



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RECUEIL
D'ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE

PUBLIÉ

PAR M. E. LANGLOIS

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

—
MDCCCGII

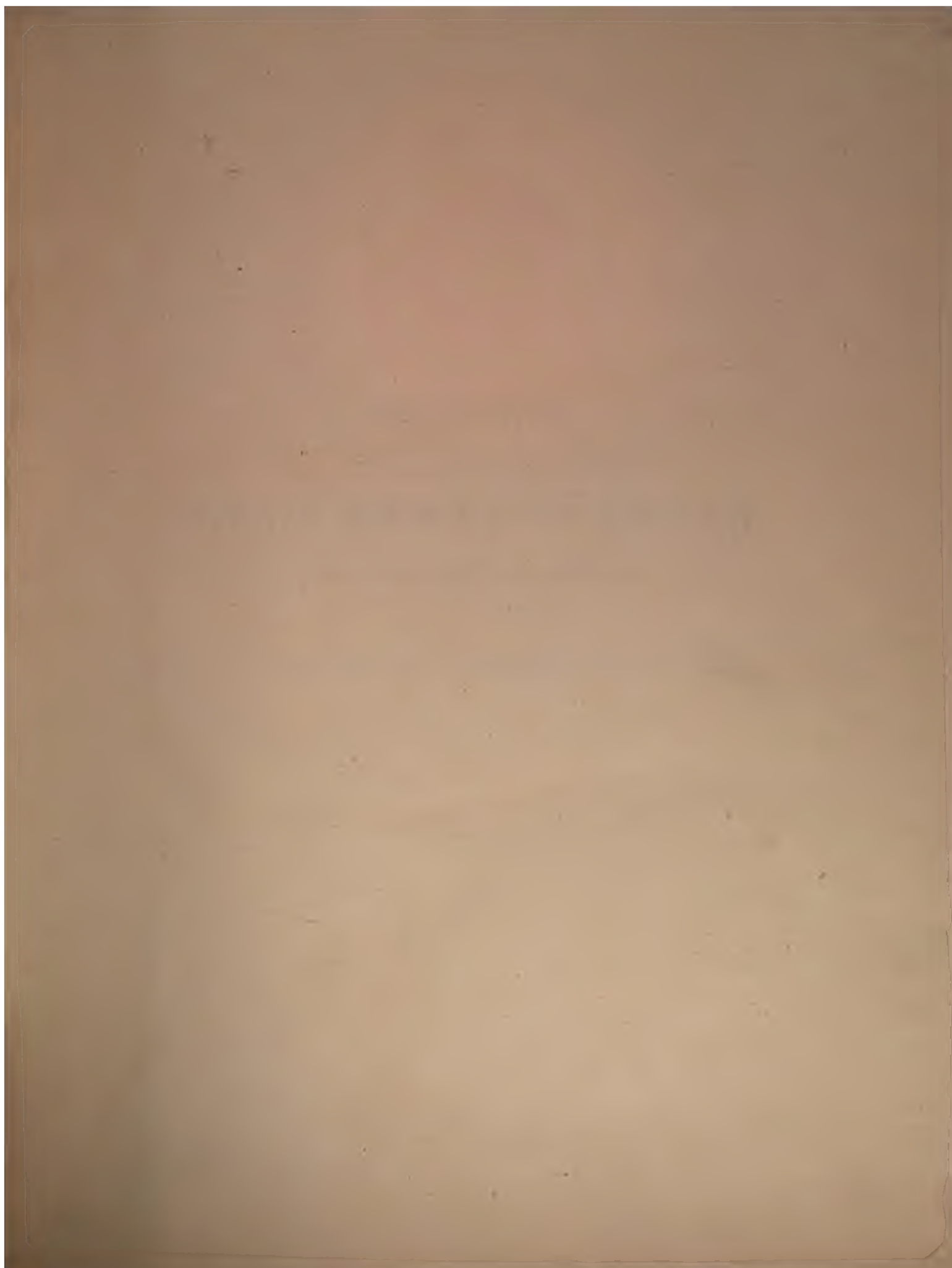
7444.1
0658

Shin Nihon Kishō Kaiyō Kabushiki Kaisha.
(Kita Kantō ryūtsū kōwan keikaku chōsa
hōkokusho) 北関東流通港湾計画調査報告書 漂砂総合
解析所 東京 昭和49 [1974] 第二港湾建設局横浜調査設計
事務所 108 p. 30cm. 横調資 no.125)

本報告書は、新日本気象海洋株式会社に
委託して...

Continued on next card
CU-E 76/9-1918-1

do
no.13





COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ms. C. 10. 12

Par arrêté du 25 avril 1900, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a ordonné la publication, dans la Collection des documents inédits relatifs à l'Histoire de France, du *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, par M. E. LANGLAIS, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

M. Paul MEYER, de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, a été chargé de suivre cette publication en qualité de commissaire responsable.

RECUEIL
D'ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE

PUBLIÉ

PAR M. E. LANGLOIS

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE



**LELAND STANFORD JUNIOR
UNIVERSITY**

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCH

YIARBU
ROHUL. OROHATZ CIA. BU
YTI293VIRU

123948

INTRODUCTION.

DES ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE.

Le titre *Arts de seconde rhétorique* n'est pas communément porté, dans les manuscrits, par les sept traités dont j'entreprends la publication. Le premier, qui n'est qu'un court chapitre d'une sorte d'encyclopédie, est simplement intitulé *Des Rimes*, mais l'auteur s'empresse de déclarer que « ryme peult estre nombrée entre les couleurs de rethorique » (p. 1); et ce nom de rhétorique figure dans le titre même des six autres traités, toujours accompagné de quelque déterminatif qui en restreint le sens : *seconde rhétorique* (II, III), *laie rhétorique* (IV), *rhétorique vulgaire* (V), *rhétorique pour apprendre à rimer* (VI), *rhétorique vulgaire et maternelle* (VII). La « science de versifier » était en effet généralement considérée, à l'époque où ils ont été composés, comme étant du ressort de la rhétorique. Pour l'auteur du premier traité, elle n'en est qu'une des « couleurs », c'est-à-dire un des ornements; pour les six autres, elle est davantage : c'est l'une des deux branches de la rhétorique, formellement distincte de l'autre. Quel est exactement, dans leur esprit, l'objet de celle-ci ? Pour répondre à cette question ils ne semblent plus d'accord. La science « des choses rimées », d'après les traités II et III, « est dicte seconde rethorique pour cause que la premiere est prosayque » (p. 11 et p. 165). Donc, pour les auteurs de ces deux traités, il y avait, d'une part, l'art d'écrire en prose et, d'autre part, l'art d'écrire en vers. Mais les expressions « laie », dans le traité IV (§ 1, p. 199), « vulgaire », dans le traité V (§ 1, p. 216), « vulgaire et

maternelle », dans le traité VII (§ 1, p. 265), au lieu de « seconde » (II et III), impliquent une division tout autre : d'un côté, la rhétorique des clercs, dont la langue est le latin, d'un autre, celle des « laïcs », en langue « vulgaire » ou « maternelle » ; l'une enseignant l'art de rimer « en langage rommant », l'autre la versification latine, rythmique ou métrique. De la prose il n'est nullement question dans cette classification, qui l'oublie. Pour cette raison déjà l'expression « seconde rhétorique » serait préférable à « rhétorique laïe » ou « rhétorique vulgaire » ; elle présente un autre avantage, celui de convenir également aux deux divisions ; on peut donner à la rhétorique des clercs le nom de *première rhétorique*, et à celle des laïques celui de *seconde rhétorique*. Et comme il me fallait un titre unique pour désigner les traités que je publie et tous autres de même nature, j'ai adopté celui d'*Arts de seconde rhétorique*.

D'ailleurs cette dénomination et la division sur laquelle elle repose ne sont pas spéciales aux auteurs des traités II et III du présent recueil, elles étaient au *xiv^e* et au *xv^e* siècle d'un usage courant, et on les retrouve encore au *xvi^e*. L'Infortuné a intitulé son traité de versification, publié vers 1500, *Instructif de la seconde rhétorique*⁽¹⁾, parce qu'il divise la rhétorique en deux parties : la prose et les vers. Pierre Fabri suit la même division, et, traitant des deux parties, donne à son livre le titre de *Grand et vrai Art de pleine rhétorique*⁽²⁾. Gratien du Pont, en 1539, dans son *Art et science*

⁽¹⁾ Publié avec le *Jardin de Plaisance* sous le titre de *Jardin de Plaisance et fleur de rhétorique*, en réalité,

Ce traictié se nomme *Instructif*
De la seconde rethorique,
Par l'Infortuné constructif.

La première édition, sans indication de lieu ni de date, est celle d'Ant. Vérard, parue en 1500, très probablement (cf. Brunet,

Manuel, III, 506 ; H. Zschalig, *Die Verslehren von Fabri, du Pont und Sibilet*. Dissertation inaugurale de Heidelberg. Leipzig, 1884, in-8°, p. 16 ; E. Langlois, *De Artibus Rhetoricæ rhythmicæ, sive de Artibus poeticis in Francia ante litterarum renovationem editis* . . . Paris, 1890, in-8°, pp. 65-74).

⁽²⁾ On trouvera les indications bibliographiques relatives aux anciennes éditions de Fabri, dont la première est de 1521, dans

de *rhétorique métrifiée*⁽¹⁾, répète encore : « Il y a deux manieres de rhetoricque vulgaire. L'une est dicte rhetoricque prosaïque, l'autre rhetoricque metrifée, c'est a dire rithme, laquelle se faict par vers et mettres. » Il ne s'occupe que de celle-ci, et pour l'autre renvoie à Fabri.

Cependant, le plus ancien traité de ce genre qui nous soit parvenu est intitulé l'*Art de Dictier*⁽²⁾, et l'auteur, Eustache Deschamps, suivant la théorie de Jean de Garlande⁽³⁾, fait ressortir la versification à la musique, et non à la rhétorique. Mais telle n'était plus, déjà de son temps, l'opinion générale⁽⁴⁾, et ceux qui, au xv^e et au xvi^e siècle, continuaient à comparer la versification à la musique donnaient cependant à celle-là le nom de rhétorique : « Rethorique

celle de M. Héron : *Le grand et vrai Art de pleine rhétorique, de Pierre Fabri*, publié avec introduction, notes et glossaire, par A. Héron. Rouen, 1889-1890, 3 vol. petit in-4° (Société des Bibliophiles Normands).

(1) *Art et Science de Rhetorique metrifée. Avec la Définition de Synalephe, pour les Termes qui doivent synalepher, et de leurs Exceptions. Les raysons pourquoy synalephent et pourquoy non. Choses encore non spécifiées ny illucidées par les Authours qui ont composé sur ledit Art, en langue Françoisse, jusques au present. Composé par Gracien du Pont, Escuyer, seigneur de Drusac, Lieutenant lay general de Monseigneur le Seneschal en la Seneschaulce de Tholoze. Nouvellement Imprimée audit Tholoze, par Nycolas Vieillard. 1539* (cf. H. Zschalig, *ouv. cité*, p. 56 et ss.; E. Langlois, *De Artibus* . . . , p. 90 et ss.).

(2) Tome VII, p. 266-292, des *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1878-1900, 10 vol. in-8° (Société des anciens textes français). Édition commencée par le marquis de Queux de

Saint Hilaire, continuée par M. Gaston Raynaud.

(3) Cf. ci-dessous, p. LXX.

(4) *Rhetorique versifier*

Fait l'amant et metrifier,
Et si fait faire jolis vers
Nouveaux et de metres divers :
L'un est de rime serpentine,
L'autre equivoque ou leonine,
L'autre croisée ou retrograde,
Lai, chanson, rondel ou balade,
Aucune fois rime sonant
Et, quant il lui plaist, consonant.

(Guillaume de Machaut, Prologue du *Dit du Vergier*.)

Plus anciennement, Brunet Latin dit : « La grans partisons de touz parleors est en .ij. manieres, une qui est en prose, et une autre qui est en rime; mais li enseignement de rectorique sont commun andui, sauf ce que la voie de prose est large et pleniere, si comme est ore la commune parleure des gens, mais li sentiers de rime est plus estroiz et plus fors . . . » (*Trésor*, édit Chabaille, p. 481).

vulgaire est une espece de musique appelée richmique », dit Molinet (p. 216), et après lui l'auteur du traité VII (p. 265). Gratien du Pont, comme Eustache Deschamps, se plaît à faire un minutieux parallèle entre la rime et la musique, mais il n'en considère pas moins celle-ci et la « rhétorique metrisée » comme deux sciences distinctes⁽¹⁾.

Malgré l'intérêt qu'offrent les Arts de seconde rhétorique pour l'histoire de la poésie française, et souvent pour l'histoire de la langue, la plupart sont encore inédits, ou ne se trouvent que dans des éditions gothiques fort mauvaises et très rares. Trois seulement ont été rééditées de nos jours : l'*Art de Dictier*, d'Eustache Deschamps, que M. Gaston Raynaud a récemment publié pour la Société des anciens textes français⁽²⁾, le *Traité de rhétorique* (II), dont A. de Montaiglon a reproduit une édition gothique, dans son *Recueil de poésies françoises des xv^e et xvi^e siècles*⁽³⁾, et le *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, de Pierre Fabri, que M. Héron a réimprimé pour la Société des bibliophiles normands⁽⁴⁾.

Le présent recueil en contiendra sept⁽⁵⁾, dont le premier n'est, à vrai dire, qu'un chapitre de l'*Archiloge Sophie* de Jacques

⁽¹⁾ « Poesis . . . nichil aliud est quam fictio rethorica versificata in musicaque posita. » (Dante, *De Vulgari eloquio*, II, IV, 2, éd. P. Rajna.)

⁽²⁾ Cf. p. III, n. 2.

⁽³⁾ Tome III, p. 118 (Bibliothèque elzévirienne, 1856) : *L'art de rhethorique pour rimer en plusieurs sortes de rimes*. L'édition princeps (cf. ci-dessous, p. LXVIII, n. 2) a été réimprimée en caractères gothiques, sans indication d'imprimeur, de lieu ni de date, vers 1860 ou 1865 : *L'art de rhétorique pour rimer en plusieurs sortes de rime*. Le format est le même que celui de l'édition ancienne, mais non la disposi-

tion typographique. Ni Brunet ni Marie Pellechet n'ont connu cette réimpression.

⁽⁴⁾ Cf. p. II, n. 2.

⁽⁵⁾ Primitivement il contenait aussi l'*Art de Dictier* d'E. Deschamps, dont il n'existait alors que l'édition très défectueuse de Crapelet (*Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps . . . publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Roi . . .* par A. Crapelet. Paris, 1832, grand in-8°). Mais l'impression de ce volume ayant été longtemps retardée, et l'édition de M. Gaston Raynaud ayant paru dans l'intervalle, la mienne ne pouvait plus figurer dans une collection de « Documents inédits »

Legrand⁽¹⁾. Le second, le troisième, le quatrième et le septième, conservés chacun dans un seul manuscrit, sont encore inédits; du cinquième, il existe d'anciennes éditions, à peu près illisibles, et dont les exemplaires sont très rares⁽²⁾. Malgré les réimpressions ci-dessus signalées⁽³⁾ du sixième, j'ai cru devoir, étant donné son peu d'étendue, le publier à nouveau, parce qu'un manuscrit m'a permis d'en améliorer très notablement le texte.

Des éditions nouvelles de l'*Instructif de la seconde rhétorique* et de l'*Art et science de rhétorique métrifiée*, de Gratien du Pont, rendraient aussi des services, mais leur place n'était pas dans la présente publication.

Très probablement il a existé, de la seconde moitié du xiv^e siècle, et surtout du xv^e, des Arts de seconde rhétorique que nous ne connaissons pas. Ceux que nous possédons de cette époque nous sont parvenus le plus souvent en une seule copie, rarement en deux. Supposons ces uniques manuscrits disparus, comme tant d'autres : les traités qu'ils contenaient nous seraient inconnus. Entre ceux que je publie, on trouvera des ressemblances que l'identité des sujets n'explique pas complètement, et qui, lorsqu'elles ne proviennent pas d'une imitation directe, supposent des modèles communs que nous n'avons plus. Quand Jacques Legrand, à propos des règles qu'il formule, dit qu'il s'éloigne de « l'opinion plus commune » (p. 2), ou mentionne ce que « dient les rymeurs et les versifieurs françoys » (p. 3), ce que « dient aucuns » (p. 4, p. 9, l. 6 et 12), ce que « l'on dit communement » (p. 3), il semble se référer à des opinions qu'il aurait rencontrées au cours de ses lectures. L'auteur de l'un des plus anciens traités cite deux

et j'ai dû, non sans regret, la retirer de mon manuscrit.

⁽¹⁾ Déjà imprimé, sauf une petite lacune, par M. Alfred Coville, dans sa thèse latine

de doctorat : *De Jacobi Magni vita et operibus*. Paris, 1889, in-8°, p. 68.

⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. lvi-lvii.

⁽³⁾ Page iv, n. 3.

vers du « maître », qui ont tout l'air d'appartenir à quelque Art de seconde rhétorique aujourd'hui perdu :

Qui au chant royal s'amesure,
Point ne li fault d'aulture mesure⁽¹⁾.

Dans certains puis on était astreint, pour les pièces présentées au concours, à l'observation de règles spéciales; il est raisonnable de supposer que ces règles étaient formulées par écrit, à la fois pour l'instruction des concurrents et pour l'usage des juges; et comme, dans les concours, on présentait non seulement ce qu'on pourrait appeler la spécialité du pui (chant royal à Dieppe, amoureuse et serventois à Lille, sotte amoureuse au pui des Sots d'Amiens, pastourelle à Béthune, etc.), mais encore, au moins pour les prix inférieurs, des pièces de différents genres, l'utilité de rédiger des traités à l'usage de ceux qui voulaient prendre part à ces concours a dû se manifester de bonne heure⁽²⁾. D'un autre côté, la poésie légère était au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle un passe-temps fort à la mode dans les milieux aristocratiques. Il arrivait alors que des seigneurs, pour s'initier aux règles de la versification, demandaient

⁽¹⁾ Traité II, p. 24.

⁽²⁾ Il semble que ces concours aient été l'inspiration principale des traités II et III. — Encore au commencement du ^{xviii}^e siècle on trouve les règles imposées aux concurrents par les puis de Douai, dans un petit traité de versification de cette époque: *Les premières adresses du Chemin de Parnasse, pour monstrier la prosodie françoise par les menutez des vers françois, minutées en cent reigles*, par M. Louys du Gardin, docteur et professeur ordinaire en medecine, en l'université de Douay (Douai, 1620, in-16). Ce curieux volume a été analysé par M. Th. Rucktäschel, dans *Einige Arts poetiques aus*

der Zeit Ronsard's und Malherbe's. Leipzig, 1889, in-8° (Dissertation de Leipzig, 1890). Les exemplaires en sont très rares. J'en possède un fort beau, ayant appartenu à Viollet-le-Duc (*Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet-le-Duc*. Paris, 1843, in-8°, p. 6), c'est le seul connu de Brunet (*Manuel*, II, 865); un autre, en mauvais état, se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal (BL 736), c'est celui qu'a connu M. Rucktäschel; un troisième appartient à la bibliothèque Pauline de Münster (cité par M. Stengel dans *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*, I, p. 277).

à quelque poète connu de les leur exposer par écrit. Eustache Deschamps a composé son *Art de Dictier* « du commandement d'un sien très grant et especial seigneur et maistre⁽¹⁾ ». C'est en réponse aux sollicitations exprimées dans les « gracieuses missives » d'un seigneur, enrôlé sous l'étendard du dieu d'Amours, et qui espérait conquérir sa dame par des vers, que Molinet a compilé son *Art de rhétorique vulgaire*⁽²⁾. Ce n'est que « pour aprendre ung sien amy » qu'un autre rimeur a rédigé le traité VI⁽³⁾.

Au reste, quand on constate que les manuscrits contenant deux de ces traités ne sont sortis que récemment de collections privées, pour entrer à la Bibliothèque nationale⁽⁴⁾, et que la plupart des autres ont été signalés pour la première fois il y a une dizaine d'années seulement⁽⁵⁾, on se plaît à espérer que de nouveaux textes de même nature seront mis au jour.

Il importe de ne pas se méprendre sur la nature des Arts de seconde rhétorique. Ce ne sont pas des Arts poétiques. Laissant de côté ce qui constitue l'essence même de la poésie, ils s'occupent exclusivement de ses formes extérieures. Qu'on ne leur attribue donc pas une portée qu'ils n'ont point et que leurs auteurs n'ont pas eu la prétention de leur donner; qu'on n'y cherche pas ce qui n'y avait pas sa place, c'est-à-dire autre chose que ce qu'on trouve dans un manuel de versification. Ce n'est pas que les auteurs se soient imaginé que la poésie consistait uniquement dans l'agencement mécanique des rimes; encore moins ont-ils cru que pour être poète il suffisait de connaître les règles qu'ils exposaient. Ils ont voulu simplement enseigner la versification, et surtout donner des

⁽¹⁾ *Art de Dictier*, éd. Raynaud, p. 292.

⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. 214-215.

⁽³⁾ Cf. ci-dessous, § 35, p. 264.

⁽⁴⁾ Le manuscrit du traité II en 1881 (cf.

ci-dessous p. xx), et celui du traité IV en 1869 (cf. ci-dessous, p. xlii-xliii).

⁽⁵⁾ En 1890, dans ma thèse *De Artibus Rhetoricæ rhythmicæ*.

guide-mémoire pour les formes les plus compliquées. Leur attribuer d'autres prétentions serait commettre envers eux une injustice, d'autant moins excusable qu'ils ont eu soin le plus souvent d'indiquer, soit dans une courte introduction, soit dans un titre détaillé, ce qu'ils se proposaient de faire.

E. Deschamps commence par nous prévenir que la poésie est une faculté innée, «naturele», qui «ne puet estre aprinse a nul, se son propre couraige naturellement ne s'i applique»⁽¹⁾, et c'est uniquement à ceux qui ont reçu ce don de la nature⁽²⁾, ajoute-t-il, qu'il donnera quelques règles, «afin que ilz saichent congnoistre les façons et couples des lais, la maniere des balades, chansons et rondeaulx en pluseurs et diverses manieres»⁽³⁾.

Jacques Legrand traite de la versification dans un chapitre intitulé *Des Rimes*, qui débute ainsi : «Ryme peult estre nombrée entre les couleurs de rethorique, toutesfois je l'ay separée comme celle laquelle requiert plus grant exposicion, car rymes se font en pluseurs et diverses manieres» (p. 1). Ensuite, dans un autre chapitre, il enseigne la «poetrie», qu'il considère comme un sujet différent d'étude, voire comme une autre science, et qu'il définit en ces termes :

Poetrie est science qui aprent a faindre et a fere ficcions fondées en raison et en la semblance des choses desquelles on veult parler, et est ceste science moult necessaire a ceulx qui veulent beau parler, et pour tant poetrie, a mon advis, est subalterne de rethorique. Bien est vray que aucuns dient l'opposite, come Alpharabe, en son livre de la Division des sciences, lequel dit que poetrie est la derreniere partie de logicque, et dit oultre plus que poetrie est science qui aprent a versifier et a ordonner ses motz et ses parolles par certaine mesure;

⁽¹⁾ *Art de Dictier*, p. 270. Et de même deux pages plus loin : «Depuis qu'il se met naturellement a ce faire, ce que nul, tant fust saiges le maistre ne le disciple, ne lui sçavroit aprendre, se de son propre et

naturel mouvement ne se faisoit» (p. 272).

⁽²⁾ «A ceuls que nature avra encliné ou enclinera a ceste naturele musique» (*Ibid.*, p. 272).

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 272.

mais, a mon advis, ceste oppinion n'est pas raisonnable, car poetrie ne aprent point a argüer, laquelle chose fait logicque, poetrie aussi ne monstre point la science de versifier, car telle science appartient en partie a grammaire et en partie a rethorique; et pour tant, a mon advis, la fin et l'entencion de poetrie si est de faindre hystoires ou aultres choses selon le propos duquel on veult parler, et de fait son nom se demonstre, car poetrie n'est aultre chose a dire ne mais science qui aprent a faindre⁽¹⁾.

Ainsi, pour Jacques Legrand, la poésie et la poésie sont des sciences distinctes de la « science de versifier »⁽²⁾. Tous les auteurs des traités qui suivent auraient souscrit à cette opinion.

Dans le traité II, des chapitres de poésie sont intercalés parmi ceux de la rhétorique, et l'on pourrait croire que l'auteur n'établissait aucune distinction entre les deux sciences. En réalité, cette confusion n'est que le résultat d'une négligence. L'auteur, lorsqu'il crut avoir terminé son Art de rhétorique, y ajouta, en appendices, d'abord une « poetrie », puis une liste de mots « obscurs ». Ces appendices transcrits, il recueillit de nouvelles « tailles » qui ne figuraient pas dans son traité, soit qu'il les eût oubliées, soit qu'il les eût d'abord volontairement négligées comme « estranges » et peu usitées et qu'ensuite il eût regretté cette omission, soit qu'il ne les connût pas alors. Quelle que soit la cause de cette lacune, lorsqu'il voulut la combler, au lieu d'intercaler ses additions à leur place, c'est-à-dire à la fin de la rhétorique, il se contenta de les copier à la suite du volume, c'est-à-dire après la liste des mots obscurs. Ayant aussi récolté de nouveaux renseignements pour sa poésie, il les plaça de même à la suite, après les modèles de tailles nouvellement recueillis. Il compléta son recueil par un troisième

⁽¹⁾ La poésie de J. Legrand est divisée en deux parties. La première partie est une énumération de « figures contenans en brief ficcions et hystoires en la maniere dessus-dicte », extraite des Métamorphoses d'Ovide,

suivant l'ordre « des quinze livres » du poète latin. La seconde contient « les hystoires plus essencieles de la Bible, prouffitables pour ditter les propos qui amennent ».

⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. ix, n. 2.

appendice, contenant une table de rimes; puis, à la suite de celle-ci, ajouta encore un supplément à sa poésie et un supplément à sa rhétorique.

Aucun des autres Arts de seconde rhétorique n'est accompagné d'une poésie⁽¹⁾. Ce n'est pas à dire, bien que ce soit possible, que les auteurs aient estimé, avec J. Legrand, que cette science n'était pas du ressort de la poésie plus que de celui de la prose⁽²⁾; c'est parce qu'elle n'avait pas sa place dans un traité de versification. Les poésies isolées ne sont pas rares⁽³⁾.

⁽¹⁾ Il se peut que les 30 quatrains en « rime disperse » (énumération des femmes qui moururent pour leur amant), les 50 en « rime entrelassée » (énumération des hommes qui ont souffert pour leur amie), et les 124 en « rime bourdonnée » (énumération de personnages célèbres à divers titres : poètes, orateurs, magiciens, amoureux, etc.), qui se suivent dans la *Deportie d'Amours* de Blaise d'Auriol, forment, dans l'intention de l'auteur, une poésie, qu'annoncerait le titre de cette bizarre composition, par les mots : « La ou il y a de toutes les sciences du monde et de leurs acteurs » (*La Deportie d'Amours par personnages parlans en toutes façons de rymes que l'on pourroit trouver, la ou il y a de toutes les sciences du monde et de leurs acteurs, faicte et composée par noble homme Blaise dauriol, bachelier en chascun droit, natif et chanoine de Castel nau darii et prieur de Denisan, l'an de grace mille cinq cens et huyt a Thoulouse*). Cet ouvrage fait partie d'un volume intitulé : *La chasse et le depart Damours nouvellement imprimée a Paris. Ou il y a toutes les tailles de Rimes que l'on pourroit trouver. Composées par Reverend pere en dieu messire Octovien de saint Gelais et par noble homme Blaise dauriol Bachelier en chascun droit demourant a Thou-*

louse... Imprimé a Paris par la veufve feu Jehan Treperel et Jehan Jehannot (Bibl. Nat. Rés. Y^e 583).

Une poésie, en onze douzains de vers décasyllabiques, contenue dans le ms. Bibl. Nat. fr. 2375 (f. 135 v^o-139 r^o), où se trouvent également les traités V et VI du présent recueil, est tout à fait indépendante de ceux-ci, dont elle est séparée par près de cent feuillets. Elle commence ainsi : Par Zephirus, qui vuidoit ses souffles.

⁽²⁾ « *Proprie poetria non habet pro objecto metrificare, sed potius fingere, sive sit in prosa, sive in metro.* » (*Sophologium*, dans Coville, ouv. cité, p. 55, n. 3). Les sept derniers mots ne se retrouvent pas dans le passage correspondant de l'*Archiloge Sophie*, cité plus haut (p. VIII-IX).

⁽³⁾ Elles se réduisent souvent à ce qu'on appellerait aujourd'hui un traité de mythologie. Tel est, par exemple, ce « livre qui traicte de poesie » que Jean Thénau, frère mineur, l'auteur de la *Marguerite de France*, dédia, au xv^e siècle, au comte d'Angoulême, apparemment à Charles d'Orléans (1467-1496), qui se plaisait à « ensercher les repaires et manoirs des Muses ». Les chapitres en sont intitulés : *De Saturne, de Rhea, de Jupiter, de Juno, de Neptune, de Pluto, de*

Plus naturellement que la poésie, des tables de rimes pouvaient être annexées aux Arts de seconde rhétorique. Quatre des traités de ce recueil en sont enrichis. Comme celles qu'on publie de nos jours, elles avaient pour but de faciliter la tâche des poètes en leur procurant les rimes dont ils avaient besoin. Si à cet effet elles ne sont plus aujourd'hui d'aucune utilité, en revanche, à d'autres points de vue, auxquels les auteurs ne s'étaient pas placés, elles offrent pour nous un sérieux intérêt. Ce sont des répertoires de mots, que les lexicographes modernes n'ont pas utilisés et qui auraient fourni un apport précieux au dictionnaire de Godefroy. L'ordre dans lequel ces mots sont classés en indique la prononciation. On y trouve en outre des renseignements sur la localisation dialectale de quelques vocables. L'une de ces tables, la plus récente, a été l'objet de nombreuses corrections de la part des rimeurs qui en ont successivement fait usage, pendant le cours du xvi^e siècle; ils y ont introduit de nombreux mots nouveaux; ils en ont biffé plus encore, qu'ils estimaient vieillis ou hors d'usage. Ces additions et surtout ces suppressions fournissent des indications très utiles pour l'histoire de la langue⁽¹⁾.

D'autres tables se trouvent dans les Arts de seconde rhétorique qu'on serait surpris d'y rencontrer si l'on ne savait que la « science » de la versification « appartient en partie à grammaire et en partie

Cerberus, de Proserpine, de Apollo, de Mercure, de Pallas, de Venus, de Bacchus, de Hercule, de Perseus (Ms. Bibl. Nat. fr. 2081).

⁽¹⁾ Les mss. Bibl. Nat. fr. 2190 et 2191 contiennent une « table de rithmes » de la seconde moitié du xvi^e siècle, d'environ 15,000 mots. Le ms. Bibl. Nat. fr. 2161, écrit de la même main que les précédents, identique à eux pour le format et la reliure, est le premier volume d'un autre exemplaire

de la même table, mais il contient en plus une préface, dans laquelle est expliquée l'ordonnance du livre. Assez souvent l'auteur donne, en regard des mots, des indications, qui ajoutent à l'intérêt de sa table, soit qu'il cite les poètes qui les ont employés (*Roman de la Rose*, Marot, Ronsard), soit qu'il en donne le sens, soit qu'il en signale l'origine italienne, ou en indique deux graphies, ou fait savoir que c'est un « -viel mot ».

a rethorique⁽¹⁾ »; ce sont, dans les traités II et III, des listes de « vocables obscurs, diz moz couvers », et des tables de mots « pour apprendre a espelir ». Elles sont aussi, les premières surtout, précieuses pour l'histoire de la langue française.

Mais l'objet essentiel de ces traités est l'enseignement de la versification, et toutes ces tables qui y sont annexées ne sont que des accessoires, qui en accentuent la préoccupation d'utilité immédiate. Car le point de vue pratique est si bien celui que les auteurs ont envisagé qu'ils ont généralement négligé ce qu'ils jugeaient inutile aux personnes à qui ils destinaient leur composition. Des genres que ces personnes, pour une raison quelconque, ne devaient pas pratiquer, ils ne disent rien, ou ils n'en parlent qu'incidemment. Eustache Deschamps, composant son *Art de Dictier* pour un grand seigneur, néglige le serventois, « pour ce que c'est ouvrage qui se porte aux puis d'Amours, et que nobles hommes n'ont pas acoustumé de ce faire⁽²⁾ ». Les traités II et III, au contraire, écrits dans la région des puis, par des hommes qui les fréquentaient, accordent une importance toute spéciale aux pièces qui étaient en faveur dans ces académies. En Lorraine, ces institutions n'existaient pas, où étaient rares, et inspirées par des goûts différents⁽³⁾ : le traité IV, d'origine messine, n'étudie que les variétés du rondeau et de la ballade. Mais l'auteur du traité V, qui s'était exercé dans tous les genres, qui avait des ambitions et des prétentions littéraires, et qui jouissait d'une notoriété très étendue, devait à sa réputation de n'écrire qu'un livre complet, didactique, vraiment

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. ix. — « Cum ars rithmicalis sit genus secunde rhetorice scientie, que presupponit grammaticam... Si rithmica ars rhetorice deberet alicui scientie subjacere, maxime esset grammatica, et species ejus, prosodia » (Nicolas Tibin, dans G. Mari, *I trattati medievali di Rithmica la-*

tina. Milan, 1899, gr. in-4°, chap. viii, l. 86-90, p. 97).

⁽²⁾ *Art de Dictier*, p. 281.

⁽³⁾ On trouvera plus loin (p. XLVII et suiv.) des ballades lorraines dont plusieurs, sinon toutes, ont été écrites sur des refrains proposés pour un concours.

digne de lui, tel enfin que « Molinet a sceut tourner entre ses meules ⁽¹⁾ ».

D'autres particularités s'expliquent par les mêmes raisons que les lacunes qui viennent d'être signalées dans les plus anciens Arts de seconde rhétorique. Ce que les auteurs supposent connu de leurs lecteurs, ou trop simple pour avoir besoin d'être développé, ils se dispensent d'en parler, ou n'en parlent que rapidement. C'est ainsi qu'ils se contentent souvent, pour une taille, d'en donner le nom et un patron, sans se préoccuper d'en exposer la règle, qui leur paraît ressortir suffisamment du modèle. Et quand ils s'occupent des mètres compliqués plus que des formes simples, ce n'est pas mépris pour celles-ci, c'est qu'ils les estiment trop connues pour qu'il soit utile de s'y attarder.

Malgré ce qui vient d'être dit, on pourrait être surpris du peu de place réservé dans ces traités à des genres importants et pour lesquels on était si peu exigeant que tous les rhétoriciens pouvaient s'y risquer. C'est ainsi qu'on y chercherait vainement un paragraphe consacré au genre dramatique. La raison en est que les pièces de théâtre, quelles qu'elles fussent, farce, sottie, moralité ou mystère, n'étaient soumises, en réalité, à aucune règle. Leur cadre n'avait rien de fixe; le nombre et la forme des vers étaient facultatifs; bien que l'octosyllabe en rime doublette y fût de préférence employé, d'autres vers, d'autres rimes y étaient admis; on y insérait des rondeaux, des ballades et toutes sortes d'autres tailles, « comme morceaux en fricassée », dit irrévérencieusement Th. Sibilet ⁽²⁾; aucune contrainte n'était imposée à la fantaisie de l'auteur. Une « histoire par personnages » ne se distinguait

⁽¹⁾ Ci-dessous, p. 215, l. 19.

⁽²⁾ « Toutes sortes de vers y sont receues en meslange et variété; mesme tu y trouveras Balades, Triolets, Rondeaux doubles et parfaits, Lays, Virelays, tous amassés comme

morceaux en fricassée » (*Art poétique François. Pour l'instruction des jeunes studieux et encor peu avancez en la Poesie François. A Paris... au Palais en la boutique de Gilles Corrozet. 1548*).

d'une autre histoire qu'en ce que tout le récit y était dialogué, et souvent par une plus grande liberté de facture. Or les poèmes à cadre fixe, dont le nombre des vers, leur dimension et leur agencement sont soumis à des lois particulières, pouvaient seuls faire l'objet d'articles spéciaux dans des traités qui, par définition, ne s'occupent que de la forme. C'est pourquoi l'on n'y trouvera pas de chapitre exclusivement réservé soit au roman, soit au genre dramatique, soit à la complainte, ou à aucune autre pièce de forme libre. On n'ignorait pas qu'à chacun de ces poèmes tel rythme convenait mieux que d'autres, ou du moins lui avait été plus généralement affecté par l'usage, mais c'est au chapitre consacré à ce rythme qu'il paraissait plus logique de donner les indications relatives à son emploi. Ainsi c'est à propos du vers de douze syllabes qu'il sera question de la chanson de geste : « Rime alexandrine, pour faire rommans, est pour le present de douze silabes chascune ligne en son masculin et de .xiiij. ou féminin, et sont a ceste exemple » (II, 7, p. 28). Suit, comme modèle, la première laisse de la chanson de Bertrand du Guesclin. Et comme ce vers n'était pas exclusivement réservé aux chansons de geste et s'employait autrement qu'en laisses monorimes, l'auteur ajoute : « Après sont aultres diz faiz de ceste rime alexandrine, et en fait on tout communement diz de Vies de seins, ou auleuns traitiez d'amours, et se mettent 4 et 4, a l'exemple du Testament maistre Jehan de Meun, et ausi de la Vie Florence de Romme et de saint Alexis, ainsi comment il s'ensuit cy dessoubz escript » (VII, 8, p. 28). De même pour la farce. Au chapitre de la taille doublette, il est dit dans le traité II qu'on en fait « toutes manieres de farsses et tous aultres diz communement » (p. 34), et dans le traité V, que « plusieurs histoires et farses en sont plaines » (p. 218)⁽¹⁾. Mais comme,

⁽¹⁾ Le traité III, ici moins précis, dit seulement qu'on en « peult ouvrir toutes choses » (§ 26, p. 196).

surtout depuis la fin du *xv^e* siècle, ce rythme n'était pas le seul usité dans les pièces écrites pour le théâtre, on retrouvera celles-ci mentionnées dans d'autres chapitres : « Taille de vers sizains se font en moralitez et jeux de personnages, souverainement en reproches ou redargutions » (V, 6, p. 218); la taille de vers brisés « fut mise avant ou jeu de Rendre compte et reliqua » (V, 8, p. 219); la ballade fatrisée « est decente a faire regrez, comme il appert en l'Ystoire de saint Quentin, ou l'escuier trouva saint Maurice mutilé sur les champs » (V, 33, p. 239) ⁽¹⁾.

Les tables qui termineront ce volume permettront de retrouver facilement ces mentions.

Mon intention n'est pas de publier ici, sous couleur d'une introduction à la publication de quelques Arts de seconde rhétorique, une étude générale sur l'ensemble des traités de ce genre ⁽²⁾; encore moins l'histoire des formes qu'a revêtues notre ancienne poésie. Je me suis plus modestement proposé d'expliquer et de justifier le titre que j'ai adopté pour ce volume; de définir aussi rapidement que possible l'objet et le caractère des traités que je publie, de dire ce qu'ils contiennent et ce qu'ils ne contiennent pas. Les quelques pages qui précèdent me paraissent à la fois nécessaires et suffisantes à cet objet. Dans celles qui suivent, on trouvera des renseignements particuliers sur chacun des traités publiés.

I. — DES RIMES.

PAR JACQUES LEGRAND.

Jacques Legrand est un personnage connu. Il est né, semble-t-il, pendant le troisième quart du *xiv^e* siècle, probablement à

⁽¹⁾ Cf., à l'Index, les mots *Sotie* et *Histoire*.

⁽²⁾ Un tel travail, pour être complet, ne

devrait pas séparer les *Arts de seconde rhétorique* en langue vulgaire des *Artes rhythmicæ* latines.

Toulouse, et mort vers 1425. Entré dans l'ordre des Augustins, il se fit recevoir licencié en théologie à l'université de Paris; plus tard il enseigna à l'université de Padoue. Il débuta dans la vie publique, en 1405, par deux sermons fameux, qu'il prononça l'un en présence de la reine Isabeau de Bavière, pour lui reprocher son inconduite, l'autre devant le roi Charles VI, à qui il dénonça la misère du peuple et la corruption de la cour. Depuis lors il prit une grande part aux événements politiques. Après l'assassinat du duc d'Orléans, il entra dans la faction des Armagnacs et y joua un rôle important.

Il a laissé de nombreux écrits, la plupart encore inédits. Le principal est le *Sophologium*, vaste compilation à l'aide de laquelle l'auteur s'est proposé d'inspirer l'amour de la sagesse. Rédigé d'abord en latin, J. Legrand le traduisit en français, le modifia, et en fit deux ouvrages distincts: l'*Archiloge Sophie* et le *Livre des bonnes mœurs*.

L'*Archiloge Sophie*, « qui vault aultant a dire comme le livre qui principalement parle de Sophie, aultrement dicte Sapience », est probablement antérieur à 1405. Il est en effet dédié à « très noble prince, très puissant redoubté seigneur, Loys, fils de roy de France, duc d'Orleans », et, comme on l'a justement remarqué, il est peu vraisemblable que l'auteur ait écrit sa dédicace après le sermon dans lequel il avait si violemment blâmé les désordres du prince. En tout cas, l'ouvrage était certainement terminé en 1407, lorsque Louis d'Orléans fut assassiné. D'autre part, on n'admettra pas volontiers qu'il soit de beaucoup antérieur à cette date, puisque le *Livre des bonnes mœurs*, qui en est la suite, n'a paru qu'en 1410.

Dans le second livre de l'*Archiloge Sophie*, consacré aux sept arts libéraux, Jacques Legrand a, entre autres additions, ajouté au chapitre sur la rhétorique un paragraphe qui ne se trouve pas

dans le *Sophologium*, et qui est intitulé : *De rithmes et comment se doivent faire*.

Bien que le *Sophologium* et le *Livre des bonnes mœurs* aient été souvent imprimés au xv^e et au xvi^e siècle, l'*Archiloge Sophie* n'a jamais eu les honneurs de la presse. Seul le paragraphe qui nous intéresse a été publié récemment par M. A. Coville, dans sa thèse latine, *De Jacobi Magni vita et operibus*⁽¹⁾. J'ai cru devoir le reproduire en tête de ce recueil, non pas parce que M. Coville a omis la règle du rondeau double, mais parce qu'il a négligé de donner des explications sans lesquelles les définitions et les préceptes de J. Legrand sont à peu près inintelligibles, et parce qu'il m'a paru préférable de réunir ce texte, très court, aux traités qui le suivent plutôt que de renvoyer le lecteur à un livre qu'il pourrait n'avoir pas à sa disposition.

La Bibliothèque nationale possède quatre manuscrits de l'*Archiloge Sophie* : fr. 143 (anc. 6868), fol. 395 v^o; fr. 214 (anc. 6808), fol. 30 v^o, tous deux décrits par P. Paris dans *Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*⁽²⁾; fr. 1508 (anc. 7570), fol. 391 v^o, et fr. 34232, fol. 57 v^o. Les trois derniers sont du xv^e siècle; le premier est du commencement du xvi^e; c'est, malgré sa date récente, le meilleur. Très luxueux, aux armes de la maison d'Orléans, reproduisant la miniature qui représente J. Legrand remettant son livre au duc d'Orléans, il a probablement été copié directement sur l'exemplaire offert par l'auteur au prince. C'est ce manuscrit que j'ai suivi; les autres ne présentent guère d'ailleurs, pour le chapitre des rimes, que quelques variantes sans importance. J'ai donné les moins dépourvues d'intérêt.

Dans trois manuscrits, des exemples sont annoncés à l'appui des règles, et les copistes leur ont réservé des places qui n'ont

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. v, n. 1. — ⁽²⁾ Tomes I, p. 279 et suiv., et II, p. 213 et suiv.

jamais été utilisées; dans l'autre (fr. 214), ces annonces ont disparu et aucun espace n'a été laissé en blanc. Il est évident que J. Legrand avait eu l'intention de se procurer ces exemples, et qu'il n'y a pas donné suite.

J. Legrand n'était pas poète; on ne connaît de lui en vers que le prologue et les titres des chapitres de l'*Archiloge Sophie*; aussi n'a-t-il pas d'opinions personnelles bien arrêtées sur la versification française; il reproduit celles qui avaient cours de son temps, et n'en mérite que plus d'attention. Quand il y a divergence d'opinions, il adopte la plus communément admise. Une fois, à propos de l'e féminin final, il expose deux opinions différentes, et la connaissance de ce désaccord nous est précieuse.

J. Legrand est le seul, avant Molinet, qui parle de la division des vers en deux hémistiches, et le seul aussi, avant Fabri, qui dise que la « syllabe féminine ne se compte point quand elle advient . . . ou mylieu d'ung vers » (§ 4, p. 3); mais la formule qu'il donne de cette règle est très incomplète; il semble oublier d'abord que les vers ayant moins de dix syllabes ne sont pas astreints à la césure; en second lieu, que c'est dans la poésie épique seulement et dans quelques autres strophes monorimes d'alexandrins que la syllabe atone ne comptait pas pour la mesure. Et c'est précisément, du moins la chose est probable, parce que cette poésie n'occupe qu'une place insignifiante dans leurs traités que les autres auteurs n'ont pas signalé cette particularité.

Ce manque de précision est fréquent dans le chapitre des rimes, et sans doute il n'est pas imputable seulement à la maladresse de l'écrivain. Ce que l'on conçoit bien ne s'énonce pas aussi mal. Jacques Legrand n'avait de la seconde rhétorique évidemment que des notions incomplètes et confuses. Ses définitions du serventois et du lai le prouvent. Il ajoute donc peu à nos connaissances de l'ancienne poétique.

II. — LES RÈGLES DE LA SECONDE RHÉTORIQUE.

ANONYME.

Le manuscrit qui nous a conservé ce traité appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, où il est coté Nouv. Acq. 4237. Il a 86 feuillets de parchemin, hauts de 0 m. 190, larges de 0 m. 132, écrits pendant le premier tiers du xv^e siècle. La reliure, en veau brun, est de la fin du même siècle.

L'Art de rhétorique n'occupe que les 76 premiers feuillets; il a été copié par deux mains différentes. Les 24 premiers feuillets sont d'une écriture courante, le reste du traité et le *Codicile* de Jean de Meun, qui le suit immédiatement (f. 76-77), sont écrits en petite gothique. Les initiales, alternativement rouges et bleues, sont pour tout le volume du même rubricateur. Une réclame, au bas du feuillet 24, à laquelle ne répondent pas les premiers mots du feuillet 25, atteste une lacune⁽¹⁾. Un des premiers possesseurs du manuscrit avait songé à utiliser les feuillets restés blancs en y transcrivant l'*Hôpital d'Amours*, mais les huit premières strophes seulement de ce poème ont été copiées (f. 78). Plus tard on a écrit sur le recto du feuillet 84⁽²⁾ une vingtaine de vers insignifiants. Enfin, sous le règne de Henri III, on a écrit, au verso du même feuillet, un huitain obscène, qui se trouve également dans le

⁽¹⁾ En prévision de la discussion dont elle sera l'objet, j'insiste ici sur la disposition matérielle du manuscrit. Il est d'abord écrit sur deux colonnes, jusqu'au chant royal de Colinet Brunet inclusivement (milieu du fol. 5 v°), puis, à partir de là, en longues lignes, jusqu'à la fin du folio 24. Les feuillets 25-28 sont sur trois colonnes, 29-31

sur une ou sur deux, suivant que le texte s'y prête, 32-59 r° sur trois, 59 v°-61 r° sur une ou sur deux. Dans la table des rimes (fol. 35-59 r°), des blancs ont été réservés à la suite de chaque article, pour permettre des additions.

⁽²⁾ Les feuillets 79-83 sont restés sans emploi.

manuscrit 767 du fonds de la Reine, au Vatican⁽¹⁾, et un sonnet à double rime et à double entente sur les Guises⁽²⁾.

Dans la marge supérieure du feuillet 1, une main du XVIII^e siècle a écrit : « Ce livre a esté composé et recueilly par maistre Jean de Meun ».

Sur le premier feuillet de garde sont collés *l'ex-libris* de Jean de Caulet, évêque et prince de Grenoble, avec la date de 1733, et celui d'A. F. Didot, avec la date de 1850. A la fin du volume, au verso du feuillet 86, resté blanc, le nom de *Huet*, et au feuillet 87, celui de *Faure*⁽³⁾.

C'est de la bibliothèque de Monmerqué que ce volume avait passé dans celle de F. Didot, et c'est de celle-ci qu'il entra, en 1881, à la Bibliothèque nationale.

Le traité est encore inédit, mais non pas inconnu. En 1841, Ferdinand Wolf en a publié la règle du lai⁽⁴⁾. En 1842, P. Paris, dans ses *Manuscripts françois de la Bibliothèque du roi*⁽⁵⁾, en citait le

(1) Si vous la baisés, comptés quinze,
Si vous touchés le tetin, trente,
Si vous avés la motte prinse,
Quarante cinq lors se presente,
Mais si vous metés en la fente
Ce de quoy la dame a mestier,
Notés bien ce que je vous chante :
Vous gagnés le jeu tout entier.

(2) Par l'alliance et amour mutuelle
D'un cardinal, faite aveques le roy,
On voit tout mal ne trouver plus de quoy
Batre la France et sa fleur immortelle.

Qui Dieu deprise, il sent la main cruelle;
Luy jusqu'au bout ayme et soutient la foy.
Qui pille tout et veut vivre sans loy,
Son frere Guise l'afflige de bon ze.

Ces deux fort bien, ayans un cuer uny,
Gardent que rien, demeurant impuny,
Ne leur echappe. O bienheureuse France !

Car l'un, de soy coignoissant combien craint
Veut estre un roy, sa justice il advance,
Et l'autre un pape imite, tant est saint.

Pour lire les premiers hémistiches à part,
il faut changer la ponctuation, et notamment mettre un point d'interrogation après le cinquième et le septième.

(3) A la mort de Jean de Caulet (1771), l'imprimeur Faure fut chargé par un groupe d'habitants de Grenoble d'acheter sa bibliothèque pour leur ville. Ce volume devrait donc être aujourd'hui à la bibliothèque de Grenoble (cf. l'histoire du fonds Jean de Caulet dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. VII, p. 1 et suiv. Paris, 1889, in-8°).

(4) *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*. Heidelberg, 1841, in-8°, p. 141-142.

(5) Tome V, p. 48.

passage relatif au poète Brisebarre, de Douai. Dans l'*Histoire littéraire*⁽¹⁾, le même savant a signalé l'attribution des *Neuf joies Notre Dame* à Guillaume de Saint-Amour. Le manuscrit est longuement décrit dans le *Catalogue de la Bibliothèque Firmin Didot*, publié en 1881⁽²⁾. D'après ce catalogue, M. Paul Meyer a reproduit dans son histoire d'Alexandre le Grand le passage relatif à Brisebarre⁽³⁾, et, d'après le manuscrit même, dans la *Romania*, un passage sur les « rothuenges »⁽⁴⁾. Je lui ai consacré un chapitre dans mon livre *De Artibus Rhetoricae rhythmicae*, paru en 1890 (p. 25-35)⁽⁵⁾.

Ce traité nous a-t-il été transmis intégralement, tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur? J'ai dit qu'il est de deux écritures très différentes, et que le feuillet 24 se termine par un appel auquel ne répond pas le début du feuillet suivant, preuve qu'il existe en cet endroit une lacune. En outre, le désordre dans lequel il se présente est tel qu'on serait tenté de prime abord d'y voir quelque interversion de feuillets de la part d'un relieur ou d'un copiste. Mais relieurs et copistes doivent être mis hors de cause; s'ils avaient modifié l'ordre des feuillets, soit du manuscrit que nous possédons, soit d'un autre sur lequel il aurait été copié, il nous serait facile de le constater et de rétablir l'ordre primitif. Il n'en est pas ainsi. C'est l'auteur lui-même qui est le coupable, et il nous en a fourni la preuve en munissant de titres spéciaux les différents chapitres que nous sommes le plus choqués de ne pas voir réunis. C'est le cas, notamment, de trois chapitres, dont deux assez étendus, le troisième de quelques lignes; dans lesquels il explique la signification « en poésie » de certains noms mythologiques, bibliques ou historiques. Évidemment, dans un ouvrage

⁽¹⁾ Tome XX, p. 774.

⁽²⁾ Pages 33 et suiv.

⁽³⁾ Tome II, p. 269 et suiv. Cf. ci-dessous, p. 13, n. 1.

⁽⁴⁾ *Romania*, XIX (1890), p. 39, n. 3.

⁽⁵⁾ Je ne cite ici ni ailleurs les publications de MM. G. Hecq et L. Paris sur la *Poétique française au moyen âge*, parues en ces dernières années dans différentes revues belges. Elles sont dénuées de valeur.

bien ordonné, ces trois chapitres n'en formeraient qu'un, mais dans le manuscrit chacun d'eux a sa rubrique propre. L'un est ainsi annoncé : « Pour avoir cognoissance d'aucuns poetes et de plusieurs pers de melodie et d'aucunes (*sic*) sont mises leurs figures ainsi qu'il s'ensuit, affin de [ne] mettre et atribuer leurs faits a aultres, et pour faire diz, lays ou ballades ou rommans » (p. 39); le second : « Item ⁽¹⁾, cy après s'ensivent aulcuns noms de poetes, de dieux, de deesses, de philosophes, de patriarches et de magiciens, selonc la poetrie d'aucuns generaulx philozophes et poetes » (p. 65); le troisième : « Chy s'ensuit la declaracion de .iiij. noms en poetrie » (p. 97). C'est bien là une preuve que l'auteur n'avait pas réuni ces trois chapitres. Il y en a d'autres. Au second de ces chapitres, il annonce « que nulle mencion n'est faite plainnement de Saturne, de Mars, de Venus, de Mercure, de Jupiter, de Phebus et de Pheba, pour ce qu'il en est plus plainnement parlé es compilations precedentes » (p. 70). Et, en effet, Saturne (p. 43), Mars (p. 46), Vénus (p. 44), Jupiter (p. 43), Phébus (p. 44), Phébé (p. 45) ont été l'objet chacun d'une notice dans le premier chapitre de « poetrie ⁽²⁾ ». D'ailleurs, si ces deux chapitres avaient été écrits à la même époque, il est probable qu'lo ne serait pas dans chacun d'eux l'objet d'une notice différente, et que « la franche dame Equo » (p. 42) de l'un ne serait pas dans l'autre « le dieu du ton retentissant es parois ou es murs » (p. 68). Enfin, le troisième chapitre ne contient que trois notices, celles d'Atropos, de Proserpine et de Mercure. Or, Atropos et Proserpine ont eu déjà des notices dans le second chapitre. Il est évident que les deux articles relatifs à chacune de ces deux déesses auraient été réunis en un

⁽¹⁾ Cet *item* lui-même, faisant suite à une série d'autres *item* qui le précèdent immédiatement, avec la même valeur, prouve que le manuscrit, dans cette partie

du moins, a gardé sa disposition primitive.

⁽²⁾ On n'y trouve pas la notice relative à Mercure, mais on verra plus loin (p. xxiv) pourquoi.

seul s'ils avaient été écrits à la même époque. Et s'il est certain que c'est l'auteur qui a lui-même séparé ces trois chapitres par d'autres parties de son traité, il en résulte conséquemment que c'est aussi lui qui a séparé ces autres parties par les trois chapitres de poésie. Il serait d'ailleurs facile de montrer, si, après ce qui vient d'être dit, on le jugeait encore utile, que les paragraphes 1-12 (p. 17-38), 13-23 (p. 58-65) et 24-30 (p. 97-101) n'ont jamais été réunis, bien que logiquement ils dussent l'être. Ils se présentent en effet très différemment. Dans le premier groupe (§§ 1-12) la « taille » est expliquée⁽¹⁾; il y est dit, conformément à la rubrique initiale (p. 17), combien les poèmes « doivent avoir de longour et de silabbes et de coupplés ». Le second groupe (§§ 13-23), au contraire, ne donne pas une seule explication, mais seulement des exemples, annoncés par une formule unique : *Item autre taille de...*⁽²⁾ Le troisième groupe (§§ 24-30) ne contient pas davantage d'explications, mais les tailles, au lieu d'être annoncées par le mot *Item*, le sont invariablement par la formule : *Cy s'ensuit*.

De ces particularités il ressort, d'une part, certainement que ces trois groupes n'ont jamais été réunis, d'autre part, très probablement, que le traité a été rédigé à plusieurs reprises. D'abord jusqu'à la page 48⁽³⁾, puis de la page 48 à la page 72, et enfin de la page 72⁽⁴⁾ à la fin. Ce n'est pas à dire que l'auteur ait commencé son œuvre sans s'être fixé un plan, mais plutôt qu'il s'est mis à écrire avant d'avoir recueilli tous ses matériaux. Plus exactement, après avoir rédigé sa compilation, il y fit des additions qu'il ne

⁽¹⁾ Sauf pour le paragraphe 12 (p. 38), qui est une addition.

⁽²⁾ Simplement : *Item la taille des...*, sans le mot *autre*, pour le paragraphe 13 (p. 58), ce qui prouve suffisamment qu'il est le premier du groupe. Cet *item* fait suite

à d'autres, qui commencent à la page 49.

⁽³⁾ On pourrait, si l'on entrait dans les détails, constater que le paragraphe 12 (p. 38) est déjà une addition (cf. ci-dessus, n. 1).

⁽⁴⁾ Ou bien de la page 48 à la page 96, et de la page 97 à la fin.

prit pas la peine d'intercaler à leurs places, mais qu'il ajouta à la suite ⁽¹⁾.

On a vu précédemment qu'un appel sans réponse, au bas du feuillet 24 du manuscrit, dernier d'un cahier (p. 48 du texte imprimé), atteste une lacune. Cette attestation est confirmée par le renvoi (p. 70) à une notice sur Mercure qu'on chercherait en vain « es compilations precedentes ». Quelle est l'étendue de cette lacune ? Si le feuillet 25, premier du cahier suivant, était de même écriture que les précédents, si surtout il commençait au cours d'une phrase, on devrait supposer, pour l'expliquer, qu'elle est d'au moins un cahier entier. Mais cette supposition n'est pas nécessaire ; le feuillet 25 commence avec un nouvel alinéa et une nouvelle écriture. Je ne vois pas bien d'ailleurs ce qu'un cahier entier aurait pu contenir qui manque au traité tel qu'il est dans son état actuel. On peut supposer que, comme il est arrivé souvent, deux copistes ayant travaillé indépendamment l'un de l'autre, les deux parties de l'œuvre ne se sont pas raccordées et qu'on a négligé, comme peu importante, la fin de la première. D'autres hypothèses encore sont possibles, mais, dans les unes comme dans les autres, je ne crois pas que la lacune comprenne autre chose que la fin du chapitre de « poésie » interrompu au bas du feuillet 24.

Avant de clore cette discussion relative à l'aspect extérieur du traité, il me paraît prudent de répondre d'avance à une objection que pourraient provoquer soit la différence des écritures du manuscrit, soit le défaut d'ordre de la composition, soit la variété d'exposition des différentes parties. On peut se demander, en effet, si ces parties ne représentent pas des manuscrits distincts à l'origine et plus tard réunis en un seul volume. Un examen, même rapide, du manuscrit permet d'affirmer que dans chacune des deux parties

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. ix.

séparées par une lacune et par une différence d'écritures (f. 1-24 et f. 25 à la fin) les feuillets se suivent sans interruption, dans l'ordre où ils ont été copiés. Il est non moins certain que la seconde partie avait reçu à l'origine une numérotation spéciale, que le couteau d'un relieur a fait disparaître, mais dont il reste encore des traces évidentes. Le premier cahier (f. 25-32) était marqué A I, A II, A III, A IIII; le second (f. 33-40) B I, B II, B III, B IIII, etc. Comme, d'autre part, le texte du feuillet 25 et de ceux qui le suivent immédiatement pourrait, de par son contenu, servir de début à un Art de seconde rhétorique, l'hypothèse qui se présente d'abord à l'esprit est qu'avec ce feuillet commence un nouveau manuscrit et un nouveau traité; elle est cependant contraire à la réalité; on s'en rendra compte par les observations suivantes. Le texte commence en haut du folio 25, sans rubrique, disposition qui, pour la première page d'un manuscrit, ne serait pas ordinaire. Moins ordinaire encore, et même tout à fait absurde, serait un Art de seconde rhétorique qui aurait, comme c'est le cas, la prétention d'être élémentaire et pratique, et, négligeant les tailles contenues dans la première partie, ne donnerait que celles de la seconde, c'est-à-dire qui ne parlerait pas des formes les plus usuelles, qu'on pourrait appeler classiques, telles que le lai, le virelai, le rondeau, le chant royal, le serventois, le vers alexandrin, la rime doublette; pour ne donner que des modèles de tailles rares ou bizarres, telles que les ballades tombantes, les ballades balladantes, les ballades étranges en sotie, les fatras, les doubles virelais, les motets écartelés, les motets imparfaits, les rotruenges écartelées, les rondeaux monosyllabiques, l'arbalétrière royale, l'audengière. Il suffit de lire attentivement le volume pour se convaincre qu'il est entièrement de la même facture; que les deux parties se suivent logiquement et que l'une ne fait jamais double emploi avec l'autre; que certaines expressions assez particulières se retrouvent du commen-

cement à la fin; tel l'emploi du mot *taille*, celui surtout du mot *ligne*, la quasi absence du mot *vers*, qui ne se rencontre que quatre fois, la forme du mot *rotuenge* ou *rothuenge*, au lieu de *rotruenge*, etc. Enfin, et cette dernière preuve ne laisse place à aucun doute, j'ai déjà signalé un renvoi de la seconde partie du manuscrit à la première⁽¹⁾. Les répétitions très rares qu'on pourrait rencontrer d'une partie à l'autre⁽²⁾ sont dues à la négligence de l'auteur, et les différences d'exposition que j'ai notées précédemment⁽³⁾ entre les trois groupes formés par les paragraphes 1-12, 13-23, 24-30 s'expliquent naturellement par le fait que ces parties n'ont pas été rédigées en même temps.

Quant à la numérotation des cahiers du manuscrit, mentionnée plus haut, il est à peine besoin, pour l'expliquer, de supposer que le scribe ne s'était pas rendu compte qu'il ne commençait pas le volume.

Le traité est anonyme, et n'est pas daté. Mais, s'il est peu probable qu'on connaisse jamais le nom de l'auteur, on peut, à l'aide de certains rapprochements, fixer approximativement sa patrie, et l'époque où il a écrit son livre. Avant d'exposer les règles de la seconde rhétorique, il a cru devoir mentionner les principaux rhétoriciens. Parmi ceux qui « furent », il cite Eustache Deschamps, qui vivait encore en 1404, et Jean Froissart, mort en 1411. Il n'est donc pas permis de faire remonter notre traité au delà de cette dernière date. Les poètes cités comme encore vivants sont Colinet l'Alexis, Hanequin Lefèvre, Jacquet d'Orléans, Marc d'Or, Olivet, Tapissier, messire Nicole Roussel, Charlot Falne, Raoul de Brecy de Mons, maître Jean de Suzay. Mes recherches relatives à ces noms ne m'ont donné que des résultats desquels je ne puis tirer

⁽¹⁾ Ci-dessus, page xxii.

⁽²⁾ En réalité il n'en existe qu'une : la *taille* trois et un. Les doubles notices de

personnages mythologiques ne font pas double emploi.

⁽³⁾ Ci-dessus, page xxiii.

aucune conclusion : une mention d'Hanequin Lefèvre, en 1392, deux de Jacquet d'Orléans, en 1400, une de Tapissier, antérieure à 1440 (voir p. 14, note 3), une, sans date, de Nicole Roussel (voir *Roussel* à la table des noms). Sur les autres personnages, je n'ai rien trouvé. Peut-être, lorsqu'on s'occupera davantage de l'histoire littéraire du xv^e siècle, exhumera-t-on leurs œuvres; alors il sera possible d'en tirer des renseignements sur l'époque où fut écrit notre traité. Peut-être aussi l'identification des poèmes donnés comme exemples jetterait-elle quelque jour sur la question, mais je n'ai pas réussi à la faire. Plusieurs pièces cependant sont accompagnées du nom de l'auteur; ce sont un chant royal, intitulé *l'Escoufle*, fait par Colinet Brunet, probablement couronné au pui de Dieppe (p. 22); une amoureuse, couronnée à Abbeville, faite par B. (p. 24); une ballade triple, de P. de Compiègne (p. 100); une sotte chanson, de Watier Maqueau, de Douai (p. 101).

L'auteur du *Catalogue de la Bibliothèque Firmin Didot*, constatant que « des poètes lyriques tels que Christine de Pisan, Alain Chartier et Charles d'Orléans » ne sont pas cités dans le volume, en a conclu que sa rédaction « ne peut pas être postérieure à 1415 environ ». Ce raisonnement ne saurait être pris en considération. En 1415, Christine de Pisan avait depuis longtemps acquis toute la célébrité dont elle jouit parmi ses contemporains et si l'absence de son nom dans une nomenclature de poètes connus pouvait marquer une date, celle de 1400, ou tout au moins de 1405, serait aussi naturelle que celle de 1415. D'autre part, il serait téméraire d'affirmer qu'en 1415 la réputation d'Alain Chartier, comme poète, fût déjà très étendue; il est certain que celle de Ch. d'Orléans n'existait pas encore. Notre auteur semble avoir connu les « ouvriers » qui envoyaient leurs « ouvrages » aux pui beaucoup mieux que les poètes des cours, dont les manuscrits luxueux ne lui étaient probablement pas accessibles.

Les *Règles de la seconde rhétorique* ont été rédigées après la mort de Froissart, en 1411; elles l'ont été avant 1432, car je montrerai qu'en cette année Baudet Herenc s'en est servi pour écrire son *Doctrinal de la seconde rhétorique*. Je m'abstiendrai de préciser davantage, jusqu'au jour où des renseignements nouveaux me permettront de le faire.

Ce n'est aussi qu'entre des frontières très vagues et encore hypothétiques qu'on peut placer la patrie de notre auteur. Les pièces qu'il a insérées dans son traité ne paraissent pas être de lui; du moins, s'il pouvait en revendiquer quelques-unes, il ne l'a pas fait, et nous ne savons pas quelles elles sont. Elles ne nous diront donc pas quelle était sa langue. Si pourtant toutes présentaient le même caractère dialectal, on pourrait supposer que le compilateur, vivant dans les limites de ce dialecte, les a recueillies autour de lui, mais il n'en est pas ainsi. Plusieurs, soit par leurs rimes (§ 4, p. 22; § 5, p. 24; § 6, p. 26; § 11, p. 34; § 12, p. 38), soit par leur caractère, leur genre ou leur esprit (§ 1, p. 18; § 15, p. 59; § 22, p. 64) révèlent une origine picarde; plus nombreuses sont celles qu'aucun indice certain ne permet de localiser, sans que la possibilité d'une origine picarde soit exclue (§ 1, 2^e exemple, p. 19; § 3, p. 20; § 9, p. 29; § 13, p. 58; § 14, p. 59; §§ 16-18, pp. 60-61; § 20, p. 62; §§ 24-28, pp. 97-100). L'exemple du paragraphe 8, page 29, est de Jean de Meun; ceux des paragraphes 19 et 21, pages 61 et 62, ont des rimes⁽¹⁾ qui ne sont pas picardes; celui du paragraphe 29, page 100, est de Pierre de Compiègne; celui du paragraphe 2, page 19, paraît être normand⁽²⁾.

En somme, l'étude des poèmes cités ne nous renseigne pas d'une façon précise⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Bois* (§ 19); *-ace* avec *-asse* (§ 21).

⁽²⁾ *Mestier* rime en *er*.

⁽³⁾ Dans cette recherche, je n'ai pas tenu

compte de la forme des mots qui ne sont pas à la rime, parce qu'elle peut n'être pas de l'auteur.

Dans le texte des règles formulées par l'auteur, dans ses chapitres de poésie et dans ses explications de mots savants, la présence de formes dialectales pourrait avoir plus d'importance, sans cependant être décisive; je n'y en ai relevé que deux ou trois : l'une peut être considérée comme constante, malgré quelques exceptions, c'est la désinence *ie* des participes passés féminins qui en français se termineraient en *iée*; la seconde, au contraire, se présente rarement, c'est le développement en *ch* du *t* ou du *c* latins devant un *i* en hiatus. En voici les exemples : *fachons* (factiones), p. 11, l. 5; *commencha*, p. 12, l. 1 et l. 11; p. 39, l. 23; *machon*, p. 39, l. 15; *maschonnée*, p. 53, l. 24; *machonnerie*, p. 70, l. 23; *s'efforchoit*, p. 40, l. 1; *enchainte*, p. 54, l. 22; *embrachie*, p. 55, l. 26; *embracheurs*, p. 66, l. 18; *aleeschir*, p. 69, l. 16. Les cas, au contraire, où le *t* et le *c* dans la même position sont représentés par *c* et par *ss* sont beaucoup plus nombreux (*commence*, *chanson*, *chassa*, etc.); on remarquera de plus que le *c* latin devant *a* est toujours représenté par *ch*. Sont aussi dialectales les formes *espucie*, p. 58, l. 28, et *ara*, p. 40, avant-dernière ligne.

On pourrait croire que les tables de rimes seront plus riches en renseignements; mais d'abord les premières (p. 15-17) sont très courtes⁽¹⁾. Dans l'une pourtant deux mots semblent être locaux et pour cette raison intéressants : *bruh*, qui « est vin », et *bruh*, qui « est homme » (p. 15), mais je ne les ai jamais rencontrés ailleurs. La rime *cerf vi* et *servi* (p. 15) ne nous renseigne pas davantage, parce que nous ne savons pas si ces mots sont « plains sonans », ou seulement « presonans », autrement dit, si la rime s'étend aux initiales *c* et *s*. Dans l'examen des deux tables plus étendues « de mettres rethoriquiés » (p. 72-80), et « de mettres selonc la rethorique, nom pas rethoriquiés » (p. 80-96), il faut

⁽¹⁾ Dans l'« abc pour aprendre a espelir » (p. 36, note), l'exemple d'un mot commençant par *ke* est *kemin*.

faire attention que cette dernière, si j'en ai bien compris le titre, n'est qu'une table de mots dont la désinence est la même dans la graphie, mais pas nécessairement dans la prononciation; il ne faut pas non plus oublier que l'importance des particularités de la forme varie suivant qu'elles affectent la première partie du mot, dont la prononciation n'est pas toujours assurée par la graphie, ou la seconde partie, dont la prononciation peut être contrôlée sur celle des mots voisins. Dans le premier cas, je n'ai à signaler, outre la forme orientale de *waule* p. 86a, et probablement aussi de *waudrée* p. 90a, qu'une grande confusion dans la représentation du son correspondant à *c* latin devant *a*, *e*, *i*, à *c* et à *t* latins devant *i* en hiatus. A côté de *quavas* 73a, *quava* 82c, *escars* 75a, *quanga* 82a, *escapa* 82c, *casteté* 95c, on trouve *chauser* 77b, *changier* 77c, *choisir* 77d, *cheminer* 78b, *nonchaloir* 79c, *changa* 82d, *chapelle* 85b, *escape* 87c, *chaude* 86c, *charbonnée* 90a, *encharbonnée* 90a, *cheval* 92c, *chapel* 93a, *chatel* 93b, *chastel* 93b, *chien* 93d, *chantans* 94c, *racheté* 95d, *acheté* 95c, *chasteté* 95d; à côté de *chaindés* 73b, *chesser* 78a, *chelle* 85a, *chigale* 85c, *chinbale* 85c, *chainture* 88c, *princesse* 89a, *chendal* 92c, *chisel* 92d, *chieulx* 93b, *nicheté* 95d, on trouve *certain* 75a, *bossu* 79a, *crocu* 79a, *cervoise* 79b, *pucelle* 85a, *estincelle* 85a, *fuicelle* 85a, *aucele* 85a, *cigale* 85c, *cieulx* 92c, etc.⁽¹⁾.

A la terminaison, j'hésite à signaler, dans la rime en *-gier* 77c, quelques infinitifs comme *vengier*, *mengier*, qui sont dans une partie du domaine picard prononcés *venghier*, *menghier*. Mais je note les formes *vir* 77d (*videre*), *asir* 77d (*sedere*)⁽²⁾; la fusion de *-ours* et *-eurs* 79d, de *-our* et *-eur* 80a, dans la première table, tandis que dans la seconde, la liste des mots en *-eurs* 93c et celle des mots

⁽¹⁾ On remarquera surtout, réunies dans les mêmes groupes, les doubles formes, *quanga* et *changa*, *casteté* et *chas-*

teté, *chigale* et *cigale*, *chieulx* et *cieulx*.

⁽²⁾ *Cheoir* dans un chapitre de la poésie (p. 45, l. 30).

en *-eur* 95*d* ne comprennent aucun mot en *-ours* ou *-our*. *Feu* 79*b* (*focum*) n'a pas la forme picarde *fu*.

Dans la table des « mettres selonc la rethorique, nom pas rethoriquiés », le groupe des vocables en *-ça* 81*b*, distincts de ceux en *-ssa* 81*c*, réunit des mots tels que *courouça*, *avança*; *puça*, *huça*; *fiça*; *gracea*; *groça*, *fauça*. Pour *ça* est dans le groupe en *-oursa* 81*d*. Le groupe *-ga* 81*a* comprend des mots tels que *manga*, *charga*, etc., avec d'autres dont la prononciation en *ja* n'est pas douteuse⁽¹⁾. Les formes *embuka* et *nika* 82*b* sont curieuses, si elles correspondent au français *embuscha*, *nicha*. Non moins intéressants sont les groupes en *-aque* 88*a* : *taque*, *vaque*, *saque*, etc.; en *-uque* 88*b* : *ruque*, *buque*, *espluque*, etc.; en *-oque* 88*b* : *broque*, *cloque*, etc.; en *-equ* 88*b* : *treque*, *vesque*, *despecque*, etc. A ces groupes j'opposerai ceux en *-esse* 89*a* : *peresse*, *destresse*, *maistresse*, etc.; en *-asse* 89*b* : *brasse*, *effasse*, *Huitasse*, etc.; en *-isse* 89*c* : *lisse*, etc.; en *-ice* 89*c* : *vice*, *nice*, *espice*, *emplice*, *furnice*, etc. Incontestablement picard est le groupe de douze mots terminés en *-ch* 90*d* : *hach*, *brach*, *lach*, etc. La distinction des groupes *-ande* 83*a* et *-ende* 83*d* peut être purement graphique. La terminaison latine *-abilis* est représentée par un groupe en *-able* 84*a*, et non en *-avle*. Mais la terminaison *j + ata* est représentée par *ie* 84*c-d*. On remarquera aussi les formes *pensieux*, *ententieux*, *soubtieux* 93*c*. A côté des pronoms *my* 91*b*, *ti* 91*c*, les mêmes pronoms *moy*, *toy* 92*a*.

A toutes les incertitudes qui résultent de ces contradictions s'en ajoute une autre. Nous ignorons par quel procédé ces tables ont été dressées; l'auteur a pu en chercher les mots soit dans sa mémoire, soit dans des lectures, soit dans des tables antérieures. Dans un cas comme dans l'autre, la variété des formes que nous avons constatée s'expliquerait facilement, tantôt par la négligence

⁽¹⁾ Je laisse de côté *alegua*, placé à la suite du groupe.

de l'auteur, tantôt par son désir d'être complet. Nous verrons l'auteur du traité suivant utiliser ces tables, les mieux ordonner, les compléter par l'addition de mots omis, de noms propres et de noms communs empruntés à différents dialectes.

Il est donc difficile de tirer des recherches qui viennent d'être exposées des conclusions précises et sûres relativement à la patrie de l'auteur. Je crois cependant qu'il habitait le pays des puis, et plus spécialement la région du Nord ou du Nord-Est. La rareté relative des formes picardes peut être imputée aux copistes; on peut aussi l'expliquer soit en supposant que le compilateur, tout en habitant la région picarde, n'en était pas originaire, ou en avait été longtemps absent, soit, beaucoup mieux, par la tendance qu'avaient les auteurs du Nord, surtout les clercs, au xv^e siècle, à écrire en français.

L'auteur était un clerc. Ses explications des noms usités « en poëtrie » (pp. 39-48, 65-72, 97), malgré les inepties nombreuses qu'on y rencontre, sa longue liste de « vocables obscurs », que nous appellerions aujourd'hui des « mots savants » ou des « néologismes » (p. 49-58), ne laissent aucun doute sur ce point⁽¹⁾. On sait d'ailleurs que la plupart des rhétoriciens au xv^e siècle étaient des clercs, généralement même des prêtres.

III. — LE DOCTRINAL DE LA SECONDE RHÉTORIQUE.

PAR BAUDET HERENC.

Le *Doctrinal de la seconde rhétorique*, encore inédit, est conservé dans un manuscrit du xv^e siècle, le n^o 1468 du fonds de la Reine,

⁽¹⁾ Il cite par leurs titres latins le *De Voluta* (p. 13), la *Riga romana* et le *Duellum Martis* (p. 69), les mots *tonus*, « tons » (p. 40), *merum*, « vin pur » (p. 69); il

mentionne « Macer le poëte » (p. 69). Il note comme une curiosité digne d'être remarquée que le poète Brisebarre « n'estoit point clers » (p. 13).

au Vatican. Il a été signalé par Daremberg et Renan, en 1850, dans les *Archives des missions*, où ils en ont publié des fragments (I, 267-278). En 1886, dans la *Romania* (XV, p. 135-136), M. Gaston Paris, rectifiant le nom de l'auteur, que ces deux savants avaient déformé, l'identifiait avec le « Baudet Harenc » mentionné dans un passage, qu'on trouvera plus loin, des comptes du duc d'Orléans⁽¹⁾. En 1889, j'ai publié une description du manuscrit du Vatican⁽²⁾, et en 1890, une étude du traité même⁽³⁾.

Le *Doctrinal* est daté de 1432.

L'auteur s'est nommé : « Bauldet Herenc ». Son nom n'est pas complètement inconnu par ailleurs. L'un des poèmes composés en réponse à la *Belle dame sans merci*, d'Alain Chartier, est intitulé dans le manuscrit 3521 de l'Arsenal, fol. 76 : *Traittié fait par Baudart Hereng correspondant a la Belle dame sans mercy*, et dans le manuscrit 554 de Besançon, fol. 76 : *Accusation contre la belle dame sans mercy, faicte par maistre Baudet*⁽⁴⁾. Écrit pour réfuter la *Belle dame sans merci*, ce poème eut un très grand succès, attesté par de nombreuses copies⁽⁵⁾. Il a été publié deux fois sous le titre de *Parlement d'Amours*⁽⁶⁾, que ne lui donne aucun des manuscrits connus. D'après ceux-ci il faudrait l'intituler : *Les Accusations contre la belle dame sans merci*, ou : *Le*

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, p. XXXIV.

⁽²⁾ *Notices et extraits des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle*, p. 155-156 (Tome XXXIII, 2^e partie, des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*).

⁽³⁾ *De Artibus Rhetoricae rhythmicæ*, p. 36-46. — M. G. Servois possédait depuis longtemps une copie des passages du traité non publiés par Daremberg et Renan. Il me l'a gracieusement donnée.

⁽⁴⁾ Cf. les articles de M. Piaget dans la *Romania*, XXX (1901), p. 318, et XXIII

(1894), p. 256. M. Piaget avait déjà, en 1888, donné le titre du ms. de l'Arsenal dans son volume : *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne* (Thèse de Doctorat présentée à la Faculté des lettres de Genève. Lausanne, 1888, in-12), p. 258.

⁽⁵⁾ La liste en a été donnée par M. Piaget, dans la *Romania*, XXX, p. 318.

⁽⁶⁾ Dans le *Jardin de Plaisance*, fol. cxxxix v^o de l'édition d'Ant. Vérard, et par André du Chesne, dans les *Œuvres de maistre Alain Chartier*. Paris 1617, in-4^o, p. 695-710.

Jugement de la belle dame sans merci, ou : *Le Procès de la belle dame sans merci*⁽¹⁾.

Bien que, des nombreuses copies de ce poème, les manuscrits de l'Arsenal et de Besançon soient les seuls qui donnent le nom de Baudet Herenc, il n'existe aucune raison sérieuse de mettre en doute cette attribution, pas plus du reste que d'y ajouter une foi illimitée. L'auteur du *Jugement de la belle dame sans merci* dit pourtant, en parlant de lui-même, que jamais il n'apprit « le mestier de rimer en aucune affaire »⁽²⁾, et pareil aveu n'est guère admissible chez l'auteur d'un traité sur la versification, quelque modestie qu'on lui suppose. Mais ce qui n'était plus vrai en 1432, lorsque le *Doctrinal* fut écrit, pouvait l'être antérieurement. La *Belle dame sans merci* paraît avoir été composée en 1424⁽³⁾; elle eut immédiatement un très grand retentissement, du moins à la cour du roi; il est naturel d'admettre que le *Jugement de la belle dame sans merci* la suivit à peu de distance, vers 1425 ou 1426, c'est-à-dire environ six ou sept ans avant la composition du *Doctrinal*.

Un autre document nous apprend que B. Herenc était de Chalon-sur-Saône, et qu'il habitait cette ville le 7 avril 1449 : « Item, le septiesme jour dudit mois ⁽⁴⁾, a Baudet Harenc de Chalon, la somme de .iiij. livres, .ij. sous, .vj. deniers tournois, pour don a lui fait par mondit seigneur⁽⁵⁾, pour ce qu'il avoit fai[t] des balades devant lui audit lieu de Chalon »⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Romania*, XXX, p. 317, n. 1.

⁽²⁾ Quant ainsi me veiz contrainst
D'Amours a la balade faire,
De soucy me trovay estraint,
Pour ce que doutoie forfaire
Les biens d'Amours dont j'ay a faire,
Car oncques n'apprins le mestier
De rimer en aucune affaire,
Qui pour lors me fut bien mestier.

(Édit. A. du Chesne, 2^e couplet.)

⁽³⁾ Cf. *Romania*, XXX, p. 37.

⁽⁴⁾ Du mois d'avril 1449 (1848, ancien style).

⁽⁵⁾ Le duc d'Orléans.

⁽⁶⁾ Bibliothèque nationale. Cabinet des Titres, *Pièces originales*, 2158, Orléans, 8, fol. 589 : « Parties extraordinaires payées par l'ordonnance et commandement de Monseigneur le duc d'Orléans et de Milan par Jehan Doulcet, maistre de la chambre aux deniers

Si le compte cité plus haut ne nous avait appris que Baudet Herenc était de Chalon-sur-Saône, j'aurais été fort embarrassé pour lui assigner une patrie. Il est visible pourtant, à la lecture du *Doctrinal*, qu'il connaît parfaitement le Chalonnais et la région environnante; mais il connaît également l'Artois et la Flandre, et je crois qu'il résidait en Flandre lorsqu'il écrivit son traité.

L'habitant du Chalonnais s'est révélé en insérant dans ses tables de rimes des noms de lieu et des noms communs qu'un étranger au pays n'aurait pas connus, ou n'aurait pas songé à citer. Tels sont : « Bama, qui est une abbaye en Bourgongne » (p. 104a), « Iamble, le bon vignoble » (p. 111c), la « rivière d'Oce » (p. 131b), le « chastel de Rie » (p. 132a), Renedale (p. 135b), le « chastel de Ty » (p. 148b), « Monquoy » (p. 149a), le « chastel de Ruffi » (pp. 147c et 149b), « Arento, qui est une ville en la duché de Bourgoingne » (p. 153a);⁽¹⁾ « lé, part en Bourgongne » (p. 113a), « loutres, qui sont leurres en Bourgongne » (p. 113b), « bois d'anne, qu'on appelle verne en Bourgongne » (p. 136d).

Mais d'autres noms, propres ou communs, en plus grand nombre encore, prouvent que l'auteur avait des Flandres et de l'Artois et des régions environnantes une connaissance qui ne peut s'expliquer que par un séjour dans le pays. Tels sont : « Louvain, la maistresse ville de Brabant » (p. 113b), « Nivelles en Brabant » (p. 115b), « Zelande » (p. 122d), « Zeriser, une ville de Hollande » (p. 122d), « Terremonde en Flandres » (p. 128d), « Ostende en Flandres » (p. 129c), « la Deulle, qui est .j. rivière » (p. 135c), « Anthoing, qui est une ville » (p. 147a), « la ville de

dudit seigneur, pour et ou non de Jehan Char-
din, tresorier et receveur general des finances
dudit seigneur en son absence, en dons que
mondit seigneur a fais depuis le cinquième
our de novembre mil .cccc. quarante huit

jusques au douzesme jour de may après en-
suivant, mil .cccc. quarante neuf, aux per-
sonnes et en la maniere qui s'ensuit.

⁽¹⁾ Pour l'identification de ces noms, voir les notes au bas des pages où ils sont cités.

Chymay » (p. 148 d), « Mons en Bareul, qui est ung vilage près de Lile en Flandres » (p. 150 c), « la ville de Hem » (p. 150 d), « Bethune, la ville » (p. 105 a), « Lens en Artois » (p. 112 d), « la ville d'Aire » (p. 126 c), « le tour d'Ordre, près de Boulongne » (p. 129 a), « le chastel de Cohem » (p. 150 d), « plume de Thun » (p. 152 b), « la ville de Pas en Artois » (p. 157 b); « dicques de mer » (p. 108 b), « kuque, qui est gastel en Flandres » (p. 112 b), « kuquelins, qui sont petites rondes gauffres en Picardie » (p. 112 c), « lot de vin en Flandres » (p. 113 b), « riddres d'or » (p. 118 c), « royés de Gand » (p. 118 c), « une faille, que les femmes portent en Flandres » (p. 136 a), « waquarme » (p. 136 c), « saint Jaque de Flandres » (p. 140 b), « une jaque de Flandres » (p. 140 b). Le mot « noc », désignant le chéneau « par quoy le yave s'en va de premiere maison » (p. 126 a), est probablement aussi spécial au Nord.

Si donc on n'avait pour déterminer la patrie de Baudet Herenc d'autres indications que les noms qui viennent d'être énumérés, on serait en droit d'hésiter entre la Bourgogne et la Flandre, et c'est en faveur de cette dernière région que pencherait la balance.

Si l'on cherche d'autres arguments dans l'étude de la langue, le résultat sera plus favorable encore à la région du nord. Dans cette recherche, je n'attacherai qu'une importance très secondaire aux formes dialectales qui peuvent être attribuées à quelque copiste. C'est donc simplement comme appoint que je signale *bachinet* et *bachin* (p. 104 b), *machonnerie* (104 b), *mousques* (106 d), *alkamie* (109 b), *merchier*, *merchiers* (114 a), *patichier* (116 a), *sciencheux* et *sciencheuse* (120 a), *quava* et *enquava* (125 b), *bochue* (151 a), l'article féminin *le* (126 a, 129 a). Ces picardismes sont d'ailleurs très peu nombreux, on n'en rencontre pas⁽¹⁾ dans l'exposé

⁽¹⁾ Sauf le futur *ars* (p. 166, l. 16 et 17).

des règles, et tous ceux qui viennent d'être énumérés se trouvent dans les tables. Mais il y a des mots dont la forme et la prononciation nous sont assurées par la place qu'ils occupent dans ces tables. Tels sont d'abord ceux qui commencent par *ca* (p. 106 a) dans l'« Abc sur les .v. voyeux, pour apprendre a espelir ». Cette liste est bien d'un homme habitant le pays où *c* latin devant *a* ne s'est pas modifié. Je laisse de côté les deux listes qui la suivent de mots commençant par *ce* ou par *ci*, parce que le *c* devant *e* ou *i* pouvait se prononcer soit *s*, soit *ch*, soit *k*, et s'il y a des mots dans ces listes dont l'initiale se prononçait certainement *s* (*circonstances*), nous ne savons pas si l'initiale des autres ne se prononçait pas *ch* (si *cive* se prononçait *sive* ou *chive*) ou *k* (*cemin*); la liste en *ke* 112 b (*kemin*, *keminée*, *kenouille*, etc.) confirme les renseignements fournis pour la liste en *ca*; il en est de même de *queir* 117 b, forme bien picarde. Dans la table de rimes, la présence de *fiça*, *affiça*, *fauça*, parmi des mots en *-ça* 123 d, tels que *courouça*, *avança*, *enchaca*, etc.; le groupe en *-oce* 131 b (*Escoce*, *Antioce*, *une pioce*, etc.); le mot *france* (*franca*) dans la rime *-ance* 131 c, et les rimes *-cie* 133 a, *-celle* 134 d, *-chier* 156 b nous montrent le *c* latin appuyé devant *e* ou *i* et le *t* latin appuyé devant *i* en hiatus devenus *ch*. Dans le dernier de ces groupes on trouve aussi *c* devant *a* devenu *ch*. D'autre part, le *c* latin devant *a* est resté dur dans des mots qui riment en *-oque* 140 c (*une broque*, etc.) et en *-esque* 140 c (*esque*, etc.). Les groupes en *-lie* 131 d, *-sie* 132 c, *-quie* 132 d, *-tie* 133 a, *-cie* 133 a, *-gie* 133 b et 143 c comprennent de nombreux mots féminins dont la terminaison latine était en *j + ata*, et aucun de ces mots ne se retrouve dans les groupes en *-ée* 137 d, 138 d, 139 a d. La forme des mots *beganne*, *anne* (fr. *aune*, arbre ou mesure) est justifiée par la rime (p. 136 d). La rime en *-h* 147 b est formellement donnée comme picarde.

A côté de ces formes picardes, on en trouve, en moins grand

nombre, il est vrai, qui ne le sont pas : les mots *enlassa*, *chassa*, *embrassa*⁽¹⁾, dans la rime en *-assa* 124a; le groupe en *-cha* 125a (*s'embuscha*, *trebuscha*, *la buche a*).

Dans cette recherche du dialecte employé par l'auteur, j'ai laissé de côté des formes dont l'explication n'aurait pas été suffisamment sûre pour qu'on pût en tirer des conclusions. C'est ainsi que j'ai volontairement négligé de signaler parmi les mots commençant par un *j* le mot *jay*, « qui est oyseau » (p. 111c), dont l'étymologie est inconnue. J'hésite à citer dans la rime en *ace* 128a le mot *une chasse*, et dans la rime en *-mace* 128a le mot *intimace*, d'autant plus que les groupes en *-ace* sont distincts de ceux en *-asse*. Je ne crois pas que de la distinction entre les rimes *-anté* et *-enté* 130d, de la rime *innocence* : *cense* 133c, du groupe en *-oisse* 140d on puisse rien inférer de certain.

La conclusion de la discussion qui précède est que le dialecte picard, mélangé, comme dans le traité précédent, de formes non picardes, peut être considéré comme étant celui des deux tables de mots du *Doctrinal*.

D'autre part, l'auteur donne les règles des serventois qui se font « a Lisle en Flandres, le premier dimanche devant l'Assumption Nostre Dame » (p. 170), des sotties amoureuses qui « se font a Amiens, le jour de l'an noeuf » (p. 175), des pastourelles qui « se font a Bethune en Artoys, chascun an, le dimanche aprèz la feste Dieu » (p. 177), des ballades pour puis d'École (pp. 179 et ss.), des fatras simples ou doubles, possibles ou impossibles⁽²⁾.

Enfin nous verrons que c'est un traité picard, celui dont nous avons parlé précédemment, qui a servi de base à celui de B. Herenc.

⁽¹⁾ Je ne cite pas *brassa*, dont la forme s'est toujours rencontrée dans les textes picards.

⁽²⁾ La règle et l'exemple du chant royal qui se fait « a Dieppe en Normandie » (p. 172) sont empruntés au traité précédent.

En présence de tous ces témoignages concordants, aucun doute n'est possible sur l'origine picarde du traité.

Cette conclusion n'implique pas une contradiction nécessaire avec le document cité plus haut, où il est dit que B. Herenc est originaire de Chalon-sur-Saône et qu'il habitait cette ville au mois d'avril 1449. L'œuvre est d'un pays, l'auteur est d'un autre. Mais il ne faudrait pas, pour expliquer cette dualité, dire que B. Herenc, originaire des pays de langue picarde, où il se trouvait encore en 1432, est allé ensuite habiter Chalon. On a vu au contraire que, déjà à l'époque où il écrivait son *Doctrinal*, sa connaissance de la géographie et de la langue de la Bourgogne révélait son origine bourguignonne. J'ajouterai que les indications qu'il donne çà et là sur le caractère local d'expressions picardes ou d'objets flamands paraissent plus naturelles sous la plume d'un étranger habitant occasionnellement la Flandre que de la part d'un Flamand d'origine. Telles sont les explications des mots *kuque*, *kuquelin*, *lot de vin*, *faïlle*, *jaque*, cités plus haut (p. xxxvi), et la mention des « rimes finissans par *h* selon picart » (p. 147b). On peut constater aussi que les noms de lieux situés dans le nord de la France ou dans les Pays-Bas sont généralement accompagnés d'indications géographiques (cf. p. xxxv), tandis que les noms de lieux situés en Bourgogne le sont rarement (cf. p. xxxv), et cette remarque aboutit à la même conclusion que la précédente. Il est donc naturel d'admettre que de Chalon, sa ville natale, il est venu, pour des raisons que nous ignorons, habiter le nord de la France ou les Pays-Bas, probablement Lille, et qu'ensuite il est retourné dans son pays. Sur sa route se trouvaient des localités qu'il cite dans ses tables, telles que Berry au Bac (p. 104a), Crépy (p. 148a), Coucy-la-Ville (148b), Guise-en-Thiérache (110d), peut-être la rivière d'Oise. Il a d'ailleurs dû faire d'autres voyages, qui expliqueraient la mention de « Fauquenbergue en

Alemaigne » (p. 109a) et de « Noiemberch, qui est une ville en Alemaigne » (p. 115c)⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Dans un article paru après que les pages précédentes étaient écrites, M. Piaget (*Romania*, n° d'avril et juillet 1901, p. 322) dit que l'auteur de la *Cruelle dame en amour*, et vraisemblablement aussi ceux de la *Loyale dame en amour* et de l'*Hôpital d'Amour*, habitaient Tournai, et « appartenaient très probablement » au groupe de rimeurs qui s'était formé autour de Pierre de Hauteville, lequel vécut à Tournai jusqu'en 1424 environ, puis à Lille, où il mourut en 1447. Il ajoute : « On peut croire également que Baudet Herenc, l'auteur du *Parlement d'amour*, fut en relations avec Pierre de Hauteville, vers 1430, à Lille. » Tout cela est possible. Je ne vois pas cependant pourquoi des poèmes inspirés par Pierre de Hauteville, alors qu'il habitait Lille, n'auraient pas été écrits dans cette dernière ville, aussi bien qu'à Tournai; encore moins pourquoi le *Parlement d'amour*, écrit avant ces poèmes, ne serait pas, lui aussi, tournaisien. M. Piaget remarque qu'« il y avait à Lille, au xv^e siècle, une famille Herenc, dont l'un des membres, maître Jehan Herenc, notaire », est mentionné dans un acte du 27 août 1480. L'existence de cette « famille » est possible, celle du notaire est assurée. Dans une liste de Lillois qui visitèrent l'église Notre-Dame de Boulogne le 15 août 1282, on trouve un « Jehans Harinc » (*Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, publié par E. Hautcœur. Lille, 1894, 2 vol. in-8°, p. 494). D'autre part, Jean Herrencq, Herencq, ou Herreng, « tabellion impérial », instrumentait déjà en 1427. Des actes publics, dressés par lui et datés de 1427, 1432, 1444, 1452, 1464, ont été publiés dans le *Cartulaire de Saint-*

Pierre de Lille, pp. 939, 954, 998, 1010, 1039. Mais il n'est pas prouvé que Baudet Herenc était parent du notaire, ni même que celui-ci était originaire de Lille. J'ai établi que l'auteur du *Doctrinal* habitait la région des Flandres en 1432; qu'il y résidait alors déjà depuis plusieurs années, puisqu'il était imbu des habitudes poétiques du pays, et peut-être en écrivait la langue; je tiens en outre pour probable qu'il habitait Lille. Sur ces points, je me rencontre donc avec M. Piaget. Mais je ne puis croire avec lui que Lille était son pays d'origine. M. Piaget dit : « Nous savons qu'en 1448 Baudet Herenc lut des ballades devant le duc d'Orléans, à Chalon-sur-Saône. Mais ce fait ne prouve rien sur l'origine et sur la patrie de ce poète. » C'est vrai, seulement il y a d'autres faits. D'abord j'ai montré que ce n'est pas seulement en 1449 (1448 est de l'ancien style), après un séjour en Flandres, que Baudet a vécu dans le Chalonnois, mais aussi avant d'avoir écrit son *Doctrinal*, c'est-à-dire avant 1432. En second lieu, le document qui nous révèle sa présence à Chalon, en 1449, l'appelle « Baudet Harenc de Chalon » (cf. ci-dessus, p. xxxiv). De ces indications je conclus que Baudet Herenc est né à Chalon-sur-Saône, qu'il a quitté cette ville pour venir habiter les Flandres, et qu'il est retourné vivre ses dernières années dans son pays d'origine. On n'oubliera pas que Chalon et Lille faisaient alors partie de la même seigneurie. Baudet Herenc était-il parent du notaire son homonyme? C'est possible. Sa famille pouvait être d'origine lilloise. Mais c'est une simple hypothèse, inutile.

B. Herenc a connu le traité anonyme ci-dessous publié sous le n° II; peut-être même est-ce à lui qu'il doit l'idée d'en avoir écrit un à son tour. Mais, tout en empruntant beaucoup à son modèle, il l'a modifié, en supprimant certaines parties, en mettant de l'ordre dans les autres. Il en a retranché d'abord cette sorte d'introduction dans laquelle son prédécesseur avait énuméré les principaux rhétoriciens du temps passé et du temps présent; suppression d'autant plus regrettable qu'étant données les qualités d'ordre et de précision dont Herenc fait preuve dans son traité, on peut croire que, s'il avait maintenu ce chapitre, il l'aurait rendu fort intéressant, en y insérant des noms nouveaux, et en donnant quelques indications précieuses sur les personnages mentionnés. Il a été mieux inspiré en ne reproduisant pas les chapitres de poésie. Il a supprimé également l'explication des vocables obscurs et a réduit à deux les autres tables de mots. Le *Doctrinal* se compose donc : 1° d'un Abc sur les .v. voyeux, pour apprendre a espeler» (p. 104-122); 2° d'une table «de mos leonins, plains sonnans, equivoques et personnans, selon les lettres de l'Abc fenissans» (p. 122-165); 3° de l'exposé des «diverses tailles de l'aornure» de la seconde rhétorique (p. 165-198).

La première de ces tables ne se trouve pas, à proprement parler, dans le traité qui a servi de base à celui de Herenc, mais le copiste du manuscrit qui nous a conservé ce traité ayant par inadvertance laissé deux feuillets en blanc, on les a utilisés en y transcrivant un court Abc «pour apprendre a espeler toutes paroles» (p. 35, note a). C'est, sans aucun doute, cette table que Herenc a développée, pour en faire la première de son *Doctrinal*. D'où je conclus qu'il a eu à sa disposition le manuscrit même que nous connaissons, ou tout au moins un manuscrit en dérivant, dans lequel on aurait gardé l'addition.

La seconde table du *Doctrinal* reproduit exactement le titre de

la première table du traité anonyme (p. 15), mais Herenc a fondu en une seule les autres tables de son modèle (pp. 15-17, et 72-96), supprimant des mots, en ajoutant d'autres, et disposant le tout dans un ordre plus méthodique.

C'est encore le même système qu'a suivi Herenc pour l'exposé des règles de la seconde rhétorique; il a complété son modèle en le disposant dans un ordre plus rationnel.

Il a reproduit immédiatement avant cette partie, où elle est mieux à sa place, la rubrique mise par l'auteur de II en tête de sa composition, y compris l'explication de l'expression *seconde rhétorique*. Il donne ensuite les règles du lai, en reproduisant la définition de son devancier et en la complétant. Dans le traité anonyme, le lai est suivi du virelai, des rondeaux, puis du chant royal et des poèmes taillés sur son patron, etc. Plus logiquement, Herenc a fait suivre le lai des poèmes à forme fixe qui, par leurs dimensions, viennent immédiatement après lui, ceux dont le chant royal est le type; puis les ballades, qui sont de la même famille; puis les rondeaux et les fatras. Après avoir passé en revue les formes fixes, Herenc s'occupe du couplet et de l'agencement des rimes dans les poèmes de dimension indéterminée : vers douzains, lignes doublettes, tailles de lignes alexandrines. C'est aussi ce qu'avait fait l'auteur anonyme du traité II.

IV. — TRAITÉ DE L'ART DE RHÉTORIQUE.

ANONYME.

Comme les deux précédents, ce traité est inédit⁽¹⁾. Il est conservé dans un manuscrit acheté par la Bibliothèque nationale,

⁽¹⁾ Il a été signalé pour la première fois dans ma thèse : *De Artibus Rhetoricae rhythmicæ*, p. 47-50.

en 1869, à la vente du baron J. Pichon, et coté Nouv. Acq. 1869.

Ce manuscrit est en papier; il a 66 feuillets, de 0 m. 220 sur 0 m. 145, écrits au xv^e siècle, et contient : 1° une liste de suscriptions (fol. 1); 2° le « Traité de l'art de retorique » (fol. 2-8); 3° des poésies diverses, surtout des ballades morales ou amoureuses, faisant appendice au traité (f. 9-54). Les feuillets 2-54 sont écrits de la même main. Les feuillets 55-60 sont restés blancs; les feuillets 61-66 ont été postérieurement, mais encore au xv^e siècle, remplis par des recettes médicales.

Toutes les suscriptions du premier feuillet représentent des lettres adressées par les échevins et jurés de la ville de Metz à des personnages de la Lorraine⁽¹⁾; elles nous offrent une première pré-

⁽¹⁾ Voici la liste de ces suscriptions :

A noble homme damisou Jehan, conte de Salmes, le maistre eschevin et les treses jurez de Mets, amour et dilection, etc. (Il s'agit soit de Jean V, mort en 1431, soit plutôt de Jean VI, mort en 1451.)

A noble très chier et honnoré seigneur damisou Jehan, conte de Nassowe et de Sarrebruche, le maistre eschevin, etc., amour et dilection.

A reverend pere en Dieu et seigneur, monseigneur l'evesque de Me[ts], le maistre eschevin, etc., honneur et toute reverence.

Le maistre eschevin et les treses jurés de Mets a nostre bon ami Wyart Richeret, prevost de Nancy, nostre aimable salut.

A nostre bon ami Hullon de Maris, prevost de la Chausse[ée].

A nostre bon ami Jacquet d'Enville, prevost du Pont.

A mes très chiers sires et grans amis les gens de la chambre des comptes estans au lieu de Bar et a ung chascun d[eulx].

A noble homme seigneur Symon, conte de Salmes, seigneur de Rotzel[ar], de Vorflai et de Rethy, le maistre eschevin, etc., amour et dilection. (Fils de Jean V, Simon, conte de Salm en partie, épousa Jeanne de Rotzlar.)

A religieuse personne en Dieu damp Jaque... de Gerbeviller, abbé de Gorze, le maistre eschevin, etc., amour et dilection. (Jacques Visse de Gerbeviller fut élu à l'abbaye de Gorze en 1445; il était encore abbé en 1453.)

A hault et puissant prince, monseigneur le duc de Calabre, marquis du Pont, lieutenant pour le très hault et très excellent prince le roy de Secylle en ses duchés de Bar et de Lorraine, le maistre eschevin, etc., honneur et toute reverence. (C'est le 1^{er} novembre 1445 que Jean de Calabre reçut de son père le marquisat de Pont-à-Mousson. En mai 1453, il devint duc de Lorraine. La suscription a sa place entre ces deux dates.)

A mes très chiers seigneurs et grans amis

somption, à laquelle d'autres témoignages viendront s'ajouter, que le manuscrit est lorrain, et probablement messin. Ce feuillet ne peut avoir été écrit avant le milieu du xv^e siècle, date des plus récentes suscriptions. Si c'est une feuille de garde, d'abord laissée en blanc, puis utilisée plus tard, l'écriture des feuillets 2-54 est nécessairement plus ancienne; paléographiquement, elle paraît être du second tiers du xv^e siècle.

Aucun indice ne permet de dire si le traité est plus ancien que le manuscrit. Il n'est guère douteux qu'il ne soit lorrain; les formes, la graphie sont bien lorraines; le mot *peneveux*, de la table des rimes, n'est pas cité ailleurs que dans des textes lorrains; la confusion des finales *-our* et *-eur*, les formes trisyllabiques *royne*, *hayne*, au xv^e siècle, appartiennent aux dialectes de l'Est.

Ce traité est court et composé avec une recherche de méthode; on peut le diviser en chapitres qui se suivent logiquement : 1^o Division des lettres de l'alphabet en voyelles et consonnes, valeurs diverses de la voyelle *e* et son élision; 2^o Définition de la rime et de ses variétés (équivoque, rimes portant sur une seule voyelle, sur une, deux, trois ou quatre syllabes, rimes masculines et rimes

le maistre eschevin et les sept jurez du Pont.

Le maistre eschevin, etc., a nostre bon ami messire Watrin Haisard, prestre, gouverneur de Condé, nostre aimable salut.

Guillame d'Angy, bailly de Saint Michel.

A nobles et honnourables les seigneurs du conseil de très hault et très excellant prince le roy de Secille, etc., estans au lieu de Nancey, le maistre eschevin, etc., amour et dilection.

A très hault et puissant prince mon très redoubté seigneur, monseigneur le duc de Calabre, marquis du Pont, lieutenant et

gouverneur des pays de Lorainne, ou a celui ou ceux qui pour luy se portent au lieu de Nancey. (Entre 1445 et 1453. Cf. ci-dessus.)

Jehan Mourcel, recepveur general de Lorennne et gouverneur des salines de Chastel Salin.

Le maistre eschevin, etc., a nostre bon ami messire Jehan de Raviile, chevalier, seigneur de Septs Fontenne et de Dagstul, nostre aimable salut.

Le maistre eschevin, etc., a nostre Franscy... herm, prevost de Briey, nostre aimable salut.

féminines); 3° Définition du vers et de ses variétés (vers d'une ou de plusieurs syllabes, pleins ou coupés, masculins ou féminins); 4° Étude du rondeau et de ses variétés; 5° « Traité des ballades de toutes fourmes »; 6° Agencement des rimes; 7° Table de rimes.

La ballade et le rondeau sont les deux seuls genres dont l'auteur donne les règles; c'était, de son temps, les deux genres principaux; ce sont les facteurs de ballades et de rondeaux, « car en cest art y falt mettre moult usaige », qu'il conseille de hanter à ceux qui veulent « sçavoir l'usaige de moderne retorique laie ». Hors de la région normanno-picarde, beaucoup de rimeurs, au xv^e siècle, n'ont habituellement pratiqué que ces deux genres. Le lai était « une chose longue et malaisiée a faire et trouver⁽¹⁾ », relativement peu répandu, et dont notre auteur ignorait les règles⁽²⁾. Le virelai s'était de bonne heure confondu avec une variété du rondeau. Le chant royal, le serventois, l'amoureuse, la sotte chanson, la pastourelle, le fatras, étaient, comme dit E. Deschamps, « ouvrage qui se porte aux puis d'amours, et que nobles hommes n'ont pas accoustumé de faire⁽³⁾ »; ils étaient peu en usage au pays de notre auteur.

Dans les notes qui accompagnent le texte imprimé plus loin, j'ai appelé l'attention sur quelques points de ressemblance dans les détails de l'exposition entre ce traité et d'autres. Comment ces ressemblances s'expliquent-elles?

C'est d'abord d'Eustache Deschamps que dès les premières lignes l'anonyme lorrain évoque le souvenir. L'un et l'autre commencent par diviser les lettres de l'alphabet en voyelles et consonnes, laissant hors de cette classification la lettre *h*, qui « n'est que aspiration ». Mais ce début, emprunté aux grammairiens,

⁽¹⁾ E. Deschamps, *Art de Dictier*, p. 287. — ⁽²⁾ Il croit que les vers du lai sont uniformément de six syllabes (p. 203, l. 2). — ⁽³⁾ *Art de Dictier*, p. 281.

paraît être de tradition; c'est celui des *Leys d'amors*; nous le retrouverons dans le traité de Molinet; et l'identité des termes dans la définition de *h* s'explique de la même façon. Les *Leys d'amors* disent de même : « Aquesta figura *h* non es letra segon que dizo li actor, mas nota d'aspiratio⁽¹⁾. »

C'est là le seul trait commun aux deux ouvrages, tandis que les dissemblances sont au contraire très nombreuses dans le plan du traité, dans son exécution, dans la terminologie même. E. Deschamps considère l'art de versifier comme ressortissant à la musique⁽²⁾, l'anonyme lorrain le rattache à la rhétorique; les règles des ballades et des rondeaux sont différentes chez les deux auteurs; E. Deschamps donne celles du lai, avec trois exemples à l'appui, et l'auteur lorrain semble ignorer ce qu'est ce poème; celui-ci ne fait aucune mention du virolai ni d'autres poèmes dont son devancier a expliqué la facture. La terminologie même est différente chez les deux auteurs. E. Deschamps désigne le vers par son nom actuel, l'anonyme lorrain l'appelle « ligne » ou, plus souvent, « baston »; E. Deschamps appelle le couplet « couple », et le refrain de la ballade « rebriche », l'auteur lorrain appelle l'un « clause » et l'autre « refrain ». Dans le passage même qui a attiré notre attention, les consonnes sont appelées par l'un « liquides », par l'autre « lettres ». En réalité, pour expliquer ce passage, point n'est besoin de supposer un lien de parenté entre les deux traités; c'est de part et d'autre une réminiscence de quelque *Ars dictaminis*.

Avec le traité II, le traité IV n'a de commun qu'un rondeau mo-

⁽¹⁾ « Ce signe *h* n'est pas lettre, suivant ce que disent les auteurs, mais marque d'aspiration » (*Monumens de la littérature romane*, pub. par Gatien-Arnault, I, p. 36-37. Toulouse, 1841-1843, 3 vol. in-8°). — « Et n'est pas *h* proprement lettre, mais n'est qu'une aspiration » (E. Deschamps,

Art de Dictier, p. 273). — « Les autres sont dites lettres, exceptez *h*, que n'est riens que aspiracion » (ci-dessous, p. 199, l. 6). Ronsard dira encore, dans son *Art poétique* : « L'*h* quelquefois est note d'aspiration, quelquefois non ».

⁽²⁾ D'après J. de Garlande, probablement.

nosyllabique⁽¹⁾. Les petites pièces de ce genre étaient naturellement très rares; elles se conservaient et circulaient comme des curiosités; il n'est donc pas surprenant que, par une coïncidence fortuite, deux auteurs, indépendants l'un de l'autre, obligés de citer un type d'une facture peu commune, se soient arrêtés au même exemple. Au surplus, celui-ci n'est pas identique dans les deux textes; les mots seuls sont les mêmes, mais la disposition en est différente; peut-être l'un au moins des auteurs le citait-il de mémoire.

Les points de ressemblance avec le traité de Molinet sont plus importants; ils seront étudiés dans le chapitre suivant (p. LXVII).

Immédiatement à la suite du traité, en guise d'appendice, de courtes poésies, surtout des ballades, ont été transcrites, dont je vais donner les premiers vers, et, quand il y aura lieu, les refrains. Ces pièces sont du xv^e siècle; quelques-unes, par des allusions, décèlent leur origine lorraine; les autres sont probablement du même pays. Plusieurs sont accompagnées du nom de leur auteur, inconnu d'ailleurs. Beaucoup de ballades ont le même refrain; elles ont sans doute été composées en vue d'un concours. L'une d'elles même est notée comme ayant eu le prix.

CHOPPE. *Moralis*⁽²⁾ (Fol. 9 r^o).

Par bienz amer Dieu tout premierement.

.....
Graice acquirir et la tousjour garder.

Autre balade morale (Fol. 9 v^o).

Nous qui vivons ou monde trancitoire.

.....
En attendent le darien jugement.

⁽¹⁾ II, 20, p. 62, et IV, 13, p. 202. — ⁽²⁾ CHOPPE ou CHOPPÉ paraît être le nom de l'auteur. *Moralis* et de même «moralité» (p. XLVIII) signifient «ballade morale».

Autre ballade morale (Fol. 10 r°).

Je suis lessé de vivre en ceste vie.

.....

En attendent le darien jugement.

Jo. NOUMÉ LOU PONT (Fol. 11 r°).

Dieu qui pour nous volt homme devenir.

.....

En attendant le darien jugement.

JA. CHOPPE. *Le pris* (Fol. 11 v°)

Quant j'ay par tout halt et bas avisé.

.....

En attendent le darien jugement.

Chescun savoir doit qui le fault morir (Fol. 12 v°).

.....

En attendent le darien jugement.

Amant qui vuet des biens d'amour joîr (Fol. 13 r°).

.....

En attendent le darien jugement.

Messire POUISART (Fol. 14 r°).

Quant j'apparçoy may barbe einsy florir.

.....

En attendent le darien jugement.

Moralité. CHOPPE (Fol. 14 v°).

Doulce vierge, qui dez flour estez flour.

.....

Croire, cremir, servir et bien amier.

Ballaide d'amour (Fol. 15 v°).

A vous je me recommande.

.....

Escripvez moy quelque nouvelle.

Entre vous jounes fillettes (Fol. 16 r°).

.....

Reguerdeiz sy le glous mourcialz.

Ung clerc qui ot teste fuineuse (Fol. 17 r°).

.....

Et pour conquerer son amour.

Balade (Fol. 18 r°).

Damme fuer de sapience.

.....

Laixient fourment pour prendre (la) paille.

Baillade (Fol. 18 v°).

Riche d'onnour, plainne d'umilitez.

.....

Ou aultrement pour certain je suis mort.

Ballaide (Fol. 19 v°).

Ora servis a mon pooir.

.....

En lieu de vert portera noir.

Ballaide (Fol. 20 r°).

N'a pas long tant que je estoie.

.....

Ceu qui en terre porrirait.

i

INTRODUCTION.

Ballaide (Fol. 21 r°).

Ayme chescun ce qui vouldra.

.....

Humble, loial et pascient.

Ballaide (Fol. 21 v°).

Mon bien, m'amour, ma joie desirée.

.....

A qui je suis et sera sens faillir.

Ballaide (Fol. 22 r°).

Helas, Amour, je me complains.

.....

En pitiez vuelleiz le moy dire.

Ballaide (Fol. 23 r°).

Las! oncque en si dure party.

.....

En esperant que vous revoie.

Ballaide (Fol. 23 v°).

Helasse my! Pour coy suis oncque nez?

.....

Vray dieu d'Amour, plaise vous y pourvoir!

Ballaide (Fol. 24 r°).

Le douz baisiez, belle, que je fis hier.

.....

Sans y penser faulcetez ne savoir.

Ballaide (Fol. 25 r°).

Affin que tousdit souvenence.

.....

Pourtray K. J.⁽¹⁾ par reverence.

Ballaide (Fol. 25 v°).

Flour de solas et branche de deulceur.

.....

Car maintenant lez saint n'y voient goutte.

Ballaide (Fol. 26 v°).

Je me merweille moult forment.

.....

Il n'i ait chose qui me plaise.

Responce d'amour (Fol. 27 r°).

Damme, a vostre peticion⁽²⁾.

.....

Ballaide (Fol. 28 v°).

De tout mon cueur d'amer je vous suplie.

.....

Que je ne sa se je suis mort ou vis.

P. (Fol. 29 v°).

Mon chier et honorez signeur.

.....

Ja de mot en mot visité.

⁽¹⁾ K et J sont les initiales du poète et de son amie gravées sur un anneau. — ⁽²⁾ La pièce n'est pas divisée en strophes.

INTRODUCTION.

P. (Fol. 30 r°).

Dames, d'amour, de chanter, de dancier.

.....
Je l'ameray de bon cuer sans amer.

Quant il n'avra en moy rien a reprendre (Fol. 31 r°).

.....
Joieusement vuel servir ma maistresse.

Balade (Fol. 32 r°).

Quant l'omme ame une femme baude.

.....
Que le feu saint Anthoine l'airde.

Mon amin, je vous demande (Fol. 32 v°)⁽¹⁾.

.....
Certainement Dieu ait biaucop affaire (Fol. 33 v°).

.....
De cuer joieuz vivre en bonne esperance.

Adieu, beau sire, adieu, joie et plaisance (Fol. 34 v°).

.....
Rendre renclus ou torment de tristesse.

Or est venus le tamp de Cupido (Fol. 35 r°).

.....
Qu'arelz pion de cest[e] goute pie⁽²⁾.

CHOPPE (Fol. 36 r°).

Quant me souvient de ma dame d'onour.

.....
Vivre en dollour pour liesse acquerir.

⁽¹⁾ Pièce en six huitains, sans refrain.

⁽²⁾ Le refrain des autres couplets est :
Qu'aiez pions...

Le second couplet commence ainsi :

C'est la pie que nous plantait Ego
On val de Mets...

P. (Fol. 37 r°)⁽¹⁾.

Ou il covient partir et fend[r]e.

.....

En tristesse et mirancolie.

P. (Fol. 37 v°).

Pour bien amer et pour bien faire.

.....

Plus souvent que je ne voudroie.

P. (Fol. 38 v°).

O dame au cueur plus dur que fin diament.

.....

Se vous n'avez pitié de ma doullour.

Rendez, dame, rendez moy tost le gaige (Fol 39 r°).

.....

En attendent le riche don d'amour.

O cueur haultan de ma dame au biau ieux (Fol. 40 r°).

.....

En attendent le riche don d'amour.

La plus belle, la plus plaisant et lie (Fol. 40 v°).

.....

D'estre servant a sy gallarde dame.

P. (Fol. 41 v°).

Pluit or a Dieu que j'eusse la science.

.....

Après elle ho! et puis fineray.

⁽¹⁾ Il existe une lacune dans le ms. entre les feuillets 36 et 37. Le feuillet 37 commence par le dernier couplet d'une ballade

dont le refrain est « En attendent ». Si ces deux mots ne sont que les premiers d'un vers, celui-ci rimerait en -ra.

P. (Fol. 42 r°).

Mon très douz cuer et belle amie.

.....

Pont de plaisir jusqu'a ung tamps.

P. *Missive* (Fol. 42 v°).

A noble, a honorée dame⁽¹⁾.

.....

Vray dieu d'Amour, plain de franchise (Fol. 44 r°).

.....

Amer ne vult nulle tant qu'elle.

P. (Fol. 44 v°).

Ung veneour d'entendement.

.....

Ung temps en solas demenant.

PONCELET (Fol. 45 r°).

Je ne voudroie demander.

.....

Mille tant qu'elle en attendant.

P. *Moralis* (Fol. 45 v°).

Dame du ciel, roïne souveraine.

.....

Ce jour de l'an mez pechiez pardonner.

P. (Fol. 46 v°).

En attendant me fait porter.

.....

Se non par vous, damme honorable.

⁽¹⁾ Le poète remercie sa dame d'une ballade et d'une lettre qu'il a reçues d'elle.

P. (Fol. 47 r^o)⁽¹⁾.

Mon doul amis, je ne puis faindre.

.....

Pont de plaisir jusques ung tamps.

P. (Fol. 47 v^o).

Pont de plaisir et grant dolour me blesse.

.....

En soupirant user toute ma vie.

P. (Fol. 48 r^o).

Le premier jour de cest anée.

.....

Vostre amis et loyal servant.

P. *Lettre missive* (Fol. 48 v^o).

Trés honorée et adnuable.

.....

P. (Fol. 49 v^o).

Quelle est, dame, la vostre entencion?

.....

Dez doloireux porter la grant banier.

P. (Fol. 50 v^o).

Or est faittez la revolucion.

.....

Selond le tamps nous fault dissimuler.

⁽¹⁾ Cette ballade paraît être d'une femme. Dans ce cas, l'initiale *P* qui la précède, ainsi que tant d'autres pièces écrites par un homme, ne serait pas celle d'un seul au-

teur. Faudrait-il lire *P[ris]*? Deux ballades au moins, précédées de cette lettre, ont le même refrain, fait qui semble infirmer cette hypothèse.

INTRODUCTION.

Les bien que j'ay celler je ne pouroie (Fol. 51 r°).

.....
Puis qu'il ly plait, ja maix n'en partira.

P. *Lettre missive* (Fol. 51 v°).

Flour de biauté, dame d'onnour.

.....
Sy fort me sans de vostre amour surpris (Fol. 52 v°).

.....
Mon cueur ravoir et le vostre lessier.

N'a gueure encor einsy que ceulx estoie (Fol. 53 r°).

.....
De dire ung mot trouvée occaision.

Povre de joie et riche de tristesse (Fol. 54 r°).

.....
Pour quoy Amour laisse ma compaignie.

P. (Fol. 54 v°).

Qui vult aimer y fault aprendre.

.....
Puis qu'i ly plait, c'est mon plaisir⁽¹⁾.

V. — L'ART DE RHÉTORIQUE VULGAIRE.

PAR MOLINET.

Il existe plusieurs éditions gothiques de ce traité, mais aucune d'elles ne porte le nom de Molinet. La plus ancienne a été publiée à Paris par Ant. Vérard, en 1493; les autres à Paris, par Jean

⁽¹⁾ Cette ballade n'est pas terminée.

Trepperel, en 1499, et sans date; à Toulouse, par Jean de Guerlins, sans date; à Poitiers, par Jean et Enguilbert de Marnef, sans date; une autre, sans date ni indication typographique, se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles⁽¹⁾.

De l'édition Vérard, la Bibliothèque nationale possède deux exemplaires, l'un sur velin, l'autre sur papier⁽²⁾. Dans celui-ci, au recto du premier feuillet, une gravure sur bois représente un auteur, suivi de plusieurs autres hommes, offrant son ouvrage à un personnage, qui paraît être un clerc, assis et nimbé. Mais cette composition n'a pas été gravée pour *l'Art de rhétorique*; son encadrement est celui de presque tous les bois de *l'Art de bien mourir*, et la composition elle-même figure aux feuillets A A i j (1^{re} page) et G G j de *l'Art de bien vivre*, deux ouvrages édités en un seul volume⁽³⁾ par Ant. Vérard, et achevés d'imprimer à Paris, le 28 octobre et le 15 décembre 1492⁽⁴⁾.

Dans l'édition sur velin, la gravure est coloriée; de plus, toute une moitié de la composition est modifiée; le personnage nimbé est devenu le roi Charles VIII, dont la robe couvre le fauteuil, et, pour masquer un pupitre, on a placé, entre le roi et l'auteur, un homme de cour. Enfin, détail curieux, la partie retouchée de la gravure n'est pas du même artiste qui a peint l'autre partie; les couleurs sont plus fraîches, le modelé des chairs, la façon de traiter les draperies marquent un progrès très sensible.

⁽¹⁾ Je ne connais *de visu* ni les éditions de Trepperel, ni celle des Marnef, ni celle qui se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Brunet (*Manuel*, I, 515) en décrit trois de Trepperel, dont une de 1499, celle de J. de Guerlins, et celle des Marnef. L'exemplaire de la Bibliothèque de Bruxelles, « in-16, sans date, nom d'auteur ni d'imprimeur », est signalé dans une des publications mentionnées ci-dessus (p. XXI, n. 4) de

MM. G. Hecq et L. Paris, p. 12 du tiré à part.

⁽²⁾ Rés. Velin 577 et Ye 10. Elle possède également un exemplaire de l'édition de Jean de Guerlins (Rés. Ye 1201).

⁽³⁾ Bibl. Nat., Rés. D 852.

⁽⁴⁾ Cette gravure est reproduite, d'après *l'Art de bien vivre*, dans *Antoine Vérard*, par John MACFARLANE. Londres, 1900, in-4°. Plaque 24.

D'autre part, dans l'exemplaire sur papier, le verso du premier feuillet est blanc; dans celui sur velin, il est rempli par un prologue-dédicace au roi Charles VIII, «de son très humble et très obeissant subject et serviteur Henry de Croy».

A ces différences près, les deux exemplaires sont identiques, et d'un même tirage. Ils se terminent par un sonnet donnant en acrostiche le nom de *Charles de Valois* (Charles VIII). Ils fourmillent de fautes, qui les rendent presque illisibles; en outre, l'imprimeur s'est servi d'une copie dont les feuillets étaient intervertis, de là un grand désordre dans le texte: la règle du huitain a pour exemple le rondeau à sept manières, les deux moitiés d'un autre rondeau sont à quatre feuillets d'intervalle. Si l'on donne aux articles les numéros qu'ils ont dans le présent recueil, ils se trouvent ainsi disposés: 1 à 9 (moins l'exemple), 25 à 45, l'exemple de 9, 10 à 24, 46, 47.

Les autres éditions anciennes reproduisent exactement celle de Vérard, avec toutes ses fautes, avec aussi le sonnet en acrostiche, mais sans gravure ni préface.

C'est elle aussi, d'après l'exemplaire sur velin, qui a été de nos jours réimprimée sous la direction de F. Michel⁽¹⁾.

Cet exemplaire est le seul où se trouve le prologue, et, pour les raisons que je vais exposer, je crois qu'il n'en a jamais existé d'autres. D'abord ce prologue manque dans toutes les éditions anciennes ci-dessus énumérées, qui reproduisent, soit directement, soit indirectement, celle de Vérard, preuve qu'elles ont été faites d'après des exemplaires qui ne l'avaient pas. D'autre part, les auteurs du xvi^e siècle qui mentionnent le traité ne l'ont connu qu'anonyme, par conséquent sans le prologue. Lorsque

⁽¹⁾ *Poésies des xv^e et xvi^e siècles, publiées d'après des éditions gothiques et des manuscrits.* Paris, chez Silvestre, 1830-1832.

un vol. in-8°. Le premier numéro du volume est *L'Art et science de Rhétorique pour faire rigmes et ballades, par Henry de Croy.*

P. Fabri le cite, jamais il ne donne le nom d'Henri de Croy, ni celui de Molinet. Ce qu'en dit Claude Fauchet montre que l'édition dont il s'est servi était celle d'A. Vérard, et que son exemplaire ne donnait aucun nom d'auteur : « J'en ay trouvé un petit, intitulé : *« L'art et science de Rhétorique pour faire rymes et balades, imprimé l'an m.ccccxciii, qui dit...⁽¹⁾ »*. Si Étienne Pasquier n'a pas davantage connu « l'auteur du vieux art poétique françois », c'est que l'exemplaire dont il eut communication à Blois ne le nommait pas⁽²⁾.

Il n'est donc guère douteux que ce volume, le seul aussi, du moins à ma connaissance, dans la gravure initiale duquel c'est au roi que l'auteur présente son livre, ne soit celui-là même qui fut offert à Charles VIII, et que le premier feuillet, occupé au recto par la gravure de présentation, au verso par le prologue, n'ait été spécialement tiré pour cet unique exemplaire.

Sur le seul témoignage de cet exemplaire, les érudits modernes ont attribué cet Art de rhétorique à Henri de Croy, jusqu'au jour où j'ai montré que le véritable auteur est Jean Molinet⁽³⁾.

Outre les éditions mentionnées ci-dessus, le traité nous a été conservé dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale : fr. 2159 et fr. 2375.

Le manuscrit fr. 2159 (anc. 7984) est en parchemin, il a 32 feuillets de 0 m. 202 sur 0 m. 153 ; 19 lignes à la page. Il est de la fin du xv^e siècle⁽⁴⁾ ; il est relié aux armes de Philippe de Béthune. Au bas du premier feuillet, l'écu de France. Sur une feuille de garde, cette mention : « Traicté manuscript de rethorique venu de mon-

⁽¹⁾ *Recueil de l'Origine de la langue et poésie françoise*, dans les *Œuvres de feu M. Claude Fauchet*... Paris, 1610, in-4°, f. 552 v°.

⁽²⁾ *Les Recherches de la France*, livre VII, ch. 1^{er} et v°.

⁽³⁾ *De Artibus Rhetoricae rhythmicæ*, pp. 51 et suiv.

⁽⁴⁾ Il est antérieur à 1492, puisqu'il a appartenu à Louis de Bruges (L. DELISLE. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, I, p. 144).

sieur le daulphin François, qui mourut a Tournon⁽¹⁾, fils esné du roy François premier. »

Ce volume a été exécuté avec beaucoup de soin; il ne contient que l'ouvrage de Molinet, sous cette rubrique : « *Cy commence un petit traittié compilé par maistre Jehan Molinet, a l'instruction de ceulx qui veulent aprendre l'art de rethorique* »⁽²⁾ ».

Le manuscrit fr. 2375 (anc. 8060) est sur papier, du xvi^e siècle. C'est un recueil d'une soixantaine de pièces en vers et en prose — dont plusieurs de Molinet — énumérées dans le *Catalogue des Manuscrits français de la Bibliothèque nationale*, p. 409-411⁽³⁾. Le traité occupe les feuillets 14-38 : « *Cy commenche l'Art de rethorique composé par maistre Jehan Molinet. . . Explicit l'Art de rethorique fait par maistre Jehan Molinet* ». Il est suivi d'« *Ung aultre traictiét de rectorique fait pour aprendre a rimer* », le numéro VI du présent recueil.

Dans les deux manuscrits le traité est précédé du même prologue que dans l'exemplaire sur velin de l'édition Vérard, mais adressé à un « très honoré seigneur » par son « très humble et petit Molinet », et non pas au roi par son « très humble et très obeissant subject et serviteur Henry de Croy ».

On a signalé, en ces dernières années, des exemples topiques du sans-gêne avec lequel Antoine Vérard se permettait de publier des ouvrages d'auteurs vivants, à leur insu et sans les mentionner. Si nous ne connaissions de son édition que les exemplaires où le prologue a été simplement supprimé, nous pourrions supposer qu'il a traité Molinet de la même façon. Mais comment expliquer que dans le volume offert à Charles VIII le prologue ait été maintenu et qu'au nom de Jean Molinet on ait substitué celui d'Henri de

⁽¹⁾ Le 10 août 1536.

⁽²⁾ Buchon a mentionné ce manuscrit, sans établir aucun rapprochement entre son

contenu et le texte des éditions imprimées, dans ses *Chroniques*, p. 6.

⁽³⁾ Paris, 1869, in-4°.

Croy? En réponse à cette question, je ne puis que proposer une conjecture, qui, si elle est acceptée, même en partie seulement, résoudra en même temps un autre problème que je vais poser.

Un seigneur, ayant pris rang «soubz l'estandart de Cupido le dieu d'Amours...», tout entrepris d'ardant desir», voulant «estre très leal et chevalereux champion pour conquerre» la dame de son cœur «et obtenir d'elle victoire glorieuse», s'était adressé à Molinet, en de «gracieuses missives», pour apprendre de lui «l'art de rethorique». «Affin de mieulx satisfaire» à ses «prieres et requestes», qu'il tenait «pour commandement», le fameux rhétoriqueur lui envoya «ce petit traittié de rethorique, tout chaudement forgé et fait a» sa «contemplation». Qui est ce seigneur?

Sans méconnaître que la notoriété du poète de Valenciennes avait déjà pu, à cette époque, franchir les frontières de son pays, je crois que c'est un personnage de la Flandre ou d'une province limitrophe. Habitant une autre région, il aurait eu plus près de lui des maîtres à sa dévotion, capables de faire son instruction de versificateur. D'ailleurs Molinet, dans son traité, comme dans beaucoup de ses poésies, ne manque pas de s'affirmer «bon Bourguignon» et d'exprimer ses sentiments hostiles aux Français. Est-ce dans une œuvre écrite pour un seigneur de France qu'il aurait introduit des vers comme ceux des paragraphes 4, 11, 14 et surtout 25? Oserait-il y adresser des injures aux Français et des éloges ou des encouragements à leurs ennemis? Donc, lorsque j'admets que le seigneur pour qui Molinet a composé son Art de réthorique habitait le nord du duché de Bourgogne, je ne suis pas encore dans le domaine des hypothèses, mais j'en approche et je vais y entrer.

Une des familles les plus importantes et les plus en vue de la région, par sa fortune, par ses titres, par son rôle politique, était celle de Croy. A tous ses titres de noblesse, elle se montrait fière

d'ajouter celui de protectrice des lettres⁽¹⁾. Et quand Molinet rappelle au destinataire de son livre qu'en « harmonie » et en « joyeuse resonance », ses « très nobles progeniteurs, parens et oncles et germains⁽²⁾ » en furent et sont si richement douez que les très haultz et glorieux personnages de ce monde en ont esté largement contentez, amoliez et adouciz », et qu'il forlignerait grandement s'il n'en sentait « quelque estincelle », le compliment peut fort bien s'adresser à un de Croy.

Le premier des exemples cités dans le traité commence ainsy :

Vive Saint Pol, vive Renti,
Vive toute fleur de noblesse.

Et le baron de Renti n'est autre qu'un seigneur de Croy, qui avait épousé, en 1455, Jacqueline de Luxembourg, fille du comte de Saint-Pol. Il habitait à Valenciennes un hôtel situé devant l'église Saint-Nicolas⁽³⁾.

Le chef de la branche alors la plus importante de la famille était, à l'époque où fut composé le traité, c'est-à-dire entre 1477 et 1492, Philippe I^{er}, seigneur de Croy, d'Arschot, de Renti, d'Airaines, comte de Porcean, baron de Beaumont, etc., qui succéda à son père en 1475 et mourut en 1511. Il avait pour fils aîné *Henri*, qui, à sa mort, hérita de ses titres. C'est ce dernier dont le nom a remplacé celui de Molinet dans le prologue de l'exemplaire offert au roi en 1493. Il pouvait avoir alors une trentaine d'années⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, p. LXIII, n. 1.

⁽²⁾ La famille de Croy était très nombreuse. Georges Chastellain, qui ne l'aimait pas, raconte « comment plusieurs murmurations se firent a l'occasion de ceux de Croy, qui tout embrassoient a tous lez », et fait une longue énumération des terres et seigneuries qu'ils « avoient en gouverne ». (Ch. XXI et XXII du livre VI, 2^e partie de sa Chronique).

⁽³⁾ C'est dans la cour de cet hôtel que fut représenté en 1547 le mystère de la Passion en vingt-cinq journées (Petit de Julleville, *Les Mystères*, II, p. 145).

⁽⁴⁾ J'ignore en quelle année il est né. Il épousa, en 1494, Charlotte de Châteaubriant, et mourut en 1514, encore jeune, disent les généalogistes, cependant veuf déjà depuis 1509 et père de huit enfants : Philippe II de Croy, Guillaume, évêque de Cam-

De ces rapprochements il me paraît ressortir d'abord, comme très probable, que Molinet a dédié son Art de rhétorique au seigneur de Croy, Philippe I^{er}, ou à son fils Henri⁽¹⁾; et comme très possible, que celui-ci s'en est attribué plus tard la paternité et l'a offert comme sien au roi de France.

Si nous ne possédions pas l'exemplaire de Charles VIII, nos soupçons prendraient une autre direction. Nous serions portés à croire que le manuscrit qui a servi de base à l'impression ne contenait pas le prologue et que le nom de l'auteur ne figurant ni à l'incipit, ni à l'explicit, l'imprimeur a cru publier une œuvre anonyme. Nous pourrions aussi, nous autorisant de précédents rappelés plus haut, supposer qu'Antoine Vérard, par un calcul d'intérêt, a supprimé le nom gênant de Molinet, bien que cette seconde hypothèse soulève des objections nombreuses. Et d'abord une aussi audacieuse supercherie, du vivant même de l'auteur, n'allait pas sans risques; d'autre part, un livre anonyme avait généralement moins de chances de succès qu'un livre signé d'un nom connu, comme l'était celui de Molinet; et si l'imprimeur tenait à faire disparaître le nom de celui-ci, son intérêt eût été de le remplacer par celui de quelque poète célèbre décédé; en outre, il était très facile de supprimer le nom tout en conservant le prologue. Mais il est inutile d'accumuler les objections contre une hypothèse à laquelle, pas plus qu'à la première, on ne peut s'arrêter, parce qu'elle n'expliquerait pas comment un exemplaire du livre a gardé

brai puis archevêque de Tolède et cardinal, Charles, comte de Porcean, Robert, évêque de Cambrai, Charles, évêque de Tournai, Jacqueline, qui épousa Antoine, marquis de Berghes, Charlotte, abbesse de Gishengien, et Hélène, qui épousa Jacques III de Luxembourg.

⁽¹⁾ *Le Contreblason des Fausses Amours*,

paru en 1512, est dédié à Charles de Croy, cousin d'Henri. Cf. *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, publiées par Arthur Piaget et Émile Picot. Paris, 1896-1899, 2 vol. in-8°. Tome I, p. 262. (Société des Anciens textes français). — Sur les livres des seigneurs de Croy, cf. *Romania*, 1901, p. 296, n. 1.

le prologue avec les modifications que l'on sait. Rappelons-nous plutôt l'axiome qu'on ne doit jamais perdre de vue dans une enquête de ce genre : *Is fecit cui prodest*. Qui avait intérêt à substituer, dans le prologue du volume offert à Charles VIII, le nom du roi à la mention d'un seigneur anonyme, et au nom de Molinet, celui d'Henri de Croy? Henri de Croy seul. Adulation de courtisan et vanité de rimeur. La suppression du prologue et de tout nom d'auteur dans les autres exemplaires avait un prétexte apparent : la fierté d'un prince dédaignant de signer un traité qu'il livre au public; mais ce prétexte cachait un motif plus sérieux : la crainte que la supercherie ne fût dévoilée. Il n'était pas à présumer que Molinet connût jamais l'exemplaire du roi; si les autres ne portaient pas son nom, il y avait moins de chances qu'il en entendît parler et en eût communication; et, au pis aller, s'il venait à les connaître, c'était affaire à lui de se quereller ou de s'arranger avec l'imprimeur, le nom d'Henri de Croy restant dans l'ombre. Le procédé, dira-t-on, n'est pas honnête. Assurément, mais est-ce une raison pour l'attribuer à un autre qu'à Henri de Croy? C'en est une seulement pour invoquer le vieil axiome romain que je rappelais plus haut. Et puis serait-ce un cas si rare ?

Povres gens sont a tous lez reversez,
Tensez, bersez, confachiez, confonduz. . . ,

nous dit Molinet lui-même. Est-il moins décent de leur prendre leurs livres que leurs champs ou leurs filles? Ce sont jeux de prince.

Plusieurs des exemples donnés par Molinet expriment des sentiments hostiles aux Français : qu'en a-t-on fait dans un traité publié à Paris et dédié au roi? Quelques substitutions de mots en ont changé l'esprit et le sens. A qui chantait : « Vive Saint Pol, vive Renti », on a fait dire : « Vive le roy et son party » (§ 4, p. 217); la sup-

pression d'une négation a suffi, au paragraphe 11, pour qu'un éloge du duc de Bourgogne s'adressât à son adversaire le roi de France; ailleurs les cris « Soyons bons Bourgoingnons... François sont faulz » sont devenus « Soyons bons compagnons... François loyaux » (§ 25, p. 229). C'est par inadvertance, je suppose, qu'une allusion sympathique à la mort de Charles le Téméraire a subsisté dans le paragraphe 14 ⁽¹⁾.

Molinet est le plus connu, et le plus mal connu des rhétoriciens; il n'existe de ses poésies qu'une édition très incomplète, exécutée sans soin et devenue très rare; sa biographie est encore à écrire. Si nous possédions sur sa vie et ses œuvres une étude sérieuse, que justifierait la place à laquelle il a droit dans notre histoire littéraire, il serait sans doute possible de fixer la date de son *Art de rhétorique vulgaire*. La chronologie de ses poésies serait, en effet, dans cette recherche, d'un précieux secours, car c'est d'elle qu'il a extrait la plupart de ses exemples; mais elle est encore à établir. En attendant, nous ne pouvons que limiter une période de quinze années, dans laquelle doit être placée la confection de son traité, par une allusion (§ 13) à la bataille de Nancy, où périt Charles le Téméraire, le 5 janvier 1477, et par la mort, en 1492, de Louis de Bruges, qui possédait un manuscrit du traité ⁽²⁾.

Le traité de Molinet est, de tous les ouvrages du même genre, le mieux ordonné et le plus clair; il est aussi plus complet que tous ceux qui l'ont précédé et qui nous sont parvenus. Doit-il quelque chose à ceux-ci? Malgré que son début rappelle celui de l'*Art de Dictier*, par sa définition de la rythmique, considérée comme une branche de la musique, et par sa division des lettres de l'alphabet en consonnes et voyelles, on ne saurait en inférer que Molinet ait connu le traité d'E. Deschamps. C'est à Jean de Garlande qu'il a

⁽¹⁾ C'est peut-être aussi intentionnellement que l'expression de Molinet : « ne ferons nous » (p. 249, l. 2) a été remplacée par : « ne font les rhetoriciens ». — ⁽²⁾ Cf. ci-dessus, p. LIX, n. 4.

probablement emprunté sa définition : « Rethorique vulgaire est une espece de musique appelée richmique » (§ 1, p. 216); le grammairien latin avait dit : « *Rithmica species est artis enim musice* » ⁽¹⁾; quant à la division des lettres, elle se trouve au début du traité IV, connu de Molinet.

L'analogie de la première partie du paragraphe I, 3 (p. 2) avec le paragraphe V, 3 (p. 217) peut s'expliquer par une coïncidence due à l'identité du sujet traité; mais la similitude des termes employés par les deux auteurs dans la définition de l'*e* féminin ⁽²⁾ demande une autre explication. S'agit-il ici d'une définition courante, reproduite indépendamment de part et d'autre? C'est possible. Mais on peut croire aussi que le chanoine de Valenciennes, esprit curieux et érudit, connaissait l'*Archiloge Sophie*, qui ne manqua pas d'une certaine vogue; toutefois, s'il lui a emprunté quelque chose pour son traité, ce ne peut être que les deux passages qui viennent d'être signalés.

Il n'est pas douteux que la notice sur la rime doublette dans V (§ 5, p. 217) ne soit celle de II (§ 11, p. 34); et cette constatation faite, j'hésite à ne voir que des rencontres fortuites dans les ressemblances, assez vagues pourtant, que présentent d'autres paragraphes correspondants des deux traités (II, 4, p. 21 et V, 36, p. 242; II, 10, p. 33 et V, 17, p. 225, etc.).

Molinet n'a pas connu le *Doctrinal* de Baudet Herenc, bien que ces deux auteurs soient seuls à donner l'étymologie de l'expression *rime alexandrine*, et seuls à dire que le serventois se calque sur une

⁽¹⁾ G. Mari, *I trattati medievali*, p. 35.

⁽²⁾ « En nostre françoys aucunes sillabes sont appellées femenines, et les vers qui se terminent en ceste sillabe sont appellez femenina. Si doiz donoques sçavoir que quant ce voyeul *e* se prononce imparfaitement et faiblement, lors la sillabe qui est terminée en tel voyeul est appellée femenine... »

(I, 4, p. 3). « En langaige rommant... sont trouvées aucunes dictions ou sillabes imparfaites... lesquelz aucuns nomment femenines dictions... Et est assavoir que toute diction imparfaite et de singulier nombre fine par *e* imparfaitement et faiblement sonnant, comme *vierge, mere, dame, royne* » (V, 2, p. 216).

amoureuse dont il reproduit le premier et le dernier vers de chaque couplet (III, 3, p. 170 et V, 37, p. 244).

Entre IV et V la comparaison (cf. p. 199, n. 2; p. 200, n. 1 et 3; p. 203, n. 4; p. 217, n. 2 et 3; p. 241, n. 1)⁽¹⁾ atteste, au contraire, des rapports de parenté; mais en quelle ligne et à quel degré? Molinet a-t-il connu directement l'opuscule de l'anonyme lorrain? ou quelque autre traité qui en serait dérivé? ou encore les deux auteurs doivent-ils à un même ancêtre les traits qu'ils ont en commun? Chacune de ces hypothèses est recevable; la première, qui est la plus simple, est peut-être aussi la meilleure. Le grand rhétoricien, fameux pour la virtuosité avec laquelle il excellait dans toutes les formes en usage de son temps et dans celles dont il fut le créateur, n'avait guère à apprendre de ses devanciers, surtout de Jacques Legrand et de l'anonyme lorrain, qui n'a traité que de la ballade et du rondeau. Mais, compilateur méthodique et scrupuleux, il a fait appel à tous les secours qu'il avait à sa disposition.

Il s'est aussi souvenu des traités de rythmique latine. Quelques définitions de ses premiers paragraphes en rappellent d'autres qui avaient cours dans les *Artes rhythmicæ*. J'en ai déjà cité une précédemment⁽²⁾; en voici une autre: «Richmique... laquelle contient certain nombre de sillabes avec aucune suavité de equisonance» (§ 1, p. 216). Comparez: «*Rithmus est consona paritas sillabarum certo numero comprehensarum*»⁽³⁾, ou: «*Omnis rithmus certo sillabarum numero continetur*»⁽⁴⁾. Mais ces traités latins existaient en

⁽¹⁾ Je ne mentionne pas ici la division des lettres en voyelles et consonnes, commune aux deux traités (IV, 1 et V, 1); elle est aussi dans les *Leys d'amors* et dans l'*Art de Dictier*.

⁽²⁾ Page LXVI.

⁽³⁾ G. MARI, *I trattati*, p. 17, l. 1.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 8, n. 31. De même cette définition: «La syllabe est une assemblée de lettres soubz ung seul accent indistamment proferé» (§ 1, p. 216) rappelle par ses expressions les deux suivantes: «*Consonantia producta secundum modernos servanda est a vocali penultime sillabe usque in finem*»

nombre considérable, se reproduisant souvent, dans des termes presque identiques; beaucoup ont disparu; beaucoup sont inédits; leur science pouvait s'enseigner oralement dans les écoles. Il serait donc difficile, probablement même impossible, en tout cas dangereux, d'indiquer avec précision des sources; peut-être Molinet lui-même n'aurait-il pu le faire, ses emprunts n'étant que des réminiscences.

Si Molinet a contracté des dettes envers ses devanciers, il a des créances plus importantes sur ses successeurs. On verra dans les chapitres suivants quels emprunts lui ont faits les auteurs des traités VI et VII. L'Infortuné et Fabri l'ont aussi largement mis à contribution⁽¹⁾.

VI. — TRAITÉ DE RHÉTORIQUE.

ANONYME.

Il existe de cet opuscule une édition gothique, imprimée, suivant Brunet, vers l'an 1500, à Lyon⁽²⁾; une réédition de 1856, faite d'après la précédente, avec quelques corrections sans importance, mais généralement malheureuses, par A. de Montaiglon, dans son *Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles*⁽³⁾; et une reproduction en caractères gothiques de l'édition princeps, imprimée vers 1860 ou 1865⁽⁴⁾. Un texte beaucoup meilleur se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale fr. 2375, f. 38 v^o—

sub eodem accentu» (*Ibid.*, p. 17, l. 3-4) et «*Accentus est sillabarum longa vel brevis prolatio*» (*Ibid.*, *praefatio*, n. 31).

⁽¹⁾ Pour l'Infortuné, cf. *De Artibus Rhetoricae rhythmicae*, p. 72 et suiv., et pour Fabri, cf. *ibid.*, p. 77 et suiv.

⁽²⁾ BRUNET, *Manuel*, I, 513. — Marie Pellechet propose, avec un point d'interro-

gation, la date de 1490 (*Catalogue des Incunables des Bibliothèques publiques de France*, par Marie PELLECHET, I, n° 1376. Paris, 1897, in-8°). La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire : Rés. Ye 241 (5).

⁽³⁾ Cf. ci-dessus, p. IV, n. 3.

⁽⁴⁾ Cf. ci-dessus, p. IV, n. 3.

41 r^o(¹); c'est celui que je désigne par *A*, et que je publie, en utilisant les variantes de *B*, le texte imprimé.

B est altéré; plusieurs passages en sont inintelligibles, par exemple : § 1, v. 2; § 4, v. 4; § 10, v. 4, 10, 13; § 16, v. 4; § 20, v. 5, etc.; des vers sont omis (§ 20, v. 7; § 24, v. 12, 15, etc.), ou intervertis (§ 28, v. 5-6; § 30, v. 4-5; § 31, v. 8-9, etc.). Des articles sont déplacés : le paragraphe 20, sur les « vers douzains », se trouve entre les paragraphes 18 et 19, qui, traitant tous deux des « vers huitains », ne peuvent être ainsi séparés; le paragraphe 24, sur les « doubles lays », doit suivre immédiatement le paragraphe 23, sur le lai simple, au lieu de se trouver au milieu des rondeaux, à la suite du paragraphe 28, etc.

Dans le manuscrit, il est assez difficile de retrouver l'ordre que le copiste avait à suivre. Il a généralement écrit sur deux colonnes, quelquefois sur trois, ou sur quatre; mais, au lieu de se conformer à l'usage de remplir la première colonne de chaque page avant de passer à la seconde, il va de l'une à l'autre après chaque couplet; et comme les couplets sont d'inégale étendue, il résulte de ce système une grande confusion, accrue encore par la subdivision des colonnes lorsque les vers sont très courts. Un article commencé au bas d'une seconde colonne se continue à la seconde colonne de la page suivante, qu'il faut lire avant de revenir à la première. La colonne *a* de la première page (f. 38 v^o) commence, comme *B*, par le paragraphe 1, sur la « rime en goret »; si l'on continue à lire en descendant cette colonne, on trouve successivement les paragraphes 3, 5, 7, la rubrique de 8 (²); à la colonne *b*, les paragraphes 2, 4, 6, 8, les deux vers qui introduisent le paragraphe 10; puis, sur quatre colonnes, le paragraphe 9 moins sa rubrique, et les trois couplets du paragraphe 10. Évidemment, cet ordre, ou plutôt ce désordre est inadmissible. Si, au contraire,

(¹) Cf. ci-dessus, p. LX. — (²) « Rondel d'équivoque »

on prend successivement le premier paragraphe de la colonne *a*, le premier de la colonne *b*, le second de la colonne *a*, le second de la colonne *b*, et ainsi de suite, on a, pour la première page, les paragraphes 1 (col. *a*), 2 (col. *b*), 3 (col. *a*), 4 (col. *b*), 5 (col. *a*), 6 (col. *b*), 7 (col. *a*), puis 9 (col. *b*), 8 (col. *a*), les deux vers introduisant le paragraphe 10 (col. *b*) et les trois couplets du paragraphe 10 (col. *b*, *c*, *d*); ou mieux, 8 (col. *a*), 9 (col. *b*), les deux vers introduisant 10 (col. *b*), 10 (col. *b*, *c*, *d*). Cet ordre est, pour le sens et la logique, préférable au précédent; en outre, c'est, sauf le changement 8-9, celui de *B*; c'est donc aussi celui du scribe. Il se reproduit aux pages suivantes. C'est celui qu'il nous faut adopter⁽¹⁾.

Le manuscrit est picard. Le texte de *B* est français, mais il remonte immédiatement ou indirectement à un manuscrit picard; quelques expressions, que le traducteur n'a pas su franciser, l'attestent. Le vers 5 du paragraphe 19 est inintelligible, parce qu'il contient un mot qui n'a pas de sens, *serchez*; dans *A* on a *chergiez*, c'est-à-dire *chargés*. La copie dont *B* dérive avait probablement *cergrîés* ou *cerquiés*, que le scribe n'a pas compris. C'est sans doute aussi parce qu'elle n'a pas été comprise du copiste français que la forme *vasteaux*, pour *gasteaux*, a été maintenue au vers 8 du paragraphe 30.

Cette identité des dialectes du manuscrit de *A* et du manuscrit perdu dont descend *B* est déjà, en faveur de l'origine picarde du traité, une présomption, que d'autres indices viendront confirmer.

⁽¹⁾ Voici dans quel ordre le manuscrit donne la suite du traité: la rubrique du paragraphe 12 (en tête du feuillet 39 r°), puis les paragraphes 11 (39 r° a), 12 (39 r° b), 13 (39 r° a), 14 (39 r° b), 15 (39 r° a), 16 (39 r° b), 17 (39 r° c), 18 (39 v° a), 19 (39 v° b), 20 (39 v° a),

21 (39 v° b), 22 (39 v° a et 40 r° a), 23 (39 v° b et 40 r° b), 24 (40 r° a), 25 (40 r° b), 26 (40 v° a), 27 (40 v° b), 28 (40 v° a¹), 29 (40 v° a²), 30 (40 v° a³), 31 (40 v° b), 32 (40 v° a et 41 r° a), 33 (41 r° b), 34 (41 r° b), 35 (41 r°, au milieu de la page).

Les deux mots *cy*, *ainsy* sont donnés (§ 2) comme exemple de rime commune : si l'on prononce le premier à la française, *si*, la rime est léonine; pour qu'elle soit commune, il faut prononcer *chi*, à la picarde. *Petis* rime avec *puis* (§ 17, p. 258), *huit* avec *souffit* (§ 34, p. 264); c'est ce que L'Infortuné appelle des rimes picardes⁽¹⁾. La rime *reprochiét* : *piét* (§ 26) est encore du domaine picard; et de même la forme *cieulx* (§ 13, v. 4). Je ne tiens pas compte de la distinction de *-ent* et *-ant*, qui pourrait n'être que fortuite. L'esprit, le sens du traité, quelques expressions même sont bien du nord de la France, mais ce sont là des arguments qui se sentent mieux qu'ils ne se démontrent. Enfin on ne rencontre dans le traité qu'une seule mention géographique : c'est un « Adieu » à Saint-Omer (§ 25). Bref, je tiens pour certain que cet Art de rhétorique a été versifié dans la région dont le picard était le dialecte.

Quand? Assurément vers la fin du xv^e siècle. Avant 1500, si, comme le croit Brunet, la première édition est de cette date⁽²⁾; après celui de Molinet, si les rapports que je vais signaler entre les deux traités prouvent bien que l'un a été versifié d'après l'autre⁽³⁾.

Les deux auteurs distinguent plus nettement que leurs devanciers les différentes sortes de rimes : en goret, rurale ou commune plate, léonine, équivoque; tous deux mentionnent la rime enchaînée et rappellent que la rime plate est la plus commune; tous deux donnent les mêmes schémas du sixain, du septain, du huitain, du douzain; si l'anonyme y ajoute le cinquain, souvent usité « ou dit de chanson » (§ 11, p. 256), Molinet a dit du double rondeau, dont le premier couplet n'est autre que ce même cinquain, qu'« il sert aux chansons de musique » (§ 26, p. 230); le lai et le double lai sont identiques de taille dans les deux traités; les « regretz »

⁽¹⁾ *L'Instructif de la seconde rhétorique*, chap. VIII, art. 7.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, p. LXXIII, n. 2.

⁽³⁾ Aucun indice ne permet de reconnaître si c'est d'un manuscrit ou d'un texte imprimé que l'auteur du traité VI s'est servi.

(VI, 27, p. 262) de l'un correspondent exactement aux «complaintes» (V, 17, p. 225) de l'autre. Et ces rapprochements, dont je pourrais augmenter le nombre, ne s'appliquent pas seulement à la similitude des formes enseignées par les deux auteurs, mais aussi à l'usage qu'ils conseillent ou prescrivent d'en faire. A ce dernier point de vue, la comparaison des paragraphes V, 17 (p. 225) et VI, 26 (p. 230) est significative, de même celle des paragraphes V, 13 (p. 223) et VI, 20 (p. 259). Il est donc certain que l'auteur du traité VI a connu le traité de son compatriote Molinet, car il est, d'autre part, non moins évident que celui-ci n'a pas été l'imitateur.

Cet Art de rhétorique se distingue des précédents en ce qu'il est écrit en vers. De plus, chaque règle est exposée dans la forme d'un exemple. C'est aussi le système suivi par L'Infortuné pour l'*Instructif de la seconde rhétorique*. Le procédé est assez original pour qu'on soit tenté de supposer *a priori* un lien de parenté, dans la forme, entre les deux traités, mais comme on ne connaît l'âge exact ni de l'un ni de l'autre, il est impossible de dire lequel des deux a pu servir de modèle.

Ce système a un grave défaut. Les exigences du vers gênent toujours un auteur didactique et l'empêchent d'exprimer sa pensée avec la rigueur, la précision et la clarté nécessaires à son travail. Mais, quand aux difficultés de la mesure et de la rime on ajoute celle, beaucoup plus grande, d'enfermer la règle dans le cadre trop étroit ou trop large de l'exemple même, on court les risques d'être à la fois incomplet, diffus et obscur. Notre auteur, pas plus que L'Infortuné, n'a su éviter ces dangers.

L'auteur n'a pas eu la prétention d'écrire un traité complet de l'art de seconde rhétorique; il a voulu simplement, dit-il, apprendre à rimer à un ami. Après avoir d'abord défini les différentes sortes de rimes, il enseigne comment elles s'agencent et se combinent,

de quoi et comment se compose un couplet, à quel genre poétique et à l'expression de quels sentiments conviennent plus particulièrement les différents mètres. Mais il ne dit pas de combien de vers ou de strophes doit se composer un poème. Il donne quelques exemples de rondeaux, quelques couplets de ballades et de lais; il prévient qu'il ne parlera ni de la ballade balladant, ni du virelai ni du fatras, et ne fait aucune mention du serventois, de l'amoureuse, ni même du chant royal. Il ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà par Molinet, si ce n'est la taille des « rondiaux doublés en la fin » (§ 31).

VII. — L'ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE VULGAIRE.

ANONYME.

Ce traité, encore inédit et très peu connu⁽¹⁾, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale fr. 12434⁽²⁾. Il n'est ni daté, ni signé, mais certaines allusions attestent qu'il fut com-

⁽¹⁾ Il n'avait jamais été signalé avant la publication de mon mémoire *De Artibus Rhetoricarum rhythmicarum*, en 1890; toutefois M. Frédéric Joün des Longrais l'avait utilisé pour sa thèse de l'École des Chartes, soutenue en 1870, mais non publiée. Cf. *Position des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1870*. Paris. 1869, in-8°.

⁽²⁾ Ms. en parchemin, du XIV^e siècle, divisé en deux parties, copiées de la même main, mais chacune ayant une pagination spéciale (p. 1-61 *quater* et p. 1-184). L'écriture est soignée, avec des majuscules dorées sur fonds alternativement rouge ou bleu; l'orthographe constante. Les pages ont 28 lignes et mesurent 0 m. 288 sur 0 m. 200. Le traité des rimes occupe la première partie, une table de rimes les pages 1-170

de la seconde. Un des correcteurs de cette table (cf. ci-dessus, p. xi) en a dressé un index, sous le titre de « Table des synonymes », à la page 183. Les pages 171-182 sont restées blanches.

Le manuscrit a successivement appartenu à M^r Toufvenot le Clicquetier, à Dargouges, de Caen, et aux jésuites de Paris. Les *ex-libris* de ces possesseurs se trouvent dans les indications suivantes : Au verso de la première feuille de garde, des noms effacés et absolument illisibles, et des essais de plume sans intérêt. Dans les marges de la première page, en haut : « Domus profess. Paris. Societ. Jesu »; à gauche : « Paraphé au desir de l'arrest du 5 juillet 1763. Mesuit »; en bas, une bandelette de papier collée, avec cette mention imprimée : « Ne

posé après la mort de Jean Lemaire de Belges (1524) et avant celle de Crétin (1525)⁽¹⁾. Aucun indice ne m'a permis de découvrir le nom de l'auteur.

Celui-ci ne s'est pas dépensé en efforts d'imagination; il s'est contenté de mettre à jour, par l'addition de quelques règles et de quelques tailles nouvelles, le traité de Molinet, qu'on retrouve tout entier dans le sien⁽²⁾. Il le suit pas à pas, en reproduit les règles, soit mot pour mot⁽³⁾, soit en accolant à certains termes des synonymes oiseux⁽⁴⁾, rarement en les développant⁽⁵⁾. Mais, tout en conservant aussi, sauf exceptions, les exemples de Molinet, il les remanie⁽⁶⁾, généralement d'une façon très maladroite. Ces changements répondent le plus souvent à la préoccupation de faire alterner les rimes masculines avec les rimes féminines⁽⁷⁾, quelque-

extra hanc bibliothecam efferatur. Ex obedientiâ». Page 184 et dernière du volume : «Ce present livre appartient à M^r Toufvenot le Clicquetier, demeurant en la rue des Amazones»; en bas de la même page : «A mon cousin et bon amy mon cousin Dargouges, demeurant en la paroisse de Saint Pierre de Caen, près la cobue dudit lieu, a qui appartient ce present livre. Qui le trouvera, qu'il luy rende, et il pairra du vin plain la gorge d'un corbin. Ma mere, que lez Robin?» Le même qui a écrit la première des deux précédentes mentions a essayé sa plume en écrivant, au verso du premier feuillet de garde : «L'an de grace mil.v. centz cinquante troys, a la»; dans la marge du bas de la page 170 : «Henry, par la grace de Dieu roy de France. A tous presens et. Bellot»; page 184 : «Collation faicte sur l'original apporté au greffe par bonnestre personne». L'écriture ne paraît pas être celle du manuscrit.

⁽¹⁾ En même temps que j'élucidais ce point (*De Artibus Rhetoricae rhythmicæ*,

p. 80-81), je prouvais que Jean Lemaire est mort en 1524, et non, suivant une opinion très répandue, en 1548. Tout récemment ma démonstration a été confirmée par la mention d'une épître de Jean Bouchet, datée de janvier 1528, dans laquelle Jean Lemaire est mentionné comme mort (*Un grand rhétoriqueur poitevin. Jean Bouchet (1476-1557?)*, par A. HAMON. Paris, 1901, in-8°, p. 100, n. 2).

⁽²⁾ Sauf deux paragraphes (29 et 41).

⁽³⁾ Voir, pour exemple, V, 7 (p. 218) et VII, 10 (p. 272). Il lui arrive même de reproduire les expressions de Molinet sans les avoir bien lues et sans les comprendre (cf. p. 271, n. 1, p. 273, n. 2, p. 280, n. 2).

⁽⁴⁾ Comparez V, 4 (p. 217) à VII, 5 (p. 268).

⁽⁵⁾ Par exemple, V, 2 est devenu VII, 2 et 3.

⁽⁶⁾ Les exemples des paragraphes 36, 45, 48, 60, 62, 63 n'ont pas été modifiés; celui du paragraphe 43 presque pas.

⁽⁷⁾ §§ 8, 12, 13, 29, 23, 33, etc.

fois à la nécessité de supprimer l'expression de sentiments du patriote bourguignon blessants pour des Français⁽¹⁾, ou peut-être encore au désir de chanter le nom du roi François ou de la reine Claude⁽²⁾; mais, dans d'autres cas, aucune raison apparente ne les justifie ou ne les explique⁽³⁾. On ne saurait y voir un démarcage ayant pour but de masquer le plagiat, car la ruse serait trop grossière, et, d'ailleurs, si l'auteur avait eu pareil souci, il se serait donné la peine de faire subir la même transformation à l'énoncé des règles. Aurait-il cru améliorer les vers de Molinet? L'illusion serait étrange. Qu'on en juge. Voici le premier vers cité par Molinet, qui veut donner un exemple de l'élision de l'e féminin :

Ma dame aime un autre que moi (p. 217).

Il est ainsi corrigé :

Madame amye a envers moi (p. 267).

Les autres corrections sont à l'avenant. On devine facilement ce que valent les exemples que l'auteur a dû demander entièrement à sa muse⁽⁴⁾.

Malgré toutes les réserves implicitement comprises dans les critiques qu'on vient de lire, le traité est intéressant, parce que, d'une quarantaine d'années plus récent que celui de Molinet, il nous met au courant des progrès accomplis et des transformations

⁽¹⁾ Paragraphes 5, 14, 25, 39.

⁽²⁾ Voici un exemple qui, par son insignifiance même, montrera quel besoin de flagorner éprouvait l'auteur. Molinet avait dit : « La syllabe est une assemblée de lettres soubz ung seul accent indistamment proferé, comme *ar*, *bal*, *duc*; et la diction est celle qui contient une ou plusieurs syllabes, comme *art*, *Arius*, *Balam* » (V, 1, p. 216). Notre arrangeur reprend : « La syllabe est une as-

semblée de lectres soubz ung seul accent indistamment proferé, qui ne se peut riens signifier sans la diction avecques elle conjointe, comme *fran*, *clau*, etc. Et la diction est celle qui contient une ou plusieurs syllabes, comme de *fran*, *François*, de *clau*, *Claude* ». Cf. les exemples des paragraphes 5, 6, 7, 9, 10, 14, 25, 26, 46.

⁽³⁾ Paragraphes 11, 27, 28, 35.

⁽⁴⁾ Cf. paragraphes 26, 44, 46, etc.

subies par l'art de la versification pendant cet intervalle, auquel correspondent la carrière poétique de Jean Lemaire et celle de Guillaume Crétin.

Deux articles seulement du traité de Molinet ne se retrouvent pas dans le traité VII : le paragraphe 29, sur la « taille palernoise » (p. 233), et le paragraphe 41, sur la « rime leonine » (p. 249). La première de ces omissions nous prive d'un renseignement utile ; les versions ne sont pas d'accord sur le nom de la taille qui fait l'objet de l'article omis, et c'est après avoir bien hésité que, suivant le ms. *A*, je me suis arrêté au nom de *palernoise*. Le ms. *B* dit *paleourde*, le texte imprimé *palernode*, L'Infortuné *palmode*, et en latin *psalmodia*⁽¹⁾, P. Fabri *palinode*. Il eût été intéressant de savoir quelle était la forme du mot dans le manuscrit dont notre auteur s'est servi⁽²⁾. Mais peut-être est-ce précisé-

⁽¹⁾ Dans le chapitre ix de l'*Instructif*, intitulé *De sufficientia colorum seu specierum rhetoricarum*, la taille en question est désignée dans un vers boiteux : « Palmode après signamment ». On donnerait à ce vers le pied qui lui manque en changeant *palmode*, faute probable d'impression, soit en *palinode*, soit en *psalmodie*. La première correction paraît la plus naturelle, c'est même évidemment la seule qui se présenterait à l'esprit, si L'Infortuné ne revenait, quelques pages plus loin, à ce poème sous le titre *De forma Psalmodie*.

⁽²⁾ Que le rajeunisseur ait eu à sa disposition un manuscrit, ce n'est pas douteux. La preuve en est qu'il ne reproduit aucune des fautes des anciennes éditions. Comparez : *C* La lettre est syllabe, *AB* et VII La lettre est la moindre partie de la diction ou syllabe (V, 1, p. 216 et VII, 1, p. 265) ; *C* tousjours, *AB* toutefois, VII toutesvoyaes (V, 2, p. 216, l. 11 et VII, 2, p. 265, l. 19) ; *C* dormir, *AB*

et VII donner (V, 2, p. 216, l. 16 et var., et VII, 2, p. 265, l. 23) ; *C* Autre taille de rigme, qui se nomme doublette, la plus facile et commune que l'on puist faire, *AB* La plus facile et commune taille de rimes est la doublette, VII La plus facile et commune taille de rimes est celle appelée la doublette (V, 5, p. 217 et VII, 8, p. 270) ; *C* en responce ou redargutions et sont communement de trois lignes, de quatre lignes et de sept lignes, et composées de six sillabes, *AB* et VII souverainement en reproches ou (VII en procès et) redargutions ; et sont communement de six lignes, de cinq et de six sillabes (V, 6, p. 218 et VII, 9, p. 271) ; *C* queue annuée, *AB* enchainnée, VII enchainnée (V, 15, p. 224 et VII, 27, p. 282), etc.

Une fois seulement VII a de commun avec *C* un mot que *AB* n'ont pas : *C* avec aucune suavité en forme de *douceur* et de *equisonance*, *AB* avec aucune suavité de

ment la singularité de cette forme qui est cause de l'omission; l'auteur n'osant pas la reproduire parce qu'il la supposait fausse, et ne sachant pas la corriger, aurait jugé prudent de n'en rien dire.

Plus nombreuses sont les additions, et quelques-unes fort importantes. Plusieurs articles de Molinet ont été développés, complétés, et parfois ont dû être scindés; c'est ainsi que V, 2 est devenu VII, 2 et 3, qu'à V, 14 correspondent VII, 24, 25, 26, que V, 35 a été dédoublé en VII, 52, 53, et V, 40 en VII, 65, 66. Enfin, vingt-sept paragraphes sont nouveaux (6, 8, 16 à 20, 22, 23, 37, 40, 50, 51, 54 à 56, 58, 67 à 76).

La nouveauté la plus intéressante est la recommandation relative à l'alternance des rimes masculines et féminines. L'auteur y attache une très grande importance; il y revient à différentes reprises, et il s'est donné la peine de l'introduire, au prix même du sens et du bon sens, dans les exemples de Molinet où elle ne se trouvait pas. A vrai dire, la chose n'était pas entièrement nouvelle; déjà des poètes lyriques provençaux et français, du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle, en avaient su tirer d'heureux effets d'harmonie, mais dans quelques chansons seulement, et sans s'astreindre à la régularité actuelle⁽¹⁾.

equissonance, VII avecques aucune suavité et *douceur* de parfaite consonance (V, 1, p. 216 et VII, 1, p. 265); mais ce détail est insignifiant et ne prouve même pas que le mot *douceur* se trouvait dans le manuscrit perdu, car c'était une manie du plagiaire de doubler de synonymes les expressions de Molinet : *suavité* au bout de sa plume appelait *douceur*.

D'autre part VII se rapproche plus de B que de A. VII et BC (si l'on ne tient pas compte pour C de l'intervention des feuillets signalée précédemment) placent le rondeau à sept manières (V, 25, p. 229 et VII, 39, p. 289) après les doubles rondeaux (V, 26,

p. 230 et VII, 38, p. 287), et préviennent que « sept rondeaux sont tissus en ce rondeau »; cet avis est dans B et C en vers dont Molinet ne peut être responsable; dans VII il est en prose, mais le remanieur l'avait probablement trouvé en vers dans son manuscrit; et je considère cet avertissement comme une faute commune aux trois versions, et de même le déplacement du rondeau. VII est encore avec B contre A au début du paragraphe V, 28 (p. 232) = VII, 42 (p. 292), mais cette fois la leçon de A est appuyée par celle de C.

⁽¹⁾ Cf. MAX BANNER, *Ueber den regelmässigen Wechsel männlicher und weiblicher Reime in*

Lors même qu'elle n'était pas due au hasard, cette combinaison, dans leurs strophes très courtes, de structure déjà par ailleurs très savante, et dont la mélodie se répétait du premier couplet au dernier, ne pouvait exiger qu'un léger surcroît d'effort, largement compensé par l'effet musical obtenu. On se contentait du reste souvent d'un mélange de rimes d'accents différents, plutôt que d'une alternance régulière ⁽¹⁾. Dans une des versions d'un traité de rythmique latine, celle qui se trouve dans le *Novum Doctrinale* du grammairien Simon de Vercell, mort en 1290, il est dit que les vers latins ont plus de charme lorsque l'accent des rimes varie : « Item poliptongi in quibus diverse consonantie sunt diversorum accentuum venustiores sunt ⁽²⁾ ». Exemple :

Regi nato gratulemur,
 Ipsum pie veneremur
 Cujus humiliatio
 Nobis est exaltatio.
 Serpens dirus nos peremit,
 Christus pius nos redemit,
 Cujus humiliatio
 Nobis est consolatio.

Cette distinction de l'accent aigu et de l'accent grave dans la rythmique latine correspond à la distinction des rimes masculines et féminines dans la versification française. On retrouve cette terminologie dans le précepte suivant des *Leys d'amors*, relatif au même sujet : « E no reputam a vici si hom en novas rimadas pauza

der französischen Dichtung. Marbourg, 1884, in-8° (*Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, XIV).

⁽¹⁾ M. Banner, dans son énumération des couplets lyriques en langue d'oc où les rimes masculines et féminines se contrebalancent, aurait dû établir quelques catégories : 1° al-

ternance dans la strophe, et d'une strophe à l'autre : a a b' a b' a-a, etc. ; 2° alternance dans la strophe, mais pas d'une strophe à l'autre : a' b b c' b b d'-a', etc. ; 3° mélange, mais pas alternance : a' b a' b c c a'.

⁽²⁾ Page 22 de l'édition G. Mari, *I trattati medievali di Ritmica latina*.

ad una ni a⁽¹⁾ quatre o .vj. o mays bordos termenans en accen greu solamen, o en accent agut, cant que depueysh aysso no continue. En autres dictatz que deguesson haver so, seria be vicis⁽²⁾ ». C'est-à-dire : « Nous ne considérons pas comme une faute dans la poésie narrative une série de quatre ou de six vers, ou plus longue encore, de rimes exclusivement féminines ou masculines, pourvu que cela ne soit pas poussé trop loin. Dans les compositions qui doivent être mises en musique, ce serait une faute ». E. Deschamps, dans son *Art de Dictier*, recommande de mêler, dans la ballade, autant que possible, les vers masculins et les vers féminins : « Et se doit on toujours garder, en faisant balade, qui puet, que les vers ne soient pas de mesmes piez, mais doivent estre de neuf ou de dix ; de sept ou de huit ou de neuf, selon ce qu'il plaist au faiseur, sanz les faire touz egaulx, car la balade n'en est pas si plaisant ne de si bonne façon⁽³⁾ ». Mais ce n'est là qu'un conseil, qui ne vise que la ballade, et c'est plutôt un mélange qu'une alternance régulière des vers masculins et féminins que l'auteur recommande. J'ajoute qu'en écrivant ses ballades E. Deschamps lui-même s'est rarement soucié de ce conseil.

En somme, le passage qui vient d'être cité de l'*Art de Dictier* ne marque aucun progrès, au point de vue qui nous occupe, sur l'époque antérieure. Dans le traité I de ce recueil, nulle recommandation n'est faite relativement à l'entrelacement des rimes masculines ou féminines. Suivant le traité II, il faut dans les serventois « que la derraine ligne soit feminine et de 11 silabes, et la penultime ligne doit estre de 10 » (p. 26). Comme le « chant royal est mesure de tous serventoys et de toutes chansons amoureuses et aussi de sotes chansons » (p. 23-24), c'est à ces quatre

⁽¹⁾ Le texte paraît être ici altéré; sans doute il faut lire : *ad una via* « en une seule fois » ou : *ad una ma* « d'une seule tenue ».

⁽²⁾ *Monumens de la littérature romane*, I, p. 138-140.

⁽³⁾ *Art de Dictier*, p. 276.

poèmes⁽¹⁾ que s'étend la prescription de l'alternance, au moins pour la seconde moitié de chaque couplet. L'exemple de l'amoureuse (p. 24) est conforme à la règle; celui du serventois s'en écarte, mais l'auteur du traité le fait remarquer (p. 26). Dans l'exemple du chant royal, c'est à la première croisée seulement que l'alternance est observée (p. 22); dans celui de la sotte chanson (p. 101), le dernier vers est bien de onze syllabes, et le pénultième de dix, mais cette disposition ne s'étend pas aux autres vers de la strophe, qui ne riment pas entre eux, mais seulement avec les vers correspondants des autres strophes. Dans les couplets de ballade cités par l'auteur, je crois de même constater une tendance à entrelacer des rimes de différents sexes, au moins dans une croisée. Cette tendance paraît être plus accentuée encore dans le *Doctrinal*, et s'étendre à d'autres pièces; en outre, Baudet Herenc donne des modèles de «rondeaux doubles et simples, que l'on fait pour mettre en chant» (p. 189), en notant que dans deux (§§ 15 et 18) les vers sont alternativement masculins et féminins : «de .viij. et de .ix. sillabes» (p. 189), «de .x. et de .xj. sillabes» (p. 191), et que deux autres (§§ 16 et 17), qui n'ont que des rimes masculines, auraient pu de même être construits, l'un «de .viij. sillabes en la ligne et de .ix.» (p. 189), l'autre «de lignes de .x. ou de .xj.» (p. 190). Et plus loin il donne même un quatrain de «lignes alexandrines de .xiiij. et de .xij. sillabes» (p. 197). Le traité IV dit qu'«on doit rimer d'une part lez bastons masculins et d'autre part les femenins, si comme cy après s'ensuit l'exemple» (§ 12, p. 202), et cet exemple est une croisée de rimes des deux genres; mais la règle est susceptible de différentes interprétations. Dans le traité de Molinet, on trouve pour la première fois prescrite l'alternance rigoureusement obligatoire

(1) Et probablement à la pastourelle, dont le patron ne diffère que par la mesure des vers, qui «ne sont que de 8 silabes ou masculin et de 9 ou feminin» (p. 24).

des rimes « parfaites » et « imparfaites », mais pour la riqueraque seulement, poème « a maniere d'une longue chanson », de forme très précise, où la place respective des vers masculins et féminins est immuable : « chascun couplet a deux diverses croisies : la premiere ligne et la tierce de sillabes imparfaites, la seconde et la quatrieme de parfaites; et pareillement la seconde croisie, mais distinctes et differentes en termination » (p. 247). Georges Chastellain est peut-être l'inventeur de cette taille, dont il « couloura ses Croniques abregies » (p. 247). On a revendiqué récemment pour P. Fabri le mérite d'avoir formulé la règle actuelle de l'alternance⁽¹⁾. Voici ce qui a valu cet excès d'honneur au compilateur du *Grand et vrai Art de pleine rhétorique*. Aux règles minutieuses qu'il a données du chant royal, est jointe une « Addition selon les facteurs et orateurs modernes pour bien composer ung champ royal »⁽²⁾, et dans ce *post-scriptum* il est dit que le poète « doibt user a son champ royal de ligne feminine et puis masculine, ou de masculine et puis feminine ». Ainsi le précepte, que Fabri n'a pas pris à son compte, qui peut-être même est de ses premiers éditeurs, ne concerne qu'un seul poème. C'est au contraire dans tous les genres que l'auteur du traité VII veut qu'on introduise « ceste digne et nouvelle maniere ». Si c'est à propos de la rime plate surtout qu'il la préconise avec le plus d'insistance (§ 8, p. 270), la raison en est que cette taille se présente la première, au début du traité; et sans doute aussi que l'alternance régulière des vers masculins et féminins y est mieux caractérisée et plus sensible qu'ailleurs. Dans la plupart des autres mètres, en effet, il suffit qu'elle se présente à la première strophe pour qu'on la retrouve dans les suivantes, et l'on a vu que, effet du hasard ou calcul des poètes, le cas était fréquent. D'ailleurs, à propos des autres tailles, notre

⁽¹⁾ M. Stengel, dans le *Kritischer Jahresbericht für die Fortschritte der romanischen Philologie*, I, p. 279. — ⁽²⁾ Édit. Héron, II, p. 101.

auteur renouvelle plusieurs fois sa recommandation (§§ 14, 25, 29, 36, 38, 49, 58), et il assujettit à la nouvelle règle tous les exemples de son traité. C'est à un contemporain, à Crétin, « pere des orateurs modernes », qu'il attribue cette innovation dans la rime plate, qui « sonne beaucoup myeulx et a très parfaict et entier accent » (p. 270). Cette attribution au rimeur si souvent ridiculisé depuis Rabelais de la paternité d'un dogme devant lequel se sont inclinés, pendant près de quatre siècles, et s'inclinent encore tous les poètes français, est-elle justifiée? Tel n'était pas l'avis de M. Max Banner lorsqu'il publia, en 1884, un mémoire sur l'alternance régulière des rimes masculines et féminines⁽¹⁾, sans connaître le témoignage qu'on vient de lire en faveur de Crétin; ce n'est pas davantage celui de M. Auguste Hamon, l'auteur d'un gros volume, tout récemment paru, sur Jean Bouchet⁽²⁾.

M. Banner, doutant de l'authenticité des poésies attribuées à Clotilde de Surville, constatant que la plupart sont en rimes entrecroisées et enfin que la règle de l'alternance, qu'on y trouve formulée et observée, n'a pas été admise au xv^e siècle par ses contemporains, se refuse à la considérer comme l'initiatrice de la nouvelle mode. Il admet qu'Octovien de Saint-Gelais, dans ses *Épîtres d'Ovide*, parues en 1500, a fait alterner les couples de vers masculins et féminins; mais, remarquant que lui non plus n'a pas eu d'imitateurs, il descend jusqu'en l'année 1524 pour fixer un point de départ à l'histoire de l'alternance dans la rime plate. C'est à Jean Bouchet qu'il attribue l'honneur d'avoir le premier pratiqué sciem-

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. LXXVII, n. 1.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, p. LXXIV, n. 1. M. Hamon n'a pas connu le mémoire de M. Banner. La citation du passage en question de l'Art de rhétorique dans ma thèse *De Artibus Rhetoricæ rhythmicæ* ne lui a pas échappé, mais pour vérifier l'exactitude du

renseignement relatif aux Chroniques, encore inédites, de Crétin, il n'a même pas feuilleté celles-ci; il n'a examiné que les poésies imprimées du rhétoriqueur, « d'où il semble résulter, dit-il, que pour Crétin cette règle ne parait pas avoir été absolue » (*Jean Bouchet*, p. 55, n. 2).

ment et d'une façon continue la nouvelle manière et d'en avoir érigé la règle dans le *Labyrinth de Fortune et séjour de trois nobles dames*⁽¹⁾.

Il avait bien paru, en 1520, sous le nom du même auteur, un autre volume, intitulé *Opuscles du traverseur des voies périlleuses*, présentant dans quelques pièces l'alternance des rimes masculines et féminines; mais M. Banner, doutant qu'il fût de Jean Bouchet, ne s'y est pas arrêté.

Je laisse de côté la prétendue Clotilde de Surville. En ce qui concerne O. de Saint-Gelais, l'auteur des *Opuscles* et J. Bouchet, le raisonnement de M. Banner est surprenant. Pourquoi refuser aux *Opuscles*, uniquement parce qu'ils ne seraient pas de J. Bouchet, la priorité sur le *Labyrinth* dans l'emploi de l'alternance? Pourquoi refuser cette priorité à Saint-Gelais, uniquement parce qu'il n'aurait pas eu d'imitateurs au commencement du xvr^e siècle? Pourquoi ne pas voir cette imitation dans les *Opuscles* et le *Labyrinth*? Les *Opuscles* sont, aussi certainement que le *Labyrinth*, du rimeur poitevin; et celui-ci nous apprend lui-même, dans une de ses épîtres, qu'en faisant alterner les rimes masculines et féminines, il imite O. de Saint-Gelais,

Qui fait telz vers es Epistres d'Ovide.

M. Hamon ne voit dans cet aveu qu'un excès « de bonne grâce » et « d'humilité »⁽²⁾; mais son scepticisme n'est pas justifié; je ne puis l'expliquer que par la crainte de nuire à l'importance d'un témoignage plus piquant, recueilli dans une autre épître de Bouchet⁽³⁾. D'après celle-ci, c'est Louis de Ronsard, père du chef de la Pléiade, qui lui aurait révélé, vers 1520, les beautés de l'alternance⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ouv. cité, p. 29. M. Banner n'a connu du *Labyrinth de Fortune* que l'édition de 1524. M. Hamon en mentionne une autre dont le privilège est de 1522.

⁽²⁾ *Jean Bouchet*, p. 55.

⁽³⁾ Ce passage des *Triumphes de la noble et amoureuse dame* avait été cité déjà dans le supplément du dictionnaire de Godefroy, au mot *Leonin*.

⁽⁴⁾ *Jean Bouchet*, p. 54.

Mais qui les avait fait apprécier à Louis de Ronsard? En tous cas, les deux indications sont conciliables. Il se peut que Louis de Ronsard ait engagé son procureur à suivre la mode nouvelle, dans laquelle O. de Saint-Gelais s'était particulièrement fait remarquer.

Quoi qu'il en soit, M. Banner n'a constaté pour la première fois l'alternance voulue et régulière dans les rimes plates de Jean Bouchet que dans quelques pièces des *Opuscules*, parus en 1520 au plus tôt, et M. Hamon seulement dans le *Labyrinth*, dont le permis d'imprimer est de 1522. Or il est certain que Crétin s'en était fait une règle plus anciennement. Il mourut âgé, en 1525, sûrement avant le 16 mars 1526, après avoir terminé le cinquième livre de sa chronique. C'est à partir du chapitre VII seulement du livre I^{er} qu'il s'est imposé l'obligation de l'alternance, mais la suite ne comprend pas moins de 29,000 vers. Si l'on se rend compte que la rédaction d'une chronique, même par Crétin, « qui tant sçavoit », exige, sinon des recherches, au moins des lectures et des notes; si l'on sait que le rhétoriqueur n'avait pas, pour Clio, abandonné ses relations avec les autres muses, et enfin que sur ses vieux jours, cassé, presque aveugle⁽¹⁾, il avait dû perdre de son activité, on admettra difficilement qu'il n'ait commencé son second livre qu'après avoir lu le *Labyrinth*, publié au plus tôt en 1522, si tant est que ses yeux, qui « de vieillesse estoient ja mal aysans⁽²⁾ », lui aient permis de le lire. D'ailleurs il ne semble pas avoir fait grand cas de Bouchet, dont le nom ne se présente jamais sous sa plume; il prisait fort, au contraire, O. de Saint-Gelais, dont il vante « la veyne si gentille », et qu'il compterait volontiers au nombre de ses directeurs, precepteurs et recteurs⁽³⁾. S'il doit à quel-

⁽¹⁾ Voir mes *Notices et extraits des Manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle*, p. 71.

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ Que puis je escrire après mes directeurs,

Trés eloquents precepteurs et recteurs,
De Meun, Greban et Georges Chastellain?
Après le doux stile de maistre Alain,
De Moulinet l'invention subtile,
De Saint Gelais la veyne si gentille,

qu'un en particulier l'idée d'entrecroiser les couples de rimes masculines et féminines, ce pourrait être à l'auteur des *Epistres d'Ovide*. Mais tandis qu'O. de Saint-Gelais pensait, comme plus tard Joachim du Bellay, que « ceste diligence » est « fort bonne, pourveu que tu n'en faces point de religion jusques a contraindre ta diction pour observer telles choses⁽¹⁾ », Crétin, au contraire, une fois engagé sous cette loi, se garda « fort superstitieusement⁽²⁾ » de l'enfreindre. C'est probablement pourquoi l'auteur de notre traité, qui semble bien renseigné, qui connaissait les œuvres des rhétoriciens de son temps, et qui cite les « translations des *Eneydes de Virgille* » et « les *Epistres d'Ovide* » (§ 8, p. 270), attribue à Crétin, et non à Saint-Gelais, l'invention de l'alternance obligatoire dans la rime doublette.

Une autre loi qui aujourd'hui encore n'a rien perdu de sa force est de même promulguée dans le traité VII, celle qui défend l'emploi d'une syllabe féminine à la césure, si elle n'est pas élidée. On sait que Jean Lemaire, Clément Marot, sur le conseil de Lemaire, Jean Bouchet, depuis 1514 environ, s'étaient imposé cette nouvelle contrainte. M. Paul Meyer a montré qu'ils avaient été précédés dans cette voie, déjà au XIV^e siècle, par l'auteur anonyme de *Brun de la Montagne*, roman d'aventure en vers alexandrins⁽³⁾. Mais dans tous les Arts de rhétorique antérieurs à celui dont je m'occupe ici, la syllabe féminine, comptée ou non dans la mesure du vers, est admise sans élision à la coupe. Dans le *Grand et vrai Art*

Et de Castel la douce resonance?

(Prologue du Premier volume sur le Recueil sommaire de la Cronique françoise.)

Jean Bouchet répètera :

De Saint Gelais la veine estoit gentille.

(*Épître familière* LXXV, citée par M. Hamon, p. 218).

⁽¹⁾ *La Défence et illustration de la langue françoise*, édit. E. Person, p. 143.

⁽²⁾ L'expression est encore de Joachim du Bellay, ouv. cité, p. 142.

⁽³⁾ *Brun de la Montaigne*, roman d'aventure, publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER. Paris, 1875, in-8° (Société des anciens textes français). Cf. aussi *Zeitschrift für romanische Philologie*, I, p. 98.

Qu'il me soit permis, en terminant cette introduction, d'exprimer ma profonde reconnaissance à M. Paul Meyer, qui a bien voulu accepter, pour son ancien élève, la tâche peu attrayante de commissaire responsable. On trouverait peu de pages dans ce livre qui n'aient profité de son expérience et de ses conseils.

ERNEST LANGLOIS.

RECUEIL

D'ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE.

I

DES RIMES ⁽¹⁾, PAR JACQUES LEGRAND.

Des rymes et comment se doivent faire.

1. Ryme peult estre nombrée entre les couleurs de rethorique; toutesfois je l'ay separée come celle laquelle requiert plus grant exposition, car rymes se font en plusieurs et diverses manieres. Si doiz sçavoir que ryme aucunesfois se fait en prose et aucunesfois en vers, et quant elle se fait en prose, il ne convient point regarder au nombre de ses sillabes, ne mais il suffit que en la prose soyent aucunes diccions d'une mesme ou de semblable terminaison, et lors langage est plus bel, et singulierement quant les sentences de la prose se finent es diccions semblablement terminées. Exemple de ce nous pouvons donner en disant : « Tu es celluy a qui je doy fere plaisir, tu es ma joye, mon cuer et mon desir; en tous cas je te vouldroye servir, et si suys prest, come raison le veult, de tousjours toy obeir. »

Par cest exemple tu peulz appercevoir comment ceste prose est plus belle pour tant que les sentences sont semblablement terminées, c'est assavoir en *ir*, come tu peulz appercevoir ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Dans les var., *A* désigne le ms. B. N., fr. 143; *B* le ms. B. N., fr. 214; *C* le ms. B. N., fr. 1508; *D* le ms. B. N., fr. 24232.

⁽²⁾ Parmi les extraits de sermons cités par

Hauréau dans ses *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, deux sont rimés (t. III, p. 112 et p. 138). On trouvera des renvois à d'au-

2. Oultre plus, rymes se peuent fere en vers, et lors on doit suyvre et tenir certain nombre de sillabes, car, a bien rymer et a bien versifier en françoys, on doit fere les vers qui se rapportent⁽¹⁾ d'une mesme grandeur et d'ung mesme nombre de sillabes, et de ce tu as exemple es proverbes de ce livre cy; mais il est en toy et a ton plaisir de eslire tel nombre que tu veulx, et icelluy nombre tu doiz maintenir quant aux vers qui se rapportent. Bien est vray que le plus hault nombre qui soit c'est de .xij. sillabes ou environ, car plus grant nombre osteroit au^(a) vers sa façon et sa pronounciation⁽²⁾.

3. Toutesfois il gist grant advis a nombrer ses^(b) sillabes et a cognoistre quant ses vers sont egaulx, pour laquelle chose entendre tu doiz sçavoir que, quant deux voyeux s'entresuyvent⁽³⁾, tu peulx deux sillabes tant seulement compter pour une, car le derrenier voyeul comprend le premier, et ainsi deux sillabes se comptent pour une. Exemple, en disant : *Dame est bonne*, la derreniere sillabe de *dame* se prononce avecques *est*, et ne font que une sillabe. Toutesfois il est en toy de les compter pour deux sillabes se tu veulx, mais lors au prononcier on doit fere point entre l'ung voyeul^(c) et l'autre; non obstant, l'oppinion plus commune⁽⁴⁾ si est que les deux voyeux et les^(d) sillabes dessusdictes ne se doivent compter que pour une, mais on doit mettre ung petit point dessoubz le premier voyeul, en signifiant qu'il ne se doit point prononcier, non obstant qu'il s'escripse^(e) ⁽⁵⁾.

^(a) AC aux. — ^(b) AC les. — ^(c) B omet voyeul. — ^(d) B l. deux s. — ^(e) C qu'il l'e.; B qui le e.

tres exemples de prose rimée dans A. TOBLER, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit*, 3^e éd., Leipzig, 1894, in-8°; p. 123, n. 1.

⁽¹⁾ C'est-à-dire : qui se correspondent.

⁽²⁾ On rencontre cependant au moyen âge des vers de quatorze et même de seize syllabes (Cf. TOBLER, ouvrage cité, p. 103).

⁽³⁾ Quand la première des deux voyelles est e atone.

⁽⁴⁾ Sur la question souvent discutée de

l'élision de l'e à la fin du mot devant un autre mot commençant par une voyelle, cf. G. RYDBERG, *Zur Geschichte des französischen o. II. Uebersicht der geschichtlichen Entwicklung des o in alt- und neufranzösischer Zeit*. Upsala, 1897, in-8°.

⁽⁵⁾ On ne rencontre pas dans les manuscrits l'e élidé exponctué. Dans les *Croniques Boteauville metrifées*, il est surmonté d'un point (*Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, V, p. 351).

4. Outre plus, tu dois sçavoir que en nostre françoys aucunes sillabes sont appellées femenines, et les vers qui se terminent en ceste sillabe sont appellez femenins. Si dois doncques sçavoir que quant ce voyeul *e* se prononce imparfaitement et faiblement⁽¹⁾, lors la sillabe qui est terminée en tel voyeul est appellée femenine, et dient les rymeurs et les versifieurs françoys que ceste sillabe femenine ne se compte point quant elle advient a la fin ou⁽²⁾ mylieu d'ung vers, mais en toutes aultres places elle se doit compter, se ce n'estoit que voyeul viengne après elle, et lors les deux ne se doivent compter que pour une, comme il est dessus dit. Et ainsi tu peulz appercevoir comment tu dois ces sillabes compter.

5. Mais oultre plus, les manieres de rymier sont diverses, pour lesquelles sçavoir c'est bon de donner aucunes reigles.

6. La premiere reigle si est que bonne ryme a tout le moins requiert que les derrenieres sillabes soyent semblables ou semblablement terminées, car se ung vers se termine en *a*, l'autre aussi qui se rapporte a luy s'y^(a) doit semblablement terminer.

7. La seconde reigle si est que les rymes de tant sont meilleurs quant^(b) les diccions finables s'entresemblent plus, et pour tant dit l'en communement que la meilleur ryme qui soit c'est par equivocques, pour ce que les diccions equivocques sont du tout semblables, non obstant qu'elles ayent diverses significacions. Et de ce nous pouons donner exemple de ceste diccion *dît*, laquelle peult estre nom ou verbe. Semblablement ceste diccion *donna* peult estre equivocque, car on en peult fere ung mot ou deux, qui veult⁽³⁾. Pluseurs autres diccions aussi, a peu près innumerables, sont equivocques en françoys, lesquelles il ne convient ja raconter^(c).

8. La tierce reigle si est que, a fere ryme magistrale et parfaite,

^(a) *B* si se. — ^(b) *B* m. que l. — ^(c) *C* ja reciter.

⁽¹⁾ Cf. le traité V, 2, p. 217, n. 1.

⁽²⁾ Tous les manuscrits ont *du* au lieu de *ou*, leçon qui restreint à la césure l'application d'une règle qui en réalité concerne

la dernière syllabe de chacun des deux hémistiches.

⁽³⁾ C'est-à-dire faire rimer *donna* avec *don a*.

il est de nécessité que les derrenieres sillabes⁽¹⁾ soyent tout ung, et oultre plus que les penultimes soyent finées et fondées en semblable voyeul. Et de ce tu as exemple en pluseurs rymes de ce livre present⁽²⁾. Bien est vray que ceste reigle a aucunes excepcions, car quant la derreniere syllabe fait une diccion toute seule, lors il suffist en tel cas que les derrenieres sillabes soyent tout ung. Telles sont ces diccions cy : *gens* pour *gentil* et *gens* pour *homes*. Oultre plus, dient aucuns que quant les derrenieres sillabes ont plus de deux lettres, comme .iij. ou .iiij., il suffist qu'elles soyent tout ung, sans avoir regard aux penultimes; et pour tant c'est bien rymés en disant *appris*, *repris*, *entrepris*, pour tant que les derrenieres sillabes sont de .iiij. lettres, comme il appert.

Et ainsi par ces reigles tu peulz appercevoir comment tu peulz bien et raisonnablement rymer et versifier en commun langaige.

9. Oultre plus, tu dois sçavoir que pluseurs sont manieres de dic-tier et de rymer, car nous avons en nostre françoys pluseurs manieres de fere ditz.

10. Si dois sçavoir que pluseurs ditz sont appelez rondeaulz, lesquelz vont en rondelant et en respondant baston⁽³⁾ a aultre, et pour tant sont ilz ainsi nommez⁽⁴⁾.

Si dois sçavoir que ung chacun rondel a tout le moins doit contenir cinq bastons, desquelz les deux premiers doivent estre semblables quant au nombre des sillabes, mais quant a la ryme tu dois ung⁽⁵⁾ chacun de ces deux vers finer et terminer a ta volenté, mais le tiers

⁽²⁾ B tu pues en.

⁽¹⁾ L'auteur ne veut pas dire : les der-nières sillabes de chaque vers, mais : la dernière syllabe des vers rimant.

⁽²⁾ Par exemple, dans ce quatrain, qui sert de titre au 1^{er} chapitre de l'Archiloge Sophie :

Qui veult avoir honneur et grant bien *acquérir*
Doit sapience aimer et de luy *enquerir*,
Car par elle pluseurs ont acquis grant *renom*,
Comme princes et roys et autres gens de *nom*.

⁽³⁾ « Baston », c'est-à-dire « vers ».

⁽⁴⁾ Cette étymologie, qui d'ailleurs n'est pas de l'auteur, est fausse. A l'origine, le rondeau était un chant destiné à accompagner les *rondes*, marquant par ses alternances de solo et de refrain les évolutions des danseurs. De là son nom. Dans les premiers temps on l'appelait aussi *rondel*, autre diminutif du mot *rond*.

ver doit estre semblable au premier en nombre de sillabes et en ryme, et se doit le premier avecques lui recorder, et les deux derreniers bastons doivent estre semblables aux deux premiers, lesquelz deux premiers se doivent de rechief recorder⁽¹⁾. Et ainsi tu peulz veoir comment le rondel doit avoir cinq bastons et comment ilz se doivent recorder, mais tu dois adviser en rondelant que la sentence soit bonne et bien rapportant l'une a l'autre, car le tiers baston doit respondre a la sentence du premier et les deux derreniers doivent respondre aux⁽²⁾ deux premiers, ou aultrement le rondel rien ne vault, quelque ryme que tu faces. Et de ce nous pouons donner exemple en . . .⁽²⁾

11. Oultre pluz, tu dois sçavoir que aucuns rondeaulx sont doubles, lesquelz se font ne plus ne moins de la façon dessusdicte, excepté que l'en double les bastons en faisant deux pour ung⁽³⁾. Exemple en . . .

12. Oultre plus, aucuns ditz sont appelez virelais⁽⁴⁾, lesquelz se font de diverses manieres; toutesfois, a mon advis, la commune façon si est de fere ung vers⁽⁵⁾ a plusieurs⁽⁶⁾ couples⁽⁷⁾; et puis fere deux vers fondez sur les rymes du premier ver, lesquelz deux vers, qui veult,

⁽¹⁾ B r. a la sentence des d. p.

⁽¹⁾ C'est le rondeau «sengle» d'Eustache Deschamps, «simple» ou «rondelant» des traités qui suivent.

⁽²⁾ Ni cet exemple, ni ceux qui sont annoncés plus loin n'ont été donnés dans aucun des manuscrits. On trouvera des rondeaux simples, c'est-à-dire conformes à la définition de J. Legrand, dans les traités qui suivent : II, 3, 20, 25, etc. Voici le schéma qui correspond à cette définition :

1 ^{er} vers (1 ^{er} baston)	a
2 ^e vers, de rime différente	b
3 ^e vers, rimant avec le premier . . .	a
1 ^{er} vers répété (recordé)	a
4 ^e vers, rimant avec le premier . . .	a
5 ^e vers, rimant avec le second . . .	b
1 ^{er} vers répété	a
2 ^e vers répété	b

⁽³⁾ C'est le rondeau «que l'en chante» du traité II, 3 (p. 21), le «simple virlai» du traité V, 27 (p. 231).

⁽⁴⁾ Tous les manuscrits donnent «rondeaux», mais il faut lire «virelais».

⁽⁵⁾ Dans les paragraphes précédents, le mot *vers* a exactement son sens actuel; ici il signifie «groupe de vers».

⁽⁶⁾ «Plusieurs» a ici simplement le sens de «plus d'un», et peut par conséquent signifier «deux».

⁽⁷⁾ Le sens de *couple* ici n'est pas clair. Le mot désigne évidemment une partie du groupe de vers, mais quelle partie? Est-ce l'ensemble des vers ayant même rime? je le crois. Mais ce pourrait être aussi chaque série de vers ayant même rime. C'est-à-dire, pour expliquer ma pensée par un exemple,

peuvent estre de plusieurs couples; et puis après on doit fere ung vers semblable au premier, et finalement le premier se doit recorder. Et ainsi tousjours on doit proceder⁽¹⁾. Exemple nous pouons donner. . .

que, dans un cas, la première strophe du virelai cité dans la note suivante aurait deux « couples », composés, l'un des 1^{er}, 2^e et 5^e vers (l'ensemble des vers en *euse*), l'autre des 3^e et 4^e vers, rimant en *oy*. Dans le second cas, la même strophe aurait trois couples, composés, l'un des 1^{er} et 2^e vers (série en *euse*), le second des 3^e et 4^e vers (série en *oy*), le troisième du 5^e vers (nouvelle série en *euse*).

⁽¹⁾ Cette définition du virelai demande, pour être comprise, une explication et un exemple. Voici comment J. Legrand entend la composition du virelai :

1° Un couplet à deux ou plusieurs rimes, probablement deux seulement (fere ung vers a plusieurs couples). C'est le refrain.

2° et 3° Deux couplets semblables, sur les mêmes rimes que le premier couplet, mais sans que ces rimes soient nécessairement disposées dans le même ordre, et sans que ces deux couplets aient nécessairement le même nombre de vers que le premier (et puis fere deux vers fondez sur les rymes du premier ver, lesquels deux vers, qui veult, peuvent estre de plusieurs couples);

4° Un couplet identique au premier (et puis après on doit fere ung vers semblable au premier);

5° Le premier couplet répété (et finalement le premier se doit recorder).

« Et ainsi tousjours on doit proceder ». Cette phrase peut être prise dans deux sens différents et signifier : « Pour tout virelai on doit procéder ainsi », ou bien : « Jusqu'à la fin du virelai on doit procéder ainsi ». Cette

dernière interprétation est la bonne, comme le prouve l'emploi de la même expression dans le paragraphe suivant. Et en effet, le virelai n'est pas toujours terminé avec la première reprise du refrain, car il se compose souvent de deux ou trois parties. Donc, s'il est à plusieurs parties, on aura :

6° et 7° Deux couplets identiques au 2^e et au 3^e;

8° Un couplet identique au 1^{er} (et au 4^e);

9° Le 1^{er} couplet (ou refrain) répété, etc.

Comme complément à cette explication, je vais donner la définition du virelai d'Eustache Deschamps, définition qui n'est pas plus claire que celle de J. Legrand et qui a par conséquent besoin, elle aussi, de quelques éclaircissements. L'éditeur de l'*Art de Dictier*, dans les *Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées par la Société des anciens textes français (t. VII, p. 266-292), ne semble pas l'avoir bien comprise, sans quoi il l'aurait autrement ponctuée et aurait mieux divisé les virelais du même auteur. C'est sans doute pour la même raison que M. Jeanroy a commis plusieurs erreurs dans les quelques pages qu'il a consacrées au virelai (*Les Origines de la Poésie lyrique en France*, p. 426 et suiv.).

« Après s'ensuit l'ordre de faire Chançons baladées, que l'en appelle Virelais, lesquels doivent avoir trois couples comme une balade (ajoutez : non compris le refrain, qui forme déjà une « couple », ou strophe, en tête de la pièce), chacune couple de deux

13. Oultre plus, aucuns ditz sont nommez balades, lesquelles^(a) se font en diverses manieres; toutesfois la plus commune maniere si est de fere deux vers de pluseurs couples, desquelz deux vers l'ung

^(a) B lesquelz.

vers (ici le mot *vers* ne peut avoir son sens actuel, puisque, dans les différents exemples qu'E. Deschamps va donner, chaque couplet a plus de deux vers; il ne peut signifier que « ensemble de vers ayant même rime »), et la tierce semblable au refrain, dont (*dont* se rapporte à tierce couple) le derrain ver (ici *vers* a son sens actuel) doit, et au plus près que l'en puet, estre servant a reprendre ledit refrain, ainsi comme le penultime vers d'une couple de balade doit servir a la rebriche (c'est-à-dire refrain) d'icelle. Et est assavoir que virelais se font de pluseurs manieres, dont le refrain a aucunesfois .iiij. vers (*vers* au sens actuel), aucunesfois .v., aucunesfois .viij., et est la plus longue forme qu'il doye avoir, et les deux vers (ici *vers* est mis pour *couple*) après, le clos et l'ouvert (M. G. Raynaud n'ayant pas mis de virgule avant « le clos » ni après « l'ouvert », il a fait de ces mots le régime de « après » et dès lors la phrase n'a plus de sens. L'expression « le clos et l'ouvert » est une apposition : la première couple qui vient après le refrain est l'ouvert, celle qui suit est le clos) doivent estre de .iiij. vers (*vers* au sens actuel) ou de deux et demi, brisiez aucunesfois et aucunesfois non. (Le demi-vers est le vers brisé; quand le couplet a trois vers, ceux-ci sont d'égale dimension; quand il n'a que deux vers et demi, il se compose de deux vers pleins et d'un vers brisé.) Et le ver (lisez : la couple) après doit estre d'autant et de pareille rime comme le refrain, sy comme il apparra cy après » (p. 281).

Le virelai d'E. Deschamps se compose donc exactement des mêmes éléments que celui de J. Legrand, à savoir :

1° Un couplet, qui est le refrain et qui peut avoir quatre, cinq ou sept vers;

2° Un couplet sur deux rimes, de trois vers. C'est l'ouvert;

3° Un couplet identique au précédent. C'est le clos, qui complète le sens de l'ouvert;

4° Un couplet identique au premier;

5° Le premier couplet ou refrain répété, etc.

Eustache Deschamps n'exige pas, comme Jacques Legrand, bien qu'il s'y astreigne le plus souvent, que l'ouvert et le clos aient les mêmes rimes que le refrain, mais tous deux, et de même l'auteur anonyme des *Règles de la Seconde Rhétorique* (II, 2), font de l'ouvert et du clos deux couplets distincts et reprennent intégralement le refrain après chaque clos.

Voici maintenant, à titre d'exemple, un virelai d'E. Deschamps :

Refrain.	{	Mort felonnie et despiteuse, Fausse, desloyal, crueuse, Qui regnes sanz loy, Je me plaing a Dieu de toy, Car tu es trop perilleuse.
Oouvert.	{	Merveille est que ne marvoy, Quant je voy Morte la plus gracieuse,
Clos.	{	Et la meuldre en bonne foy Qui, je croy, Soit jamaiz, ne plus joyeuse.

s'appelle l'ouvert et l'autre le clos⁽¹⁾; et puis après on doit fere ung ver nommé outre passe, lequel doit tenir sa ryme des deux⁽²⁾ premiers, ou du refrain, ou de tous deux, qui peult. Et finalement on doit fere ung refrain⁽²⁾, lequel doit estre appartenant et declairé par les vers

⁽¹⁾ B des vers p.

Couplet semblable au refrain. { C'est par toy, fausse crueuse,
Ta venue est trop douteuse,
Tu n'as point d'arroy;
Espargner prince ne roy
Ne veulz, tant es orgueilleuse.

Refrain. { Mort felonnie et despiteuse,
Fausse, desloyal, crueuse,
Qui regnes sanz loy,
Je me plaing a Dieu de toy,
Car tu es trop perilleuse.

Ouvert. { Pourquoi prens tu en tel ploy,
Dy le moy,
Joeune gent et vertueuse,

Clos. { Et espargnez en recoy,
Par anoy,
Viellese la dolereuse?

Couplet semblable au refrain. { Tu joues a la courseuse.
Orrible, laide et hideuse,
Fuy t'en, je te proy,
Va faire ailleurs ton envoy;
T'acointance est hayneuse.

Refrain. { Mort felonnie et despiteuse,
Fausse, desloyal, crueuse,
Qui regnes sanz loy,
Je me plaing a Dieu de toy,
Car tu es trop perilleuse.

(*Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps*, IV, p. 196.)

Ce virelai n'a que deux parties; mais beaucoup d'autres en ont trois. D'après ce qui précède, il est évident que M. Jeanroy a mal décomposé le virelai et que, par exemple, celui de Jehannot de Lescurel qu'il reproduit d'après A. de Montaiglon,

doit être ainsi divisé: 1° le refrain (les deux premiers vers); 2° et 3° l'ouvert (le 3° vers) et le clos (le 4° vers, semblable au 3°); 4° un couplet semblable au refrain (les 5° et 6° vers); 5° le refrain (JEANROY, ouvrage cité, p. 427).

Dans le traité suivant (II, 2), les deux couplets qui sont appelés ici l'ouvert et le clos ont chacun autant de vers que le refrain. Il n'y est pas dit que le virelai doit avoir plusieurs parties. Molinet, qui l'appelle «double virelai», donnant le nom de simple virelai au rondeau double, ne parle pas davantage du nombre des parties (V, 28, p. 232). Cf. également II, 16, p. 60.

⁽¹⁾ Voyez ci-dessus pages 5, notes 5, 6, 7, le sens qu'il faut attribuer ici aux mots *vers*, *pluseurs* et *couples*.

⁽²⁾ Je n'ai trouvé nulle part ailleurs cette division du couplet de la ballade, qui, du reste, n'est pas applicable dans la majorité des cas. L'ouvert et le clos réunis ne peuvent correspondre ici qu'à la première croisée des rimes de la ballade: *abab*; l'outrepasse doit conséquemment comprendre les vers placés entre cette croisée et le refrain. Il doit, dit notre auteur, tenir sa rime ou des deux premiers groupes, ou du refrain, ou mieux, si c'est possible, à la fois des deux groupes et du refrain, soit: *ab* (ouvert), *ab* (clos), *bcb* (outrepasse), *c* (refrain). C'est en effet le schéma que présente le plus souvent la ballade de 8 vers (cf. II, 14; III, 9, etc.). Mais il est impossible que

devant ditz. Et semblablement on doit tousjours après proceder, en tendant tousjours a une fin; c'est assavoir a prouver et demonstrier son refrain, et a parler pertinamment a luy, aultrement la ballade n'est pas bien composée. Exemple. . .

14. Après, en françoys nous trouvons aucuns ditz qui sont nommez serventois, lesquelz, come dient aucuns, se font a plaisir, excepté que l'en doit prendre ung certain nombre de vers tel come l'en veult, mais qu'ilz soyent d'une longueur, et que l'ung ver responde a l'autre en bonne ryme; et lors on doit proceder en faisant autant de vers [come l'en veult], et de semblable ryme⁽¹⁾. Et ainsi tousjours.

15. Oultre plus, aucuns ditz sont appelez laiz, lesquelz, come dient aucuns, se peuvent fere⁽²⁾ semblablement come les serventois⁽²⁾, excepté que l'en peult fere vers petitz et longs; comme il plaist, et doit estre le premier ver semblable au derrenier, et les vers moyens⁽³⁾

(1) B se font.

l'outrepasse ne contienne pas toujours la rime du refrain, comme J. Legrand semble l'admettre, car il faut bien que le refrain rime avec l'un au moins des trois vers qui le précède. D'autre part, même dans le couplet de 8 vers, mais bien plus souvent dans les couplets de 9, 10, 11 ou 12 vers, il y a, entre la première croisée et le refrain, des vers qui ne riment ni avec l'une ni avec l'autre. Dans ces cas, l'outrepasse contient nécessairement des rimes qui n'appartiennent ni à la première croisée, ni au refrain. En réalité, je crois que J. Legrand ne s'est pas bien rendu compte de ce qu'il écrivait. Non seulement il ne dit pas quelle étendue doivent avoir l'ouvert, le clos, l'outrepasse, le refrain, ni dans quel ordre les rimes doivent y être disposées; mais, comme E. Deschamps, il ne fait aucune allusion ni au nombre des couplets de la ballade, ni à l'envoi.

(1) Dans ce paragraphe, le mot *vers* a le

sens de couplet. En fait, le nombre des couplets dans le serventois était fixe à l'époque où écrivait J. Legrand, qui n'a rien compris à ce poème. E. Deschamps est bien plus clair et plus exact : « Serventois sont faiz de cinq couples, comme les Chançons royaulx; et sont communement de la vierge Marie, sur la Divinité; et n'y souloit on point faire de refrain, mais a present on les y fait, servens comme en une balade; et pour ce que c'est ouvrage qui se porte au Puis d'Amours, et que nobles hommes n'ont pas acoustumé de ce faire, n'en faiz cy aucun autre exemple » (*Art de Dictier*, p. 281). Le refrain n'était pas exigible, du moins dans certains puis, du temps d'E. Deschamps, et les traités qui suivent n'en parlent pas, ou disent qu'il n'en faut pas.

(2) Ces deux poèmes n'ont rien de commun.

(3) C'est-à-dire : les couplets intermédiaires.

se doivent rapporter l'ung a l'autre; mais on les peult fere de telle ryme et de telle grandeur comme l'en veult ⁽¹⁾.

16. Et non obstant que les dites manieres de dictier soyent bonnes et suffisantes, neantmoins pluseurs aultres manieres on porroit deviser selon ce que les bastons et les vers se peuent en diverses manieres rapporter.

⁽¹⁾ Voir, sur le lai, E. DESCHAMPS, *l'Art de Dictier*, pages 287-291, et les traités suivants II, 1, III, 1, etc.).

II

LES RÈGLES DE LA SECONDE RHÉTORIQUE.

(ANONYME.)

Cy commencent les regles de la Seconde Rettorique, c'est assavoir des choses rimées, lesquelles sont de plusieurs tailles et de plusieurs fachons, sy comme lais, chans royaux, diz, serventois, amoureuses, balades, rondeaux, virelais, rotuenges⁽¹⁾, sotes chansons, et plusieurs aultres choses descendans de la seconde rethorique. Et est dicte seconde rhethorique pour cause que la premiere est prosayque.

Et affin que quiconques vouldra soy introduire a faire aucuns diz ou balades, il convient que on les face selon ce que donnerent les premiers rethoriques, dont aucuns s'ensuyvent.

Et tout premierement maistre Guillaume de Saint Amour, lequel ou parvis de Paris fist destruire Heresie, Ypocrisie et Papelardie, la mere de Faulz Semblant⁽²⁾; et en aprèz, en l'onneur de Nostre Dame, mist les figures de la Bible et les applicua a la vierge Marie, et en fist un dit de vers croisiez, qui se commence ainsi :

Royne de pité, Marie,
En qui deyté pure et clerc
A mortalité se marie⁽³⁾.

Et fut le premier qui traitta de la nouvelle science⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Plus loin le mot est écrit aussi *Rotuenge*; jamais, dans ce traité, *Rotruenge*.

⁽²⁾ Renseignement tiré de la deuxième partie du *Roman de la Rose*.

⁽³⁾ Le poème se trouve, sans nom d'auteur, dans de nombreux manuscrits, sous le titre de : *Les proprieté Nostre Dame*, ou de : *Les IX joies Nostre Dame*. Un manuscrit l'attribue, contre toute raison, à Nicole

Bozon (*Romania* XIII, 511); sur la foi d'un autre manuscrit, il a été publié parmi les œuvres de Rustebeuf (2^e éd. de JUBINAL, t. II, p. 152; éd. A. KRESSNER, p. 201). En fait, on n'en connaît pas l'auteur (cf. P. MEYER, *Notices et Extraits des Manuscrits*, XXXIV, 1, p. 163).

⁽⁴⁾ Guillaume de Saint-Amour est mort en 1272.

Après ycelluy vint maistre Guillaume de Lorris, lequel commencha le Rommant de la Rose, et en fist jusques a ce que Jalousie feist mettre Bel Acueil em prison ⁽¹⁾.

Après vint maistre Jehan de Meun, lequel parfist ycellui Rommant de la Rose, et plusieurs aultres livres de moult noble doctrine, sy comme Boece, le livre de son Testament et plusieurs aultres ⁽²⁾.

Après vint Philippe de Vitry, qui trouva la maniere des motès, et des balades, et des lais, et des simples rondeaux, et en la musique trouva les .iiij. prolacions, et les notes rouges, et la noveleté des proporcions ⁽³⁾.

Après vint maistre Guillaume de Machault, le grant retthorique de nouvelle fourme, qui commencha toutes tailles nouvelles, et les parfais lays d'amours ⁽⁴⁾.

Ou temps du dit Machault fut Brisebarre, de Douay, qui fist le livre de l'Escolle de foy et le Tresor Nostre Dame, et si fist le serventoys de

S'Amours n'estoit plus poissant que Nature,
No foy seroit legiere a condempner ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ En réalité les 4,268 premiers vers de l'édition de Méon. Guillaume de Lorris est mort vers 1230. Rien n'autorise notre auteur à le gratifier du titre de *maître*.

⁽²⁾ Les ouvrages connus de Jean Chopinel de Meun sont, outre la seconde partie du *Roman de la Rose*, des traductions du *De Re militari* de Végèce, du livre des *Merveilles d'Irlande* par Giraud de Barri, des *Épîtres d'Abélard et d'Héloïse*, du traité du moine anglais Aelred sur l'*Amitié spirituelle* et de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, enfin deux poèmes intitulés *Testament* et *Codicile*. A part celle de Boèce, notre auteur n'a pas dû connaître ces traductions; les autres livres auxquels il fait allusion sont probablement le *Codicile* et des écrits apocryphes. Jean Chopinel est mort avant l'année 1306.

⁽³⁾ Mort en 1361.

⁽⁴⁾ Mort vers 1375.

⁽⁵⁾ Ce serventoys se retrouve, sans nom d'auteur, sous la rubrique *Serventois de Nostre Dame*, dans le manuscrit de la Bibl. Nat., fr. 1543, f. 99, qui est de la première partie du xiv^e siècle; une autre pièce de même taille, sur les mêmes rimes, commençant par le même vers, se trouve dans le ms. Bibl. Nat., fr. 2095. f. 80; elle est intitulée *Balade*. Le 2^e vers est :

Dont nos venroit la cause d'esperer.

Enfin le *Jardin de Plaisance*, éd. Vérard, en donne une troisième, toujours sur les mêmes rimes, dont voici les deux premiers vers :

Si argent n'estoit plus puissant que Nature,
Ne tout le sens qu'elle peut doctriner.

Ces trois pièces ont dû être écrites pour le même concours.

Et pluseurs aultres bons diz^(a), qui bien font a recommander et a prisier; car ses fais furent bons; et n'estoit point clers, ne ne savoit lire n'escripre⁽¹⁾.

Aprèz vint Jehan Lissans Draps⁽²⁾, de Douay, lequel fut en son temps tenu pour si bon ouvrier comme d'estre reputez philosophe en sotie.

Aprèz vint Jaquemart Le Cuvelier, de Tournay, qui fut faiseur du^(b) roy de France, Charles le Quint⁽³⁾.

Aprèz vint Hanequin d'Odenarde, faiseur du comte^(c) de Flandres⁽⁴⁾.

Aprèz vint maistre Jehan Vaillant, lequel tenoit a Paris escolle de musique⁽⁵⁾.

Aprèz furent et sont pluseurs aultres, et par especial maistre Jehan Le Fevre, de Paris, lequel fist Matheologue, et le livre du Respit de Mort, et translata^(d) le livre qui est d'Ovide qui se nomme *de Vetula*, et moult d'aultres choses; et pour les bonnes menieres qui furent en li est^(e) apelez poetes⁽⁶⁾.

^(a) Ms. a. biens q. — ^(b) Ms. de. — ^(c) Ms. compte. — ^(d) Ms. translate. — ^(e) Ici un mot (?) que je n'ai pas lu, indiqué dans le ms. par pn (ou pm) surmonté d'un trait. Est-ce présent? N'est-ce pas plutôt un mot commencé par erreur et inachevé?

⁽¹⁾ Une suite du Roman d'Alexandre, le *Restor du Paon*, a été composée entre 1312 et 1338 par un certain Brisebarre, qui pourrait être identifié avec celui dont il est ici question. *L'Escolle de foy* et le *Tresor Nostre Dame* se trouvent dans le manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 576, ff. 93 et 114. La première de ces deux pièces est datée de 1327. Cf. P. MEYER, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, t. II, pp. 269 et suiv. — M. A. Salmon a récemment publié d'un Brisebarre le Court, de Douai, qui est apparemment le même que celui dont il est ici question, un serventois et deux ballades dévotes (*Mélanges de Philologie romane dédiés à Carl Wahlund*. Mâcon, 1896, in-8°; pp. 213-224.)

⁽²⁾ Le manuscrit donne *Lissans draps*, mais on pourrait interpréter *Li sans draps*.

⁽³⁾ Il s'agit assurément de l'auteur de la *Chanson de Bertrand du Guesclin*, publiée par E. CHARRIERE dans les *Documents inédits* en 1839. L'auteur de ce poème se nomme lui-même Cuvelier, et nous apprend qu'il l'a composé « pour l'amour du prince » Charles V. — Cf. ci-après, p. 28, n. 2.

⁽⁴⁾ Je n'ai rien trouvé sur ce Hanequin.

⁽⁵⁾ Les dates ne permettent pas d'identifier Jehan Vaillant avec le Vaillant de qui plusieurs pièces ont été imprimées (par A. DE MONTAIGLON, *Rec. de poésies françaises*, t. IX, pp. 92-147, et par M. Gaston RAYNAUD, *Rondeaux et autres poésies du xv^e siècle*), et à qui M. Piaget vient de restituer son véritable nom : Pierre Chastelain dit *Vaillant* (*Romania*, XXIII, p. 257).

⁽⁶⁾ Le *Mathéologue* a été réédité par M. A. G. van Hamel, *Les Lamentations de*

Après vint Eustace Morel, nepveux de maistre Guillaume de Machault, lequel fut bailli de Senliz, et fut très souffisant de diz et (f. 2) balades et d'aultres choses ⁽¹⁾.

Moult furent d'aultres bons ouvriers, par especial messire Jehan Froissart, curé de Lestines en Haynault; mais il fist tous ses fais a l'onneur de la partie d'Engleterre ⁽²⁾.

Après sont de present Colinet l'Alexis, Hanequin Le Fevre, Jaquet d'Orliens, Marc d'Or, Olivet, Tapissier, messire Nicole Roussel, Charlot Falne, Raol de Brecy de Mons, maistre Jehan de Suzay, et pluseurs aultres, qui enssivent les regles telles que nous mettrons en nostre traité ⁽³⁾.

Matheolus et le Livre de Leesce, de Jehan Le Fevre, de Reisson... Tome I : *Textes français et latin et Lamentations*. Paris, 1892, in-8°. Le tome II doit contenir le *Livre de Leesce* et une Introduction, où l'on trouvera sans doute une étude sur Jean Le Fevre. En attendant, je renvoie à celle de Tricotel, dans le *Bulletin du bibliophile*, XXXII (1866), pp. 491 et suiv. La traduction du livre de *Vetula*, qui n'est pas d'Ovide, a été publiée par H. Cocheris, *La Vieille ou les dernières amours d'Ovide, poème français du XIV^e siècle, traduit du latin de Richard de Fournival...* Paris, 1861, in-12. — *Le Respit de Mort*, écrit en 1376, a été imprimé plusieurs fois au XVI^e siècle. Cf. le *Manuel* de BRUNET, au nom *Le Fevre (Jehan)*.

⁽¹⁾ Plus connu sous le nom d'Eustache Deschamps, mort au commencement du XV^e siècle. Une édition complète de ses œuvres, commencée par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, est continuée par M. Gaston Raynaud, pour la Société des Anciens textes français : *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale*. Dix volumes ont déjà paru (Paris, 1878-1901, in-8°).

⁽²⁾ Mort en 1411.

⁽³⁾ Le 26 mars 1392, Hanequin Le Fevre et d'autres joueurs de personnages donnent quittance de « la somme de vint florins d'or frans que le dit Monseigneur d'Orleans leur avoit donné pour aucun esbatement de jeux de personnages qu'il avoient fait devant lui. » (L. DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, p. 66). — Jaquet d'Orléans est mentionné dans un compte du 1^{er} mai 1400, parmi les écuyers de Charles VI (DOUTET d'ARCO, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 166). Il figure aussi parmi les « escuyers d'Amours de la Court amoureuse » fondée en 1400 (*Romania* XX, p. 439). Une ballade de lui est imprimée à la suite du *Livre des Cent ballades* (Paris, 1868, in-8°); l'éditeur, le marquis de Queux de Saint-Hilaire, ne donne de renseignements sur son compte que celui-ci : « inconnu partout ». — Martin Le Franc parle dans son *Champion des Dames* de trois musiciens, parmi lesquels Tapissier, qui eurent un grand succès à Paris, où ils chanterent un peu avant 1440 :

Tapissier, Carmen, Cesaris
N'a pas long temps si bien chanterent
Qu'ilz esbahirent tout Paris,
Et tous ceulx qui les frequenterent.

*Et premierement une regle de moz leoninés^(a) et plains sonans
et esquivoques et presonans⁽¹⁾.*

Par a, t'ay comincié
para, sa face polie
Moab^(b), fist persecucion
Joab^(c), grant execucion
marc, de monnoye
parc, cloz de murs
acord, pour acorder
record, pour recorder
delivré, de prison
livré, a martire
relief, de terre
relief, de table
coing, qui sont pommes
coing, a fendre bois
bruh, est vin
bruh, est homme
cerf vi, je vis le cerf
servi, pour servir
Marrok, le destroit de mer
garrok, dont l'en trait
Noel, pour le jour de Noel
noel, de prune ou de manthe
nom, pour nommer
renom, pour fame
lin, pour un vaisseau de mer

lin, pour filer
lo, pour loenge
lo, pour l'o d'une eglise⁽³⁾
hanap, ou l'en boit
canap, c'est toille de chanvre
coq, pour oisel
coq, pour herbe c'on met ou pot
tresor, pour monnoye
trés or, pour maintenant
amas, pour amer
amas, pour amasser
promet, pour prometre
prou met, pour prou mettre
soubz tenu, pour subgecion et
soustenu, pour soustenir
obtenu, pour congnoistre
dieux, pour les dieux
d'eux, pour regard
benay, pour benedicion
Adonay, pour le nom de Dieu
amez, pour amer
a Metz, pour la cité de Metz
argus, pour maltalent
Argus, qui ot .c. yeux⁽⁴⁾.

Une aultre A c⁽²⁾ de feminins, qui commence par A.

Amoureuse. savoureuse
belle. rebelle

clamée. réclamée
durante. devourante

^(a) Ms. leoninés. — ^(b) Ms. Moab. — ^(c) Ms. Gaab.

Cf. A. PIAGET, *Martin le Franc*. Lausanne, 1888, p. 121. — Sur les autres personnages de la liste je n'ai rien trouvé.

⁽¹⁾ Sur le sens du mot «presonans», cf. p. 17, n. 1 et l'index. Baudet Herenc dit «personnans» (p. 122).

⁽²⁾ Ce mot, que je ne connais pas plus

que le précédent, est-il un nom propre?

⁽³⁾ Baudet Herenc dit «le lo» (p. 152).

⁽⁴⁾ Le mot *argus* est le dernier de cette table, disposée par ordre alphabétique de la dernière lettre, de même que *commun* sera le dernier mot de la table suivante, parce que le signe g, qui représente dans

en normale, en regle. dès or malle	premiere. coustumiere
finance. empirance	quartainne. fontaine
gourmandie. Normandie	riviere. naviere. estriviere ou riviere
honnorable. favourable	semence. commence
impugnable. invisible	turterelle. naturelle
karoles. paroles	vertueuse. sumptueuse
lamente. demente	chrestienne. ancienne ⁽¹⁾ (f. 3)
nature. creature	Yvonnette. Symonnette ou nonnette
oppressée. trop pressée	zucarée. Zacarée

Sur ceste parole de zucarée est entendu dire sucrée, car les apoticares nomment sucre zucare; et sur Zacarée, c'est le nom féminin qui descent du nom de Zacarias, etc.

commune. comme une chose, etc⁽²⁾.

Fourme d'esquivoques toutes plainnes.

Point. point	vis. vis	complaire. com plaire
doint. d'oint	a visé. advisé ^(a)	amer. amer
a voir. avoir	mortel. mors tel	amertume. amer tu me
Morel. morel	habondance. bon dance	fortune. fort une
cure. cure	prise. prise	esmary. et mary
fin. fin	parfait. par fait	obeissance. obey sans ce
a fine. affine	dignes. dines	fust. fust
passage. pas sage	dix. diz	nasseur. n'a seur
gens. gens	croye. croye	dame. d'ame
glout. sanglot	recroire. recroire	Venus. venus
mort. mort	affaire. a faire	raler. raaler

Item, sur la parole de Venus et de venus, l'un est pour la deesse d'Amours, l'autre pour venir. Item, raler est pour retourner et raaler pour celui qui a male poytrine.

port. port	sente. sente	or. or
deport. de port	mente. et mente	trés or. tresor.
dampnée. d'Adam née	cras paux. crapaux	boutonner. boutonner.

(a) Ms. adviser.

les manuscrits la finale *us* et la particule *com*, est considérée comme la dernière lettre de l'alphabet.

(1) *Ck* correspondant au χ grec est à la place de *x*.

(2) Cf. page 15, note 4.

Item, sur ceste parole boutonner dit l'acteur :

Je veul ma manche boutonner
Et voy le rosier boutonner.

faillir⁽¹⁾. saillir. tressaillir. assaillir. defaillir

cueillir. recueillir

tenir. retenir. souvenir. revenir. venir. advenir. devenir. main tenir. maintenir.

covenir. soustenir. obtenir. parvenir

unité. deyté. divinité. fragilité. felicité. matrimonialité (f. 4). charnalité. moralité.

duplicité. parfinité. infinité. affinité. specialité. adversité. perversité.

Et plusieurs aultres frans presonans, qui valent plains sonans, ou leoninés, ainsi comme dire :

Joint. adjoint

point. et point

regarder. farder. tarder. larder. retarder

amer. clamer

trouver. rouver. prouver. controuver. approuver. reprouver.

*Cy après sont les tailles de tous diz, et combien ilz doyvent avoir de longour
et de silabbes et de coupplés.*

1. [LAIS.]

Premierement, lais ont 12 coupplés, dont le premier couple et le derrain sont d'une façon et d'une consonance⁽²⁾, et les 10 coupplés⁽³⁾ sont chascun a par soy de façon, mais il fault que chascun ait 4 quartiers⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ A partir d'ici les mots ne sont plus que «presonans», c'est-à-dire, semble-t-il, «près sonans», presque «plains sonans» (cf. *presonans* à l'index). Il faut probablement corriger *et point* (9 lignes plus bas) en *es-point* : le groupe *point. point* est cité parmi les «esquivoques toutes plainnes» (p. 16).

⁽²⁾ C'est-à-dire que le premier et le dernier couplets sont identiques par le nombre et la dimension des vers et par la rime.

⁽³⁾ Lisez : les dix couplets compris entre le premier et le dernier.

⁽⁴⁾ E. Deschamps, dans son *Art de Dictier*, ne divise pas chaque couplet en quatre quartiers, mais en deux parties égales et symétriques. La division recommandée par notre auteur est aussi exigée et clairement expliquée par Baudet Herenc, III, 1, p. 166. Le second exemple de notre auteur ne peut se diviser ni en deux ni en quatre parties abso-

Cy s'ensuit 1 couple d'un lay.

Une moult faitice bergiere
 Vy hier, a l'eure de prangiere,
 Garder mainte brebis portiere,
 Qui se lamentoit a la mort,
 En disant : « Mort, tu tiens en biere
 Cellui qui me donnoit lumiere
 De plaisance vraye et entiere,
 Ou je prenoye mon deport.
 Moult a-en toy diverse ouvriere,
 Quant le doubz Robichon Louviere ⁽¹⁾,
 Que j'amoye sans traire ariere,
 M'as osté pour mon desconfort;
 En toy a occi[si]on fiere,
 Or n'est il homs qui si fort fiere
 D'espée, tant bien li affiere,
 Qui puist durer vers ton effort. »

lument symétriques : les quatre quartiers sont *aabba aabba abba abba*. E. Deschamps dit que le lai « est une chose longue et malaisée a faire et trouver »; il ne veut pas que le dernier couplet contienne, dans ses rimes, des « redites » du premier : « que la derreniere couple des .xij., qui font .xxiiij., et qui est et doit estre conclusion du lay, soit de pareille rime, et d'autant de vers, sanz redite, comme la premiere couple. » Il me paraît intéressant de rapprocher de ces paroles le passage suivant de Froissart (*Œuvres de Froissart. Poésies*, p. p. A. Scheller, Bruxelles, 1870-1872. 3 vol. in-8°), dans la *Prison amoureuse* (le mot « vers » y a le sens de « couplet ») :

D'un lay faire c'est j. grans fès,
 Car qui l'ordonne et rieule et taille
 Selonc ce que requiert la taille,
 Il y faut, ce dient li mestre,
 Demi an ou environ mettre (v. 2199-2203).

Que je vous die quels il est :
 Tout premierement on se test
 Des trois vers que je fis jadis;
 Un en troverés mains de dis
 Avoec les trois, qui bien le taille.
 C'est d'un lay la certaine taille.
 Et ossi li vers darreniers,
 Qui dou congnoistre est coustumiers,
 Vous porra moustre et aprendre
 Ou le premier ver porés prendre,
 Car d'otel taille et d'otel fourme
 Est li darrains, qui bien l'enfourme,
 D'otel matere et d'otel vois,
 Sans nul reditte toutes fois,
 Comme est dou lay li vers premiers.
 C'est uns rieules tous coustumiers.

(v. 3499-3514).

⁽¹⁾ Dans les pastourelles de Froissart, un berger s'appelle Willames Louvière, un autre. Ogier Louvière (édit. Scheler, I, p. 307 et 325; K. Bartsch, *Altfr. Romanzen und Pastourellen*, p. 321).

Autre couple de lay.

Pour ceu ^(a) j'ay escript ce lay
 Et le lay
 Affin d'ouir mon ^(b) tourment,
 Aultrement
 A nulz dire ne pourray
 L'anuy que tray;
 Et si vous di ge pour vray
 Que nullement
 Ne pourroye entierement
 Ecrire le mal que j'ay;
 Point le tiers escript n'en ay,
 Ne ne feray vrayement.
 Et comment?
 Le loisir pas n'en aray,
 Pas tant vivre ne pourray,
 Je n'ay nul reposement;
 Pour[ce] de cuer humblement
 Grace atendray.

A ceste exemple chascun des 10 couples doivent estre, mais que chascun ait sa façon a par soy de lignes courtes ou longues, grandes ou petites, mais que chascun couple soit de 4 quartiers.

2. [VIRELAIS.]

Virelais sont a plaisance de 7 silabes, de 8, de 9 ou de 10. Et puel est de 5 vers, de 6 ou de 7 ⁽¹⁾. Et doit ou puel estre a ceste exemple quant a la taille, de plus ou de mains :

Virelay.

La douceur du temps de may,
 Qui toute joye ramaine,
 Fait ^(c) que tost et sans delay,
 Pour ma dame souveraine,
 Face un virelay.

^(a) Ms. Et pour ceu. — ^(b) Ms. mont. — ^(c) Ms. Fay.

⁽¹⁾ Ajoutez : au refrain.

II. — ANONYME.

Or sus, doucette au vis cler,
 Pensez de chanter;
 Chantez, chantez,
 Dansez, dansez, jouez,
 Car bien faire le savez.

Laissiez^(*) maidisans jangler,
 Car c'est leur mestier.
 Chantez, chantez.
 Dansez, dansez, jouez,
 Ja pour ce pis n'en vauldrez.

Laissiez tristresse et anoy (f. 5),
 Et toute cure mondaine;
 Je vous ayme et ameray
 Plus que creature humaine.
 Chantez de cuer gay.

La douceur du temps de may, etc.⁽¹⁾.

3. RONDEAUX.

Rondeaux sont simples lesquelz n'ont que 5 lignes; et fault que toutes les lignes [soient] retournantes et sugites a la premiere ligne⁽²⁾; et le puelt on faire de tant de silabes comment l'en vует, a ceste exemple :

Par ces argens
 Que tant prisons
 Sont huy ars gens,
 Par ces argens.

(*) *Ms.* Et laissez.

(1) Ce virelai se divise comme celui d'E. Deschamps et de J. Legrand, mais il en diffère en ce que le 2^e et le 3^e groupe de vers n'ont pas la rime du premier (cf. page 6, note 1). Il se compose du refrain

(5 vers), de deux couplets identiques de 5 vers chacun (l'ouvert et le clos), d'un couplet semblable au refrain, du refrain, etc.

(2) Jacques Legrand fait les mêmes recommandations (1, 10, p. 5).

Pas n'est ars gens
 Quant est pris homs
 Par ces argens
 Que tant prisons, etc. ⁽¹⁾.

Ainsi doit estre rondelez un rondel, et doit estre fait d'esquivoques ou de parfais sonnans, ou au moins de leoninés.

Item, se le rondel est double, il puelst estre de plusieurs lignes, jusques au nombre de 6 ou premier couple ⁽²⁾.

Aucuns rondeaux que l'en chante sont de 4 lignes ou premier couple et de 2 lignes ou millieu, car deux lignes se reprent. Et sont de 8 ou de 9, de 10 ou 11 silabbes, et non plus hault ⁽³⁾.

4. CHANS ROYAULX.

Chans royaux pour porter aux puis de Nostre Dame en la ville de Dieppe sur la mer, et non ailleurs, sont de 5 couples et le Prince, qui est appellez l'Envoy ⁽⁴⁾. Et est de 11 lignes, chascune ligne de 10 si-

⁽¹⁾ Malgré cet etc., qui est dans le manuscrit, le rondeau est terminé.

⁽²⁾ Cf. § 27, p. 99.

⁽³⁾ Cf. p. 5, n. 3 et V, 27, p. 231.

⁽⁴⁾ L'auteur ne veut pas dire que le pui de Dieppe soit le seul où l'on présente des *Chans royaux*, mais que le type qu'il va donner est celui du pui de Dieppe. On trouvera dans les traités qui suivent des renseignements plus étendus sur ce poème. Voici ce qu'en avait dit déjà E. Deschamps : « Ceuls qui avoient et ont acoustumé de faire en ceste musique naturele Serventois de Nostre Dame, Chançons royaux, Pastourelles, Balades et Rondeaux portoient chascun ce que fait avoit devant le Prince du puy et le recordoit par cuer (et ce re-

cort estoit appelé *en disant*), après qu'ilz avoient chanté leur chançon devant le Prince (*Art de Dictier*, p. 271). Et plus loin : « Item en ladicte balade a Envoy. Et ne les souloit on point faire anciennement, fors es Chançons royaux, qui estoient de cinq couples, chascune couple de .x., .xj. ou .xij. vers; et de tant se puelent bien faire, et non pas de plus, par droicte regle. Et doivent les envois d'icelles chançons, qui se commencent par *Princes*, estre de cinq vers entez par eulx aux rimes de la chançon sans rebrique; c'est assavoir .ij. vers premiers, et puis un pareil de la rebrique, et les .ij. autres suyans les premiers deux, concluans en substance l'effect de ladicte chançon et servens a la rebrique. » (*Ibid.*, p. 278.)

labes ou masculin et de 11 ou féminin; et doit estre a ceste exemple :

Chant royal couronné fait par Colinet Brunet ⁽¹⁾.

L'ESCOUFFLE.

Par les faulz cris d'une escouffle envieuse
 Nous mist Adam tous a la mort d'enfer,
 Mais par les biens d'une turtre amoureuse
 Nous voulu[t] Dieu le meffait pardonner,
 Et radrecier en pardurable vie.
 La turtre entens pour la vierge Marie,
 Qui vray confort de salut nous presente,
 Et l'escouffle, plaine de fausse entente,
 Prens pour Eve, qui ne cessa de braire
 Devant qu'Adam eüst du fruit de l'ente
 Mors le morsel, qui tant nous fut contraire.

Ce fut pour nous viande merveilleuse (f. 6),
 Car un chascun le couvint comparer;
 Dedens enfer, en chartre tenebreuse,
 En couvint bons et mauvais avaler.
 Mais quant Dieu plut, qui tout a en baillie,
 Il ot pitié de l'umaine lignie;
 Lors envoya la digne turtre gente,
 Qui advola, sans faire longue atente,
 En une anne⁽²⁾, pour son divin ny faire.
 Sains Esperis fut a l'œuvre presente,
 Et Dieu la voult divinement parfaire.

L'ouvrage fut divine et precieuse,
 Car par avant Anne ne pot porter,
 Mais quant Dieu fist la turtre gracieuse
 De paradix en celle anne advoler,
 Or a verdi d'une flour si jolie
 Que la sainte turtrelle prisie

⁽²⁾ Ms. aune.

⁽¹⁾ Je n'ai trouvé sur cet auteur aucun renseignement. Son chant royal est donné aussi en exemple, avec quelques variantes, dans le traité de Baudet Herenc (III, 4. p. 172).

Y fut neuf moys sans partir de sa tente ;
 Puis en yssi d'humanité parente,
 Pure, sainte, et de si digne affaire
 Que Dieu la fist estre tant excerlente
 Qu'il se voulut en ses dignes flans traire.

Amer devons la journée eüreuse
 Que d'Anne yssi la turtre sans amer,
 Qui rapaisa l'injure hayneuse
 De l'escoufle, qui nous fist tous dampner,
 Par le serpent, qui mal l'ot conseillic;
 Ceste turtre, dont Anne est acouchie,
 Foy, vie, loy et gloire represente
 A tous ceulz que le faulz anemi tempte.
 Car par li fut Dieu si très debonnaire
 Qu'il en offrit son digne corps en vente.
 Et a mourir sur le mont de Calvaire.

Vierge royaux, turtre delicieuse,
 Nous devons bien vostre venue amer,
 Car vostre nativité glorieuse
 Fist aux humains paradis recouvrer.
 De vous parloit le prophete Ysaye,
 David, Amos, Abdias, Jheremie,
 En affermant, sainte vierge prudente.
 Qu'Adam et sa compaignie dolente
 Raroit des cieux par vous le luminaire.
 Ainsi que c'est vraie chose evidente.
 Deffendez nous du sathan deputaire.

Princes, prions a la sainte jouvente
 Qui d'Anne yssi de touz pechiez exempte
 Qu'elle nous vueille a telz vertus atraire
 Que nostre cuer la grace de Dieu sente,
 Et a la fin des sains cieux le repaire. Amen, etc.

En (f. 7) ceste maniere doit estre chant royal, dont le maistre en dit ce present *nota* ⁽¹⁾, pour ce que chant royal est mesure de tous ser-

⁽¹⁾ J'ignore quel est ce maitre. Le *nota* désigne les deux vers qui suivent.

ventoys et de toutes chansons amoureuses et aussi de sotes chansons; mais les pastourelles, combien qu'ilz soyent de 11 lignes, ilz ne sont que de 8 silabes ou masculin et de 9 ou feminin :

Qui au chant royal s'amesure,
Point ne li fault d'aulture mesure.

Mais non obstant que le chant royal soit mesuré ou mesuré de toute haultes tailles, nyent moins les choses ne sont pas d'un sens, car les une[s] sont d'amours et les aultres de sotie, ainsi que nous donrons par regle.

5. [AMOUREUSES.]

AMOUREUSE CORONNÉE A ABEVILLE, FAITE PAR B ⁽¹⁾.

Pour avoir paix et parfaite plaisance,
Doit vrais amans en son cuer affermer
Que dame tient et a en gouvernance
Touz les haulz dons qu'Amours a a donner;
Dont doit amant songneusement penscer
De dame amer, honnourer et servir,
Car il en puelit si riches devenir,
Et tant de biens avoir en sa baillie,
C'on ne saroit souhaidier vrayement
Des grans tresors la richesse prisie
Qu'amans rechoit de sa dame au corps gent.

En ces tresors dont je fais remembrance
Puelit vrais amans plusieurs haulz biens trouver :
Premier y prent parfaite suffisance,
Paix et repos sans soy desordener,
Car du regart de sa dame au vis cler

⁽¹⁾ Les registres du pui d'Abbeville ne se trouvent pas à la bibliothèque municipale. Ils appartenaient, il y a quelques années, à des particuliers, à qui M. Alcuis Le-

dieu a eu l'obligeance de les demander en communication afin d'y chercher, pour moi, des renseignements sur cette Amoureuse, mais on ne les a pas retrouvés.

A nuis et jours si plaisant souvenir
 Qu'amer le fait doubter et obeïr:
 Et quant Amours voit si loyal partie,
 A dame fait exprès commandement
 Que pour amy soit en tous biens amie;
 Et ainsi vit vrais amant richement.

Dont a en soy dame noble puissance,
 Qui des tresors d'Amours puelit posséder
 Si largement qu'elle oste de doubtaunce
 Amant qui vult de loyal cuer amer;
 Par dame puelit vrayz amans recouvrer
 Joye, douceur et souverain playsir,
 Parfait solas, plain d'amoureux desir,
 Foy, loyauté et maniere adrecie,
 Raison et sens, honneur et hardement, (f. 8)
 Humilité, qui les bons cuers ralie,
 Et plus cent fois que mon dit ne comprennent.

Pour ce n'est il tresor de la vaillance
 Ne don mondain digne a atribuer
 Vers la merci de douce dame franche,
 Ne qui tant puist de biens remunerer;
 C'est ce qui fait loyal amant garder
 D'avoir anoy, tourment et desplaisir;
 Mal ne doulour ne le puelit assaillir,
 Ains est ravis en sijoyeuse vie
 Que les haulz biens sont en li plainement
 Dont dame tient la noble seignourie;
 S'en loe Amours et ma dame humblement.

Dame d'onnour, plus que flour de liz blanche,
 Tresor d'Amours. qui au monde n'a per,
 Quant corps d'amant voit vo douce semblance,
 Tant de biens a c'on ne les puelit nombrer;
 C'est le tresor qu'amant doit desirer
 Et qui le fait de tous biens enrichir,
 C'est le tresor qui le fait resjouir,

C'est le tresor suffisant sanz envie,
 C'est le tresor de tout conselement,
 C'est la joye qui est appareillie
 A tous ceulz qui aymeront loyaument.

Princes, servons corps de dame agenceie
 Et li portons honnour reveranment,
 Sy trouverons le bien qui mouteplie
 Es cuers d'amans tous les jours doublement.

6. [SERVENTOIS.]

La taille des serventoys est ainsi comme il s'enssuit, excepté qu'il convient que la derraine ligne soit feminine et de 11 silabes, et la penultime ligne doit estre de 10 ⁽¹⁾.

Bien sont les fais d'amours doulz a sentir,
 Qui nous moustrent que Dieu le tout poissans
 Se vout cha jus, vrais homs, afraternir
 A son peuple, que plus de cinc mille ans
 Tint ou limble li serpens anemis;
 Vrais cruxefis vout estre en la croix mis,
 Presens sa vierge mere l'excerlente.
 Sa mort vainquit la mesgnie pulente
 Du clos d'enfer, pour hors les bons eslire,
 Depuis ravi es cieux sa mere gente,
 Pour la vie d'amours congnoistre et lire.

Or sont aucun qui vuellent maintenir (f. 9)
 Qu'il ne ravi que l'ame enluminans,
 Mais jamais Dieu n'eüst laissé(r) pourrir
 Le vaissel qui estoit si suffisans
 Qu'en li fut le tresor divin compris.
 Ja fut saint Pol jusqu'au tiers ciel ravis,
 Helie en car de feu par bonne entente :

⁽¹⁾ Suivant cette prescription on aurait, au moins pour la dernière croisée, l'alternance des rimes masculines et féminines. La règle peut être spéciale à quelque pui.

Mieux devoit Dieu es cieux ravir la tente
Qui deyté couvry; bien doit suffire
Ceste raison de foy close en atente,
Car ens ou mireoir d'onneur se mire.

Dont sont li bon bien tenu de servir
Ceste dame, que solaux esclarans
Enlumina quant Dieu la vout ravir;
Et tout aussi que li aube plaisans
Croist en beauté par les doulz rays espris
Du cler solail, ceste dame de pris
De plus en plus croissoit, con la douce ente
Du fruit de paix ou tout loyal cuer s'ente;
Sente d'amours estoit sans contredire.
A ce croire mon cuer si s'atalente
Qui ne saroit rienz en amours a dire.

S'est eûreux chilz qui puelte devenir
A ceste dame cy loyal servans,
Qui est royne et dame a soustenir
En gloire la priere des amans;
La est Pere, Filz et Sains Esperis,
Un Dieu sanz fin pour sauver les peris,
A qui ceste vierge royaux prudente
Prie pour ceulz que l[i] anemy tempte;
Et son doulz filz nous oste de martire,
Qui vraye foy, vie et loy represente
A plusieurs cuers, ou fol cuidier martire.

Dame que j'aim de cuer sans departir,
Mere de Dieu, vray secours secourans,
Flours sans tache, beauté pure a veïr,
Aube de jour, clere estelle luisans,
Precieuse topasse et fin rubiz,
Royne du regne de paradiz,
Advocate qui vers Dieu nous ogmente
Et tresoriere ou foy se tient contempte,
Telle estes vous, telle vous puis descrire,
Si qu'en amour et en foy vous presente
Tout ce que j'ay et quan que je puis dire.

L'enroy.

Princes. le cuer qui trop soupire
 Doit retourner a la vierge evidente.
 Car de lui bien amer nul cuer n'empire, etc.⁽¹⁾.

7. [LAISSE MONORIME D'ALEXANDRINS.]

Rime (f. 10) alexandrine, pour faire rommans, est pour le present de douze silabes chascune ligne en son masculin et de .xij. ou feminin; et sont a ceste exemple⁽²⁾ :

Seigneurs, or faites pais, pour Dieu le roy divin,
 Chevalier et sergent, escuier et meschin.
 Et vous orrez chanson d'un noble palasin;
 Car oncques puis que Dieu transmua l'eave en vin.
 Au jour qu'il fut aux noces de saint Architreclin,
 N'oy homme vivant en rommans n'en latin
 Parler de chrestien plus loyal enterin,
 Qui fut nez en Bretagne et fu nommez Claquin,
 Et fist sur les Englois maint merueilleux hustin;
 Pour Charles roy de France en mist maint a declin,
 Puis mourut connestable de France, c'est la fin.
 A Saint Denis en France gist le chevalier fin.
 Jhesus mette son ame avec li seraphin.

8. [QUATRAINS MONORIMES D'ALEXANDRINS.]

Après sont aultres diz faiz de ceste rime alexandrine, et en fait on tout communement diz de Vies de sains, ou aucuns traitiez d'amours, et se mettent 4 et 4, a l'exemple du Testament maistre Jehan de Meun⁽³⁾,

⁽¹⁾ Malgré cet etc. du manuscrit, le ser-ventois est terminé.

⁽²⁾ Cet exemple est la première laisse de la *Chanson de Bertrand du Guesclin*.

par CUVELIER. Cf. ci-dessus, page 13, note 3.

⁽³⁾ Publié par MÉON, à la suite de son édition du *Roman de la Rose*. L'exemple qui suit en est le quatorzième quatrain.

et ausi de la Vie Florence de Romme⁽¹⁾ et de saint Alexis⁽²⁾, ainsi comment il s'ensuit cy dessoulz escript⁽³⁾ :

Se tu es beaux et riches, de legier puelz vouloir
Que je le soye aussi sans toy en rien doloir.
Se je vaulz et tu vaulx, il ne t'en puelt chaloir,
Puis que pour ma valour tu ne puelz mains valoir.

9. [DOUZAINS CROISÉS.]

Autres tailles sont de douzaines croisiez, chascune ligne de 8 silabes en son masculin et de 9 en son feminin, a ceste exemple⁽⁴⁾ :

LA TOUR AMOUREUSE.

Amours par son sutil atrait
Amans et amies atrait
Souvent si que leurs cuers retraire
N'en scevent par nesun retrait.
Car amoureux desir les trait
En amer, qui les fait detraire.
Par les doulz dars geter et traire
De Regart, qui maint grief contraire
Ymagine, paint et pourtrait
En eulz, pour les plus bel atraire
En une prison, sans mestratre,
Ou Nature n'a rienz mestratre.

⁽¹⁾ Une vie de Florence de Rome, en quatrains alexandrins monorimes, a été publiée par A. JUBINAL dans son *Nouveau Recueil de contes*... I, pp. 88-117. C'est évidemment à cette vie qu'il est fait allusion ici. Il existe un autre roman de Florence de Rome en alexandrins, mais pas en quatrains. Cf. *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1882, pp. 55 et suiv., et LÉON GAULTIER, *Bibliographie des chansons de geste*, p. 103 (Paris, 1897, in-8°).

⁽²⁾ C'est la version du XIV^e siècle, publiée

par M. G. PARIS dans la *Vie de saint Alexis*, pp. 346 et suiv. (Paris, 1872, in-8°).

⁽³⁾ On trouvera une liste très longue, et pourtant bien incomplète, des poèmes composés sur ce modèle au moyen âge, dans G. NAETEBUS, *Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, pp. 46-91 et 191-196 (Leipzig, 1891, in-8°).

⁽⁴⁾ L'énumération des poèmes de cette taille est également fort longue dans NAETEBUS, *ouv. cité*, pp. 106-132 et 197-198. — B. Herenc cite le 1^{er} douzain (p. 195).

La douce prison savoureuse
 A a nom la Tour Amoureuse,
 Qui est de compas si gentiz
 Qu'il n'est pensée douloureuse (f. 11),
 Ne cremeur, tant soit peûreuse,
 Qui amant, ja tant soit sutilz,
 Puist garder d'y estre surpris,
 Tant est la façon de hault pris
 De celle tour adventureuse,
 Ou maint franc cuer se sont ravis;
 Pour ce le diz que je m'avis
 D'en parler d'entente joyeuse.

Celle tour est couverte d'or
 Si noblement que le tresor
 De Merci est dedens encloz;
 Deus barbaquennes pour l'essor
 Y a bien faites, et encor
 Aultres beautez, bien dire l'oz.
 Li machonnages a pourpoz
 Est trailliez, trop grans ne trop groz,
 Si bien que nul villain restor
 N'y a, qui abesse son los;
 Mais Dangier y prent son repoz,
 Qui ne congnoist ne brun ne sor.

Le front du pommel de la tour
 D'alebastre est, fin, blanc que flour
 A vinette, coulour sanguine,
 Et fourmé par si gent atour
 Que deux fenestres de beau tour
 Y a, plus cleres que verrine.
 En coulour d'esmeraulde fine
 Luist la clarté qui enlumine
 Le lieu de très riant douchour;
 Une cheminée enterine
 Y a, que plus que flour d'espine
 Ne que rose rent douce odour.

Le tabernacle de dessus
 Est trettis, brunet et menus,
 Voultez dessus le fenestrage.
 Autour le portail, mains ne plus,
 Amesurez si qu'il n'est nulz
 Qui sceüst que dire en l'ouvrage.
 La porte de ce doulz mesnage
 Clost et oeuvre par tel usage
 Que li portiers est pourveüs
 D'umble vois de plaisant langaige
 De Bel Accueil, par qui en gaige
 Tout honneur y est retenus.

La porte est fraiche et vermeillette
 Tous temps, ainsi comme florette
 Au point du jour, au temps nouvel,
 Serrée, riant, petitette,
 Soubz une gente fosselette;
 Mais par dedens a un rastel
 De pieces plus qu'ivoire bel,
 Savoureux et plain de revel,
 Joint de guise si faitichette
 Quar qui d'amer y fait appel
 Il n'y fault noise ne chembel,
 Quer la portiere le pas guette.

Ce ^(a) joyeux estage gentiz (f. 12)
 Sur un plaisant pillier vauitiz
 Siét, et sans fronce figurez,
 Très gracieusement assiz;
 L'estage de la tour massiz
 E[s]t si très a point faiturez
 Car sur ce pillier amurez
 A un moncellet machonnez,
 A deux pommelès ronz, jolis,
 Poignans, durès, qui sont plantez
 Si a point et si bel entez
 Que c'est un mondain paradiz.

^(a) Ms. Se.

En l'arceüre de desseure
 A deux branches qui a toute heure
 Vont et viennent si très a point
 Que beau maintien qui y demeure
 Les gouverne. garde et honneure.
 Car ou chief des branches a joint
 Rainciaux menus, sanz palir point,
 Blans. sanguins comme flour qui point,
 Longuis. aguz, rondès desseure;
 Nature aux branches les adjoint,
 Affin qu'Amours courage doint
 A Desir que plus tost y queure.

La noble tour, au dire voir,
 Se pueit arrester et mouvoir,
 Tant est justement compassée,
 Sanz ce c'on y puist concevoir
 Rude taille ne percevoir;
 Que sur deux posteles plantée,
 D'euvre trop longue ne trop lée,
 Mais justement a point dolée,
 Sy est que bien sont leur devoir
 D'arrest, de venue et d'alée.
 Courtoisie du surplus vée ^(b)
 Des segrés lieux ramentevoir.

Deux petis piez bien faiz soustiennent
 Celle tour, et si vont et viennent,
 D'un pas si guay et si joli
 Qu'a toutes raisons appartiennent;
 Et ceulz qui prisons y deviennent
 Servent Amours [a] grans merci.
 Pour tous loyaux amans le dy,
 Quar, a ce que j'en ay oy,
 Douleurs et joyes d'amer viennent.
 Amours et ma dame en graci,
 Quar c'est la tour pour qui j'ay cy
 Dit les beautez qu'a dame abtiennent.

^(a) *Ms.* adjoint. — ^(b) *Ms.* vée.

Quant corps de dame franche et belle
 D'amoureux regart l'estincelle
 Gette pour cuer d'amant ferir,
 C'est la tour ou nulz ne reveille,
 Qui s'em puisse, tant soit rebelle
 Par art ne par force garir.
 Quant deux yeux vers, rians, saillir
 Font leurs deulx dars a l'entrouvrir
 De leur sutille fenestrelle, (f. 13)
 Mieux y vault mourir que fuïr.
 Telle tour gart Dieu de perir,
 Soit corps de dame ou de pucelle. Amen.

10. [TAILLE DE TROIS ET UN.]

Une autre taille avons qui est de 3 et 1, sy comme le Temps Pasquour, ou ainsi qui s'enssuit cy dessoubz; et est pour complaints amoureuses ou grans lays; et sont les lignes de 10 et de 11, et, qui vuelt, de 8 et de 9, et le 4^e vers est coupepez ⁽¹⁾.

Ou mois de may, en un lieu delitable,
 En my beau pré, plaisant et honnorable,
 Vy un amant amoureux et notable
 Enprèz sa mie,
 Qui moult estoit avenante et jolie,
 Guaye et plaisant, douce, gente et polie,
 Et si avoit une chiere si lie
 Et si plaisans
 C'onques n'y vis un tour d'eul desplaisans;
 Et l'amoureux, qui estoit des plaisans,
 Sy n'estoit pas ne mournes ⁽²⁾ ne taisans,

⁽²⁾ Ms. mourmes.

⁽¹⁾ L'auteur redonnera plus loin (§ 26, p. 98) la même taille sous le nom de «taille volontaire pour faire diz, rommans ou orisons». C'est celle du *Jugement du bon roi de Behaigne*, de Guillaume de Machaut, qui commence par : «Au temps pascour que toute rien s'esgaie», d'où ce titre «le Temps

Pasquour». C'est aussi celle du *Débat des deux Amans*, du *Livre des trois Jugemens*, du *Dit de Poissy*, de Christine de Pisan, etc. C'est le *caudatus rithmus continens* des traités de rythmique latine (G. MARI, *I trattati medievali di Ritmica latina*, pp. 15, 20, 26, 32, etc.). Cf. page 226, note 1.

Ains racomptoit
 Les fais d'amours que bien dire savoit.
 La belle aussi, qui moult bien l'escoutoit,
 De lié courage^(a) a ce fait entendoit,
 En li disant
 Que pas s'amour n'estoit escondisant.
 Mais li fellon traïtour mesdisant,
 Qui les lichons Faulz Semblant vont lisant,
 Ont si grans cours
 Que les jours sont en l'esté trop peu cours,
 Leurs faulz parlers fuient plus que le cours,
 Et en croissant aussi bien qu'en decours
 Vont diffamant
 Le bon renom et d'amie et d'amant.

11. [TAILLE DOUBLETTE.]

Autre taille commune est ditte doublette⁽¹⁾, si comme le Rommant de la Rose; et en fait on toutes manieres de farsses et tous aultres diz communement, si comme il s'enssuit cy dessoubz escript⁽²⁾.

LE DIT DE L'ORTHIE⁽³⁾.

Pour moy deduire et deporter
 M'en alay l'autre jour jouer
 En un vergier vert et fueilli,
 Et par terre moult bien flory
 De flours jaunes, [indes] et blanches,
 Vermeilles, de pluseurs semblanches,
 Agreables et deliteuses (f. 14)
 Et a regarder gracieuses,

^(a) Ms. De l. cuer. J'ai corrigé pour allonger le vers d'une syllabe.

⁽¹⁾ Sur les différents noms français donnés au moyen âge à cette taille, cf. *Romania* XXIII, pp. 1-3. Nicolas de Tybyn le nomme *rithmus renovatus*, «*quia semper inducuntur nove consonantie*» (éd. G. Mari, p. 104); Blaise d'Auriol l'appelle «rime bourdonnée».

⁽²⁾ Cf. la notice de V, 5, p. 217.

⁽³⁾ Ce poème n'a de commun que le titre avec le *Dit de l'Ortie* de Watriquet de Couvin (*Dits de Watriquet de Couvin*, publiés par A. Scheler, p. 136. Bruxelles, 1868, in-8°). Le premier vers rappelle celui du *Dit de la Fontaine amoureuse* de G. de Machaut :

Pour moy deduire et solacier.

Et l'erbe dessoubz drue et belle,
 Qui de la rousée nouvelle
 Estoit moult doucement moullie;
 Chascune flour en fu chargie,
 Par quoy plus belles en esloyent.
 En après grant odour rendoyent.
 Ainsi que je les regardoie
 Et que si belles les veoye,
 Volenté m'en print de cueillir
 Des plus belles que pos choisir;
 Adont a terre m'abessay
 Sy q'une flour prendre cuiday;
 Une orthie poinguant forment,
 Qu'en l'erbe estoit couvertement,
 Me fist si forment anguoiseux
 Que puis je ne fus envieux
 De cueillir flour celle journée.
 Et quant j'oz l'anguoise passée
 De l'orthie, qui si m'ot point,
 Je m'avisay que tout a point
 Il est ainsi d'aucune gent,
 Qui moustrent trop espertement
 Amour, beau semblant, beau parler,
 Et puis en mal est leur penser,
 Car ceulz qui le plus bel semblant
 Moustrent et portent par devant ^(*)
 En desriere plus mordent fort.
 En tel semblant a let destort,
 Quant bien semblent d'amour parez
 Et par desriere est faussetez,

(*) Ce vers est le dernier du feuillet 14 r°, le suivant est le premier du feuillet 15 v°; le copiste a donc tourné par inadvertance deux feuillets au lieu d'un. Les deux pages laissées ainsi en blanc ont été remplies par les tables suivantes :

Consonnans.

doucement
 cointement
 largement
 aultrement

simplement
 couvertelement
 noblement

sagement
 hardement
 sagement

outrément
 oultrageusement
 desdaigneusement.

Hayne, corine et envie,
 Qui comparez sont a l'orthie
 Qu'entre les flours couverte fu.
 Et par ainsi sont deceü
 Tous ceulz qui en telz gens s'affient,
 Qui poignent, mordent et mesdient
 Et qui moustrent signe d'amour
 Sy qu'on ne se scet par nul tour.
 Contre leurs crueulx coulz couvrir;
 Car chilz ne puelit le coup veïr

Cy commence une A b c pour apprendre a faire bonne orthographie.

auverement	generalment	nouvellement	traystement
bellement	honestement	ordement	vertueusement
celéement	injurieusement	plainement	chrestiennement
deument	kavilleusement	quartement	yreusement
eureusement	loyaument	raisonnablement	zucarément
serventement	mauvaisement	sainement	commencement, etc.

Item, sur ceste parole zucaréement est entendu sucréement.

Autre A b c comme dessus pour apprendre a espelir toutes paroles. Premièrement :

a, e, i, o, u	laude, belle, bien, boute, bulle
ba, be, bi, bo, bu	caulfre, celier, cire, coutel, cuve
ca, ce, ci, co, cu	dame, demain, diner, donner, du pain
da, de, di, do, du	Cestui cy est propre
ea, ei, eo, eu	famile, femme, fille, folle, fumée
fa, fe, fi, fo, fu	garçon, gumir, girofle, godet, guise
ga, ge, gi, go, gu	habonde, Helaine, hyer, horio, Huon
ha, he, hi, ho, hu	Jaquemin, je n'estay, j'y sui, jouvante, jumelle ou jument
ja, je, ji, jo, ju	Kateline, kalendier, kemin, kyrie
ka, ke, ki, ko, ku	lame, leal, linceul, loyer, lumiere
la, le, li, lo, lu	ma dame, me tient, m'y porte, mon cuer, muguet, mucier
ma, me, mi, mo, mu	nature, n'estay, n'y a, nommez, nue
na, ne, ni, no, nu	Cestui est propre, fors oy, ou
oa, oe, oi, ou	pape, petit, pilon, povre, putain
pa, pe, pi, po, pu	quassée, querir, quillet, quoquin, quant
qua, que, qui, quo, qu	rade, regent, riote, Rochart, rue
ra, re, ri, ro, ru	sauge, sergent, Simon, solier, supplie
sa, se, si, so, su	table, tesmoing, tison, touaille, tutie
ta, te, ti, to, tu	vallet, venir, vigne, vouloir, vulgaut
va, ve, vi, vo, vu	Xaintonge
xa, xe, xi, xo, xu	Cestui est propre
ya, ye, yi, yo, yu	Zacharie, etc.
za, ze, zi, zo, zu	
ga, ge, gi, go, gu	

Ainsi comme on les doit mettre p'dur espelir. Explicit.

Par droit qui on fiert par desriere ,
 Et coup de langue malparliere
 En desriere poins et feruz
 Vault assez pis et grieve plus
 Que ne feroit un coup de taille
 C'on aroit en une bataille ,
 Dont la playe yroit jusqu'au tèz ,
 C'on en guariroit bien aprèz ,
 Car trop plus a paine est sanée
 Playe de langue que d'espée ;
 Et si puelit on donner tel nom
 A un homme par traïson
 A qui jamais jour ne cherra
 Tant que corps durer li pourra ,
 Et est sanz raison et a tort ; (f. 16)
 Pour quoy cellui qui ainsi mort
 Ne se regarde au grant meffait
 Que premierement pour li fait ,
 Quant ainsi pour grever aultruy
 Pert sanz rachat l'ame de luy .
 Telz gens valent pis que Judas ,
 Car ilz grevent en trop de cas
 Par leurs fellons mauvaiz mesdiz ;
 Et en leurs semblans et leurs diz
 Apert qu'ilz vuellent en leur sain
 Mucier ceulz qui fierent a plain
 De coulz invisibles, crueux ,
 Faulz et mauvaiz et perilleux .
 Point ne vueil trop long parlement
 Faire orendroit de telle gent ,
 A nulle heure , soir ne matin ,
 Car leurs faulz diz portent venin ,
 Sy n'y voy nul bien apparant ;
 Pour ce brief m'en ^(*) taray atant ,
 Car il n'a en leur fait qu'envie .
 C'est que Dieu gart la compaignie. etc ⁽¹⁾ .

(*) *Ms.* n'en.

(1) Malgré cet *etc.*, le poème est terminé.

12. UNE SOTE BALADE.

Face ^(*) meselle, atout teste tengneuse,
 Yeux renversez et le menton rongneux,
 Les dens puans, la narine morveuse,
 Le col flestry, langaige desdaigneux,
 Le sain ridé plus que tripe de vague
 Porte la dame en qui mon cuer se flaquer,
 Et s'est encor maistrasse du bordel;
 Si m'est adviz que roy suis, par saint Jaquel
 Quant je me puis logier en son hostel.

Car quant je suis emprès sa pel raffleuse
 Et je remir son visage anguoisseux,
 La puanteur de sa char velimeuse
 Me fait avoir maint baisier savoureux;
 Mais quant adroit son ort pertuis ne plaque,
 Elle me fiert sur le chief d'une maquer,
 Et je li dis : « Suer, tu faiz bien et bel ».
 Ainsi convient que d'amour la raplaquer,
 Quant je me puis logier en son hostel.

Or suis pour li en doubte merveilleuse,
 Car près de la demeure un faulz boiteux
 Qui amer vuelt ma dame la breneuse,
 Et si scet bien que j'en suis convoyteux;
 Mais, se l'i treuve, il en ara tel claque
 Que par santé ne verra ja la pasquer,
 Et si pendray a mon cul un coutel,
 S'en deffendray le doulz corps dame Jaquer,
 Quant je me puis logier en son hostel.

Princes du Puy, quant madame s'endraquer
 Et soullie est en fangier ou en flaquer,
 Je veulz gesir aussi loings de sa pel
 C'on met harens dedens un barril caquer,
 Quant je me puis logier en son hostel.

(*) Ms. Sace,

Pour (f. 17) avoir cognoissance d'aucuns poetes et de plusieurs pers de melodie et d'aucunes (sic) sont mises leurs figure[s] ainsi qu'il s'ensuit, affin de ne mettre et atribuer leurs fait[s] a aultres, et pour faire diz, lays ou ballades ou rommans.

ADAM, nostre premier pere, fut le plus bel, le plus sage et le plus fort qui onques fust, et qui plus ot vertu de grande pacience, et qui plus ot de paine en ce monde et de travail, et qui plus vesquit. Et a la fin mourut en douleur de goute.

EVE, nostre premiere mere, fut bellesur nature, et n'ot onques pareille quant a excerlence de grande beauté, mais les enfant qu'elle ot la gasterent moult, combien qu'elle feust de grant vertu; nyent moins elle fut de grant prudence, et moult obeïssante a Adam, et moult ama ses enfans, et tousjours apportoit filz et fille ensemble.

CAYN fut le premier enfant qui nasquist de mere, et fut le premier fevre et le premier machon, mais il occist Abel son frere, dont Dieu le pere le maudist et toutes ses oeuvres et tout son labour de terre; et quant il vit qu'il ne pouoit prouffiter, il fu vacabont, c'est assavoir (*sic*).

JUBAL e[s]t tenu d'aucuns poetes le premier per de melodie et qui fist les instrumens organistres, et aussi il fut premier fevre, pour cause que les fais de Caïn sont et furent anullez par son pechié.

CALIOPE aprint Orpheus a chanter et harper, et fut homme moult vertueux en amours, car oncques n'ama q'une seulle femme, et quant elle mourut, il commencha pour li le lay mortel que toute sa vie chanta pour s'amie, jusques es estrois souppirs de la mort, et pour ce fut des dieux nommez seul loyal amoureux.

ORPHEUS fut un puissant homme et loyal ardant amoureux, et est dit dieu de melodie ^(a), pour cause qu'en la tribulacion de son cuer il fait mencion qu'il menoit joye, car quant Atropos, l'orrible serpent, mordi s'amie Erudice, dont P[ro]uto et Proserpinne la ravirent en enffer, li estant en telle angouisse, il jouoit de sa lire, harpoit et chantoit, et affin

^(a) Ms. melodie.

que les dieux fussent enclins a li rendre s'amie, il s'efforchoit de plus en plus de demener joye et consolacion.

EUCLITES mesura premier le cours du firmament et les cercles des planettes, la terre, et en trouvant ceste oeuvre trouva le nombre des neuf figures d'orgormie (*sic*); et aussi il trouva la mesure de (f. 18) la musique et les tons, c'est a dire *tonus*, et par li fu compassée astrologie la haulte et la basse, et toutes aultres mesures, excepté mesure de parler, mais elle vient de Dieu et de sapience plaine de bonté et de courtoisie.

ZEPHYRUS est dit dieu des doulz vens et des flours, pour cause qu'il estoit le plus bel en langagie (*sic*) qui onques fust; et combien qu'il fust roy, toutevoye il avoit toute son entente a cultiver flours, et trouva etquist aux chans roses, liz, violetes, glay et aultres herbes odorans, et les planta, et par son art leur donna oudours et coulours estranges, et en faisoit presens aux deesses, et par ce est nommez dieu des flours; et estoit son compaignon PALAMIRUS, le pere de la deesse Palas.

PYMALION fut l'un des plus sutis qui onques fust quant de forgier et entaillier ymages, et pour le temps souverain peintre, et aussi menoit tous instrumens et chantoit bien et avoit belle voix, mais il courousça Venus la deesse d'Amours et Cupido son filz, pour ce que sa volenté estoit d'estre chaste et despitoit les belles oeuvres de Nature. Dont il avint, a la requeste de Venus, que Cupido le mist en tel dangier de nature que, pour avoir l'amour d'un ymage d'yvoire qu'il avoit faite, il sacrifia ou temple de Venus et promist rompre et enffraindre chasteté, mais que Venus donnast vie a son ymage, affin qu'il en peust jouir, et ainsi fut Pymalion amoureux.

CALCAS fut un po[e]te nez de la grant Troye, a qui les divins respons commanderent qu'il tenist la partie des Grejois et que les Troyens seroient desconfis par leur orgueil; et ycestui Calcas trouva la figure de Fortune, et comment Fortune est, mal et bien, bon eur et mal eur, qui va et vient a la personne, et que tout ce qui puelit anientir Fortune c'est la vertu de pascience; dont depuis Calcas pluseurs poetes ont closé sur ceste matiere, pour ce que tousjours ara son cours, etc.

SENEQUES fut un philosophes, lequel traitta livres de bonnes meurs

et ensaingnemens d'umaine creature, et fut l'un des premiers sages poete[s] donnant doctrine morale.

PARIS [fut] filz Priant de Troyes, lequel par la licence de Venus ravi Helaine en Grece et la passa en Frigesis et l'enclost dedens Poladion a Troye, dont il avint que Menelaus, mary de la dicte Helaine, en fist complainte au roy Agamenon, lequel estoit son frere, qui assembla la puissance de Grece, et vindrent par mer a Troye; mais en venant le dieu de la mer se courousça, car tempeste de vent survint si qu'il les couvint retourner, et quant Agamenon fut a terre pour faire sacrifice aux dieux de la mer, c'est assavoir a Neptunus et a Deane la de[e]sse, affin d'eux rapaisier (f. 19) pour passer ses nez en gré, il fist trenchier la teste a Effigienne sa seur et sacrifier aux dieu[x], et après cellui sacrifice la mer s'apaisa et passerent tuit; dont Calcas dist que ycellui Agamenon oublia l'amour de pere pour vengier honte de frere, quant sa propre suer occist pour l'amour de son frere.

JASON fut du país de Grece, nepve[u] d'un duc qui moult tenoit grande seignourie, et pour doubte qu'il ne sourmontast, son oncle l'envoya par fraude querir la toison d'or, qui estoit en l'ille de Calcos; pour laquelle toison moult de nobles chevaliers estoient mors, quar homme n'y alast qui n'y mourust; car serpens et buefs envelimez, qui gardoyent ycelle toison, si occisoient tous ceulz qui en celle isle passoyent. Et pour cause que nul homme ne pouoit retourner d'ycellui voiage, Antheus, oncle de Jason, pour doubte qu'il ne li ostat sa terre, l'i envoya, en disant ainsi : « Beaux nyez, tu es noble, grant, bel et fort; tu te deüsses faire valoir et aquerir honour et pris. Or est il vray que le plus noble tresor qui soit au monde c'est la toison d'or qui est en l'ille de Calcos, si seroit ton grant honour d'y aler, et se tu le veulz faire, je te bailleray gens et vaisel pour toy porter. » Et Jason l'otroya. Lors se mist en mer. Et dit Calcas que ce fut la premiere nef qui onques portast tref; et la fist Argus. Advint que Jason adriva, li et ses gens, en un royaume dont le pere Medée estoit roy, et n'avoit plus d'enfans; ycellui Jason fut recueilli noblement, et pour sa grant beauté ycelle Medée le print en amour. Et quant elle sut qu'il voulut aler en l'ille de

Calcos pour la toison, moult en fut dolente; non obstant, elle li donna premier son cuer et son corps et son royaume, et puis li bailla enchantemens, dont il ot la dicte toison et la conquist par son moyen. Et revint Jason a elle a toute la dicte toison, et depuis ot de Medée deux enfans ma[s]cles; et au chief de 7 ans il voulut retourner en son pays pour avoir loenge de sa chevalerie, qu'il avoit faite en conquerant la toison; et Medée, ce voyant qu'il la vouloit laisser, li ramentut comme elle li avoit donné corps et cuer et royaume, et si li avoit fait avoir l'onour de la toison; et il dist : « C'est voir. » Et Medée dist : « Retournerez vous point ? » Il dit : « Si feray — A quel signe ? » Et Jason li promist tous les dieu[x] qu'il retourneroit ne que aultre femme jamais n'aroit. Elle le crut. Mais Jason se parjura, car il la lessa pour aultre; dont il mourut; car, quant Medée vit la grant ingratitude de Jason, elle, qui savoit les ars de nigromance, se mist en guise d'omme et fist tant qu'elle trouva Jason en son pays, et puis li fist mengier par desespoir les testes de ses enfans. Ainsi mourut Jason, etc.

NARCISUS^(a) fut un roy orgueilleux en amours, mais moult bel estoit a grant merveille. Une dame, nommée Equo, par la vertu d'Amours fu contrainte de lui amer. Et toutesfois fu si enflammée que son cuer (f. 20) par vraye amour s'ottroya du tout a icelluy roy, et de fait, sanz vergoigne, par la vertu du feu dame Venus; vint la franche dame Equo humblement a roy Narcisus en li disant : « Sire, je te donne mon cuer et mon corps avecques toute m'amour. » Et quant ycellui roy orgueil[leux] vit que ycelle noble royne et dame s'enclina vers lui, comment orgueilleux et plain de vanité, il respondi : « Je ne daigneroye amer une telle nyce, abandonnée, fole, musarde. » Et quant la dame se vit ainsi reprouver et mettre au bas par sa grant franchise, elle estant en un destour, privéement, a requoy, trespassa en grant desconfort et en grant martire d'amours, considerant que pour bien dire mal avoit^(b). Mais ains que le dieu d'amours receust son ame, la loyalle Equo fist supplicacion au dieu^(c) d'amours qu'elle peust estre vengée de ceste villonie.

^(a) Ms. Narcisus. — ^(b) Ms. avoir. — ^(c) Ms. dieux

Les dieux, oyans sa piteuse requeste, lui accepterent. Aprèz ce que la noble dame ot rendue l'ame au dieu d'amours, ycellui Narcisus retournoit de chassier et pour soy raffraichir descendi au pié d'un olivier ou il avoit une belle fontaine, et ainsi qu'il s'adenta pour boire, il vit dedens son ombre; mais le dieu d'amours abusa si son grant orgueil qu'il li fist tellement son ombre amer que pour ce qu'il ne pouoit baisier l'ombre de sa belle face il mourut de duel. Ainssi fut vengé la douce quo du grant orgueil du fol roy Narsisus; et pour [ce] est dit Narcisus le roy orgueilleux.

SATURNUS fut un roy de grande poissance et ot longuement le gouvernement du monde toute entierement; et pour ce qu'il ot si long et si vertueux regne, fut il comparez au regne de la plus haulte planette, c'on dit Saturne; car Saturnus parti et bonna les terres et trouva la maniere des mettaux premierement. Et Yo fut s'amie, si fut Venus. Mais pour [ce] que Saturnus estoit trop vieux, elles amerent le roy Jupiter, qui plus estoit jeunes et beaux, et pour cause que roy Saturnus sentit que Jupiter li vouloit fortraire s'amie, il li voulut malveillance, mais Jupiter tendi ses las invisibles, car ainsi que Venus l'amenoit couchier avecques Yo s'amie, il s'embati es las que Jupiter avoit tendus et fu pris Saturnus; lors li coupa Jupiter les coulles; dont onques puis les deesses ne l'amerent.

JUPITER roy, dieu de vertueuse poissance, qui aprèz Saturnus affina les mettaux et congnt l'especialité de l'or, de l'argent, de pierres precieuses, et trouva les manieres des espices mettre en sausses, et ama les savours et les delices des vins et des viandes, la douceur des conins et des oysiaux, de lievres, de cers et de biches, de pors sauvage et de touz poissons, et trouva maniere pour prendre les simples oyseaux a ceulx qui sont crueux, et les amiable[s] bestes par ceulz qui sont males, ainsi comment l'esprevier prent l'aloe, le faucon le mallart ou le hairon, et les chiens le lievre et le connin, les levriers le cerf et le senglier, et aussi destruit le fort homme le flebe; (f. 21) et ycellui Jupiter trouva maniere des robbes coulourées, de chaussement de cuir, de faire armeures et de s'en armer; et de pluseurs aultres choses qui croissent

de jour en jour; et souverainement de faire et forgier monnoye trouva il la premiere maniere.

PHEBUS roy, dieu de clarté, est dit dieu de lumiere, pour ce que sa beauté estoit enluminans, voire en bonnes meurs; car, quant touz les dieux estoient assemblés, Phebuz estoit entr'eux clarté de tou[te]s bonnes vertus et de toute bonne dottrine, de toute bonne science et de toute bonne et vertueuse force, ne nulz ne le pooit suppediter. Et par touz les lieux ou il estoit il resjouyssoit la compaignie et donnoit confort et consolacion. Et pour ceste raison fut il comparez au solail, c'on dit en grec Appolo; et encor en font les Sarrasins en pluseurs pays leur dieu et aurent Appolo; mais les rethoriciens le nomment Phebus.

VENUS, mere de Cupido, deesse d'amours, fut amie de tous les dieu[x], et par son sutil atrait elle les fortray et tray l'un aprèz l'autre. Vulcanus le sevre estoit son mary, mais pour cause qu'il estoit rude, villain, noir et let et mastinastre, Venus n'en avoit cure; et pour cause qu'elle desiroit ainsi a chascun plaire et qu'elle n'avoit nul ferme estableté fors d'acomplir son desir, elle [est] dite et nommée deesse de luxure; et pour son temps, combien qu'elle feust moult belle, elle estoit haye et desprisie des aultres bonnes vertueuses deesses; et pour le despit que Paris de Troyes fist plus tost sacrifice au temple Venus qu'a celui de Palas, de Juno, de Mars, de Jupiter, d'Apolo ou de Deane, fut mise Troye a destruccion, car les dieux héent trop villaine luxure.

CURIDO est dist dieu d'amours, pour cause que toute amour est causée de convoytise, car nulles choses ne sont amées s'il ne sont premier desirées^(a), et desir vient de veoir ou d'ouïr parler, car la chose nyent veue ou nyent parlée n'est onques desiré[e]; dont vient amour de desir, et desir vient de convoitise; pour ce est donné un filz a la deesse Venus, lequel est nommez Cupido; c'est a dire que celui qui ayme est convoyteux de son dommage ou de son prouffit; et aussi c'est ce qui affiert a luxure que convoytise (*sic*), car se les hommes n'avoient cure des femmes, les atrais ne les regars des femmes ne les embraseroyent

^(a) Ms. desirer.

point, et ainsi les femmes ne seroyent point luxurieuses. Mais Cupido a son cours, et les femmes sont courtoises et delicatives, et n'ont cure de vieux hommes, ne rudes fevres, ne charbonniers, ne de villains paisans, mais (f. 22) a l'exemple de Venus sont delicatives; dont li mondes est mieux destruit que ne fut Troye.

PHEBA fut l'amie et d[e]esse de Phebus, qui mieux ama que le dieu Mars li taillast les membres qu'il eust un baisier de luy; et quant les dieux virent la grant loyaulté de Pheba, qui par desconfort se vouloit occire et destruire, affin que Phebus ne fust par luy deshonnerez, touz les dieux se tournerent vers Phebus et contre Mars; et quant Mars vit ainsi chascun contre soy, il dist qu'il ne faisoit qu'essayer Pheba, et que voirement elle estoit bonne et belle, et dist ceste sentence devant tous les dieux : « Certainement, dit Mars, la clarté du noble dieu Phebus a si enluminée Pheba en loyalle amour qu'ell'est plaine de toute loyaulté. » Et ceste parole porte approbacion que de la bonne nature de l'omme et de sa bonne provision sont dottrinées et mises en bonté les proudefemmes.

Io, l'envieuse deesse, qui fut amye Saturnus, mais pour l'envie qu'ell' ot d'amer Jupiter tant procura qu'elle fist couper les genitoires a son amy, affin qu'il n'eust plus poissance ne vouloir de acointier Venus; dont si grant contemps en vint entre tous les dieux, excepté Phebus, qu'ilz destruirent l'un l'autre; car Saturnus plaingnoit ses genitoires, et Jupiter n'en tenoit compte, et Venus en avoit grant joye, car elle estoit cause de toutes ces choses.

Juno, la d[e]esse de proesse, la d[e]esse amie de Mars, qui pour cause que Mars vouloit estre paisible et qui ne vouloit faire guerre aux Euthiopiens se voulut armer, et de fait s'arma et fist si grant exil en la terre des Euthiopiens qu'il ne demoura de tout le pueuple de quatre l'un. Et quant Mars oy parler de ceste proesse, sy li manda qu'elle venist a luy; et pour cheoir en sa grace et en s'amour elle vint; et lors Mars print adont l'estat de guerre. Et pour cause qu'il print sa grant proesse par femme est il si crueux, car il ne fut pas nommez dieu des bataille[s] seulement par luy mais par Juno; dont il est plus fel et plus crueulx

et plus fortuné; et dit Calcas que, pour cause qu'il estoit sans pitié, a l'exemple de Juno, les premiers preux en firent un temple a la grant Troye, et fut appelé Marcus; mais le temple de Juno estoit ja sacrez comme deesse de proesse.

MARS (f. 23), dieu des batailles, fut un roy nez de Euthiope, mais Marchileus, le roy de la terre, l'en chassa, et en la terre de Eropé trouva et acointa Juno, qui ja savoit comment il estoit deboutez et chassiez, li conseilla prendre les armes, et fut le premier qui ordonna bataille a jour nommé. Et destruisi ycellui roy de Euthiope et tous ceulz de la terre, et fut si crueux de-jeter dars et lances et flaiches et pierres qu'il ne se vouloit cesser ny estre en paix; et batailloit a ses amis ainsi comme a ses anemis, ne onques ne perdy. Aprèz son decèz, les Troyens en firent le temple nommez Marcus, et l'aourerent quant ilz se devoient aler combatre, et ilz faisoient sacrifice d'enffans tous vifs, et en trechoient les testes sur l'autel d'ycellui temple. Et fut pour sa grant cruauté ycellui Marcus comparez a la planette appelée Mars, pour ce qu'ell' est très p[er]illeuse et très crueuse, etc.

PALLAS, la deesse de riche[sse], qui fist le paladion de Troye, et fist l'enclosture de la dicte cité; et pour la grande et merveilleuse edifice, et aussi pour le grant orgueil dont elle aourna Troye, elle fu destruite; car elle avoit possession de pierre[s] precieuses, d'or, sanz nombre, et pour sa richesse cuidoit estre mieux amée et plus sacrifiée que nulles des aultres deesses. Dont il advint que quant Paris vult aler en Grece pour querir la seur de son pere, que li Grecien avoyent amenée a la premiere destrucion de Troie, Venus, Juno et Palas alerent a l'encontre de Paris; et une aultre deesse de paresse, nommée Destourbe, avoit l'une des pommes d'or que Hercules print ou vergier que le dragon gardoit, et en celle pomme d'or avoit escript par dehors tout autour : « La plus belle du monde me doit avoir ». Et toutevoye Pallas l'aperceut premier et la leva. Les aultres deux y clamerent part en tant que l'escripst et la lettre d'autour tesmongnoit que la plus belle la devoit avoir; chascune vouloit estre la plus belle, et par acort s'en mirent au jugement de Paris, et li bailla Pallas la pomme en sa main

en li disant : « Se je l'ay, tu seras le plus riche du monde ». Et Juno li dist aussi qu'il seroit le plus preux; et Venus li dist qu'il aroit la plus belle amie du monde. Et a celle la bailla. Ainsi dame Venus li assena Helaine; dont Troye fut destruite et les temples de tous les dieux, car luxure destruit proesse, richesse, sagesse et tout aultre bien.

De **PIRAMUS** et de **THIBÉE** est une moult piteuse ystoire. Piramus fut filz d'un moult grant riche homme; Thibée fut fille d'un petit homme; mais ilz demouroient l'un auprès de l'autre, et n'y avoit point d'es-passe entre leurs deux maisons. (f. 24) Avint que Piramus, voyant la merveilleuse beauté et la grant douceur de Thibée, il l'ama de tout son cuer, et elle lui de si très exellente amour c'onques ne fut nulle plus parfaite. Nient moins le pere de Piramus, qui estoit grant seignour de terre, aperceut que son filz amoit Thibée et par le rapport de mesdi-sans en fut infourmez. Et affin que son filz ne se affolast ou assotast en folle amour, il vint au pere Thibée en li disant que, se il ne defendoit a sa fille qu'elle n'alast plus avecques son filz, qu'il le feroit courous-cié(z) et qu'il le chasseroit de sa terre. Le prodomme, qui doubta les menacez, mist Thibée en sa maison en prison en une chambre fermée et dit au pere Piramus : « Or sçay je bien que ma fille n'ya plus avecques vostre filz, car ell' est enfermée ». Dont il dist : « C'est bien fait ». Quant Piramus ne trouva plus Thibée ainsi qu'il avoit d'acoustumance, moult fut dolent et esplorez, moult fist de piteux regrais, en disant : « Hé! Thibée, loyalle suer compaignie, qui puelt avoir mise ceste dis-tencion entre vous et moy? Comment pourrai ge vivre ne durer sans vous? Comment pourra estre mon cuer en joye quant vous estes en tristour et en doulour? » Ainsi disoit Piramus. Mais pour un regrait qu'il faisoit, Thibée en faisoit deux, voire et desconfort si douloureux c'onques ne fut oy le pareil. Avint que Piramus senti le lieu ou Thibée estoit en prison, si vint a l'endroit d'une petite fenestrelle et dist en appellant : « Thibée, es tu la? — Oïl », dist elle. — « Amie », dist Piramus, « n'as tu plus d'esperance en vraye amour? — Si ay. » Et a ceste parole li laissa aler sa sainture par la fenestrelle en li disant : « Atendez moy a la fontaine au franc morier, quær la endroit vous diray ma

complainte ». Et Piramus li accorda, et fut ainsi comment tout reconfortez, et elle plaine de joye, en disant a li meismes : « Bien seray eueuse quant je pourray veoir face a face mon loyal amy sans folour, qui par fausse occupacion m'est destournez ». Et lors Thibée parti de celle prison et fut plus tost au franc morier que Piramus, pour cause qu'il ala querir son espée. Et quant la belle Thibée vint près de la fontaine, si fut desconfortée, pour ce qu'elle ne trouva pas Piramus, lors s'assist en l'atendant, et pour son anuy passer commença(y) un lay d'amours. Et a sa vois acourut un grand lyon devourable. Quant la belle le choisi, si sailli sus, et au grant lion qui de lui approucha li gita en sa goule sa guimpe et li enfourna en la gorge, et lors le lion entendit a devourer et deschirer la guimpe. Entant la belle s'eslonga du lion et entra en un vergier assez loing de la fontaine. Bien tost après vint Piramus, qui trouva le lion qui deschiroit la guimpe a ses pates et par fellonie la mengoit. Lors Piramus, qui congnut la guimpe de sa très loyalle amie, cuida tout de voir que le grant lion l'eust devorée. Lors vint au lion, son espée en son poing, et dist que mieux ayme morir qu'il ne tue le lion. Et lors vertueusement enluminez de vraye amour, plain de hardement, vint courir sur le lion et l'ocist, et quant il ot mis le lion a oultrance, et il li souvint comme s'amie estoit morte pour l'amour de luy, il commença [un lay mortel] ⁽¹⁾.

Il (f. 25) est a noter que entre toutes les rigles de la seconde rethorique troiz choses principales sont a eviter, qui vaut autant a dire que eschiver :

Et premierement, que nul ouvrier de rethorique, de quelque estat et condicion que il soit, ne mette langage en avant, soit en lay, en balade, en rondel, en virelay, en motet, en rothuinge, en sote chançon, en serventois, en arbalestriere, en pastourelle ne en quelque taille que ce soit, que le langage derrain ne se rapporte au premier.

⁽¹⁾ Les mots entre crochets sont l'appel d'un cahier qui a disparu. Il existe donc ici une lacune, au sujet de laquelle voyez l'Introduction, II.

Item, que nulz ne parle de matiere que il ne puist et sache sauve en tout bon entendement applicatif.

Item, que sur tout son sens il se garde de redites finables en bout de ligne.

Item, pour savoir la designacion de aulcuns vocables obscurs, appelez mos couvers, poetiques ou aultres distinctes, qui vaut autant a dire que specifiez en l'escripture, s'ensieut une table par^(a) ordenance, terminée en *on* et en *yon*, selonc les lettres de l'A b c.

Et premierement :

Par A.

Atercacion (*sic*), qui est chose debatue entre parties.

Altercacion⁽¹⁾, qui est chose desjointe l'une de l'autre.

Advertacion est chose remembrée ou souvenue par memoire.

Angulacion est chose enanglée ou muciee.

Aspiracion est chose haletant ou alenée.

Addicion est chose adjoustée, a son vray appost semblable.

Agregacion est chose arrengeie par ordre.

Ambicion est chose mensongiere *vel quasi*.

Ampleccion est chose embracie.

Ampleacion est chose aemplie ou entiere.

Amission est chose perdue et desvoiee.

Anexion est chose ferue dedens l'autre.

Audicion est chose auye *vel oye*.

Augcion est chose acrute ou augmentée.

Argumentacion est chose arguée.

Accion, Affirmacion, Accusacion, Atribucion, Assumpcion, Ascencion, Abusion, Astringcion, et tous leurs autres vraisemblables en^(b) terminison sont de commun e[n]tendement.

Par B.

Bajulacion est chose portée.

Brutulacion est chose de rude entendement.

^(a) *Ms.* per. — ^(b) *Ms.* et.

⁽¹⁾ C'est probablement «alteracion».

Bartelacion est chose faulce ou malicieuse.

Balneacion est chose qui vault autant a dire que baignerie.

Blandicion, qui vaut autant que flaterie.

Par C.

Correlacion est chose coppiée, ou chose en codicile par cahyers^(*), ou chose arguée entre clers; et se puet on aidier de trois equivoques en une mesme sentence.

Commemoracion est chose ramenteue.

Compilacion est chose extraite d'escripture et mise par forme de traité. Traité est une maniere de correlacion; et d'autre part est traité de mariage ou de marchié.

Construccion est extraire ou pronuncier le françois du latin.

Copulation est chose acouplée par et, par si, par ou et par que.

Congrucion est parler langage bien aorné.

Contencion est avoir noise a aultruy.

Contempcion est despiter aucune chose.

Correccion est chose corrigée.

Correpcion est chose abregée.

Corrupcion est chose corrompue.

Congregacion est chose assemblée.

Constitution est chose estable ou commise.

Convocacion est chose appelée.

Constrinccion est chose contrainte.

Contriccion est chose repentie.

Contaminacion est chose esbahie (*sic*).

Constristacion est chose dolente.

Coagulacion est chose espesse, foitie ou germée.

Cogitacion est chose pensée.

Cognacion est chose parente et de lignage.

Cognicion est chose congneue.

Constellacion, Comparacion, Compleccion, Conjuncion, Codicion⁽¹⁾, Commission, Confirmation, Confusion et plusieurs autres leurs semblables sont de commun entendement, si comme Continuation, Commutation, etc.

^(*) *Ms.* cahyers.

⁽¹⁾ Il faut lire sans doute «condicion».

Par D.

Destinacion est chose destinée en bien ou mal.

Designacion est chose devisée et a entendement donnée.

Denotacion est chose signifiant mal ou bien.

Depredacion est chose pillie ou desrobée, ou proie deffonchie de son lieu.

Detestacion est chose (f. 26) desordenée et infame.

Decoccion est chose cuite en appotiquairerie.

Degoulacion est chose murdrye.

Declinacion est un propre nom collectif en gramaire, et si vaut autant a dire que decliner de son corps ou chevance.

Detencion est chose detenue.

Deprehencion est chose mal prise.

Destraccion est chose traihie.

Destraccion est supplice de mort.

Destraccion est chose detraite par paroles extrinceques pour entriver des volentez intrinceques. Paroles extrinceques sont paroles de dehors, et celles intrinceques sont dedens; et viennent les intrinceques de l'essence et les extrinceques des accidens.

Delectacion, **Declaracion**, **Deliberacion**, **Diffinicion**, **Distribucion**, **Division**, **Demonstracion**, **Disjunccion**, **Diminucion**, **Dissencion**, **Defloracion** et plusieurs vraisemblables sont de commun entendement.

Par E.

Emulacion est chose bestiale ou negligence.

Evocacion est chose appelé[e] ou experime[n]table.

Engression est chose temptable ou mal enhortée.

Egression est chose issant ou naissant.

Estimacion est chose regardée ou au vray pensée.

Extimacion est fole cuidance.

Emolucion est chose fructifiant, comme de rente ou d'autres choses.

Esmolucion est une chose esmolue, comme forces ou cousteaux, etc.

Ebulacion est chose eschaufée ou boulie.

Ebreacion est chose yvre.

Enarracion est chose racontée.

Expiration est expirer l'esperit du corps.

Espiracion est souffler en la bouche de autrui.

Effreacion est chose effr[e]ée par esbahissement ou autrement.

Effusion est chose espadue.

Epaccion est chose convenancée ^(a).

Evaporacion est chose esventée ou soufflée des humeurs du corps.

Exempcion est chose dessevrée et non subiette.

Excepcion est chose exceptée des autres.

Egrotacion est chose enferme ou maladie.

Encorporacion, Evasion et plusieurs autres sont semblables et de commun entendement.

Par F.

Fuision est chose large.

Fraccion est chose froissée et brisée.

Flexion est chose qui vaut a dire comme agenoillier.

Fleccion est chose plourée ou couroucée.

Fluccion est chose decourant.

Flagellacion est chose martyrée.

Fungcion est chose espadue ou fondant.

Ficcion, Fornicacion, Formacion, Fraudacion, Funcion, Fondation, Frustration, qui vaut autant que chose anientie ou anichillée, sont de commun entendement.

Par G.

Gratulacion est chose donnée et prinse en gré.

Gubernacion ^(b) est chose gouvernée.

Gavision est chose esjoye.

Garnison, Gravison, Grenison, Gustacion, Gulacion, Glutinacion, lesquelz deux noms derrains valent autant a dire que glouternie, et tous les autres semblables sont de commun entendement.

Par H.

Haurison est chose espucie.

Hantison est chose hantée.

Henison est henir de bestes.

Hendison est tenir lieu.

Hodison est chose ennuyée.

Henguison vaut autant a dire que tendre a fere bien ou mal.

^(a) Dans le texte il y a : encomencée, et en marge : convenancée. — ^(b) Ms. Gubernacion.

Par I.

Irrision est chose gabée ou rise.
 Institucion est chose établie.
 Infinicion est chose sanz fin.
 Illusion est chose abusée.
 Illuccion est chose enluminée.
 Incoaccion est chose commencie.
 Inicion *idem est*.
 Impudicicion est chose souillie et non chaste.
 Imperacion est chose commendée.
 Inquisition, Information, Incorporacion, Intitulacion, Imperfeccion, Instrucion et leurs (f. 27) semblables sont de commun entendement.

Par K.

Kastrison de bestes.
 Kabusion de gens.
 Kartulacion d'astrologie.
 Kavillacion de plaidoirie.

Par L.

Liticonstetacion (*sic*) vaut autant a dire comme procès esmeu entre parties.
 Liberacion est chose delivrée.
 Liberacion est chose franche ou abandonnée.
 Litigacion est chose noiseuse.
 Largicion est chose donnée et habandonnée.
 Lathomacion est chose maschonnée.
 Labencion est chose souillie de taches.

Par M.

Mutilacion est chose froissie ou batue.
 Murmuracion est chose contencieuse.
 Margoulacion est chose grevée ou empirie par soulleure de mains ou autrement.
 Multiplicacion est chose multipliée ou acreue par addicion.
 Mendencion est chose mensongiere.
 Monestacion est chose inhibée, qui vaut autant a dire que chose admonestée.
 Moracion est chose demourée.
 Morion est chose meue.

Monstracion, Monicion, Mencion, Miseracion, Mixtion, [qui] est chose merlée, Mutacion et tous leurs autres semblables sont de commun entendement.

Par N.

Narracion est chose racontée.

Nicticoracion^(a) vaut autant a dire que pensée volent ou estrange, condicionnée comme la chavesouriz.

Nuccion est chose nourrie.

Nubacion est chose qui vaut autant a dire comme noces.

Nudacion vaut autant a dire que nuement de couleurs.

Par O.

Oppression est chose abaissie.

Ostencion est chose demoustrée.

Offencion est chose injurie.

Obmission est chose envoyée.

Obstinacion est chose mal informée et trop soubstenue.

Obtinacion vaut autant a dire que chose dont on joïst par provision.

Occupacion, Operacion, Oppinion, Odicion, qui est chose haye, et tous leurs semblables sont de commun entendement.

Par P.

Privacion est chose deffendue ou ostée^(b) ou privée, comme de benefice ou d'office.

Prenacion est chose enchainée ou plaine de fruit.

Preambulacion est chose devant alant.

Prebencion est chose donnée ou rentée.

Prevaricacion est chose mouvable.

Predestinacion est chose destinée devant heure.

Premocion est chose esmeue et animée, qui vaut autant a dire comme encoragie.

Perfusion est chose venant de grace.

Parconcession, qui vaut autant que ottroyement.

Prolacion est un terme de musique.

Prodicion est chose traytrece.

Prodigion est un miracle de Dieu.

Prodigion est sole largesse.

^(a) *Ms.* Nicticoracion. — ^(b) *Ms.* estée.

Proleucion est un terme de gramaire.
 Percepcion est chose receue divinement.
 Prevencion est prevenir en juridicion.
 Postulacion est chose requise.
 Presumpcion, Predicacion, Permutacion, Prelacion, Prolacion, Protestacion,
 Preposicion, qui vient de gramaire, Produccion, qui est chose alongie, et leurs
 vraiseemblables sont de commun entendement.

Par Q.

Quietacion est chose reposée.
 Quisicion est chose quise et non trouvée.
 Question est chose demandée.
 Quoinquination est chose vierge et non corrupte.

Par R.

Redargucion est chose reprise.
 Restrinnccion est chose restrainie.
 Relaxacion est chose relaxée et remise.
 Reconvention est chose revenue de juridicion a autre.
 Rogacion est chose dépriée.
 Restoracion est chose restableie.
 Redempcion, Reparacion, Remission, Restitucion, Reformation, Remunera-
 cion et tous leurs semblables sont de commun entendement, comme Reprehen-
 cion, qui est chose reprise, et Restauracion, qui est chose restaurée.

Par S (f. 28).

Suplicion est chose tourmentée.
 Suspicion est chose souspeçonneuse.
 Subpleccion est chose plaisant ou embrachie.
 Suspeccion est chose refusée ou deboutée.
 Suffocacion est chose mal atraite.
 Subjugacion est chose surmontée.
 Sumpnolencion est chose endormie.
 Significacion, Simullacion et leurs semblables sont de commun entendement.

Par T.

Testificacion est chose tesmoingnie.
 Tremendacion est chose espoentée.

Transgression est chose trespasée.
 Transfiguration est chose muée en figure.
 Tesauracion est richesse amassée.

Par V.

Veneracion est chose venerable.
 Vigoracion est chose vertueuse.
 Viperacion est chose venimeuse.
 Ungcion est chose oingte sacrément.
 Vexacion est chose lassée.
 Vituperacion est chose blasmée.
 Venacion vaut autant a dire que venoison de bestes sauvages.
 Ventilacion est chose esventosée.
 Vindemiacion vaut autant a dire que vendenges.
 Vision, Visitacion, Vaccacion et tous leurs semblables sont de commun entendement, si comme Union, etc.

Par X.

Xanccion est chose navrée.
 Xristicolation vaut autant a dire que un hermitage.

Par Y.

Ydyotacion est chose fole et sans sens naturel.
 Ymaginacion est chose sage ou volontaire.
 Ypocritacion est chose faire mal et moustrer bien.

Par Z.

Zelodyacion est chose amoureuse.
 Zodyacion vaut a dire comme circuiter ou compasser aucun compost d'astrologie, ou de geometrie, ou d'autre science.

Item, il est a noter que ilz sont plusieurs noms de commun langage terminez en *on*, en *yon*, desquelz n'est faicte nulle mencion en la table precedente pour cause d'abreviacion, neant mains que d'eulz

descendent plusieurs noms terminez en *if* et en *ive*, en *if* pour le masculin et en *ive* pour le femenin, et en puet on faire toutes ses croisies sans redite, comme cy après ensuit :

Croisie.

Mere du roy imperatif,
Humble, douce et imperatife,
Moy qui de pechié suy actif
Par ma griefve coulpe et active.

Item, cy après s'ensivent plusieurs mos couvers et de diverses terminisons, si comme :

Simbole, qui est mis en espee pour les .xij. articles de la foy.

Utile, qui est chose profitable.

Utilité, qui est prouffit singulier.

Fertile est chose plantureuse; et en descent Fertilité, qui a tant que plenté.

Influence est chose decourant en un propre corps.

Pertinence est chose appartenant; et en descent Impertinence.

Impudique est chose nient chaste.

Enorme est chose couverte et sans rgle.

Eminence est grandeur.

Magnificence est prosperité ou seignourie.

Advertence est chose memoratife; et en descent Inadvertence.

Descence est chose aferent; et en descent Ind[esc]ence.

Postulence est chose requise.

Vois organiste est faconde retentisant en beauté.

Vois surrectice est vois rude et casse en prolacion, en pronunciacion et proposition, qui valent autant a dire que chant sans melodie.

Armonie est la mere des tons et des sons melodieux.

Refuge est chose recreable.

Oportunité est chose convenable; et en descent Importunité.

Unanimité est chose unie en consorcion, qui vaut autant que bonne compaignie.

Parole colative est langage bien aorné et bien cuelli en son mettre.

Parole optative est parole desirant.

Parole mystique est parole figurative en spiritualité.

Parole negative, affirmative, approbative, et leurs vraisemblables sont de commun entendement, si comme appellative, et les autres qui s'ensivent, si comme :

Parole ampleative, qui est parole (f. 29) complete; et en descent Parole amplective.

Parole vocative est parole appellant.

Parole distributive vaut autant a dire comme parole a plusieurs distribuée.

Parole accusative est parole accusant le fait d'aucune personne en singularité ou pluralité.

Et ainsi est il de plusieurs diccions terminées en *on* ou en *ion*, lesquelles d'elles enseignent les terminisons estranges, comme dessus dit est.

13. [BALLADE TOMBANTE.]

Item, la taille des balades tumbans et en figure de petiz lais, comme il s'ensuit.

Dire ne vous saroie
 N'escripre ne porroie
 N'en vision songier,
 Pour nouvelles que j'oye,
 Le bien, l'onneur, la joye
 Qu'amans ont sans dangier
 El gracieux bergier
 Ou Amours seur avoye,
 Le bon temps que j'avoye
 Quant j'estoie bergier.

Il est a noter que on puet fere sa balade tumbant de tout mettre, puiz le nombre de sept sillabes ⁽¹⁾ jusques a[u] nombre de .xj.

⁽¹⁾ L'auteur compte la dernière syllabe du vers féminin.

14. [DOUBLE CROISÉE DE BALLADE.]

Item, autres tailles de doubles croisies en balladant ⁽¹⁾.

Balade.

J'ay esperé long temps don de mercy,
 Maiz il ne vuet venir sans reculer.
 Ce sait Dangier, point ne l'en remercy,
 Car clers voyans font semblant d'avuler,
 Nulz fors les sours ne vuet oyr parler.
 Fortune m'a ceste oeuvre pourpensée,
 Si en escrips, plus ne le puiz celer,
 De plours, de sang et de triste pensée.

15. [FATRAS ENTÉS.]

Item, autre taille de fatras entés ⁽²⁾.

Or gardez mieulx vos gelines
 Que Rembourc ne fist son coc.

Fatras.

Or gardez mieulx vos gelines
 Que trois grues orphelines
 N'ont fait l'asne de l'estoc ^(a),
 Qui a encusé par signes
 Le premier cop de matines,
 Qui s'en dormoit en un noc.
 Et, quant il fu mat d'un roc ^(b),
 Il abati ses voisines,
 Puiz leur vendy par racroc ^(c)
 Son chat plus de trois poitevines ⁽³⁾
 Que Rembourc ne fist son coc.

^(a) Ms. escot. — ^(b) Ms. rot. — ^(c) Ms. racroc.

⁽¹⁾ La double croisée dans l'exemple qui suit est *cy, ler, cy, ler + ler, sée, ler, sée*. C'est la taille commune de la ballade.

⁽²⁾ Sur les *fatras*, cf. page 192, note 1.

⁽³⁾ Ce vers a une syllabe de trop. On peut supprimer *trois*.

16. [DOUBLE VIRELAI.]

Item, autre taille de doubles virelais.

L'amour de belle Aelis,
 Comme lis,
 En mon cuer se renouvelle
 Et sautelle
 Par delis,
 Dont jolis
 Me tiens, quar ma damoiselle
 Me reveille,
 Comme je lis⁽¹⁾,
 Que j'aray bonne nouvelle.

 Sa très douce pointurelle
 Estincelle
 En moy par un tel devis
 Que je vis
 En espoir de ma querelle.

Il est a noter que pour parfere le viralay (*sic*) precedent, il faut faire un petit baston comme u mettre precedent appert; et puiz un entier comme cil de devant⁽²⁾.

17. [MOTETS ÉCARTELÉS.]

Item, autre taille de motès esquartelés.

Motet.

Bonne et belle fleur sans comparaison,
 En qui se vaut Jhesu Crist aombrer,
 De toy apent sur toutes flours le nom
 Veneraument, car nulz ne puet nombrer

⁽¹⁾ Si le vers doit n'avoir que trois syllabes, on peut corriger en «com je lis», ou en «comme lis».

⁽²⁾ Le mot «baston» a ici le sens, non de «vers», mais de «couplet». Donc, pour «parfere le virelay precedent», il faut y

joindre d'abord «un petit baston», c'est-à-dire un couplet de 5 vers, semblable au second; «puiz un entier comme cil de devant», c'est-à-dire un couplet de 10 vers, semblable au premier, qui est le refrain et dont la reprise terminera le virelai. Cf. p. 6, n. 1.

Ta grant vertu, si te doit on nommer
 Et appeller
 Lis odorant en parfaite saison (f. 30).

18. [MOTETS IMPARFAITS.]

Item, autre taille de motès imparfais ⁽¹⁾.

On doit amer par grant devocion
 La fleur de lis, que je puis comparer
 Au vray ruissel de contemplacion,
 Qui, pour no damp humblement reparer,
 Vaut fil porter,
 Qui fu tresor de no redempcion.

19. [ROTRUENGES ÉCARTELÉS.]

Item, autre taille de rothuenges ⁽²⁾ *esquartellés, dont il s'ensient un quartier; et les autres quartiers se font de la taille et terminison ensivant en la volenté de l'ouvrier.*

Rotuenges.

Au vert bois
 Vois
 Pour oyr l'oisillon;
 A mon choïs
 Croïs
 Qu'aveuc l'esmerillon
 Feray maison;
 Raison
 Le veut, aussi je le congnois.

⁽¹⁾ *Imparfais*, probablement parce qu'ils ont un vers de moins que les précédents.

⁽²⁾ Des différentes étymologies proposées pour le mot *rotruenge*, la plus vraisemblable, bien que purement hypothétique, est celle de M. H. Suchier : *Rotrou* + *inc*, c'est-à-dire « chanson du genre inventé par Rotrou »

(*Zeitschrift für romanische Philologie*, XVIII [1894], pp. 282 et suiv.). La signification n'est pas mieux connue, et ce n'est pas notre auteur qui nous renseignera sur ce point (cf. G. PARIS, *La littérature française au moyen âge*, § 120; P. MEYER, *Romania*, XIX, p. 102).

20. [RONDEAU MONOSYLLABIQUE.]

Item, autre taille de rondeaux d'une syllabe.

Rondel ⁽¹⁾.

Bel
Oeul!
Quel
Bel!
Tel
Vuel
Bel
Oeul.

21. [ARBALÉTRIÈRE ROYALE.]

Item, autre taille d'une arbalestrière reale, sans refrain de contrainte ⁽²⁾.

Balade.

Pour aourner l'arbalestre nobile
Et pour parler de sa grant excellence,
Se doit tout cuer qui a ce est abile
Si employer que de tout[e] science,
De tout honneur et parfaite bonté
Le doit couvrir sans nulle fauceté,
Car l'arbalestre est de tel efficace
C'on ne lui puet donner trop de beauté
Pour nesun sens qui en teste s'entasse.

L'arbalestre est un joiel sy utile
Que tout homme qui en sa corpulence
En vuet user doit avoir sens fertile
De vray secret aourné de prudence,
Et son arbrier doit estre d'equité,

⁽¹⁾ Le traité IV, 13, p. 202, reproduit une variante de ce rondeau. — ⁽²⁾ Cette *Arbalétrière royale* n'est pas autre chose qu'un chant royal dont une arbalète symbolique est le sujet.

Son arc de paiz et de vallance enté;
Corde avoir doit aouvrée de grace,
Estrier poissant de vertus enchanté,
Et de raison le lien qui l'abrace.

En l'arbrier à cinq vrais poins d'euvangile
Nonchant a tous chemin de providence,
Puiz y a clef, qui saintement compile
Le doulz agnel de la divine essence,
Puiz y a cours de pure verité,
Fontaine aussi plainne de humilité,
Nois de deduit et serre qui compasse,
Contricion est cleu de seureté,
Plume ou cordel qui trespierce la casse.

Après en l'arc, qui ne doit estre vile,
A aux deux bous corne d'equipolence,
En la corde faut une trenque file
Qui soit loyal sans nulle difference (f. 31),
Et a l'estrier faut lit de charité,
Et un curret coulouré de pité,
Vire de droit atintée, et en face
Penons royaulz, et coffin conforté
De bon espoir, qui desconfort efface.

En l'arbalestre a de biens plus de mile,
Qui les porroit raconter en sentence,
Car le fil Dieu, comme personne humile,
Fist de son corps arbrier par aparence
Et de ces bras arc de gratuité,
De son beau chief estrier, puis poulié
Fu des Juifs de croc par longue espace,
De lanche fu son costé entamé,
Dont descendi sang et eave a grant trace.

Princes royaulx, nous fumes racheté
Par le doulz arc qui en crois fu pené,
Et fu l'orgueil bouté jus de sa place
Par le beau trait des cieulx administré(e)
Aus cuers humains, fragiles comme glace.

art magique de Jupiter, qui vaut autant a dire que enchantement. Par Saturne est entendu puissance et malivolence. Par Jupiter est entendu a[r]gu, malice et operacion magique.

DEMOPHONS fu un prince qui moult ama PHILIS, et en la fin la delessa pour une autre; pour quoy Philis se pendit de duel que elle en ot quant elle le sot. Et quant Demophons revint des batailles du dieu Mars et des voluptacions, qui vaut autant a dire que les delis de la deesse Venus, il trouva Philis, laquelle estoit pendue en son vergier, si ^(a) la baisa en la bouche, et puis ne retourna vers l'autre. Par Demophons est entendu faine amour, comme par Narcisus est entendu amour desdaigneuse. Par Philis est entendu amour desesperé[e], comme par Equo est entendu l'amour soudainement separée.

PHETON fu un poete philozophe ^(b), lequel par son astrologie et philozophie vaut plus comprendre que son entendement ne pouoit porter. Et est tenu en poetrie pour charetier, pour le chariot ardent en quoy il monta contre le soleil. Neant moins il monta si haut que Phebus l'ardi, c'est assavoir li feist perdre tout son entendement. Par Pheton est entendu les presumptueux et les grans embracheurs. Par Vulcan, qui est dieu du feu et qui ardy l'entendement dudit Pheton, qui se faingnoit estre filz dudit Phebus, qui est mis pour le soleil, est entendu les grans ravaleurs et opprimeurs d'autrui vouloir.

PHILOMENA fu une dame la mieulx chantant et la plus sobre qui fust pour le temps regnant en sa contrée; et fu amie de Caliope, pour la grant melodie de ses instrumens. Et est Philomena comparée au rousignol, pour sa joyeuse chanterie; et pour ce est le rousignol appelé Philomena en poetrie.

PROSERPINA est une dez deesses infernales a laquelle Orpheus, dieu d'harmonie, supplioit en chantant et joiant d'istrumens que elle lui rendist Erudice s'amie, qui par griefve condicion estoit morte; et Pluto la debati, lequel Pluto estoit un dieu infernal. Maiz, maugré tous les dieux d'enfer, Proserpine lui rendist s'amie.

^(a) Ms. sil. — ^(b) Ms. philozophe.

ATROPOS est une autre deesse infernale, et ly aulcuns la tiennent pour la mort, pour ce qu'elle tient les dardes venimeux qui tresperchent et enveniment les cuers des creatures obstinez en ire.

LICHAON fu de Archade, et fu Jupiter ses hostes, et advint que Jupiter li cuida usurper et tollir ses oualles, c'est assavoir .ij. belles filles que il avoit, et quant Lichaon s'apperceust que Jupiter lui avoit mué ses filles en divers noms et en diverses semblances, il provoca et appella en son aide les ides celestiennes, et tant que Jupiter fut mué en diverses figures, et est assavoir le corps en figure de leup et le chief en figure de serpent. Par Lichaon est entendu Nature et noureture, et pour Jupiter, en ceste poeterie, decepcion.

NAASON, qui est appelé Ovide, fu un vaillant poete et qui feist de moult beaux livres, comme Ovide de l'Art d'Amours, Ovide qui est appelé Methamorphoseos, Ovide qui est appelé le Remede d'Amours, et plusieurs autres livres.

DIDO fu royne de Cartage, et ama tant un chevalier nommé Eneas que, pour ce que il demoura trop a la venir veoir, comme il venist de la guerre au roy Phebus et vousist entrer au palais de Dido, le paige dudit Eneas avoit mis sa lance devant une fenestre ou la dite royne estoit, laquelle prist la lance par le fer et s'en fendi le cuer.

ENOC est dieu de justice, et est en corps et en ame ou paradis terrestre comme garde de la (f. 33) justice terrienne.

Et HELIE est le message et denunciateur du derrain advenement, qui vaut autant a dire que le jour du jugement.

DEUCALION est autant a dire que deluge, et fu PIRRA sa femme, laquelle estoit moult bonne lapidaire, comme [recite]⁽¹⁾ la Martinienne.

GANIMEDÈS fu un enfant moult sage, et estoit de Inde, et, pour degaster sa science, Jupiter le fist transporter en l'air, maiz il requist les dieux si hautement que il n'ot nul mal pour l'eure.

APPOLLO en grec vaut autant a dire que Sol en latin ou Phebus en esbreu; lequel Appollo juga a mourir Babel, qui feist fere la grant

⁽¹⁾ C'est à M. Paul Meyer que je dois cette ingénieuse correction. La Martinienne est nom souvent donné à différentes versions françaises de la chronique de Martin Polonais.

tour de Babilone, pour ce qu'il avoit feru ou fait ferir Peon le bon philozophe.

DEDALUS fu un grant magicien et un grant naturien; et tant que par ses ars il avoit elles et voloit sur tous fleuves, et tranchoit l'air cler et licatif par la vertu de lui. Neant moins il eust un filz qui prinst une foiz ses elles et cuida voler en l'air comme son pere, maiz il tresbuchâ en la mer. Dedalus fu cil qui feist faire par jalousie une tour en laquelle il mist sa femme; et avoit environ la dicte tour si diverses voies que nulz n'y savoit aler fors luy.

CATHMUS fu un des premiers preux de Grece^(a), et occist en Grece un serpent a sept plois, lequel serpent degastoit le pays; et feri le dit Cathmus le serpent par telle magniere qu'il coppa les sept plois tout d'un coup; mais il yssy telle poison qu'il en perdit la parole, et siffoit, quant il cuidoit parler, comme le dit serpent.

EQUO est le dieu du ton retentissant es parois ou es murs.

IO fu une moult belle dame et amoureuse; mais elle estoit cornue de cornes moult bien aournées; si en fu Juno si jalouse, pour l'amour de Phebus qu'elle amoit, que Jupiter a sa requeste la faisoit muyre comme beste.

GABAON fu un noble chevalier de la connestablerie de Phebus, et fu un des premiers qui se combati pour soustenir la sainte foy. Et fu cellui qui bailla les rigles de bataille a Josué, qui fu un des neuf preux.

ABACUTH fu un philozophe qui avoit les plus beaux cheveux que onques homme portast, et par la grant joie et vaine gloire qu'il en prenoit il laissoit a estudier et Dieu servir pour les embelir; dont Dieu se courouça a ly et le feist prendre par les cheveux de main angelique et^(b) pendre en l'air. Pour quoy, quant il fu descendu aval, il les feist couper, car il se apperceust bien que il en desplaisoit a Dieu.

CACHUS est propre nom de portier, et est portier d'enfer. Et fu cellui qui ouvri les portes^(c) d'enfer a Alchidès, lequel Alchidès despoulla et occist le dragon qui avoit ravi la deesse de Yconira (*sic*).

SANSON fu un poete qui avoit autant de force de hommes qu'il avoit

(^a) *Ms.* grace. — (^b) *Ms.* en. — (^c) *Ms.* pompes.

de chevelx en son chief; et toutesvoies Dalida sa femme le deceust tellement que elle lui tondi ^(a) ses chevelz affin que il perdist sa force, laquelle force estoit telle que il destruisoit a un cop mille hommes et que il ouvroit a ses poings la gueule d'un lyon, et degastoit les champs par regnars auxquelz il mettoit feu es queues et puis les chassoit aux champs.

JUDIC ^(b) fu une dame moult sage et moult esperte en prophetie; et vainqui Olofernès par sa sapience, et tant que le dit Olofernès en prinst mort.

HERCULÈS fu un chevalier moult preux en armes et science, car dès do[n]ques que il estoit en son berseau, a l'aide d'un blanc levrier qui estoit a son pere, il conquesta et occist a ses deux mains deux serpens qui le vouloient estrangler. Et tient on que les deux serpens y estoient envoyés par Dyane, qui est une des deesses d'enfer.

BACHUS est appelé le dieu du vin, pour quoy que *merum* est vin pur ^(c) nourrissant, et Bachus est souverain, comme cellui qui fait chanter, rire et aleeschir.

LOTH fu le souverain habitant et gouverneur de Sodome et de Gomorre; et pour l'iniquité des habitans (f. 34) desdites cités, Dieu les fist fondre en cendre, et manda a Loth que il presist sa femme Segor et s'en alast en la garde de la montaigne, et que il gardast que sa femme ne se retornast vers la cité; et elle fist le contraire, dont elle fu mué[e] en semblance de sel. APOLLONIE est splendeur de soleil. SODOMITE vaut a dire que user de nature desraisonnablement.

Item, qui vuet savoir les vertus des herbes, Macer le poete en moustre la verité par son livre ⁽¹⁾.

Item, qui vuet savoir tous les merveilles de Romme, Virgile le descript par un petit livre qu'il fist, lequel livre a nom *Riga romana*.

Item, qui vuet savoir les batailles du dieu Mars, Luchan les divise en un petit livre qu'il fist, nommé *Duellum Martis*.

^(a) Le ms. ajoute tellement. — ^(b) Il y avoit d'abord Hester, qui fut plus tard remplacé par Judic. — ^(c) Ms. pour.

⁽¹⁾ Cet alinéa et les deux suivants sont tirés, probablement à travers quelque intermédiaire des vers qui forment le prologue du livre II des distiques du Pseudo-Caton.

Il est a noter que nulle mencion n'est faite plainnement de Saturne, de Mars, de Venus, de Mercure, de Jupiter, de Phebus et de Pheba, pour ce qu'il en est plus plainnement parlé es compilations precedentes⁽¹⁾.

Deformité est a dire laidure.

Coequalité est a dire chose pareille.

CLAUTHUS vaut autant a dire que tourment de mer, car c'est celui par qui la ditte mer escume.

EOLUS⁽²⁾ est le dieu des vens, et est frere du dit Clauchus, car il tient les vens en cage, par qui la mer et l'air et la terre sont aucune-foiz tourmentez.

NEPTURNUS est dieu de la mer, et en fu tenu dieu pour ce que Saturne son oncle le envoya a Enchoridès, roy de Angleterre, qui en poeterie est nommée Albion, et tant que le roy Enchoridès dessus dit le fist noyer par le commandement de son oncle Saturne; et pour ce fu il nommé dieu de la mer que ce fu le premier qui en mer prist mort.

SERÉS est le dieu des blés, et est frere de Zephirus, qui est dieu des flours, et leur donna coulour. Ainsi Serés fait flourir et grener les blés fructiferans grains, qui vaut autant a dire comme fruit portant.

ANCHIGORA vaut autant a dire comme dieu de montaignes.

VESTIS vaut autant a dire comme la deesse des valées.

LATHOMUS vaut autant a dire comme le dieu de machonnerie.

AURORA est une estoille qui est nommée deesse de la journée.

ULIXÈS fu un chevalier qui avoit une moult belle dame nommée PENELOPE, a laquelle il fist mauvaise compaignie, non obstant que par plusieurs fois elle le garda de mort par la prudence de elle, comme il apparu par l'ost de Mars, qui passoit par devant la fortesse d'une deesse qui estoit suer de Ypomenès, qui vaut autant a dire que poisons, dont elle empoisonna tous les gens d'a[r]mes, fors Ulixès, que sa femme

⁽¹⁾ Ms. Eslus.

⁽²⁾ C'est-à-dire ci-dessus, pages 43-46. Voir aussi ci-après, p. 97.

Penelope en avoit fait sage. Et touteffois il la laissa pour une autre, dont elle moru devant .vij. jours.

DYANE fu la greigneur chasserresse des autres, et tant s'i delita qu'elle fu portée en enfer et assisse comme deesse.

MINERVE est appelée la grant batailleresse, pour ce que elle conseilla et enorta a Semiramis la maniere de conquerer les Assiriens.

MIDA vaut autant a dire comme la principale deesse de tresor.

HESTER ^(a) est une dame qui fist des livres de la Bible, et conquesta par sa prudence moult de philozophes esbreux et grecs; et pour ce est a ly comparée la Vierge, qui, comme la rose ist de l'espine, issi de la lignie des Juifs.

NOEMY fu belle et amere, et pour ce dist elle : « Noemy suis », que vaut autant que belle; « mais Noemy ne suis je pas, ains suis am[er]e » ⁽¹⁾. En ceste comparaison est mise pour la passion Nostre Seigneur.

ABRAHAM fu le premier patriarche, et ly bailla Dieu la premiere loy du sacrifice.

SARRA fu femme de Abraham; et pour les beautés et bontés qui estoient en elle, la vierge Marie y puet estre comparée, par figure de Bible, car elle estoit brehaigne, et par la volenté de Dieu elle ot un filz qui eust en nom YSAAC, et fu Ysaac patriarche après le trespassement de son pere; et de Ysaac vint Jacob.

De JACOB yssirent les .xij. tribus de Israel, lequel tribu vaut autant (f. 35) a dire que lignie.

MOYSÈS fut celui a qui Dieu bailla la loy escripte sur le mont de Sinay; et vist le buysson ardent sans estre comburé. Et a cestuy buisson est comparé la vierge Marie, car elle fu ardant en deïté, sans estre comburée de humanité, qui vaut autant a dire que elle fu precedent (*sic*) les secrés de nature en concepvant sans semence charnele.

Item, la dicte vierge est comparée a la colombe qui yssi de l'arche

^(a) Il y avait d'abord Judich, qu'on a effacé plus tard et remplacé par Hester.

⁽¹⁾ Allusion à ce verset de la Bible : *Quibus ait : « Ne vocetis me Noemi, id est pulchram, sed vocate me Mara, id est amaram, quia amaritudine valde replevit me omnipotens. »* (Ruth I, 20.)

Noé, laquelle raporta la branche d'olivier; ainsi la vierge Marie, qui issi de la lignie de David, apporta l'olive prisie, ce fu le benoit fruit de vie.

Item, elle est comparée au ciprès, qui sur tous est eslevé en la montaigne de Syon, si ést elle sur toutes dames.

Item, elle est comparée a la vignette que planta Engadi, laquelle vignette portoit balme aromatizant, qui vaut autant a dire que souef flairant.

Item, elle est comparée a la fleur de lis, pour ce que la dicte fleur porte en ^(a) milieu de soy la croix, comme elle porta Jhesu Crist en ses precieux flans.

Item, elle est comparée a la rose dupliquement. Et premierement la rose est brune, blanche, vermeille et inde, souef, tendre et odorant; item, elle a .v. freres qui la soustiennent, dont les .ij. sont sans cheveux et les deux ont cheveux, et le quint tient de l'un et de l'autre. Et puet on fonder sur chascun des cinq aucune bonne supposicion.]

Job fu pere de patience, THOBIE, pere de constance, AARON, pere de dignité, SAINT PIERE ^(b), pere de puissance esperituele, MELCHISEDECH fu le premier qui sacristia de pain et de vin, SALOMON, pere de science, ALEXANDRE, pere de temporalité. Et ainsy appert que qui avroit toutes les vertus dessus nommées chanter pourroit « Te Deum laudamus ».

[*Chy s'ensievent pluseurs mettres rethoriqués. Et premierement en diffinitive de AIL :*] ^(a)

Fremail	esmail	travail	merveil
quamail	soustenail	travail	coueil
un mail	v[a]ille que vail	quorail.	pareil
fail	un cail	<i>Si s'ensuit en EIL.</i>	petteil
travail	sail		vermeil
ail	bail	sommeil	freteil.
a detail	bestail	vereil	<i>Ci après en UL.</i>
a devinail	bail	appareil	
assail	bail	conseil	cul

^(a) Ms. un. — ^(b) Ms. Sainti p. — ^(c) Dans le ms. la place de la rubrique est restée en blanc. Celle-ci a été calquée sur celle de la table suivante (p. 80). Il n'y a pas d'autre lacune.

nul	rassambblas	demandés	<i>En dis.</i>
mul.	ambblas.	fendés	jadis
		accordés	escondis
<i>Après s'ensuit en as.</i>	<i>En lés.</i>	commandés	maudis
salas	alés	craindés	mesdis
emblas	balés	estraindés	dis
las	avalés	pendés	me dis
helas	parlés	gardés	laidis
comblas	salés	gardés.	assourdis
Palas	sas lés	<i>En més.</i>	esbaudis
par las	salés		edis
agas	tous les	amés	tout dis
lavas	coulés	afamés	pendis
trouvas	falés	estimés	perdis
amas	galés	blasmés	vendis
tu m'as.	mellés	linés	tondis
Thomas	pellés.	dimés	ardis.
frumas		nommés	<i>En nis.</i>
sommas	<i>En dés.</i>	tumés	honnis
afermas		pamés	banis
afolas	gardés	plumés	fenis
as	lardés	estamés	unis
un las	ardés	reclamés	venis
feru m'as	adés	rimés	tenis.
pas	dés	enrumés	
compas	perdés	humés	<i>En fis.</i>
repas	regardés	alumés.	desconfis
pas	atardés	<i>En mis.</i>	pourfis
soupas	fardés		profis
soupe as	hourdés	amis	assouffis
sauvas	sourdés	commis	fiis
privas	saudés	fremis	fis.
quavas	sondés	tramis	
bras	paindés	as mis	<i>En gis.</i>
gras	raindés	demis	logis
las	chaindés	promis	je gis.
tastas (f. 36)	taindés	famis.	
ressemblas	mandés		

En pris.

despris
compris
pourpris
pris
pour pris
en pris
repris
apis
a pris
espris
es pris
escrips
estris
entrepris
mespris
mes pris
sourpris
sous pris
gent pris
gent pris
com pris.

En vis (f. 37).

servis
desservis
mauvis
vis
vifs
a devis.

En lis.

delis
delis
lis
folis
salis
polis

jolis
palis
alis
je lis
palis
couellis.

En nés.

menés
tenés
prenés
finés
sanés
tournés
mou nés
estrinés
astinés
obstinés
aournés
bestournés
enluminés
couronnés
d'Adan nés

dampnés
donnés
yvrenés
nefs
nés
cornés
charnés
barnés
trainnés
empenés.

En donnés.

donnés
ordonnés
abandonnés
pardonnés.

En rés.

gatés
hatés
batés
autels
ne tels
frotés
notés
ostés
pistés
lités
chantés
hantés
sautés
vantés
vestés
partés
tes
présentés
entés
ventés
tentés.

En rés.

rés
arés
barés
ferrés
ferés
serrés
tirés
courés
bourés
fourés
donrés
voulrés
couvrés.

En os.

mulos
os
dos
los
falos
galos
mos
propos
compos
sos
de os
cops
fols
devos
fagos
enclos
desclos
pilos
bilos.

En gens.

argens
ars gens
gens
diligens
negligens.

En (τ)ens.

atens
entens
contens
presens
près ens
dolens
lens
sens
a Sens
consens

sens	atains	<i>En ors.</i>	est
mens	atains	ors	let
desmens	tains	recors	let
vens	ratains	bors	aguet
prens	destains	corps	Polet
aprens	certain	concors	Huguet
rens	compains	pors	varlet
rens.	dains	fors	colet
<i>En ars.</i>	estains	tresors	colet
Mars	estains	trés ors	folet
mars	contrains	mors	molet
ars	pains	mors	tet.
dards	vains	lors	<i>En ir.</i>
espars	craings	cors	mit
pars	vilains	tors	fist
lars	lains	dors	dist
escars	fains	fors	esprist
gars	ains	fors	escript
hangars	plains	ressors	dit
pippars	plains	confors	lit
hasars	fains.	lors.	rit
couars	<i>En ous.</i>	<i>En ar.</i>	abit
cornars (f. 38).	douls	desbat	respit
<i>En mains.</i>	vous	esbat	despit
mains	cous	combat	vit
Romains	coups	saint Valt	vit
Germain	soubs	de plat	prist.
remains	hous	plat	<i>En ér.</i>
mains	ordous	chat	ret
humains	pous	guat.	tret
remains.	merdous	<i>En èr.</i>	vel
<i>En ains.</i>	rous	het	blet
ains	galous	et	enblet
sains	jalous	prest	set
sains	estous	cest	secret
estains	escous		decret.
putains	bavous.		

<i>En</i> ART.	reve	port	<i>En</i> TRAIRE.
depart	reve	a port.	atraire
part	reve.		detraire
poupart	<i>En</i> ORT.	<i>En</i> OURT.	contraire
coffart	remort	sourt ^(a)	pourtraire
tart	bort	court	retraire
gard	mort	court	estraire
dart	confort	sourt	fourtraire
art	descort	placourt	pour traire
cocart	mort	lourt	debonnaire
cornart	desconfort	gourt	de bon aire:
huart	ort	descourt.	
art.	ort		<i>En</i> FAIT.
<i>En</i> ERT (f. 39).	dort	<i>En</i> TRAIT.	deffait
offert	com fort	atrait	meffait
ert	tort	retrait	fait
sert	tort	mais trait	parfait
pert	a fort	pourtrait	feurfait.
vert	d'acort	retrait	
Robert	descort	sourtrait	<i>En</i> (F)AIRE.
couvert	concord	estrait	faire
apert	fort	entrait	meffaire
pert	qui n'a mort	atrait	parfaire
expert	sans fort	pour trait	fourfaire
dessert	effort	contrait	affaire
despert.	sort	detroit.	haire
	sort		aire
<i>En</i> EVE.	recort	<i>En</i> AIT.	paire
greve	lort	par fait	repaire
greve	bort	parfait	vair
Eve	ressort	tramait	Calvaire
seve	ennort	entremait	Ylaire
beve	en ort	mait	taire
leve	deport	agait	maire
neve	raport	lait.	douaire
	aport		

^(a) Ms. SOURS.

viaire	redoubter	gagier	<i>En TIR.</i>
gramaire.	pister	songier	consentir
<i>En TER.</i>	regenter.	vengier	asentir
hanter	<i>En DER.</i>	mengier	et sentir
vanter	demander	vergier	sortir
sauter	commander	changier	sartir
froter	alourder	targier	vestir
noter	bouhou[r]der	plongier	bastir
gaster	balourder	corrigier	quater
porter	balarder	messagier	matir.
deporter	et larder	legier	<i>En VIR.</i>
transporter	garder	foigier	servir
exenter	regarder	forgier	desservir
eviter	et garder	Ogier	asservir
abiliter	embrider	eslongier	vir.
lamenter	accorder	estrangier.	
acouter	conseder	<i>En NIR.</i>	<i>En SIR.</i>
gouster (f. 40)	balader	devenir	desir
fester	ameuder.	maintenir	asir
mater	<i>En FER.</i>	fenir	taisir
flater	enfer	tenir	plaisir
pater	Lucifer	contenir	vessir
gater	chaufier	retenir	desplaisir
deserter	pifer.	souvenir	loisir
contenter	<i>En GIER.</i>	abstenir	toussir
oster	bregier	soubstenir	choisir
despiter	abregier	soustenir	saisir
assoter	esragier	couverir.	jesir.
eriter	logier	<i>En MIR.</i>	<i>En SER.</i>
deseriter	Rogier	jemir	asenser
monter	rongier	fremir	pourpenser
deviter	rongier	vomir	esconser
soubiter	rengier	cremir	reposer
arester	bougier	remir	exposer
creauter		dormir	adeser
relater		escremir.	aloser
diter			
hater			

et poser	jerner	a ban donner	<i>En</i> (L)OER.
auposer	alumer	regner	loer -
disposer	assommer	finer	boer
reposer	Haymer	aourner	troer
composer	presumer	affiner	esproer
lasser	Omer	deffiner	floer
casser	blaphemer	adeviner	groer.
acuser	renommer	miner	
acuser (f. 41)	reprimer	taher	<i>En</i> PER.
araser	clamer	vaner	
fausser	nommer	vener	souper
causer	reclamer	soy aviner.	touper
embraser	limer	<i>En</i> LER.	couper
tourser	presumer	aler	haper
fourser	enfumer	parler	piper
chesser	saint Memer.	saler	friper
muser	<i>En</i> NER.	emblem	sans per
refuser	forsener	ressembler	tromper
user	assener	assambler	fraper
confesser.	saner	acomble	harper
<i>En</i> MER.	finer	meller	attraper.
amer	cheminer	desmeller	<i>En</i> VER.
amer	pener	avaler	
la mer	signer	ravaler	laver
disamer	mener	galer	sauver
sommer	demener	espauler	priver
fourmer	sonner	consoler	trouver
rimer	foisonner	desoler	grever
enfourmer	ordonner	recoler	graver
affermer	maisonner	acoler	rouver
blafmer	moysonner	voler	prouver
confermer	yverner	adoler	controuver
euvenimer	dominer	et doler	estriver
deffermer	juner	et piler	escuver
plumer	et donner	esquiler	ver
humer	ymaginer	dissimuler	ariver
pamer	habandonner	vieler	ariver
tuner	dampner	flajoler.	aviver.

<i>En u.</i>	Eu	ravoir	espoire
escu	treu	avoir	noire
tenu	bleu	avoir	foire
soustenu	feu	concevoir	boire
vestu	de feu	percevoir	giloire
soustenu	peu	decevoir	victoire
tribu	Deu	plouvoir	gloire
venu	fleu.	devoir	Loire.
tout nu	<i>En oise.</i>	noir	<i>En oulier.</i>
tendu	Pontoise	devoir	moullier
pendu	Françoise	manoir	moullier
vendu	galoise	remanoir	soullier
fendu	courtoise	soir	houllier
rendu	toise	loir	despoullier
tondu	bourgoise	doloir	foullier
lardu	adoise	voloir	entoullier
eu	ardoise	nonchaloir	destoullier
veu (f. 42)	a doise	pouvoir.	agenoullier
jeu	cervoise	<i>En ore.</i>	chastoullier.
leu	boise	memoire (<i>sic</i>)	<i>En ours.</i>
esleu	turquoise	tempore	cours
conneu	poise	glore	ours
pourveu	en doise	sore	flours
esmeu	noise	more	fours
treu	dourloise	acore	sours
creu	croise	ore	hours
yssu	voise	Gregore	tours
mossu	armoise	dore	amours
bossu	acoise	fore	clamours
cousu	empoise.	lore	doulours
croçu	<i>En oir.</i>	histoire (<i>sic</i>)	faulx tours
tu	espoir	afore	tous jours
çu.	desespoir	notore.	coulours
<i>En eu.</i>	j'esper	<i>En oire</i>	pastours
eu	voir	voire	pas tours
leu	voir	voire	folours
veu	savoir	yvoire	valours

<i>En</i> our	tabour	coutour	ensente
amour	faustour	pastour	sente
clamour	jour	victour	prudente
folour	fesseur (<i>sic</i>)	creatour	consente
flour	freschour	rigour	presente
flour	tour	langour	rente
coulour	seigneur (<i>sic</i>)	pascour	rente
dolour	pavour	hounour.	trente
labour	savour		mente
valour	tristour	<i>En</i> ente.	fente
furour	gravour		senglente
errour	doulchour	presente	vente
yroure	favour	atente	lente
plour	bavour	augmente	diligente
liquour	atour (f. 43)	solvente	ente
demour	minour	tente	gente
ardour	majour	vente	dolente.

Chy s'ensievent plusieurs mettres selonc la rethorique; nom pas rethoriques⁽¹⁾, mais fais en fou me de table. Et premierement s'ensieut en diffnitive de a.

<i>Formé par m et par a.</i>	huma	rendonna	tana
fourma	tuma	pardonna	pena
fourme a	lima.	demena	espina
entama	<i>Par n et par a.</i>	lina	espine a
ama	donna	ordonna	incarna
blasma	ordonna	enprisonna	enterinna
ferma	habandonna	prison a	ajourna.
defferma	couronna	minna	<i>En n et en a.</i>
conferma	aourna	haba[n]dona	ira
afferma	sermonna	tourna	verra
jerma	et sana	foisonna	haira
pluma	Phelimina	sonna	porra
nomma	juna	son a	volra
opprima	Filomena	retourna	plaira
somma	mena	bestourna	flaira
		et hui n'a (?)	

⁽¹⁾ C'est-à-dire que ces mots ont la même terminaison graphique, mais ne riment pas nécessairement. Ex. : *alega* et *alegua* (p. 82 b), *foua* et *hava* (p. 82 c), *ave*, *Ece*, *deue* (p. 84 a), etc.

mora	<i>Par τ et par λ.</i>	tierça	<i>Par o, par s et par λ.</i>
assavra	haleta	advença	reposa
coustera	et lita	chaça	disposa
a(u)ssantera	despita	tença	desposa
ora	creanta	perça	composa
faulra	nota	ença	proposa
desira	acointa	grace a	oposa
et contra	hanta	groça	et posa
goura	regreta	fauça.	et osa.
tuera	raconta		
fura ^(a)	vanta	<i>Par λ, par ss et par λ.</i>	<i>Par o, par u, par r,</i>
et jura.	chanta		<i>par s et par λ.</i>
<i>Par u, par i, par r,</i>	enchanta	lassa	reboursa
<i>par λ.</i>	delita	brassa	emboursa
	monta	amassa	foursa
construira	porta	passa	toursa
destruira	raporta	depassa	pour ça.
et bruiira	transporta	compassa	
luira	deporta	enquassa.	<i>Par λ, par x, par d</i>
duira	deport a		<i>et par λ.</i>
conduira	port a.	<i>Par n, par ss et par λ.</i>	demanda
cuiira	<i>En ç et en λ ^(b) (f. 44).</i>	confessa	commanda
cuir a		pourpensa	et manda
racuira	courouça	despenssa	et mande a
vira	avança	et penssa	anda
muira	enchaça	assenssa	sonda
deffluira.	muça	offensa.	fonda
<i>Par s, par τ, et par λ.</i>	huça	<i>Par v, [par e], par r,</i>	sauda
gousta	puça	<i>par s et par λ.</i>	lauda
cousta	pieça	conversa	chofa
festa	despeça	enversa	sol fa.
gasta	fronça	et versa	<i>Par b et par λ.</i>
osta	despieça	reversa	enerba
pista.	prononça	perverse a.	roba
	fiça		
	denonça		

^(a) Ms. fuga. — ^(b) Ms. En n, en c, et en a.

verba	coriga	<i>Par p et par A.</i>	flac
rebarba	alega	copa	mac.
gaba	alegua.	trompa	
flaba		rampa	<i>Par B, par E et par C.</i>
enflamba.	<i>Par I et par A.</i>	fripa	frec
	alia	pipa	trec
<i>En B, en L et en A.</i>	relia	soupa	refrec.
acombla	deslia	hapa	
dessambla	balia	esquipa	<i>Par O et par C.</i>
et ambla	colia	escapa	Enoc
ressembla	publia	gripa.	roc
rassambla.	mutiplia	<i>Par V et par A.</i>	bloc
	oublia	sova	joc
<i>En B, en R et en A.</i>	festia	foua	froc
nombra	deffia	hava	froc
combra	affia	hova	estoc
aombra	emia	leva	estoc
encombra	envoya	trouva	racroc
ombre a.	amie [a]	lava	croc
	crya	sauva	noc
<i>En E et en A.</i>	y a (f. 45).	il va	quoc.
vea	<i>Par F, par I et par A.</i>	greva	<i>Chi s'ensieut en E.</i>
devea	purifia	priva	<i>Et primo par A et</i>
esté a	glorifia	ariva	<i>par E.</i>
agrea	solefia	couva	aé
renea.	satefia	quava.	faé
	senefia	<i>Chi s'ensieut desinant</i>	debaé
<i>Par G et par A.</i>	mettrefia	<i>en C.</i>	effraé.
quanga	sainctefia	<i>Et primo par EC.</i>	
songa	crucefia.	pec	<i>Par B et par E.</i>
changa		hec	garbé
manga	<i>Par K et par A.</i>	bec	resbarbé
targa	embuka	espec.	barbé
charga	revoka	<i>Par A et par C.</i>	erbé
marga	moka	lac	verbé
venga	nika	sac	tubé
plonga	pika.		abé.
loga			

<i>Par c et par E.</i>	amande	Gironde	harde
grace	quaymande	fonde	larde
grace	Normande	fonde	moustarde
trace	mande	parfonde.	Picarde
trace	Holande	<i>En E, en R, en D,</i>	darde.
nace	Zelande	<i>en E.</i>	<i>Par E, par N, par D,</i>
lace	lande	herde	<i>par E.</i>
entace	Yrelande	merde	amende
estrace	houpelande	perde	amende
pourtrace	grande	verde	vende
bace	pesande	aerde	tende
place	viande	a herde.	rende
brace	ande	<i>Par O, par R, par D,</i>	contende
pace	truande	<i>par E.</i>	deffende
pace	garande	orde (*)	lavende
compace	galande	torde	lavende.
face	offrande	morde	<i>En F, en E.</i>
face	liemande	acorde	cofe
efface	gramande.	recorde	estofe.
mefface	<i>Par O, par N, par D,</i>	concorde	<i>En G et en E.</i>
grimace	<i>par E.</i>	misericorde	passage
amace	onde (f. 46)	discorde	gage
limace	onde	racorde.	language
mace	bonde	<i>Par E, par D, par E.</i>	passage
bace	habonde	remede	pas sage
foace	tonde	rede	malage
pigace	fonde	fede	volage
eficace	monde	ede.	barnage
espace	blonde	<i>Par A, par R, par D,</i>	damage
cace.	immonde	<i>par E.</i>	fromage
<i>Par A, par N, par D,</i>	faconde	tarde	potage
<i>par E.</i>	seconde	garde	linage
demande	aronde	regarde	Cartage
commande	rededonde		visage
et mande	sonde		
	aronde		

(*) Ms. Prde.

parage	obsecrable	<i>Par F, par 1, par E.</i>	infinie
esritage	detestable	glorefie	renie.
servage	venerable	purefie	<i>Par S, par 1, par E.</i>
a soulage	agreable	solefie	saisie
estage	traitable	edefie	laisie
compenage	convenable	mettrehie	apaisie
corps sage	estable	deffie	embrassie
page	estable	affie	esie.
sauvage	est able	desconfie	<i>Par T, par 1, par E.</i>
usage	table	fic.	departie
courage.	feable	<i>Par 1 et par E.</i>	et partie
<i>En v et en E.</i>	espouentable	crie ^(*)	mi partie
ave	couvenable	cherie	hantie
Eve	muable	prie	festie
grave	finable	trie	acointie
greve	incomparable	rie	cointie
trouve	notable	nourrie	bastie
esleve	pytoyable	pourie	festie
emblave	recevable	serie	atie
salve	variable	sourie	vantie
deve	pourfitable	envie	hatie
deue	passable	en vie	quatie.
lave	gaignable	de vie	<i>Par C, par 1 et par E.</i>
pave	ahanable.	ravie	gracie
rouve	<i>Par L, par 1, par E.</i>	plevie	embracie
bave	relie	servie	enchacie
alouve	balie	larmie	mucie
couve	poulie	fremie	ficie
have	deslie	tramie	laicie
trouve.	polie	amie	percie
<i>Par A, par B, par L,</i>	palie	aye	reslaicie
<i>par E.</i>	colie	honnie	chacie.
amiable	folie (f. 47)	seignourie	
execrable	collie	maynie	
	amollie.	fenie	

(*) Ms. Trie.

<i>En [e, en n, en] c</i> <i>et en e.</i>	appelle espelle chappelle pelle pelle romp'elle frap'elle revelle tonnel[le] isnelle gounelle autelle estelle estelle hu'elle tuelle ruelle luelle truelle lues le juvencelle.	male cigale male tresale estale ale vale hale frigale (f. 48) escale gale chigale chinbale bale bale.	fertile nobile abile Sebile ville vile file mile mile di le.
<i>En v, ss et e.</i>	eüsse peüsse sceüsse deüsse.	<i>En u, en l et en e.</i> recule pule aveule entule afule sedule nule incredule mule bulle bule sedule.	<i>Par e, par r, par l,</i> <i>par e.</i> ser le per le perle merle aer le.
<i>En [e, en l] l et en e.</i>	elle belle telle nouvelle renouvelle purelle estincelle fuicelle aucelle chelle en appelle ^(a)	<i>En i, en l et en e.</i> ile pile compile en la pile utile	<i>En e, en i, en ll</i> <i>et en e.</i> corneille oreille merveille chandeille pareille freteille seille veille sommeille soveille reille reille vermeille chasteille conseille.

^(a) Ces deux mots sont en rubrique dans le ms. — ^(b) Ms. ibale.

<i>En</i> AILLE.	mole	lame	charne
merdaille	console.	larme	quarne.
pietaille	<i>En</i> ARLE.	s'arme	<i>En</i> INE.
faille		quarme.	
taille	parle		fine
baille	par le	<i>En</i> ERME.	afine
vaille	harle	terme	affine
paille	marle	jerme	fine
assaille	Marle	ferme	doctrine
en chaille	garle	lerme	courtine
escaille	Charle.	aer me.	estrine
esraille	<i>En</i> AULE.		poitrine
cornaille		<i>En</i> (H)OMME (f. 49).	couvine
brouaille	Gaule	homme	adevine
touaille.	maule	somme	souvine
	waule	pomme	divine
<i>En</i> OLLE.	espaule	Romme	royne
parole	estaule	comme	busine
parole	asaule	Somme	pechine
parabole	Saule, pour S. Pol	somme ^(*) .	enterine
fole	saule.	nomme	fourdrine
une olle		le Puy de Domme	enclinne
m'afole	<i>Si s'ensieut par u</i>	gomme.	enlumine
racole	<i>et par e.</i>		decline
cole	ame	<i>Chi s'ensieut en n</i>	decline
escole	blasme	<i>et en e.</i>	Proserpine
chaude cole	fanie		espine
Nichole	fame	Anne	m'espine
recole	jame	fanne	farine
friole	dame	beganne	divine
apostole	dame	bec ganne	lopine
ayole	estame	anne.	orine
escole	entame		Katherine
frivole	saint Jame.	<i>En</i> ANE.	Christine
ydole	palme	sane	vermine
envole	game	ane	mine
Capitole	bigame	Marne	tine

(*) Ms. foume. La même rime dans B. Herenc contient quatre mots somme (p. 136 d).

mine	a ban donne	chope	gravé
mine	hautonne	toupe	estrivé
vomine	entonne	soupe	levé
domine.	tonne	houpe.	rouvé
<i>En AINE.</i>	tretonne	<i>En YPE.</i>	prouvé.
fontaine	personne	sripe	<i>En ONNÉ.</i>
certaine	quatonne	tripe	donné
hautaine	personne	lipe	entonné
quartaine	par sonne	Philipe	avironné
quapitaine	matonne	pipe	bourjonné
humaine	Bretonne	gripe.	emprisonné
demaine	foisonne	<i>En OUPPE.</i>	sonné
Germaine	asaisonne	soupe	fassonné
Charlemaine	araisonne	coupe	boutonné
Le Maine	Symonne	coupe	couronné
maine	Yvonne	coupe	tourné
souveraine	gonne	estoupe	damné
desraine	couronne	estoupe (f. 50).	d[Ad]am né
seraine	avironne	<i>En APE.</i>	condamné.
araine	Perronne	pape	<i>Cy s'ensieut par QUE.</i>
paine	avironne	cape	[<i>Et premierement</i>
vaine	bojonne	hape	<i>par IQUE.</i>]
avaine	marronne.	pape	Afrique
laine	<i>En OC.</i>	eschape.	hanique
l'aine	loc	<i>En EPPE.</i>	fremousatique
vilaine	loc	treppe	frenatique
Ellaine	hoc	chaude treppe	normanique
saine	boc	creppe.	clique
Saine.	troc	<i>En (A)VÉ.</i>	clique
<i>En ONNE.</i>	groc	ave	estrique
bonne	encroc	devé	embrique
Bonne	aloc	devé	brique
Nerbonne	escroc	trouvé	Aufrique
ordonne	esproc	sauvé	brique
boutonne	broc.	lavé	eretique
cotonne	<i>En OPE.</i>		etique
habandonne	cope		fleumatique

authentique	<i>En uque.</i>	beque	cure
musique	ruque	beque	n'a cure
fusique	buque	peque	obscur.
fisique	huque	peque.	<i>En jure.</i>
flamique	fruque	<i>En ture.</i>	jure
retorique	espluque	creature	parjure
melencolique	cuque	nourreture	injure
rebrique	trebuque ^(a) .	pesture	conjure.
pique	<i>En oque.</i>	pensture	<i>En (d)ure.</i>
pique	noque	vesture	ordure
mistique	hoque	pourreture	j'endure
replique	broque	escripture	or dure
dyabolique	broque	sepulture	froidure
flique	loque	astature	laidure
nique	baloque	fainture	ardure ^(b)
canonique	coque	chainture	saudure
colorique	cloque	nature (f. 51)	enfleure
Dominique	estoque	couture	pelure
methaphisique.	cloque	enjonture	aleure
<i>En aque.</i>	moque	cloture	hure
taque	poque	crainture	pure
vaque	troque.	fremeture	fripure
maque	<i>En eque.</i>	painture	tempure
maque	treque	pourtraiture	espure
raque	treque	traiture	copure
jaque	vesque	a traiture	foisure
saint Jaque	brecque	retraiture	mesure
quaque	secque	contraiture	moasure
ataque	empecque	estraiture	asure
estaque	despecque	mestraiture	tosure
peque (sic)	pecque	parfaiture.	masure
Pasque	et que	<i>En cure.</i>	closure
laque	flamecque	cure	presure
saque	pecque	procure	mort sure
braque			arsure.
plaque.			

^(a) *Ms.* crebuque. — ^(b) *Ms.* aidure.

<i>En IERE.</i>	noblesse Lucresse s'adresse gayesse leesse dresse priesse yvesse vesse jonesse aspresse lay esse lesse messe promesse abbesse adresse presse pesesse.	<i>En ISSIE.</i> lisse fisse isse visse.	tire tire escripre descripre frire dire escondire desdire mesdire de ire.
baniere magniere lagniere verriere fiere deriere lumiere liere entiere planiere riviere baniere portiere tresoriere aulmosniere ouvriere priere maliere louviere bouviere periere chieniere.	<i>En ASSE.</i> brasse lasse lasse effasse entasse Huitasse casse masse amasse a masse espasse compasse depasse priasse hutasse bucasse.	<i>En ICE.</i> vice nice espice complice emplice furnice malice office edelice plice avarice deice feice lice propice (f. 52) escripce.	<i>En VERSE.</i> verse m'en verse parverse converse contreverse verse traverse reverse.
<i>En GIERE.</i> bregiere gier legiere prangiere.		<i>En IRE.</i> remire mire mire sire eslire confire desconfire vire vire empire en pire despire souspire	<i>En NÉE.</i> aournée ournée couronnée enluminée née bestournée retournée sonnée menée finée penée charnée matinée encourtinée predestinée affinée d'Adan née
<i>En ESSE.</i> peresse destresse tristresse deesse maistresse princhesse			

dampnée	urée	<i>En IF.</i>	<i>En G.</i>
donnée	navrée	indicatif	aloing
esp[e]ronnée	prée	demonstratif	groing
ponée	rée	substantif	doing
galonnée	agrée.	conjunctif	loing
randonnée		supplantif	poing
dinée	<i>En LÉE.</i>	contemplatif	soing
fournée	avolée	memoratif	coing
desjunée	volée	actif	coing
demenée	acolée	datif	rajoing
encornée	afolée	accusatif	conjoing
bournée	decolée	adjectif	desjoing
avironnée	valée	natif	j'eloing.
emprisonnée	salée	attractif	
safrénée	alée	laxatif	<i>En H.</i>
araisonnée	galée	restraintif	hach
charbonnée	palée	craintif	brach
encharbonnée.	marlée	imperatif	lach
	merlée	delicatif	fach
<i>En MÉE.</i>	merlée	tout vif	fauch
amée	pelée	if	sauch
blasmée	filée	estrif	gauch
estamée		optatif.	sauch
afferinée	gardée		bauch
confermée	regardée	<i>En EF (f. 53).</i>	grouch
deffermée	pardée	tref	fouch
fumée	adée	nef	souch.
humée	pistée	brief	
haimée	despitée	grief	<i>En Y.</i>
domée	loée	soif	tombi
limée.	porée	noif.	arabi
	testée		alebi
<i>En RÉE.</i>	prestée	<i>En OEUF.</i>	fourbi
waudrée	privée	noeuf	tray
chedrée	devée	noeuf	tray
feutrée	lavé[e]	boeuf	hay
entrée	gravée	oeuf.	envay.
contrée	sauvée		
pourtraïée	emblavée.		

<i>En dy.</i>	paly amoli embeli ruli puli.	fery foury amanry floury nourry pourry detry (f. 54)	ravi astrui a fuy plevi pui Yvry.
estourdy esbaudy respondy respandy assourdy et sourdy maudi fendi vendi tondi hardy mardi tendi pendi mordy ardi entendi.	<i>En my.</i> a my amy anemy Remy fremy je m'y alamy famy.	pry cry otry escry.	<i>En ay.</i> non feray non fer ay que j'ay effray prenray garderay poray moray bouray trouvay cuiday vray serviray glay gay gay peneray en may esmay amaray say lay lay relay.
<i>En ri.</i> deffi fi affi souffi.	<i>En ny.</i> honny onny puny feny bany reny fourny terny esparny escarny.	<i>En ssi.</i> soussi issi (*) pensi aussi graci faulsi luisi buisi duisi cuisi conduisi.	<i>En oi.</i> foy orfroy
<i>En hy.</i> jehy esbahy.	<i>En pi.</i> escopi espi api.	<i>En ti.</i> a ti bati basti aresti aati.	
<i>En ly.</i> fally assally a li poli joli dely	<i>En ri.</i> Henry Herry	<i>En vi.</i> servi vi	

(*) *Ms. isec.*

quoy	<i>En JOIE.</i>	soie	<i>En BEL.</i>
loy	joie	farsoie	bel
moy	resjoie	brassoie	Abel
toy	conjoie	lessoie	corbel
croy	j'joie	lassoie	corps bel
envoy	songoie	doie	et cors bel ^(*)
ottroy	logoie	perdoie	tombel
voy	plongoie.	ardoie	chambel.
congnoy		fendoie	
ramentoy	<i>En TOIE.</i>	vendoie	<i>En CEL</i>
rechoy	vestoie	verdoie	
desroy	batoie	soudoie	aucel
aroy	esbatoie	soie (f. 55)	faicel
roy	hantoie	ploie	sel
oy	toie	desploie	faisel
ploy	frequentoie	emploie	maisel
boy	comtoie	foie.	chisel
apoy	tastoie	<i>En AL.</i>	luisel
a poy	alestoie	a val	oisel.
doy	costoie	cheval	
doy.	gastoie.	val	<i>En DEL.</i>
<i>En VOYE.</i>	<i>En MOIE.</i>	chendal	d'un et d'el
voye	amoie	ormal	hardel
avoie	blasmoie	mal	fardel
convoie	fermoie	cristal	cordel
pourvoie	confremoie	seignal	dardel.
desvoie	sommoie	doctrinal	
ravoie	asommoie	official	<i>En IL.</i>
Savoie	dormoie	communal	il
savoie	croie	provincial	mil
marvoie	broie	especial	mil
grevoie	foie	journal	subtil
privoye	loie	Juvenal	util
houoye	loie	original	vil
gravoye.	soie	egal	fil.
		leal.	

(*) Cette rime et la précédente ont été ajoutées.

<i>En MEL.</i>	mos tel	pensieux (f. 56)	<i>En ENDRE.</i>
gomel	hostel	ententieux	tendre
poumel	ratel	soubtieux	tendre
hamel	chatel	cieulx	attendre
jumel.	chastel	venieux	estendre
	batel	substancieux	contendre
<i>En NEL.</i>	mantel	envieux	contempdre
isnel	fretel	precieux	aprendre
anel	deventel	vieux	repandre
penel	petel.	gracieux	comprendre
venel		curieux	vendre
crenel	<i>En VEL.</i>	delicieux.	mendre
benel.	revel	[<i>En EUX</i> ^(*) .]	cendre
	nouvel	amoureux	rendre
<i>En OL.</i>	bouvel	seulx	deffendre
saint Pol	louvel	ceulx	destendre
col	annuel	repeux	prendre
Nicol	vel.	peux	entendre.
vol		crapeux	
sol	<i>En OEUL.</i>	deux	<i>Après s'ensieut</i>
mol	orguel	d'eulx	<i>en AINDRE.</i>
fol.	vuel	precheux	faindre
	doeul	veux	paindre
<i>En PEL.</i>	soeul	leux	attaindre
houpel	acuel	leux	restraintre
chapel	soeul.	neux	estaindre
apel		neux	craindre.
et pel.	<i>En YEUX.</i>	treux	
	dieux	preux.	<i>En IEN.</i>
<i>En TEL.</i>	d'ieux	[<i>En EURS.</i>]	bien
autel	vieulx	seurs	bien
coustel	mieulx	eurs	tien
tel	chieulx	meurs	maintien
martel	chieulx	meurs.	chien
mortel	pieux		sien
			soustien

(*) Dans le ms. les deux groupes suivants sont réunis au précédent.

mien	bans	portans	espere
rien.	cans	deportans	espere
<i>En oien.</i>	qans	atans	qu'il apere
	desirans	doubtans	vitupere
moien	vaillans	couvoitans	qui se compere
loien	consommans	escoutans	amere
doien.	portans	quoitans	amere
	dolans	esbatans	commere
<i>En ais.</i>	fructefians	abatans	esclere
mais	samblans	motans	frere
fais	atraians	deboutans	matere
meffais	portans	entremettans	altere
deffais	parans	demetans	rere.
parfais	rians	frequentans	<i>En cion.</i>
mauvais	grans	augmentans	colacion
Beauvais	desirans	prestans (f. 57)	detraccion
Bavais	concordans	vestans	accion
souhais	perdans	arestans	condicion
regrais	confortans	departans	contradiccion
punais	pesans	espoentans	sougeccion
fais	pans	assentans	dileccion
paix.	amans	prouffitans	demonstracion
	servans	demans	porcion
<i>En ans.</i>	commans	perdans	destruccion
luisans	demans	chantans	entencion
conduisans	rounans	deffaillans	decepcion
nourrissans	ordonnans	joyans	tribulacion
establissans	sonnans	fructefians	ymaginacion
souffissans	faisans	semblans	extimacion
deduisans	plaisans	attrayans	dominacion
disans	vaillans	pensans	perfeccion
issans	galans	grans	policion
pensans	fallans	concordans	discencion
obeissans	saillans	parans	imposicion
congnoissans	ans	rians.	contemplacion
puissans	tans	<i>En (p)ere.</i>	fornicacion
vans	sentans	compere	extortion
vans	cent ans	perce	devocion
	entans		

relacion	com fus	casteté	raporté
impression	refus	perversité	transporté
provision	Maumus	amisté	chasteté
mansion	perdus	pité	redoubté
abusion	Venus	vité	magesté
avision	venus	sauveté	haleté
division	sus	creanté	charnalité
participacion	jus	planté	erité
administracion	verjus	plenté	hyreté
presompcion	Phebus	et hanté	deshireté
salvacion	Saturnus	vouté	favorableté
commission	Dedalus	donté	calamité
mission	vestus	conté	gaieté
promission	pendus	conté	racheté
incarnacion	crus	seureté	nicheté
appellacion	lus	loyauté	pasté
satisfacion	par us	vanté	laté
confession	apparus	povreté	aresté
exaltacion	ferrus	parenté	contenté.
lion	Marcus	amiableté	
escripcion	batus	enté	<i>En zur.</i>
maudicion	Bacus	translaté	
mission	Jesus.	povreté	redempteur
probacion		enté	createur
creacion	<i>En (i)ré.</i>	gasté	sauveur
traysion		Trenité	faveur
derision	deité	renté	et douleur
correction	unité	poesté	couleur
perdicion	divinité	briefveté	eur
deffencion	virginité	extremité	meseur
oppignion	saincteté	bonté	pueur
union	santé	nativité	erreur
contriccion.	présenté	tasté	docteur
	sensualité	hasté	seigneur
<i>En us.</i>	contraversité	lascheté	doulceur
	humilité	acheté	flaireur
plus	félicité	présenté	peur
fus	sencialité	clarté	acteur
confus	honnesté	porté (f. 58)	diteur

recteur	longne	<i>En une.</i>	<i>En un.</i>
baleur	songne	coustume	dur
vanteur	ressongne	presume	mur
enteur	besoigne	escume	sur
saveur	semongne	tume	pur.
baveur	engrongne	plume	
teneur	charongne	hume	
questeur	frongne	pume	<i>En os (f. 59).</i>
ribeur	brongne	grume	
trompeur.	mensongne	fume.	ur
	congne		ur
<i>En uffe.</i>	escalongne	<i>En ork.</i>	cor
bufte	quelongne		cor
truffe.	rougne	a note	essor
	rongne	anote	essor
	longue	denote	mor
<i>En engne.</i>	vergongne.	sote	dor
aviengne		rassote	Ector
couviengne	<i>En orgne.</i>	Marote	tor.
deviengne		pelote	
souviengne	borgne ⁽¹⁾	cote	
retiengne	lorgne	devote	<i>En ose.</i>
empiengne	bigorgne.	rihote	n'ose
Compiengne		bote	rose
maintiengne		baisselote	enclose
main tiengne	<i>En une.</i>	helote	glose
ensengne		belote	pose
hengne	rancune	harbote	alose
enguengne	pecune	il se tote	alose
prengne	cune	lagote.	chose
lengne.	hune		disclose
	hune	<i>En [o]ka.</i>	dispose
<i>En orgne.</i>	june	coeur	prose
Boulongne ⁽²⁾	desjune	acoeur	prose
Bourgongne	commune	poeur	compose
Coulongne	lune	soeur ⁽⁴⁾	propose.
	l'une.		

⁽¹⁾ Ms. Voulongne. — ⁽²⁾ Ms. vorgne. — ⁽³⁾ Ms. rancune. — ⁽⁴⁾ Ms. souer.

Chy (f. 59 v^o) *s'ensuit la declaracion de .iij. noms en poetrie.*

Et premierement, ATTROPOS fu sacrilege, qui vaut a dire que sorciere, et avoit regart basilique; et pour les grans poisons et sorceries qu'elle faisoit comme vindicative, elle fu tenue deesse d'enfer.

PROSERPINE fu arbalestriere des dards et du trait venimeux, et comme la mort fiert aussi bien par derriere que par devant, elle fiert et empoisonne toutes personnes, et en especial du pechié d'ire. Et nota des figures moreles (*sic*) sur les .vij. pechiés mortelz dont ses dards sont compilés.

MERCURE fu dieu de langage. Tient on que il estoit dieu de sagesse, maiz il estoit de pesant somme tendant a pratique, et de ses jours tenoit l'estude de langage divers; et regna en toutes les parties d'Orient.

24. [TAILLE PLEINE LAIE BALLADANT.]

Cy s'ensuit une taille plainne laie balladant ⁽¹⁾.

Jeune, joyeux,	gallart, frique, joly,
Gay et poly,	plain d'amoureux espoir,
Et main et soir	seray, quar embelly,
Sans nul faulx sy,	meu a loyal voloïr,
Dont, sans mouvoir	mon cuer du beau manoir,
Ou esmouvoir	l'a voulu bonne amour,
Par grant doulçour	prennent en moy sejour
Paiz et Honnour,	Loyauté et Leessee.
Se ne chesse	d'eus loer en cest jour,
C'est pour l'amour	de ma dame et maistresse.

⁽¹⁾ L'explication de ce titre sera donnée à l'index, au mot *lai*. — La même taille est appelée par Molinet *Ballade balladant* (V, 32, p. 237).

25. [RONDEAU.]

Cy s'ensuit un rondel senefant que de tout mettre on se puet aidier en fin de ouvrage, c'est a dire servant au langage propice a ce.

Compains, qui en bien converse,
Verse dedens ce hanap.
Point ne va a la reverse,
Compains, qui en bien converse.
Puiz que par cy je traverse,
Sans plus querir rime en ap,
Compain, qui en bien converse,
Verse dedens ce hanap ⁽¹⁾.

26. [TAILLE DE TROIS ET UN.]

Cy s'ensuit taille volontaire pour faire diz, rommans ou orisons ⁽²⁾.

Du ^(*) haut tresor fu jadiz estably
Un temple saint ou Amours descendi,
Pour racheter les sers de l'anemy.
En quoy Adam
Les avoit mis en painne et en alham,
Par le pourchas du serpent Satham (f. 60),
Qui a Eve bailla si dur quarquan;
Et du saint fruit
Adan gousta et en fusmes trestuit
Mis a tourment, maiz depuiz pour acuit
Voult Jesu Crist, qui nous rendi deduit,
Morir en croix.

^(*) Ms. In au lieu de Du.

⁽¹⁾ Cet artifice n'est pas nouveau; l'auteur du fableau *Du prestre qui dist la passion* en usait déjà :

Et prist a dire isuelepas.
Primes en halt et puis en bas :
« Dixit Dominus Domino meo ».

Mais je ne vos puis pas en o
Trouver ici conçonancie;
Si est bien droiz que ge vos die
Tot le mielz que ge porrai metre . . .

(*Rec. de Montaiglon et Raynaud*, t. V, p. 81.)

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, page 33, note 1.

27. [DOUBLE RONDEAU DEMI-LAI.]

Ci s'ensuit une taille de double rondel demi lay⁽¹⁾.

Helas, Amours, n'arez jamaiz mercy
 D'un coeur marry,
 Sy esbahy que ne scet ou aler,
 Ne de ses maulx a nullui reclamer,
 Fors a vous seul, que tous jours a servi.

Las! Desespoir m'a sy fort assailly
 Et a cellui
 Que sans nul sy le faudra definer.
 Helas! Amours, n'arez jamaiz mercy
 D'un coeur marry.

Maiz se per vous puet estre raemply
 Et assouvy
 Des biens que sy doit adès desirer,
 Nul ne porroit les grans joie nombrer
 Ne le haut don dont l'ariez enrichy.

Helas! Amours, n'arez jamaiz mercy
 D'un coeur marry,
 Sy esbahy que ne scet ou aler,
 Ne de ses maulx a nullui reclamer,
 Fors a vous seul, que tous jours a servi⁽²⁾.

⁽¹⁾ Sur le double rondeau, cf. ci-dessus, p. 21. Sur le sens de l'expression *demi-lai*, cf. l'*index*, au mot *lai*.

⁽²⁾ La reprise des deux premiers vers

après le second couplet n'est indiquée dans le manuscrit que par les mots : *Helas Amours*, etc. Il en est de même de la reprise du premier couplet après le troisième.

28. [BALLADE LAIE.]

Cy s'ensuit ballade laye ⁽¹⁾.

Helas! Amours,	regardés en pité,
Par vostre gré,	
La grant durté	qui nuit et jour m'esprent
Si durement	que je pers ma santé,
Car agripé	
Et attrapé	m'a douloureusement
Tristre tourment,	par quoy n'ay sentement
Nesunement ^(a) ,	
N'alegement	qui me puist conforter.
Ainsi finer	me faut piteusement
Et tristement,	
Pour loyaument	vous servir et amer.

29. [BALLADE TRIPLE.]

Cy s'ensuit ballades a .iij. manieres ⁽²⁾.

B ien doit amant	qui vuet amours servir
J oyusement	par maniere ordonnée
A u temps plaisant	avoir doulz souvenir
V ray sentement	faut qu'il ait c'est l'entrée
T enir en soy	largesce et courtoisie
E t esbanoy	si convient sans ^(b) boidie
C ar bien dire os	se il vuet remanoir
L a ou enclos	par amoureux vouloir
A sens bonté	son cuer comme soubgis
R ens par compos	en la fin puet avoir.

^(a) Ce mot est ajouté en marge. — ^(b) Ms. scois.⁽¹⁾ Pour ce titre, cf. l'*index*, au mot *lai*.⁽²⁾ Ballade dont on peut lire soit le premier hémistiche seulement de chaque vers, soit le second, soit les deux réunis. La ponc-

tuation variant suivant le cas, je n'ai pas pu la marquer. L'acrostiche (BIAUTÉ, CLARTÉ, HONNEUR, RICHESSE ET PRIS) n'est pas indiqué dans le manuscrit.

T rait souffissant	bonne amour sans faillir
E t tresor gent	honnour clarté louée
H uy a servant	donne par vray desir
O u il apent	d'amour enamourée
N otable aroy	pris los et seignourie
N ul mal ce croy	a l'amant quoy qu'on die
E n nul propos	en fait ny en sçavoir
V oir n'y puet sos	nul ne puet son pouoir
R aison pesé	amenryr ce m'est vis
R iens n'est au los	qu'il n'ait s'il fait devoir.
I l soit parlant	amant doit requerir
C eléement ^(*)	qu'il ait grace affermée
H umblement quant	en aler en venir
E sprins se sent	d'amoureuse pensée (fol. 61)
S oy gengle poy	de sa dame agenceie
S oy tiengne quoy	disant : Flour et amie
E n lieu desclos	mon cuer taindés en noir
E t par doulz flos	et au main et au soir
T out son aé	a l'amoureux pourpris
P renra repos	u on puet percevoir.
R imes en mos,	Princes sans non chaloir
Y cy enté	sens bien en vous a mis
S ont dont je los	chil qui puet esmouvoir.

P. DE COMPIENGNE.

30. [SOTTE CHANSON.]

Sote chançon de Watier Maqueau de Douay ⁽¹⁾.

S'on ne me puet ou de taille ou d'estoc
 Mettre a exsil, tout ainsy eüeux
 Je suiz d'amours com chilz qui sa paste a
 Toute pestrie, et puiz si chiet ly fours,

(*) Ms. Secretement. Correction indiquée par l'acrostiche.

(1) Voici ce que dit E. Deschamps des sottes chansons : « Item, quant est aux Pastourelles et Sotes chançons, elles se font de semblable taille et par la maniere que font les Ballades amoureuses, excepté tant que les materes se different selon la volonté

Car j'aime et point je ne ly puiz celer :
 Chascun le scet en trestoute no rue.
 Or escoutez le grant eür de my :
 Devant ersoir ma dame alay veoir,
 Maiz, aussi tost qu'elle me vit venir,
 Elle me dist : « Retourne, va ta voie. »

Quant je l'oys, je fiz la un ajoc,
 Et m'apensay qu'en se rue un boiteux
 Demeure, qui ouan ly presenta
 Un vieux soufflet dont ell'ot grans secours,
 Car il vouloit sa maison remeubler.
 Or m'est adviz que ly boiteux l'argüe,
 Et sy croy bien q'un peu de sa mercy
 Le boiteux a, maiz se le puiz sçavoir,
 Je le feray hors de l'ostel saillir,
 Ainsy qu'un chien sauroit jus d'une cloye.

Car ly boiteux, laronchiaux, emblecor,
 Scet de pieça que je suiz couvoiteux
 D'amer la dame, ou tout mal gré my va,
 Et tout adès fait sy que s'il fust lours;
 Car il se fait des enfans deschirer;
 Et ma dame est comme sote tondue,
 S'ayme les sos, et [se] je puiz aussy,
 Faire vouldray ma sottie apparoir,
 Car sotement me vouldray maintenir,
 Puiz que ma dame a de sottie joye.

Vecy comment : Je vouldray a un bloc
 Estre atachiez en no rue, touz seulz;
 Tant crieray qu'on me desvetira,
 Car affluber vouldray le pel d'un ours;
 A un bassin feray gens assembler :
 Tantost sera ma dame la venue.

et le sentement du faiseur; et pour ce n'en
 faiz je point icy exemple, pour brieflé et
 pour abregier ce livret» (*Art de Dictier*,
 p. 287). — On remarquera que dans

celle-ci les vers d'un même couplet ne
 riment pas entre eux, mais seulement
 avec les vers correspondants des autres
 couplets.

Lors tumberay, tout pour l'amour de ly,
A guise d'ours, et me feray avoir
Coulz de baston, pour ly en gré servir,
Et ly diray, affin qu'elle m'en croye :

« Dame, diray ge, fustes vous sur un noc (f. 62),
En no rue, hyer, quant commenchay les gieux?
Veïstes vous comment on me frapa
D'un gros baston, tant que j'en suiz sy sours
Que je n'entens creature parler?
Dame, que j'ayme assez mains qu'une grue,
Quant rostie est, vueilliez moy samedi
Un peu amer, et je veulz remanoir
Sos en abit et sos en vous servir,
Pour y despendre une vielle couroye. »

Je n'em puyz maiz, sy m'en couvient douloir.
Prince, ma dame a esté, sans mentir,
Plus de .c. foiz ou on les dervez loye.

III

LE DOCTRINAL DE LA SECONDE RHÉTORIQUE,

PAR BAUDET HERENC.

C'est le Doctrinal de la Secunde Retorique fait par Bauldet Herenc, l'an de grace mil quatre cens trente et deux.

Premierement s'ensuit un A b c sur les .v. voyeulx, pour aprendre a espelir en la dite Secunde Rethorique.

A, E, I, O, U.

BA			
	bast, a porter pa-	bassiere de vin	bailliage
balance	niers	baissiez vous	bailly
basilique	baston	baysiez moy	Barselonne
balaine	barreteur	barroye	Babillone
baril	bataille	barbu	Barbarie
baniere	bataillier	barbe	bastard
balle	bastailleur	barbier	bastarde
baveux	bacon	barbel	ballade
baveur	bavyre de bachinet	barbaquane	baladeur
balme, qui est ung	Baviere, en Alle-	barriere	baillant
precieux ungue-	magne	bastaille	baillier
ment	basse de machon-	bailles	batelier
Bama, qui est une	nerie	barres	batel en riviere
abbaye en Bour-	basse chose	barrer	barbeter
gongne ⁽¹⁾	baron	baing	barreter
bavyere	baronnie	baingneer	bas
Bac a Berry ⁽²⁾	bachin	baignoire	bassement
	beau froment	bail	barge de mer

⁽¹⁾ Peut-être *Balma*, «Baume» ou «la Balme». — ⁽²⁾ Berry-au-Bac est un village de l'arrondissement de Laon.

balenier de mer	bestourner	Bisquaye, qui est	bourbense
bateauls de cloche	beffroy, qui est une	.j. pays	bourbier
banc a seoir sus	tour ou l'oreloge	biffes	bourbeux
banquet	est, en bonne	biffeterie	bourdon
banqueter	ville	Bauvaix, la ville	bourjon
bateau	beste	Biaucaire	bougeron
bature	bestiaul	bibelos, qui sont	boiteux
baterie	bestiare	choses d'estain	boiteuse
batez	bericles	en mercerie	borgue
batu	bericle, qui est	Biausse, .j. païs	borgnes
batre	Pierre clerc	bien	bourges
bault	bedon	bievre, qui est une	bougettes
bauldement	betoine, qui est	beste.	bourdeur
blonde (<i>sic</i>)	herbe		bourdant
bayart	Berri	BO	bourdes
bausain	bersault		bourgeois
barre de fer	bersillier	Bourgongne	bourgeoise
barryaulx	berseur	Bourgoingnon	bougie
Bauldet	bertru	bon	bougiés vous
Bauldechon.	beuf	bonnement	Bourges en Berry
	becqun	bonté	bourrachés
	bendeur	bouteillier	bourras, de quo[y]
	bendes	bouteilliere	les orfevres fon-
	bendiaulx	boutelle	dent
	Berruyer	bollewert	boursier
	bechet	Boulongne	bourses
	bergier	bouc	bourssettes
	bergiere.	bourbetant	Bordeaulx sur Gi-
		bourrée	ronde
	BI,	bois	bourdel
		bosquet	boulangier
	bible	bouton de rose	bouquassin
	biblien	bouton de robe	boute fort
	billes	boulles	bouteur
	billart	boutonnier	bonne
	billies	boutonnés	bonté
	bis	boure	bout a porter terre
	bise	Bourbon	bottes
	bisse, qui est beste	bourbe	hottines

botte de vin	carnaige	camelot, qui est	cent escus
boiste	ca[r]bonier	drap de soye	centiesme
boissel	carbon	capelle	cendal
bombarde de me-	carbonnée	camomille, qui est	cendres
nestrer	capitaine	herbe	cendrée
bombarde a traire	Caym	cappellain	cendreux.
pierre en siege	calciner pierre ou	çainture	
bouquet de fleurs	metaulx	çainturier.	CI
bounes en terre.	Capricornus		
	catilleux	CE	cire
BU	catilliez		cive d'oignons
bugle	camphre	celestielle chose	ciceface
bureaul	Cartaige	celebrer	cigoigne
buisart	cariaige	celluy	cigne
burre	camail de hauber-	celle	cimbales
buisine d'arain	gerie	celer	citrons
buffet	casser	cellément	cimphonie
bufe	cassure	celier	Cipre
buées	causes d'appel	cervoisier	ciprez
buée	causer	cervoise	cidre
burles	cappitre	cerop	cincelles, qui sont
burlettes	caussion	cevroton	mousques
butin	Carcassonne	cervelle	cices
buttes a traire de	capperon	cesser	ciffres d'agorisme
l'arc	cappe	cenoulle, qui est	cirograffe
buys, qui est bois	cabaret	herbe	circunstances
Burgibin, qui est	cavillation	cerisier	cité
nom diabolique	cautelle	cerises	citoyen
buletoire	cauffre	celeste	citacion
buletel.	castement	celles	civiere
	carnalité	chemin	cisterne.
	castaignes	ceminée	
CA	Chastre, la ville	ceminer	CO
carité	carité de prison	cerf	colacion
caritable	carte de escript	cerfoiel, qui est	Colin
Caton	catreux	herbe	Colette
capitle	cat	Cesar	colles
canelle	catte	censier	collé
cautelle	cattons	cense	concubine

haver bois ^(a)	horisons	j'aime ma dame.	joliette
haitiet	hors de ville	j'ameray	joye
haitie	hotte	Jaquemart	joieuseté
hart	hottiers	Jaquot	joyeux
hardement	hoqueleurs	Jaquet	joieuse
hardiesse.	hoquelerie	Jaquin	jonesse
	hoquelles	Jaquemin	jousteur
HE	houseaulx	Jannot	joustez
	houtez vous	Jannette	Josse
heritage	hourdis	Jamble, le bon vi-	Josserand
heritier	hourder	gnoble ⁽¹⁾	Job
heritiere	hourdeur	jaspre, pierre pre-	Joffroy
herison	houpelande.	cieuse	jour
hennissement de		j'attens	journée
chevaux	HU	j'attenderay	journal
Henry	hurter	j'ay beu	journellement
Henriette	hurteur	jay, qui est oyseau.	joir
het	huer	JE	joyeusement
hettable	huant	j'espoir	joissant
heuque	humer	jemir	joyaulx
herencq.	humes	jemissement	joysseresse
HI	humerie	jetter	jons
hye a hyer bois ^(b)	hulque, qui est ung	jehine	joncherie
debout en terre.	vaissel de mer	jehiner	jonchier
	huppes, qui sont	Jehan	joquer
HO	oiseaulx.	Jehanne	jocque
honte	JA	je boy	joute, qui est porée
honteux		j'y suis	en France ⁽²⁾
honteuse	jalousie	j'y voiz	jouvent
Hollande	jaloux	j'y viens	jouvente
Hollandois	jalouse	j'y yrai.	joffinet.
Hollandoise	jamais	JO	JU
honnyz	Jacques	joly	justice
honnyes	jaquettes (f. 77)	jolie	juge
honni	Jaquerie		jugiés

^(a) Ms. hauerbois. — ^(b) Ms. bog.⁽¹⁾ Aujourd'hui *Jambles*, dans Saône-et-Loire. — ⁽²⁾ Cf. la note 1 de la page 110.

dez, de quoy on	dignement	doulcement	duc
joue	diligence	doubter	ducesse
delict	diligent	doubtant	duire
delecter	diligente	doubteuse	duite
delectable	diverse	douleur	duvet.
delinquier	dissension	doulant	
delivrer	division	doulante	FA
delivrance	distribuer	doloureusement	fabricque
default	distribution	douloir	faveur
deffaillir	diminuer	dormir	faintise
deffendeur	diminution	dortoir	faintif
deffenderesse	discerner	doctrine	faintive
detenu	dictz	doctriner	faintement
detenir	dictier	docteur	faulseté
debte	differer	doctrinal	faulx
debteur	différence	douze	faulse
determiné	discorde	dousaines	faulsement
determiner	discord	doré	famillier
deffait	discorder	dor	famille
deffaitte	dispenser	dovre	fallace
dessiple	dispensation	dorure	fatras
deffense	dilection	doloir	faulbours
desloyal	dittes moy	doler bois	faulx
desvoy	dittes	donner	fons de une cuve a
desvoyer	dire	dons	baignier
dens	Dijon	donneur	fantosme
dentu	Dido, royne de	dos	faulcon
dentue	Cartage	dossier	faulconerie
deniers d'or ou	Diane	dolle	faulte
d'argent	diner	dominer	faillir
devant	dinée	dominant	faintes
derriere	distinguer	domination.	faiseur
derrenier	dix		faiseresse
derreniere.	discipline	DU	faites
	dicques de mer.	durement	fais biaux
DI		durée	fais de pesanteur a
divinité	DO	dure	porter
divinement	doulce	durté	farseresse
divine	douceur	du, cas	farses

lé, part en Bour- gongne ⁽¹⁾ le veulx tu.	linguaige linguer liesse lisse l'issue de une chose.	loudier, a couvrir en yver loudier loudiere loup louve.	mantel marchandise maronnier maronniere maçon Mascon marc a peser Marc, nom d'omme
LI	LO	LU	Mathieu
liberal	loyaulté	lune	maison
liberté	loy	luisant	mainnaige
liz ceste lettre	loing	lumiere	mainnagier
Lisle en Flandres	longuement	Lucifer	matin
licorne	los	Lucane ⁽³⁾	mamelle
livrez le moy	loenge	Luc, nom d'omme	maisel
livrée de seigneur	lot de vin en Flan- dres	Intz, qui sont pois- sons	maint
livrison	Lot, qui c[s]t non d'omme selonc la Bible	l'un de ceulx l'une de celles	mainte
livres tournois	losenges	lunatique	majeur
livral a peser	loisir	lucrative.	martres sebelines
livre a lire	loisible	MA	majour
litarge, qui est chose en appotic- quairie.	l'ouvriere	Marie	Matelin
Limoge	loutres, qui sont leurres en Bour- gogne, dont on fait les four- rures ⁽²⁾	mauve	mari
Limosin	Louvain, la mais- tresse ville de Brabant	m'amour	marri
lievre	Louviers en Nor- mandie	maistresse	mariaige
litture	Lombardie	maistre	mars
limier pour chasse	Lombars	maistrise	may
limeur	Londres en Engle- terre	magistralement	Mars, le dieu des batailles, et qui est .j. planette
limeus		martire	maille d'or
limaille		martirier	maulvais
lis, qui sont fleurs		matiere de faire	manicordion
lictz a couchier sus		male bouche	Magdalaine
liepart, beste sau- vaige (f. 78)		malle a porter a cheval	magicque, qui est .j. art
lin		malette	malefice
lincheux		maillot	maltalent
linge			
Liege, qui est pais			
ligierement			
Liegeois			

(1) Cf. la note 1 de la page 110. — (2) Cf. la note 1 de la page 110. — (3) Lucain.

fumez	gastelet	GI	GU
fumée	gambon		guirel
fuyez	gaspre	gingembre	guirelle
fuste de mer	Gastino[i]s, est .j.	gibier	guisier
fust de lance	pays	gibet	guaige
fustaille	gardez	Gibert	Guise en Terasse
fustaillier	gardien	gips, qui est plastre	guisarme
fuzée	garison.	Gille	guisteneur
fumier		Gillet	guisternez
fumant.	GE	Gillette	guisterne
fumeuse.	gentillesse	giste.	guise nouvelle
	gent		Guibourg.
GA	gentille	GO	
gaugier	gente		HA
gangnier	gens d'armes	gouvernement	
gaster	gentement	gouverneur	haultesse
gaste	general	Gobin	hardiesse
galloys	genoux	Gobert	haultement
galés vous	Genesve, est Savoie	gobine	haultaine
galoise	Genevois	goust	haultain
galeuse	genevre	gouster	halle de draps
Gales, qui est .j.	germer	goutier	harnois
pays	gesir	goutellet	Haynault
Gascongne	genne	gouttiere	hastez.vous
Gand	getter	gourmette	hantise
Gantois	gengler	goutte de sang	harpeur
Gantoise	get de pierre	goutte froide	harpez
gans de cevrotin	geler	goutteux	harpes
gambes	gelée	goutteuse	haineux
gantelès	gemir	gourmant	hayne
gargate	gemissemens	gouls, qui est beste,	harcelles, qui sont
gargon	George	et en France s'ap-	osiere en Fran-
gastel	Gessé, roy de Jurie.	pelle ung loir.	ce ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Cette construction de phrase est ambiguë; d'après l'explication, faite en termes identiques, des mots *kin*, *kuque*, *kuquelins*, qui, n'étant pas romans, ne laissent aucun doute sur la pensée de l'auteur, celui-ci aurait voulu dire : *harcelles* est le nom en

France de *osière*; et de même, plus loin : *joute* est le nom français de la *porée*, *lé a* en Bourgogne le sens de *part*, *loutre y* est le nom du *leurre*. C'est pourtant le contraire qu'il faut comprendre, au moins pour les mots *harcelles*, *joute* et *loutre*.

lé, part en Bour- gongne ⁽¹⁾ le veulx tu.	linguaige linguer liesse lisse l'issue de une chose.	loudier, a couvrir en yver loudier loudiere loup louve.	mantel marchandise maronnier maronniere maçon Mascon marc a peser Marc, nom d'omme
LI			
liberal liberté liz ceste lettre Lisle en Flandres licorne livrez le moy livrée de seigneur livrison livres tournois lival a peser livre a lire litarge, qui est chose en appotic- quairie.	LO	LU	Mathieu maison mainnaige mainnagier matin mamelle maisel maint mainte majeur martres sebelines majour Matelin mari marri mariaige mars may
Limoge Limosin lievre liture limier pour chasse limeur limeus limaille lis, qui sont fleurs lictz a couchier sus liepart, beste sau- vaige (f. 78) lin lincheux linge Liege, qui est païs ligierement Liegois	loyaulté loy loing longuement los loenge lot de vin en Flan- dres Lot, qui c[s]t non d'omme selonc la Bible losenges loisir loisible l'ouvriere loutres, qui sont leurres en Bour- gongne, dont on fait les four- rures ⁽²⁾ Louvain, la mais- tresse ville de Brabant Louviers en Nor- mandie Lombardie Lombars Londres en Engle- terre	lune luisant lumiere Lucifer Lucane ⁽³⁾ Luc, nom d'omme lutz, qui sont pois- sons l'un de ceulx l'une de celles lunatique lucrative. MA Marie mauve m'amour maistresse maistre maistrise magistralement martire martirier matiere de faire male bouche malle a porter a cheval malette maillot	Maint mante majeur martres sebelines majour Matelin mari marri mariaige mars may Mars, le dieu des batailles, et qui est .j. planette maille d'or maulvais manicordion Magdalaine magicque, qui est .j. art malefice maltalent

⁽¹⁾ Cf. la note 1 de la page 110. — ⁽²⁾ Cf. la note 1 de la page 110. — ⁽³⁾ Lucain.

jugement	karkan	kuquu, qui est oisel	lasse
juner	Katherine	kuquelins, qui sont	lassée
junez	karacque, vaissel	petites rondes	las, dolant
junbarbe, qui est	de mer	gauffres en Pi-	l'ambure d'un che-
herbe froide	kanevas, qui est	cardie.	val
juing	toille.		Lancelot
juillet		LA	Lambert
juridicion	KE		lances
judication		largesse	lanciez
judicative	kemin	lavende	lapider
justement	keminée	largement	lapidaire de pierres
jument	kenouille	lart a larder	lamproye
Julles Cesar	kesteur	lardoire	lactues
jubilée	keste.	lardier	lambroussere
juif		langue	lardouche, qui est
juiserie	KI	langaige	oisel
juifve		lampe	lac de Losane
Jurie	kirielle	Laons, en Laonnoys	lait de vaches
Jupiter, une pla-	kinquenelle	lame	laisart.
nette	kin, est roy en an-	lanceron	
jus de herbe	glois.	lardon	LE
Julien		larrecin	
Juliane	KO	larron	lettres
jurer		laboureur	levres de bouche
jurement	koquin	labourez	l'entendement
jusques a demain.	koquu	labour	lent
	koquine	labouraige	lente
KA	koque	laissies dire	Lens en Artois
	kuoqet a haranc	laisses a levrie[r/s]	lens de poulx
kalendrier	koc, qui est oisel	laver	levrier
kalendrier, qui est	koc, qui est herbe	lavures	levrot
drap de soye	koro, qui est .j. ins-	lavor	letton
kauffre	trument	larmoier	lentilles
kauffrer	Kornuaille.	larmes	legierement
kavelle		l'acteur	legier
Karolus	KU	lacter	levain
kaboche		laciez	lever matin
karolles, qui sont	kuque, qui est gastel	las	Lembourg
danses	en Flandres	lassement	Lengres

lé, part en Bour- gongne ⁽¹⁾ le veulx tu.	linguaige linguer liesse lisse l'issue de une chose.	loudier, a couvrir en yver loudier loudiere loup louve.	mantel marchandise maronnier maronniere maçon Mascon marc a peser Marc, nom d'omme
LI	LO	LU	Mathieu
liberal	loyauté	lune	maison
liberté	loy	luisant	mainnaige
liz ceste lettre	loing	lumiere	mainnagier
Lisle en Flandres	longuement	Lucifer	matin
licorne	los	Lucane ⁽³⁾	mamelle
livrez le moy	loenge	Luc, nom d'omme	maisel
livrée de seigneur	lot de vin en Flan- dres	lutz, qui sont pois- sons	maint
livrison	Lot, qui e[s]t non d'omme selonc la Bible	l'un de ceulx l'une de celles	mainte
livres tournois	losenges	lunatique	majeur
livral a peser	loisir	lucrative.	martres sebelines
livre a lire	loisible	MA	majour
litarge, qui est chose en appotic- quairie.	l'ouvriere	Marie	Matelin
Limoge	loutres, qui sont leurres en Bour- gongne, dont on fait les four- rures ⁽²⁾	mauve m'amour maistresse maistre maistrise	mari
Limosin	Louvain, la mais- tresse ville de Brabant	magistralement	marri
lievre	Louviers en Nor- mandie	magistrement	mariaige
litture	Lombardie	martire	mars
limier pour chasse	Lombars	martirier	may
limeur	Londres en Engle- terre	matiere de faire male bouche malle a porter a cheval	Mars, le dieu des batailles, et qui est .j. planette
limeus		malette	maille d'or
limaille		maillot	maulvais
lis, qui sont fleurs			manicordion
lictz a couchier sus			Magdalaine
liepart, beste sau- vaige (f. 78)			magicque, qui est .j. art
lin			malefice
lincheux			maltalent
linge			
Liege, qui est païs			
ligierement			
Liegeois			

(1) Cf. la note 1 de la page 110. — (2) Cf. la note 1 de la page 110. — (3) Lucain.

malfait	mistère	monnoiers	MU
malivolence	milieu	moieus	musicque
magnificence.	mitre de haulte justice	moyen	musicien
ME	mitre ^(*) d'evesque	moiennement	musant
messe	milion d'escus d'or	moiennant	musart
messel	milion, qui est .j. oisel	Montjoie	muserie
merveille	minor, .j. terme de musique	monter	murmure
metrifier	mine d'or	montaigne	mutation
menestrez	mine, qui est couleur rouge faite de plonc	motte	murailles
menteurs ou mentes terres	miner une ville	mont	muses
me[n]gier	miracle	moustier	muguet, qui bon flaire
mendre de cage	misere	mors de bride	muse a muser
mellée	mis	mortel	mulle
metail	mise	Moriane	mulet
meselle	mitaille	mordre	mulatiers
mettre	miparti	morsure	murdreurs
mettez	mirre	mondain	murdre
metant	mille	moreux	multiplication
medecine	milliers	moderation	multiplier
Mercuré, .j. planette	ministre	mocion, est mouvement	multipliant
Melchisedech	mission	mouvoir	mur
merchier	misere	moullier	murailles
merchiere	miserable	mocquerie	muscq
merveilleux	mixte, est science.	monastere d'esglise	muguet.
merveille[u]se	MO	moille de beuf	NA
menton	monde	moules de mer	Nazareth
membre	mortel	molle a moler	Nabugodonosor
membrure	mortellement	molure	nature
mentir	mortalité	mousse	naturelement
melancolique.	mort	moustarde	naturel
MI	monnoye	moust	narration
mireor		moustron	navetz a mengier
ministre		molin	Nantes en Bretagne
		moque	navettes a tistre
		mouldre au molin.	

(*) Ms. mitte.

nattes de paille	Nivelle en Brabant	non pareil	pappalité
nativité	nichement	non pareilles	pastour
nassion	niche	nottes de chant	pastoure
naissance	Nicolas	notifier	paix
Naples	Nicole	Normandie	paisible
nappes de lin	niveler une oeuvre	Normant	paisiblement
nain	nidz d'oiseaulx.	noc	parler
nainne	NO	nommé	parolle
Namur	noblesse	nommée	pasture
navrer	noble	novembre	paturer
navrure	noblement	Noiemberch, qui	paisant
nasses a prendre	nourreture	est une ville en	paieient
poisson.	nourrice	Alemagne ⁽¹⁾	paier
NE	nourrisseur	notoirement	paiaage
nettement	nourrissement	noncheur	pacience
net	nouvel	noncheresse	paternité
nette	nouvellement	noyer, qui porte	passage
nettoier	nouvelles	noix	passes
nécessité	novice	noer en riviere	papillon
nécessaire	nobles d'or	noyer en riviere.	papier
nécessairement	nostre	NU	pantere, qui est ung
neuf, qui est nombre	nostres	nullement	mal que les oy-
neuf ouvrage (f. 79)	nostrée	nulluy	seaulx de proie
neuve robe	nonchaloir	nulz	prengnent
négligence	nom	nulles	paupiere des yeulx
nesplier	nomme	nud	panetier
nesples	nomméement	nue	panetiere
Nevers, qui est une	non certain	nuement	pater noster
conté	non certaine	nuer	panetieres a ber-
négligent	noise	nue du ciel.	giers
négligente.	noiseur	PA	pastez
NI	noiseresse	Pasques	paste
nivel, pour niveler	nois d'arbaleste	pappé	parpillole, qui est
chose droite	nois musquettes		monnoie
	noisilles		partis
			particulierement

⁽¹⁾ *Noiemberch* est-il une faute, pour *Noremberg*, petite ville de la Poméranie, ou pour *Nuremberg*?

particulier	paroles	perrin	pierres precieuses
Paris en France	paour	perrino	Pierre, nom d'om-
Paris, nom d'omme	paoureuse.	perdre	mm
Parisien		pechié	
Parisiennne	PE	pecherresse	PO
parrin		pecheur	portier
parrine	penitence	peser	pol
pare a brebis	penitencier de pap-	pet	porte
partir	pe	pefer	pont
par honneur	petit	peteur	potier
paon, qui est oysel	petite	pervenche	porteur
paille a chauffer en	perseverer	petitoire	possesseur
yver	perseverance	pesseaulx de vigne	possession
paielle d'arain	persevereur	petition.	poinctre
payés moy	persequuteur		pourtraieur
paiement	persecuter	PI	pourtraire
paine de corps	persecuterresse		pourtrait
pain	pensée	Pilate	pourtraicte
patichier	pensement	pilleur	pointure
panche	peaul	pilliez	pois a mengier
panchu	pelu	pilles de draps	pois a peser
pantere a prendre	pelerin	pille d'argent	poix de sappin
oyseaulx de nuyt	pelerinaige	pillier de pierre	pontenier
sur la riviere	pelerine	pinte de vin	poucet
Panplune, qui est	peletier	pitié	pourri
une bonne ville	pestilence	piteus	pourrye
panetiere de sei-	Penthecousto	piteuse	pourreture
gneur	pendeur	piscin a recevoir	pourrissant
paveillon	pendu	mm	poitrine
palefroy	pendue	pippes a mettre vin	poterie
pale couleur	pendant	pippeur	potaige
papegay	perdu	pire	potagier
papin	perdue	pirement	polie
passage	perdicion	pieur	pouvoir
parlement	pestel	pis que oncque mais	poullier (f. 8o)
parlementer	pesteler	pin, qui est ung	poutlaille
pacient	perdiz	arbre	porcq
pacientment	perdrisier	pillules	porche
parlant	perles	pietz de bestes	porchier

porchier	puiseur	QI	ranches
postuler	puiseresse	qui	raves
postz	publicque	quider	rapine
pointe	publiquement	quite	rapineulx
pointu	publier	quinze	ravissant
pommes	publication	quit	Rains en Champai-
ponmier	purée	quisant	gne
pompes	purifier.	quisinnier	rainceaulx de bois
Ponthoise		quintaine	rains de corps
pompons	QA	quinquenelle	rattes
pourcelaine	quant	quinte	ratelle de corps
poupart	quasser	quilles a jouer	ravieres
pompeur	quassure	quillier d'argent.	ramplit
pourceaulx	quartes		rastellier
poursuivans	quartier	[QO]	radix, qui sont rays
poursievir	quallier	quoquin	rassembler
poursieute	quabuseur	quoquine	raseur
pourfit	quabuserie	quorumpu	rasure
pourfitant	quaboche	quorumpant	raser
pourfitable	quailles	quonqueur	rançon
poupelin	qualice	quogitation	rampons
poupée.	quaverne	quogiteur.	raidement
	quabaret		rastons
PU	quabareteur	QU	rapport
	quarculeur	quubebes, qui sont	rapporter
	quarculant.	choses d'apothé-	rapporteur.
		caire	RE
pucelle	QE	quustoste.	regne
puceau	queir		regner
pucelage	querelle	RA	regneur
pur	quereller	raison	retrait
pure	qu'esse la	raisonablement	retraire
purement	question	racine	retraiant
purification	questioner	raillart	rendre
puces	questeur	raillies	rendu
putier	questes	raige	rendez
puterie	quenoille	rastel	rendant
putain	Quentin.		refait
punaise			
puis			
puisier			

reffaire
 reffaictes
 retentive
 retenir
 retenu
 renc
 rengier
 renges
 regard
 regardés
 regardant
 restraint
 restraainte
 restraindre
 restanchier
 retourner
 retourne
 retournant
 recouvrer
 recouvrance
 recouvert
 resister
 resistance
 refection
 restituer
 restitution
 rethorique
 rethoricien
 recteur
 regent
 regente
 restraintsif
 regime
 restaurer
 restaurant
 ressortissant
 resort
 refuge
 reduit

reduire
 remede
 remedier
 repris
 reprendre
 rependant
 respondre
 respondant
 reluisant
 reluire
 redoubter
 redoubtant
 redoubtée
 redoubteuse
 redonde
 redonder
 refuz
 refuze
 refusée
 refusant
 rere
 repairant
 réparé
 repaier
 resister
 resurrection
 regle
 réglément
 reste de compte
 regard
 regarder
 regardant.
 RI
 richesse
 rivage
 riviere
 rire
 riz

ribault
 ribaulde
 ribauldise
 rimer
 rimeur
 rimes
 Richart
 rive
 river cloux
 riveur
 ribleur
 riber
 riberesse
 riflles
 riflart
 riodeulx
 rioteuse
 riotte
 riddres d'or
 riens.

RO

Romme
 Rommenie
 Romains
 romans
 roy
 royauté
 royaulme
 rost
 rosti
 rostisseur
 Robin
 Robine
 Roye en Verment
 dois (f. 81)
 roye de cul
 royés de G(r)and
 rocq d'eschez

rouge
 rougeur
 rompu
 romps
 rompre
 rompue
 routure
 rondelles a joster
 rondelles d'oignons
 rondel
 rondelant
 rondeur
 ront
 Rouan en Normen-
 die
 Rolant
 robeur
 Robert
 rober
 robes de drap
 roberie
 rossignol
 ronsses poignans
 ronffleur
 ronffler
 roide
 roideur
 roid
 roidement
 roche
 rochier
 rongneux
 rongneuse
 rosier
 roses.

RU

rue
 ruelle

ruer	sal nitry	saintifier	Sens en Bourgoin-
ruine	sal gemme	samblant	gne
rumeur	savon blanc	samblance	sente
rude	saveur	sarpillerie	sentier
rudesse	savourer	sarcus	sept
ruraument	savoureux	saulge	septaine
ruze	sarges	sacrefice	selerins de mer
ruzée	sarot	sacrifier	seraine de mer
rustres d'Allemai-	sansues	sacrement	semen
gne	sardines de mer	sacramentel	semence
ruiant	Sarde, nom de	satirion	serrurier
ruffle	femme	saffrer.	serruriere
rubis	sarpe		serrure
rubifier	saison	SE	sentence
rue, qui est herbe	saisine		serviteur
rustique.	saint	sebille	service
SA	sainte	sebillet	secq
saigement	sain de corps	sensible	sechement
sagesse	sain de porcq	sensiblement	secherresse
sage	saine de cueur	sentement	senevé a faire mous-
santé	saine a peschier	sentence	tarde.
Salmon	saler	seneschal	SI
Sanson	saloire	seneschalle	Simon
sacrifier	salée	Seneque le philo-	Simone
Saturne, qui est .j.	salé	sophe	sirop
planette	sacq	seureté	sifflot
Sarrazin	sanglant	seure	siffler
Sarrazine	salvation	seur	siffleur
sapience	sallés	seurement	singe
sapient	salle	serpent	signe
sapiente	salins	serpentine	signifier
saulse	saulvaige	sergent	singerie
savoureuse	saillir	sergenterie	singesse
sausserons	sailliere	sergenter	sisme d'esglise
sanglier	salués le moy	serment de vigne	sire
salpetre	salutation	selle	six
sal armoniac	satisfaction	selier	sizieme
	saintisme	seel	
	saintement	seeler	

sinare	soubprieur	soing	tablettes
silence	sot	soingneux (f. 82)	tabernacle
sillabes	sotte	soingneuse	tabour
siecle	sottie	soullers	taboureur
sinoble	sottement	soumelles	tabourés
sinopie	sons de rethorique	sommeillier	tavernier
singnet	souspirer	soudan.	taverniere
sigognes	soupir		Tartarin
science	sourplis	SU	tailleur
sciencheux	soret		taillant
sciencheuse	sorison	supplication	taster
signifiant	soullier	supplier	tartellettes
signe de ciel.	sobrement	supplie	tart
	sobresse	susploier	tardif
	sobre	subject	tante de playe
SO	soussy	subjection	tante de lignaige
souverain	soussie, qui est une	suffragant	tanter
souveraine	fleur	substancieux	tainte
souverainement	soussier souvent	substance	tas de bled
sourgon	soille	substantif	tables a jouer
sourdant	solles de mer	submettre	tablier.
sourdre	solles a soller mai-	submission	
sourdoier	sons	sur	TE
souldées	soustenir	sure	
somme	soutenance	suresse	terre
sommeillier	soustenu	subtivité	terrier
sourpris	sorchir	suborner.	territoire
sourprise	sorchiere		temprement
sourprendre	sort	TA	temprer
sourquerant	sortissant		temprure
sourquerre	sortissement	talent	tempeste
sourt	souris	taire	tempeteur
sourde	sos ris	taisiblement	tempestes
son de cloche	soufflet	taisible	testament
sonner	souffletz	tailles	tentes
sonnerie	souffre	taillier	temptations
sonneur	souffrir	tailleur	tempteur
sonnant	souffrance	taille	tanches, qui sont
souvenance	souffraiteux	table	poissons

temps	TO	toilles	vaine
temporel		tourbes	vaine gloire
tencier	tournois, qui est	toy	vanité
tendre	monnoie	tostées	vacquant
tendu	tournoy d'armes	Tobie	vaissel
tendant	tournoyer	tourmentive	vassal
tentes de guerre	tours	tourment	vasselage
tendues	tournelles	tourmenter.	vaquabonde
tendes	tous		Vaspasien
l'entendement	toutes	TU	van a vaner bled
temple	tons de musique		va l'en.
tenseur	toussir	turterelles	
tensez	Toussains	Turquie	VE
tense	tournicle	Turs	
tenson	tourner	tumbeur	verité
telle	tonnoirre	tumbes	veritable
tel	toile	tumbereaulx	ventre
tellement	tordre	tueur	ventoisité
tendre	tost	tués	ventraillies
tendrement.	toudis	tuerie	vert
	tortu	tuthie, que on use	vermeil
	tortue	en appotechare-	verriere
TI	touailles	rie	verres
	tort	tu mens.	vers de terre
tirer	tonsure		vendanges
tiroir	toison	VA	vestures
tixtre	tondeur		vestu
lixerrant	tondés	vaillance	vespres
tignon	tondu	vaillant	vesprée
tigneux	tondue	valeur	vent
tigne	Toulouse	valet	ventant
tigre, qui est beste	torchons	vache	venteux
til, qui est .j. arbre	torches	vachier	venter
tille	tonnel	vaille que peut	vessir
tillier	tonnelier	Valentin	venin
titre	tonneur	Valentinois	vermine
tiltre de chasse	Tosquane	vanteur	verroul
tisane	tollir.	vanterie	verroullier
Tibert	lore	vain	vertoil
Tibault.			

vertoille	vertueuse	VO	X
vermineux	virtuablement		
veillier	vigueur	volenté	xa, xe, xi, xo, x
veille	vigoureux	volontaire	sont propres d
veillerie	vistement	voloir	eulx.
venir.	viste	volage	
	vicaire	vol d'oiseil	Z
	vires d'arbaleste	vostre	Zacharie, .j. nor
VI	vivre	voler	d'omme
visitation	vie	volerie	Zelande
visiteur	vivement	vo[i]r	Zeriser, une ville d
visiterresse	vindicatif	voirement	Hollande
vision	vindicative	voy	Zephirus
vin	viz a monter (f. 83)	voisin	zi, zo, zu sont pro
vineux	villain	voisine	pres de eulx.
vigne	villaine	voisinaige.	
vignoble	villonnie		Et Y, qui est propr
viande	visible	VU	en la fin d'un
vitaille	visiblement	Vulcanus	mot, et sonn
virer	victoire	vueilliés	deux ü entr
vertu	victorieux	veilliesse	deux vocales.
vertueux	victorieuse.	vueul.	

Cy s'ensuit une regle de mos leonins, plains sonnans, equivoques et pe sonnans, selon les lettres de l'A b c fenissans.

<i>Et premierement en</i>	blasma	consuma	defferma
<i>forme de A.</i>	blé qui germa	acoustuma.	homme qui
[l]a belle se para	pluma		ferme a
separa	empluma	<i>En nomma.</i>	conferma
il s'apperra	opprima	nomma	referma.
comparra	somma	sournomma	<i>En fourma.</i>
empara	huma	renomma	Dieu Adam
repara	consomma	desnomma.	chose qui
prepara.	lima		forme a
<i>En va.</i>	rima	<i>En ferma.</i>	infourma
il ama	sublima mercure	il m'enferma	deffourma
entasma	extima	et afferma	reffourma
	bled qui sema		

<i>En DONNA.</i>	desjuna	conduira	raconta
donna	adjourna	fuyra	compta
ordonna	sejourna	enduire	regreta
celuy qui or donna	desajourna	produira	honta
habandonna	mena	cuire	convoita
randonna	pourmena	recuire.	acointa
pardonna	demena	<i>En OUSTA.</i>	nota
celui qui pardon a	amena	gousta	delaita
mon cuer ^(*) d'elle	Phylomena	bon goust a	surmonta
amer s'adonna.	determina	jousta	habita
<i>En FINA.</i>	tourna	fourjousta	presta
or affina	retourna		apresta
celui qui mal fin a	bestourna	gasta	une ente enta
a son crediteur bien	atourna	prest[a]	elle porta
fin	faisonna	appresta	grant port a
une lettre confina	sonna	adjousta	deporta
chose qui bonne	chose qui bon son a	resista.	raporta
fin a	consonna	<i>En ITA.</i>	transporta
lettres qu'on con-	sonna	visita	emporta
fina.	entonna	delita	supporta.
<i>Aultres rimes en NA</i>	la belle se pina	abilita	<i>En ÇA.</i>
<i>qui se pourroient</i>	point de jour n'a	recita	courouça
<i>bien mettre [avec-</i>	regina	despita	avança
<i>ques] les dessus-</i>	la terre mina	despit a	enchaça
<i>dites en FINA.</i>	empoisonna.	habita.	muça
<i>Dieu sa mere cou-</i>	<i>Par U et par Y, par R</i>	<i>En TA.</i>	despieça
<i>ronna</i>	<i>et par A.</i>	presenta	il est fait de pieça
aonna	construira	monta	pronunça
sermonna	destruira	desmonta	il luy nonça
philomena, qui est	bruyra	remonta	fiça
rossignol	reluira	enchanta	alliça
celui qui la kares-	luira	chanta	nonça
me juna	deduira	il se vanta	denonça
	duira		perça
			de ça la mer

(*) Ici et partout dans la suite où le mot se présente, il est, dans le manuscrit, non pas écrit, mais figuré par un cuer.

grouça	<i>En</i> [EN] SA.	commanda	encombra
fauça	offensa	une amende a.	grant umbre a
lença	accensa	<i>En</i> DA.	membra
commença	tensa.	fonda	ramembra
renonça.		souda	desmembra.
<i>En</i> ASSA.	<i>En</i> Pensa.	dessouda	<i>En</i> GA.
il se lassa	il y pensa	ridda	songa
et enlassa de laz	pourpensa	suronda	jauga
brassa	dispensa	onda	changa
amassa	despensa.	vuida	manga
cassa en sa jambe	<i>En</i> versa.	desvuida.	targa
encassa ^(a) une pierre	conversa	<i>En</i> BA.	atarga
en or (f. 84)	versa	regiba	dommaiga
chassa aux daims	reversa	tumba	charga
il embrassa	enversa	destourba	descharga
et entassa.	vers a	exiba	espurga
<i>En</i> PASSA.	divers a.	ribba	purga
compassa	<i>En</i> BOURSA.	grosse flambe a	nega
passa	qui bursa	il s'en gaba	forga
despassa	bonne bourse a	et rebarba	venga
mespassa	fou[r]sa	il verba	esraga
trespassa	desboursa.	roba	plonga
grande espasse a.		enherba.	loga
<i>En</i> POSA.	<i>En</i> TROUSSA.	<i>En</i> BLA.	desloga
reposa	troussa	combla	alega
repos a	destroussa	assembla	changa
disposa	grosse trousse a.	troubla	naga
deposa		cheval qui amble ^(b)	revenga.
composa	<i>En</i> MANDA.	a.	<i>En</i> LIA.
proposa	manda	<i>En</i> BRA.	lia
opposa	demanda	nombra	alia
il le posa.	recommanda	saombra	relia
			deslia
			publia

^(a) Ms. encasse. — ^(b) Ms. amable.

multiplia	souppa	vira	il morra
oublia.	happa	remura	plourera
<i>En FIA.</i>	eschappa	dormira	haïra
purifia	estoupa	endormira	chirira
glorifia	agrippa	glorifira	il morra
solfia	delfrippa.	sanctifiera	plourera
satisfia	<i>En VA.</i>	empira	paira
signifia	or y va	souspira	il me orra
metrifia	saulva	purifira	il se tuera
sanctifia	hava	saulvera	il s'en y verra.
il s'i fia	hova	dampnera	<i>Aultres rimes</i>
crucifia	leva	perdera	<i>fenissant par B.</i>
ratifia	esleva	eschappera	<i>Et premierement B.</i>
orthographia	soubzleva	comperra	Joab, jadis roy en
il affia	trouva	comparra	Israel
moudifia	controuva	apperra	Job, qui fu pacient
certifia.	leva	sentira	Moab.
<i>En CHA.</i>	desleva	assantira	<i>Aultres rimes</i>
il s'embuscha	releva	consentira	<i>fenissant per C.</i>
trebuscha	greva	dira	<i>Et premierement</i>
en l'oeil la buche a.	aggreva	contredira	<i>en AC.</i>
<i>En QUA.</i>	priva	mesdira	sanc
replicqua	arriva	mirera	parc
applica	desriva	remirera	marc d'or
il me picqua	riva	souffira	Marc, nom d'onime
il merqua	estriva	les oeufs frira	ung lac
il me becqua	la geline couva	charira	sac
relicqua.	quava	il s'en ira	ung grant dac
<i>En RA.</i>	enquava.	hayra	ung bac
<i>En PA.</i>	<i>En RA.</i>	devenra	estomac
frappa	il le sçara	coustera	Arminac
coppa	sera	gouster[a]	le seigneur de Bous-
decoppa	il yra	il encontrera (f. 85)	sac
trompa	il venra	il fauldra	le conte de Murac.
	souvenra	desira	
	il luy nuira	grant desir a	
		joyra	
		resjoïra	
		cherira	

<i>En oc.</i>	<i>Aultres rimes fenis-</i>	<i>En NAIRE.</i>	braire
Enoc	<i>sant par E en di-</i>	debonnaire	Beaucaire.
ung noc, par quoy	<i>verses determina-</i>	ordinaire	<i>En MAIRE.</i>
le yave s'en va de	<i>tions, chacune par</i>	chose extraordinaire	gramaire
premiere mai-	<i>ordre. Premiere-</i>	concubinaire.	aumoire
son.	<i>ment :</i>	<i>En FAIRE.</i>	ung maire
ung croc en terre	<i>En EVE.</i>	bien faire	sommaire.
un croc que femme	Eve	meffaire	<i>En TAIRE.</i>
fet es cheveux.	seve	parfaire	secretaire
<i>En ic.</i>	greve	fourfaire	pour secret taire
ung alembic	feve	ung four faire	solitaire
gumme arabic	grieve	grant affaire	voluntaire
un pic a tirer terre	ragrieve	contrefaire	presbitaire
ou pierres hors	lie[ve]	deffaire	notaire.
de terre	eslieve	reffaire	<i>En SAIRE.</i>
il en est pic	sourlieve	sourfaire.	necessaire
Judic	chose brieve	<i>Aultres en AIRE con-</i>	commissaire
coleric.	lettre qu'on abreve	<i>sonans.</i>	ung coursaire
<i>En ec.</i>	une sourbrieve, en	une aire	ung haussaire
sec	chanterie	la ville d'Aire	universaire.
bec	une mybrieve, en	dromadaire	<i>En (v)OISE.</i>
Caudebec en Nor-	cas pareil	une paire	cervoise
mandie	chose qu'on acheve.	bon repaire	ou que je voise
terc, qui est ung	<i>En TRAIRE.</i>	l'ostel qui s'appaire	noise
oingnement noir	d'ung arc traire	femme vaire	une boise
a oindre brebis	deltraire	le mont de C[a]l-	croise
rongneuses.	contraire	vaire	acroise
<i>Aultres rimes</i>	entraire	saint Hilaire	il bloise, quant il
<i>finissant en d.</i>	pourtraire	douaire	parle mal.
<i>Et premierement :</i>	retraire	ung suaire	<i>En OISE.</i>
David	extraire	le roy Assuaire	Ponthoise
il le vid	fourtraire	esclaire, qui est	une thoise
acord	altraire	herbe	Françoise
discord	rattraire	il me esclaire	Galoise
record	amende arbitraire.	d'ung oeuf la glaire	
desaccord.		breviaire	

Liegoise	centoire, qui est	le mal qu'il faut	<i>En DENTE.</i>
courtoise	herbe	que sente.	
bourgoise	ung sublimatoire	<i>En ENTE.</i>	prudente
ardoise	escriptoire	exente	evidente
je l'adoise	auditoire	trente	presidente.
turquoise	consistoire	une fente	<i>En RENTE.</i>
il m'en poise	adjutoire	innocente.	parente
toille qu'on em-	une quaquoire	<i>En VENTE.</i>	rente
poise	chose peremptoire	il vente	grosse rente
Holandois	istoire	d'une vente	chose apparente
la riviere d'Oise.	croire	bonne vente	ung mez qu'on
<i>En ORE.</i>	mescroire	solvente	arente.
memore	accessoire	jouvente	<i>En FENTE.</i>
tempore	une buletoire	cravente.	deffente
glore	cultoire	<i>En LENTE.</i>	une grant fente.
une femme more	offertoire.	excellente	<i>En BARBE (f. 86).</i>
couleur sore	<i>En PRESENTE.</i>	corpulente	grant barbe
ung porc qu'on	je me presente	lente	une barbe
acore	chose presente	violente	sainte Barbe
saint Gregore	represente	dolente	jombarbe, qui est
Ysidor[e]	mon cueur vous	pulente.	une herbefroide.
d'or fin je dore	presente.	<i>En GENTE.</i>	
istore	<i>En TENTE.</i>	regente	<i>En HERBE.</i>
vin qu'on affore	contente	gente	herbe
chose notore	entente	indigente	verbe
meritore	une tente	diligente.	proverbe.
victore.	patente	<i>En MENTE.</i>	
<i>En OIRE.</i>	attente	augmente	<i>En BÉ.</i>
yvoire	impotente	mente, qui est	ung abbé
j'espore	potente	herbe	a tumbé
une poire	elle me tempte.	je me demente	coulon tubé
noire	<i>En SENTE.</i>	chose qu'oncimente	destourbé
foire	une sente	cueur qu'on tour-	procès exhibé
boire	consente	mente	desrobé.
la riviere de Loire	absente	sermente.	
vaine gloire			
une baignoire			

<i>En ACE.</i>	Thomasse	et despointe	<i>En MONDE.</i>
grace	voulentiers humas-	ung coustel a pointe	le monde
chose grace	se.	agüe pointe	immonde
trace	<i>En LASSE.</i>	qui m'appointe	chose monde
poitrace	chose lasse	de sa pointe	Terremonde en
place	ay my lasse	pourpointe.	Flandres.
fouace	je me lasse.	<i>En ANDE.</i>	<i>En FONDE.</i>
pigace	<i>En PASSE.</i>	oliflande	parfonde
efficace	compasse	viande	une fonde
dedicace	oultrepassé	pesande	garde qu'il ne fonde
une chasse.	espasse	truande	morfonde
<i>En FACE.</i>	je passe	chose qu'il fault	confonde
doulce face	et m'espasse.	qu'on espande	chastel que l'on
chose qu'on efface	<i>En LAISSE.</i>	offrande	fonde
chiseface	une laisse de chien	friande	messe que l'on fonde
quoy qu'on face	je le laisse	grande.	gardés que l'ecuelle
Boniface	delaisse	<i>En MANDE.</i>	ne fonde.
contresface.	se g'y alaisse	une amande	<i>Aultres rimcs en ONDE</i>
<i>En MACE.</i>	je fillaisse	je demande	<i>que l'on pourroit</i>
grimace	et parfilaisse	commande	<i>bien mettre avec-</i>
limace	je parlaisse.	Normande	<i>ques les aultres ri-</i>
contumace	<i>En OINCTE.</i>	caimande	<i>mes devant dites a</i>
intimace.	chose oincte	recommande	<i>ung besoing, pour</i>
<i>En TASSE.</i>	desjointe	Amande, nom de	<i>ce que elles sont</i>
j'entasse	jointe	femme	<i>consonans.</i>
d'argent une tasse	adjoincte	une mande.	une grosse unde de
se ne doub tasse	d'ung doit la jointe	<i>En LANDE.</i>	mer
deboutasse	coincte	Zelande	iave qui sourunde
hantasse.	acoincte.	Holande	blonde
<i>En MASSE.</i>	<i>En POINCTE.</i>	Yerlande	faconde
j'amasse	chambre pointe	une lande	une aronde
grosse masse	contrepointe	houppelande	redonde
contumasse	j'apointe	alés par la lande	la riviere d'Aronde ⁽¹⁾
		Bordeaux	et de Gironde
		galande.	habunde

⁽¹⁾ Affluent de l'Oise.

chose ronde	desborde	une orde laisarde	<i>En FENDE.</i>
je veul qu' on le tonde.	chose qu'on borde.	garde	je cra[i]ns qu'on
<i>En ORDRE.</i>	<i>En GARDE.</i>	qu'il n'arde	offende
ord[r]ede prestraige	regarde	cornarde	et qui me deffende
ord[r]e de la Toison	l'avangarde	musarde	et que bois je fende.
d'or	bonne garde	chiarde	<i>En VENDE.</i>
mordre	une garde a garder	Lombarde	je ne vois qui vende
remordre	la cité	quoquarde	roses ne lavende
amordre	arriere garde	bombarde	ne qu'on le sur-
c'est a commordre	saulvegarde.	lardoire dont on	vende
tordre	<i>En OURDRE.</i>	larde.	ne mesvende.
destordre	foudre	<i>En ADE.</i>	<i>En BENDE.</i>
retordre	soudre	doulce et sade	bende
le tour d'Ordre, près	absoudre	balade	prebende
de Boulongne	bois de couldre	malade	ung arc qu'on
extordre.	poudre.	ambassade	bende
<i>En ORDE.</i>	<i>En OULTRE.</i>	brigade	une roye qu'on
chose orde	tout oultre	femme fade	bende de bendes
le col on te torde	ung coultre de char-	drap d'ostade	de fer.
destorde.	rue	pomme grenade	<i>En MANDE.</i>
<i>En CORDE.</i>	ung coultre de lit	salade a mangier	je m'amande
misericorde	une poultre	salade a armer	j'ay fourfait l'a-
concorde	foutre.	reyné de Grenade.	mende.
disorde	<i>En TARDE.</i>	<i>En GUETTE.</i>	<i>Combien que les</i>
je l'acorde	moustarde	Huguette	<i>dessusdites rimes en</i>
je concorde	bastarde	escharguette	<i>ENDE soient mises</i>
je recorde	il me tarde	qui m'aguette	<i>chacune par ordre,</i>
je racorde	une bistarde	nois muguette.	<i>elles sont bonnes en-</i>
une corde	le feu t'arde	<i>En TENDE.</i>	<i>semble, qui ne pour-</i>
qu'on descorde.	retarde.	je veul qu'on m'en-	<i>roit mieulx faire.</i>
<i>En BORDE.</i>	<i>Aultres rimes</i>	tende	<i>Rimes en ré.</i>
une borde sur les	<i>en ARDE.</i>	et qu'a bien pre-	eschauffé
champs	Picarde	tende (f. 87)	reschauffé
ou j'aborde	qui se farde	et aussi c'on tende	
		d'aler a Ostende en	
		Flandres.	

le mauffé	ymaige	<i>En nt.</i>	tranquillité
le pufé	avantaige	dampné	nativité
estouffé	josne eage	condempné	charnalité
hanap bien estoiffé.	vasselaige	de male heure né	desherité
<i>Rimes en AIGE</i>	avalaige	il a tonné	bien herité
<i>par equivocques.</i>	une barge de mer	entonné du vin	verité
visaige	saulvaige	tourné	sanctité
quel vis ai ge	rivaige.	sonné	habilité
passaige	<i>En vé.</i>	messonné	nobilité.
il n'est pas saige	ave	consoné	<i>En anté.</i>
languaige	salve	façonné	santé
quelle langue ai ge	seel bien gravé	foisonné	creanté
formaige	grevé	boutonné	hanté
quelle forme ai ge	et ragrevé	aourné.	vanté
potaige	trouvé	<i>En donné.</i>	lanté.
quel pot ai ge	contretrouvé	donné	<i>En enté.</i>
lingnaige	levé	bandonné	plenté
bon lin ai ge	eslevé	ordonné	ung arbre enté
serfaige	emblavé	pardonné	presenté
quel serf ai ge.	lavé	desordonné.	parenté
<i>Autres rimes</i>	deslavé	<i>En ité.</i>	apparenté
<i>en AIGE.</i>	estrivé	dignité	volenté
je gaige	prouvé	Trinité	bien renté
mettés gaige	approuvé	divinité	tempté
bernaige	reprouvé	virginité	contenté
Kartaige	espruvé	sensualité	entalenté
paraige	chastel pavé	adversité	substenté
comparaige	c'est bien havé	humilité	destalenté
heritaige	ung oisel a couvé	félicité	absenté
bernaige	ung coffre havé	persivité	frequenté.
assavouraige	estuvé	université	<i>En ponté.</i>
haut estaige	je seray sauvé.	respité	porté
compenaige	<i>En argüé.</i>	grande pité	deporté
bel corsaige	je suis argüé	unité	transporté
usaige	le cheval dargüé	charité	raporté
coraige	redargüé.	vanité	
descoraige			

comporté	massé	espouventable(f.88)	dame france
supporté.	amassé	monioie metable	esperance
<i>En té.</i>	contumassé	connestable	grosse chevance
saincteté	ramassé	pourfitable	decepvance
honesteté	cassé	habitable	aliance
saulveté	encassé	inhabitable	ignorance
chasteté	confessé	charitable	asseurance
doubté	fossé	detestable.	signifiance
loyaulté	escossé	<i>En NABLE.</i>	doubtance
povreté	troussé	convenable	je m'avance
redoubté	destroussé.	finable	et desavance
amiableté	<i>En OCE.</i>	penable	grevance
pasté	Escoce	personnable.	meschance
translaté	Anthioce	<i>Autres rimes en ABLE.</i>	creance
pesté	une pioce	feable	mescreance
en esté	reproce	muable	balance
beauté	une broce	incomparable	beubance
clareté	roce	pitoiable	une lance
tasté	escorce	recepvable	qu'on me lance
lacheté	desroce	couleur de sable	poissance
acheté	filoce	ennuyable	a oultrance
magesté	le riviere d'Oce ⁽¹⁾	amiable	pitance
favourableté	il loce	vaillable	attemprance
racheté	et cloce	variable	penilance
nicheté.	baloce	decepvable	alegance
<i>En LATÉ.</i>	approce.	louable	habundance
relaté	<i>En TABLE.</i>	passable	grosse pance
translaté	veritable	gaingnable	belle dance
bien laté	deceptable	terre arable	oultrequidance
deslaté.	traictable	musable.	meschance.
<i>En sé.</i>	une estable a che-	<i>Rimes en ABLE.</i>	<i>Rimes en LIE.</i>
pressé	vaulx	esperance	jolie
oppressé	une table	plaisance	polie
lassé	delitable		gente et lye
	notable		Helye
			je lie

⁽¹⁾ Sans doute l'Ouche, qui passe à Dijon et se jette dans la Saône.

et deslie	quoy qu'on rie	heure ne demie	<i>En BIE.</i>
je m'y alie	pourrie	je me fermie	Thobie
de vin la lye	huisserie	d'ung pain la mie.	chose entombie
chose appalie	seignourie		j'esrabie
melancolie	alegorie	<i>En NYE.</i>	ou païs d'Arabie
folie	flourie	chose unye	j'esrabie.
ung fol lye	estorie	banie	
amolie	fairie	honie	<i>En QUE.</i>
fleur d'ancolie	pastourie	je m'esbanie	Turquie
une poulie	gallerie	chose honnie	chose ensaquie
chose deffalie	poterie	je le manie	grande sacquie
chose embelie	beuverie	chose infinie	grande hasquie
boulie	porterie	je te renie	chose marcquie
chose abolie.	Barbarie.	filonnie	chose placquie
		mainnie	chose mocquie
<i>En FIE.</i>	<i>En VIE.</i>	baronnie	chose embloquie.
glorifie	bonne vie	chose esternie	
purifie	ravie	je le nye	<i>En QUÉ.</i>
solfie	envie	villonie	banqué
edifie	pleuvie	rose espanie	quoqué
mettrifie	assouvie	chose finie	chose besqué.
certifie	je l'envie	bien furnie.	
deffie	Dieu le conduie.		<i>En ZIE.</i>
je vous affie		<i>En SYE.</i>	jalousie
signifie	<i>En SERVIE.</i>	vessie	frenesie
ratifie	bien servie	je me soussye	fantasie
clarifie	asservie	fleur de soussye	tanesie, qui est her-
je me fye	desservie.	chose delaissie	be
fortifye		chose abaissie	courtoisie
mortifie.	<i>En MIE.</i>	chose froissie	chose musie.
	amie	farsie	
<i>En RIE.</i>	endormie	chose enchassie	<i>En PARTIE.</i>
nourrie	larnie	une chaussie	bonne partie
bien cherie	je ne doute mie	femme bien chaus-	impartic
le chastel de Rie ⁽¹⁾		sie.	

(1) On voit encore au village de Rye, département du Jura, les restes d'un château jadis important.

departie	chose eslochie	chose qui plie	<i>En TENCE.</i>
chose partie en plusieurs pars.	et balochie	supplie	sentence
	blanchie	multiplie.	advertence
<i>Aultres rimes en TYE.</i>	balochie		inadvertence
sottie	couchie	<i>Rimes en ENTE.</i>	on me tence
rostie	acouchie	<i>Premier en DENTE.</i>	assistance
bastie	embrochie	prudente	la laitence de .j. ha-
femme bien haïtie	bestouchie	providente	renc
je le festie	destouchie	confidente	resistance
femme acointie	estorchie	residente.	elle me tence ^(b) .
personne agaittie	chose froicie		
mal traictie	il se pourchie.	<i>En LENCE.</i>	<i>En FENCE.</i>
raffaictie	<i>En GIE.</i>	silence	offense
affaictie	theologie	excellence	deffense.
amoittie	bien logie	benivolence	
anitie ^(a)	astrologie	pestilence	<i>Aultres rimes en</i>
ortie	chandelle de Bou-	violence	<i>ENCE.</i>
tuthie, qu'on use	gie	corpulence	obedience
en apothecairie	elle e[s]t bougie	malivolence.	inobedience
chose convoitie	et deslogie	<i>En GENCE.</i>	audience
amortie.	escorgie	indigence	abstinence
<i>En GIE.</i>	chose songie	diligence	absence
je l'en gracie	forgie	indigence.	presence
atouchie	bien rengie	<i>En SCIENCE.</i>	confidence
touchie	chose alegie	conscience	apparence
embrachie	femme esragie	science	sapience
chose muchie	mal corrigie	pacience	clemence
efforcie	et plegie	impacience.	prudence
entrilaichie	chose vengie.		providence.
perchie	<i>En PLIE (f. 89).</i>	<i>En GENCE.</i>	<i>En RUSSE.</i>
rebrachie	complie	innocence	se je peusse
une brachie	accomplie	une cense	ou sçeusse
torchie	raemplie	chose qu'on acense.	se je l'eusse

^(a) Ms. anicie ou avicie. J'ai changé le c en t pour la rime, sans comprendre sûrement le mot. —

^(b) Ms. tent.

comme je deusse
se je feusse
ou me teusse.

En TUE.

une tortue, qui est
beste
bien tortue
laittue
il me tue
chose combatue
abbatue
vestue
desvestue
debatue
batue
esvertue.

En SUE.

une sangsue
je sue
yssue
chose tissue.

En MUE.

une mue
remue
il ne se mue
femme mue
oysel qui mue.

En NUE.

du ciel la nue
femme nue

soustenue
detenue
tenue
maintenue
contenue
abstenue
retenue
venue
devenue
chose advenue.

En RUE.

rue, qui est herbe
en my la rue
il me rue
chose apparue
comparue
ferue.

En BUE.

barbue
je bue
distribue
contribue.

En GÜE.

chose agüe
je m'argüe
redargüe.

En GRUE.

une grue
une cigrue
chose qui se con-
grue.

En DUE.

pendue
perdue
esperdue
espendue
vendue
mesvendue
survendue
descendue
attendue
chambre tendue
tondue
fondue
morfondue
fendue
chose bien entendue
chose affendue
despendue
rendue
destendue.

Rimes en TELLE.

mortelle
il n'est telle ^(a)
cotelle
portelle
deport'elle
transport'elle
ostelle
rastelle
cautelle
confort'elle
pestelle
batelle
abatelle

En CELLE.

rocelle
ancelle
pucelle
estincelle
une courcelle
jouvencelle
se cource elle
secour celle
fourcelle
fourcelle
y renonce elle
amant qui bien celle
une eschielle.

Aultres rimes en ELLE.

du bien d'elle
cordelle
belle
ysnelle
jumelle
pammelle
alemelle.

En VELLE.

nouvelle
renouvelle
Nivelle en Brabant
je reveille.

En PELLE.

j'en appelle
je t'appelle

^(a) Ms. belle.

chappelle rapelle.	enfant masle la ville de Male ⁽²⁾ .	<i>En EULE.</i> esteule seule la Deulle, qui est j. riviere ⁽⁴⁾ .	<i>En ERLE.</i> une perle pers le merle a herle.
<i>En PELE.</i> copele romp'elle une pele frape le estoupele.	<i>En DALE.</i> goudale grosse dale Renedale ⁽³⁾ .	<i>En YLE.</i> croix ne pile une isle chose qu'on pile du pié me pile d'ung coing de mon- noye la pile chose utile lieu fertile bon stile femme habile et noble Sebile ⁽⁵⁾ bonne ville tranchefile d'arba- lestre elle file (f. 90) rasoir qu'on affine cent mille Mandeville ⁽⁶⁾ cheville chose ville inhabile chose civile damp Gille.	<i>En RILLE.</i> oreille corneille ^(*) merveille veille traveille resveille chandelle pareille nompareille je m'apareille freteille une seille conseille desconseille sommeille vermeille chateille martelle une groiseille.
<i>En ALE.</i> royale loyale rurale cordiale une sale.	<i>En GALE.</i> bonne gale chose egale rigale espringale.	<i>En PALE.</i> principale chose pale.	<i>En AILLE.</i> paille harpaille
<i>En BALE.</i> cimbale a bale la ville de Bale ⁽¹⁾ combas le abas le feable couleur de sable.	<i>En DULE.</i> cedule incredule.	<i>En ULE.</i> cedulle nulle mule tu le tout mort.	
<i>En MALE.</i> une male femme male			

(*) Ms. cervelle.

⁽¹⁾ Bâle, en Suisse.⁽²⁾ Peut-être Mâle, village du département de l'Orne.⁽³⁾ Renedale est le nom d'un hameau du département du Doubs.⁽⁴⁾ A sa source dans le département du

Pas-de-Calais, arrose Lille et se jette dans la Lys.

⁽⁵⁾ Probablement la reine Sibille, personnage épique.⁽⁶⁾ C'est le nom d'un village du Calvados et d'un autre de l'Eure.

garde qu'il ne faille	viande qu'on friole	<i>En AME.</i>	femme qu'on def-
une faille, que les	frivole	ame	ferme
femmes portent	je vole	dame	et qu'on ferme.
en Flandres	apostole	bigame	<i>En OMME.</i>
merdaille	ydole	saint Jame	bon homme
pietaille	de Dole ⁽¹⁾	entame	Romme
taille	Capitole	palme	grosse somme
vitaile	chose molle	une lame	la riviere de Som-
de taille	une mole	clere larme	me
chose qu'on taille	chose geté en mole	bonne fame	une somme a por-
une baille	fiole	diffame	ter ung sommier
je vaille	bricole	biffame	une pomme
vaille que vaille	console	infame	nomme
Cornuaille, qui est	femme qui se sole	dragme.	renomme
.j. païs	raissolle	<i>En ARME^(*).</i>	surnomme
je veul qu'on l'as-	chose qui crole	ung carme	gomme
saille	ung role	chose qu'on charme	j'ay grand somme.
estaille	contrerole	par parolles	<i>En ANNE.</i>
truandaille	viole	guisarme	sainte Anne
homme qui trop	prothocole.	alarme	beganne
raille	<i>En ARLE.</i>	waquarme	une anne de drap
sans faille.	Charle	je m'arme.	manne du ciel
<i>En OLE.</i>	enfant marle	<i>En ERME.</i>	bois d'anne, qu'on
parole	grant harle	graine qui germe	appelle verne en
chose mise par role	il parle	en brief terme	Bourgongne
une sole	en Arle le blanc ⁽²⁾ .	je te pry a lerre.	je sanne sang.
elle me sole	<i>En AULE.</i>	<i>En FERME.</i>	<i>En FINE.</i>
et console	Gaulle, qui est	chose ferme	chose fine
Nicole	France, grec	et enferme	qui n'i fine
qui m'acole	une espaule	je l'afferre	or qu'on affine
chaude cole	maistre Paule	et conferme	raffine, qui est her-
parabole	assaulx le.		be
la fole			lettre qu'on confine.
m'affole			
estole			

(*) Cette rubrique manque dans le manuscrit.

(1) Dole (Jura). — (2) Arles (Bouches-du-Rhône).

<i>En TRINE.</i>	fourdine	<i>En MAINE.</i>	et enfume
vertu trine	digne	demaine	alume
doctrine	indigne	germaine	presume
poitrine	je disne	il me maine	escume
estrine.	Proserpine	pourmaine	qu'on escume.
	une espine	char humaine	
<i>En MINE.</i>	farine	le país du Maine	<i>En LÉE.</i>
termine	desracine	Charlemaine	gelée
determine	ung cine	sepmaine	bien alée
couleur de mine	copine	amaine.	avalée
sallemine	orine		en valée
il m'a[b]homine	Katherine	<i>En RAINE.</i>	salée
Jacquemine	une tine	souveraine	affolée
calemine, qui est	galentine	derraine	foulée
terre rouge de	botine	seraine de mer	coulée ^(b)
quoy on couleure	bruyne	araine pour maçon-	saoulée
le couivre ^(a) a	cuisine	ner	violée
faire le layton	ruine	Tours en Touraine	acolée
d'argent une mine	il lutine.	la ville de Raine ⁽¹⁾	chose colée
enlumine		marchie foraine	consolée
vermine	<i>En TAINE.</i>	une raine.	chose friolée
famine	loingtaine		contrerolée
examine.	certaine	<i>En CHAINE</i>	maison desolée
	incertaine	une chaine	ressolée
<i>En INE.</i>	fontaine	prochaine (f. 91)	chose adolée ^(c)
divine	capitaine	de Dieu la chaine.	piece de bois dolée
jadevine	haultaine		foulée
courtine	quarantaine	<i>En UME.</i>	refoulée
couvine	transmontaine	coustume	de perdris une vo-
souvine	chievetaine	acoustume	lée
buisine	il m'ataine	enclume	femme decolée
pouchine	la Samaritaine, se-	amertume	amour bien celée
meschine	lon l'euvangile	plume	maison attintelée
medecine	Acquittaine	desplume	chose anichilée
eschine	jouster a la quin-	il me plume	chose esgalée ^(d)
enterine	teine.	il me fume	une galée.

^{a)} Ms. cornure. — ^{b)} Ms. couvée. — ^{c)} Ms. adorée. — ^{d)} Ms. esgarée.

⁽¹⁾ Rennes en Bretagne? ou faut-il corriger en Braine?

<i>En VAIN.</i>	<i>En (τ)ITL.</i>	en personne	houppe de soye
avaine	bon tître	une aulmonne	houppe, qui est
une vaine	chappitre (<i>sic</i>)	Peronne	bruvaige
chose vaine	espille.	chose qu'on avi-	estoupe
et grevaine		ronne	descoupe
vervaine, qui est	<i>En DONNE.</i>	maronne, qui est	une couppe
herbe.		herbe	je n'y ay coulpe.
	pardonne	boutonne	
	ordonne	emprisonne	<i>En TÉE.</i>
<i>En LAINE</i>	je donne	esperonne	redoubtée
Helaine	habandonne	la chose sonne	doubtée
mal en l'aine	pardonne	je me galonne	apprestée
Magdalaine	je m'y adonne.	vigne qui bour-	chose prestée
laine		gonne.	jettée
vilaine	<i>En BONNE.</i>		pourgettée
une avellaine	liesse bonne	<i>En OE.</i>	visitée
le païs de Poul-	dame Bonne	ung aloe	contée
laine ⁽¹⁾	bonne	je m'en loe	frotée
pourcellaine. qui	toutebonne, qui est	en la boe	boutée
est herbe.	herbe	escroe	deboutée
	d'une terre la	il me fait la moe	hantée
	bonne.	je noe	tostée
<i>En SAINE.</i>		en roe	chose acostée
la riviere de Saine	<i>Autres rimes en</i>	bajoe.	assotée
chose saine	ONNE.		vantée
Dieu me saine	ung monne	<i>En OPE.</i>	craventée
du nez je saine	Peronne	Ysope	arrestée
chose traversaine	couronne	je coppe	empruntée
d'ung pescheur la	une gonne	je choppe	chose hastée
saine.	Simonne	saint Ydroppe	citée
	m'araisonne	je n'enveloppe.	recitée
	faisone		temptée
<i>En NONNE.</i>	Bretonne		contemptée
une nonne	j'entonne	<i>En OUPE.</i>	ostée
qui sonne nonne	il tonne	souppe	baratée
ung chanonne.	je massonne	je souppe	arrestée

⁽¹⁾ La Pologne.

visitée	<i>En MINÉE.</i>	chose eschevée	effrée ⁽¹⁾
aneantée	enluminée	achevée	mariée
alitée.	cheminée	cultivée	navrée
<i>En NÉE.</i>	chose minée	levée	vesprée
belle née	déterminée	soubzlevée	en la prée
aornée	examinée.	rouvée	il m'agrée
destinée	<i>En FERMÉE.</i>	grande couvée	en contrée
bien disnée	affermée	grande cuvée	desirée
predestinée	confirmée	estuvée	navrée
journée	chose fermée	gravée	recouvrée.
sejournée	infirmée	chose havée.	<i>En LÉE.</i>
couronnée	deffermée.	<i>En MÉE.</i>	galée
sonnée	<i>En DONNÉE.</i>	bien amée	bien lée
messonnée	chose donnée	acoustumée	volée
penée	ordonnée	chose blasmée	envolée
matinée	habandonnée	chose pasmée	violée
encourtinée	randonnée	une palmée	acolée
dampnée	pardonnée.	chose estamée	chose colée
bien née	<i>En VÉE.</i>	fumée (f. 92)	salée
galonnée	chose eslevée	enfumée	paliée
fournée	esprouvée	chose limée	une alée
enfournée	approuvée	la domée ⁽²⁾	bien alée
menée	reprouvée	chose alumée	meslée
demenée	trouvée	chose sommée	pellée
enracinée	contretrouvée	assommée	appelée
encourtinée	sauvée	consommée	compilée
advironnée	emblavée	chose abismée	affillée
emprisonnée	lavée	envenimée.	filée
ensaffrenée	deslavée	<i>Autres rimes en ÉE.</i>	pourfilée
desraisonnée	arrivée	ventrée	affilée.
arraisonnée	privée	cendrée	<i>En APPE.</i>
charbonnée	desrivée	contrée	trappe
grant ponée		entrée	attrape
fortunée			
empoisonnée.			

⁽²⁾ Ms. donnée.⁽¹⁾ C'est la graphie habituelle du participe passé féminin de *effreer*.

eschappe	ethique	riotte	une chatte
une chappe	politique	une hotte	advocate
pappe	pratique	motte.	une gatte
happe	lunatique.		grosse patte de une
agrappe		<i>En oque.</i>	beste
je drappe	<i>En aque.</i>	je joque	chose qu'on relatte.
carpe	dame Jaque	je moque	
happe.	saint Jaque de	il m'abroque	<i>En ture.</i>
	Flandres	une broque	escripture
<i>En ique.</i>	une plaque	chose qu'on croque	nature
rhetorique	ung jaque	equivoque	pature
musique	une jaque de Flan-	une choque.	creature
Aufrique	dres		nourriture
frisque	harrent quaque	<i>En esque.</i>	pointure
chose qui clique	estaque	archevesque	vesture
une brique	une braque	evesque	pourreture
phisique	je plaque	esque qu'on ^(*) alume	sepulture
estrique	blé qu'on ensaque.	devant le feu par	stature
flamique		un fusil	fourfaiture
replicque	<i>En ippe.</i>	chose resque	faiture
il me pique	Phelippe	breteque.	chainture
dyabolique	je me deffrippe		cousture
il m'a fait la nique	agrippe	<i>En ate.</i>	joincture
canonique	de ta grippe	escarlata	fermeture
saint Dominique	une tripe	une latte	pourtraiture
je m'y applique	pipe	chose plate	attraiture
rustique	rippe.	une natte	routure
une affique	<i>En otte.</i>	elle me flate	clouture
art magique.	sotte	chose matte	adventure.
	quotte	gargatte	<i>En oisse.</i>
<i>En tique.</i>	Jaquotte	pissatte	angoisse
authentique	m'assote	quiatte	je me coisse
frenetique	une botte	brenatte	oisse
heretique	ydiotte	Pilate	il me froisse
pneumatique	devotte	une ratte	et deffroisse
grosse tique			

(*) *Ms.* e. don q.

je veul qu'il le con- gnoisse et descongnoisse je veul qu'il croisse descroisse et accroisse.	qui dure lardure endure ardure souldure eschaudure fendure.	<i>Aultres rimes en YERE.</i> verriere derriere fiere (f. 93) lumiere d'ung heaume la visiere lumiere plainiere riviere baniere troussiere aulmosniere ouvriere une louviere bouverie parriere chiviere arriere.	porchiere merchiere. <i>En ESSE.</i> deesse princesse noblesse nos blesse gentillesse liesse par ly esse il vesse une vesse junesse espesse la messe proesse abbesse felonnesse une leonesse harliesse.
<i>En CURE.</i> une cure d'esglise je n'en ay cure je mès ma cure maladie qu'on cure procure chose obscure mercure, qui est vif argent escure.	<i>Aultres rimes en URE.</i> pelure enflure grande alure pure desfripure temprure attrempure decopure froisure mesure desmesure morsure chose sure arsure masure closure presure appresure.	<i>En TIERRE.</i> une portiere eritiere panetiere ratiere cimentiere.	<i>En RESSE.</i> maistresse destresse pareisse fortresse tristresse chose qu'on dresse adresse yvresse une presse mentresse murdressesse.
<i>En LURE.</i> pelure esmolure molure turelure bonne alure.		<i>En CHIERE.</i> lie chiere dame chiere chose chiere archiere par l'archiere renchiere verres de fouchiere sorciere penanciere	<i>En YSE.</i> le pàis de Frise vent de bise
<i>En JURE.</i> injure je le jure conjure parjure gaigure.	<i>En GIERE.</i> bregiere lingiere langaigiere mensongiere douaigiere messaigiere hostaigiere herengiere legiere.		
<i>En DURE.</i> chose dure froidure j'endure ordure			

grise	habitasse	emplisse	<i>En TIRE.</i>
faintise	redoubtasse	accomplisse	martire
feu qu'on atise	joustasse	espisse	il me tire
accointise	adjoustasse	nisse	de fourrure une
advise	advisasse	complisse	tire.
bonne guise	emportasse	office	
desguise	prestasse	benefice	<i>En DIRE.</i>
la ville de Pise	deportasse	artifice	dire
une cerise.	confortasse.	edifice	mesdire
		sacrifice	contredire
<i>En WISE.</i>	<i>En MASSE.</i>	propice	il y a a dire
mise	contumasse	police.	homme plain d'ire
commise	ma femme Thom-	<i>En PIRE.</i>	escondire
submise	masse	en l'empire	desdire.
prommise	bien amasse	je l'empire	<i>En DUIRE.</i>
desmise	d'or une masse	despire	bien conduire
permise	j'amasse	souspire	duire
Tamise	une limasse	c'est le pire.	desduire
remise	se je rimasse		introduire
entremise.	et humasse.	<i>En MIRE.</i>	reduire
		je le vous mire	enduire.
<i>En PASSE.</i>	<i>En ASSE.</i>	c'est mon mire	
compasse	je me lasse	je me mire	<i>En ISTRE.</i>
passse	ay my lasse	et remire.	je veul tistre
espasse	je l'embrasse		ministre
pierre de topasse	se j'osasse	<i>En IRE.</i>	administre.
mespasse	je baillasse	sire	
despasse	et priasse	cire	<i>En QUESTE.</i>
oultrepassse.	je me casse	eslire	enqueste
	dedicasse.	une vire	conqueste
<i>En TASSE.</i>		je vire	requeste
d'argent une tasse	<i>En YASSE.</i>	je desire	acqueste
saint Ytasse	une bisse	frire	une queste.
se je doubtasse	lisse	souffrire	
je hurtasse	je deïsse	confire	<i>En ESTE.</i>
hantasse	feïsse	desconfire	beste
frotasse	mesfeïsse	rire.	rubeste

feste	<i>En OUTE.</i>	<i>En VOYE.</i>	nestoye
manifeste		sainte Avoye	desmettoye
moleste	mal de goutte	droite voye	festeoye
admoneste	il degoutte	se j'avoie	frequentoye
aresté	mainte goutte	savoie	femme qui se coin-
honneste	il n'ot goutte	païs de Savoie	toye
deshonneste	femme gloutte	convoye	je tastoye
chanter de geste	qui se gloutte	fourvoye	gastoye
de ung compte la	desjoutte	desvoye	frottoye
reste.	grosse route	ravoye	trottoie
	toute	gravoye	joustoie
<i>En DÉE.</i>	escoutte	grevoie.	ajoustoie
lardée	boutte		mentoie
lardée	deboutte.	<i>En GIE.</i>	portoye
fondée		theologie	deportoye
bandée	<i>En ERNE.</i>	astrologie	transportoye
soudée	guitterne	logie	rappor-toye.
gardée	posterne	deslogie	
abordée	cisterne	abbregie	<i>En MOYE.</i>
demandée	lanterne	esragie	amoye
commendée	Holoferne	forgie	une moie
amendée	il yverne	clergie	qui fust moye
ridée	chose qu'on dis-	chose forgie	je fumoye
cave surondée	cerne	eslongie	fermoye
Medée.	bois de verne.	purgie	confermoye
		esragie	deffermoye
<i>En RÉE.</i>		chandelle de Bou-	affer-moye
dorée	<i>En IVRE (f. 94).</i>	gie.	somoye
porée	homme ivre	<i>En TOYE.</i>	dormoye
beste achorée	je livre	je alectoie	blas-moye
sainte aourée	ung livre	battoie	escumoye
chose sorée	pesant une livre	esbatoie	j'acoutumoye ^(a)
essorée	chose a delivre	chanttoie	et rimoye.
demorée	bien vivre	une toye	
desirée	pot de cuivre	mettoie	<i>En DOIE.</i>
cicorée, qui est	une bivre.		j'ardoye
herbe.			sain d'oye

^(a) Ms. jacoutoye.

vendoye	reboursoye	mesdiroye	<i>En ENDRE.</i>
perdoye	conversoie	contrediroie	descendre
fendoie	oppressoie	une roie	cendre
offendoie	je versoye	la ville de Roie	rendre
verdoie	pressoie	je vouldroye	vendre
je soudoie	appressoie	je sauldroye	mendre
et tendoie	transversoie.	j'arderoie	gendre
j'attendoye		buveroye	eugendre
j'entendoye	<i>En PLOIE.</i>	bruiroye	sourvendre
contendoye		destruiroye	mesvendre.
plaindoye	supploie	construiroye.	
gardoye	je ploie		<i>En AINDRE.</i>
regardoye	emploie	<i>En TENDRE.</i>	craindre
la me gardoie ⁽¹⁾	apploie	bien entendre	faindre
rendoye	desploie.	blanche et tendre	paindre
prendoye		attendre	empaindre ⁽²⁾
apprendoye	<i>Autres rimes en OYE.</i>	pretendre	empraindre
reprindoye	foie	contendre	maindre
comprendoye	broye	ung arc tendre	chaindre
bourdoie	quoye	destendre.	fraindre
abordoye.	joie		contraindre
	resjoye	<i>En PRENDRE.</i>	enfraindre.
<i>En SOYE.</i>	Monjoye	comprendre	
bourse de soie	il m'envoie	prendre	<i>En TAINDRE^(b).</i>
je me lassoie	je songoie	entreprendre	taindre ^(c)
j'amassoie	logoye	surprendre	estaindre ^(d)
entassoie	deslogoie	repandre	destaindre ^(e)
passoye	herbrejoie	apandre.	rataindre.
mespassoye	forgoye		
trespassoye	faisoie	<i>En FENDRE.</i>	<i>En PERE.</i>
laissoie	mesfaisoye	deffendre	pere
brassoie	desfaysoie	offendre	compere
je farsoie	se j'osoie	fendre.	j'espere
emboursoie	je diroie		

⁽¹⁾ Ms. empandre. — ⁽²⁾ Ms. tandre. — ⁽³⁾ Ms. tandre. — ⁽⁴⁾ Ms. estandre. — ⁽⁵⁾ Ms. destandre.

⁽¹⁾ L'expression «lamme gardés» se retrouve plus loin, page 158, note, rime en -dez.

une aspere vitupere appere.	<i>En YENGNE.</i> Compiengne aviengne deviengne souviengne tiengne ^(b) maintiengne soustiengne appartiengne.	entremettre obmettre.	esponge ronge longe de bride.
<i>En MERE.</i> mere amere commere.	<i>En AINGNE.</i> estraingne chastaigne brehaingne Champaigne araingne Bretaigne laingne ensaingne engaingne je gaingne.	<i>En ESTRE.</i> ung estre prestre de bel estre je y vois estre chevestre fenestre cheval qui s'enche- vestre.	<i>En ORGNE.</i> borgne lorgne bigorgne loustorgne, qui est oyssel.
<i>En ERR.</i> misere frere chose qui se altere. rere clere.	<i>En LOGE.</i> horloge or lo ge je loge desloge astrologe une loge (f. 95).	<i>En OINGNE.</i> Bourgoingne Boulongne Coulongne soingne mensoingne resoingne hesoingne semoingne engroingne charoingne froingne raffroingne yvroingne escaloingne qui que groingne vergoingne eigoingne tesmoingne.	<i>En UNE.</i> Fortune importune une nesune aucune rancune je jeune desjune commune l'une la lune une prune une hune, qui est chastel sur un mast de karac- que de mer.
<i>En TERE.</i> mistere ^(a) monastere clistere vie austere, qui est vie estroicte.	<i>En METTRE.</i> mettre desmettre commettre submettre promettre	<i>En ONGE.</i> longe de vel songe	<i>En UME.</i> coustume je hume presume escume plume grume
<i>En OMBRE.</i> nombre umbre encombre ung umbre, qui est poisson.			
<i>En UFFE.</i> buffe une truffe je me truffe.			

(^a) *Ms. misere.* — (^b) *Ms. tienne.*

je me fume	affirmative	boute	attractif
quant la terre se	purificative	deboute	luxatif
fume	vivificative	toute	restauratif
alume	contemplative	doubte	delicatif
amertume.	je cultive	redoubte.	optatif
	alternative		hatif
<i>En ose.</i>	indicative.	<i>En yngne.</i>	motif
prose		une lingne a li-	affirmatif
une rose	<i>Autres rimes en yve.</i>	gnier	ymaginatif
que je arose	estrive	enfans de droite li-	nutritif.
je n'ose	excessive	gne	
glose	vive	une chose qu'on	<i>En ef.</i>
alose	avive	ligne	ung cerf
chose.	grive	une vigne	nef
	saint yve	enfans qui ont la	tref
<i>En pose.</i>	j'arive	tingne	souef.
pose	a la rive.	elle me rechingne	
propose		en yver quant il	<i>En oeuf.</i>
depose	<i>En aple.</i>	relingne	ung oeuf
suppose	miracle	gringne.	tout neuf
repose	triacle		boeuf
compose	tabernacle	<i>Cy s'ensuivent rimes</i>	j'ay doiz plus de
dispose.	habitable	<i>senissans en f^(*).</i>	noeuf
	signacle	<i>Premierement en</i>	ung estoef.
<i>En tive.</i>	ung racle, qui est	<i>tif.</i>	
ententive	ung oysel	substantif	<i>En oef.</i>
active	chose que l'en racle.	indicatif	une soef
substantive		demonstratif	j'ay soef.
optative	<i>En ourte.</i>	conjunctif	
imperative	tourte	superlatif	<i>En yef.</i>
retentive	courte.	contemplatif	chief
portative		imperatif	meschief
contentive	<i>En oute.</i>	actif	bien brief
native	escoute	accusatif	grief
doubtive	gloute	adjectif	ung brief de lettre
suppellative	defroute	natif	

(*) en f est omis dans le ms.

j'en venray a chief de rechief.	tu avras de mon poing je me poing.	resbaudi respudi je le sourdi mardi merquedi jeudi vendredi (f. 96) samedi a midi hardi je tondi tendi destendi pendi mordi ardi offendi escondi ung estoeuf qui bondi fendi deffendi.	<i>En ly.</i> joly poly fali deffailli assailli je suis a ly apali amoli embelli bouli pourbouli j'ay sali tressaly.
<i>En yr.</i> ung arc d'if juif estrif chetif mottif rectif imperatif excessif substantif recreatif conjunctif confortatif.	<i>Rimes finissans par h selon picart.</i> ung sauch sur quoy je sauch ung bauch. <i>Rimes fenissans par y. Premierement par vy.</i> servi asservi desservi ung homme serf vy assouvy ravi escripv pleuvy je l'envy.	<i>En by.</i> ruby fourby d'Araby entourby destourby. <i>En dy.</i> entendi entendi assourdi esbaudi	<i>En my.</i> amy ay my ennemy re mi fromi endormi saint Remi a par my jour ne demy feru m'a le cueur par my.
<i>Rimes fenissans par g.</i> <i>Et primes en oing.</i> grant besoing grant soing groing mon souler je oing ung coing en ung coing loing pomme de coing je joing desjoing et resjoing un tesmoing je poing Anthoing, qui est une ville ⁽¹⁾	<i>En vy.</i> entendi entendi assourdi esbaudi	<i>En fy.</i> je te deffi certifi affi j'en diz fy Ruffy ⁽²⁾ . <i>En hy.</i> esbahy gehi trahy.	<i>En xy.</i> tout uny honny pugny fini

⁽¹⁾ Antoing, en Belgique, à quelques kilomètres au sud-ouest de Tournai.

⁽²⁾ On voit encore au village de Ruffey, dans le département du Doubs, des ruines

d'un château féodal. Il existe d'autres villages du même nom dans les départements du Jura et de la Côte-d'Or, mais c'est du château qu'il s'agit ici. Cf. p. 149 b.

infini	aussi	refferay	la ville de Chymay ⁽⁴⁾
banny	farsi	je offeray	je l'entamay
je te reni	pensi	forferay.	celle que bien amay.
et met en ny	Cousi la ville ⁽²⁾		
d'oiseil le ny	j'ay toussy.	<i>En RAY.</i>	<i>Aultres rimes en AY.</i>
furny		du soleil le ray	fleur de glay
terni	<i>En TY.</i>	prenderay	je iray
espani	le chastel de Ty ⁽³⁾	garderay	mener grant glay
garny.	j'abati	regarderay	papegay
	et bati	fenderay	gent et gay
<i>En PY.</i>	combasti	deffenderay	je ne sçay
ung porc espy	basti	serviray	par essay
de blé l'espy	adverti	desserviray	je compensay
acroupi	converti	trouveray	despensay
je le rompi	senti	pugniray	mespassay
et desrompi	consenti	peneray	conversay
la ville de Crepi ⁽¹⁾ .	absenti	j'ameray	reversay.
	repenti	je beuvray	
<i>En RY.</i>	aneanti.	dormiray	<i>En LAY.</i>
Henri		conduyray	ung lay
hari	<i>En PARTI.</i>	concluray	fait sans delay
nourri	est parti	adjourneray	virelay
pourri	je suis mal parti	veilleray	je y alay
je le feri	departi	travailleray	et m'an alay
arbre flouri	miparti	parleray	je compilay
pry	bien parti	appelleray	et le pilay.
hault cry	imparti.	apprendreay	
ottri		reprenderay.	<i>En BLAY.</i>
mari	<i>En FERAY.</i>		je l'emblay
bien marri	je le feray	<i>En MAY.</i>	j'assamblay
en mer peri.	non feray	le mois de may	et comblay
<i>En SI.</i>	je soufferray	qu'on queille le	je tramblay
soussi	mefferay	may	je le troublay.
ainsy	deferay	sans esmay	

⁽¹⁾ Soit Crepy-en-Valois (Oise), soit Crepy (Aisne).

⁽²⁾ Coucy-la-Ville (Aisne).

⁽³⁾ C'est probablement Til-Châtel, dans la Côte-d'Or.

⁽⁴⁾ Chimay, petite ville du Hainaut.

<i>En quoy.</i>	<i>En soy.</i>	fermail	<i>En BEL.</i>
le chastel de Mon-	je l'apersoy	ung mail de fer.	Abel
quoy ⁽¹⁾	une soy	<i>Aultres rimes en AIL.</i>	homme bel
je nesçay pourquoy	a par soy.	une dausse d'ail	corbel
en requoy.	<i>En qui.</i>	travail	tombel
<i>En roy.</i>	a qui	conrail	cembel
lais toy	nasqui	bestail ⁽²⁾	.j. arbre d'aubel
ung toy	vainqui	vendre draps en de-	Ysabel.
esba toy	Crequi ⁽³⁾ .	tail	<i>En SEL.</i>
arreste toy	<i>En ry⁽⁴⁾.</i>	je fail.	Ansel
la ville du Crottoy ⁽²⁾ .	je dis fy	<i>En AL.</i>	saint Marcel
<i>En roy.</i>	certify	original	cisel
ung roy	le chastel de Ruffi ⁽⁵⁾	loyal	oisel
de grant arroy	je le deffy	egal	maisel
conroy	je vous affi.	journal	vaisel
desroy	<i>S'ensuivent rimes</i>	especial	.j. faissel de bois.
une paroy.	<i>fenissans en K.</i>	ung provincial	<i>En DEL.</i>
<i>Aultres rimes en OY.</i>	<i>Premierement en OK.</i>	general	ung fardel
esvanoy	des eschez un rok	doctrinal	on parle d'un et
foy	un garok	cristal	d'el
quoy	Marok, qui est l'es-	mal	hardel
moy	troit de mer.	cendral	cordel
envoy	<i>S'ensuivent rimes</i>	estal	blondel
effroy.	<i>fenissans par L.</i>	ung val	sourdel
<i>En LOY.</i>	<i>Premierement</i>	cheval	bordel
sainct Eloy	<i>par MAIL.</i>	principal	bendel.
bon aloy	esmail	siege tribunal	<i>En IL.</i>
une loy.	camail	cardinal	fusil
		hospital (f. 97)	exil
		metal	
		official.	

⁽²⁾ Ms. bestial.⁽¹⁾ Montcoy (Saône-et-Loire).⁽²⁾ Le Crottoy (Somme).⁽²⁾ Créquy (Pas-de-Calais).⁽⁴⁾ Cette rime a déjà été donnée ci-dessus, page 147.⁽⁵⁾ Cf. page 147, note 2.

grain de mil	ung tinel	<i>En VEL.</i>	<i>En EM.</i>
ce fist il	originel.	nouvel	Jerusalem
subtil		revel	la ville de Hem ⁽¹⁾
util	<i>En OL.</i>	ung bouvel	le chaste[1] de
vil	saint Pol.	ung louvel	Cohem ⁽²⁾
fil	ung col	ung anvel	<i>En YM.</i>
civil	d'ung oisel le vol	ung vel	Caym.
pourfil	mol	cervel	
sourcil	fol	ung cuvel.	<i>Rimes fenissans par X.</i>
le nombril	ut re my fa sol.		<i>Premierement en</i>
avril.		<i>En OEUL.</i>	LYON.
<i>En MEL.</i>	<i>En PEL.</i>	ung oeul	ung lion
ung hamel	ung jupel	orgueul	Lyon
pommel	une pel	je le veul	populeon
jumel	une cause d'appel	je me deul	a Dieu se humili'on
chaudumel	sans rappel	bel aqueul	saint Penthalion
waimel, qui est le	ung chappel	seul	tabellion
second fain du	ung drappel.	je le recoeul	Pymalion
pré		cerfeul	a bonne partie s'a-
chalemel	<i>En TEL.</i>	chievrefeul	li'on.
grumel, qui est	mortel	Mons en Bareul,	d'escus d'or ung
avaine mondée.	coustel	qui est ung vi-	milion
	autel	laige prèz de	ung milion, qui est
<i>En NEL.</i>	il est tel	Lile en Flandres.	oiseil de proye.
homme isnel	hostel		<i>En MON.</i>
ung anel	rastel		saulmon
ung penel	chastel	<i>Rimes fenissans par M.</i>	c'est mon
ung vanel	chatel	<i>Premierement en</i>	Salmon
ung crenel	gastel	NOM.	d'une lime lim'on
un benel	mantel	hault nom	ung limon, qui est
fournel	ung fretel	renom	fruict
criminel	ung pestel.	sournom.	emon ⁽³⁾

⁽¹⁾ Hem, petite ville de l'arr. de Lille.⁽²⁾ Les ruines d'un vieux château de ce nom se voient encore près de Wittes (Pas-de-Calais.)⁽³⁾ Serait-ce *em'on* (*aim'on* ou *esm'on*)? Je ne comprends pas davantage le mot suivant.

	<i>En an.</i>	<i>En rin.</i>	<i>En ignon.</i>
remon			
grosse substance	saint Jehan	or fin	Avignon
estim'on.	ung van	bonne fin	tignon
	ung an	serafin	ung compaignon
<i>En don.</i>	Tristan	ung coffin	ung champignon
ung bedon	ung ban, pour banir	Ruffin	ung pignon
ung bondon ^(*)	par justice	j'en ay fait fin	gringnon.
c'est ung grant	ung ruban	ung bon affin.	
don	ou moytan		<i>En tin.</i>
bourdon	ung perlican.	<i>En vin.</i>	butin
chardon		divin	Martin
abandon		bon vin	hustin
fleur d'amidon	<i>En en.</i>	couvin	Jaquin
de grant randon	saffren	eschevin	Valentin
pardon.	auten	Monsavin ⁽³⁾	Bertin
	Montoben alias	ung savin.	bien matin
<i>En lon.</i>	Montauben		grant hutin
ung foulon	gren	<i>En ton.</i>	un grand tasin
le drap foul'on	cien	doux ton	ung mastin
homme felon	ten a tenner.	laiton	latin
talon		baston	ung patin
une femme acol'on	<i>En rin.</i>	Breton	picotin
et gal'on	la riviere de Rin	Caton	satın.
chose bochue ega-	ung tarin	ung chaton	
l'on	perrin	valeton	<i>En on.</i>
le vin aval'on	Tartarin	coton	destorsion
en la ville d'Ava-	pelerin	les oeufz frit on	collation
lon ⁽¹⁾	vent marin	et boult on	detractıon
Chalon ⁽²⁾	romarin	des roses ung bou-	condition
pelon	Garin	ton	contradiction (f. 98)
coulon	flourin	menton	subgection
le char sal'on	un selerin.	pour quoy ment on.	dilection
Absalon.			

(*) *Ms.* bouton.

(1) Avallon (Yonne).

(2) Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

(3) Je n'ai pas identifié ce nom. que je suppose être un nom propre.

demonstration	mansion	aviron	une main
portion	abusion	le bien desir'on	nonnain
destruction	avision	environ.	mondain
entencion	division		ung dain
deception	commission	<i>En son.</i>	chaudain
tribulation	mission	Sanson	soudain
ymagination	confession	son	grain
extimation	desrision	une maison	pain
domination	conclusion	cresson	levain
perfection	union	messon	ung rain
polution	opinion.	Clisson ⁽²⁾	fusain
dissention		fasson	darrain
imposition	<i>En un.</i>	ung taissou	sain
contemplation	tout ung	ung limasson	bien sain
fornication	commun	pelisson.	traversain
extorcion	Verdun		romain
devotion	Autun	<i>En tain.</i>	humain
relation	brun	certain	poire de parmain
participation	alun	estain	demain.
administration	plume de Thun ⁽¹⁾	loingtain	
presumption	aucun	putain	<i>Aultres rimes senio-</i>
salvation	je suis encor jun	hautain	<i>sans en o.</i>
incarnation	Melun.	chevetain	
appellation		incertain	Cupido, dieu d'A-
correction	<i>En zin.</i>	claquetain.	mours
satisfaction	raisin		Dido, royne de Car-
exaltation	palezin		taige
rescription	caizin	<i>Aultres rimes</i>	Juno, deesse de pro-
jurisdiction	fraizin	<i>en ain.</i>	esse
audition	couzin	j'ay fain	le lo de l'esglise
approbation	Limozin.	une botte de fain	ho
creation		vain	j'ay passé la rivièr
perdition	<i>En ron.</i>	escripvain	a no
contrition	larron	poullain	Pluto, dieu en poi-
provision	morron	estain	terie
promission			

⁽¹⁾ Trois villages dans le dép. du Nord portent le nom de Thun. — ⁽²⁾ Château et ville de la Loire-Inférieure.

Arento, qui est une ville en la duché de Bourgoin- gne ⁽¹⁾ .	gouster mater flater deserter contenter tempter oster despiter assoter heriter monter desmonter arrester noter crotter compter descompter mesconter raconter creanter relater ditter haster doubter redoubter prester apprester presenter representer regreter visiter.	rapporter supporter.	benoittoir couvertoir.
<i>Aultres rimes fenis- sans par p.</i>		<i>En voir.</i>	<i>En fer.</i>
drap hanap l'evesque de Gap ⁽²⁾ .		je diz voir grant avoir voulroye avoir et savoir percevoir concevoir pourveoir ravoir veoir ung lavoir decevoir.	enfer Lucifer chauffer desbiffer.
<i>Rimes fenissans par q.</i>			<i>En gier.</i>
quocq herbe appelée cocq potaige au haricocq ung nocq estocq frocq blocq crocq.		<i>Aultres rimes en oir.</i>	bergier abregier esragier legier logier deslogier rongier Rogier rengier bougier gaigier songier mensongier gaugier vengier mengier vergier (f. 99) chargier estrangier targier attargier plongier corrigier messaigier legier
<i>Rimes fenissans en r.</i> <i>Premierement en ter.</i>			
ung arbre enter hanter vanter sauter froter noter gater exempter conter habiter habiliter lamenter	<i>En porter.</i> porter deporter transporter	espoir douloir vouloir ardoir mirouar asseoir dortoir ung loir vray hoir entonnoir tout noir rasoir comptoir torgeoir hier au soir hostoir refroidoir ung gettoir	

⁽²⁾ Ms. Gab.⁽¹⁾ Le nom d'Arento est pour moi une énigme.

saint Legier	consentir	<i>En TOUR.</i>	<i>En SERVIR.</i>
forgier	assotir	pastour	servir
Ogier	vestir	une tour	deservir
eslongier.	desvestir	de bon tour	asservir.
<i>En NIR.</i>	batir	par quel tour	<i>En SIR.</i>
souvenir	quatir	destour	desir
venir	matir	clamour	assir
devenir	martir	contour	toussir
parvenir	avertir	rectour	plaisir
furnir	mentir	actour.	desplaisir
bannir	desmentir	<i>En VIR.</i>	loisir
convenir	dementir	servir	choisir
garnir.	convertir	assouvir	saisir
<i>En TENIR.</i>	rostir	desservir	gesir
tenir	amortir	asservir	issir
maintenir	partir	ravir	farsir.
contenir	departir	pleuvir.	<i>En SER.</i>
retenir	mipartir.	<i>En NIR.</i>	penser
abstenir	<i>En MOUR.</i>	nourrir	pourpenser
soustenir	amour	pourrir	recompenser
obtenir	demour	courir	appenser
entretenir.	clamour.	secourir	esconser
<i>En MIR.</i>	<i>En OUR.</i>	merir	reposer
gémir	dolour	remerir	exposer
fremir	langour	perir	adeser
vomir	tristour	ferir	aloser
cremir	folour	encourir.	poser
dormir	jour	<i>En QUERIR.</i>	proposer
escremir	sejour	querir	disposer
entommir.	seignour	requerir	composer
<i>En TIR.</i>	plour	surquerir	lasser
sentir	baudour	enquerir	casser
assentir	ardour	acquérir	ruser
	meillieur	conquerir.	arraser
	odour.		faulser
			causer

embraser	fumer	<i>En TEUR.</i>	grant donneur
arrouser	enfumer	redempteur	ordonneur
fourser	semer	createur	habandonneur.
muser	escumer.	relateur	
refuser.		lateur	<i>En DEUR.</i>
<i>En MER.</i>	<i>En NER.</i>	ung latteur	ardeur
amer	assener	flateur	entendeur
sans amer	foursener	vanteur	bourdeur
diffamer	saner	barateur	froideur (f. 100)
affamer	finer	acointeur	roideur
sommer	affiner	moisteur	vuideur
fourmer	chiminer	hasteur	hideur
reffourmer	pener	flateur	contendeur
rimer	signer	recteur	tendeur.
confermer	assigner	docteur	
affermer	mener	crediteur	<i>En LER.</i>
blamer	demener	bon ditteur	aler
informer	pourmener	visiteur	parler
envenimer	sonner	presteur	saler
former	messonner	appresteur.	emblem
deffermer	donner	<i>En EUR.</i>	ressambler
plumer	ordonner	bon eur	rassambler
humor	pardonner	mal eur	mesler
en la mer	yverner	valeur	desmeller
pasmer	ataverner	couleur	avaler
tumer	deviner	esreur	ravaler
acoustumer	juner	basseur	galler
germer	desjuner	asseur	espauler.
alumer	ymaginer	conduiseur	
assommer	abandonner	douleur	<i>En TIER.</i>
presumer	dampner	labeur	entier
Saint Omer	aorner	honneur	heritier
nommer	adeviner	deshonneur	portier
renommer	miner	dissimuleur.	forestier
surnommer	determiner		routtier
clamer	tanner	<i>En DONNEUR.</i>	rostier
reclamer	vaner	homme d'onneur	appointier
limer	terminer.	pardonneur	saultier

sentier
alaitier
Gaultier
Vaultier
quartier
charetier
mestier
englentier.

En TRIER.

arbalestri[e]r.
estrier
chartrier.

En PER.

sans per
tromper
copper
happer
harper
pipper
deffripper
frapper
attrapper
ramper
usurper
soupper
reupper
anticiper
agrapper.

En VER.

saulver
laver
lever
priver

trouver
grever
graver
rouver
haver
prouver
reprouver
controuver
estriver
estuver
arriver
river
desriver
en yver
cultiver.

En CHIER.

ung archier
serchier
courroucier
avanchier
perchier
aprochier
nonchier
prononcier
ami chier
je t'ay chier
porchier
attachier
reprochier.

En OR.

grand tresor
fin or
ung cor
saint Mor
ung butor

ung tor
Hector
Victor
tenor
contratenor
major
Nabugodonosor
harenc sor.

En VRER.

recouvrer
delivrer
livrer
enivrer
dessevrer
abuvrer.

*Aultres rimes
s'ensuivent par s.*

Premierement en LAS.

solas
helas
je suis las
et pris es las
Palas, deesse de
proesse
tu en parlas
et mon coeur affo-
las
et decollas
et de colle collas
et l'acollas
la chose tu celas
et la char salas
filas
affolas
affilas.

En MAS.

Thomas
bien amas
fermas
affermas
deffermas
tu te fumas
et infumas
la terre fumas
confermas
diffamas
alumas
la clef limas
la disme dismas
je suis mas.

En BLAS.

tu emblas
assamblas
comblas
ressamblas
tramblas
tu treublas.

En NAS.

Jonas, qui fu .iiij.
jours en la
balaine en la
mer
tu junas
desjunas
signas
assignas
nul paour n'as
Sathanas
tu t'enclinas
declinas

la cloche sonnas	tu ne m'a[s] pas	<i>En TANS.</i>	mesdisans
tu maissonnas	la ville de Pas en	cent ans	depuis dix ans.
et devinas	Artois ⁽¹⁾	sentans	<i>En SEZ.</i>
ta teste pinas.	le pertuis estoupas	consentans	j'ay assez
<i>En VAS.</i>	tu reuppas	absentans	je suis lassez
tu le trouvas	et pippas	habitans	passes
la chose que tu la-	et rampas	doubtans	trespasses.
vas	pas a pas	redoubtans	cassez
et t'estuvas	prends ton reppas	convoitans	pressez
controuvas	tu l'attrapas.	acceptans	oppressez
arrivas	<i>En TAS.</i>	frequentans.	compassez
desrivas	grans estas	<i>En DANS.</i>	fosse
la terre cavas	d'argent grant tas	sourdans	yeulx enfosse.
privas	tu le tastas	ardans	<i>En LEZ.</i>
estrivas	habitas	tendans	alez
tu rivas	alaictas	contendans	valez
cultivas.	deboutas	vuidans	avalez
<i>En PRÈZ.</i>	tu te vantas	perdans	parlez
bos de ciprèz	comptas	pendans	sallez
après	racontas	bien ardans	assaillez
de cy prèz	mescontas	deppendans	de touz lez
exprèz.	convoitas	habundans.	coullez
<i>En PERS.</i>	doubtas	<i>En ANS.</i>	recoulez
drap pers	redoubtas.	bans	failliez
tu pers	<i>En RAS.</i>	sans	foulés
expers	la ville d'Arras	disans	galez
apers	tu l'aras	devisans	egalez
despers.	grans ras	conduisans	seelez
<i>En PAS.</i>	tu le savras	parlans	meslez
compas	compteras	mesparlans	pelez
repas	emparas	volans	pillez
	separas	parans	appelez
	tu morras.	rampans	compilez
			brulez
			affulez

⁽¹⁾ Pas, arr. d'Arras.

filez	diffamez	trenchiez	toudis
affilez	extimez	reprochiez	tu le vendiz
volez	blasmez	torchiez	et tondiz
coullez	limez	brochiez	perdiz
collez.	nommez	eslochiez	pendiz
<i>En dez.</i>	renommez	couchiez	hardiz.
gardez	plumés	descouchiez	<i>En nis.</i>
regardez	desplumez	c'est grant meschiez	d'oiseaulx les nis
l'amme gardés ⁽¹⁾	estamez	n'y attouchiez.	unis
lardés	declamez	<i>En nis.</i>	bannis
ardez	rimez	amis	honnis
le jeu de dez	enrumez	commis	espannis
perdez	humez	submis	ung fenis
retardés	alumez	formis	tu tenis
fardés	dramez	tramis	contenis
hourdez (f. 101)	acoustumez.	tu l'y a[s] mys	bien furnis
sourdez	<i>En yés.</i>	promis	et convenis.
bouhourdez	liez	compromis	<i>En fis.</i>
souldez	plioés	tamis	desconfiz
poindez	desployez	entremis	grans prouffis
rendez	desliez	remis	je suis filz
taindez	broiez	ennemis.	et le fis
destaindez	fuyez	<i>En diz.</i>	fourfiz
mandez	noyez	paradiz	defliz
commandez	voyez	beaulx diz	reffis
amendez	convoyez	estourdis	coings confis.
fendez	desvoyez	jadiz	<i>En gis.</i>
offendez	la cause oyez	mauldis	logis
acordez	et sy soyez	mesdis	ou je gis.
craindez	et soyez.	je le diz	<i>En pris.</i>
estraindez.	<i>En chiez.</i>	eslardiz	Saint Espriz
<i>En mez.</i>	pechiez	assourdiz	espris
amez	empeschiez	esbaudiz	
affamés	encachiez	et dis	

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, page 144, note 1.

empris	embelis	plus	adonnez
compris	Senlis	Malmus	desordonnez.
repris	j'assalis.	perdus	<i>En BIS.</i>
apris		pendus	berbis
entrepris	<i>En NEZ.</i>	venus	pain bis
mespris	tenez	devenus	esbaubis
je t'ay pris	detenez	la deesse Venus	rubis
sourpris	entretenez	sus	entombis.
pourpris	bien vous mainte-	et jus	<i>En TEZ.</i>
de hault pris	nez	verjus	ung arbre entez
j'en ay le pris.	et contenez	Phebus	gastez
<i>En VIS.</i>	finez	Saturnus	hastez
bien envis	affinés	Dedalus	batez
je le viz	tournez	vestus	hantez
le doux vis	bestournez	desvestus	frotez
advis	retournez	esperdus	notez
assouvis	atournez	crus	ostez
plevis	gros nez	descrus	chantez
montée a vis	gens mors nez	luz	saultez
servis	obstinez	apparus	vantez
asservis	aornez	ferus	vestez
desservis	enluminez	Marcus	partez
ravis.	couronnez	batus	departez
<i>En LIS.</i>	dampnez	debatu	impartez
jolis	yvernez	combatus	tu es telz
fleur de lis	cornez	emplu	presentez
de delis	trainez	cas cornus	baratez
ung livre je lis	empenez	aux corps nus	enortez
faillis	loppinez	c'est abbus	tentez
desfaillis	sonnez	choux cabus	contentez
saillis	arraisonnés.	festus	pastez
assaillis	<i>En US.</i>	quoquus.	apprestez
polis	Jhesus	<i>En DONNEZ.</i>	prestez
apalis	vertus	pardonnés	empruntez
palis	reflus	habandonés	bouttez
alis	confus	donnés	visitez
	je y fus	guerredonnez	confortez.

<i>En rez.</i>	<i>En ELLES.</i>	negligens	comprends
ung boissel de grain	pucelles	indigens	emprens.
rez	fumelles	bonnes gens	
je suiz rez	trés belles	regens.	<i>En ars.</i>
je suiz barrez	icelles	<i>En tens.</i>	les.vij.ars
ferrez	mamelles	je l'entens	ars pour traire
defferez	pamelles	atens	tars
enferrez	alemelles	contens	le moys de mars
serrez	escuelles	pretens	d'or cent mars
tirez	fisselles	destens	dars
courez	damoiselles	je tens.	estandars
secourez ^(a)	cotelles		espars
fourrez (f. 102)	ruelles	<i>En ens.</i>	de brebis les pars
dorez	tournelles	Doulens	lars
couvrez	cordelles	presens	eschars
descouvrés.	prunelles	lens	regars
	eschielles	absens	faulcons langars
<i>En os.</i>	nacelles	je le consens	Picquars
ung os	estincelles.	je le sens	poupars
mulos	<i>En ris.</i>	tu mens	hasars
dos	Paris	rens	conars
bon los	je n'en pas ris	herens	couars
falos	sois	tu le rens	souldars
galos	pourris	bien le sens	clincquars
mos	nourris	vens	liepars
pos	tu me feris	couvens	de toutes pars.
propos	peris.	estrivens	<i>En mains.</i>
compos	<i>En vris.</i>	les advens.	les Rommains
sos	tu couvris	<i>En prens.</i>	humains
fagos	descouvris	aprens	g'y mains
de vin deux los	et ouvris.	entreprens	j'en vaulx mains
escos	<i>En gens.</i>	comprends	en mes mains
deux cos	diligens	reprens	par mains
edios	doux et gens	mesprens	germains
enclos			ou je remains.
buhos.			

(a) *Ms. secourez.*

<i>En ains.</i>	j'ay le tous	herens sors	gent cors
sains	vous	ressors	recors.
je suiz sains	cous	bors	
de ains a peschier	pous	lors	<i>Rimes fenissans</i>
chaudains	merdous	tors	<i>par T.</i>
estrains	ordous	dors	<i>Premierement par AT.</i>
contrains	dessous	consors	plat
vains	glous	sors	mesplat
villains	escous	resors.	ung plat d'estain
je crains	rous		chiat
je me fains	genous.	<i>En fors.</i>	esbat
chappella[i]ns		fors	debat
coupains	<i>En dons.</i>	confors	abbat
deux pains	bourdons	effors	combat
sont dains	behourdons	delfors.	mat
mondains	bedons		ung rat
dains	habandons	<i>En fors.</i>	fiat
nains ^(*)	grans dons	de mer les pors	legat
nonnains	prendons	gras pors	mat.
je me plains	entendons	deppors	
de doeul plains.	tendons	rappors	<i>En et.</i>
	contendons	suppors.	blandet
<i>En tains.</i>	pretendons		de bon het
certain	perdons	<i>En mors.</i>	let
chievetains	gardons	mors de bride	du let
hautains	regardons	gens mors	nouvelet
coingtains	lardons	je suis mors d'une	au guet
rata[i]ns	delardons	beste	muguet
tains	chardons	remors	varlet
destains	deffendons	je l'ay mors.	bourrelet
attains	fendons		brouet
putains	offendons.	<i>En cors.</i>	motet
le feu est estains.		acors	poulet
	<i>En ors.</i>	discors	Huguet
<i>En ous.</i>	tu es ors	cors a chasser	sifflet
jalous	treshors	cors a passer yave	soufflet
tous			

(*) *Ms.* nains.

colet	espart	expert	<i>En ment.</i>
folet	aultre part	despert.	jugement
molet	il le m'y part.		lealment
fremeillel.		<i>En vert.</i>	piteusement
	<i>En art.</i>	vert	sentement
<i>En dit.</i>	tart	descouvert	egalement
je l'ay dit	dart	ouvert	lealment
sans contredit	quoquart	couvert.	simplement
mesdit	cornart		cordialement
contredit	hasart	<i>En quert.</i>	joyeusement
edit	musart	ung banquet	je ne sçay comment
maudit	riffart	bosquet	une jument
escondit.	ung gonart ^(*)	bouquet	il ment
	ung broquart.	loquet	loyalment
		friquet	justement
<i>En yt. (f. 103)</i>	<i>En (m)or.</i>	ung braquet.	element
habit	marmot		Climent
lit	ung mot	<i>En chert.</i>	celéement
delit	je ne say qui m'ot	blanchet	cymment
il rit	fagot	brachet	vivement
despit	pot	bechet	nicement
respit	ung lot	ung sachet	proprement
vil.	sot	ung louchet.	esbatement
	Hugot		courtement
<i>En ét.</i>	falot	<i>En aint.</i>	vistement
diskrét	Sarrol.	il faint	presentement
secrét		maint	bellement
decrét	<i>En bert.</i>	remaint	bonnement
trét	offert	il craint	deuement
il me hét.	souffert	vaint	lyement
	il y appert	chaint	serement
<i>En part.</i>	sert	taint	sarréement
liepart	dessert	destaint	prestement
poupart	desert	attaint	fondement
bonne part	Robert	estaint	parfondement
de moy se depart	apert	retaint.	humblement
di le moy a part			

(*) On peut lire aussi bien gouert.

honorablement .	entreprend	lourt	joingt
amoureuusement	mesprend	court	desjoingt.
sacrement.	repren	cheval qui court	
	esprend	en une court.	<i>En POINT.</i>
<i>En TENT.</i>	surpren.		pourpoint
competent		<i>En TRAIT.</i>	je n'en veul point
sans content .	<i>En MORT.</i>	trait	il me point
il tent	la mort	detrain	mal a point
attent	me mort	extraire	contrepoin.
destent	remort	retrait	
pretent	amort.	pourtrait	<i>En ANT.</i>
estent		sourtrait	plaisant
va t'ent	<i>En ORT.</i>	attrait	deduisant
delivre t'ent.	bon ennort	contrait	desplaisant
	bort	bien attrait.	possessant
<i>En SENT.</i>	ressort		obeissant.
sent	ung sort	<i>En FAIT.</i>	
consent	ort	fait	<i>En TANT.</i>
dessent	tort	meffait	tant
innocent	estort	parfait	combatant
present	detort.	contrefait	mentant
en present.		refait	submettant
	<i>En PORT.</i>	fourfait	commettant
<i>En ENT.</i>	deport	sourfait.	debattant
diligent	en bon port		estant
regent	transport	<i>En MET.</i>	doubtant.
bel argent	report	submet	
argent	apport.	met	<i>En SAULT.</i>
couvent		entremet	sault
en convent	<i>En FORT.</i>	commet	assault
vent	confort	une met	tressault
il le vent	desconfort	promet	soursault
souvent.	effort	Mahomet	bersault
	lieu fort.	ung armet.	consault.
<i>En PRENT.</i>			
il l'aprent	<i>En OURT.</i>	<i>En OINT.</i>	<i>En AULT.</i>
prent	sourt	d'un porc l'oint	ribault
comprend	yave qui sourt	dont on oingt	baut

Archembault	confermant	pourfendu	vestu
Thiebault	deffermant.	vendu	advestu
chault		rendu	revestu
ne me chault.	<i>Cy s'ensuivent en u.</i>	entendu	estatu
	<i>Premierement</i>	tendu	enbatu
<i>En BLANT.</i>	<i>en TENU.</i>	contendu	ung festu
cheval emblant	tenu	retondu	le roy. Artu
chose qu'on est em-	detenu	tondu	ou es lu.
blant	retenu	despendu	
samblant	obtenu	condescendu.	<i>En EU.</i>
troublant	contenu		bleu
ressamblant (f. 104)	maintenu.	<i>En EÜ.</i>	feu
assamblant		veü	jeu
comblant	<i>En VENU.</i>	eü	peu
trablant ^(*) .	bien venu	geü	Harfleu ⁽²⁾
	sourvenu	esleü	le conte d'Eu ⁽³⁾
<i>En MANT.</i>	faire l'a convenu	leü	Brimeu ⁽⁴⁾
vray amant	souvenu	beü	ung veu.
dymant	parvenu	pourveü	
aymant	devenu	decheü	<i>En RU.</i>
Saint Amant ⁽¹⁾	homme nu.	escheü	il y paru
dormant		esmeü	apparu
commant	<i>En DU.</i>	treü	comparu.
rommant	perdu	creü	
rimant	esperdu	mescheü.	
acoustumant	pendu	<i>En TU.</i>	<i>Cy s'ensuivent rimes</i>
fumant	fendu	tortu	<i>fenissans par x.</i>
diffamant	offendu	batu	<i>Et premierement en</i>
semant.	deffendu	abatu	<i>EUX.</i>
	confondu	debatu	amoureux
<i>En FERMANT.</i>	morfondu	combatu	joieux
bien fermant	fondue	que fès tu	remoureux
afferment	lardu	testu	langoureux
			doloureux

(*) Ms. transplant.

(1) Ville de l'arr. de Valenciennes (Nord).

(2) Harfleur (Seine-Inférieure).

(3) En (Seine-Inférieure).

(4) Peut-être Brimeux (Pas-de-Calais).

sons, tant de vieille taille comme de nouvelle, fatras possibles et impossibles, vers douzains, lignes alexandrines et lignes doublettes.

1. [LAI.]

Premierement, forme de lay, qui doit estre de douze couplès, dont le premier et derrenier couplet sont d'une façon et d'une consonance⁽¹⁾, et les .x. aultres couplès sont chacun par soy de fasson; mais il fault que chacun ait quatre quartiers; et les peult l'on faire de si long ou si court mettre que l'on veult, mais que la plus longue ligne ne passe point .ix. sillabes, qui est feminine. et le masculine de .viij. sillabes, et les aultres en dessous. La feminine toudis a une sillabe plus longue que la masculine. Et pour entendre que sont quartiers, le premier couplet cy après mis le moustre, ou il y a trois lignes d'un son et l'autre ligne quatrime d'un autre son⁽²⁾. Et l'on peult les aultres couplès faire en tel mettre que dessus est dit; de .x., de .xij. ou de plus de lignes⁽³⁾, qui veult; et une aultre ligne d'a[u]ltre son; et puis recommencier du premier son du nombre que l'on ara fait devant jusques a quatre fois, et par ainsy l'on ara ses quatre quartiers furnis⁽⁴⁾. Et peult on faire son premier couplet de tels quartiers que l'on veult, comme cy s'ensuit. Et pour entendre que sont couplès de .iiij. quartiers, on les verra par les couplès qui s'ensuivent en diverses manieres⁽⁵⁾.

⁽⁴⁾ Ms. deligeus.

⁽¹⁾ Cf. page 17, note 2.

⁽²⁾ C'est le second exemple seulement qui correspond à cette «taille»; les «quartiers» du premier couplet ne sont que de trois «lignes», deux «d'un son», et la troisième «d'un autre son».

⁽³⁾ Voici la traduction de cette phrase : La dimension du vers est au choix du poète, pourvu qu'elle ne dépasse pas huit syllabes au masculin, neuf au féminin,

comme «dessus est dit»; le nombre des vers d'un couplet est de dix, douze, ou plus grand, si l'on veut : à un groupe de vers sur une rime on ajoutera «une autre ligne d'autre son»; lorsqu'on aura ainsi fait un quartier, on en fera trois autres semblables, contenant chacun le même nombre de vers du «premier son» suivi de la «ligne d'autre son».

⁽⁴⁾ Cf. page 17, note 4.

Et premierement ⁽¹⁾ :

Par trois raisons me veul deffendre
 Qu'on ne me doibt mie reprendre
 Se, selonc la condicion
 De m'amour, que jamais n'iert mendre,
 Veil ma plainte et mon lay comprendre
 En triste ymagination.
 L'une est qu'Amours ne veult entendre
 A ce que ma dame soit tendre
 Vers moy, ains est s'entencion
 Que mon dolant cuer face fendre;
 Joye ne daigne en moy descendre,
 S'en vis en lamentation.

Couplet de quatre quartiers d'autre taille.

Amours doucement me tempte
 Que m'entente
 Je mette, et ne m'en repente,
 A luy bien servir;
 Et ma douce dame gente,
 Qui est lente,
 De tous biens m'en atalente,
 Et je le desir;
 C'est bien droit que m'y contente,
 En attente
 Que aucun de ses doux biens sente
 En mon cuer venir.
 Pour quoy, comme droitte rente,
 Luy presente
 Mon cuer, mon corps et jouvente,
 Tant y prens plaisir.

⁽¹⁾ Les trois couplets qui suivent sont les premiers de trois lais de Guillaume de Machaut; les copies n'en sont pas rares, je citerai seulement le manuscrit de la Biblio-

thèque Nationale fr. 1584, fol. 377, 379 et 410, où ils sont accompagnés de leur notation musicale. Le dernier est intitulé le *Lai de Pleur*.

Couplet de quatre quartiers d'autre taille.

Qui bien aime a ^(a) tart oublie,
 Et cuer qui oublie a tart
 Ressemble le feu qui art,
 Qui de legier n'estaint mie;
 Aussi qui a maladie
 Qui plait envis s'en depart ^(b) :
 En ce point, se Dieu me gart,
 Me tient Amours et maistrie;
 Car Plaisance si me lie,
 Que jamais l'amoureux dart
 N'ert hors traict, n'a tiers n'a quart,
 De mon cuer, quoy que nul die;
 Car tant m'a fait compaignie,
 Que c'est neant du despart,
 Ne que jamais par nul art
 Soit la poincture garie.

2. TAILLE D'AMOUREUSE ⁽¹⁾.

S'amant veult vivre en consolation
 Et acquerir des biens grande habundance,
 Il serve Amours en vraie entention;
 Car c'est celui qui ses subjectz avance,
 Tant est large, puissante et honorable;
 Et qu'il soit vray par sa vertu loable,
 Son serviteur de touz vices absente,
 Puis le conduit en la joieuse sente
 De Doulx Regard, ou par plaisance heureuse
 Desir luy vient qu'a damme Amour s'asente,
 Ou grace maint et douceur plantureuse.

^(a) Ms. et. — ^(b) Entre ce vers et le suivant notre ms. en ajoute un qui n'a pas de sens et fausse la taille du couplet : Et qui plaist tient pour sa part.

⁽¹⁾ La taille de l'amoureuse est identique à celle du serventois; le sujet seul est différent. Dans l'une c'est l'amour profane, dans l'autre c'est l'amour de Notre-Dame. Il est

évident que l'amoureuse rapportée ici a été présentée au pui de Lille en même temps que le serventois qui suit, puisque celui-ci lui est «servant devant et derriere».

Et puis que Amors par bonne affection
 Donne aux loyaux de ses biens congnoissance,
 Amans luy doibt en humble intention
 Hommaige faire et rendre obeïssance;
 Car de deux cueurs en fait ung veritable,
 D'ung se[u]l penser et volenté fiable;
 Et le couart de hardement contente.
 L'amant qui cuide est loing de son entente,
 Mais quant il a pensée cremeteuse,
 Pitié le tient delez elle en sa tente,
 Qui ^(a) pour amans conforter est songneuse.

Dont doibt amant, sans variacion, (f. 106.)
 Servir Amour de toute sa puissance,
 Lequel donne sens et discretion
 A son servant, s'il y voit ignorance;
 Et se Envyte luy veult estre nuisable,
 Il trouve Espoir courtois et delectable;
 Et au surplus tant de biens lui presente
 Que, se Mercy estoit de luy presente
 Et vouldist estre envers luy rigoureuse,
 S'a il assés de biens qu'en son cueur ente
 Pour le tenir en leesse amoureuse.

Aussy Amours a domination
 De son servant tenir en attemprance,
 Et a en luy telle perfection
 Que plus de biens a en ^(b) sa gouvernance
 Plus en donne de volenté estable;
 C'est la source de joye incomparable,
 C'est la mine de noblesse evidente,
 C'est le patron de humilité prudente,
 C'est le miroir de douceur gracieuse,
 C'est le tresor ou ayment prent la rente
 De souffisance et pa[i]x delicieuse.

^(a) Ms. Cui. — ^(b) Ms. en a.

Dame sans per, d'umblé condicion,
 Fleur de beaulté, ou mise ay m'esperance.
 Amours m'apprent que, sans deception,
 De mon cueur soit fait au vostre aliance,
 Pour ce qu'en vous maint douceur amiable,
 Laquelle m'est sur toutes agreable;
 Pour quoy je crains que chose violente
 Je ne face, dont vous soyés dolente,
 Car j'en aroie au cueur pa[i]nne angoisseuse,
 Tant me souffist vostre riant jouvente,
 Si vous supply que me soyés piteuse.

Prince du Puy, raison est que j'augmente
 De bonne amour la puissance excellente
 Et la doul[c]eur qu'est en dame joieuse,
 A celle fin que par leur grace sente
 Les biens qui sont en mercy savoureuse.

3. FORME DE SERVENTOYS.

Et est dit serventoys pour ce qu'il doibt estre servant devant et derriere a une amoureuse⁽¹⁾, comme il s'ensuit, car cestui serventoys est servant devant et derriere. Et se font ces serventois a Lisle en Flandres, le premier dimanche devant l'Assumption Nostre Dame; et doibvent parler de l'Assumption Nostre Dame et de la Passion Nostre Seigneur.

Taille de serventois servant devant et derriere a l'amoureuse devant dicte.

S'amant veult viv[r]e en consolation,
 Il doit avoir en son cueur souvenance
 Comment jadiz par suspiration
 Saint Jehan vit ou saint ciel la semblance

⁽¹⁾ Inutile de relever cette étymologie. —
 Ce serventois est «servant devant» à l'amou-
 reuse précédente, parce que le premier vers

de chacun de ses couplets est le même que
 le premier vers de chacun des couplets
 correspondants de l'amoureuse; il lui est

D'une femme benigne et charitable,
 Affublée du soleil delictable,
 Qui couronne portoit de oeuvre excellente,
 Faicte de .xij. estoilles, rice et gente,
 Et enfanta par vertu glorieuse
 Ung royal filz de majesté prudente,
 Ou grace avoit et douceur plaintureuse.

Et puis qu'amour par bonne affection
 A saint Jehan donna la congnoissance
 De celle femme ou est discretion,
 Vray amant doit avoir ferme creance
 Que c'est la vierge autentique et loyable,
 A laquelle saint Gabriel seable
 Salut donna plain de grace evidente,
 Disant : « Marie, en toy est la jouvente
 De Dieu le filz par vertu precieuse,
 Pour ce que t'es pucelle paciente,
 Qui pour amans conforter es songneuse. »

Dont doit amant, sans variation,
 La digne femme avoir en ramenbrance
 Que Dieu vesti par contemplation
 Du pur soleil, qui est signifiante
 De chasteté, dont vesture a notable;
 Les estoilles de sa couronne estable
 Sont loyauté, foy, paix, raison solvente,
 Grace, pitié, concorde sapiente,
 D[o]ulceur, mesure, humilité heureuse,
 Discretion et amour, qu'elle augmente
 Pour la tenir en liesse amoureuse.

Ainsi Amours a domination
 De ceste femme avoir a sa plaisance,
 Qui effanta sans deffloration
 Le benoit filz, ou est toute puissance;

«servant derrière», parce que le dernier
 vers de chacun de ses couplets est le même

que le dernier vers de chacun des couplets
 correspondants de l'amoureuse.

Lequel depuis prist mort dure et grevable,
 Pour reparer le grant peché dampnable
 D'Adam, qui prist le goust du fruit de l'ente,
 Par le conseil d'Eve inobediente;
 Dont ilz furent en chartre tenebreuse
 Et perdirent par leur meffait la sente
 De souffisance et paix delicieuse.

Dame sans per, de humble condicion,
 Femme royale, en qui maint attemprance,
 Par Dieu le pere, ou est perfection,
 Vous este[s] mise en lieu de suffisance,
 Ou vous rengnés en gloire pardurable,
 Lez vostre filz bening et charitable;
 Ou quel lieu que de vous soit presente ⁽¹⁾
 Toute la joye, et on le vous presente
 ⁽²⁾
 Car son amour de vostre cueur prèz ente.
 Si vous supply que me soiés piteuse.

Prince, cilz est eureux qui met s'entente
 A bien servir la Vierge savoureuse,
 Car en la fin ses biens servans contente,
 Tant que jamais n'aront paine angoisseuse.

4. [CHANT ROYAL.]

Cy s'ensuit la forme et taille d'ung chant royal, qui se font a Dieppe en Normandie ⁽³⁾; et s'appelle chant royal pour ce que l'on commence et fine en telle maniere que l'on veult ⁽⁴⁾; et doibt parler de

⁽¹⁾ Ce vers est trop court d'une syllabe. On pourrait, pour le rectifier, suppléer [veult] après *lieu*.

⁽²⁾ Il manque ici un vers rimant en *euse*.

⁽³⁾ Dans le traité précédent, c'est aussi le chant royal de Dieppe qui est pris pour

type, et le même exemple, de Colinet Brunet, qui est cité (p. 21).

⁽⁴⁾ Cette étymologie de l'expression chant royal a la même valeur que celle du mot *serventois* donnée par le même auteur (§ 3, page 170).

la Nativité Nostre Dame et de la Passion Nostre Seigneur et de l'Assomption Nostre Dame.

Taille de chant royal.

Par les faulx cris d'une escoufle envieuse
Nous mist Adam tous a la mort d'enfer,
Mais par les biens d'une turte amoureuse
Nous volu Dieu le meffait pardonner,
Et radrechier en pardurable vie.
La turtre entens pour la vierge Marie,
Qui vray confort de salut nous presente,
Et l'escoufle, pleine de faulse entente,
Prens por Eve, qui ne cessa de braire
Avant qu'Adam heüst du fruict de l'ente
Mors le morsel qui tant nous fut contraire.

Ce fu pour nous viande merveilleuse,
Car ung chacun le convint comparer
Dedans enfer, en chartre tenebreuse,
Ou convint bons et maulvais avaler^(*).
Mais quant Dieu pleut, qui tout a en baillie,
Il ot pitié de l'umaine lignie;
Lors envoya la digne turte gente,
Qui avola, sans faire longue attente,
En une anne, pour son digne nyt faire.
Saint Esperit fu a l'oeuvre presente,
Et Dieu le voutl divinement parfaire.

Ceste oeuvre fut divine et precieuse,
Car par avant Anne ne pot porter,
Mais quant Dieu fit la turte gracieuse
De paradis en celle anne avoler,

^(*) Ms. aler; corrigé d'après le texte transcrit ci-dessus, p. 22.

Or a verdi ^(*) d'une fleur sy jolye
 Que la sainte tourterelle prisie
 Y fu neuf mois sans partir de sa tente;
 Puis en issi de humanité parente,
 Pure et sainte, de si très digne affaire
 Que Dieu la fit estre tant excellente
 Qu'il se volu en ses dignes flans traire.

Amer debvons la journée eüreuse
 Que d'Anne yssi la turtre sans amer,
 Qui rappaisa l'injure haïneuse
 De l'escoufle, qui nous fit tous dampner,
 Par le serpent qui l'ot mal conseillie;
 Ceste turte, dont Anne est acouchie,
 Foy, vie, loy et gloire represente
 A tous ceulx que le faulx ennemy temple,
 Car par luy fu Di[e]u si très debonnaire
 Qu'il en offri son digne corps en vente,
 Et a morir sur le mont de Calvaire.

Vierge roial, turte delicieuse,
 Nous debvons bien vostre venue amer,
 Car vostre nativité glorieuse
 Fist aux humains paradis recouvrer.
 De vous parla le prophete Ysaïe,
 David, Amos, Abdias, Jheremie,
 En affermant, sainte vierge prudente,
 Qu'Adam et sa compaignie dolente
 Raroit par vous des cieulx le luminaire.
 Ainsi que c'est vraie chose evidente,
 Deffendez nous du sathan deputaire.

Prince, prions a la sainte jouvente
 Qui d'Anne issi de tous pechés exempte
 Qu'elle nous veulle a telz vertus attraire
 Que nostre cueur la grace de Dieu sente,
 Et en la fin es sains cieulx le repaire.

(*) *Ms.* Au rever.

5. [SOTTE AMOUREUSE.]

Cy s'ensuit la taille d'une sotte amoureuse, lesquelles se font a Amiens, le jour de l'an noeuf, ou il y a tous les ans prince d'icelles sottes amoureuses⁽¹⁾; et tant plus sont de sos mos et diverses et estranges rimes et mieulx valent.

Sotte amoureuse.

Je suis de tous les sos amans qu'on s[ace]
 Le mains eureux et qui plus se travail[le],
 Pour dame amer, qui fait faire grimac[e].
 Quant je luy viens crier en son oreille
 Comment s'amour en mes boiaulx s'avale;
 Dont sellement me regarde et ravale,
 Disant : « Va t'en faire amye aultre part,
 Car a m'amour jamais tu n'aras part. »
 Et de ses poings le visaige m'afolle.
 Mieulx me vaulsist combattre a ung liepart
 Que d'estre es mains d'une si faicte fole.

Hier le trovay assie en une place
 Ou les pourceaulx vont couchier sans ch[andeille];
 Cornes avoit a guise de limace,
 Et par dessus une vielle toueille^(*).
 La le menoit ung cayemant de balle
 A la carolle, au son d'une cimbale,
 Auquel disoit : « Mon amy Jaquemart,
 Je te dourray plain ung pot de briemart,
 Et des tripes que j'ay faittes a l'ole;
 Mais il te fault tout premier ton poupart
 Venir bouter dedens mon capitole. »

(*) *Ms.* touaille.

(1) On trouve en effet chaque année, ou à peu près, dans les *Registres aux Comptes* d'Amiens, à la date du 1^{er} janvier, une mention dans le genre de celle-ci : « A le taverne du Pié de Vaque, le premier jour,

pour .ij. kanes de vin, a .iij. sous le kane, présentées a nous. le maieur d'Amiens, qui ce jour digna au puy des Soz. Pour ce, .vj. sous » (*Reg. aux Comptes*, année 1409, vieux style.)

Quant j'entendis la laide cicheface,
 Courruicié fus et prins une bouteille
 Et l'en baillay au travers de sa face,
 Disant : « Pour toy mauvais sang me cateille,
 Dont il convient que j'enfondre te dale,
 Tant que jamais n'y entrera goudale,
 Car tu me fais loyauté de Renart
 Quant tu me velx cha[n]gier pour ung cornart,
 Que de verges aux carrefours de Dole
 Battre je vis, pour ce que par faulx art
 Faisoit parler latin a ung ydole. »

Puis je baillay une telle sifflace
 Au cayemant qu'en une grande seille
 Le fis tumber a toute sa besace;
 Lors de brimbes emplie une corbeille
 Me presenta ma chiere dame Kale,
 Et pour faire sa paix, en ung escale
 Boire me fit hambours et waghebart,
 Et me mena vers l'ostel d'ung Lombart,
 En ung celier, et la en chaude cole
 Me fit baignier, et puis, quant il fu tart,
 Couchie[r] me fit dedens une gayole.

Dame sans per, qui de relief pourchasse
 Assés pour tous les truans de Marse[i]lle,
 Pardonnés moy se vers vous mercy chasse,
 Car sotte amour ainsy le me conseille,
 Pour ce que vous estes femme de gale,
 Qui bien amés le jeu de l'espringale,
 Et de qui j'ay ung aussy doulx regard
 Que d'ung viel singe, et puis, se Dieu me gard,
 Pour moy donner confort vous troeue molle
 Comme pierre, pour quoy, par saint Lienard,
 Des rebelles vous estes le droit molle.

Prince, je suis d'elle appelé coquart
 S'entre mes bras souvent je ne l'acole.

6. [PASTOURELLES.]

Forme de taille de pastourelles, le[s]quelles se font a Bethune en Artoys, chascun an, le dimenche aprèz la feste Dieu⁽¹⁾.

En ung pré, lez une bruiere,
Vis avant hier q'un pastourel
Donnoit de bonne amour entiere
Une flutte a tout le fourrel
Au pastour qui selonc s'entente
Nommeroit le plus excellente
Vertu en amour, sans erreur;
Car d'amour sentoit la douceur,
Et ce^(a) faisoit, se j'en suis fis,
Pour resjoir en^(b) toute honneur
Les pastourelles du país.

Et ot cilz ung parc de fougier
Ordonné delez ung obel^(c),
Bien paré de fleurs par maniere,
Et ou milieu fut le joyel,
Posé sur une florie ente,
Ou avoit mainte touse gente
Et pastours venus de bon cueur.
La dit le be[r]gier : « Beu seigneur,
Dittes les vertus par advis,
Pour resjoir en toute honneur
Les pastourelles du país. »

Ung pastour de Belleforiere⁽²⁾
Commença, disant bien et bel :
« Lïesse est d'Amours tresoriere. »
Le second, qui estoit isnel,

^(a) Ms. se. — ^(b) Ms. et. — ^(c) Ms. obeil.

⁽¹⁾ Toutes les pastourelles de Froissart ont cette forme.

⁽²⁾ Nom d'un domaine seigneurial de l'Artois.

Dist : « Esperance est plus prudente.
 — Cointise est vertu bien patente »,
 Dit le tiers. Le quart, qui l'ardeur
 Ot d'Amours, dit très sans faveur
 Que loyauté ^(a) l'est; « et le dis
 Pour resjoir en toute honneur
 Les pastourelles du païs. »

Et la fu par une bergiere (f. 108)
 Dit que cil le pris sans rappel
 Aroit qui loyaulté planiere
 Avoit nommée; adont Ansel.
 Qui faisoit la feste presente,
 Donna le pris sans longue attente
 Au pastourel de grant valeur;
 Et cil, comme bon entendeur,
 Mercia les pastours jolis,
 Pour resjoir en toute honneur
 Les pastourelles du païs.

Adont menerent bonne chiere,
 En faisant gracieux revel ^(b),
 Et chascun de sa panetiere
 Tira flanc, flamiche, gastel,
 Et d'autres mès jusques a trente.
 La, ou parcq, qui flairoit la mente,
 Firent nonne, et puis sans rigueur,
 A chant, a contre et a teneur
 Chanterent les pastours gentilz,
 Pour resjoir en ^(c) toute honneur
 Les pastourelles du païs.

Prince, je leur vis maint[e] fleur
 Coeullier ayans très douce odeur;
 Et en firent chapeaulx faitis,
 Pour resjoir en ^(d) toute honneur
 Les pastourelles du païs.

^(a) Ms. Q. la l. — ^(b) Ms. reveil. — ^(c) Ms. et. — ^(d) Ms. et.

7. [BALLADE DE PUI D'ÉCOLE.]

Cy s'ensuit une balade, et de matiere que l'on doibt tenir en puy d'escole, laquelle est de .xj. lignes en chascun couplet, pour ce que le refrain est de .xj. sillabes ⁽¹⁾.

Cil qui des fais d'Amour n'a congnoissance
Et desire savoir trouver maniere
De rendre a luy loyale obeïssance,
Pour parvenir a sa grace planiere

⁽¹⁾ C'est donc à tort que M. G. Raynaud (*Rondeaux et autres poésies du xv^e siècle*, p. xxxv) dit que cette prescription fut «édictee pour la première fois par Henry de Croy».

Voici, sur un Pui d'École, des renseignements que j'emprunte aux *Premieres adresses du Chemin de Parnasse, pour monstrier la prosodie françoise par les minutes des vers françois, minutées en cent reigles*, de L. du Gardin : «En ladite ville et Université de Douay est aussi depuis longues années introduicte une Confraternité, dite le Petit Puy, autrement le Puy d'Eschole, pour autant que ceux qui ont fait quelque faute en leurs Pieces (apres le record et les prix donnez) leur sont declarées, s'ils le requierent.

«La Congregation de ceste Confraternitése doibt faire ordinairement de six sepmaines en six sepmaines, concurrent pour chacune fois à tour de roolle un nouveau Prince.

«Pourquoy entretenir le Prince du jour choisist 3 ou 4 Refrains sur son nom, sur son surnom ou à volonté, qu'il fait distribuer à chasque Poete qu'il pense vouloir meriter, quelques 7 ou 8 jours avant le jour prins pour son dict Puy.

«Pour la première piece, le plus souvent se donne un Refrain pour une grande Ballade, sur quelque belle matiere sacrée, pour la confection de laquelle se doivent observer toutes les Reigles requises pour la ballade du My Aoust («La Ballade du my Aoust a le mesme Accouplement que le Chant Royal, et differe seulement. à sçavoir, qu'il n'est pas besoing d'y faire mention de l'Assomption, et qu'il n'y a que trois Couplets et l'Envoy.» — *Ibid.* p. 223). Dont pourrés prendre patron à la Ballade cy dessus, ou sur ceste cy :

S'il est requis dans une republicque

.....

Bien gouverner par les Loix et les Armes.

«Sont donnez des pris d'estain à deux qui auront fait leur Ballade meilleure ou moins vicieuse.

«Le 2^e Poeme est une petite Ballade, de laquelle, si le Refrain est feminin, chacun des Couplets contient 9 vers; à sçavoir autant de vers que le Refrain a de syllabes.

Exemple :

Comme Elie à sec le Jordain

.....

Au brillant CHAR LE PORA suivre.

Et a l'amour de dame douce et gente,
 Viengne servir en sa court excellente;
 La trouvera tourment delicieux,
 Confort dolant, ennuy solacieux,
 Douceur amere, esjoy[e] tristresse.
 Guerre amoureuse; et si domine en eulx
 Haultain plaisir, qui cueur tient en destresse.

Que ce soit vray quant amant par plaisance
 Dame a choisie et lui dit : « M'amour chiere,
 Voellies avoir de mon cueur souvenance. »
 D'ung doux regard en lui traire est archiere,
 Et sans ottroy n'escondit le contempte
 Si doucement qu'entier plaisir elle ente
 Ou loyal cueur de l'amant gracieux,
 Et de tant plus qu'il a plaisir joyeux

« Si le refrain est masculin, chacun couplet contient 8 vers, compris le refrain.

« Les deux qui auront mieux fait en ce 2° Poeme auront pareillement chacun un prix d'estain.

« Pour le 3° poëme se donne ou un Discours, ou un Hymne, ou un Cantique, ou un Cocq à l'asne, qui est un discours de diverses choses, sans ordre et sans coherence, selon la taille et quantité de vers prescrite par le Prince, ou bien se baille un vieil Poeme appelé fatras.

Exemple d'un fatras.

Par voeus, jeunes et oraisons
 Christ vienne oster de nous la peste

« Pour ce 3° Poeme se donnent aussi moyens prix.

« Pour le 4° Poeme, c'est une grande Bal-

lade à l'Impossible, auquel Poeme qui peut inventer plus de choses impossibles est tant plus loué.

Exemple :

GRANDE BALLADE À L'IMPOSSIBLE.

Un jeune Veau, habillé en devine

 Encre d'acier, plume et papier de soye.

« Quelques fois c'est une petite Ballade à l'Impossible.

Exemple :

PETITE BALLADE À L'IMPOSSIBLE.

Quy auroit un peu de soleil

 Cela est bon contre la mort.

« Se donnent aussi deux prix aux deux qui auront mieux fait ce quatriesme Poëme. »
 (p. 225-233).

Tant plus dolant est quant de sa maistresse

[Haultain plaisir, qui cueur tient en destresse] ⁽¹⁾.

Dont a Amours en luy noble puissance,
Quant en dame met vertu si entiere
Qu'a son servant donne telle esperance,
Par bel semblant et gracieuse chiere,
Que, non obstant le grief qu'il fault qu'il sente,
Plaisance veult que humblement consente
Qu'a celle amer se moustre curieux;
Et s'elle sent qu'i[1] soit vray dolereux,
Quitte n'est pas de doeul qui son cueur presse,
Car elle prent en son servant soingneux
Haultain plaisir, qui cueur tient en destresse.

Prince d'Amours, pour estre plus eureux
Ou service d'Amours, tenés l'adresse
D'avoir en vous, comme amant cremeteux,
Haultain plaisir, qui cueur tient en destresse.

8. [BALLADE DE PUI D'ÉCOLE.]

Aultre taille de balade que on doibt faire ou dict puy d'escolle,
laquelle ne doibt contenir que dix lignes, pour ce que le reffrain ne
contient que dix sillabes.

Je me suis mis ou plus joieux dangier
Qu'onque[s] amant se mist pour grace attraire
De celle a qui j'ay requis que logier
Voelle mon cueur ou sien, sans le retraire;
Et loyalment, sans aler au contraire,
A le servir je mettray mon entente;
Car j'espere, quoy que vive en attente
D'avoir mercy, qu'en bien me partira.
Doncques, affin que ceste douceur sente,
Jamais mon cueur qu'elle ne ch[o]isira.

⁽¹⁾ Ni ce vers, ni le précédent, que je n'ai pas restitué, ne sont dans le manuscrit.

Son doulx regard, qui tant est gent archier,
 De hault plaisir la fleche a volu traire
 Dedens mon cueur, sans le vouloir blechier,
 Qui ne cesse des nobles biens pourtraire
 Que la belle a, qu'on ne savroit extraire,
 Tant l'ont Nature et Dieu faitte excellente.
 D'onneur moustrer ne la vis oncques lente;
 Pour quoy mon bon vouloir consentira
 Que, pour l'amour de la sainte jouvente,
 Jamais mon cueur qu'elle ne choisira.

Mais Envy ne pense qu'a charchier
 Chose par quoy elle me puist deffaire
 Envers ma dame, qui me peult avancier
 Par sa douceur et mon cueur eureux faire;
 Dont cremir doy envers elle meffaire,
 Ou noble honneur du tout se represente,
 Et qui souvent bel^(*) semblant me presente.
 Choisisse dont qui dame a choisir a,
 Car tant qu'a moy, en la vie presente,
 Jamais mon cueur qu'elle ne choisira.

Prince d'Amours, pour la beaulté très gente
 De ma chiere maistresse, ou se mira
 Mon vray desir par plaisance evidente,
 Jamais mon cueur qu'elle ne choisira.

9. [BALLADE DE PUI D'ÉCOLE.]

Aultre taille de balade d'escolle, l'une de huit lignes, pour ce que le reff[r]ain contient .viij. sillabes, et l'autre de .ix. lignes, pour ce que le reffrain contient .ix. sillabes⁽¹⁾.

^{*)} Ms. belle.

⁽¹⁾ Une ballade, commençant par le même vers que celle qui suit, mais ayant un autre refrain : *Ainsi que l'ecrerie va*, se trouve dans le manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 2206, f° 103, dans le manuscrit de Berne

n° 205, f° 206 v°, dans le *Jardin de Plaisance*, éd. Vérard, f° 109; elle était aussi dans un manuscrit du cardinal de Rohan, signalé par M. A. Piaget dans la *Romania* (XXI, p. 428).

Le monde va en amendant,
 Car Orgueil, Ire et Gloutonnie
 Ne s'i moustrent plus maintenant,
 Paresse, Luxure ne Envyé,
 N'Avarice, que Dieu mauldie!
 On a huy ^(a) du mal d'aultruy doeul;
 Misericorde est exaulchie.
 Se je dis vray, crevés moy l'oeul.

Gens d'armes payent tout contant
 Ce qu'aux champs prennent pour leur vie,
 Proudomme sont tuit li sergant,
 Largesse est es signeur[s] nourrie,
 Advocas de leur plaidoirie
 Font d'argent moult petit recoeil ^(b);
 Pour ce peuple plus ne mendie.
 Se [je] dis vray, crevés moy l'oeul.

Prelat, curé et mendiant
 En chasteté ont foy plevye;
 Traïson ne va plus regnant;
 La guerre est en France appaisie;
 Usure est du monde banye;
 Officiers ne ont point d'orgueil,
 Et aussi l'Eglise est unye.
 Se je dis vray, crevés moy l'oeul.

Prince, ma femme est bien m'amie,
 Car pour faire ce que je voeul
 Elle est toudis appareillie.
 Se je dis vray, crevés moy l'oeul.

10. [BALLADE DE PUI D'ÉCOLE.]

Ballade contenant .ix. lignes, pour ce que le refrain est de .ix. syllabes, comme dit est ⁽¹⁾.

^(a) Ms. luy. — ^(b) Ms. recoiel.

⁽¹⁾ «Comme dit est» au paragraphe précédent.

Un compaignon d'entendement
 Et une femme de raison
 Entroïs n'a mye gramment,
 S'oy's que celle au compaignon
 Disoit : « Il me faut presenter
 Poulain ^(*), pour mon car atteler,
 Car je voeul aler ou voyage
 Ou on peult souvent rencontrer
 Les broudes visaige a visaige. »

Cil respondi certainement :
 « Dame, j'ay poulain de fason,
 Fouet a deux noux, dont souvent
 Le chasseray, mais que ou moilon
 Des limons le voeullés mener. »
 Adonc vis le dame lever
 Les limons comme il est d'usaige,
 Disant : « Hastés vous de trouver
 Le[s] broudes visaige a visaige. »

Lors le galoys apertement
 Fist entrer morel de randon
 Ou harnas, mais assés briefment
 Fu mas, et celle le crepon
 Du poulain vouloit galonner.
 « Ho », dit cieulx, « il fault reculer
 Vostre car, car en mol passage
 Suis, pour y souvent aborder,
 Les broudes visaige a visaige. »

Prince, pour en paix demourer,
 Homme qui est en mariaige,
 Il luy fault souvent ajuster
 Les broudes visaige a visaige.

(*) *Ms.* Poular.

11. [BALLADE BALLADANT.]

Aultre forme de balade, qui ne doibt comprendre que .vij. lignes, pour ce que le mettre ne doibt estre que [de] .vij. sillabes le masculin, et le feminin de .viij. sillabes; et s'appelle balade baladant.

Ung homme, povre d'avoir,
 Au lit mortel disoit hier,
 En plourant : « Bon doit ^(a) avoir
 Dieu de moy contrarier,
 Qui tant de biens envoyer
 En ce monde me soloit,
 Et si ne m'en souvenoit.

Bien debvoys au cueur avoir
 Talent de l'en mercyer,
 Quant eür, sens et pouoir
 M'avoit presté pour gaignier,
 Et veoie mendïer
 Povres et morir de froit,
 Et [si] ne m'en souvenoit.

Mis ^(b) avoye en nonchaloir
 Pour mors a Dieu [de] prier,
 Qui n'ay terme main ne soir
 D'estre en leur pareil dangier,
 Et s'avoye oy preschier
 Que morir me convenoit,
 Et sy ne m'en souvenoit.

Prince, maint an a entier
 Qu'on m'a volu enseigner
 Tous les poins que cil disoit,
 Et si ne m'en souvenoit.

^(a) Ms. droit. — ^(b) Ms. Mais.

Cy s'ensuivent aultres balades de taille nouvelle faites a plaisance.

12. BALADE FAITTE A LA VOLENTÉ DE L'OUVRIER.

Je vous mercye, Amours,
De très loyal vouloir
De voz plaisans doulçours
Que me faittes avoir;
En vo service gent
Vostre suis ligement;
Car par rians regars
A mon cueur contenté
Celle qui les deux pars
De son cueur m'a donné.

C'est sur toutes les flours
La plus belle a veoir;
Elle a toutes valours,
C'est mon joyeux espoir,
C'est mon esbatement;
Mieulx l'ayme vrayement
Que d'or cent mille mars,
Tant a de loyauté
Celle que les deux pars
De son cueur m'a donné.

Prince, des joyaulx dars
D'Amour m'a assené
Celle qui les deux pars
De son cueur m'a donné.

13. BALADE LAYÉE ⁽¹⁾.

Belle, en vous servant m'est venue
Desplaisance en lieu de liesse,
Qui piece a vous ay esleüe
Pour ma souv[e]raine maistresse
Et deesse;

⁽¹⁾ Sur l'expression *layée*, cf. l'index, au mot *lui*.

Et vous m'avés habandonné
 Et donné
 Reffus, qui foy vous ai promis,
 - Comme amis.
 C'est par envye venimeuse
 Et douteuse,
 Qui grevé m'a vers vous a tort :
 Jamais n'aray vie joieuse,
 Ains array paine doloureuse
 Sans confort.

A mon gré n'avoye veüe
 Dame de si haulte noblesse
 Que vous este[s], ne purveüe
 D'onneur, courtoisie et largesse,
 Et saigesse;
 Pour quoy Amours m'a commandé
 Et mandé
 Que, pour le beauté de voz vis,
 A devis
 Je vous serve, très bien eueuse
 Amoureuse;
 Et j'ay esté de cest accord
 Pour acquerir grace piteuse;
 Et je suis par vous, gracieuse,
 Sans confort.

Loyaulté je vous ay tenue
 Comme a ma haultaine princesse,
 Et plaine foy entretenue,
 Cuydant de joye avoir l'adresse.
 Or, se cesse
 En moy toute joyeuseté,
 Je suis né
 Le ^(*) plus mal eueux qui soit vis
 Et ravis
 En dure fortune angoisseuse
 Et nuyseuse;

(*) Ms. Et.

Mais se je debvoie estre mort ,
 Je vous aymeray, plaintureuse ,
 Quoy que vous voye rigoreuse ,
 [Sans confort].

14. AULTRE BALADE DE COURT METT[R]E.

Chiere maistresse,
 A vous me plains
 De la destresse
 Dont je suis plains
 Par Bel Accueil,
 Dont je recoil
 Angoisse dure,
 Qui trop me dure,
 Car mes solas
 Troeue en decours,
 Criant : « Helas!
 Mort ou secours! »

Je pers l'adresse
 Des biens haultains.
 Mort, ton dart dresse
 Et m'en attains;
 Ainsi le voeil
 Plus que ne soeil.
 Mercy n'a cure

.....^(*)

Mon cueur est las
 De plains et plours.
 Criant : « Helas!
 Mort ou secours! »

Princesse pure,
 De humble figure,
 N'oubliés pas
 Moy en dolours.
 Criant : « Helas!
 Mort ou secours! »

(*) Il manque ici un vers rimaient en ure.

Cy s'ensuivent plusieurs rondeaulx doubles et simples, que l'on fait pour mettre en chant, et ungs de .viij. et de .ix. sillabes, et les aultres de .x. et .xj.

15. [RONDEAU DOUBLE.]

Rondel double de .viij. et de .ix. sillabes et de tailles diverses et nouvelles.

Rossignol, a ta bien venue
Va vers ma dame, et le salue
De par moy en ton joyeux chant,
Et luy dis qu'en elle servant
Ma loyauté ne se remue;

Et que de beauté pourveüe
Sur toutes je l'ay esleüe,
Pour de grace estre possessant,
Rossignol.

Se tu sens, sa response eüe,
Qu'en moy soit sa grace estendue,
Prestement viens vers moy volant,
Et mon cueur de joye ara tant
Que tristresse j'aray perdue.
Rossignol.

16. [RONDEAU SIMPLE.]

Aultre^(a) rondel simple de .viij. sillabes en la ligne; et qui le voudroit faire de .viij. sillabes en la ligne et de .ix., il se peult bien faire, ou tout de .ix.⁽¹⁾

^(a) Ms. Aultres.

⁽¹⁾ Il sera de huit syllabes «en la ligne», ou de huit et de neuf, «ou tout de neuf», selon que les rimes seront toutes masculines, ou alternativement masculines et féminines, ou toutes féminines.

III. — BAUDET HERENC.

J'aime qui m'aime, aultrement non ⁽¹⁾.
 Qui ne m'aime je n'en ⁽²⁾ puis mais,
 Et veul mieulx que n'ayme jamais,
 Se je n'ay d'estre aimé le nom.

Sans partie amer n'est pas bon
 Pour viv[r]e joyeux desormais ^(b),
 [J'aime qui m'ayme].

Se ma dame de hault renom
 De reffus me fait entremès,
 En la grace d'Amours me mès,
 Pour acquerir hault guerredon.
 J'aime qui m'ayme.

17. [RONDEAU DOUBLE LAYÉ.]

Aultre taille de rondel double de lignes longues et courtes, et les peult on faire de lignes de .x. ou de .xj., qui veult.

Rondel de long et court mettre, et s'appell[le] rondel layé.

Gardés le bien, mon cueur que tenés pris
 En vo pourpris,
 Ma chiere dame, et soit reconforté
 De vostre amour, car le desconforté
 N'a riens mespris.

Toudis vous craint, comme d'amour espris,
 D'estre repris.
 Affin qu'il ayt par vous joieuseté,
 Gardés le bien.

Voz doulx maintiens veoir avoit apris,
 Or a empris
 Le fel Dangier qu'il en soit debouté,
 Afin que vous n'avez de luy pité.
 Dame de pris,
 Gardés le bien.

⁽¹⁾ Ms. men. — ^(b) Ms. devers moy.

⁽¹⁾ Un rondeau de Charles d'Orléans, ou du moins publié parmi les siens, commence par le même vers.

18. [RONDEAU SIMPLE.]

Aultre taille de rondel simple de .x. et de .xj. sillabes.

Par Doulx Regard, l'amoureux ^(b) canonnier,
Fu de penser la bombarde affustée,
Qui la priere de plaisance a jettée
Par my mon cueur, sans le vouloir blesser.

De souvenir, espoir et desirer
Fu la puldre toute mistionée
Par Doulx Regard.

L'ardant desir vint le feu appoinctier,
Dont asprement fu la pouldre alumée.
Encore en est la chaleur demourée
Dedens mon cueur, qui ne peult refroidier.
Par Doulx Regard.

19. [RONDEAU DOUBLE.]

Aultre taille de rondel double de .vij. sillabes; et le peult on faire
de .vj. sillabes, de .v. et de .iiij. sillabes.

Rondel double.

Par ung regard contrefait
Mon cueur se trouve deffait
De doulx espoir et confort;
Faulx Semblant par son effort
A voulu qu'aynsi soit fait.

Helas! je n'ay riens meffait,
Dont je doye avoir fourfait
Grace, que je pers a tort
Par ung regard.

Se briefment ne suis refait
Par ung doulx acoeul parfait,
Prochainement seray mort.
Onques je n'eux mal si fait
Par ung regard.

^(b) *Ms.* amoureux.

Cy s'ensuivent fatras possibles et impossibles, simples et doubles⁽¹⁾.

20. FORME DE SIMPLE FATRAS POSSIBLE.

Vierge, a qui Dieu se maria
Pour saulver humaine nature.

Vierge, a qui Dieu se maria,
Et qui si digne mary a,
Qui repaira la fourfaiture
D'Adam, qui nous injuria
Tant qu'en enfer nous charia,
Je te pry, sainte creature,
Empetre nous bonne aventure
Vers ton filz, qui en croix cria,
Quant de mort senti la poincture,
En quoy oncques ne varia,
Pour saulver humaine nature.

⁽¹⁾ Le fatras *possible* est celui dont le texte offre un sens, dit des choses possibles; le fatras *impossible*, au contraire, ne dit que des choses incohérentes. Ce n'est pas cette incohérence du texte qui constitue le fatras, mais la forme de la pièce. Les deux premiers fatras qui suivent n'ont rien d'incohérent, pas plus que celui de Molinet (V, 30, p. 234), ni ceux que cite Fabri (éd. Héron, pp. 82-84), ni celui de Louis du Gardin mentionné plus haut (page 179, note 1). D'autre part, nous avons vu du même L. du Gardin deux ballades «à l'Impossible», c'est-à-dire dont le texte n'a pas de sens (page 179, note 1). Le fatras est essentiellement un couplet de 11 vers, dont le premier et le dernier sont le premier et le dernier d'un distique pris ou reçu comme thème par l'auteur. La disposition des rimes est rigoureusement déterminée: *AB* pour le distique; *AabaabbabaB* pour le couplet de 11 vers ou fatras proprement dit.

Dans le traité précédent (II, 15, p. 59), le distique est séparé des onze vers qui suivent par le titre *fatras*; le titre général des treize vers est *fatras enté*; ce qui signifie que le fatras (couplet de onze vers) est greffé sur le distique, comme, par exemple, dans le *Trésor amoureux* de Froissart, ou attribué à Froissart, on trouve des «rondeaux entés en ballades».

Les trente fatras de Watriquet de Couvin (*Dits de Watriquet de Couvin*, publiés... par A. Scheler, 1868, in-8°, p. 295-309), sont conformes au schéma donné plus haut. Ils sont tous impossibles. Les onze fatras de Beaumanoir (*Oeuvres poétiques de Philippe de Remi*, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, pour la Soc. des Anc. textes français, II, 305-310) ne sont pas «entés».

Si, comme c'est vraisemblable, le fatras a commencé par être un jeu de société, consistant à «enter» sur un distique proposé un couplet soumis à des règles déterminées,

21. AUTRE FORME DE FATRAS POSSIBLE DOUBLE.

C'est assavoir que le second fatras se doit commencer par la seconde ligne du premier fatras, et finir par la première^(a) ligne d'icelluy, comme il s'ensuit :

Ce premier jour de l'année,
Belle, mon cueur vous presente.

Ce premier jour de l'année,
Vous supplie que donnée
Me soit vostre me[r]cy gente.
Plus joieuse destinée
Ne me poeult estre assenée,
Et de toute mon entente

.....⁽¹⁾

Serez de moy, belle née,
Car, pour celle noble attente,
Par amour bien ordonnée,
Belle, mon cueur vous presente.

Belle, mon cueur vous presente,
Ce premier jour de l'année.

^(a) Ms. Seconde.

la nécessité de rimer rapidement en public a fait négliger le sens des vers; d'autre part, comme le couplet pouvait et peut-être devait n'avoir aucun rapport de sens avec le distique proposé, on a dû souvent trouver piquant de faire sur un thème sérieux un fatras plaisant et même grotesque. Voilà pourquoi les fatras *impossibles* sont plus nombreux que les fatras *possibles*. Mais, je le répète, l'incohérence des idées n'est pas un caractère essentiel de cette pièce et ne doit pas être un point de départ nécessaire pour des recherches sur l'étymologie encore à trouver du mot fatras.

Le fatras est picard.

Molinet enseigne aussi « la ballade fatrisée ou jumelle », composée de deux ballades greffées l'une à l'autre (V, 33, p. 239), et donne un couplet de lai qui est « fatrisiez par la reprise des deux premières lignes » (V, 35, p. 241). Cf. aussi page 260, note 1.

L'Infortuné appelle le fatras *épilogue*.

Le fatras *double* est composé de deux fatras simples, ayant chacun pour thème les mêmes deux premiers vers, placés dans un ordre inverse, le premier de l'un étant second de l'autre et réciproquement. Le schéma du fatras double est donc : *AB : AabaabbabaB — BA : BbaabbabaA*.

⁽¹⁾ Il manque ici un vers rimant en *eute*.

III. — BAUDET HERENG.

Belle, mon cueur vous presente,
 Car en vous se represente
 Douceur de joye aornée;
 N'en ceste vie presente
 Ne sçay dame plus prudente,
 Et qui soit enluminée
 De plus haulte renommée;
 Pour quoy, m'amour excellente.
 Estre debvez couronnée
 Pour la plus plaisant jouvente,
 Ce premier jour de l'année.

22. [FATRAS IMPOSSIBLE SIMPLE.]

Forme de simple fatras impossible de .vj. et de .vij. sillabes;
 mais on le peult faire de tel mettre que l'on voeult.

La chose va très mal
 Ou point n'a de justice.
 «La chose va très mal»,
 Dist un veau de metal
 Au front d'une genisse,
 Qui en ung orinal
 Bouta ung cardinal
 Qui faisoit sacrifice
 De l'oeul d'une escrevice
 En ung four de cristal,
 Pour ce que sa pelice
 Tenoit estat royal
 Ou point n'a de justice.

23. FORME DE DOUBLE FATRAS IMPOSSIBLE.

Il n'est b[r]uvage que de vin
 Pour mieulx sa teste rafermer.
 «Il n'est bruvage que de vin»,
 Ce dit hier le fons d'un bachin,
 Qui aloit vigilles chanter

Pour l'ame l'amiral Baquin,
 Que .j. pois portoit en .j. tupin,
 Pour a Lucifer presenter (f. 111),
 Quant ung soiron le vint happer
 Et le mucha en ung eserin,
 Puis ly aporta a humer
 De la barbe d'ung Sarrasin,
 Pour mieulx sa teste rafermer.

Pour mieulx sa teste raffermer
 Il n'est bruvage que de vin.

Pour mieulx sa teste raffermer,
 Se hurta ung luiton de mer
 Contre une pierre de molin,
 Ou tout s'ala escherveler,
 Quant la poincte d'un chandelier,
 Pour garir ce mortel tastin,
 A ung sourt muet medecin
 Ala garison demander,
 Qui dit en alemant latin :
 « Pour se mieulx garder d'enyvrer
 Il n'est buvrage que de vin. »

24. [VERS DOUZAINS.]

Cy s'ensuit forme de vers douzains. Et s'appelle vers douzains pour ce qu'il ne contient que douze lignes. De laquelle ornure on peult comprendre matere pour faire tant en divinité, amours, sottie ou aultres choses moralles⁽¹⁾.

Amours par son subtil attrait
 Amans et amies attrait
 Souvent si que leurs cueurs retraire
 Ne sevent par^(a) nès ung retrait,
 Car amoureux desir les trait
 En amer, qui les fait detraire,

^(a) *Ms. pas.*

⁽¹⁾ Le douzain qui suit est le premier d'un poème publié ci-dessus, page 29.

Par les doulx dars jetter et traire
 De Regard, qui maint grief contraire
 Ymagine, paint et pourtrait
 En eulx, pour le plus bel attraire
 En une prison, sans mestraine,
 Ou Nature n'a riens mestrain.

25. [AUTRES VERS DOUZAINS.]

Aultres vers douzains, moytié de lignes plaines et aultre moittié de lignes courtes.

Lyon, besoing est que tu t'armes.
 Moustrant en baniere tes armes,
 Non negligens
 D'emploier lances et guisarmes,
 Regardant en pitié les larmes
 Des povres gens,
 Moult indigens;
 Car ly argens
 D'eulx ne te fault pour tes gens d'armes:
 Dont par fais gens,
 Com diligens,
 Deffendre doibs leurs corps par armes.

26. [LIGNES DOUBLETES.]

Forme de taille de lignes doublettes; de laquelle taille on peult ouvrir toutes choses.

Ung bon homme, qui petit pot,
 Mist des pois en ung petit pot,
 Et les mist cuire a petit fu,
 Pour ce que le pot petit fu,
 Et fist le fu de viez masrien,
 Pour ce qu'il ne valoit mais rien,
 Et tout ce fist pour sa moullier,
 Qui aloit sa taille moullier;

En fin le pot se despeſcha ,
 Car il estoit fait de piecha :
 Cilz fu tristes et esbaubis ,
 S'entr'en son hostel abaubis ,
 Comme dolant et esperdus :
 « Ha ! » dit il , « mon pot est perdu. »
 Ainsy fina le pochonnet ,
 Qui n'estoit pas un pochon net.

27. [LIGNES ALEXANDRINES.]

Cy s'ensuivent les tailles de lignes alexandrines. Et sont dittes lignes alexandrines pour ce que une ligne des fais du roy Alexandre fu fait[e] de ceste taille⁽¹⁾. Et maistre Jehan de Meun en a fait son Testament⁽²⁾, qui se fait par quatre lignes d'un son chascun couplet; et doit avoir la ligne masculine .xij. sillabes et la ligne feminine .xiiij. sillabes, comme il s'ensuit :

Lignes alexandrines de .xiiij. et de .xij. sillabes.

A vous viens a secours, ma très chiere maistresse ,
 Pour Dangier, que mon cueur tient en grant desconfort ,
 Si vous pri que l'ostés hors de ceste destresse
 Et que de bon vouloir vous luy donnés confort.

Item. combien que les quatre lignes devant dictes soient croisées, ils se poeuent bien mettre ainsi en oeuvre, ou tout d'un son par quatre lignes, ou tant qu'on voeult faire, selon la matiere que l'on prent⁽³⁾. Et qui voeult faire grande clause, qu'il se garde de prendre rimes pesantes et d'estrangle son, car ce seroit pour faillir a son fait; et pour ce⁽⁴⁾ le dict

⁽¹⁾ Ce passage est le plus ancien texte où l'on trouve indiquée cette étymologie, aujourd'hui généralement admise.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, page 12, note 2.

⁽³⁾ C'est-à-dire : On peut, selon le sujet. croiser les rimes, ou grouper les vers en

quatrains monorimes, ou faire des tirades monorimes de la dimension que l'on veut.

⁽⁴⁾ « Et pour ce ». Parce que Jean de Meun a pris, pour son Testament, des « rimes pesantes », il l'a écrit en quatrains monorimes, et non en « grandes clauses ».

Le premier vers est le même, mais son des Yacine est de quatre lignes
et non de six comme celui-ci.

2.° **POÈME DE DONCEL BOURGAST**

Ma des moure amye Yacine,
Veuille faire pour Yacine.
Le tunc amour mouste tu signe.
Ma des moure amye Yacine,
Veuille faire pour Yacine.
Le tunc amour mouste tu signe.
Ma des moure amye Yacine,
Veuille faire pour Yacine.

Le premier vers est le même, mais le sens
de l'expression *mouste* est expliqué par
le mot *signe*.

Le second vers est le même, mais le
Plaine est à supprimer le mot *signe*
vient de lire :

Le tunc prie Yacine.
Veuille faire pour Yacine.

Et tu prie Yacine.
Le tunc prie Yacine.
Veuille faire pour Yacine.
Le tunc prie Yacine.
Veuille faire pour Yacine.

Ed. Verard. C. 111 r.

IV

TRAITÉ DE L'ART DE RHÉTORIQUE.

ANONYME LORRAIN.

Cy comance le Traitez de l'Art de Retorique, etc.

1. En l'art et science de faire laie retoricque doit on premierement savoir qu'il sont .v. voieux en l'A b c, etc., et sont *a e i o u*. Lez autres sont dites lettres, exceptez *h*, que n'est riens que aspiration ⁽¹⁾.

2. Des .v. voieux ung en ait que ne sonne que pour demey voieux en nostre langaige, et aucune foix ne sonne point, c'est assavoir *e*. Quant il sonne pour voieux, il sonne en fin de diction par telle maniere comme ces mot cy : *trinité, majesté, reaulté, seüreté, i a donné, a planté*. Quant il ne sonne que pour demey voieux, il est en fin de diction telle comme cy s'ensuit : *la pucelle, vierge, Marie, dame, royne* ⁽²⁾. Quant il ne sonne point, c'est par apocope; et se fait quant une diction fine par ycestui voieux, c'est assavoir *e*, et l'autre diction commence par voieux, sans avoir quelcunque lettre entre deux, comme il apert en cestui exemple : *Dame, ayés mon ame en vostre ayde par voustre humble grace*. Et le doit on ainsi pronuncier ⁽³⁾ de la voix comme sy après s'ensuit : *Dame ayés mon am en vostre ayde par vostre humble grace* ⁽³⁾; car lez darrienne cilabes finans par ce demey voieux se boute en la pre-

⁽²⁾ *Ms.* pronuncis.

⁽¹⁾ Eustache Deschamps dit dans les mêmes termes : « Et n'est pas *h* proprement lettre, mais n'est que une aspiration . . . » (*Art de Dictier*, p. 273).

⁽²⁾ On remarquera que les exemples don-

nés par Molinet (V, 2, p. 217) de mots se terminant par un *e* féminin sont à peu près les mêmes : *vierge, mere, dame, royne*.

⁽³⁾ Le scribe aurait dû écrire *dam, vostr*, comme il a écrit *am*.

mier voieux dez diction commansans par voieux⁽¹⁾. Et doit on savoir que cest lettre cy *h* ne sone point pour lettre, car pour elle ne laise point le demey voieux a soy transmuer en l'autre voieux suyant, comme il apert en lez exemple dessusdicts, la ou il y ait : *par vostre humble grace*.

3. Dité avons des voieux et devisez dez demey voieux et appocope : raison est que de rimer parlons.

Premierement on puet rimer de equivocque, d'un voieux, et jamais d'un demey voieux, d'une cilabe, de deux cilabes, de .iij., de .iiij., des .ij. lettre⁽²⁾ avec ung voieux, de .iij., de .iiij.

4. Or saichans doncq que c'est de equivocque. Equivocque est deux scens sur une diction; ou quant ung mot segneffie deux chose⁽³⁾, comme cy apert :

On doit Deu servir et amer,
Qui veult vivre sans nulz amer.

5. Exemple de rimer d'un voieux :

Amer son prosme tout ainsy
Comme ans ameroit son amy.

6. Exemple de rimer d'une silabe :

Qui sez commanz⁽⁴⁾ acomplira
En paradis tout droit yra⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Ms. commandement.

⁽²⁾ Ici encore les termes de notre auteur sont les mêmes que nous trouverons dans le traité de Molinet : « La dicte syllabe se boute avec la dicte vocale... Celle syllabe *me*, qui est la moitié de *dame*, s'entreboute avec ceste syllabe *ai*, qui est la moitié d'*ai-me*... » (V, 3, p. 217).

Lettre a le sens de « consonne » (Cf. § 1).

⁽³⁾ « Deux scens sur une diction » : ex. *dît* substantif et verbe; « quant ung mot segnef-

lie deux chose » : ex. *amer* verbe et substantif ou adjectif. La définition de l'équivoque par Molinet est la même (V, 40, p. 249). Jacques Legrand, qui a également défini l'équivoque (I, 7, p. 3), donne au mot un sens plus large, qui comprendrait les exemples de rimes de trois et quatre syllabes donnés par notre auteur aux §§ 8 et 9.

⁽⁴⁾ En réalité la rime porte ici sur « un voieux » et sur une syllabe.

7. Exemple de rimer de .ij. syllabes :

Nous nous devons amer ensemble,
Comme tous frerez, se me semble.

8. Exemple de .iij. syllabes :

Faisons bien, car tost finerons,
Car il fauldra tout finer, hons.

9. Exemple de .iiij. syllabes :

Je feray signe ^(a) auz mesdisans ⁽¹⁾
Ainsoy qu'il soit jamaix deix ans.

10. Exemple de .ij. lettre [et] d'un voieux :

Je vuel servir Deu bonnement
Pour mostrer exemple a la gent.

11. *Cy s'ensuit la difnicion de rimer. Coment on rime en general.*

Rimer n'est autre chose que faire deux bastons finer par telle lettre ⁽²⁾ ainsy bien l'un que l'autre. Et que plus ressembleront ^(b) l'un l'autre en la fin, milleur sera la rime. Et doit on rimer lez vers coppé auz autrez precedens bastons, comme si apréz appert :

Cum royne glorieuse,
Vierge heureuse,
Plux souef que [n'est] nulz hasme,
Dame dez cielz precieuse,
Sumptueuse,
Aiez mercy de mon ame.
Je ton serviteur me clame,
Sy reclame

^(a) *Ms.* Je f. le s. — ^(b) *Ms.* resamblant.

⁽¹⁾ Pour que la rime porte sur quatre syllabes, il faut lire : *a(s) mesdisans*.

⁽²⁾ Ce mot a ici son sens actuel et non pas, comme plus haut, celui de consonne.

Ton ayde vertueuse :
 Garde mon corps de diffame
 Et de flame,
 Manne qui est tant acieuse.

12. Item, on doit rimer d'une part lez bastons masculins et d'autre part les femenins, si comme cy après s'ensuit l'exemple :

Ja m'ara mort ^(a), et si la voy a l'oel,
 Hayr ne puis ce que me puet destruire.
 Et volentier voy ce dont je me doel,
 Et qui cause est de moy en bien plux nuire.

13. Or veons donc a la longour dez bastons. Ung baston teu qu'aus appelle une ligne puet estre tant seulement d'une sillabe, comme il appert en cest peti rondel cy après :

Rondel ⁽¹⁾.

Tel
 Vuel ^(b).
 Quel?
 Tel.
 Bel
 Oel,
 Tel
 Vuel ^(c).

14. Il est assavoir que on puet faire ung baston de tant de silabe comme on vult ⁽²⁾. Et doit on sçavoir que chascun baston doit estre parelle en quantitey de silabes, se il n'y ait des vers coppez, qui doivent estre de la moitié dez bastons, come, se lez bastons estoient de .viij. silabes, les vers coppez doivent estre de .iiij., et ainsi de tous nombre ⁽³⁾.

^(a) Ms. Jameray ma m. — ^(b) Ms. Voieux. — ^(c) Ms. Voieux.

⁽¹⁾ Voyez ci-dessus, page 62, un rondeau monosyllabique composé des mêmes mots, mais autrement disposés.

⁽²⁾ Cf. page 2, note 2.

⁽³⁾ Le vers coupé correspondant au décasyllabique n'a pas cinq, mais quatre syllabes.

15. Item, on doit sçavoir que communement rondelz ne balades n'ont point de nombre de silabes en leurs bastons ⁽¹⁾, mais lais ont tous-jours .vj. silabes ⁽²⁾.

16. Et doit on aussi savoir que ung baston est masculins et l'autre est feminins. Celuy qui est masculins est celuy qui est rimé en voieux ou en lettre ⁽³⁾ : en voieux, comme *trinité, majesté, trouvé, planté, j'amay, plairay, randay, ami*; en lettre, comme *sertennement, preux, hardis, est, plan, venus*. Celuy bastons qui est rimé en demey voieux est le baston femenins; et doit passer lez autrez bastons masculins de celle sillabe la ou le demi voieu est joing, comme *dame, femme, lerne* ⁽⁴⁾.

17. Pour sçavoir l'usaige de ^(a) moderne retorique laie, je conseille a user et hanter les facteurs [de] ballades et rondel, car ^(b) en cest art y falt mettre moult usaige.

18. Item, il sont .iiij. maniere de rondel, c'est assavoir ung petit rondel, ung plain rondel, ung double rondel et ung rondel a vers coppez ⁽⁵⁾.

19. Exemple [d']ung peti rondel.

Je croy
 Tout vray
 La foy.
 Je croy
 Et voy,
 Bien sça[y].
 Je croy
 Tout vray.

Nota que ung rondel ait .iiij. clause, comme cy après s'ensuit :

^(a) Ms. dex. — ^(b) Ms. cest.

⁽¹⁾ C'est-à-dire point de nombre obligatoire.

⁽²⁾ C'est complètement faux.

⁽³⁾ Lettre a ici le sens de «consonne».

⁽⁴⁾ Cf. V, 4, p. 217.

⁽⁵⁾ Cette division a le défaut grave de re-

poser à la fois sur le nombre et sur la dimension des vers du rondeau. Le «petit rondel» est-il ainsi appelé parce qu'il est composé de petits vers, ou parce qu'il n'en a que huit? Le nom du «plain rondel» lui vient, non pas de ce qu'il a plus de huit vers, mais de ce

20. *Exemple du plain rondel.*

Qui sera de mes doulours mire,
 Et qui garirait mes doulours,
 Se non ma dame par amours,
 Quant son ami me voudra dire ?

Sa bouche, quant la verray rire,
 Sera remede en mez durs plours ⁽¹⁾.

Et mon torment, que tant empire,
 Se lessera par ces douceurs,
 Quant m'osteront toute tristours
 Ces bialx yeulx qu'a veoir desire ⁽²⁾.

21. *Exemple d'un rondel double.*

Le vostre escuier, damoiselle,
 Qui pour vous seuffre douleur telle
 Que jusque au morir plus n'en puet,
 Vuelliez conforter, qui se duelt
 De sa maladie mortelle ⁽³⁾.

Et doit on savoir qu'il est parelle au simple rondel devant dit ⁽⁴⁾,
 maix qu'il y ait une ligne ajustée au commencement d'une chascune
 clause.

que ses vers sont plus longs, et tous de la même dimension, par opposition au «rondel a vers coppez»; il est d'ailleurs appelé plus loin «simple rondel» (Cf. ci-dessous, n. 4). Il est évident que le rondeau double doit être ou «plain» ou à vers coupés. Bref, l'auteur a confondu deux divisions, l'une fondée sur le nombre, l'autre sur la dimension des vers. De ces quatre rondeaux, le premier est le rondeau «sengle» ou simple proprement dit; le second est appelé par les uns rondeau

simple, par d'autres rondeau chanté, et encore virelai; le troisième, rondeau double; le quatrième, rondeau layé.

⁽¹⁾ Après cette «demey clause», la moitié de la première clause doit être répétée.

⁽²⁾ Ici doit être reprise la première clause entière.

⁽³⁾ Ces cinq vers représentent la première clause d'un rondeau double.

⁽⁴⁾ Ce simple rondeau est celui qui est intitulé ci-dessus *plain rondel*.

22. Item, ung rondel a vers coppez est tel que le plain rondel, exeptez que lez vers coppez que y sont ⁽¹⁾. Et s'ensuit l'exemple :

Mon triste cueur, las ! que seras ?
 Qui n'as solas,
 Ains as perdu joieuseté
 Et en tristesse t'ès boutté
 Par la bonté
 De celle de qui confort n'as.

23. En chascun rondel y sont .iij. clause, la premiere et la tierce sont parelle, et la seconde clause n'est que demey clause, comme escript est et appert ou plain rondel ⁽²⁾.

24. *Cy s'ensuit le tractié des balades de toute fourmes.*

La balade ait .iij. clause et une demey clause ⁽³⁾; et doit avoir au moin .vij. bastons en chascune plainne clause ⁽⁴⁾; et en demey clause le moin que on puet mettre, se le scens puet estre bon.

En une chascune balade doit estre ung refrain d'un baston, et ce refrain doit estre mis en la fin de chascun vers ⁽⁵⁾ ou de chascune clause et demi clause d'une balade, comme il appert bien evidemment aux balades faictes. Et doit estre le scens rapportés et refferez de chascune clause a celui refrain, comme il appert az autres balades ⁽⁶⁾. Et pour ceu que on ne doit point redire une chose, on doit panre nouvel propos ou nouvel moz en la fin de chascune clause qui soient rapportez au bastons ⁽⁷⁾ de celle ballade, tant que le scens soit bons et passable devant tous.

⁽¹⁾ Traduisez : si ce n'est qu'il a en plus des vers coupés insérés parmi les autres.

⁽²⁾ Ajoutez que la première clause doit être reprise en partie à la suite de la seconde, dont elle fait ainsi une clause entière, et totalement après la troisième.

⁽³⁾ La demi-clause est l'envoi.

⁽⁴⁾ Dans ce nombre, l'auteur ne compte probablement pas le vers du refrain.

⁽⁵⁾ Vers est ici synonyme de « clause ».

⁽⁶⁾ Jacques Legrand fait la même recommandation (I, 13, p. 8-9).

⁽⁷⁾ Il faut lire ici évidemment *refrain* au lieu de *bastons*.

Item, la maniere de rimer balades est de plusieurs manieres, mais en une chacune clause doit estre une croisiée de rime au commencement, comme cy appert en l'exemple de cest balade la. On puet pranre fourme et maniere de faire balades autrez sus la forme de cest cy :

Je croy que Dieu trestout crea :
 Le ciel [et] la terre et la mer.
 Et en après qu'il procrea
 Adam et Eve sans doubter;
 Puis par la pomme hors bouter
 Lez fist du ^(a) paradis terrestre,
 Et pour nous de painne getter
 Il volt de mere vierge nestre.

Item, aussi on puet faire balades de plus de bastons et de plux de clauses, mais, pour cause de briefté, je lasse ceste chose et la mès en la bonne di[li]gence d'un chascun, etc.

Cy s'ensivent les differences des rimes.

25. Pour rimer rondealz, balades, nous trouvons rimes entrelaisées comme cy :

N'ai je cause	} <i>Croisure de balades.</i>
De chanter	
Et sans cause	
Bien amer?	

26. Cy après nous trovons rimes jointes comme cy :

Je veulx souffrir	} <i>Rimes communes.</i>
Jusqu'a morir,	
Pour bien amer	
Qui n'a nulz per.	

^(a) Ms. des.

27. Après nous trouvons rimes desjoinctes comme cy :

Aime qui veult,	} <i>Rimes de rondeaux.</i>
Je pues bien dire	
Que mon martire	
Garir ne peut.	

28. Après trouvons nous autrez rimes desjoinctes come cy :

Je croy vraiment
 Que virginalment
 Dieu nasquit de mere
 Et souffrit tourment
 Pour le salvement
 D'Adam nostre pere.

29. Item, il est ung bastons en la balade qui est joinctz a la croisie, come cy le poés veoir, et l'appelle on rimes ajoincte, et se fait en la balade de .vij. bastons, comme cy après s'ensuit :

Croisiée	}	N'ay je cause de lealment amer
		Celle pour qui je suis tous tempz joieux,
		Et seray ^(a) tant que me volra clamer
L'ajoincte		Son seul amy et leal amoureux?
		Parle en qui vuelt, je serai curieux
Rimes	}	D'elle ^(b) servir, sen pancée villainne,
		Car elle est ma princesse souverainne.

30. Item, cestuit ajoinct baston se fait au premier ⁽¹⁾ d'un double rondel ou d'une double balade, come si appert en l'exemple de la balade :

^(a) Ms. Et me tanray. — ^(b) Ms. De celle.

⁽¹⁾ C'est-à-dire en tête. Le premier vers du couplet de «double ballade», et le premier du couplet de «double rondeau» qui suivent sont les «ajoincts bastons».

Or suis je pis que ne souloie,
 Quant mes grief mal en gré^(a) portoie,
 Esperant confort doucement;
 Et maintenant n'ay^(b) nulle joie.
 Ou puix de Des[es]poir briefment
 Suis encheü, ne sça[y] comment;
 J'ay failly a doulce mercy,
 Je suis reffus[é] durement
 De ma dame que j'ay choisy.

Exemple de l'ajointz baston au double rondel.

Mercy, venez moy conforter,
 Et vous, Grace, moy consoler,
 Faite moy recouvrer secours;
 Tant me sont grief[ves] mes langours
 Que je n'en pues plux andurer.

Autrez exemple pour trouver rimes.

Venue	ne se mue	barbue	muable
vestue	randue	perdue	variable
velue	fondue	tollue	alterable
bossue	rompue	tenue	dapmajable
mossue	yssue	ferue	acceptable
argue	grue	morfondue.	prenable
mue	jue		dilectable
rue	abatue	Honourable	pretable
tondue	conclue	vantable	mortable
value	desceüe	medicinable	notable
attendue	charrue	aimable	fable
apperceüe	avenue	covenable	apoentable
maintenue	esmeüe	appertenable	agreable
contenue	percrue	raisonnable	numerable
menue	on sue	mansonageable	costringeable
chenue	grenue	resemblable	coupable

(^a) Ms. graf. — (^b) Ms. nas.

connestable	jour	Vous	rechineux
estable	sejour	tous	laboureux
entrecchangeable	jugeour	nous	misericordieux
gardable	creatour	jalous	avaricieux
juable	salvour	cous	orgueilleux
fasable	redemptour	pous	luxurieux
regreable	gouvernour	rous	peresseux
parmenable	signour	dous	covoiteux
abominable	muour	glous	dadeigneux
charitable	mal jour	estrous	dangereux
delectable	odour	genous	despiteux
fiable	chalour	corrious.	riotteux
venable	froidour		melodieux
finable	tanrour	Accorde	joieulx
creable	moistour	discorde	mieulx
detestable	jenglour	morde	delicieux
durable	paingnour	orde	malgracieux
ottrioiable	vicetour	concorde	piteux
prisable	entendour	misericorde	maleureux
grevable	folour	estorde	malicieux
diffamable	doulceur (<i>sic</i>)	corde	licheux
perdurable.	tabour	cahorde	savoureux
	secour	behorde	oblieux
Verdour	piour	recorde.	rigoureux
rougeour	four		engigneux
hidour	millour	Gracieux	chaleureux
baudour	furour	amoureux	cheveux
mentour	clamour	songneux	charieux
puour	haltour	glorieux	merveilleux
flateur (<i>sic</i>)	langour	piteux	curieux
serviteur (<i>sic</i>)	rebour	envieux	engoiseux
honnour	labour	convoiteux	doloureux
vigour	rigour	rongneux	maladieus
amour	cremour	vieulx	honteux
valour	sonffraitour	tigneux	courageux
savour	errour	oultrageux	preux
poour	yrou	oiseux	ceulx
coulour	cruour	piteux	paoureux
grignour	tenour.	precieux	boiteux

hideux	devient	sain	lire
milancolieux	revient	sacretain	dire
tenebreux	avient	chambrelain	mesdire
peneveux	detient	sovrain	desdire
scienceux	atient	mondain	desconfire
noiseux.	contient	lendemain.	sire
	soustient		yre
Blanchaistre	il tient	Bien	tire
noiraistre	parvient	rien	atire
verdaistre	il vient.	mien	retire
janaistre		tien	eslire
resplaistre	Souverain	sien	descripre
maistre	ertain	lien	rescripre
emplaistre	humain	chien	soffire.
paistre	grevain	prochien	
paraistre	plain	appartien	Sade
mairaistre	vain	sustien	gade
fillaistre	dain	fusicien	brigade
villenaistre.	haultain	musicien	malade
	rain	dairien	sohade
Vraye	huicttain	moyen	balade
gaie	nonnain	medicien.	embrasade
esmaie	puttain		ostade
mataie	villain	Semble	siquade
plaie	reclain	tremble	glade
estraie	germain	amble	esmerade.
que je laie	soudain	assamble	
je le paie	soultain	dessamble	Reffuse
esaie	chauldain	ressamble.	use
raie	froidain		muse
j'aie	grain	Complainte	concluse
je baie	poullain	fainte	excuse
retraie	chappelain	mainte	confuse
portraie.	chastelain	sainte	reveuse
	retrain	tainte	cluse
Covient	estrain	plainte.	accuse.
appartient	constrain		
sovient	demain	Bien dire	Resjoir
survient	main	escripre	souvenir

retenir	parvenir	aisance	abstinence
conjoir	repaïr	grevance	perceverence.
convenir	deguernir.	aliene	
souffrir		nonchallance	Accort
cherir	Esperance	pesance	rapport
choisir	mescheance	nassance	port
santir	avance	habondance	mort
veïr	accordance	congnissance	fort
venir	dacordance	souffisance	destort
cremir	souffisance	acointance	tort
tenir	remembrance	covenance	desconfort
consantir	plaisance	proveance	dort
contenir	doubtance	soustenance	grant effort
amenrir	fiance	obeyssance	remort.
partir	violance	destourbance	
norir	samblance	bobance	Divine
morir	anffiance	demourance	fine
oyr	puissance	vallisance	matine
obeyr	delivrance	montance	racine
loisir	ordonnance	recourance	cusine
soustenir	creance	chevance	meschine
maintenir	acoustumance	reverence	discipline
obtenir	ygnorance	pacience	ruyne
porir	balance	consience	royne
achermir	babance	atrempence	espine
asottir	abstinence	preudence	geline
desentir	signiffience	aligence	galantine
fremir	savance	fiance	voisine
querir	assevrance	sapiance	doctrine
devenir	amandance	aliene	affine
enrechir	lance	pence	cameline
aparir	faillance	presence	covine
plaisir	demonstrance	penitence	domine
requerir	chevance	vengence	saingine
perir	doubtance	santance	saisine
gesir	finence	difference	poitrine
acomplir	gouvernence	loquence	capeline
devenir	mescreance	comence	medicine
departir	souvenance	liscence	ferrine

gesine	gaire	tristesse	usaige
jehine	pourtraire	blesse	voiaige
orine	contrefaire	tesse	vandaige
examine	parfaire	messe	vollaige
estamine	entraire	princesse	avantaige
famine	nottaire	felonnesse	paige
affine	sacretaire	lleblesse	ombraige
pelerine	la haire	gouverneresse	servaige ^(b)
l'eschine	adversaire	enluminesse	randaige
chamine	a paire.	deffenderesse	bruvaige
hayne	Complainte	adresse	corraige
latine.	fainte	hostesse.	orraige
Debonnaire	mainte	Estude	fouraige
exemplaire	sainte	begude	estaige
bien faire	a la tainte	rude	pollage
retraire	plainte.	gude.	ramage
contraire	Jonnesse	Homaige	nyage
deffaire	liesse	privilaige	rivaige
reffaire	sinplesse	saige	mercage
plaie	hardiesse	signourage	bocaige
solitaire	maistresse	dommaige	fromaige
complaire	duchesse	hermittaige	demorage
desplaire	gentillesse	hollage	moustage
traire	noblesse	mennaige	ouvraige
taire	peresse	mainage	hontage
maire	confesse	civaige	labouraige
commissaire	haltesse	gaige	message.
flaire	presse	raige	Amis
desputaire	destresse	livraige ^(a)	assis
luminaire	sagesse	savaige	peris
esclaire	largesse	lignaige	delis
braire	curesse	langaige	submis
de bon affaire	procuresse	brenaige	promis
milliaire	espesse	rage	chaitis
satisfaire	rudesse	couraige	resortis
desclaire			entrepris

(^a) *Ms.* livrance. — (^b) *Ms.* servange.

fatis.	habite	telle	entante
ressis	merite	damoiselle	chante
avis	despite	renovelle	desclante
subgis	subite	pucelle	sante
garnis	desherite	cordelle	espoante
garris	delite	appelle	gente
gentis	hermitte	rappelle	cherpante
hays	petite	rebelle	tante
pays	confite	melle	dollante
esbahis	dite	gemelle	plante
desconfis	maudite	elle	contante.
jolly[s]	visite.	tornelle	
furnis		torterelle	Bonne part
maldys	Foy	tarturelle	despart
desdis	voy	tartelle	regart
ravis	danoy	parelle	aspart
saisis	acroy	viselle.	autre part
regarnis.	conroy		art
	deçoy	Arest	musart
Compace	soy	est	cocquart
espace	moy	contrest	cart
place	toy.	remest	gaillart
menace		prest.	coart.
repace	Craindre		
amace.	plaindre	Infuse	Parolle
	taindre	reffuse	affolle
Clame	faindre.	acuse	Nicolle
dame		excuse	l'escolle
ame	Belle	muse	colle
fame	nouvelle	ususe	solle
diffame	revelle	escluse.	gargolle
blame	memelle		acolle.
enfame	engelle	Rente	
proclame.	ysnelle	vante	
	sautelle	desmente	Benefice ^(*)
Proffite	regelle	amante	vice
recite	degelle	tornante	malice.

 (*) *Ms.* benefince.

V

L'ART DE RHÉTORIQUE ⁽¹⁾

PAR JEAN MOLINET.

Cy commence un petit traittié, compilé par maistre Jehan Molinet, a l'instruction de ceulx qui veulent apprendre l'art de Rethorique ^(a).

Pour ce que nouvellement, comme j'entens par voz gracieuses missives, estes tiré soubz l'estandart de Cupido le dieu d'Amours, et que vous, mon très honoré seigneur, tout entrepris d'ardant desir, desirez estre très leal et chevalereux champion pour conquerre vostre partie adverse et obtenir d'elle ^(b) victore glorieuse, vous estes adressiét vers moy, affin d'user de l'art de Rethorique. Certes, très honnouré seigneur, ce tant pou que j'en ay en teste ne vous y puet gaires ou pou ^(c) aidier; vous en avez plus en la bouche que n'en scay mettre par escript; ne la chalemele de Pan, qui abusa le roy Midas; ne la fleute du dieu Mercure, qui endormi le cler Argus ^(d); ne la viele d'Amphion, qui repara les murs de Thebes; ne aussi la harpe d'Orpheus, qui ouvri les portes d'enfer, n'eurent ensemble tele armonie ne si joyeuse resonance que vous, très honnouré seigneur, avez en bouche et en faconde. Voz très nobles progeniteurs, parens et oncles et ^(e) germaines en furent et sont si richement douez que les très haulz et glorieux personnages de ce monde en ont esté largement contentez, amoliez et adouciz. Vous forligneriez grandement se n'en sentiez quelque estin-

^(a) B Cy commence l'Art de Rethorique composé par maistre Jehan Molinet. — ^(b) B omet d'elle. — ^(c) B omet ou pou. — ^(d) B ajoute après Argus: ne la rebelle de Arion, qui enchanté le beaulx daulphin. — ^(e) B omet et.

⁽¹⁾ Dans les var. A désigne le ms. B. N. fr. 2159, B le ms. B. N. fr. 2375. C l'édition Vêrard.

celle. Que prouffiteront dont mes rymes emprèz vostre vive eloquence ? Ce sera paille emprèz pur ^(a) grain, plomb emprèz fin ^(b) or, eave emprèz vin et obscure face de lune emprèz resplendissant ^(c) soleil. Mais affin de mieulx satisfaire a voz prieres et requestes, que je tiens pour commandement, je vous envoie ce petit traittié de rethorique, tout chaudement forgié et fait a vostre contemplation, ouquel vous trouverez patrons, exemples, couleurs et figures de dittiers et tailles modernes qui sont maintenant en usage, comme lignes doublettes, vers sizains, septains, witains, alexandrins et rime batelée, rime brisiée, rime enchayennée, rime a double queue et forme de complainte amoureuse, rondeaulx simples d'une, de deux, de trois, de quatre et de cinq sillabes, rondeaux jumeaux et rondeaux doubles, simples virelais, doubles virelais et respons, fatras simples et fatras doubles, balade commune, balade baladant, balade fatrisie, simple lay, lay renforchiét, chant royal, serventois, riqueraque et bague-naude. De laquele rethorique, mon très honnoré seigneur, se c'est chose qui gaires vaille, vous prendrez en gré, s'il vous plaist, tant la fleur comme la farine, tele que vostre très humble et petit Molinet a sceut tourner entre ses meules ^(d).

^(a) B fin au lieu de pur. — ^(b) B omet fin. — ^(c) B e. très r. — ^(d) Voici, in extenso, le prologue de l'exemplaire en parchemin de l'édition Vêrard, où le nom d'Henry de Croy a été substitué à celui de Molinet : Pour ce que nouvellement comme je entens, sire, par vostre très noble engin et entendement estes tiré soubs l'estandard de Cupido et de Venus, lesquelz gouvernent la temporalité selon l'art de rhetorique pour parvenir a aprendre concevoir et entendre l'art très noble de rhetorique et coucher par escript en beaux termes par dictions et redargutions s'il est besoing tant a la louenge de Dieu et de nostre mere sainte Eglise comme par motelz, par verselz et autres louenges a l'honneur de Dieu et de ses saintz, lesquelz sont faicts et se font journellement en rhetorique par grans clerks et autres, tant en latin comme en françois. Sire, pour passer temps aucunesfois faisant dictiers, rondeaux joyeux, balades ou responses, il est de necessité que les roys ou les princes y mettent leur entendement pour aprendre a parler, a dicter et a bien mettre par escript tant es oeuvres de poeterie, semblablement en langue latine pareillement a la langue françoise theorique et vulgaire. Et comme vostre très humble et très obeissant subject et serviteur me suis ingéré de vous presenter certains patrons et exemples. Certes, sire, ce tant peu que je vous presente ne vous peut gueres aider, vous en avez plus en la bouche que n'en scauroye mettre par escript, ne la chatemelle de Pan, qui abusa le roy Midas, ne la flute de Dieu Mercure, qui endormit le cler Argus, ne la vielle de Amphion qui repara les murs de Thebes, ne aussi la harpe d'Orpheus, qui ouvrit les portes d'enfer n'eurent ensemble tel resonance ne si joyeuse armonie que vous, sire, avez en sens de vostre entendement sans toucher par art. Et tant seulement en sens naturel et acquis. Car vostre

1. Rethorique vulgaire est une espece de musique appellée richmique^(a), laquelle contient certain nombre de sillabes avec aucune suavité de equisonance^(b), et ne se puet faire^(c) sans diction, ne diction sans sillabes, ne sillabe sans lettres. La lettre est la moindre partie de la diction ou sillabe^(d) qui ne se puet diviser, comme *a, b, c, d* etē., desqueles lettres les unes sont vocales^(e) et les autres consonantes. Les vocales^(f) sont *a, e, i, o, u*. La sillabe est une assemblée de lettres soubz ung seul accent indistamment proferé, comme *ar, bal, duc*^(g); et la diction est celle qui contient une ou pluseurs sillabes, comme *art, Artus, Balam*.

2. Et ja soit ce que toute diction latine ait parfait son, toutefois^(h) en langage rommant, qui l'ensieut ce qu'il puet, sont trouvées aucunes dictions ou sillabes imparfaites, c'est a dire qui n'ont point parfaite resonance, lesquelz aucuns nomment femenines dictions⁽ⁱ⁾, et les parfaites masculines. Les masculines ou parfaites dictions sont comme^(j) *donner*^(k), *aimer*^(l), *chanter, aler*; et les femenines ou imparfaites sont comme^(m) *donnent, aiment, chantent, aillent*. Et est assavoir que toute diction imparfaite et de singulier nombre fine par *e* imparfaitement

complexion et de vostre entendement desirez sçavoir, comprendre, discerner et entendre la très noble science de rhetorique. Sire, se c'est chose que gueres ne vaille, vous prendrez en gré de vostre très humble et très obeissant subject et serviteur Henry de Croy, lequel aucunes fois par maniere de passe temps s'i est bien voulu occuper.

Ce prologue est suivi de l'incipit qu'on trouve dans toutes les éditions : S'ensuit l'art et science de rhetorique pour congnoistre tous les termes, formes et patrons, exemples, couleurs et figures de dictiers, tailles modernes qui maintenant sont en usage. C'est assavoir comme lignes doublettes, vers disains, vers septains, vers huitains, vers alexandrains, rigme batelée, rigme brisée, rigme enchainée, rigme a double queue, rigme en forme de complainte amoureuse, rondeaulx simplex de une, de deux, de trois, de quatre et de cinq sillabes, rondeaulx jumeaulx et rondeaulx doubles, simples virlais, doubles virlais et responce, fatras simples et fatras doubles, ballades communes, ballade balladante, ballade satrisée, simple lay, lay renforcé, champ royal, servantois, riquernac et baguenaude. De laquelle rhetorique ensuivent les exemples.

^(a) *B* rignique; *C* regnamusique. Ces deux variantes m'autorisent à conserver la forme du mot dans *A*, au lieu de la corriger en rithmique. *C* écrit toujours rigme. — ^(b) *B* consonance; *C* suavité en forme de douceur et de equisonance. — ^(c) *C* omet faire. — ^(d) *C* la lettre est sillabe. — ^(e) *B* voyelles; *C* voielles. — ^(f) *B* voyeulles; *C* voielles. Telles sont les formes constamment données par *B* et *C*. — ^(g) *B* ar, bal; *C* Ar, Bar, Bal, etc. — ^(h) *C* toujours au lieu de toutefois. — ⁽ⁱ⁾ *A* omet dictions. — ^(j) *C* les m. ont p. d. et sont c'est assavoir comme. — ^(k) *C* dormir. — ^(l) *B* omet aimer. — ^(m) *C* et l. f. ont dictions imparfaites, c'est assavoir comme.

et faiblement⁽¹⁾ sonnant, comme⁽²⁾ *vierge, mere, dame, royné*, et les plurels⁽³⁾ se finent en *t* ou en *s*, comme *rient, vivent, pucelles, gentes*⁽⁴⁾.

3. Toutes⁽⁵⁾ et quantes fois que la syllabe imparfaite finant⁽⁶⁾ en *e* rencontre en metre⁽⁷⁾ une des dictes vocales ayant vray son de vocale, la dicte syllabe⁽⁸⁾ se boute avec la dicte vocale, et ne font ensemble que une vocale⁽⁹⁾, comme on diroit⁽¹⁰⁾ :

Ma dame aime un autre que moi.

Celle syllabe *me*, qui est la moitié de *dame*, s'entreboute avec ceste syllabe *ai*, qui est la moitié d'*aime*⁽¹¹⁾, et le residu de *aime*⁽¹²⁾, qui est *me*, syllabe imparfaite, se conte avec ceste diction *un*⁽¹³⁾, et n'est compté⁽¹⁴⁾ le dessusdict metre que pour .viij. syllabes⁽¹⁵⁾.

4. Et est assavoir que tout metre dont la derraine syllabe est imparfaite, de quelque quantité qu'il soit, excède le metre parfait d'une syllabe⁽¹⁶⁾.

Exemple⁽¹⁷⁾.

Vive Saint Pol, vive Renti ⁽¹⁸⁾ ,	}	Parfait
Vive toute fleur de noblesse,		
Vive qui tient le bon parti ⁽¹⁹⁾	}	Imparfait
Contre l'ennemi qui nous blesse.		

5. RIME DOUBLETTE.

La plus facile et commune taille de rimes est la doublette, qui se

⁽¹⁾ C imparfaites et de s. n. finent par imperfection et saintement consonant, c'est assavoir comme. — ⁽²⁾ C et le plus elles. — ⁽³⁾ C comme rent et comme p. g. — ⁽⁴⁾ C Item t. — ⁽⁵⁾ C finissant. — ⁽⁶⁾ A en un m. — ⁽⁷⁾ A omet syllabe. — ⁽⁸⁾ C syllabe. — ⁽⁹⁾ A dit. — ⁽¹⁰⁾ C da qui aussi est la moitié de dame. — ⁽¹¹⁾ Dans B les cinq mots précédents manquent. — ⁽¹²⁾ A omet un. — ⁽¹³⁾ B ne se compte. — ⁽¹⁴⁾ C comme par cest e. — ⁽¹⁵⁾ C Vive le roy et son party. — ⁽¹⁶⁾ C V. q. t. sans departy.

⁽¹⁷⁾ La similitude des termes dont s'est servi en la même circonstance J. Legrand est remarquable : « quant ce voyeul *e* se prononce imparfaitement et faiblement (I, 4, p. 3).

⁽¹⁸⁾ La comparaison de ce paragraphe avec I, 3, p. 2, et surtout avec IV, 2, p. 199, est intéressante.

⁽¹⁹⁾ Cf. IV, 16, p. 203.

puet faire^(a) en toute quantité de sillabes, et^(b) le plus souvent en .viij. et^(c) en .ix. De ceste maniere de rime est composé le Rommant de la Rose; pluseurs histoires et farses en sont plaines.

Exemple ⁽¹⁾.

Quant mon oeil dort mon cuer s'esveille
Du mal d'Amours qui me traveille.

6. VERS SIZAINS.

Autre taille de vers sizains se font en moralitez et jeux de personnages, souverainement^(d) en reproches^(e) ou redargutions; et sont communement de six lignes, de cinq et de .vj. sillabes^(f).

La guerre.

J'ay bruit, regne et cours ^(g)
En champs et en cours,
En l'autre et en l'une.

La paix.

Je suis sans secours,
Mais après decours
Voit on prime lune.

7. VERS SEPTAINS.

Autres vers septains de sept^(h) sillabes et de sept lignes sont trouvez en pluseurs euvres, dont la derraine ligne chiét en commun proverbe.

^(a) C Autre taille de rigme, qui se nomme doublette, la plus facile et commune que l'on puist faire. Et se p. f. — ^(b) A est. — ^(c) C ou. — ^(d) C omet souverainement. — ^(e) C en responce. — ^(f) C et s. c. de trois lignes, de quatre lignes et de sept lignes, et composées de six sillabes. — ^(g) C et court. — ^(h) C huit.

⁽¹⁾ Cet exemple et une partie de la notice précédente se retrouvent dans le manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 2206, f° 187. — Cf. II, 11, p. 34.

Exemple.

Quant avrons nous le bon temps ^(a)
 Pour mener joyeux solas?
 Il y a plus de sept ^(b) ans
 Que les povres gens sont las;
 Guerre nous prent ^(c) en ses las,
 Mais elle morra ^(d) quelque heure.
 En pou d'heure Dieu labeure.

8. VERS BRISIEZ.

De ceste taille septaine ^(e) descend une autre mode de vers brisiez ⁽¹⁾, laquelle est reduite a ce mesmes; et n'ont les lignes des parfaittes sillabes que trois sillabes en ligne, pour ce que la tierce est prononcée en double accent ^(f) contre l'imparfaitte. Ceste espece de rime fut mise avant ou jeu de *Rendre compte et reliqua* ⁽²⁾.

Exemple.

Habondance
 De chevance
 Pou avance
 Le salut.
 Arrogance
 De puissance
 N'a d'usance
 Riens valut.

^(a) C Paix ameine nous b. t. — ^(b) C quatre. — ^(c) B pend. — ^(d) C mourra a. — ^(e) C brisée septaine. — ^(f) C en double tierce.

⁽¹⁾ Molinet veut dire que c'est en coupant, en brisant le vers septain en deux que l'on a eu les vers de trois syllabes qui suivent : *Habondance De chevance* correspondant pour la mesure à *En pou d'heure Dieu labeure*.

⁽²⁾ Cette pièce paraît être perdue; elle

est mentionnée dans le *Catalogue d'un libraire de Tours au xv^e siècle*, publié par A. Chereau, sous le n° 225, avec ce titre écourté : «Compte et Relequa». Cf. Petit de Julleville, *Répertoire du Théâtre comique en France* (Paris, 1886, in-8°), p. 316.

Quelque esleut ^(a)
 N'a volut
 Voler d'un orgueilleux loirre.
 Tout solut,
 Tout conclut,
 Porreté met gens en gloire ^(b).

9. VERS HUYTAINS.

Autre taille de vers huytains, autrement ^(c) appelez françois, est assez commune en pluseurs livres et traittiez, comme en la Belle dame sans merci ⁽¹⁾, l'Ospital d'Amours ⁽²⁾ et le Champion des dames ⁽³⁾. Desquelz la croisure des metres, ensemble la quantité des sillabes, est notoire par cest exemple ^(d) :

Exemple.

Que dittes vous de vostre amant.
 Qui pour vous a le cuer transy ^(e) ?
 N'est il ne latin ne rommant ^(f)
 Qui vous face entendre a mercy ?
 Certes, dame, s'il est ainsy
 Qu'en vostre deffaulte il define ^(g),
 Je tesmoingneray, sans nul sy.
 Que vous serez ^(h) murdriere fine.

10. [AUTRES VERS HUYTAINS.]

Autre taille de vers huytains se fait par autre croisure, de laquelle monsieur l'Indiciaire ⁽¹⁾ fut principal inventeur ^(d).

^(a) B escut. — ^(b) Dans C chaque couple de vers brisés est écrit sur une seule ligne. — ^(c) C omet autrement. — ^(d) Par suite de l'interversion dont j'ai parlé plus haut (Introduction), l'exemple qui suit dans C est le rondeau jumeau : Souffrons a point... du § 25. — ^(e) C Pour v. a le c. si t. — ^(f) B Ne il ne l.; C Ne sct il l. — ^(g) C Que par v. default d. — ^(h) C seriez. — ⁽ⁱ⁾ B lincidiaire.

⁽¹⁾ Sur ce poème d'Alain Chartier, écrit vers 1425, cf. *Romania*, XXX (1901), p. 22 et ss.

⁽²⁾ D'un rimeur tournaisien, daté de 1457,

imprimé parmi les œuvres d'Alain Chartier.

⁽³⁾ De Martin Le Franc, achevé en 1441.

^(d) «Indiciaire» est le titre des historio-

Exemple ⁽¹⁾.

Dittes le mot du bon du cuer,
 Sans mettre avant tant de reffus,
 Prenez merci contre rigueur.
 Donnez secours a ma langueur.
 Ou je morray martir confus;
 Onques en tel dangier ne fus.
 Mon Dieu, prens mon ame en tes mains.
 Qui meurt tantost il languist moins.

11. [AUTRES VERS HUITAINS.]

Pareille taille de vers huitains est maintenant en usage, et n'y a difference si non que les metres sont de .x. et .xj. piez ⁽²⁾.

Exemple.

Qu'est devenu le temps du bon bergier,
 Le très bon duc ^(a) Phelippe de Bourgogne,
 Qui ne laissoit, pour le conte abregier, ^(b)
 Les mauvais loups ^(c) en noz champs herbergier,
 Ains les chassoit plus loing qu'en Castelongne?
 Dieu! s'il vivoit, tel point et mort et hongne ^(d),
 Qui n'oseroit hurter contre noz pars.
 Quant bregier dort, les montons sont espars.

^(a) C Pour lors regnoit duc P. — ^(b) C Qui bien laissoit les contes a. — ^(c) C Les famis l. —
^(d) C Pour le present tel point tel mort tel hongne.

graphes officiels des ducs de Bourgogne. Il s'agit ici de Georges Chastellain, qui composa de cette taille le *Pas de la Mort* et l'*Oultré d'Amour*. Mais c'est surtout la taille suivante qu'a affectionnée Chastellain.

⁽¹⁾ Cet exemple n'est pas de G. Chastellain, comme on pourrait le croire; du moins ne se trouve-t-il pas dans l'édition de ses œuvres publiée par le baron Kervyn

de Lettenhove pour l'Académie royale de Belgique (*Œuvres de Georges Chastellain*. Bruxelles, 1863-1866, 8 vol. in-8°).

⁽²⁾ G. Chastellain a écrit dans ce mètre une *Epistre a Jehan Castel*, le *Throne azuré*, une *Epistre au duc de Bourgogne*, le *Dit de Verité*, les *Douze dames de Rhétorique*. Molinet l'a aussi employé, par exemple dans sa *Chanson sur la journée de Guinegate*.

12. RETHORIQUE BATELÉE.

En pareille forme de vers huitains se fait rethorique batelée, et est dite batelée pour ce que, avec ce^(a) qu'elle a sa volée de resonance en la finale syllabe^(b), comme dessus, elle a un autre son et reson a la .iiij^e. syllabe, a maniere de batellage⁽¹⁾. De ceste nouvelle mode sont couloureuz la Complainte de Grece, le Throne d'honneur, le Temple de Mars, le Naufrage de la Pucelle^(c) et le Ressource du petit peuple^{(d)(2)}.

Exemple ⁽³⁾.

Povres gens⁽⁴⁾ sont a tous lez reversez,
 Tensez, bersez, confachiez^(f), confondus,
 Tappez, trompez, tourmentez, trondelez^(g),
 Brulez, rifflez, tempestez, triboulez,
 Pelez, choulez, espantez, esperdus,
 Passez, perdus^(h), martelez, morfondus,
 Roingniez⁽ⁱ⁾, tondus, pensis, patibulez,
 Pris et souspris, pilez^(j) et pestelez.

^(a) C omet que avec ce. — ^(b) B omet syllabe. — ^(c) C les Ouvrages de la pucelle. — ^(d) C ajoute : Et en a esté inventeur maistre Jehan Molinet de Valenciennes. — ^(e) C Plourez g. — ^(f) B confaissiez; C consacrez. — ^(g) C troudelez. — ^(h) C penduz. — ⁽ⁱ⁾ C rongez. — ^(j) A pelez; C pillez.

⁽¹⁾ Pierre Fabri n'a pas compris cette définition; il a cru que Molinet appelait rime batelée les vers décasyllabiques ayant une césure après la quatrième syllabe masculine (cf. dans l'édition Héron, pages 15 et 92). Aussi considère-t-il chaque vers batelé comme deux petits vers écrits sur la même ligne. C'est ce que signifie cette remarque : « Et nota que Moulinet, excellent orateur, en la pluspart de ses ouvrages, a plus tenu forme de lay et vielay que aultre espece, combien que il les ait escriptes en clause de viii lignes » (*Ibid.*, p. 61). C'est surtout le § 32 (ci-dessous, p. 237) de Molinet qui

a induit Fabri en erreur sur le sens du mot *batelé*.

⁽²⁾ Tous ces poèmes sont de Molinet et se trouvent dans *Les faictz et dictz de feu d. bonne memoire maistre Jehan Molinet* (Paris 1531, chez J. Longis, petit in-fol. goth.), aux fol. 84 v°, 35 r°, 61 v°, 127 r° et 56 r°. Plusieurs ont en outre été publiés à part (Cf. Brunet, *Manuel*, au mot *MOLINET Jean*).

⁽³⁾ Ce couplet ne se trouve dans aucun des poèmes qui viennent d'être cités. Outre la rime batelée, on en remarquera l'allitération, obtenue d'ailleurs, comme la rime, par un procédé aussi facile que puéril.

13. [VERS DOUZAINS.]

D'autre taille de rime, nommée vers douzains ou deux et as, sont pluseurs ^(a) histoires et oroisons richement ^(b) décorées, comme O digne preciosité, et autres, dont le formulaire et croisure se demonstre par cest exemple :

Exemple.

Dame, ne vous souvient il pas
De la grant labeur et des pas ^(c)
Que pour vous j'ay fais et passez?
Comme desrigné, sans compas,
J'ay perdu repos et repas,
A pou que n'en suis trespassez.
Se tous voz dons ne sont passez ^(d),
Je vous pri que me respassez ^(e)
D'un regart d'oeil plain de solas :
Mes griefz tourmens seront cassez,
Riche seray trop plus qu'assez,
Hors de Dangier et de ses las ^(f).

14. VERS ALEXANDRINS.

Vers alexandrins sont de .xij. ou de .xiiij. sillabes pour le metre, et n'a que une seule termination. Le nombre des lignes est a la volenté de l'acteur. Ilz sont nommez alexandrins pour ce que l'ystoire d'Alexandre fut traitie en ceste forme^(g). Pluseurs rommans de batailles tiennent ceste ^(h) taille; mesmes l'Abregié de Troyes⁽ⁱ⁾ ensuit ce train^(l).

^(a) B Aultre t. de r. n. v. d. de laquelle taille sont faictes p. — ^(b) A o. sont r. — ^(c) C Du très grant labeur et despas. — ^(d) Dans B ce vers manque. — ^(e) Dans B, entre ce vers et le suivant : On par amour me dispensés. — ^(f) Après ce vers C répète le premier. — ^(g) B en c. maniere. — ^(h) A cest. — ⁽ⁱ⁾ A tient ce t.; B e. le t.

^(l) Un « Abregié de Troyes » du xv^e siècle, en quatrains de vers alexandrins rimant deux à deux, a été publié d'abord par le docteur

Weichert, en 1862, puis par le docteur Burger, en 1878 (*Jahresbericht der Realschule I Ordnung am Zwingen zu Breslau*. Breslau).

Exemple.

Puis que le duc perdy de Nansi la journée,
Justice trespassa, forte guerre fut née.
L'église en a perdu ses rentes ceste année;
Noblesse en a esté durement fortunée
Et povres gens en ont très dure destinée.

15. ENCHAYENNÉE.

Autre taille de rimes se nomme enchayennée^(a), pour ce que la fin d'un^(b) metre est pareil en voix au commencement de l'autre, et est diverse en signification⁽¹⁾. Et se puet ceste taille causer en balades, vers huitains et rondeaux de chansons.

Exemple⁽²⁾.

Trop durement mon cueur souspire,
Pire mal sent que desconfort;
Confort le fait, plus n'a riens^(c) fort.
Fort se plaint, ne scet qu'il doit dire.

Ire me tient en grief martire,
Tiré me suis a mortel port^(d).
Trop durement mon cuer souspire.
Pire mal sent que desconfort^(e).

^(a) C queue annuée. — ^(b) C du. — ^(c) B nul. — ^(d) B et C hort. — ^(e) Ce vers et le précédent manquent dans A.

⁽¹⁾ E. Deschamps appelle ce procédé «équivoque rétrograde». Voici comment il le définit : «*Balade equivoque retrograde et leonine*. Et sont les plus fors balades qui se puissent faire, car il couvient que la derreniere syllabe de chascun ver soit reprise au commencement du ver ensuient, en autre signification et en autre sens que la fin du ver precedent. Et pour ce sont telz mos

appelez equivoques et retrogrades, car en une meisme semblance de parler et d'escrip-ture ilz huchent et baillent signification et entendement contraire des mos derreniers mis en la rime.» (*Art de Dictier*, dans *Œuvres*, VII, p. 277).

⁽²⁾ Cet exemple est un «rondeau de chanson», que Molinet appelle aussi «simple virlai» (cf. § 27, p. 231).

En desespoir mon cuer se mire,
 Mire je n'ay si non la mort;
 Mort voudroie estre sans support,
 Port n'ay quelque un, ma vie empire.

Trop durement mon cuer souspire,
 Pire mal sent que desconfort;
 Confort le fait, plus n'a riens fort.
 Fort se plaint, ne scet qu'il doit dire ^(a).

16. RETHORIQUE A DOUBLE QUEUE.

Rethorique a double queue se puet ^(b) engendrer par les tailles des-susdictes, quant ^(c) la penultime et la derreniere sillabes ont pareille termination.

Exemple.

Guerre, la pulente lente,
 Qui tout en sa tasse tasse,
 A mis la regente gente
 De paix en soubasse ^(d) basse.
 Temps, que Dieu compasse, passe;
 Ainsi s'en vont tousjours jours,
 Et n'avons quelque secours.

17. COMPLAINTES AMOUREUSES.

Pour amoureuses complaintes et autres doleances mist avant maistre Arnould Greben ^(e) ceste taille de rethorique ^(f).

^(a) A ne répète que le premier hémistiche du premier vers, suivi de etc., B donne le premier hémistiche, également suivi de etc., de chacun des quatre premiers vers; C répète les deux premiers vers intégralement. — ^(b) C se veut. — ^(c) C tant. — ^(d) B sa basse. — ^(e) A Arnould Grebehem; C Arnoul Grebert. — ^(f) C Pour faire amoureuses complaintes et autres doleances ainsi que a fait maistre Arnoul Grebert, qui en fut premier inventeur de belle rethorique.

Exemple ⁽¹⁾.

A vous, dame, je me complains,
 Je voy plourant avant les plains ^(a),
 Car je n'eux que pleurs et que plains ^(b)
 Puis que je vis
 Vostre gent et gracieux vis.
 J'aime mieulx estre mort que vifs;
 Neantmoins que volentiers qu'envis
 Je me soubzmès
 Au dieu d'Amours, qui desormais
 Me fait servir d'estrangle mès
 De Dangier et de Reffus, mès
 C'est par amer
 Vostre beauté plaine d'amer,
 Qui a fait mon cuer entamer,
 Si que je voudroie en la mer
 Estre peris ^(c),
 Estre noyez, mors et pourris,
 Mais qu'avec les sains esperis ^(d)
 L'ame dont les yeulx ont pou ris
 Fusist sauvée.

^(a) *Pasquier* : par vauz et plains; *Mystère de la Passion* : avau l. p.; *A, B, C* avant les plains. —

^(b) *C C.* je congnois q. pl. et pl. — ^(c) *A* perilz. — ^(d) *C* Mis avecques l. s. e.

⁽¹⁾ Étienne Pasquier a reproduit les trois premiers quatrains de cet exemple dans ses *Recherches de la France*, liv. VII, chap. v; les éditeurs du *Mystère de la Passion* d'Arnoul Greban l'ont reproduit tout entier. « Il s'en faut bien », ajoutent-ils, « que Greban ait inventé cette forme de vers, familière à Rutebeuf et que nous trouvons déjà employée au douzième siècle; on pourrait croire qu'il l'a régularisée; cependant le *Dit de Poissy*, de Christine de Pisan, nous montre, aussi bien que le fragment de Greban, des

groupes de vers égaux en nombre et rattachés de même; il faut donc supposer que toute l'invention d'Arnoul consiste à avoir appliqué cette forme à la *complainte amoureuse*. En tout cas il est à remarquer qu'il s'en est aussi servi, avec diverses variations, dans le *Mystère* » (*Le Mystère de la Passion d'Arnoul Greban*, publié par G. Paris et G. Raynaud. Paris, 1878, in-8°; page xiii). La vérité est que cet exemple n'est pas d'A. Greban; je l'ai montré ailleurs (*Romania*, XXIII, 254). — Cf. II, 10, p. 33.

18. [RONDEAUX SIMPLES.]

De toutes quantités de dictions et sillabes se font rondeaux simples et communs dittiers de chansons^(a).

19. *Rondel d'une syllabe.*

Je
Boy,
Se
Je
Ne
Voy.
Je
Boy.

20. *Rondel de deux sillabes.*

Ton nom
Me plait,
Hennon^(b);
Ton nom,
Mais non
Ton plait.
Ton nom
Me plait.

21. *Rondel de trois sillabes.*

Je suis pris
En voz las,
Tout souspris;
Je suis pris,
Pou espris
De soulas.
Je suis pris
En voz las.

^(a) A et c. et d. de c., C et dittiers communs de c. et autres. — ^(b) C Caton.

22. *Rondel de quatre syllabes*^(a).

Autre n'aray⁽¹⁾
 Tant que je vive.
 Son serf seray,
 Autre n'aray.
 Je l'aimeray,
 Soit morte ou vive^(b).
 Autre n'aray
 Tant que je vive.

23. *Rondel de cinq syllabes.*

Ou est ton mugot^(c),
 Ma très douce amie^(d)?
 Dy moy qui en got^(e).
 Ou est ton mugot^(f)?
 Monstre moy, Margot,
 Et si ne faulx mie.
 Ou est ton mugot^(g),
 Ma très douce amie? ^(h)

24. RONDEAUX JUMEAUX.

Rondeaux jumeaux tiennent⁽ⁱ⁾ ensemble, et est le petit en son tout
 partie du grant^(j).

Exemple^(k).

Je l'ay empris,
 Bien en aviengne.
 Pour avoir pris^(l),
 Je l'ay empris.

(a) *C ajoute* : fait sur la devise du duc Philippe de Bourgogne. — (b) *B* Nul n'en estrive. —
 (c) *C* le mignot. — (d) *A* chiere a. — (e) *C* D. m. ung seul mot. — (f) *C* ton mignot. — (g) *C* ton
 mignot. — (h) *A* chiere a. — (i) *B* tient tout. — (j) *C* Rondeaux jumeaux composez ensemble et
 tient le petit partie du grant et le grant partie du petit. Exemple sur le mot du duc Charles de Bour-
 gogne. — (k) *C* Ou qui soit pris.

(l) « Autre n'aray » était la devise du duc
 Philippe-le-Bon.

(m) Les huit vers de quatre syllabes con-
 stituent un rondeau; réunis deux à deux,

Ou qu'il soit pris
 Ne dont qu'il viengne,
 Je l'ay empris,
 Bien en aviengne.
 Affin qu'a hault bruit je parviengne^(a)
 Par prouesse qui m'a souspris,
 Je l'ay empris, bien en aviengne.
 Pour avoir pris, je l'ay empris^(b).

25. Autre exemple^{(c)(1)}.

Souffrons a point	Soyons bons	Bourgoingnons ^(d)
Bourgeois loyaux	Serviteurs	De noblesse
Barons en point	Prosperons	Besoinnons
Souffrons a point	Soyons bons	Bourgoingnons ^(e)
Oindons ^(f) son point	Conquerons	Esperons ^(g)
François sont faulz ^(h)	Soyons seurs	S'on nous blesse ⁽ⁱ⁾
Souffrons a point	Soyons bons	Bourgoingnons ^(j)
Bourgeois leaulx	Serviteurs	De noblesse.

^(a) C A. qu'en hault biens je p. — ^(b) Dans A les huit premiers vers sont écrits sur 4 lignes; les 4 vers de 8 syllabes manquent. — ^(c) Dans B ce rondeau est placé après le § 26, sous la rubrique : S'ensuivent des rondeaulx, et il est suivi de ces quatre vers :

Sept rondeaulx en ce rondeau
 Sont tissus et cordelez;
 Il n'y fault clau ne cordeau,
 Metez sus et rondelez.

C a fait de ces quatre vers un essai de rondeau, ainsi écrit :

Sept rondeaulx en ce rondeau sont yssus et cordelez.
 Il n'y fault clou ne cordeaulx, sept rondeaulx
 Mettez sus et rondelez sont yssus et cordelez.

Dans C l'exemple n'est pas à sa place, par suite de l'interversion signalée plus haut (Introduction).

— ^(d) C Compaignons. — ^(e) C Compaignons. — ^(f) C Vuidons. — ^(g) B Espargnons. — ^(h) C Fr. loyaux. — ⁽ⁱ⁾ C Gentillesse. — ^(j) C Compaignons.

ils ne forment plus que quatre vers, qui, joints aux quatre suivants, donnent un nouveau rondeau. — Le thème de ce rondeau est, comme le dit C, la devise de Charles le Téméraire : *Je l'ay empris, bien en aviengne.*

⁽¹⁾ Ce rondeau est « à sept manières » ; on le compliquerait davantage en écrivant à part les premiers mots de chaque ligne : *Souffrons, Bourgeois, Barons, Souffrons. Oindons, François, Souffrons, Bourgeois.*

26. DOUBLES RONDEAUX.

Doubles^(a) rondeaux se font par lignes doublettes, avec quelque une sengle qui se consonne avec l'une des autres. Et ceste maniere de rondeler^(b) sert aux chansons de musique, comme Le Serviteur⁽¹⁾ et autres de .v. lignes.

Exemple.

Quant vous avrez assez musé
 Au temps que j'ay pour vous usé
 Et la verité bien savrez,
 Espoir que pitié vous avrez
 D'un simple innocent pou rusé.

Jamais ne seray refusé
 Ne de mal servir accusé,
 Se mes pas sont bien mesurez,
 Quant vous avrez assé musé
 Au temps que j'ay pour vous usé^(c).

Se trouvé me suis si osé
 D'avoir^(d) vostre bruit alosé,
 Dont je suis beaucoup honnorez,
 Le don de merci me donrez,
 Affin que ne soye abusé.

Quant vous avrez assez musé
 Au temps que j'ay pour vous usé
 Et la verité bien savrez,
 Espoir que pitié vous avrez
 D'un simple innocent pou rusé^(e).

^(a) B D. de r. — ^(b) B doubler. — ^(c) A et B ne répètent que quant vous avrez, en ajoutant etc.; C répète le premier vers, sans etc. — ^(d) A B Dame. — ^(e) A et B ne répètent que quant vous avrez, en ajoutant etc.; C répète le premier vers, sans etc.

⁽¹⁾ «Le manuscrit de la Haye 783, qui renferme plusieurs poésies de Chastellain, offre une pièce intitulée : *Le Serviteur*» (*OEuvres de G. Chastellain*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, I, p. LVIV). La même copie a été signalée par Jubinal

dans ses *Lettres à M. le comte de Salvandy*, p. 50 (Paris, 1846, in-8°). Sur cette pièce, voir en outre le catalogue de vente des livres du comte de Lignerolles, t. II, n° 1187 et t. III, n° 2625 (Paris, 4 vol. in-8°, 1894-1895).

27. SIMPLES VIRLAIS ⁽¹⁾.

Autre taille de rondeaux doubles, qui se nomment simples virlais, pour ce que gens lais les mettent en leurs chansons rurales ⁽²⁾, comme Gente de corps ⁽³⁾, se font en ceste maniere :

Exemple ⁽⁴⁾.

J'ay mis mon cuer en une lourde,
Qui est très belle baichelotte,
Si non qu'elle a la mammelotte ^(a)
Aussi grosse que une cahourde ^(b).

Pour ce que fine femme est sourde
Quant ce vient a conter a l'oste,
J'ay mis mon cuer en une lourde.
Qui est très belle baichelotte ^(c).

^(a) C Mais elle a la m. — ^(b) C que la c. — ^(c) A ne répète que J'ay mis mon cuer; B y ajoute etc.; C donne le premier vers entier.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus page 224, note 2.

⁽²⁾ « Il est probable que le mot *vireli* ou *virelli*, changé plus tard en *virelai* par une association d'idée avec *lai* et devenu le nom d'une forme poétique spéciale, n'est originairement qu'une onomatopée. » (G. Paris, dans le *Journal des Savants*, 1891, p. 738, note 2).

⁽³⁾ Une chanson commençant par les mots *Gente de cors*, *Simple de vis* se trouve dans le *Roman de la Poire* (v. 241 et suiv. de l'édition Stehlich); mais elle n'a pas la taille du simple virelai. Le même début de chanson est inséré dans la *Prison d'Amours* de Baudoin de Condé (v. 1327 et v. 2415 variantes de l'édition A. Scheler). *Gente de corps et très bele de vis* est le premier vers d'une ballade contenue dans le ms. de la Bibl. nat. fr. 1584,

f° 200 v°. Dans l'*Instructif de Seconde Rhétorique* un rondeau commence par *Gente de corps et de maintien*. Le *Jardin de Plaisance* contient une ballade dont le premier vers est : *Gente de corps, miroir qui mon cuer art* (éd. Vérard, f° 105 r°). Il me serait facile d'allonger cette liste de pièces commençant par les mots *Gente de corps*; mais je n'en connais pas qui ait la forme du « simple virelai ».

⁽⁴⁾ Eitner (*Bibliographie der Musiksammlwerke des XVI und XVII Jahrhunderts*. Berlin, 1877, page 329), mentionne une pièce commençant par : « *J'ai mis mon cuer en une . . .* ». Mais ce vers doit être complété avec le mot *seulement*. C'est le premier d'une chanson, plusieurs fois publiée, qui n'a rien de commun avec l'exemple de Molinet.

Savez vous pour quoy je me hourde
 D'une si faite jone sotte?
 Pour ce que, quant je m'en assotte,
 Elle dist mainte belle bourde.

J'ay mis mon cuer en une lourde,
 Qui est très belle baichelotte,
 Si non qu'elle a la mammelotte
 Aussi grosse que une cahourde ^(a).

28. DOUBLES ^(b) VIRLAIS.

Doubles virlais sont ^(c) comme le premier couplet dessusdict ^(d), et puis sient ^(e) un autre vers quatrain ^(f) ou croisié de differente termination au premier ^(g) ⁽¹⁾.

Exemple.

Amours me tient pour son saudart,
 Et je serviray a ses gaiges;
 Doulz Regart et Plaisans Langaiges
 Sont pourtrais en son estandard.

Espoir me soustient le menton,
 Desir me donne hault voloir,
 Et Bien Celer est le baston
 Pour quoy je puis trop mieulx valoir.

^(a) A ne répète que : J'ay mis mon cuer; B et C répètent les deux premiers vers, et B ajoute etc.
 — ^(b) A double. — ^(c) C se font. — ^(d) B Aultres virlais doubles sont comme les premiers couplets dessusdicts. — ^(e) C omet sient. — ^(f) A B C sissain. — ^(g) B omet au premier.

⁽¹⁾ Malgré l'accord des trois versions, j'ai remplacé le mot «sissain» par «quadrain», et la définition, d'inintelligible qu'elle était, est devenue claire, sinon complète. Cette correction est appuyée, non seulement par le sens général de la phrase, mais aussi par

l'expression «ou croisié». On trouvera plus loin (p. 251, n. 2) une autre erreur de termes non moins évidente, répétée dans les trois versions. J'aurais pu aussi supprimer simplement les deux mots «sissain ou», et ne laisser que «une autre vers croisié».

Qui n'est plain de science et d'art
 Ja n'y fera beaux vasselages,
 Mais pour ce que je suis volages
 Et que je sçay lanchier le dart,

Amours me tient pour son soudart,
 Et je serviray a ses gages;
 Doulz Regart et Plaisans Langages
 Sont pourtrais en son estandard ^(a).

29. TAILLE PALERNOISE ⁽¹⁾.

Respons en ^(b) taille palernoise ^(c) est une espece de rethorique a maniere de chant ecclesiastique, ou pluseurs membres se regettent ou corps principal.

Exemple.

A la fleur de virginité,
 En qui Dieu prist humanité,
 Fuyons le cours ^(d),
 Et prions par humilité
 Qu'a ^(e) l'umaine fragilité
 Baille secours;
 Car les delis mondains sont cours,
 Et s'est le terme limité
 A chascun du jour de sa fin.
 Dont nous estoit ^(f) neccessité
 D'abregier tost nostre chemin,
 Pour avoir secours en pité ^(g).
 Trop avons sieuvy vanité,
 Et s'est le terme limité
 A chascun du jour de sa fin.

^(a) A ne répète que : Amours me tient; C répète le premier vers entier; B répète les deux premiers et ajoute etc. — ^(b) B ou au lieu de en. — ^(c) B paleourde; C palernode. — ^(d) C Suivons le cours. — ^(e) A B C Que. — ^(f) B est il. — ^(g) Entre ce vers et le suivant C répète le premier.

⁽¹⁾ Au sujet de ce nom, voyez l'Introduction et l'Index.

Quoy plus? Nous alons a declin ^(a),
 Et si n'avons riens prouffité ^(b);
 Dont nous estoit ^(c) neccessité
 D'abregier tost nostre chemin.
 Montrons nostre debilité ^(d),
 Pour avoir secours en pitié ^(e),
 A la fleur de virginité ^(f).

30. FATRAS.

Autre espee de rethorique nommée fatras est convenable a matieres joyeuses, pour la repetición des metres, qui sont de sept et de huyt. Desquelz les uns sont simples et n'ont que ung seul couplet, les autres doubles, et ont deux couplets de pareille sustance et termination, mais la premiere ligne du premier couplet sera seconde au second couplet ⁽¹⁾.

Exemple ⁽²⁾.

Povres gens sont a malaise
 Ou gens d'armes logiez sont.

Povres gens sont a malaise :
 Ne demeure soif ^(g) ne haise,
 Fenestre, huys ne baston ront
 Qui n'arde comme fournaise,
 Pour chauffer une punaise ^(h),
 Qui mengüe ⁽ⁱ⁾ ce qu'ilz ont.
 Tout brule, tout art, tout ront ^(j),
 Tout se desrigle et desgraise,
 Tout tresbuche au plus parfont,
 Se fault que chascun se taise
 Ou gens d'armes logiez sont.

^(a) C Quoy ou n. a. a d. — ^(b) Entre ce vers et le suivant C répète le premier. — ^(c) B est il. —
^(d) C divinité. — ^(e) C P. a. s. au parfin. — ^(f) A ajoute etc. — ^(g) B soif. — ^(h) C P. c. poux et p.
— ⁽ⁱ⁾ C Qu'ilz mangeuent. — ^(j) C Tout tond art tout ront.

⁽¹⁾ L'auteur compte dans le couplet les
deux vers du thème.

⁽²⁾ Ce fatras se retrouve dans le ms. Bibl.
Nat. fr. 2206, f° 189.

Ou gens d'armes logiez sont^(a)
 Povres gens sont a malaise.

Ou gens d'armes logiez sont,
 L'un escorche, l'autre tond,
 L'autre, qui la fille baise,
 Taste si l'anette pond,
 Et l'oste^(b) rechoit le bond
 D'un baston, dont il despaise^(c),
 Et se l'ostesse est mauvaise,
 On lui fait passer le pont.
 Brief, il n'est chose qui plaise
 Ou saudars viennent et vont^(d);
 Povres gens sont a malaise^(e).

31. BALADE COMMUNE.

Balade commune doit avoir refrain et trois couplès et l'envoy. Le refrain est la derreniere ligne desdis couplès et de l'envoy, auquel refrain se tire toute la sustance de la balade, ainsi que la sayette au signe du bersail. Et doit chascun couplet, par rigueur d'examen, avoir autant de lignes que le refrain contient de sillabes. Se le refrain a .viij. sillabes et la derreniere est parfaite, la balade doit tenir forme de vers huytains; se le refrain a .ix. sillabes, les couplès seront^(f) de .ix. lignes, dont les quatre^(g) premieres se croisent; la .v^e., .vj^e. et .viij^e. sont de pareille termination, differentes aux premieres, et la .vij^e. et .ix^e. lignes pareilles en consonance^(h) et distinctes a toutes autres. Se le refrain a .x. sillabes, les couplès de la balade sont de .x. lignes, dont les .iiij. premieres se croisent, la .v^e. pareille a la .iiij^e., la .vj^e., la .vij^e. et la .ix^e. de pareille termination, et la .viij^e. et .x^e. egales en consonnance. Se le refrain a .xj. sillabes, les couplès avront .xj. lignes, les .iiij. premieres se croisent, la .v^e. et .vj^e. pareilles en rime, la .vij^e., .viij^e. et

^(a) Ce vers n'est pas dans B. — ^(b) C Et l'autre. — ^(c) A desplaise; B despuse; C ne lui des-
 ploise. — ^(d) B Ou gens d'armes logiez sont. — ^(e) C ajoute encore : Ou gens d'armes logez sont.
 — ^(f) B doivent estre. — ^(g) B troys. — ^(h) C omet en consonance.

.x^e. egales en consonance, et la .ix^e. et .xj^e. de pareille termination. Et est a noter que tout envoy ^(a), lequel a la fois se commence par Prince ^(b), a son refrain comme ^(c) les autres couplès, mais il ne contient que .v. lignes au plus et ^(d) prent ses terminations et ^(e) rimes ^(f) selon les derrenieres lignes des dessusdis couplès.

Exemple de balade commune ⁽¹⁾.

Des Mirmidons la hardiesse entreprendre,
 Pour envayr le très puissant Athlas,
 De Medea les cauteles aprendre,
 Pour impugner les ars dame Palas,
 Faire trambler du monde la machine ^(a),
 Fourdroier Mars, qui contre nous machine ^(b),
 Fonder chasteaux sus le mont Pernasus,
 Voler en air ainsi que Pegasus,
 Endormir gens au flagol de Mercure
 N'est il besoing pour parvenir lassus :
 Il fait assez qui son salut procure.

Homme mortel vueillant a salut tendre
 Vers Aglaros ⁽ⁱ⁾ ne doit jetter ses las;
 A Dyana la vierge doit entendre,
 Sans embrachier de Venus les solas;
 Pas ne s'endorme a la harpe orpheyne ^(j),
 Ne par Bachus ait sompne morphéyne,
 Que pris ne soit es las de Vulcanus;
 Car Cherberon, aux gros cheveux canus,
 L'engloutiroit ⁽ⁱ⁾ en sa prison obscure,
 Dont, qui se sent en ses las detenus,
 Il fait assez qui son salut procure.

^(a) B lenvoy. — ^(b) C omet par Prince. — ^(c) C a s. r. est pareil comme. — ^(d) B et le plus souvent. — ^(e) B en. — ^(f) C et remettez en rimant selon. — ^(g) Vers interverti dans B avec le suivant. — ^(h) Dans C ce vers manque. La forme fourdroier est justifiée par les deux mss. A et B. — ⁽ⁱ⁾ B Aglauros; C Augleres. — ^(j) C orphenine. — ^(k) C Lendormiroit.

⁽¹⁾ Cette ballade est de Molinet; elle est publiée dans les *Faictz et Dictz*, f° 74.

Promotheus nous a formé de ^(a) cendre :
 Craindre devons d'Atropos le dur pas.
 Quant Jupiter des cieulx voudra ^(b) descendre .
 Pour nous jugier Pluto n'y fauldra pas.
 Ains que Triton voit sonnans la ^(c) buisine,
 Prions Argus qu'il nous garde et consigne,
 Sans arriver ^(d) a l'ostel Tantalus;
 Passons la mer avecques Dedalus;
 Et se Appollo nostre ame ne nous cure,
 Pour resister aux infernaux palus
 Il fait assez qui son salut procure.

Prince du puy, le grant dieu Saturnus,
 Demogorgon ^(e), Pheton, Phebé, Phebus
 Ne demandent grant labour ne grant cure,
 Mais que le corps soit bien entretenus.
 Il fait assez qui son salut procure.

32. BALADE BALADANT.

Balade balladant tient les termes de ballade commune, si non que les couplès sont comme vers septains. Autres dient qu'elle est de dix et de .xj. sillabes ^(f), et est batelée a la .iiij^e. sillabe en certaines lignes ; car en toutes lignes de dix ou de .xj. sillabes, soit en balade ou autre taille, tousjours la quarte sillabe ou piét doit estre de mot complet, et doit on illec reposer en la prononçant ⁽¹⁾.

Exemple.

Juïs ^(g) ont dit que nostre redempteur
 Fut enchanteur par art dyabolique,
 Fol seducteur, faulx prevaricateur ^(h),
 Menteur, vanteur, facteur de voie oblique;

^(a) A le. — ^(b) B voudra des cieulx. — ^(c) B sa. — ^(d) C Sans arrester. — ^(e) B De Mogorgon; C De Morgogon. — ^(f) C autres huitains. Aucuns dient que elles sont de vi, de x et de xi sillabes. — ^(g) B Juif. — ^(h) C Faulx s. fol p.

⁽¹⁾ Cette notice est reproduite, avec la ballade qui suit, dans le ms. Bibl. Nat., fr. 2206, f° 89 v°. La ballade est de Molinet; elle est imprimée dans les *Faictz et Dietz*, f° 1 v°.

Mais saint Jehan dist qu'il nous inspira ^(a),
 Qu'il nous crea et si bien nous ama
 Qu'il nous forma a son divin semblant.
 Il fut enfant du pere triumpfant,
 Soleil luisant, sente ou nul ne devie,
 Fleur flourissant, vray messie naissant,
 Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

Seul fut creant increé createur,
 Gubernateur de l'eternel fabrique.
 Fabricateur, supreme plasmateur,
 Operateur du hault throne angelique;
 La quarantaine en ce monde juna,
 Il sermonna et nous enlumina,
 Loy nous donna, grace et sentier plaisant,
 Regarissant maint mesel pourrissant,
 En retirant l'ame d'enfer ravie ^(b).
 Par ce faisant se moustra souffisant,
 Dieu tout puissant, verité, voie et vie ^(c).

De verité fut administrateur
 Et constructeur de la foy catholique,
 Repareur, certain resusciteur
 Et fondateur du texte euvangelique;
 Par le saint sang qui de lui degouta
 Nous racheta du mors que Adam gousta.
 Moult lui cousta la pommette flairant.
 Son chemin grant il nous fut demonstrant,
 Puis fut montant en sa gloire assouvie :
 Si dis ^(d) pourtant qu'a tousjours ^(e) est durant
 Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

Prince du puy, se estes obeïssant
 A son comand, en sa gloire infinie ^(f).
 Lassus regnant le verrez dominant,
 Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

^(a) C qui nous bien i. — ^(b) B denfer lame a ravie. — ^(c) Ce vers et le précédent manquent dans A. — ^(d) B Sest dit. — ^(e) B que t. — ^(f) C Nous commandant gaigner g. i.

33. BALADE FATRISÉE^(a) OU JUMELLE.

Balade fatrisée^(b) ou jumelle sont deux ballades communes tellement annexées^(c) ensemble que le commencement de l'une donne refrain a l'autre⁽¹⁾. Ceste couleur de rethorique est decente a faire^(d) regrez, comme il appert en l'Ystoire^(e) de saint Quentin, ou l'escuier trouva saint Maurice mutilé sur les champs.

Exemple⁽²⁾.

Maurice, le beau chevalier,
 Tu es mort^(f)! Ellas! que feray je?
 Je ne te puis vie baillier,
 Ne susciter, ne conseiller^(g)!
 Tu as païé mortel treuage.
 Quel pertel! quel dueil! quel dommage^(h)!
 Quel criminel occision!
 O terrible prodicion⁽ⁱ⁾!

O terrible prodicion^(j)!
 Faulx empereur de Rommenie,
 Maudite generation,
 Pute enge, pute nation,
 Pute gent, pute progenie,
 Vous avez par grant tyrannie
 Mis a mort et fait exillier
 Maurice, le beau chevalier!^(k)

^(a) A fatoise. — ^(b) A fatoise. — ^(c) B ordonnées. — ^(d) C descend a f.; B est de coutume mise a f. — ^(e) C omet en l'ystoire. — ^(f) Dans le mystère: Tu es outre. — ^(g) Myst. par conseiller. — ^(h) Myst. quel outrage. — ⁽ⁱ⁾ Myst. perdicion. — ^(j) Myst. perdicion. — ^(k) Myst. bon c.

⁽¹⁾ La ballade fatrisée a six couplets, dont les premier, troisième et cinquième réunis forment une ballade simple, tandis que les deuxième, quatrième et sixième couplets en forment une autre. De plus, le refrain de chacune des deux ballades simples

est le premier vers de chaque couplet de l'autre.

⁽²⁾ Sur cette ballade et sur le mystère de S. Quentin, cf. *Romania*, XXII (1893), p. 552. — Je donne les variantes du Mystère, mais non celles de C.

Maurice, le beau chevalier,
 Noble duc de hardy corage,
 Tu estois venus bataillier,
 Pour le bien publique habillier
 De paix et de hautain parage.
 Mais les traytres plains de rage
 Ont failly de promission.
 O terrible prodicion!

O terrible prodicion!
 Faulz tirans, plains de dyablerie,
 Destruite avez la legion
 De la thebée region,
 Et sa noble chevalerie,
 Entre lesquelz la fleur flourie
 Estoit pour tous cuers resveillier,
 Maurice, le beau chevalier ^b!

Maurice, le beau chevalier,
 Que dira ton hault parentage,
 Si tost qu'il porra soutillier
 Comment on t'a fait detaillier ^(c)
 Et murdrir en fleur de ton age?
 Quel desconfort! quel grief outrage ^(d)!
 Quel pleur! quel lamentation!
 O terrible prodicion!

O terrible prodicion!
 As tu fait ceste villonnie!
 Tu en avras pugnition
 Et horrible ^(e) dampnation
 Avec l'infernale maisnie.
 Le terre est couverte et honnie
 Du sang du bon duc familier,
 Maurice, le beau chevalier ^(f).

^(a) *Myst.* bon c. — ^(b) *A et Myst.* bon c. — ^(c) *Myst.* Qu'on t'a fait ainsi detaillier. — ^(d) *Myst.* Q. d. de ce domaige. — ^(e) *B Eternelle.* — ^(f) *Myst.* bon c.

Exemple.

Quant mon cuer se desconforte,
 Bon espoir me reconforte;
 Sa main forte
 Me tient corps et ame ensemble,
 Qui me soustient et supporte,
 En chambre, en sale et en porte,
 Et me porte
 Quelque part que bon me semble.
 Amours, qui les cuers assemble,
 Me monstre maint bel exemple,
 Large et ample,
 Quant mon cuer se desconforte;
 Mais a la fois quant je tremble
 Plus fort que fueille de tremble ^(a),
 Tout d'un amble
 Bon espoir me reconforte ^(b).

36. CHANT ROYAL.

Chant royal se recorde es puis ou se donnent couronnes et ^(c) chapeaux a ceulx qui mieulx le scevent faire. Il se fait a refrain, comme ballade, mais il a cinq couplès et l'envoy ⁽¹⁾.

^(a) C que foible tremble. — ^(b) C m'est resconfort. — ^(c) B omet et.

⁽¹⁾ Cette notice est reproduite, avec l'exemple, dans le ms. Bibl. Nat., fr. 2206, f° 90 r°. L'exemple est de Molinet, il est publié dans les *Faictz et Dictz*, f° 118. Il a dû être présenté au pui de Notre-Dame, à Amiens, en 1470, car il est fait sur le refrain proposé pour cette année par le maître de la Confrérie. Jean le Barbier, pâtissier. (Cf. la liste des maîtres de la Confrérie et des refrains proposés par eux, gravée sur

un mur dans la cathédrale d'Amiens, et souvent publiée.) La pièce qui obtint le prix sur ce refrain figure dans la collection des Chants royaux couronnés au pui d'Amiens que nous a conservée le ms. de la Bibl. Nat. fr. 145 : ce n'est pas celle de Molinet (Sur ce ms., anc. 6811, cf. P. Paris, *Les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, I, 297-304 et III, 258-260.) — Les copies n'étant pas rares, je ne donne pas les variantes de C.

Exemple.

Quant Terpendreus^(a) sa harpe prepara
 De sept cordons, selon les sept planettes,
 A Jupiter Ypaté compara,
 Sol a Mesé, et fist par ses sonnettes
 Paripaté ressembler Saturnus,
 Licanos Mars, Paramiesé Venus,
 Neté Luna, Paraneté^(b) Mercure;
 Et quant ses^(c) sept cordons sur son^(d) arcure,
 Concave a point, saudée et bien vernie,
 Furent assis, il eut par art et eue
 Harpe rendant souveraine armonie.

Ceste harpe, qui si belle forme a,
 Puis figurer par vives raisons nettes
 A Marie vierge, que Dieu forma
 Du tronq Jessé et de ses rachinettes.
 La seche anne, dont on faisoit refus,
 Porta le bois royal et le bel fus
 Dont ceste harpe eut humaine facture.
 Prudence, Force, Attrempance, Droiture,
 Foy, Esperance et Charité unie
 Sept cordes sont qui le font sans fracture
 Harpe rendant souveraine armonie.

Au temple fut présentée et sonna
 Si hault que Dieu oy ses chansonnettes;
 Riche salut Gabriel lui donna,
 Et lui dist : « Vierge, entens mes chans honnestes :
 Le filz de Dieu conceveras, Jhésus. »
 Sur ce teneur respondy au dessus :
 « Je ne congnoy virile creature;
 Neantmoins selon ta parolle ou lecture
 Il me soit fait. » Lors fut elle garnie
 De art de musique, et fut par conjecture
 Harpe rendant souveraine armonie.

^(a) B Terpendres. — ^(b) A Parameté M.; B Ne ce L. Paranece M. — ^(c) A ces. — ^(d) B son manqus.

Car a ce mot deité s'accorda
 Au gendre humain marchant sus espinettes;
 Si doulx accort sa corde recorda
 Qu'elle endormi serpenteaux et raynettes;
 Si très doulx mos sont de sa bouche issus
 Que les haultz cieulx de Dieu fais et tissus,
 Jadis fermez, lui ont fait ouverture
 Et ont brisié infernale closture,
 Pour retenir humaine progenie :
 Se dy qu'elle est plus que dessus nature
 Harpe rendant souveraine armonie.

Pan oncques mieulx ne baritonisa
 Dyapason au son de ses musettes,
 Pictagoras oncques ne organisa
 Dyapenté de si douces busettes;
 Par sept accors, qui sont les sept vertus,
 Sept planetes, dont .vij. cieulx sont vestus,
 A surmonté sans villaine morsure;
 Devant son filz, qui endura mort sure,
 Est assumptée, et en gloire infinie
 Resonne, et est ^(*), par compas et mesure,
 Harpe rendant souveraine armonie.

Prince du puy, qui chantez d'aventure,
 Donnez accort, plain chant et floriture
 A l'humble fleur des vierges espanie,
 Et vous orrez en la gloire future
 Harpe rendant souveraine armonie.

37. SERVENTOIS.

Les serventois servent pareillement aux puis royaulx ^(b), ausquelz il y a certaines regles que les princes desdis puis y mettent, afin de contraindre le facteur ^(c) sans trop ouvrer a sa plaisance ^(d). Et avient souvent qu'il prent ^(e) les terminations et premieres lignes ^(f) d'une

^(*) B Ou au sieus. — ^(b) C aux puis et aux rondeaulx. — ^(c) B les facteurs. — ^(d) B leur p. —

^(e) B ilz prenent. — ^(f) C trop ouvrer de sa puissance car par son mouvement lequel prent laict et erminations es premieres l.

amoureuse, laquelle amoureuse traite de matiere d'amours, et contient .v. couplets et l'envoy, sans reffrain, mais lesdis couplets de pareille consonance. Et les dis serventois le plus sont fais a l'onneur de la vierge Marie et par figure de la Bible ^(a).

Exemple⁽¹⁾.

L'amoureux cuer, pourveu de prudence,
Doit mediter par divin pensement
Que l'Escripture, ou nous devons credence,
Nous recite, demonstrant plainement,
Comment de la lignie presignée
De Jessé vint une verge ^(b) adonnée
D'excellens dons, qui ^(c) porta sans amer
La belle fleur que Dieu vult tant amer
Que l'esperit saint par haulte puissance
Vint reposer dessus sans entammer
Integrité par aucune nuisance.

S'est bien decent ^(d) que l'amant, par science
Vueillant la lettre exposer hautement,
Prende Jessé fondé en pacience
Pour Dieu puissant regnant triumphamment,
Qui produisi ^(e) par euvre decretée
Ceste verge ^(f), pour sainte Anne notée,
Sur laquelle Dieu vult la fleur poser,
Ce fut Marie, en qui vint reposer
L'esperit saint, par lequel sans instance
Je puis Jhesus son filz bien exposer,
Car elle en eut la divine accointance.

^(a) C en l'onneur de la vierge Marie et pour l'onneur de sa tres glorieuse naissance, sainteté et tres parfaite vie. — ^(b) A B vierge. — ^(c) A B que. — ^(d) B C'est bien raison. — ^(e) B produise. — ^(f) A B vierge.

⁽¹⁾ Cet exemple, suivi de la notice précédente, est reproduit dans le manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 2206, f° 63 v°, sous la rubrique :

Serventoys de Nostre Dame suyvant le chant royal sans refrain. — Je crois sans intérêt de donner les variantes de C.

Se doit l'amant dès son adolescence
 La verge ^(*) amer, la fleur pareillement
 Et l'esperit, pour sa divine essence,
 Lequel dessus reposa saintement,
 Car elle fut de si bonne heure née
 Que la grace de Dieu lui fut donnée
 Pour son enfant concevoir et porter,
 Lors incarné pour noz maux supporter.
 Ce fut œuvre de admirable sustance,
 Quant vierge fut devant son enfanter,
 Vierge enfantant et après sans doubance.

Or amons dont tous par benivolence
 La noble fleur prouffitant grandement
 Aux malades, car par sa redolence,
 Leur rend santé de corps et sauvement.
 O Vierge sainte et bien moriginée,
 Vostre leesse en douleur fut tournée,
 Quant vostre filz vult en la croix monter,
 Pour les pecheurs aidier et conforter,
 Endurant mort, passion et souffrance;
 Puis au tiers jour il vult resusciter
 Et vous donna de joye ramembrance.

Dame d'honneur, de haulte preference,
 Fleur flourissant miraculeusement
 En mer, en terre et en circumferance
 Du hautain ciel et divin firmament,
 Ou ciel lassus, dignement couronnée,
 Estes d'angeles et sains environnée;
 La pouez vous trinité contempler
 En unité, et graces impetrer,
 Pour departir en loable ordonnance
 A vos serfz, si que, quant devront finir,
 Puissent de Dieu obtenir pardonnance.

(*) A B vierge.

Prince, prions la Vierge sans cesser
 Que la paix soit en Bourgogne et en France.
 Riens au monde ne pouons posséder
 De franc que vie, amour et ^(a) esperance.

38. LA RIQUERACQUE.

La riqueracque^(b) est a maniere d'une longue chanson faite par couplès de six et de sept sillabes^(c) la ligne; et chascun couplet a deux diverses croisies : la premiere ligne et la tierce de sillabes imparfaites, la seconde et la quatrieme de parfaites; et pareillement la seconde croisie, mais distinctes et differentes en termination; et doit tenir ceste mode de sillabes en tous ses couplès, affin qu'elle soit convenable. Au chant de ceste taille couloura messire George Chastellain ses Croniques abregies⁽¹⁾.

Exemple ⁽²⁾.

Vous orrez chose estrange
 D'un follastre bien fait,
 Qui se disoit estre ange,
 Mais quant ce vint au fait
 Qu'il vout monter en gloire,
 Volant comme un plouvier,
 Il mist trop bas son loire,
 Si cheut en un vivier.

^(a) B en. — ^(b) B ricque racque. — ^(c) B omet sillabes.

⁽¹⁾ Il s'agit probablement du poème de Chastellain, plusieurs fois publié, en dernier lieu par le baron Kervyn de Lettenhove, sous le titre de *Recollection des Merveilles advenues en nostre temps* (*Œuvres de G. Chastellain*, t. VII, pp. 187 et suiv.). La taille de ce poème est celle dont il est ici question; il commence ainsi :

Qui veult oyr merveilles
 Estranges raconter. . .

On remarquera que dans ce mètre l'al-

ternance de la rime féminine avec la rime masculine est obligatoire.

⁽²⁾ Pierre Fabri a reproduit cet exemple dans son traité, en le faisant précéder de cette notice fort peu claire : « Il est une maniere de chansons que les Picartz appellent riqueracque, de ligne a six ou sept syllabes, et chascun couplet a deux lysieres ou croisies, la premiere et la tierce feminine, et la seconde et la quarte masculine, et doit avoir plusieurs clauses. » (éd. Héron, II, p. 96).

39. BAGUENAUDE.

Baguenaude sont couplès fais a volenté, tenans certaine quantité de sillabes sans rime et sans raison. De ce mode pou recommandé, *ymo* repulsé des bons ouvriers, fut en son temps moult auctorisiez maistre Jehan de Wissocq ^(a) ⁽¹⁾.

Exemple ⁽²⁾.

Qui veult très bien plumer son coq,
 Bouter le fault en un housseau.
 Qui boute sa teste en un saq,
 Il ne voit goute par le trau ^(b).
 Sergens prennent gens par le nez
 Et moustarde par les deux bras.
 Plus tost queurt le soleil a piét
 Que ne fait le lievre a cheval.
 Pour quoy fait on tant de harnas
 Quant les gens sont armez d'escaille?
 Se vous avez mauvaise femme,
 Boutex sa teste en un soufflet,
 S'en faittes un maillet de saulch :
 Jamais plus ne sera mehault.

^(a) *B ajoute* et maistre Jehan Socie; *C d. l. o.* et fort auctorisée du temps maistre Jehan de Virtoc.

— ^(b) *B lestraus.*

⁽¹⁾ Il existe de Molinet, publiée parmi ses œuvres, une lettre plaisante en prose adressée « A venerable et cachieuse personne Jo. de Wissoc, monsieur maistre N. President de Papagoce » (*Faictz et Dictz*, fol. 103 r°).

⁽²⁾ Les deux premiers vers de cet exemple sont, sauf quelques variantes, les deux premiers du huitain donné par Pierre Fabri

comme type de « boutechouque » (éd. Héron, II, p. 119). Fabri ajoute : « Et nota que les Picars dient que baguenaudes sont couplectz faictz a la volenté, contenans certaine quantité de syllabes, sans rithme et sans raison, repulsez de bons ouvriers » ; et fait suivre cette notice des six derniers vers de la baguenaude donnée par Molinet (*Ibid.*, p. 120).

40. RIME DE EQUIVOCQUE ⁽¹⁾.

De rimes en goret et pluseurs autres menues tailles ne ferons nous ⁽²⁾ quelque estime, pour ce qu'elles sont vicieuses et condempnables; mais qui veult practiquer la science choisisse ⁽³⁾ plaisans equivocques, riches termes et leonismes, et laisse les bregiers user de leur rethorique rurale ⁽⁴⁾.

Terme de equivocque est quant une seule diction ou voix signifie diverses choses, comme ceste diction *nuît* signifie ⁽⁵⁾ « porter dommage » et « privation de jour » ⁽⁶⁾.

Exemple.

Tel de bouche dit ⁽⁷⁾ : « Bonne nuit »,
De qui la langue fort me nuit.

41. RIME LEONINE.

Rime leonine est quant deux dictions finales ont pareille consonance en ⁽⁸⁾ syllabe, comme il est apparant ou chappitre de Jalousie ⁽²⁾.

Exemple.

Preudeseemme, par saint Denis!
Est il autant que de fenis.

42. RIME RURALE.

Rime rurale est quant les derrenieres sillabes n'ont pas totale consonance, ains participent en aucunes lettres.

⁽¹⁾ C ne font les rhetoriciens. — ⁽²⁾ B chose. — ⁽³⁾ C les bergiers des champs user de leur theorique et rhetorique rurale. — ⁽⁴⁾ Les sept mots précédents manquent dans A et C. — ⁽⁵⁾ C privation de l'œuvre. — ⁽⁶⁾ B Tel de jour dit. — ⁽⁷⁾ A et.

⁽¹⁾ Cf. page 200, note 3. — ⁽²⁾ Dans le Roman de la Rose, d'où sont tirés les deux vers qui suivent.

Exemple.

Amours me font par nuit penser
Ou je n'ose par jour aler.

43. RIMES EN GORET.

Rime en goret est quant les derrenieres sillabes de la ligne participent seulement en aucune lettre.

Exemple.

C'est le lit de nostre conte : ^(a)
On le fait quant on se couche.

44. REDITE EN SENS SYNONIMES.

Redite en sens sont synonymes ^(b) dictions qui signifient une mesme chose.

Exemple ⁽¹⁾.

Le sage homme ne doit aler
Trop fort, s'il ne veult ambuler.

45. PLATTE REDDITE.

Platte reditte est quant deux dictions sont mises en rime l'une contre l'autre et sont ^(c) pareilles en voix et en signification.

^(a) C conte. — ^(b) B leonismes. — ⁽¹⁾ B omet sont.

⁽¹⁾ Pierre Fabri cite ces deux vers comme exemple de redite «qui est de termes synonymes, qui signifient une mesmes chose» (éd. Héron, II, p. 22).

Exemple ⁽¹⁾.

Qui veult amis ^(a) avoir,
Il fault argent avoir.

46. Tant les plattes redittes que les redittes en sens, rimes en ^(b) goret ^(c) et baguenaudes ^(d) ⁽²⁾ sont contées pour vice de rethorique ^(e) et condempnée en rigoureux examen; si les fault eviter de toute puissance, et querir termes plus riches et mieulx recommandez, comme dictions aucunement pareilles, sans estre equivocques et contraires en signification ^(f).

Exemple ^(g).

Fureur. faveur	Charité. chiereté
Severité. serenité	Vigueur. rigueur
Paresse. proesse	Purité. povreté
Vaillance. vengeance	Commande. grommande ^(h)
Felicité. ferocité	Honnestement. honteusement
Pleur. fleur	Predication. prodiction
Vertueux. vicieux	Langueur. longueur
Honneur. horreur	Purification. putrefaction
Famine. farine	Ebriété. de briété
Humilité. hostilité	Tettue ⁽ⁱ⁾ . testue
Devotion. derision	Apointment. espoitement.

47. Pareillement doit le facteur querir aucuns verbes ^(j) composez

^(a) B argent. — ^(b) A et. — ^(c) C que les redictes finies en goret. — ^(d) A B ricqueraques; C ricquerac. — ^(e) C contées en termes de r. — ^(f) B signifiante; C ajoute Et est de nécessité prendre ces termes cy dessoubz transcrips. — ^(g) Pour les listes de rimes qui suivent je crois inutile de donner les variantes de C; je donnerai seulement celles des leçons manuscrites. — ^(h) B gourmande. — ⁽ⁱ⁾ B Tortue. — ^(j) C vers.

⁽¹⁾ Pierre Fabri cite le même exemple de redite «quant c'est semblable terme qui ne mue point son significat» (éd. Héron, II, p. 23).

⁽²⁾ Comme il n'y a aucune raison de proscrire ici la riqueraque (cf. § 38, p. 247),

j'ai substitué à son nom, malgré l'accord des trois versions, celui de la baguenaude (cf. § 39, p. 248), qui se trouve, d'ailleurs, dans le passage correspondant de VII (§ 64, p. 316). J'ai déjà précédemment (cf. p. 232, n° 1) corrigé une faute commune à A B C.

de propositions ^(a), comme *a, de, re, com, par, sub*, car lesdis verbes eschiéent en riche rime, et ont diverses significations.

	<i>A</i>	<i>De</i>	<i>Com</i>	<i>Re</i>	<i>Par</i>	<i>Sou</i>
Prendre	apprendre	desprendre	comprendre	reprendre	⁽⁴⁾	soaprendre
Faire	affaire	deffaire	confaire	refaire	parfaire	sourfaire
Porter	apporter	deporter	comportér	reporter	⁽⁵⁾	supporter
Venir	avenir	devenir	convenir	revenir	parvenir	subvenir
Tendre	attendre	descendre	contendre	retendre	pretendre	subtendre
Verse	averse	diverse	converse	reverse	parverse	subverse
Mettre	amettre	demettre	commettre	remettre	permettre	soubsmettre
Poser	apposer	déposer	composer	reposer	proposer	supposer
Traire	attraire	détraire	contraire	retraire	pourtraire	soustraire
Parer ^(b)	apparer ^(c)	desemparer	comparer	reparer	preparer	^(s)
Tenir	attenir	detenir	contenir	retenir	⁽⁷⁾	soustenir

48. EQUIVOCQUES A QUATRE.

Voloye ^(h); vous loye; voloie, *de voler*; vol oye, *audiat*.

Sçavoie, *sçavoir*; Savoye, *pays*; sa voye, *via* ⁽ⁱ⁾; sa voie ^(j), *verbum* ^(k).

Sansonnet; sans son net; sans sonnet; sans son est.

L'avoye, *habeo*; la voie, *via*; lavoie, *lavo*; la voie, *unbo* ^(l).

Sonnoie, *sono*; son oye, *auca*; son oye, *audiat*; son noye, *mergo*.

Chevalet; ce valet; ce val let; cheval est.

Delictz; de lis, *flos*; de lits, *lectus*; delis, *menus*.

Divers; dis vers, *versus*; dis vers, *vermis*; dis verts, *viridis*.

Mains, *manus* ^(m); moins, *minus*; mains, *maneo* ⁽ⁿ⁾; mains, *matin*.

Devis, *verba* ^(o); de vis, *face*; de vis, *vivres* ^(p); de vis, *montée*.

Viellart, *senex* ^(q); vel art, *ars* ^(r); viel lart, *petasum* ^(s); viel art, *ardeo*.

J'amasse, *cumulo* ^(t); j'aimasse, *amare*; ja masse, *massa*; je Masse, *mulier* ^(u).

^(a) C proportions. — ^(b) A Porter. — ^(c) apporter. — ^(d) B perpendre. — ^(e) B perporter. — ^(f) B perténir. — ^(g) B sousparer. — ^(h) A Reloye. — ⁽ⁱ⁾ A ne donne pas la traduction. — ^(j) A scavoie. — ^(k) B habebam. — ^(l) B La voy video. — ^(m) A ne donne pas la traduction. — ⁽ⁿ⁾ B multi. — ^(o) A ne donne pas la traduction. — ^(p) B vivo. — ^(q) A ne donne pas la traduction. — ^(r) A ne donne pas la traduction. — ^(s) A ne donne pas la traduction. — ^(t) A ne donne pas la traduction. — ^(u) B Explicit l'Art de Rethorique fait par maistre Jehan Molinet; C ajoute un rondeau au roi Charles VIII, donnant en acrostiche Charles de Valois. Puis : Cy finist l'art et rhetorique de faire rimes et balades imprimé a Paris le dixieme jour de may l'an mil quatre cens quatre vings et treize par Anthoine Verard libraire demourant a Paris sur le pont Nostre Dame, a l'image saint Jehan l'evangeliste ou au palais au premier pillier devant la chapelle ou l'en chante la messe de messeigneurs les presidens.

VI

TRAITÉ DE RHÉTORIQUE⁽¹⁾.

ANONYME.

Sensieut ung aultre ⁽²⁾ *Traictiét de Rectoricque, fait pour aprendre a rimer* ^(a).

1. RIME EN GORET.

Je, rime en goret,
Le menre des rimes ^(b)
Je suis; en appert ^(c)
Vous le veez par signes.

2. RIME COMMUNE PLATE ^(d).

Regardés que ce sera cy :
Platte rime se fait ainsy ^(e).
C'est la plus commune qui soit.
Regardés y, qui ne m'en croit.

3.

Aulcuns piét sont masculinins ^(f),
Comme en ceste ligne premiere;
Les aultres sont femininins ^(g),
Comme on voit en la derrainniere ^(h).

^(a) B L'art de rhetoricque pour aprendre a ditter et rimer en plusieurs manières. — ^(b) B La rime des rimes. — ^(c) B Si je suis appert. — ^(d) B omet plate. — ^(e) B La rime si se f. a. — ^(f) B A. p. si sont masculins. — ^(g) B L. a. si sont feminins. — ^(h) A C. on v. en la derniere; B C. l'on v. en la derniere. *La forme derrainniere se représente plus loin (§ 24).*

⁽¹⁾ Dans les var. A désigne le ms. unique, B. N., fr. 2375, B l'édition de Montaignon.

⁽²⁾ Dans le manuscrit, ce traité est précédé de celui de Molinet.

4.

Le femenin est le plus ample ^(a)
 D'un pied que l'autre en la rimée ^(b).
 Regardés y, vecy exemple ^(c)
 Si comme on dit : rime primée ^(d).

5. *Nota.*

Quant *e* est au derrain du mot ^(e),
 Feminine ^(f) est le plus souvent
 La voieule, qui son lui tolt ^(g),
 Comme on voit au metre ⁽¹⁾ present ^(h).

6. RICHE RIME OU LEONIME ⁽ⁱ⁾.

Item, il est une aultre rime,
 Quant la syllabe en fin est une ^(j);
 Nommée est riche ou leonime ^(k).
 Elle passe rime commune.

7. RIME DE EQUIVOCQUE.

Quant du verbe et ^(l) du non je rime
 L'ung contre l'autre, j'equivocque ^(m).
 Le facion passe riche rime,
 Car elle est parfaicte equivocque.

^(a) B Le f. si est p. a. — ^(b) B rime. — ^(c) B R. car v. e. — ^(d) B Quand on dit : La rime est rimée. — ^(e) B au debas d'un mot. — ^(f) B Feminin. — ^(g) A La v. q. sien l. t.; B Qui autrement fait il est sot. — ^(h) B sequent. — ⁽ⁱ⁾ A leonine. — ^(j) B ung e. — ^(k) A leonine; B omet ou. — ^(l) B Q. du v. ou. — ^(m) B en e.

⁽¹⁾ Le mot « metre » signifie vers, et dans le vers présent, les exemples de voyelle feminine sont à la fin des mots *comme* et *metre*.

8. RONDEL D'EQUIVOCQUE ^(a).

Avoir
Fait
Avoir
Avoir.
Avoir
Fait
Avoir
Fait.

9. RIME ENCHAINÉE.

Je suis rethoricque enchainée,
Née sus le fin de le metre ^(b);
Estre puis souvent composée,
Posée a dextre et a senestre.

10.

Vechy plate rime brisie
En ce point qu'elle est si seignie ^(c) :

A present ^(d)
Tel gent ^(e)
Par usage
Ont souvent ^(f)
Le vent ^(g)
Au visaige.
Par tristesse ^(h)
Je leesse ⁽ⁱ⁾
Mes amours.
Sans leesse
Je cesse ^(j)
Mes clamours.

^(a) Cet article est placé dans B après le paragraphe 9. — ^(b) B N. suis en la f. de m. — ^(c) Ces deux vers ne sont pas dans B. Dans A ils font suite au paragraphe 9. — ^(d) Dans B cette strophe est précédée de la rubrique : Rime plate. — ^(e) B Tel a argent. — ^(f) A On a ; B Ou a. — ^(g) B Tout le v. — ^(h) Cette strophe est précédée dans B de la rubrique : Rime brisée. — ⁽ⁱ⁾ B Qu'on me laisse. — ^(j) B Je ne cesse.

Sans secours ^(a)
 Je cours,
 Je m'en vois,
 Car mes jours
 Sont cours,
 Je le vois.

11. RIMES DE .V. PIEDZ ^(b).

Je suis de .v. piés
 Ainsy enlachiés;
 Chinquain m'appell'on.
 Ou dit de chanson ^(c)
 Suis souvent logiés ⁽¹⁾.

12. RIMES DE .V. PIEDZ ET SIX LIGNES. VERS SIXAINS ⁽²⁾.

Vers qui sont sizains,
 De .v. piedz attains ^(d),
 Qui les fect rimer ^(e)
 De plours et de plains
 Et de mos bien plains ^(f),
 Font les gens plourer.

13. AULTRES VERS SIXAINS.

Congiés et adieux,
 Regretz, plaintes, dieulx
 Et gémissement
 De pecheurs vers cieulx ^(g)
 Qui dorment es cielz
 Se font bien souvent.

^(a) Cette strophe, dans B, est placée avant la précédente. Entre les deux s'en trouve une de cinq vers : Margot M'amyé Ung mot Si sot Qu'on rie, qui est, moins la reprise du refrain, un rondeau de Grand Guillaume cité par Pierre Fabri (éd. Héron, II, p. 69). — ^(b) La rubrique de A est : Rimes de .v. piedz et six lignes. Vers sixains. J'ai transporté cette rubrique à la strophe suivante qui n'en avait pas. — ^(c) B En d. de c. — ^(d) B De six vers a. — ^(e) B font r. — ^(f) B Et de mes h. p. — ^(g) Dans le ms., ieulx est écrit à la suite d'un c biffé (cieulx pour ceux est une forme picarde). D'autre part, je ne suis pas sûr du mot dorment dans le vers suivant; je tirais plus facilement domine. La strophe manque dans B.

14. VERS SEPTAINS.

Pluseurs vers qui sont septains
Sont a le fois pour chanssons
Que chantent les gens mondains,
Et se font de telz fassons ^(a).
Or regardons se sont bons ^(b).
Pour resconforter malades
Souvent on en fait balades.

15. VERS WITAINS ET COPPÉS ^(c).

On ^(d) dit couplet
Ou vers witain ^(e)
Quant il est fait
De bone main
Et qu'il est plain ^(f)
De rime sade.
S'il a refrain,
Il est balade.

16. AULTRE MANIERE DE VERS WITAINS.

Et a le fois
Sont sans croisier
Par plusieurs fois
En maint ditier ^(g).
Plusieurs j'en vois
En maint coyer
Selonc les ^(h) voix
Du rimoyer.

^(a) A Et se f. de telle f.; B Aujourd'uy en telz f. — ^(b) B Or regardez s'ilz s. b. — ^(c) B omet et coppés
— ^(d) B Ung. — ^(e) A Au v. witains. — ^(f) B Et qu'il soit p. — ^(g) A main d.; B m. disuer. —
^(h) B la.

17. *Nota* ^(a).

Plusieurs rimes communement,
 Soient septains ou pentamètres ^(b),
 Se font tousjours le plus ^(c) souvent
 D'autant de piez autant de metres ^(d).
 S'ilz sont petis Et bien rimés ^(e),
 Mectre les puis A .iiij. lés,
 Come ^(f) vous veez Rime commune :
 Ilz font ^(g) assez Les .ij. pour une.

18. VERS WITAINS DE .VI. PIEDS ^(h).

Affin que je ne faille,
 Vecy une aultre taille
 De witains enlachiés,
 Telle que je vous baille,
 Affin que le sçachiés ⁽ⁱ⁾.
 Or y estudiés :
 S'il vous en plaist user,
 Il vous y fault muser.

19. VERS WITAINS DE .VIII. PIÉS.

O tu, pucelle glorieuse ^(j),
 Qui siés dedans le noble empire,
 Vierge, mere, fille et espeuse
 De celuy qui est nostre mire,
 Le dart de pechié qui m'empire
 M'a couchét au lit de la mort.
 De tous aultres je suis le pire;
 Si tu ne m'aides ^(k) je suis mort.

^(a) Les quatre premiers vers de ce nota sont placés dans B entre les §§ 14 et 15. — ^(b) A pentametre. — ^(c) A pus. — ^(d) A metre; B D'a. de p. d'a. de m. — ^(e) Les vers suivants sont écrits dans B sur huit lignes. — ^(f) B Com. — ^(g) B Ils sont. — ^(h) A de .viii. pieds; B Autres vers huitains. — ⁽ⁱ⁾ A scachies; B A. q. les s. — ^(j) B O toy p. gracieuse. — ^(k) A maide.

20. VERS DOUZAINS ^(a).

Vers douzains sont de plusieurs piedz,
 .V., .vj., .vij., .viij., dix, enlachiés ^(b),
 Comme on le puet voir a present;
 Et sont a le fois bien prisiés
 Quant de beaulx termes sont chergiés ^(c),
 Coulourés aournéement.
 Pour parler amoureusement ^(d),
 Pour supplier très humblement,
 Pour avoyer les desvoyés ^(e),
 Pour outroyer begninement
 Et pour langagier doucement,
 Il y sont des plus avanchiés.

21. VERS DOUZAINS COPPÉS ^(f).

O rose flourie,
 Branche reverdie,
 Odoriferente,
 Beaulté assouvie,
 Noblesse anoblie,
 Nouvelle recente,
 Princesse excellente,
 Amoureuse sente,
 Haultain bruit d'amours,
 Dame noble et gente,
 Par amour servente,
 Oés mes clamours.

22. AULTRE MANIERE DE DOUZAIN ^(g).

Et vers douzain se font ainsy,
 Pareillement qu'on le voy chy,
 Par telz lignettez
 ^(h)
 C'est quant le tiers mettre est parti
 Par telz rimettez.

^{a)} Dans B ce douzain est placé entre les §§ 18 et 19. — ^(b) A enlachs. — ^(c) B serchez. —

^{d)} Ce vers manque dans B. — ^(e) B P. avouer l. desavouez. — ^(f) Ce douzain manque dans B. —

^(g) Ce douzain n'est pas dans B. — ^(h) Il manque ici un vers de huit syllabes, rimant en i.

Plusieur ditz, plusieurs chansonnettes,
 Et plusieurs rimes en son faictes,
 Je vous affy.
 Notés les bien et si les faictes,
 Soit pour jeux ou par amourettes,
 Je vous supply.

23. C'EST UNG LAY.

Lays se font communement
 Bien souvent
 Pour oroison et complainte
 Devers Dieu omnipotent,
 Ou sa gent,
 Par mainte persone sainte;
 Pour venir a leur attainte
 Par contrainte,
 De lais leur fait on present,
 Dont la rime est ainsi sainte
 Et attainte
 Qu'on le voy pour le present.

24. DOUBLES LAYS ^(a) ⁽¹⁾.

Vechy lais qui sont doublés,
 Et sont en ce point rimés
 Et dictés
 Pour regretz et pour prieres;
 Et doibvent estre dités
 De mos de joyeusetés ^(b),
 Bien ornés,
 De lays portant ^(c) les banieres;

^(a) Dans B ce lai est placé plus bas, au milieu des rondeaux, après le paragraphe 28, et il est suivi du paragraphe 33. — ^(b) A De m. et de joyeuseté; B De maintes j. — ^(c) B De l. portent.

⁽¹⁾ Ce lai est non seulement «doublé», ou, comme l'appelle Molinet, renforcé, il est aussi fatrisé par la reprise des deux pre-

miers vers à la fin du troisième et du quatrième quartiers. Cf. la définition de Molinet (V, 35, page 241).

Et se font par telz manieres
 Qu'on prent les lignes premieres,
 Es frontieres,
 Vechy lais qui sont doublés ^(a),
 S'en fait on les derrainnieres ^(b),
 Pour jeu et pour bonne chieres,
 Qui sont chieres ^(c),
 Et sont en ce point rimés ^(d).

25. AULTRE LAY.

Adieu, Saint Omer,
 Jusque ^(e) au retourner,
 Par tristesse fainte
 Me fault souspirer,
 Gemir et plourer
 De larme peu plainte;
 Ma face est estainte,
 Pale, noire et tainte.
 Du depart amer
 Je fay ma complainte
 Et diz a ma plainte:
 Adieu, Saint Omer.

26. VERS DIZAINS DE .X. PIÉS ET DE .X. LIGNES ^(f).

Vers de .x. piés de .x. lignes rimés
 Sont vers dizains, deroisiés en ce point.
 Es balades sont il souvent trouvés,
 Quant le refrain leur est donné a point.
 Mais touteffois oublier ne fault point
 A faire arrest et poser au quart piét,
 Car aultrement il seroit reprochiét ^(g).
 C'est balade quant il porte refrain,
 Et a le fois enlachiét et croisiét,
 Ne plus ne mains que s'il fut vers douzain ^(h).

^(a) Ce vers manque dans B. — ^(b) B Si en f. on l. dernieres. — ^(c) Ce vers manque dans B. —
^(d) A B dités. La correction s'impose : c'est le second vers répété. — ^(e) Ms. Jusques. — ^(f) B n'a
 pas ce couplet. — ^(g) A reprochet. — ^(h) A douzains.

27. REGRETZ ^(a).

Complainctes ^(b), lamentations,
 Regretz par tribulations ^(c)
 En ce point que nous les faisons ^(d)
 Se font souvent.
 Gens qui souspirent tendrement,
 Qui ont le ^(e) coeur ^(f) triste et dolent,
 En complaignant ^(g) piteusement
 Les ^(h) peulent faire.
 Se c'est chose qui vous ⁽ⁱ⁾ puist plaire,
 Prenez ^(j) icy vostre exemplaire ^(k),
 Et se pencez de le parfaire ^(l)
 Joyeusement.

28. RONDEL D'UNE SILLABE.

Qui
 Poit?
 Dy
 Qui.
 Ty ^(m).
 Voit ⁽ⁿ⁾
 Qui
 Poit.

29. [D'UNE ET] DE .II. ^(o)

Motte,
 Plai nous ^(p) :
 Rotte ^(q),
 Motte.
 — J'otte
 Mes poulz.
 -- Motte,
 Plai nous.

^(a) Cette strophe, dans B, est placée plus bas parmi les rondeaux, avant le paragraphe 32; elle est précédée du paragraphe 34. — ^(b) A complaincte. — ^(c) A tribulation. — ^(d) B n. le rimons. — ^(e) B leur. — ^(f) Dans A le mot est figuré par un cœur. — ^(g) A complaignent. — ^(h) A le — ⁽ⁱ⁾ A nous. — ^(j) A Predrez. — ^(k) Le vers manque dans B. — ^(l) B En ce point le povez p. — ^(m) B Poy. — ⁽ⁿ⁾ B Ty. — ^(o) Ce rondeau n'est pas dans B. — ^(p) Ici et au dernier vers le mot est écrit Plainos, avec l'abréviation de la nasale au-dessus de l'o, néanmoins je transcris Plai nous pour la rime et pour avoir un sens. — ^(q) Ms. riotte.

30. DE .II.

Weillot ^(a).
 — Quella ? ⁽¹⁾
 — Ung mot,
 Weillot ^(b).
 Tantost
 Vien cha.
 Weillot.
 — Quel[*i*]a ?

31. RONDEL D'AULTRE MANIERE.

Il sont des rondiaux
 Doublés en la fin,
 As piedz de tresteaulx ^(c).
 Il sont des rondeaulx
 Bruyans et nouviaulx;
 Mon trés chier affin,
 S'ilz sont assez fin ^(d),
 Faictes y gasteaux ^(e).
 Ilz sont des rondeaux
 Doublés en la fin.

32. RONDEL DOUBLE ⁽²⁾.

Vecy ung rondel
 Que je forge et double,
 C'est ung rondel double,
 Broillét, Dieu scet quel.

 Faictes en ung tel,
 Vous arés ung double;
 Vechy ung rondel
 Que je forge et double.

^(a) B Guillot, et de même aux vers 4 et 7. — ^(b) Ce vers et le suivant sont intervertis dans B. —
^(c) B Après les plus beaux. — ^(d) Ce vers manque dans B. C'est cependant lui qui, avec le suivant
 constitue la doublure du rondeau. — ^(e) Ce vers est placé après le suivant dans B.

⁽¹⁾ Lisez *Qu'est là*, et de même au dernier vers. (B écrit *Qui est là* et *Qu'est là*). ⁽²⁾ C'est le simple virelai de Molinet (V,
 27, p. 231).

VI. — ANONYME.

Il est sans coustel
 Carpenté moult trouble.
 Se trop vous entrouble ^(a),
 Laissiés le a l'ostel.

Vechy ung rondel
 Que je forge et double,
 C'est ung rondel double,
 Broillét, Dieu scet quel.

33. *Nota* ^(b).

On treuve balade souvant
 De .v. piés, de .vj. et de sept,
 De .viij., de dix communement.
 De .ix. ne .xij. nul n'en scet.

34. *Nota* ^(c).

D'ung piét, de .ij., de .iij., de .iiij.,
 De .v., de .vj., de .vij., de huit
 Et de douze me vueilh esbatre
 A rimer. A tant me souffit.

35.

Pluseurs balades baladans,
 Virlais, fatras d'autre fachen ^(d)
 Ont en leur ait les bien rimans ^(e),
 Dont point je ne fais mension.
 Se j'en dis mon intention,
 Pardonnés moi se j'ay failly,
 Je n'ay fait ^(f) ce traictiét se non
 Pour aprendre ung mien amy.
 Explicit ^(g).

^(a) B Se t. il vous trouble. — ^(b) Ce nota, dans B., est placé entre les paragraphes 34 et 35. —

^(c) Ce nota, dans B, est placé entre les paragraphes 31 et 37. — ^(d) B Et vireletz d'a. f. — ^(e) A l. biens r.; B Font bien souvent l. b. r. — ^(f) A Je ne fais. — ^(g) B Cy finist l'Art de Rhétorique.

VII

L'ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE.

ANONYME.

1. Pour entrée et commencement de cestuy opuscul est premierement a entendre que Rhethorique vulgaire et maternelle est une espece de musique communement appellée rime, la quelle contient certain nombre de sillabes avecques aulcune suavité et douceur de parfaicte consonance, et ne se peult faire sans diction, ne diction sans sillabes, ne sillabes sans lectres. Des quelles divisions la lectre est la moindre partie de la diction ou sillabe(s), qui ne se peult diviser, comme *a, b, c, d, e, f, g, h, i*, etc. Et entre toutes les lectres, les unes sont voyeulles et les autres consones, dont les voyeulles sont *a, e, i, o, u*. La sillabe est une assemblée de lectres soubz ung seul accent indistamment proferé, qui ne se peult riens signifier sans la diction avecques elle conjoincte, comme *fran, clau*, etc.; et la diction est celle qui contient une ou plusieurs sillabes, comme de *fran, François*, de *clau, Claude*. Il y a aussi des sillabes seules qui ont signification, comme *franc, art, arc, bien, rien, sien, tien, vien, main, vain, nom, non*, et autres semblables.

2. Or, combien que toute diction latine ayt parfait son, toutes-voyes en cest art de rhethorique sont trouvées aulcunes dictions uo sillabes imparfaites, c'est a dire qui n'ont parfaicte resonance, et sont nommées feminines dictions, et les parfaites, masculines ou parfaites dictions; comme (p. 2)⁽¹⁾ ces termes cy : *donner, chanter, aymer, troter*, etc. sont parfaites et masculines dictions, et *il donne, chante, ayme, trote* sont feminines ou imparfaites dictions.

⁽¹⁾ Le ms. a une double pagination : pour le traité et pour la table de rimes.

3. Encores est il a sçavoir que toutes diction imparfaites et feminines ne se font que en troys choses : premierement en singulier nombre, quant a la quadrure et synalimphe, comme il apperra ⁽¹⁾; secondement en une seulle lectre et voyeulle, qui est *e*; et tiercement que celle diction parle du seul temps present, comme *il donne*, *il chante*, *il ayme*, *il trote*, etc. Car quant au plulier nombre, qui est *donnerent*, *chanterent*, *aymerent*, *troterent*, et *aymées*, *données*, *chantées* et *trotées*, ces diction, qui sont en ce dit nombre plulier imparfaites et feminines, ne se doyvent point mettre que en la fin ou milieu de la ligne, hors la quadrure, si la ligne se quadre, comme en dix sillabes ou vers alexandrins; ainsi que en ces vers est vice d'en user ⁽²⁾:

Exemple parfait et imparfait.

Bagues données servent d'attirer amour.
 Chansons chantées de femmes tant plaisantes,
 Qui aymerent faire en amour sejour,
 Et parolles douces sont ample aisantes.

Declaration.

En ce cas cy, ces diction et termes : *données*, *chantées*, *aymerent* et *parolles*, qui quadrent la ligne, ne se doibvent point mettre ny les faire cheoir ou coucher en cest endroit.

Aussi (p. 3) quant est du temps, comme disant : *il a donné*, *il a chanté*, *il a aymé*, *il a trotté*, qui est parlant du temps passé; ou : *il sera donné*, *il sera chanté*, *il sera aymé*, *il sera hanté*, qui est parlant du temps futur

⁽¹⁾ « Il apperra » plus bas et §§ 4 et 6.

⁽²⁾ Ce paragraphe, qui n'est pas dans Motinet, est aussi peu clair que possible; en voici le sens : Les mots à terminaison féminine ne peuvent être placés à la césure (quadrure), que si cette terminaison s'élève (synalimphe), ce qui exige trois conditions : 1° Que le mot soit au singulier : *donne*, *donnée* (au pluriel on aurait *donnent*, *don-*

nées); 2° que la syllabe finale soit *e*; 3° que le mot soit au présent : *il donne*, *il aime* (au parfait : *il a donné*, et au futur : *il aura donné*, l'*e* ne serait pas féminin). Les formes plurielles *données*, *donnent* ne sont admises qu'à la fin du vers ou à l'intérieur d'un hémistiche (hors la quadrure) : à la césure, elles constituent une faute, comme dans les quatre vers suivants.

5. AUTRE REIGLE.

Item, est a noter que tout mettre et ver dont la derreniere sillabe est imparfaicte et feminine, de quelque quantité et nombre que ce soit, plulier ou singulier, celluy mettre doibt exceder le mettre parfait et masculin tousjours d'une sillabe, soit le ver de huyt, de dix sillabes, ou autrement.

Exemple du feminin en singulier nombre, et de huyt sillabes le masculin.

Vive François le premier roy,
Vive la souche de noblesse!
Il nous gard de tout desarroy,
Et que guerre aussi ne nous blesse ⁽¹⁾.

Exemple du plulier imparfait.

En une gist l'honneur des dames :
Qu'on tienne accueil des indigens.
Moult aymée [est] de toutes gens
Qui en faictz et dictz fuyt tous blasmes.

6. AUTRE REIGLE (p. 5).

Semblablement, quant le ver est en nombre parfait de dix sillabes ou alexandrin, et en la quadrure chet et est mys ung mot et terme finissant par e feminin et imparfait, dont la quadrure parfaicte et masculine est de quatre sillabes, celle imparfaicte et feminine doibt estre de cinq, et [fault] mectre tout joignant après ung mot commençant par voyeulle.

Exemple.

Jay veu madame avecq le roy a Tours,
Qui sains et druz faisoient de joyeux tours.

⁽¹⁾ Contrefaçon de l'exemple donné par Molinet (V, 4, p. 217).

Declaration.

Ceste quadrure : *J'ay veu madame*, est imparfaicte et feminine, dont la derreniere sillabe de *madame*, qui est *me*, se sonne et synalimphe avecques la premiere lectre et sillabe de *avecq*, qui est *a*; et l'autre quadrure de l'autre ligne, ou il y a : *Qui sains et druz*, qui est de quatre sillabes, est parfaicte et masculine.

Exemple de vers alexandrins.

François, beau, jeune et franc, roy premier de ce nom,
A d'immortelle gloire acquis haultain renom.

Declaration.

Ces vers alexandrins se quadrant par la moytié, qui sont de douze sillabes; c'est assavoir : la quadrure parfaicte est de six sillabes, qui est en la premiere ligne, par ces motz : *François, beau, jeune et franc*; et l'autre quadrure de la seconde ligne (p. 6), qui est en ces motz : *A d'immortelle gloire*, est imparfaicte et feminine, contenant sept sillabes, dont la derreniere de *gloire*, qui est *re*, se sonne et se met avecques la premiere lectre de *acquis*, qui est *a*, tellement que les deux ne font que une sillabe.

7. AUTRE REIGLE.

Item, peult estre diction imparfaicte et feminine en la quadrure et fin de la ligne, comme appert en ces vers :

Exemple en feminin.

Dieu garder vueille a tousjours de souffrance
Le roy, la royne et tout le sang de France.

8. AUTRE REIGLE.

La plus facile et commune taille de rimes est celle appelée la doublette, qui est par couples de deux vers en deux vers suyvens. La quelle se peult faire en toutes quantitez et nombre de sillabes; et le plus souvent de huyt et de dix sillabes en parfaict; ou en vers alexandrins, faiz en parfaict de douze et l'imparfaict de treze; qui est le plus hault et grand nombre de sillabes dont soyent faiz et composez tous vers et mettres en ryme. De ceste maniere de rhethoricque est composé le Rommant de la Roze par dix et onze, et par huyt et neuf sillabes⁽¹⁾. Semblablement, les translations des Eneydes de Virgille, les Epistres d'Ovide⁽²⁾ et plusieurs autres histoyres en sont plaines. La quelle façon de rime est a present bien enrichie par monseigneur Cretin, pere des orateurs modernes, le quel en ses compositions a trouvé ceste digne et nouvelle maniere qu'il use en telle (p. 7) ryme de deux vers masculins et deux après feminins. Ainsi prosecutivement ung couple d'un et ung couple d'autre. Et a la verité ceste mode et invention sonne beaucoup myeux et a très parfaict et entier accent plus que toutes les autres susdites compositions de ceste rime de doublette, car il est notoyre que *opposita juxta se posita magis elucescunt*. Et de ladicte invention icelluy Cretin a usé en son oeuvre qu'il fait sur le Recueil des Cronicques de France⁽³⁾ et autres ses oeuvres.

⁽¹⁾ Le *Roman de la Rose* est exclusivement en vers de «huyt et neuf sillabes»; il ne contient aucun vers de «dix et onze».

⁽²⁾ Ces traductions sont d'Octovien de Saint-Gelais; elles sont en vers de dix syllabes rimant deux à deux. La première édition des *Énéides* fut publiée par A. Vérard, en 1509, sous le titre : *Les eneydes de virgille translatez de latin en françois par messire Octouian de Saint Gelaiz en son vivant euesque d'agoulesme. Reueues & cotez par maistre Jehan*

Diury bachelier en medecine. Michel Lenoir en donna une nouvelle édition en 1514. Les *Épîtres* d'Ovide parurent d'abord en 1500, chez Michel Lenoir, sous le titre : *Les xxj. epistres douide translatees de latin en francoys : par reuerend pere en dieu monseigneur leuesque d'agoulesme*. Une seconde édition parut vers 1502, chez A. Vérard, une troisième en 1505, chez Trepperel, etc.

⁽³⁾ Cet ouvrage est encore inédit; peut-être l'exemple qui suit en est-il tiré.

Exemple.

O dure loy d'Amours, qui aise extainct,
 Pour ce que antique, universelle, attainct
 De terre en ciel et est a tous publique,
 Garder la fault, quoy qu'elle soit oblique;
 Dont ores sçay par Amour le vainqueur
 Comme de soy se desjoinct le vain cueur,
 Comme il fait paix, guerres et noyses griefves
 Avecq s'ame, et après refait triefves,
 Et scet couvrir sa douleur bien a point,
 Quant envers elle aultruy le blesse et poingt.
 Encor sçay comme en ung point et mesme heure
 Le sang s'espand es joes et demeure
 Tant que la face assez rouge en devient,
 Quant peur et honte aux amoureux survient.
 Puy sçay comment noyan d'amours s'escache,
 Et le serpent es fleurs se musse et cache.

Ainsi prosecutivement l'un couple masculin et (p. 8) parfait et l'autre féminin et imparfait. Et de ceste façon et maniere de ryme sont communement faictes et composées epistres qu'on escript l'un a l'autre, comme on voit souvent faire les amoureux a leurs dames et elles a eulx.

9. AUTRE REIGLE.

Autre taille et mode de ryme, qui est en vers sizains, se fait volontierement en moralitez et jeux de personnaiges, et souveraynement en procès⁽¹⁾ et redargutions; et sont communement de six lignes, de cinq et de six sillabes.

⁽¹⁾ Molinet dit : « en reproches ou redargutions » (V, 6, p. 218).

*Exemple.**Noblesse dit :*

Guerre plus ne poingt,
Dont France est en point
Avecq paix heureuse.

Le commun :

Le roy l'a apoint,
Doncq ne fuyons point
Amour desireuse.

10. AUTRE REIGLE.

Autres vers septains de sept sillabes et de sept lignes sont trouvez en plusieurs oeuvres, dont la derreniere [ligne] chet en commun proverbe.

Exemple.

Or avons nous le bon temps
Pour mener joye et liesse;
Tous sont du roy très contentz,
Qui prudence a et saigesse.
Par sa clemence et largesse
Il gaigne l'amour de tous.
Onc^(*) ne fut hay cueur doulx.

11. AUTRE REIGLE.

De (p. 9) ceste taille septaine descend et se fait une autre mode des vers brisez par la moitié, qui sont reduiz en quatorze vers, et n'ont chascune ligne des parfaites que troys sillabes, pour ce que la tierce est prononcée en double accent contre l'imparfaicte, qui est de quatre sillabes.

(*) *Ms.* oncques.

Exemple.

Grand chevance
 Sans sçavance
 Peu advance
 Le salut.
 Congnoissance
 En naissance
 De puissance
 Riens valut.
 Trop mal leut
 Qui esleut
 Du monde avoir tant memoyre.
 Tout solut,
 Tout conclut,
 La sus est durable gloyre ^(*).

12. AUTRE REIGLE.

Autre taille, qui est de vers huytains, autrement appelez françois, pour ce qu'elle est assez commune en plusieurs livres et traictez, comme en la Belle dame sans mercy, le Champion des dames ⁽¹⁾ et autres; de la quelle taille la croysure des mettres conjoint et assemble la quantité des sillabes ⁽²⁾, ainsi qu'il appert :

C'est une grand paine et misere (p. 10)
 Que d'estre ainsi fort amoureux,
 Si la dame ne s'i adhere,
 Ayant pitié du douloureux;

^(*) Ms. memoyre, qui rime avec lui-même et fausse la mesure du vers.

⁽¹⁾ Sur ces poèmes, cf. p. 220, n. 1 et 3.

⁽²⁾ Cette phrase n'a pas de sens. Molinet avait dit : « Desquelz la croisure des me-

tres, ensemble la quantité des sillabes, est notoire. » Notre auteur a lu *assemble* pour *ensemble* (V, 9, p. 220.)

Certes celluy est malheureux
 Qui d'aymer une telle se ouffre;
 Mais de ce mal est desireux,
 Et plus doux que miel il le souffre.

13. AUTRE REIGLE.

Encores autre taille de vers huytains se font par autre croysure, et peult on faire de la derreniere ligne ung proverbe.

Exemple.

Pleust au roy Dieu le createur
 Que chascun fust tousjours bien saige,
 J'entens n'estre tant amateur,
 Tant fol, embridé et hanteur
 D'un feminin commun corsaigne !
 Maint saige perd en ce passaige
 Le sens, biens, honneur et le corps.
 Folle amour fait plusieurs discordz.

14. AUTRE REIGLE.

Pareille taille des vers huytains est maintenant en usage, et n'y a de difference, sinon que les vers et mettres sont de dix et onze sillabes.

Exemple.

Or est venu le temps du bon bergier,
 François, franc roy de France, sans vergongne,
 Qui n'a souffert, pour le conte abreger (p. 11),
 Les trop fiers ours en noz champs heberger,
 Mais il les a chassez, comme on tesmongne.
 Pour tous les siens il prend cure et se songne
 Tant que aucun n'ose hurter contre noz parcz.
 Quant bergier dort les moutons sont espars.

15. AUTRE REIGLE.

En pareille forme de vers huytains se fait rheticque bastellée, et ainsi dicte pour autant que, avecques ce qu'elle a sa vollée de resonance en la finale, comme dessus, a ung autre son et reson a la quatriesme syllabe, a la maniere de bastelaige.

Exemple.

Combien voit on de povres gens brouillez,
 Embarbouillez, fouillez, taillez par guerre,
 Plus tost souillez, touillez et ventrouillez,
 Peu chatouillez, mais pillez, garsouillez,
 Riflez, mouillez pour aller vivres querre!
 Puys sans requerre a terre on les atterre,
 Ou de catterre acquerre ilz sont saouillez,
 Galez, foulez, espaullez, affollez.

16. AUTRE REIGLE.

Il se treuve aussi autre taille de ryme qui est de neuf lignes, la quelle est bonne pour composer hystoyres et autres livres.

Exemple.

O dieu d'Amours, qui les tiens navre et batz,
 N'avra jamais quelc'un sus toy victoyre,
 Se les plus grandz emprisonner t'esbatz (p, 12);
 Ains continentz ne peuz, ains⁽¹⁾ moult es baz,
 Car de ta flamme ilz ont peu de memoyre;
 Arc et pharetre y sont pour inventoyre⁽²⁾
 Mis juz, brisez par leurs pudiques faictz;
 Brief, tu y perdz pouoir, renom et gloyre.
 Doncq saiges sont ceulx qui ostent tel faix.

⁽¹⁾ «Jamais continent ni repu, 'mais'. — ⁽²⁾ On lirait mieux *juventoyre* dans le ms.

17. AUTRE REIGLE.

Encores autre maniere de ryme se treuve de neuf lignes, dont les deux derrenieres sont sans croysure, et de la derreniere se fait ung proverbe.

Exemple.

Quant on a fait ce qu'on veult faire
Et qu'on a ce qu'on veult avoir,
Il ne chault plus de satisfaire
A cil dont la peine on peult veoir :
Je me actendoys qu'on fist devoir
De tenir loyaulment promesse,
Que tenoys seure comme messe,
Mais c'est fait, entendre on n'y veult.
Tout se rend qui actendre peult.

18. AUTRE REIGLE.

Autre taille de rhethorique est trouvée de dix lignes, nommée vers dizains, la quelle est bonne pour aussi user en histoyres et complainctes; de la quelle mondit seigneur Cretin a usé a la plainte qu'il a faicte sus le trespas de feu messire Guillaume de Bissipat⁽¹⁾, en la fin, comme il appert :

Exemple (p. 13).

Doibt estre mys en nonchalloit d'escripre
L'acte d'ernier de ses faictz valeureux?
Trop suys perplex et affligé d'aigre ire,
Pour le sçavoir souffisamment descripre,
Car certes c'est ung cas fort douloureux.

⁽¹⁾ Cette plainte est publiée dans *Les Poesies de Guillaume Cretin* (Paris, 1723, in-12°) et aussi parmi celles de Jean Lemaire (*Œuvres de Jean Lemaire de Belges*,

publiées par J. Stecher. Louvain, 1882-1891, 4 vol. in-8°). Le couplet qui suit en est tiré, p. 51 de la première publication, et t. III, p. 154 de la seconde).

Advint ce jour que francz chevaleureux
 Eurent a sang leurs forces disposées,
 Pour ennemys combatre a reposées;
 Ce vaillant corps aux coups s'exposa tant
 Que ung oeil luy fut crevé en combatant.

19. AUTRE REIGLE.

Encores autre taille de dix lignes se treuve, la quelle est bonne a faire ballades de dix mettres, selon le refrain de dix sillabes, comme icy appert par ung article d'une double ballade de feu maistre Jehan Le Mayre⁽¹⁾:

Exemple.

Cent ans a creu; tout se^(a) paye en une heure.
 Il est escript par^(b) ung noble chapitre :
 Qui feu nourrit pour mectre en autrui seurre,
 Finer par feu doibt tel pervers ministre.
 De trahison tous^(c) enfans de trahistre
 Sont entachez, soit en taille ou en fonte.
 Tel fut Enée et Anthenor en compte;
 Telz estes vous leurs successeurs encor.
 Mais le bon droit la malice surmonte.
 Or est Priam bien vengé de Anthenor^(d).

20. [AUTRE REIGLE.]

Autre (p. 14) maniere de ryme se treuve de onze lignes, de la quelle communement on fait ballades ou chantz royaulx, selon et en ensuyvant le refrain qui est feminin et de onze sillabes, comme il appert :

^(a) Ms. ce. — ^(b) Ms. pour. — ^(c) Ms. t. les e. — ^(d) Ms. anthenoir.

⁽¹⁾ Cette «double ballade» est insérée dans la *Légende des Vénitiens*, de Jean Lemaire. Le couplet qui suit en est le second (éd. Stecher, t. III, p. 400).

Exemple⁽¹⁾.

Artaxersès, plein de gloire et facunde,
 Jadis montrant ses triumphes royaulx,
 Fit ung convy d'opulence fecunde
 Aux princes siens, gentz et subjectz loyaulx.
 Vasty la royne, habondante en richesses,
 Tint court planiere aux dames et duchesses.
 Adoneq le roy, pour plus fort s'esjouyr,
 Voulut que a luy vint, mais il n'en sceut jouyr;
 Lors couronna Hester, vierge opportune,
 Puy decreta et fit par tout ouyr
 La loy de mort condamnant tous fors une.

21. AUTRE REIGLE.

Autre taille de ryme nommée vers douzains, de la quelle sont faictes plusieurs histoyres; et est très richement decorée et pondereuse.

Exemple.

C'est a vous seule ou j'ay habandonné
 Cueur, corps et biens; et suys tout adonné
 A vous servir par vraye obeysance;
 Mais ne m'avez encor signe donné
 Dont mon las cueur soit tant peu gnerdoané;
 Par quoy je y perdx sens, couraige et puissance.
 Je pretendoys pour toute esjouissance
 Avoir de vous, Madame, jouyssance (p. 15);
 Mais tant plus j'ay prié et sermonné,
 Moins avez eu de mon cas congnoissance;
 Dont je mauldis vous et vostre naissance,
 Qui tant me rend mat, soyhle et estonné.

⁽¹⁾ C'est le premier couplet d'un chaut royal donné plus loin (§ 47. p. 302).

22. AUTRE REIGLE.

Encores autre taille de rethorique, nommée vers quatorzains, la quelle est aussi bonne, pondereuse et grave a faire histoyres et mesmement complainctes. Et de ceste ledit feu Le Mayre a usé en la Complaincte du Desiré⁽¹⁾ qu'il a faicte, dont s'ensuyt ung couplet :

Exemple.

Nobles acteurs, mon seul espoir unique,
 Qui compilez ou histoyre ou cronicque,
 N'oubliez pas de coucher par escript
 Que la mort brune, au regard gorgonique,
 Et faulse Envie, horrible et plutonique,
 En cuydant faire ung grand exploict inicque,
 Ont mys au ciel ung très sublime esprit.
 Le corps pourra bien retourner en cendre,
 Mais le renom ne peult en oubly tendre;
 Car nul bien faict jamais ne deperit;
 Pour quoy vueillez, sans longuement actendre,
 Tant labourer et a ces fins pretendre
 Que du bon comte on puist le loz entendre,
 Qui par tout siecle en triumphe flourit.

23. [AUTRE REIGLE.]

Autre (p. 16) taille et façon de ryme nommée vers tierce, qui a nostre langue est bien nouvelle; de la quelle n'ay encores [vu] aucun user, sinon icelluy feu Le Maire, qui en a fait et composé le Temple de Venus⁽²⁾. Et ceste mode et maniere e[s]t toscane et florentine; dont

⁽¹⁾ Dans l'édition Stecher, la *Complainte du Desiré* occupe les pages 157-186 du tome III; le couplet cité ici en exemple se trouve page 184

⁽²⁾ Édition Stecher, t. III, p. 102 et suiv. — Le premier conte de Cupido à Atropos du même auteur (t. III, p. 39-42) est aussi en tercets. Ni dans l'une ni dans l'autre de ces

messire François Petrarque 'a fait le livre très utile de ses six Triumpes.

Exemple.

Au joly temps gay et plaisant de ver,
 Prouchain sortant de gelée et froidure,
 Je m'esjouy, voyant failly l'yver;
 Si pris plaisir veoir la belle verdure
 Des fleurs semée en maintz umbraigeux lieux,
 Ou la frescheur doulce et moyenne dure.
 La on n'y ot aucuns bruytz odieux,
 Fors le doux son des mousches resonantes,
 Et joyeux chantz d'oyseaulx melodieux,
 Qui leurs chansons desgorgent advenantes,
 Tout selon l'art que de Nature ilz ont,
 Monstrans au temps manieres consonantes;
 Ou volletans très plaisans esbatz font,
 Sus rameaux verdz et au long des praeries,
 Ou clers ruyseaux de fontaines y sont,
 Espars, couvers d'herbettes bien fleuries.

Ainsi poursuyvant jusques a la fin selon la fantasie de l'auteur. Toutesvoys tousjours usant une ryme de masculin et l'autre de féminin, comme il appert.

24. [AUTRE REIGLE.]

La (p. 17) taille et façon de ryme en vers alexandrins se fait, comme devant est dit ⁽¹⁾, de douze sillabes le masculin, et le féminin de treze, pour le ver et mettre; dont le nombre des lignes est a la volenté de l'acteur ⁽²⁾, soit en doublette ou en vers sizains ou septains ou autres.

pièces, Jean Lemaire ne fait alterner les rimes masculines et féminines. C'est, à n'en pas douter, pour cette raison que notre auteur ne lui a pas emprunté son exemple.

⁽¹⁾ §§ 6 et 8.

⁽²⁾ Ces derniers mots ont un sens dans Molinet (V, 14, p. 223); ils n'en ont pas ici.

Exemple⁽¹⁾.

Par amour pure et juste on a de Dieu la grace.
 Amour est charité qui moult justice embrasse,
 Sans les quelles ensemble es humains paix se fond.
 Paix est ung don de Dieu qui tout discord confond;
 Discord engendre hayne et hayne guerre brasse.

25. AUTRE REIGLE.

Encores autrement se font ces vers alexandrins en une seule termination de cinq lignes en cinq lignes, l'un couplet féminin et l'autre masculin.

Exemple⁽²⁾.

Quant convoytise a lieu, dure en est la journée :
 Justice y meurt et fault, forte guerre y est née,
 L'Eglise en perd ses biens et en est mal menée,
 Noblesse en est aussi durement fortunée,
 Et povres gens en out très aigre destinée.

Mais ores nous voyons que a paix est tant expert
 Le jeune roy François que chascun soucy perd.
 En l'Eglise maint bien, tresor, et repoz pert;
 Justice a lieu et règne, et noblesse en apert
 A, avecq le commun, le bon temps recouvert.

26. AUTRE REIGLE.

En (p. 14) ceste taille alexandrine se peult aussi faire ryme ou milieu de chascune des lignes comme en la fin; et en la separant et divisant en deux les cinq en feront dix, es quelles ainsi divisées et separées se trou-

⁽¹⁾ Cet exemple est le premier couplet d'un rondeau double reproduit plus loin (§ 38, p. 289).

⁽²⁾ Les cinq premiers vers sont une con-

trefaçon des cinq vers cités par Molinet (V, 14, p. 224); notre auteur en a ajouté cinq autres de sa façon, pour montrer qu'un couplet masculin doit suivre un couplet féminin.

vera sens et ryme, de six et de sept sillabes en parfaict et imparfaict; et en les reconjoignant ensemble y aura aussi sens⁽¹⁾ et ryme.

Exemple de cinq lignes.

Quant viendra le bon temps, cil qui fuyoit debatz ?
Il rendoit gens contentz, faisant joieux esbatz
Avecques rouge raige. A nous de près se reнге;
Dont me croist le couraige aussi plaisant que ung ange,
Car cest an je l'actentz pour chanter hault et bas.

Exemple de dix⁽²⁾, les vers separez.

Quant viendra le bon temps?
Il rendoit gens contentz
Avecques rouge raige.
Dont me croist le couraige,
Car cest an je l'actentz.

Cil qui fuyoit debatz,
Faisant joyeux esbatz,
A nous de près se reнге,
Aussi plaisant que ung ange,
Pour chanter hault et bas.

27. AUTRE REIGLE.

Autre taille de ryme s'ensuyt, qui se nomme enchainée, pour ce que la fin d'un mettre et ver est pareil (p. 19) en voix au commencement de l'autre, et est diverse en signification; la quelle taille peult estre tenue et usitée en ballades, vers sizains, septains, huytains ou autres, et en chansons et rondeaux, de quelque quantité et nombre que soit le ver, ou de huyt, de dix sillabes ou alexandrins.

⁽²⁾ Ms. six.

⁽¹⁾ Il est difficile de trouver ce sens, de quelque manière qu'on lise les vers qui suivent. Ils sont bien de la façon de notre auteur.

Exemple.

Trop durement mon cueur souspire,
 Pire mal sent que desconfort,
 Confort le suyt, dont il empire,
 Empire il a de grief martire;
 Tiré^(*) n'y suys pour tout effort;
 Fort se plainct et plus n'a riens fort,
 Fors, tant qu'il peult estre le maistre,
 Mectre ses plaingz par ver et mettre.

28. AUTRE REIGLE.

Rhethoricque a double queue se peult engendrer et faire par la taille dessusdicte, c'est assavoir quant la penultime et derreniere syllabe ont pareille voix et termination, toutesvoyes diverse signification; et en peult on user comme de celle précédente prouchaine.

Exemple.

Quant de dons la princesse cesse
 Et chichesse est regente gente,
 Puyz faictz de gentillesse lesse,
 Lors elle trop noblesse blesse
 Et de maulx tend patente tente;
 De rigueur est actente et tante;
 Dont se, pour y veoir recours, courtz,
 Ja n'y avras que secours courtz.

29. [AUTRE REIGLE.]

Pour (p. 20) amoureuses complaincte est autres doleances est bonne ceste taille de ryme ensuyvant, que mist en avant maistre Arnoul Greban; et est de quatre lignes en une termination, la premiere brisée en quatre sillabes le masculin et en feminin de cinq; la quelle se trouvera

(*) Ms. Tiray.

plus riche et mieulx ornée si on y procede l'une termination et ryme en masculin et l'autre en feminin, puy masculin, puy feminin, comme il s'ensuyt⁽¹⁾ :

Exemple⁽²⁾.

A vous, dame, je me complains
 Des griefz maulx dont mes sens sont plains,
 Dont voys pleurant par montz et plains,
 Sans veoir a qui compter mes plaings,
 Qui me tourmentent.
 Las! voyez mes yeulx qui n'en mentent,
 Oyez mes souspirs qui lamentent
 Des pensers qui en moy se augmentent,
 Pour vous aymer.
 O le morceau d'amours amer!
 Que noyé je fusse en la mer,
 Quant pour ce suys tant a blasmer
 Toute journée!
 Or es pour moy a faulx jour née,
 Quant tu es si mal attournée
 D'avoir promesse destournée
 Que tu me fis,
 Par motz et juremens prefix,
 Lors qu'en mes braz tenoys ton filz;
 Dont en auras pour tous prouffitz (p. 21)
 Grand reprouche ample.
 Je te pry, en ce cas contemple,
 Soit en ta maison ou au temple,
 Des tiennes pareilles l'exemple
 Du temps passé, etc.

30. DES RONDEAUX. PREMIERE REGLE.

De toutes quantitez de sillabes et dictiones se font rondeaux simples et communs dicters de chansons.

⁽¹⁾ Cf. p. 226, note 1. — ⁽²⁾ Il faut supprimer l'un des quatre premiers vers (le second) pour rétablir la taille (cf. V, 17, p. 226).

*Exemples.***31. D'une syllabe.**

Je
Boy.
Se
Je
Ne
Voy,
Je
Boy.

32. De deux syllabes.

Ton nom
Peult plaire,
Thienon,
Ton nom,
Mais non
Ton brayre.
Ton nom
Peult plaire.

33. De troys syllabes.

Je suys pris
En ta lesse.
Tout surpris,
Je suys pris,
Peu espris
De liësse;
Je suys pris
En ta lesse.

34. De quatre syllabes.

Autre n'auray
Tant que je vive.
Ton serf seray,
Autre n'auray,

Je l'aymeray;
 Nul en estrive.
 Autre n'auray
 Tant que je vive.

35. *De cinq sillabes.*

Ou est ton amy
 Ma très douce amye?
 Est il endormy?
 Ou est ton amy?
 L'as tu a demy?
 Dy moy, ne faulx mye,
 Ou est ton amy,
 Ma très douce amye?

36. AUTRE REIGLE.

Rondeaux (p. 22) jumeaulx se font qui tiennent ensemble; et est le petit en son tout ^(a) partie du grand par la moytié, tant masculin que féminin.

Exemple.

Je l'ay empris,
 Bien en adviengne.
 Pour avoir pris
 Je l'ay empris,
 Ou qu'il soit pris
 Ne dont il viengne.
 Je l'ay empris,
 Bien en adviengne.
 Affin que a hault bruyt je perviengne,
 Par promesse qui m'a surpris,
 Je l'ay empris, bien en adviengne.
 Pour avoir pris je l'ay empris ⁽¹⁾.

^(a) Ms. tour.

⁽¹⁾ Dans le ms. les deux derniers vers sont écrits à tort sur quatre lignes.

37. AUTRE REIGLE.

Autrement se peult lasser ce dit rondeau, dont les deux petitz seront pareilz au grand, et ne sera le rondeau que de huyt lignes.

Exemple.

Je l'ay empris, bien en adviengne.
 Pour avoir pris je l'ay empris,
 Ou qu'il soit pris ne dont il viengne,
 Je l'ay empris, bien en adviengne.
 Affin que a hault bruyt je perviengne,
 Par promesse qui m'a surpris (p. 23),
 Je l'ay empris, bien en adviengne.
 Pour avoir pris je l'ay empris.

38. AUTRE REIGLE.

Doubles rondeaux se font par lignes doublettes, avecques quelque sangle qui se consonne avecq l'une des autres. Des quelz rondeaux l'un, qui est fait de huyt sillabes, rentre de toute la premiere ligne, et l'autre, qui est de dix ou douze sillabes, se rentre seullement par les quatre premieres sillabes qui chéent en masculin du ver de dix sillabes, et en cinq si la cheute vient en feminin; et si le rondeau est alexandrin, il doibt entrer par six sillabes le masculin et le feminin par sept.

Et est a noter qu'il est expressement decent que tout rondeau, pour le faire parfait, doibt clorre et rentrer, c'est assavoir : la troysiesme ligne du second couplet, qui est de troys lignes, doibt clorre de sentence entiere et rentrer a propos sus lesdictes rentrures de la premiere ligne, selon le nombre de sillabes dont elle est faicte. Et autant en doibt on faire de la derreniere ligne des cinq du derrenier couplet ⁽¹⁾.

(1) L'auteur veut dire que le troisième vers du second couplet doit compléter l'expression d'une pensée (clorre de sen-

tence entiere) et en même temps permettre la répétition naturelle du refrain (et rentrer a propos sus lesdictes rentrures). De

Encores pour plus enrichir et orner ledit rondeau, on doit donner sentence entiere et parfaicte a la premiere ligne, et user de ryme, l'une parfaicte et masculine, et l'autre imparfaicte et feminine.

Exemple de huyt sillabes.

Quant vous avrez assez musé
 Au temps que j'ay pour vous usé,
 Vous debvrez m'amour bien comprendre
 Et pitié, sans plus tarder, prendre (p. 24)
 Ou povre innocent peu rusé.

Faictes que ne soye abusé,
 Et de tost jouyr reffusé,
 Ou par droit serez a reprendre,
 Quant vous avrez assez musé.

Se de vous je suys recusé,
 Cause aurai je d'estre excusé,
 Et me garderay de mesprendre;
 Mais se je le vueil entreprendre
 Vostre cas sera encusé,
 Quant vous avrez assez musé.

Exemple de dix sillabes.

Croyre le fault que foy es cieulx nous meyne,
 Et l'incredulle a d'enfer le demayne;
 Car l'escu fort de foy maintz maulx a mys
 Dessoubz le pied. De Dieu est des amys
 Cil qui a foy vivant en vie humayne.

Comme le corps n'a vie en membre ou veyne
 Sans l'esperit, aussi foy est bien vaine
 Si oeuvre et faict n'est a elle entremys;
 Croyre le fault.

même le cinquième vers du troisième couplet. Cette règle est observée dans les trois exemples qui suivent : on peut s'arrêter et

mettre un point après les derniers vers des seconds et des troisièmes couplets; on peut aussi naturellement y ajouter la «rentrure».

Foy approuvée est si digne et hautaine
 Que, si ta l'as promise en raison saine,
 Tenir la debes, et fust aux ennemis p. 25
 Sans veoir a qui, mais par qui as promis.
 Car cuer sans foy n'a amitié certaine;
 Creve le fault.

Exemple en vers alexandrins.

Par amour pure et juste on a de Dieu la grace,
 Amour est Charité qui moult Justice embrasse,
 Sans les quelles ensemble es humains paix se foud.
 Paix est un don de Dieu qui tout discord confond;
 Discord engendre hayne et hayne guerre brusse.
 Roy, prince ou autre gent en vain la paix pourchasse,
 Quant Justice et Amour l'un d'avecq l'autre en chasse,
 Et que les uns bon droit aux autres ne se font
 Par amour pure et juste.

Dieu nous donna sa paix pour le veoir face a face,
 Mais peu d'endroiz voyons on justice se face,
 Et querons avoir paix : en ce chascun morfond,
 Car *Justicia et Pax osculate sunt*⁽¹⁾,
 Qui tesmognent qu'il fault que injustice on efface
 Par amour pure et juste.

39. SEPT RONDEAUX SE TREUVENT AU RONDEAU PROCHAIN ENSUYVANT⁽²⁾.

Souffrons a point	Loz querons	Compaignons (p. 26)
Françoys loyaulx	Serviteurs	De noblesse
Nobles en point	Prosperons	Besongnons
Souffrons a point	Loz querons	Compaignons
Ne doubtons point	Conquerons	Empongnon
Les gens sont faulx	Soyons seurs	Se on nous blesse
Souffrons a point	Loz querons	Compaignons
Françoys loyaulx	Serviteurs	De noblesse.

(1) Psaume 84, verset 11. — (2) Cf. p. 229, note 1.

40. AUTRE REIGLE.

Autres rondeaux de cinq lignes, qui sont nommez rondeaux doubles redoublez, se font de sept coupletz, dont la derreniere ligne de chacun couplet clost et rentre. Et se nomme redoublé pour autant que le troysiesme couplet, qui est de cinq lignes, fait la fin d'un rondeau entier, et a le reprendre il fait le commencement d'un autre; et aussi le cinquiesme couplet, qui est de cinq lignes, fait la fin d'icelluy rondeau et en recommance ung autre, comme il appert par ce rondeau ensuyvant, que le predict Cretin a fait :

Exemple⁽¹⁾.

Au grand conseil de immense eternité,
 Ou presidoit la sainte Trinité,
 Fut decreté envoyer devers celle
 Qui devoit mettre en paix universelle
 Le genre humain par conjointe unité.

L'ambassadeur de haulte dignité
 Vient anoncer quelle sollemnité
 On fait et tient de l'humble jouvencelle
 Au grand conseil;

Disant ainsi : « Le filz en deïté
 Veult de toy prendre habit de humanité,
 Comme embrazé d'amoureuse estincelle. »
 Respond Marie : « *Ecce* de Dieu l'ancelle :
Fiat michi selon ton mot dité
 Au grand conseil. »

Nature dit, pour son indamnéité,
 Que hors de usage est ce poinct limité.
 Et s'esbahit comme on le fait sans elle
 Au grand conseil.

⁽¹⁾ Publié dans *Les Poésies de Guillaume Cretin*, p. 28.

En femme avoir nom de maternité,
 Et retenir pure virginité,
 En vierge mere, et nourrice en pucelle,
 A peine croyt qu'on expedie et scelle
 Tel mandement par importunité
 Au grand conseil.

Foy lui respond : « A dire verité,
 Ce faict excede en tout l'auctorité
 A toy donnée; ainsi on le te cele
 Au grand conseil.

Croy et retien que en la divinité
 A tel pouoir de plaine infinité
 Que d'impossible en nulle riens chancelle.
 Tout peult, tout scet, tout prevoit, tout precelle,
 Et tout contient par droicte equalité
 Au grand conseil. »

41. AUTRE REIGLE^(a).

Autres (p. 28) rondeaux doubles, qui se nomment simples virlaiz, pour ce que les gens laiz les mectent en leurs chansons rurales, se font en la maniere qui s'ensuyt; et se doibvent clorre et rentrer comme les autres, soient de huyt, de dix ou de douze sillabes.

Exemple de huyt sillabes.

Pour eviter plus grans ennuyes,
 J'ay voulu prendre une autre dame,
 Que j'ayme assez de corps et de ame.
 J'en jouys en jours et en nuyctz.

Je fuyz Dangier plus que je puy
 Et faulse Malebouche infame,
 Pour eviter plus grans ennuyes.

^(a) Au lieu des mots : Autre reigle, le manuscrit a en rubrique : Au grand conseil.

Souvent on ne scet ou je suys.
 Pour garder honneur, loz et fame,
 Et affin qu'on ne nous diffame,
 En secret lieu m'amour poursuis.
 Pour eviter plus grans ennuy.

Exemple de dix sillabes.

Il ne m'en chault se madame me lesse;
 Elle estoit trop prenante a toutes mains;
 Oncq n'espergna frere ou cousins germain
 Qu'elle n'en eust et ne le tint en lesse.

Jamais ne tint bonne foy ny promesse,
 Aussi elle a chou pour chou, c'est du moins,
 Il ne m'en chault.

On dit pourtant qu'elle fait la princesse (p. 29)
 Et entretient assez de folz humains,
 Mais ilz ont ja des abus qu'ay eu maintz,
 Dont se mocquer d'entre eulx on n'a prins cesse.
 Il ne m'en chault.

42. AUTRE REIGLE.

Autres doubles virlaiz sont comme les premiers coupletz dessusdictz, et au millieu se mectent autres vers croysez de differante termination a la premiere, et se nomment comunement bergerettes ⁽¹⁾.

Amour me tient pour son soudard,
 Et je serviray a ses gaiges.
 Doulx Regardz et Plaisans Langaiges
 Sont pourtraictz en son estendart;

Espoir fait qu'en joye on s'esbate,
 Et Desir donne hault vouloir,
 Puyz Celer garde qu'on debate
 Et qu'on se puisse aussi douloir.

⁽¹⁾ Ces cinq derniers mots ne sont pas dans Molinet (V, 28, p. 232).

Qui n'est plain de science et de art
 Ne vault nient plus^(a) que vieilz bagaiges,
 Doncq, puyz que une a mon^(b) cueur pour gaiges
 Et que luy sçay lancer le dard,
 Amour me tient pour son soudart.

43. AUTRE REIGLE.

Autre (p. 30) espece de rhetorique, nommée fatraz, est bien convenable a matiere joyeuse, pour la repetition des mettres qui sont de sept et de huyt sillabes. Les ungz des quelz sont simples [et n'ont que ung seul couplet, les autres doubles^(c)] et ont deux coupletz de pareille termination et substance; mais la premiere ligne du premier couplet sera seconde au second^(d) couplet et la seconde du premier sera premiere^(e) du second couplet⁽¹⁾.

Exemple.

Povres gens sont a malaise
 Ou gens d'armes logez sont.

Povres gens sont a malaise;
 Il n'y a latte ou ardaise,
 Qui n'ardent comme fournaise,
 [Feneatre, huys ne baston rond]
 Pour chauffer une punaise,
 Qui mengeüe ce qu'ilz ont.
 Tout brusle, tout rompt, tout font,
 Et ja nul d'eux s'en appaise;
 Tout trebuche au plus parfont,
 Si fault que chascun se taise
 Ou gens d'armes logez sont.

Ou gens d'armes logez sont
 Povres gens sont a malaise.

^(a) Ms. nempus. — ^(b) Ms. son. — ^(c) J'ai ajouté, en les empruntant à Molinet, les mots placés entre crochets. — ^(d) Ms. premier. — ^(e) Ms. seconde.

⁽¹⁾ Cf. page 234, note 1.

Ou gens d'armes logez sont,
 L'un escorche, l'autre tond,
 L'autre qui la fille baise,
 L'un voit se la poule pond,
 Et l'hoste reçoit le bont
 D'un baston, qui trop luy poise (p. 31),
 Et, si l'hostesse est mauvaise,
 On luy fait passer le pont.
 Brief, il n'est chose qui plaise
 Ou soudardz viennent et vont.
 Povres gens sont a malaise.

44. S'ENSUYVENT LES REIGLES DE BALADES ET CHANTZ ROYAULX.

Ballade commune doibt avoir refrain et^(a) troys coupletz, et l'envoy; dont le refrain tire la substance de la ballade. Et doibt chascun couplet par rigueur d'examen avoir autant de lignes que le refrain contient de sillabes.

De huyt sillabes.

Se le refrain a huyt sillabes et la derreniere est parfaite et masculine, la ballade doibt tenir forme de vers huytains.

De neuf sillabes.

Se le refrain a neuf sillabes et la derreniere est feminine et imparfaicte, les coupletz doibvent avoir neuf lignes, dont les quatres premieres se croysent, et la .v^e., .vi^e. et .viii^e. sont de pareilles terminations et ryme differente aux quatre premieres lignes croysées (p. 32), et la septiesme et neufviesme consonantes en ryme et differante de toutes les autres.

De dix sillabes.

Se le refrain a dix sillabes, les coupletz de la ballade sont de dix lignes; mais il fault que la derreniere syllabe de la ligne dudit refrain

^(a) Ms. a.

soit en ryme masculine et parfaite; des quelles dix lignes les quatre premières se croysent, la .v^e. pareille a la .iiij^e., la .vi^e., .vij^e. et .ix^e. de pareille termination differante a celle de la croysure, et la .viij^e. et .x^e. egalles en ryme et consonance distinctes de toutes les autres.

De onze sillabes.

Se le refrain a onze sillabes, dont la derreniere est feminine et imparfaicte, les coupletz auront onze lignes, des quelles les quatre premières se croysent, la .v^e. et .vj^e. pareilles et d'autre ryme; la .vij^e., .viij^e., et .x^e. egalles en consonance et differante aux premières; et la .ix^e. et .xj^e. aussi de pareille termination et differante a toutes les autres.

De l'Envoy.

Il est a noter que tout envoy, qui se commence par Prince, a le mesme refrain des coupletz; mais il ne contient que cinq lignes tout au plus es coupletz de dix et onze sillabes, et prend ses terminations et rymes sur les cinq derrenieres lignes desditz coupletz; et se ilz n'ont que huyt ou neuf lignes, les rymes de l'envoy se feront sus les quatre derrenieres lignes d'iceux coupletz.

Exemple de huyt lignes les coupletz et de huyt (p. 33) sillabes le refrain se monstrera en une double ballade cy après ensuyvant, qui se commence ainsi :

Le roy François, chevaleureux, etc. ⁽¹⁾.

Exemple de neuf sillabes.

Suys je pas le plus malheureux
Qui soit vivant dessus la terre,
De veoir Ennuy le douloureux
Accourir sus moy si grand erre?

⁽¹⁾ Page 300.

Helas! ce cas dur et amer
 Est seulement pour trop aymer
 Une très belle et jeune dame;
 Dont voy qu'il est a presumer
 Par amour on reçoit maint blasme.

Dangier m'est tousjours rigoureux
 Et Soucy me fait dure guerre,
 Tant que mon cueur n'est vigoureux
 Oser plus madame requerre.
 Ha Cupido! pour quoy pasmer
 Me faiz pour au vif m'entamer,
 Quant de plaisir n'ay une drame?
 Or est il bien a extimer
 Par amour on reçoit maint blasme.

Au reng me voy des amoureux,
 En couleur d'homme qu'on desterre;
 J'en ay dur mal si savoureux
 Que pis me fera que ung catterre.
 On me souloit saige nommer,
 Mais fol me peult on renommer,
 Quant pour aymer perdz loz et fame,
 Quoy que sceusse sans m'y sommer
 Par amour on reçoit maint blasme.

Prince, on me debvroit assommer,
 Puy que j'ay fait moy mesme infame,
 Car je voy pour me consommer
 Par amour on reçoit maint blasme.

Exemple de dix sillabes ⁽¹⁾.

.....

Exemple de onze lignes les coupletz et onze sillabes le refrain se
 verra en ung chant royal cy après ensuyvant et commençant :

Artaxersès, plain de gloire et faconde, etc. ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ici l'espace d'environ une page et demie a été laissé en blanc dans le manuscrit. —

⁽²⁾ Page 302.

Et n'y a autre difference, sinon que le chant royal est fait de cinq coupletz et l'envoy, et la ballade n'en a que troys et l'envoy.

En (p. 36) vers alexandrins se peult aussi faire ballade, les coupletz de douze lignes et le refrain de douze sillabes, combien que n'en aye encores veu ⁽¹⁾.

Exemple.

Si jadis le dieu Mars eut des filz belliqueux
Es grandz et nobles Grecz, es Troyans fortz et preux,
Et es prudens Rommains, puissans d'antiquité,
Au temps present en Gaulle en est de vertueux,
Adextres et hardiz, si qu'en faictz sumptueux
Aulcun d'eulx, pour mourir, n'a les armes quiclé.
On en voit toute France ennoblie et très seure
Par le nombre alié des princes qui l'asseure,
Dont l'eslite et perle est en ung prince françoys,
Franc, begnin, saige et jeune et de belle stature,
Qui tousjours a le cueur, de vertus nourriture,
Le myeux aymé de tous et l'espoir des François.

Il se monstre en tous faictz sans tache, valeureux,
Aux armes prest et prompt, hardy, chevaleureux,
Constante et modérée ayant sa gravité,
Saige et joyeux donneur, sçavant, industrieux,
De avoir et garder meurs royales curieux,
Avecq très agreable et doulce humanité.
Se doncq en ce corps noble a desployé Nature
Tous ses plus chiers tresors, Dieu pour haulte facture
Ample grace y a mys pour des princes le choys;
Dont est il cler miroer des nobles par droicture.
C'est ung divin chef d'oeuvre entre autre creature,
Le myeux aymé de tous et l'espoir des François (p. 37).

⁽¹⁾ Ces derniers mots prouvent que l'exemple cité est bien de l'auteur du traité, ce que d'ailleurs indiquent suffisamment le style et les flagorneries de la pièce. Le prince dont il est ici question est plutôt François I^{er} que son fils aîné François, trop jeune.

Se tienne ores au Champ Helizée joyeux
 Priam, Cesar, Pompée, Alexandre avecq eulx,
 Et les deux Scipions, qui tant ont excité
 Gentz a joustle et tournoys; car ce beau prince heureux
 De tenir a tous rengz est prest et desireux
 En son tournoy, au quel il a tous invité.
 O preux ancestre Hector, sors de ta sepulture
 Et viens par deça veoir ta noble geniture;
 Au tien florissant prince et a luy très franc soys.
 Il quiert et ayme honneur et si d'honneur n'a cure,
 Et est congneu prudent, vigilant, plain de cure,
 Le myeulx aymé de tous et l'espoir des François.

Prince, faiz nous ce bien que jusque a cent ans dure
 Ce riche et beau joyau, pur et nect, sans laidure,
 Qui, comme hoir, garde et tient, de mont et de val, loix;
 Garde le, s'il te plaist, d'infortune trop dure,
 Car seul nous le tenons, et, s'il luy plaist, l'endure
 Le myeulx aymé de tous et l'espoir des François.

45. AUTRE REIGLE.

Ballade balladant tient termes de ballade commune, fors qu'elle est bastellée a la quatriesme et cinquiesme sillabe en certaines lignes de la quadrure; car en toutes lignes de dix ou de onze sillabes, soit en ballade, rondeau ou autre taille, tousjours la quatriesme sillabe en masculin ou la cinquiesme en feminin et singulier (p. 38) nombre, qui fait la quadrure, doibt estre de mettre complet, et avoir sentence entiere, et fault illecq reposer en pronunçant. Et autant es vers alexandrins s'en doibt faire en la sixiesme sillabe masculine et en la septiesme feminine, qui fait la quadrure, comme plus a plain est declairé et par exemple monstre au commencement de cest oeuvre, en la dilucidation et exposition du parfaict ou masculin et de l'imparfaict ou feminin ⁽¹⁾. Toutes-voyes encores, ainsi que dit est ⁽²⁾, les coupletz de ceste forme de bal-

⁽¹⁾ Aux §§ 3, p. 265, 4, p. 267, et 6, p. 268. — ⁽²⁾ § 44, p. 294.

lade doib[vent] contenir autant de lignes comme le refrain a de sil-
labes.

Exemple.

Juifz ont dit que nostre redempteur
Fut enchanteur par art diabolique,
Fol seducteur, faux prevaricateur,
Venteur, manteur, facteur de voye oblique;
Mais saint Jehan dit que tant nous extima,
Prisa, ayma, que ses filz nous nomma
Et nous forma a sa digne semblance.
La congnoissance avons qu'il prist naissance
Et innocence affin que nul desvie;
Luy qui n'est sans ce estre en chascune essence
Dieu tout puissant, verité, voye et vie.

Seul fut creant, increé createur,
Gouvernateur de l'éternel fabrique,
Reformateur, supreme plasmateur
Et formateur du hault trosne angelique.
En ce bas monde abstinence il sema,
Et deprima orgueil, puis reprima (p. 39)
Et abisma d'enfer la jouyssance.
Convalescence il donna par puissance
Aux languissans, en chassant toute envie.
Apparaisance est qu'il fut sans doubtaunce
Dieu tout puissant, verité, voye et vie.

De verité fut administrateur
Et constructeur de la foy catholique,
Reparateur, certain restituteur
Et fondateur du texte evangelique.
Par son saint sang et corps, qu'on entama,
Tout consumma et le diable assomma,
Qui ne chomma faire aux humains nuysance.

Trés ample aisance en avons et plaisance
 De vray salut, ou l'ame est assouvie.
 Ayons creance en luy, qu'est sapience,
 Dieu tout puissant, verité, voye et vie.

Prince, faisons a cil obeysance
 Qui la sus regne, ou quel grace est plevie;
 Qu'on le recence estre en magnificence
 Dieu tout puissant, verité, voye et vie.

46. AUTRE REIGLE.

Ballade fatrisée ou gemelle sont deux ballades communes tellement ordonnées et entrelacées ensemble que le commencement de l'une donne refrain a l'autre (p. 40). Et se peuvent faire et composer de quelque quantité et nombre de sillabes que l'acteur voudra, en y observant les reigles dessusdictes en forme de ballades.

Exemple ⁽¹⁾.

Le roy François, chevaleureux,
 Doué de tous dons de nature,
 Est a pied et cheval heureux,
 Franc, fort, de vertus desireux,
 Moult ayment justice et droicture;
 Par quoy sus toute creature
 Gloire il a, car par ses haultz faictz
 Ses ennemys sont tous deffaitz.

Ses ennemys sont tous deffaitz
 Et est leur puissance abolie;
 Bien ont congneu par vilz effectz
 Les lasches tours qu'ilz avoient faitz;
 Car sont puniz de leur folie.
 Lors n'eurent que melencolie,
 Quant si près virent entour eulx
 Le roy François, chevaleureux.

⁽¹⁾ Je ne doute pas que cette ballade ne soit de l'auteur du traité.

Le roy François, chevaleureux,
 Qui lascheté faire n'endure,
 Par son cueur hault et sumptueux
 Court sus aux folz presumptueux,
 En leur inferant guerre dure;
 Pour premier coup telle laidure
 Fist que soubz impetueux faiz (p. 41)
 Ses ennemys sont tous deffaitz.

Ses ennemys sont tous deffaitz,
 Aussi temps est qu'on se humilie;
 Ilz faisoient des dieux contrefaitz,
 Eulx disans si fortz et parfaits
 Que sus toute gent assaillie
 Sans eulx victoire estoit faillie;
 Mais renduz les a malheureux
 Le roy François, chevaleureux.

Le roy François, chevaleureux,
 Ores n'a plus de guerre cure;
 De paix se monstre affectueux,
 D'amour et grace effectueux,
 De tous l'aliance il procure,
 Et vivre avecq Dieu prend prou cure,
 Congnoissant que par ses affectz
 Ses ennemys sont tous deffaitz.

Ses ennemys sont tous deffaitz
 Et leur machine trop palie;
 Dieu doint grace a tous ces infaitz
 De reconnoistre leurs meffaitz,
 Affin que avecq eulx on se alie;
 S'ilz ont leur nation salie
 De faulse foy, ilz craindront mieulx
 Le roy François, chevaleureux.

Prince, entretiens tousjours l'armeure (p. 42)
 De prudence, par bon art meure,
 Au roy, puy que publier faiz :
 Ses ennemys sont tous deffaitz.

Prince, garde France jolye,
 Que ne soit sa force amolie,
 Et preserve son amoureux,
 Le roy François, chevaleureux⁽¹⁾.

47. REIGLE DES CHANTZ ROYAULX.

Chantz royaux se font a refrain tout ainsi que les balades, les lignes des coupletz selon le nombre des sillabes du refrain; les quelz sont usitez et se recordent es puyz royaux, ou se donnent couronnes, palmes et chapeaux de laurier a ceulx qui sçavent mieulx faire et emportent le pris, comme on fait a Rouan a la Conception Nostre Dame, et a Diepe et Amyens a l'Assumption⁽²⁾.

Artaxersès, plain de gloyre et faconde,
 Jadis monstrant ses triumphes royaux,
 Fit ung convy d'opulence secunde
 Aux princes siens, gens subjectz et loyaux.
 Vasty la royne, habondant en richesses,
 Tint court planiere aux dames et duchesses.
 Adoncq le roy, pour plus fort s'esjouyr,
 Voulut que a luy vint, mais il n'en sceut jouyr;
 Lors couronna Hester, vierge opportune (p. 43),
 Puyz decreta et fit par tout ouyr
 La loy de mort condemnant tous fors une.

Le roy fut juste, et en raison se fonde,
 Par quoy Vasty tumbe de ses grandz saultz.
 De court banÿe en tristesse profonde,
 Elle et ses gentz seuffrent mortelz assaultz.
 Hester triumphe et vertus vainqueresses
 Devers le roy luy ministrent adresses
 De doulx accueil par son humble obeyr.

⁽¹⁾ La ballade fatrisée donnée comme exemple par Molinet (V, 33, p. 239) n'a qu'un seul envoi.

⁽²⁾ Dans le manuscrit de la bibliothèque

municipale de Nantes, n° 632, f° 15, l'exemple qui suit est intitulé «Chant royal historial»; il est adressé à Madame Claude, évidemment Claude de France.

O quel meschief que d'orgueil envahir
Contre son prince! A ce tout droit repugne.
Car de tes hoirs nesung sçauroit fouyr
La loy de mort condempnant tous fors une.

Or tient Hester entre ses mains la bonde
De bruyt extreme, honneurs combles et haultz;
Mais es grans courtz tousjours envie habonde,
Comme apparut par Aman, traytre et faulx,
Le quel, usant de couleurs menteresses,
Aux gens de Hester forgea dures oppresses,
Pour tous les perdre et soubz terre enfouyr.
Son oncle, ainsi voyant les siens trahir,
Luy fait sçavoir ceste griefve infortune;
Car en tel soing moult cause s'esbahir
La loy de mort condempnant tous fors une.

Hester ne scet, celle si pure et monde (p. 44),
Qui sans mander ose entrer les portaulx
Du roy tant crainct, veu que la loy redonde
Et porte edictz de crimes capitaulx.
En Dieu se fie et soubz telles destresses
Va vers le roy en sea dorées tresses;
Mais à l'entrer ses yeulx vont eblouyr.
Lors quant il voyt la belle esvanouyr,
Son sceptre tend, et luy dit sans rancune :
« Seur, tu ne doibz riens craindre ny hayr
La loy de mort condempnant tous fors une. »

« Celle une est tu », dit le grand roy du monde,
« Vierge, qui plus envers moy peuz et vaulx,
Si vueil que Aman, le tyrant furibunde,
Qu'on dit Sathan, on pendre a ses creneaux.
Mardocheüs, ton oncle, estant en pressés,
J'entendz Adam et ses gens pecheresses,
Delivreray selon le tien desir.
Puis qu'en Hester ay voulu te choysir,
Se mesdisant vice ou blasme te impugne,
Il sentira par doulent desplaisir
La loy de mort condempnant tous fors une. »

Prince du puy, entendez a loysir :
 Vasty fut Eve et nous fit mal gesir,
 Hester Marie, ou n'eut oncq tache aulcune,
 Car Dieu par grace en voulut dessaisir
 La loy de mort condempnant tous fors une.

48. AUTRE REIGLE DES CHANTZ ROYaulx ⁽¹⁾ (p. 45).

Les princes desditz puyz royaulx font observer certaines reigles en aulcuns chantz royaulx, affin de contraindre les esperitz des auteurs sans trop ouvrer a leur plaisance; et advient souvent que pour ce faire on prend les terminations et premiere ligne d'une amoureuse, la quelle traicte de matiere d'amours, et contient ceste forme de chant royal cinq coupletz et l'envoy, tout sans refrain. Mais lesditz coupletz doibvent estre de pareille consonance, et la derreniere ligne de chascun couplet doibt estre de semblable ryme a la premiere. Avecques ce, le couplet doibt avoir autant de lignes comme ladicte derreniere ligne contient de sillabes.

L'amoureux cucur, bien pourveu de prudence,
 Doibt mediter par divin pensement
 Que l'Ecriture, ou nous devons credence,
 Au vray recite et monstre clerement
 Comme de la lignée presignée
 De Jessé vint la belle verge, ornée
 D'excellens dons, qui porta sans amer
 La digne fleur que Dieu vout tant aymer
 Que l'Esperit saint par haulte puissance
 Vint reposer dessus, sans entamer
 Integrité, sans aulcune nuysance.

C'est bien raison que l'aymant, par science
 Voulant la lettre exposer haultement,
 Prengne Jessé fondée en pacience (p. 46)
 Pour Dieu puissant regnant triumpamment,

⁽¹⁾ Ce que dans cette règle, empruntée à Molinet, l'auteur appelle un chant royal n'est autre qu'un serventois (cf. V, 37, p. 244).

Qu'il la produyse en oeuvre bien cottée.
Par ceste verge est sainte Anne notée,
Ou Dieu voulut sa digne fleur poser,
Ce fut Marie, en qui vult reposer
L'Esperit saint, par le quel, sans distance,
Je puy Jesus, son filz, bien exposer,
Car elle en eut la divine accointance.

Si doit l'amant dès son adolescence
La verge aymer, la fleur pareillement,
Et l'Esperit, pour sa divine essence,
Le quel dessus reposa saintement;
Car elle fut de si bonne heure née
Que du hault Dieu luy fut grace donnée,
Pour son enfant concevoir et porter,
Lors incarné, pour noz maux supporter;
Qui fut ung oeuvre admirable en substance,
Quant vierge fut devant son enfanter,
Vierge enfantant et après, sans doubance.

Or amons doncq tous par begnivolance
La noble fleur prouffitant grandement
Aux maladifz, car par sa redolance
Leur rend santé de corps et saulvement.
O vierge sainte et bien moriginée,
Vostre liesse en douleur fut tournée,
Quant vostre filz voulut en croix monter (p. 47),
Pour les pecheurs ayder et supporter,
Endurant mort, passion et souffrance;
Puy au tiers jour luy pleut ressusciter,
Ou vous donna de joye remembrance.

Dame d'honneur, de haulte preference,
Fleur fleurissant miraculeusement
En mer, en terre et en circonference
Du haultain ciel et divin firmament,
Au ciel la sus dignement couronnée,
D'anges estez et saintz environnée,

Ou la pouez trinité contempler
 En unité, et grace vous doubler,
 Pour en donner bien tost a diligence
 A voz servans, et en eulx assembler
 De tous leurs maulx pardon et indulgence.

Prince, prions la Vierge sans cesser,
 Que a elle plaise en ce nous exaulser
 Que ayons paix seure au royaulme de France;
 Au monde riens ne pouons possesser
 Chose qui myeulx nous garde de souffrance.

49. AUTRES MANIERES DE RYME.

Autre couleur et taille de rethoricque, nommée simple lay, qui est faicte de deux terminaisons, féminin et masculin, et est assez usitée en oraisons, requestes et louanges.

Exemple⁽¹⁾.

Royne des cieulx precieuse (p. 48),
 Specieuse,
 Qui d'heur et (de) gloire avez tant,
 Vous estes solacieuse
 Soucieuse
 Des pecheurs, c'est faict patant;
 Chascun d'eulx a vous pretend
 Et se actend
 Que leur serez gracieuse;
 Vostre filz est bien content.
 Sans contempt,
 Que grace ayez spacieuse.

⁽¹⁾ Cet exemple, que je crois de l'auteur du traité, est sur les mêmes rimes que celui de Molinet (V, 34, p. 241), sinon que la

terminaison *ente* a été masculinisée, pour qu'elle alterne, conformément aux nouvelles règles, avec la rime féminine *euse*.

50. AUTRE REIGLE.

Encores pareille forme et taille de ryme se fait en tel cas mesmes, fors que la neufviesme et douziesme lignes sont d'autre termination.

Exemple.

[O] dame et honneur des anges,
 Des archanges,
 Impetrez nous vray pardon ;
 Lors serons hors d'ordes fanges,
 Dont louenges
 De nous tous aurez par don.
 L'enseigne estes et guydon,
 Vray brandon,
 Pour trouver misericorde ;
 A vous doncq nous entendon
 Et rendon
 Tout service par concorde.

51. Autre (p. 49) taille de ryme très plaisante est ceste qui se fait par coupletz aussi de douze lignes, dont les huyt premieres ne sont que de quatre ou cinq sillabes, et les quatre derrenieres de huit et neuf^(*), de la quelle taille fut composé le gentil et utile traicté : Le Blazon des faulces amours, par frere Guillaume Alecis, religieux de l'abbaye de Lire⁽¹⁾, qui de ceste taille fut inventif.

(*) Ms. dix et onze.

(1) Cet ouvrage, composé dans le dernier quart du xv^e siècle, a été très souvent imprimé, en dernier lieu, dans le tome I des *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur*

de Bucy, publiées par A. Piaget et É. Picot, Paris, 1896-1900, 2 vol. in-8° (Société des anciens textes français). L'exemple qui suit n'en est pas tiré.

Exemple.

Dames ont cours
 En ville et cours
 Par tout le monde;
 La je ne cours :
 Leurs plaisirs courtz
 Passent comme unde.
 Se l'or abonde,
 Laschent la bonde;
 Mais quant l'argent tombe en decours,
 Ne pensez pas qu'on vous responde
 Parolle qui bien corresponde
 Au faict de l'amoureux secours.

52. AUTRE REIGLE.

Quand une longue ligne est enlacée entre une autre longue ligne et la courte, c'est lay renforcé, comme il appert :

Exemple ⁽¹⁾.

..... (p. 50)

53. AUTRE REIGLE.

Cedit lay ainsi renforcé est aulcunesfoys fatrisé par la reprise de deux premieres lignes qui se font en la fin.

⁽¹⁾ Ici l'espace d'une demi-page environ a été laissé en blanc pour l'exemple, qui n'a pas été donné. L'auteur, ayant scindé l'article de Molinet (V, 35, p. 242), devait donner deux exemples, l'un du *lai renforcé*, l'autre du *lai renforcé fatrisé*; Molinet n'a pas eu à donner le premier, et c'est celui dont notre

auteur a laissé la place vide; quant au second, il a fallu le remanier de fond en comble, pour y introduire l'alternance des rimes masculines et féminines, et le remanieur a oublié d'y répéter les deux premiers vers, de sorte qu'il en a fait un *lai renforcé* non fatrisé.

Exemple ⁽¹⁾.

Faulse enragée Fortune,
 Trop es par aigre effort une
 Importune,
 A tous donnant desconfort,
 Soit en France ou Pampelune;
 Plus changeante es que la lune.
 Comme l'une
 Qui prend plus a maux effort,
 Ta falace prend renfort
 De tromper souvent et fort,
 Foible et fort,
 Tant qu'ilz n'ont seurté aulcune (p. 51);
 Dont je dis et faiz rapport
 Que variable as support
 Et faulx port;
 C'est une loy très commune.

54. AUTRE REIGLE.

Encores autre taille de lay se fait en coupletz de seze lignes, qui se peuvent diviser en deux coupletz de huyt lignes, dont les unes sont en parfaicte resonance, les autres en moyenne et les autres en moindre. Et est ceste façon de ryme très bonne a faire exclamations ou plainctes par deux personnaiges, l'un faisant ung couplet de huyt lignes, et l'autre d'autant; de la quelle façon feu maistre Jehan Le Maire a fait et composé la Valitude de la Royne deffuncte; mais il n'a usé que de ryme feminine et imparfaicte ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. la note précédente.

⁽²⁾ Cette pièce est imprimée dans l'édition Stecher des *Œuvres de Jean Lemaire*, t. III, p. 87 et suiv., sous le titre : *Ce sont les xxiiii couplets de la valitude et convalescence de la Royne treschrestienne, Madame Anne de Bretagne, deux fois Royne de*

France. Si les couplets étaient de 16 vers, la pièce n'en aurait que 12; mais Jean Lemaire dit lui-même dans le prologue qu'elle en a 24 : « Puis par xxiiii couplets differens en resonance harmonieuse exprimerent la trèsparfonde doleance de leurs coeurs, comme en certaine maniere de psal-

*Exemple.**France dit :*

Vray Dieu du ciel, puissant Dieu de nature,
 Dieu qui formas l'humaine creature
 A ta semblance digne,
 Escoute moy par ta grace benigne,
 Car mise suys en grand desconfiture
 Et mortelle ruyne,
 Se ton soleil a ma bonne adventure
 N'esclarsist ma bruyne.

Bretaigne dit :

O mon vray Dieu, dont le pouoir ne fine,
 Dieu qui resplendz en l'ordre seraphine
 Sus toute essence pure (p. 52),
 Las! prendz de moy aujourd'uy soing et cure,
 Ou autrement tout bien de moy decline,
 Et fauldra que j'endure
 Tous les malheurs que de faire est encline
 La mort cruelle et dure.

55. AUTRE REIGLE.

Autre maniere de rhethorique se fait en vers sezains, qui aussi se divisent par huyt, comme les precedens prouchains.

Exemple⁽¹⁾.*France dit :*

Bretaigne, fille, ayons en Dieu fiance,
 Car ma creance
 Encline a esperance,

modiation, par repetitions alternatives. » Les deux couplets cités ici sont les deux premiers du poème.

⁽¹⁾ Les deux couplets qui suivent sont les deux derniers de la *Valitude et Convalescence de la Royne*. Cf. la note précédente.

Tant ont noz gens fait prieres et veuz;
 Dieu tout puissant^(*) poyse tout en balance;
 Mais quant sa lance
 A nous pugnir s'eslance,
 Pitié le rend vers ses servans piteux.

Bretaigne dit :

France, ma mere, hélas! ce cas hideux
 Touche a nous deux;
 Mais se Dieu glorieux
 Vouloit monstrier sa grand resplendissance,
 Son nom haultain, son nom victorieux
 Feroit heureux
 Maintz povres langoureux,
 Qui ja de peur n'ont vertu ny puissance (p. 53).

56. AUTRE REIGLE ⁽¹⁾.

Il se treuve une autre maniere de rheticque, la quelle est par croysure de pareille stille a ce derrenier couplet, mais les lignes sont entieres et se font de toutes quantitez de sillabes qu'on veult; et se peult le couplet, qui est de seze lignes, se diviser en deux, comme les autres susditz.

Exemple.

Les ungz dient :

Se nous sentons souvent Dieu irriter,
 Sont noz pechez qui nous font meriter
 D'infiniz maulx en grand somme heriter,
 Par hazarder et jurer a toute heure.

^(*) Ms. puissance.

⁽¹⁾ Cette taille, comme les précédentes, se trouve dans la *Valitude et Convalescence de la Royne* (cf. p. 309, n° 2), mais le rythme

en étant facile, l'auteur du traité a pu cette fois forger lui-même son exemple, avec alternance de rimes masculines et féminines.

Aulcuns on voit a jeuz se deliter,
 En paillardise hanter et habiter,
 Autres pour rien Dieu nyer et quicter:
 Plus tost a mal que a bien faire on labeure.

Les autres parlent :

Puys qu'il convient que l'homme au monde meure,
 Voyre et encor pendant qu'il y demeure
 Mille maulx ayt, pour quoy telle demeure
 Faire oultraigeuse on se laisse inciter,
 Quant après mort bien mondain ne sequeure
 L'ame envers Dieu, mais seullement acqueure
 A ses biensfaictz, ou plus noyre que meure
 Elle devient par non bien prouffiter ?

57. AUTRES REIGLES.

La (p. 54) ricqueracque est une façon de ryme a maniere d'une chanson faicte par coupletz de six et de sept sillabes la ligne, dont chacun couplet a deux diverses croysures. La premiere ligne et la tierce est de syllabe imparfaicte, la seconde et la quarte de parfaicte; et pareillement la seconde croysure ainsi suyvant, mais distinctement et differentes en terminations. De ceste taille coulora et fist messire Georges Chastellain ses Croniques abregées ⁽¹⁾.

Exemple.

Je vey l'autrier ung homme
 Qui vouloit boyre a tous,
 Mais eut de vin tel somme
 Qu'en beuvant prist la toux.
 Il faisoit les gens rire
 Par force de caquet;
 Brief, on n'eust sceu descripre
 Son rot et son hocquet.

⁽¹⁾ Cf. page 247, note 1. — L'exemple qui suit n'est pas emprunté au poème de G. Chastellain.

58. AUTRE REIGLE.

Il se treuve autre façon de ryme croysée, quy est toute liée et lacée de quatre lignes en quatre lignes croysées tant qu'elle se peult estendre, l'une termination masculine, l'autre feminine; et est bonne a faire jeuz.

Exemple.

Se justice divine regne
Pour corriger tant de pecheurs (p. 55),
Vous verrez maintz pays et regne
Estre pugniz par faulx tricheurs.

Pour neant preschent les prescheurs,
Ilz ne font que rompre leur teste,
Car les prelatz sont vraz pescheurs
De symonie manifeste.

Ung jour en viendra malle feste,
Que plusieurs pourront trop sentir,
Qui fouldroyera par grand tempeste
Ceulx qu'on voyt en ce consentir.

Je ne voy pas ung repentir
De jouer souvent a la crosse,
Voyre ou au croq, c'est sans mentir :
Chascun prend chappeau, mytre ou crosse.

Tel qui scet moins que vieille rosse
Et qui n'a pas encor vingt ans
Pretend avoir dignité grosse :
Somme, en cela riens je n'entendz.

Les autres sont prestz et contentz
De conseiller ung fol affaire,
Affin de mieulx en chascun temps
Dessus autruy leur prouffit faire.

Ainsi prosecutivement, masculin et feminin.

S'ensuyvent des façons de ryme deffendues en vraye rhethorique et reputées pour vices.

59. Baguenaude (p. 56.) sont coupletz faitz a voulenté, tenans certaine quantité de sillabes, toutesvoyes sans ryme et sans raison; la quelle mode est peu recommandée.

Exemple.

Qui veult très bien plumer son coq,
Bouter le fault en ung housseau.
Qui fourre sa teste en un sac,
Il ne voit goutte par le trou.

Sergens prennent gens par le nez
Et moustarde par les deux braz.
Plus tost court le soleil a pied
Que ne fait le lievre a cheval.

Pour quoy fait on tant de gens d'armes
Quant poissons sont armez d'escailles:
Se vous avez mauvaise femme,
Couchez sa teste en ung soufflet,

Faictes en ung maillet de sang⁽¹⁾:
Jamais plus ne la verrez rire.
Fichez vostre nez en son trou:
Les mousches iront ailleurs paistre⁽²⁾.

60. AUTRES VICES.

De ryme en goret et de plusieurs autres menues tailles ne ferons quelque extime, pour ce qu'elles sont vicieuses et condamnables; des quelles nous parlerons pour les congnoistre.

⁽¹⁾ Il y a, dans Molinet, *saulch* (V, 39, p. 248), qui est préférable et que l'auteur a mal lu ou n'a pas compris.

⁽²⁾ Ces deux derniers vers ne sont pas

dans Molinet; ils ont pu être ajoutés par l'auteur, pour compléter le quatrain. Dans Molinet, la pièce n'est pas partagée en couplets.

Et premier de ryme ruralle (p. 57), la quelle est quant les derrenieres sillabes n'ont point totalle consonance, mais participent en aulcunes lectres.

Exemple.

Amour me fait par nuyet penser
Ou je n'oze de jour aller.

61. AUTRE VICE.

Ryme en goret est quant les derrenieres sillabes de la ligne participent seulement en une lectre.

Exemple.

J'ay une belle dame aymé,
Mais en fin elle m'a trompé.

62. AUTRE VICE.

Redicte en sens sont synonymes dictions, qui une mesme chose signifient.

Exemple.

Le saige homme ne doit aller
Trop fort, s'il ne veult ambuller.

63. AUTRE VICE.

Platte redicte est quant deux dictions sont mises en ryme l'une contre l'autre en pareille voix et signification.

Exemple.

Qui veult amys avoir,
Il fault argent avoir.

64. Toutes ces manieres de ryme, tant ruralle, en goret, redicte en sens, plate redicte, baguenaude et autres semblables, sont comptées pour vice de rhethorique (p. 58) et en rigoureux examen condampnées. Doncq les fault eviter de toute puissance, et querir termes plus riches, comme equivocques ou autres dictions.

65. S'ENSUYT DES EQUIVOCQUES.

Equivocques simples se font d'un semblable terme en prononciation et escripture, tant en masculin que en feminin; toutesvoyes ilz sont de diverses significations et sens.

En masculin :

Qui n'a force argent et avoir
A peine peult amys avoir.

En feminin :

Quant on s'en va a la donnée,
L'aulmonsne est aux povres donnée.

66. AUTRE REIGLE.

Autres equivocques se peuent aussi faire de deux pareilz termes, quant l'un est nom et l'autre verbe.

Exemple.

Quant mon compte je gecte et somme,
Je treuve d'argent très grand somme.

67. AUTRE REIGLE.

Il se fait aussi equivocques de plusieurs termes et sillabes :

Se mon cueur fut de ire pou resjouy,
Certes pour vray dire pourray je : ouy.

68. On (p. 59.) peut semblablement faire toutes les lignes en equivocque.

Exemple ⁽¹⁾.

Tournay, entour sa folle oultrecuydance
Tournaye, en tour se affolle oultre qui dance.

69. AUTRE REIGLE.

Encore autre maniere de rhethoricque et de equivocques se treuve du françoys sus le latin; et se fait par doubles lignes, l'une en latin, l'autre en françoys, et en mesure es sillabes de rhethoricque.

Exemple.

Tuos tu effcis cecos
Quibus faves, illos fovens,
Puis soudain les rendz plus secz que os :
Ainsi a eulx tes biens folz vendz.
Fidem haud servare potes,
Sic cunctis fata vendicas.
Par toy ton serf a repos telz
Pour l'heur le quel souvent diz que as ;
Nempe quam plurimos sumptus
Per te, nequissima, feci ;
Et lors quant plus riz, motz sont tēuz
De seureté en tes faictz cy.

70. AUTRE REIGLE.

Semblablement on peut faire equivocques en deux endroitz de chascune ligne, c'est assavoir : le commencement et la quadrure entiere en equivocques et aussi la fin de la ligne.

⁽¹⁾ Ces deux vers sont empruntés à une épitre de Crétin à François Charbonnier secrétaire du duc de Valois (*Les Poésies de Guillaume Crétin*, p. 225.)

Exemple ⁽¹⁾.

Filz, par escriptz	j'ay sceu que ung jour, a Han,
Fis pareilz criz	d'homme qui souffre ahan,
Portant le faix	de guerre et ses alarmes ;
Pour tant le fais	qu'elle provoque a larmes
Tes doux yeulx secz	et sus eulx l'eau tost rend ;
Te[1]s douze excès,	plus soudain que torrent (p. 60)
Lesse courir	son cours, prendront tes forces :
Les secourir	est requis que t'efforces, etc.

71. AUTRE REIGLE.

Autre taille de rhethorique equivocquée se fait, qui se nomme double unisonance au millieu par equivocques redoublez.

Exemple ⁽²⁾.

Non sans voix voys	crier a Dieu mercy,
Car en croix croys,	qui chasse maint soucy ;
J'ai tousjours jours	ou prendz de mort morseure,
Soubz ce boys boyz	et bien vueil estre ainsi,
Ou ainçoys soys	tout oultré et transi.
A recours cours	a elle en la mort seure.

72. AUTRE REIGLE.

Encores autre ryme se fait en equivoques en la fin des lignes par plusieurs sillabes et termes, et est ceste façon richement couronnée par double unisonance.

Par guerre n'ont les pupilles plus piles,
 Vefves ont perte aux longz desroys des roys,
 Bourgz sont pillez, aussi villes si viles
 Que c'est pitié; on met surcroys sur croys.

⁽¹⁾ Début de l'épître de Crétin mentionnée à la note précédente.

⁽²⁾ Contrefaçon d'un « flouretton a double

unisonance au millieu par equivocques redoublez » de la *Deportie d'Amours*... de Blaise d'Auriol.

Dieu de la sus nous gard des troys destroyes
De nations infidelles ! Fi d'elles !
Serments tortuz causent douleurs mortelles ⁽¹⁾.

Ce malheureux roy des Rommains rompt maintz
Plaisans accordz, et bien souvent soubz vent (p. 61)
De l'or cliquant tourne ses mains. C'es[t] moins
Que riens de luy, veu tel convent qu'on vend.
Il a le cueur peu fervent faire event
De ses sermentz; sa foiblesse foy blesse.
Mal siét trouver foy mentie en noblesse.

73. AUTRE REIGLE.

On peult faire aussi autre maniere d'equivocques masles par ryme
double couronnée a double unisonance.

Exemple. Parlant a Atropos ⁽²⁾.

Par discors cors	ja pris en recordz corps,
Creux garniz nids,	ou as mes amys mys,
En consors sortz	tant qu[e] en ressors sors
Hors joliz lietz,	non sentans delictz lis.
De tresors hors	maintz mectz sans reimors mortz,
Par despris pris,	que fiers en mespris pris,
Se t'endors, dors,	et lesse en confors fors
Les mesditz dictz	et ceulx folz jadis diz.
Sans suppons portz	as gentz a somme ordz mordz,
Et raviz vifz	ceulx que a mon advis viz
En effortz fortz,	dont se fil retordz tordz,
Ou des filz fis,	ainsi tu deffis filz.

⁽¹⁾ Ces sept vers sont extraits d'une épître de Crétin à Honorat de la Jaille (*Les Poésies de Guillaume Crétin*, p. 219).

⁽²⁾ Contrefaçon d'une «ballade double couronnée a double unisonance» de la *Departie d'Amours* de Blaise d'Auriol.

74. AUTRE REIGLE.

Autre ryme couronnée par equivocques femelles en triple unisonance.

Exemple ⁽¹⁾ (p. 61 *bis*).

Quant du gay bruyt d'Amours souvent vent vente,
 Et l'amant, qui son cueur sçavant vend, vante
 S'amour, lors font telz cas, venuz nudz, nue
 Trouble, doncq en plaisir Venus n'euz nue,
 Car elle trop ceulx telz goustans temps tempte.
 O folle amour, qui sans contemptz tendz tente
 De travaux plaine, ou vont passans sans sente
 Droicte, faulse es en tes adveuz veuz veue,
 Quant d'obfusquer des folz resveux veulx veue;
 Dont fault que maulx, eulx trespasans, sans sente.

75. AUTRE REIGLE.

Arbre fourcheu unisonant par equivocques en partie, et le reffrain couronné ⁽²⁾.

Exemple.

Mort, de moy lotz
 N'auras ne los,
 Car tousjours es par mauvais motz mouvante.
 Les logeis clos
 Tu faiz desclos,
 Et, plusieurs corps toy en maintz cloz clouante,
 Sus les humains es de griefz trotz trouvante.
 Avant les rostz
 Gectes tes rotz
 Et froidz souspirs, dont es indoctz donante
 A tous propos,
 O Atropos (p. 61 *ter*);
 Rude en tous faictz, par dardz et croz crossante,
 Sus les humains es de griefz trotz trovante.

⁽¹⁾ Les rimes de cet exemple sont prises à une « balade couronnée » de la *Departie d'Amours* de Blaise d'Auriol.

⁽²⁾ Le titre et l'exemple, sauf variantes, sont de la *Departie d'Amours* de Blaise d'Auriol.

De maux impostz
 Mectz sans repos,
 Tant qu'on te voit saiges et solz soulante;
 Tu ronges os,
 Deffaiz les osz,
 Et, très cruelle, en ton cueur gros grongnante,
 Sus les humains es de griefz trotz trouvante.

76. AUTRE REIGLE.

Autre arbre fourcheu unisonant par equivocques masles ⁽¹⁾.

Exemple.

Dans ung pescher
 L'on peult pescher,
 Se par raison est fait le peschement;
 Mais sans pecher
 Non despescher
 Un tas de motz qui font empeschement.

Sans reproucher
 Veulx t'approucher
 A vice, ou gist de maux l'approuchement;
 Dont soubz clocher
 Pourras clocher
 Au feu d'enfer, ou est tout clochement.

Tu veulx la chair (p. 61 *quater*)
 Trop fort lascher,
 Prenant plaisance au mondain laschement.
 Mais ton mouscher
 Sera moult cher,
 Se Dieu pugnist ton mauvais mouschement.

Assez d'autres reigles et tailles de rhethorique se treuvent, que n'ay, pour briefveté, icy posées, car seullement ay tasché a prendre les meilleures et plus riches.

Fin de l'Art et Science de Rhétorique.

Le titre et l'exemple, sauf variantes, sont de Blaise d'Auriol (*Ibid.*).

S'ensuyt aulcun nombre de synonymes et termes de rymes de plusieurs et differantes sortes, le tout par ordre de chascune lectre de l'alphabette.

S'ensuyt (p. 1)⁽¹⁾ aulcun nombre et quantité de synonymes et dictionz ou termes de plusieurs et differentes rymes, en l'accumulation desquelz je ne me arresteray pas grandement, car qui se voudroit amuser a les espelucher et tous chercher, ce seroit chose infinie, ennuyeuse et prolix; mais seulement, affin de reveiller et soulaiger quelque peu l'esperit en iceulx, je y procederay par ordre de l'alphabette de lectre en lectre; en quoy on pourra facilement arenger et coucher ses termes de ryme très richement, et trouver, se besoing est, equivocques en composant. Et pour ce que je sçay que assez et beaucoup de motz et synonymes en chascun reng se trouveront que n'auray, par oubliance, mys et escriptz, je supply de ce estre excusé, et avoir egard au pensement ou l'esperit est entierement fondé et fiché a chercher et poursuivre l'ordre des lectres et sillabes de l'alphabete en l'accent et termination de chascun mot et terme en sa ryme; car il est certain que

Pluribus intentus minor est ad singula sensus⁽²⁾.

Or donc, pour entrée, nous commencerons par les termes finissans en masculin et parfaict par ceste sillabe *bé*, pour autant qu'il ne s'en treuve point de communs et usitez en *ab*⁽³⁾.

Termes masculins finissans en bé (p. 2).

ung abbé	(on l'a) daubé	(il a) inibé	(il a) regi[m]bé
(il ne scet que ab)	(il a) enjambé	(il a) prohibé	(il est) desrobé
(c'est bien gabé)	(il est) enflambé	(il a) exhibé	(avalé et gobé)

⁽¹⁾ Nouvelle pagination.

⁽²⁾ Ce proverbe figure dans plusieurs florilèges, dont le plus ancien est peut-être celui des *Proverbia vulgaria*, n° 36 (*Altd. Blätter*, von M. Haupt und H. Hoffmann, Leipzig, 1836).

⁽³⁾ Dans les tables qui suivent, les mots placés entre [] ont été ajoutés dans le

manuscrit; les mots placés entre () ont été effacés (cf. l'introduction); ceux qui, après avoir été ajoutés, ont été ensuite biffés, sont placés entre ([]). L'un des correcteurs ayant mis des accents aigus sur les *e* fermés à la fin des mots, a pu supprimer les auxiliaires qui, dans le texte primitif, indiquaient qu'on avait affaire au participe.

(il n'a hobé) (il est) courbé destourbé absorbé (vient a jubé) (il est) afflubé (il a) tumbé ^(a) succumbé ^(a) [retombé].	(daubez) enjambez tumbéz ^(a) , etc. <i>Ces memes syno- nismes se finissent aussi en féminin BE, comme :</i> du jour a l'aube une aube (il daube) (il gabe) une syllabe une tumbé ^(a) une retumbé ^(a) (li tumbé) une robe il desrobe, etc. ⁽¹⁾ une fourbe une tourbe il destourbe ung coup orbe il absorbe. <i>Et ainsi des autres.</i> <i>Autres feminins en BÉE desditz termes.</i> elle est daubée (on l'a gabée) (gueulle bée) une enjambée, etc. <i>Les (p. 3) ausditz termes se finissent</i>	<i>encores en autre fe- minin BÉES, comme :</i> (gueulles bées) (elles sont gabées) (daubées) des enjambées, etc. BES. <i>Encores se termi- nent en autre féminin BES, comme :</i> des jambes tu enjambes des robes tu desrobes des aubes (tu daubes) des retumbes ^(a) des tumbes ^(a) tu tumbes ^(a) des bribes (tu bribes) (tu regibes) tu exibes, etc. <i>Ainsi des autres termes de devant.</i> <i>Ces memes termes se finissent en femi- nin BERENT, comme :</i> (gueulles bearent) (gaberent) (dauberent)	enjamberent [des]roberant, etc. BENT. <i>Item se finissent aussi en féminin, comme :</i> (gueulles béent) (ilz gabent) (daubent) enjambent, etc. <i>Ainsi des autres termes precedens.</i> <i>Synonimes qui se terminent en ARBE.</i> de la barbe sainte Barbe (il se rebarbe) de la ruebarbe [Algarbe]. ERBE. <i>Termes finissans en ERBE.</i> proverbe (il esprouve) herbe une gerbe (ruide et acerbe) (ville de) [Vi]erbe [Malherbe].
--	---	--	--

^(a) L'u a été remplacé par un o.

⁽¹⁾ Cet etc. signifie que la série en -obe pourrait être allongée; page 324 a il signifie de même que la série en -dable n'est pas complète, et ainsi de suite.

Synonymes (p. 4) qui se terminent par le son et accent de ceste lectre B avecques la conjonction et liaison d'autres lectres, mesmement de L, selon le reng des voyeulles devant le B mises, comme :

ABLE.			
semblable	(boys siable)	(rengearable)	(permanable)
(il) acasble	(judiciaible)	(changeable)	lieu manable
(il est) vocable	variable	(soulaigeable)	(menable)
(ire) placable	amiable	dommaigeable	(demenable)
(ung) chable	(priable)	(forgeable)	(sanable)
accordable	remediabile	(jugeable)	(craignable)
(concordable)	(criable)	navigeable	(tenable)
(recordable)	(renunciabile)	(songeable)	(retenable)
descordable	(pronunciabile)	vallable (p. 5)	(entretenable)
(indable)	(anunciabile)	(sallable)	soustenable
(retardable)	serviable	violable	(espergnable)
(mandable)	(fille) mariable	[inviolable]	(devinable)
recommandable	charriable	(oyseau volable)	(finable)
amandable	maniable	(cas celable)	ymaginable
(chose) rendable	louable	(recelable)	(espée evaginable)
(vendable)	(nouable)	merveillable ^(*)	(terminable)
(perdable), etc.	(secouable)	(traveillable)	(exterminable)
(feable)	(advouable)	(conseillable)	(determinable)
piteable	(vouable)	(estincelable)	(chasteau) minable
agreable	(doubable)	aimable	(digne et) capable
creable	(allouable)	blasmable	[incapable]
effreable	muable	inextimable	(il est) coupable
(recreable)	(remuable)	(feste) chommable	[incouppable]
(frayable)	(saluable)	(redimable)	(boys) coupable
payable	([solvable])	(presumable)	(estoupable)
(fouldrayable) .	(une) fable	(escumable)	(eschappable)
(lermoyable)	(doulce et) affable	(nommable), etc.	(frappable)
(termoyable)	ineffable	dampnable	(trompable)
(ung) diable	(mengeable)	condampnable	secourable
prejudiciaible	(estrangeable)	(contempnable)	(demourable)
	(demangeable)	(une) able	labourable
	(vengeable)	convenable	(devorable)

(*) Ms. merveilleable.

(decorable)	(mal incurable)	(repentable)	(citable)
desplorable	(ung) rable	(temptable)	(encitable)
(plorable)	(escurable)	(esvatable)	(quitable)
[adorable]	(mal endurable)	(exemptable)	(acquitable)
[favorable]	durable	(rentable)	evitable
[preferable]	perdurable	metable	inevitable (p. 7)
(explorable)	passable	(promectable)	(invitable)
(implorable)	(ce n'est pas) sable	(entremectable)	prouffitable
(odorable)	(tauxable)	(transmectable)	habitable
honorabile	deffensable	(une) estable	inhabitable
(devorable)	cassable	(ferme et estable)	(vin) potable
memorable	(persable)	(dresser) la table	(ung) notable
(restaurable)	(versible)	(au dé et table)	supportable
(narrable)	(conversable)	(il se entable)	portable
(inenarrable)	(dispersable)	connestable	(rapportable)
comparable	(transpersable)	detestable	(importable)
incomparable	(renversible)	(attestable)	(deportable)
(equiparable)	(offensable)	(protestable)	(transportable)
reparable	(deffensable)	(magnifestable)	(comportable)
irreparable	(fille fiansable)	(restable)	(chose comptable)
separable	(recompensable)	(arrestable)	[comptable]
(chose errable)	(dispensable)	(apprestable)	(racomptable)
(superable)	(pensable)	(prestable)	domptable
(vituperable)	(advansable)	(acceptable)	[indomptable]
desirable	(tensable)	(regretable)	(affrontable)
miserable	(dressable)	delectable	(accointable)
considerable	(mussable)	(achetable)	appointable
(digerable)	(forsable)	rachetable	(coustable)
(deliberable)	(efforsable)	(appetable)	(goustable)
venerable	(renforsable)	(repetable)	(doubtable)
(reïterable)	(poussable)	(contrepetable)	redoubtable
(perseverable)	espoventable	(interpretable)	(deboutable)
(mesurable)	(hantable)	(admonnestable)	(boutable)
curable	(frequenable)	veritable	(batable)
[incurable]	lamantable	charritable	(debatable)
[erable]	(tourmentable)	(irritable)	(combatable)
[inimitable]	(augmentable)	(veritable)	traictable
(pré) pasturable	(presentable)	(recitable)	disputable
(p. 6)	(plantable)	(incitable)	(reputable)

(mutable)	EBLE.	(il rible)	il la double
(discutable)		terrible	desdouble
(executable)	foible	horrible	ung trouble
persecutable	(temps neble).	penible	eau trouble
(grenable)		intelligible	il trouble.
(salvable)	IBLE.	(lectre ligible)	
(approuvable)	bible	(lien esligible)	BLÉE.
(prouvable)	(cas dicible)	(frangible)	
(reprovable)	indicible	(pingible)	<i>Autres feminins f-</i>
(trouvable)	(il sible)	inextinguible.	<i>nissans en BLÉE des</i>
(controuvable)	possible		<i>termes susditz.</i>
(innovable)	impossible	OBLE.	
solvable	passible		elle est acasblée
redevable	incomprehensible	vinnoble ^(*)	une tablée
(relevable)	(mansible)	(ung) noble	femme entablée
innombrable	(permansible)	(homme noble)	parole biblée
(celebrable)	sensible	Constantinoble	avoyné criblée
(remembrable)	insensible	Grenoble.	riblée
(encombrable)	(lectre missible)		siblée
semblable	cas remissible	OMBLE.	herbe triblée
(emblable)	(intercessible) (p. 8)	il comble	comblée
execrable	eminsible	grand comble	descomblée
[immuable]	visible	humble.	robe doublée
[damnable].	invisible		desdoublée
	loysible	EUBLE.	chauce redoublée
AMBLE.	paisible		mynute doublée
il va l'amble	(taisible)	il se ameuble	eau troublée
(il se amble)	nuysible	du meuble	personne troublée
il semble	(duysible)	desmeuble.	destroublée
ressemble	lisible		chambre meublée
assemble	risible	OUBLE.	faire d'une amblée
ensemble	(invasible)		chose amblée
(dessemble)	(evasible)	mynute ou double	semblée
desassemble	(chasible)	il escript et double	ressemblée
boys de tramble	ung crible	il redouble	est assemblée
il tremble.	il crible	lyart ou double	une assemblée
	(il trible)	robe double	fièvre tremblée.

(*) Corrigé en vignoble.

BLÉES (p. 9)	BLENT.	meublez amblez, etc.	BLÉ.
<i>Ces termes aussi se finissent en autre féminin</i> BLÉES, comme :	<i>Semblablement ils se finissent en ung autre féminin</i> BLENT, comme :	BLA.	<i>Encores en masculin</i> BLÉ, comme :
acasblées des tablées (femmes atablées) (biblées) criblées (riblées), etc.	acasblent (atablent) (biblent) comblent doublent meublent amblent, etc.	<i>Pareillement se finissent en masculin</i> BLA, comme : il acasbla (il atabla) (il bibla) combla doubla ung double a meubla il ambla, etc.	du blé acasblé (atablé), etc.
BLEARENT.	BLEZ.	BLER.	BLERA.
<i>Aussi se terminent en autre féminin</i> BLEARENT, comme :	<i>Encores se finissent en masculin</i> BLEZ, comme :	<i>Aussi se finissent en masculin</i> BLER, comme :	<i>Item en</i> BLERONT, comme :
acasblerent atablerent (biblerent) comblerent doublerent meublerent, etc.	acasblez atablez (biblez) comblez doublez	acabler (atabler) (bibler) combler, etc.	ilz acasbleront (atableront), etc. <i>Ainsi des termes finissans en</i> BLÉE.

Sensuyt (p. 10) des termes et synonymes qui se terminent par ces^(a) sillabes et accent de AC, EC, IC, OC, UC, et des féminins et autres masculins qui en viennent. Et premierement de AC.

AC.	(pouac) (Boussac)	(lourd eschac)	ARC.
Ysaac ung lac passer au bac (a ilac) (clac clac)	ung sac bissac mectre a sac estommac (et chac)	codignac Armignac suyvre le trac de l'entrac tricque trac noir comme tac.	<i>Autres termes finissans en</i> ARC. ung arc ung parc raisin ou marc

^(a) *Ms. acc.*

saint Marc
d'or ung marc.

ANC.

*Autres termes finis-
sans en ANG.*

ung banc
homme franc
ung franc
ung grand blanc
gris ou blanc
ung estang
sang
de reng.

ACQUE.

Feminins en ACQUE.

rouge comme lac-
que
il flacque
une placque
(une hacque)
une caque
saint Jacque
(ung jacque)
il vacque.

ARQUE.

*Autres feminins en
ARQUE.*

barque
une marque
il marque
desmarque
(monarque)
Petrarque
Plutarque
l'ost se parque.

*Autres (p. 11)
termes finissans en
feminin ACHE et ASCHE.*

ACHE.

qu'on le sache
il ensache
une tache
il tache
destache
entache
une estache
une attache
on le y attache
desatache
ratache
il arache
il crache
une vache
(il se avache)
(une cache)
il se cache
il s'escache
il ne scet que h
une hache
il hache
menger de l'ache.

ASCHE.

il fasche
(deffasche)
(il mouille et) gas-
che
(tirer a la gasche)
il lasche
vain et lasche
vilain et lasche
une relasche
il relasche

il masche
desmasche
il tasche
ouvrer a la tasche.

ARCHE.

Termes en ARCHE.

une marche
il marche
il desmarche
une desmarche
une arche
patriarche
pays de Marche.

ANCHE.

*Termes feminins
en ANCHE.*

couleur blanche
dame Blanche
une planche
une esclanche
une branche
on l'esbranche
franche
il tranche
il destranche
du saige il tranche
une hanche
(il se deshanche)
la manche
ung manche
il enmanche
il desmanche
(dismanche)
il panche
une tanche
estanche

brin de pervanche
il se revanche
il a sa revanche.

ACHUE (p. 12).

*Termes en ACHUE
feminins.*

il desbauche
il est gauche
il fauche
(il jauche)
il chevauche.

AUSSE.

*Termes en AUSSE
feminins.*

en Beausse
son serment il faulse
(elle est) faulse
(caulte et faulse)
(harnoy il faulse)
(une) haulse
(il haulse)
(une) chausse
(il chausse)
deschausse
il saulse
bonne saulse
(a sausse)
il tauxe
exaulce
(il faulse).

ACLE.

*Termes en ASCLE
feminins.*

(il clost et bascle)
triacle

demoniacle spectacle obstacle tabernacle (signacle) pinacle miracle oracle.	joyeuse farse il se farse il farse une garse elle est arse il arce il se jarse pays de Tharse.	defface efface (perface) preface je putreface Boniface.	je sanglasse, etc. je contemplasse, etc. bonne race cuirace quant sera ce Orace bonne grace amour et grace elle est grasse de la crace descrace a la trace il trace pays de Thrace il rebrace il embrasse il brasse desbrasse.
ACRE.	ACE.	<i>Les terminaisons en FER se finissent icy en ASSE, comme :</i>	
<i>Termes EN ACRE.</i>	<i>Termes en ACE.</i>	je triumpasse eschauffasse, etc. audace fendace (recommandace).	
azur d'Acre simulacre (pouacre) diacre soubz diacre archidiacre massacre le jour du sacre gerfault ou sacre fiacre il n'a de terre une acre lieu saint et sacre il consacre.	une bezace une beccace dedicace Bocace ricace fricace efficace il fist que a ce (p. 13) il advocace [audace] tracace une cace.	<i>Les termes en DER se mectent icy en DASSE, comme :</i> que je mandasse commandasse (vuydasse), etc. [disgrace] (de la glace) il verglace (il se) glace (une) place (il) desplace (estre en place) (ample ad ce).	<i>Les termes en BRER, CRER, DRER, GRER, TRER et VRER se mec- tent en ASSE :</i> je nombrasse, etc. (je ancrasse), etc. (je amoindrasse), etc. je denigrasse, etc. j'entrasse, etc. delivrasse, etc. il lace (p. 14) (il solace) falace deslace entrelace enlace elle est lasse il se lasse deslasse.
ANCRE.	<i>Les termes finis- sans en QUER, qui sont en la terminaison de ER, se finissent icy en ASSE, comme :</i>	<i>Les termes en BLER, GLER, FLER, GLER, PLER se mectent en ASSE.</i>	
<i>Termes en ANCRE feminins.</i>	une casse menger de la casse il casse je troquasse je mocquasse (desclicquasse), etc. belle face que je face contreface	que je emblasse, etc. (desclicquasse), etc. je souflasse, etc.	
ARSE.			
<i>Termes en ARSE.</i>			
il menge farse			

<i>Les termes en LER</i> <i>se mectent icy en LAB-</i> <i>SE, comme :</i>	<i>Les termes en MER</i> <i>se mectent en MASSE,</i> <i>comme :</i>	laissasse haulssasse, etc. <i>Ainsi de ceulx en</i> <i>SER.</i>	<i>Ainsi de ceulx en</i> <i>BER.</i>
je parlasse, etc. je foulasse, etc. travaillassse, etc. il chasse a la chasse banist et chasse pourchasse riche chasse il onchasse deschasse.	je aymasse extimasse, etc. une menace il menace pertinace.	une espace nota en espace meurt et trespasse transgresse et tres- passe oultre passe rapasse trop as ce surpasse a la passe c'est l'oultre passe compasse que je couppasse je trompasse, etc.	que je songeasse (p. 15) forgeasse, etc. <i>Ainsi de ceulx en</i> <i>GER.</i>
<i>Les termes en CHER</i> <i>SE mectent en ASSE,</i> <i>comme :</i>	<i>Les termes en NER</i> <i>se mectent en NASSE,</i> <i>comme :</i>	<i>Ainsi des termes</i> <i>en PER.</i>	<i>Generallement la</i> <i>plus grand part des</i> <i>synonimes et diction</i> <i>qui se terminent en</i> <i>ER selon l'ordre des</i> <i>lectres de l'alphabetie</i> <i>se peuent icy appro-</i> <i>prier et terminer par</i> <i>ASSE.</i>
je laschasse trichasse une mace grimace grosse mace je amasse.	je menasse, etc. je ornasse, etc. une crevace que je crevasse grevasse arrivasse trouvassse prouvasse, etc. <i>Ainsi de ceulx en</i> <i>VER.</i>	basse une abasse je tumbasse, etc. succumbasse, etc.	

Des termes et synonymes qui se finissent en EC et les feminins qui en procedent terminans en ECQUE, ECLE, ERCHE, ECHE, ERCE, ESSE, ENCE, ANCE, ANSE, le tout par ordre et reng des lectres de l'alphabetie. Et premier de :

EC.	Caudebec ⁽²⁾	maille au trec	ECQUE.
	tout sec	ung Grec	<i>Feminins en ECQUE.</i>
gros bec	je n'ay ung zec	illecq	
ung rebec	eschec	par hic ou par	pedissecque
l'abbaye du Bec ⁽¹⁾	avecq	hec.	extrinsecque

⁽¹⁾ Abbaye de Bénédictins, ruinée en 1563. Aujourd'hui Le Bec-Hellouin (Eure).

⁽²⁾ Caudebec - en - Caux (Seine - Inférieure).

intrinsecque	alleche	a la traverse	en la foule et
obsecque	fresche	boys de traverse	presse
il resecque	presche	il traverse	on l'enpresse
avecque	une breche	il renverse	on l'oppresse (p. 17)
evesque	une creche	a la renverse	grande oppresse
archevesque	une fleche	reverse	aspresse
(couvelesque)	a la fleche	transverse.	desenpresse
mais que.	il seiche		expresse
	elle est seiche	<i>Feminins en ESSE.</i>	mon propre est
	de la seiche		ce
ERCLE.	desseiche	il besse	prestresse
	de la meiche	abesse	maistresse
ung cercle	une cheveiche	rabesse	destresse
il sercle	il est revesche.	princesse	traytresse
siecle.		n'a prins cesse	fortresse
	<i>Feminins en ERCE</i>	fait de prince est	yvresse
	<i>ou ERSE.</i>	ce	Lucesse
		il concesse	qu'il craisse
pal ou perche	il berce	duchesse	accroisse
vifve perche	excerce	richesse	descroisse
il se perche	une herse	chichesse	il engroesse
pays du Perche	solerce	rudesse	il froesse
il cherche	submerse	l'adresse	apparraisse
(merche).	en Perse	il adresse	parraisse
	couleur perse	il la dresse	secheresse
	il perse	belle adresse	tricheresse
<i>Termes (p. 16) en ECHE</i>	disperse	de la gresse	bateresse
<i>ou ESCHE.</i>	transperse	desgresse	enchanteresse
	reperse	il gresse	menterese
une beche	Properce	engresse	augmenterese
il beche	diverse	desengresse	tourmenterese
l'oyseau abeche	adverse	transgresse	vanterese
il peche	du vin il verse	a Bresce	cacqueterese
il empesche	le ⁽¹⁾ charriot verse	une compresse	pecherese
despesche	controverse	bonnet en presse	despescherese
une pesche	converse	il le represse	une fesse
une lesche	perverse	despresse	il fesse

⁽¹⁾ Ms. la.

il enfesse	ample est ce	decadence	[violence]
professe	foiblesse	une cadence	pestilence
elle confesse	foy blesse	innoscence	precellence
aller a confesse	humblesse	adolescence	excellence
elle est confesse	noblesse	il a licence	silence
saigesse	ung noble est ce	a la licence	il le cele en ce
singesse	diabliesse	magnificence	semence
(clergesse)	contesse	munificence	clemence
largesse	haultesse	(office en ce)	immence
(jugesse)	[altesse]	(recence)	je l'ayme en ce
deluge est ce	[altesse]	(il accense)	abstinence
messe	tristesse	tient a cense	continence
prommesse	honte est ce	il encence	il pense
aspre homme est	hostesse	le roy Maxence	dispense
ce	Lutesse	convalescence	une dispense
il lesse	[sans sesse]	descence	recompense
delesse	[cesse]	(insence)	attrempense
en lesse	il vesse (p. 18)	essence	pourpense
mal est ce	une vesse	il offence	despense
molesse	prouesse	grande offence	grosse panse
vieillesse	Boece	deffence	eloquence
congnaisse	hardiesse	inhibition et def-	consequence
mescongnaisse	liesse	fence	chante la se-
recongnaisse	deesse	enfence	quence
jeunesse	niepce.	il fend ce	(avecq la sequence)
jeu n'est ce		triumphe en ce	(quand ce)
jeu naisse		vengence	(provocque en ce)
finesse	ENCE.	diligence	(bonne loquence)
asnesse	<i>Feminins termes</i>	intelligence	difference
enfants de bon-	en ENCE.	negligence	preference
nesse	(deffidence)	exigence	[patience]
des bonnetz se,	confidence	indigence	[impatience]
[etc.]	providence	il redige en ce	[conscience]
pannesse	evidence	allegence	[prescience]
espesse	(incidence)	indulgence	[experience]
beaucoup est ce	residence	il se agence	conference (p. 19)
perplexe	(previdence)	tragence	reference
simplesse	prudence	[imprudence]	reverence
soupplesse	credence	[insolence]	perseverence

esperence ^(*)	nonchalance	presence	conscience
prospere en ce	(prevalance)	s(o)uffisance	prescience
Laurence	il (rue et) lance	(mesprisanee)	experience
Terence	le mal l'eslance	(resplandissance)	sapience
de la garence	une lance	puyssance	jactance
apparence	d'un pot l'ance	obeyssance	(doubtance)
penitence	il commance	esbahir sans ce	Constance
sentence	nigromance	jouyssance	constance
repentence	souvenance	resjouyssance	circonstance
vantance.	convenance	congnoissance	importance
	ordonnance	naissance	(supportance)
	resonance	apparaissance	(sus port tance)
ANCE.	(soustenance)	croissance	sustance
<i>Autres feminins</i>	(detenace)	une chance	distance
en ANCE.	contenance	a la chance	instance
(boubance)	appartenance	(meschance)	assistance
qui dance	preeminance	doleance (p. 20)	resistance
oultrecuydance	permanance	creance	pitance
habondance	demourance	recreance	quittance
(superhabondance)	ignorance	affluance	Lactance
deppendance	(decorance)	influanee	(une) potance
(appendance)	tollerance	muance	(d'un pot) anse
arrogance	remonstrance	audiance	(sçavance)
vaillance	(oultrance)	alliance	(il se) advance
malveillance	(remembrance)	oubliance	(argent advance)
violance	souffrance	il se fiance	(decevanee)
insolance	(soubz) France	(avoir fiance)	appercevanee
(sanguinolance)	(recouvranee)	confiance	(grand avance)
(malivolance)	delivrance	deffiance	(chevanee)
(begnivolance)	(en) plaisance	inscience	(grevance)
(je poyse et) ba-	(ample aisance)	science	une observance
lance	desplaisance	pacience	ordre de l'obser-
(une balance)	nuyssance	impascience	vance.

(*) Corrigé en esperance.

Synonymes (p. 21) et dictions qui se terminent en IC, et les féminins qui en viennent finissans par son et accent de ICLE, ISCHE, ICE, ISSE, ICQUE et INCE.

<i>De IC.</i>	(il) fiche (il se fiche) une affiche en friche deffriche il triche Autriche riche une miche il se (a)niche desniche.	une lice a la lice [delice] malice qu'il palicce ^(b) a La Pallice ⁽¹⁾ qu'il sallice prolix bonne police argent il police avarice une nourrice que je nourrisse Maurice qu'il pourrisse cherice encherice perisse (notice) (p. 22) (faictice) (pane de lectice) justice injustice subretice obretice propice espice il espice auspice vice service novice	escrevice que je m'asser- visse (d'un serf isse) que je servisse je desservisse il pisse je affoiblisse ennoblisse je disse interdisse mauldisse contredisse desdisse je fisse deffice contrefisse (perfisse) regisse je rougisse je puisse la cuyse qu'il cuyse ung Suyse je obeisse (je m'esbahisse) trahisse je jouysse resjouysse que je ouysse esvanouysse, etc.
Judich (pris au bric) (jeu de glic) aspic ung pic bien public (lieu oblic) mys a ric (Ludovic) baselic ^(a) arcenic (coleric) [agarc].	<i>ICE.</i> <i>Termes feminins en ICE.</i>		
<i>ICLE.</i> <i>Feminins termes en ICLE.</i>	(il y obice) qu'il fourbice esclipse exercice une saucice office benefice venefice (faire) benefice malefice edifice sacrifice cité d'office (il grice) il glice suplice		
bezicle biscle article (epanicle).			
<i>ISCHE.</i> <i>Feminins termes en ISCHE.</i>			
bische chiche (poys chiche)			

^(a) Corrigé en basilic. — ^(b) Corrigé en palisse.

⁽¹⁾ Lapalisse (Allier).

INCE.	[instruise]	[entreprise]	basilicque
<i>Feminins termes</i>	[destruise]	[lice]	(la) loy salicque
en INCE.	[aguise]	[finisse]	veneficque
(il hache et mince)	[mesdise]	[glisse]	deificque
il est bien mince	[induise]	[vise]	magnifique
il (mord et) pince	[conduise]	[advise]	munificque
(fiere espince)	[reluise]	[maistrise]	(terrificque)
province	[Frize]	[franchise]	pacificque
il evince	[dedise]	[eternise].	(dulcificque)
(vive qui vince)	[chemise]		(falcificque)
ung lince	[promise]	ICQUE (p. 23).	mirificque
prince	[remise]	<i>Feminins termes</i>	traficque
(benisse)	[couleur grise]	en ICQUE.	logicque
que j'entreprinse	[rompt et brise]		art magicque
je apprinse	[loue et prise]	terre arabicque	astrologicque
surprinse	[surprise]	de la brique	theologicque
comprinse	[bien apprise]	fabricque	inicque
je reprinse	[cuise]	hebraïcque	communicque
j'ay appris ce	[nuise]	judaïcque	comme unicque
que je tinse	[amenuise]	oblicque	tirrannicque
entretinse	[bise]	publicque	plutonicque
retinse	[devise]	(il desclique)	(cerbonicque)
je detinse	[feintise]	duplicque	britannicque
maintinse	[sottise]	il replicque	(romanicque)
soustinse, etc.	[cottise]	une replicque	germanicque
que je vinse	[attise]	applicque	canonicque
devinse	[convoitise]	il explicque	cronicque
pervinse, etc.	[hantise]	triplicque	gorgonicque
<i>La plupart des ter-</i>	[paillardise]	(quadruplicque)	Dominicque
<i>mes finissans en IR se</i>	[gourmandise]	(celicque)	pouldre arcenicque
<i>peuvent icy mettre en</i>	[friandise]	melencolicque	une tunicque
INCE.	[papelardise]	la colicque	(une longue picque).
	[favorise]	catholicque	(grosse) picque
[eglise]	[seduise]	apostolicque	(il picque)
[eslise]	[acquise]	angelicque	(pis que)
[mise]	[conquise]	archangelicque	idropicque
[Anchise]	[patisse]	evangelicque	(il se topicque)
[produise]	[saulcisse]	italicque	rhetoricque
	[palisse]	relicque	tartaricque

(barbaricque)	eticque	il practique	flumaticque
cerbericque	hereticque	politique	lunaticque
musicque	antique	ung porticque	ung canticque
phisicque	auctenticque	fantasticque	celticque
pudicque	la practique	aromaticque	bouticque.

Des (p. 24) termes et dictions qui se finissent par oc, et des feminins et autres masculins qui se terminent par le son de ceste lectre c, la lectre de o devant, avecques la conjonction et accent d'autres lectres, comme en ces terminaisons OCQUE, OCHE, OUCHE, ONCHE, ORCHE, ORCE, OCE, ONCE, OUCE, OURSE, ONCQUES, ONCLE, OUCLE, ONCQ, OURC. Et premier de :

OC.	Feminins termes en OCQUE.	OCHE. Termes feminins en OCHE.	il hoche il espinoche une espinoche une poche des oeufz il poche l'oeil il luy poche il joche.
en bloc	il bloque		
ung broc	il crocque		
jouer du croc	desrocque	une broche	
tirer a ung croc	trocque	il broche	
a sa robe ung	reciproque	il embroche	
croc	la rocque	vin en broche	
ung froc	deffrocque	accroche	OUCHÉ.
faire ung troc	il chocque	desaccroche	Feminins termes en OUCHE.
ung roch	une porque	croche	
mectre a roch	il se tocque	approche	
saint Roch	une tocque	proche	il a belle bouche
ung porc	il se mocque	une approche	garder bonne bou-
de joye poc	a la niquenocque	parent proche	che
d'abac et d'aboc	univocque	roche	il embouche
ung coq	equivocque	il arroche	il bousche
Languedoc	provocque	[reproche]	desbousche
Sadoc	il evocque	il coche (p. 25)	une couche
Enoch	revocque	une coche	il se couche
charrue et soc	invocque	une cloche	elle accouche
ung grand choc	convocque	il cloche	il est lousche
ung estoc	mieux vault que	une loche	une mousche
frapper d'estoc.	il ne tient locque.	le fer loche	il s'esmousche
		il esloche	il se mouche

escarmouche	une amorse	argent on fonce	une trousse
farrouche	divorse.	vaisseau on fonce	il destrousse
il touche		enfonce	il le destrousse
attouche	OCE.	deffonce	rousse
une bonne touche	<i>Termes en OCE.</i>	il fond ce	courrousse.
or de touche		une once	
une fourche.		anunce	
	mal de boce	il le nunce	OURSE.
ONCHE.	grosse bosse	denonce	<i>Termes en OURSE.</i>
	a bridé une boce	renonce	une bourse
il jonche	Escosse	prononce	elle est rebourse
une tronche	jouer a la crosse	une ponce	il desbourse
il se reffronche.	une crosse	soubz Ponce	enbourse
	il crosse	response	il rebourse
ORCHE.	femme grosse	corresponce	recourse
escorche	une grosse	sus ung pont ce	il se course
esmorche	atroce	une ronse	une accourse
ung porche	vieille roce	elle fronce	une course
une torche	feroce	deffronce	ourse
il torche	Papagoce ⁽¹⁾	une semonse	sourse
il bat et torche.	Saragoce	elle est semonse.	ressourse
	feves en cosse		et pour ce.
	nopce	OUSSE.	
ORCE.	Josse	<i>Termes en OUSSE.</i>	ONCQUES.
il y a grand torse	fosse	secousse	oncques
on l'a torse	(il s'enosse)	une secousse	adoncques
une estorse	une andosse (p. 26)	recousse	doncques
destorse	il l'endosse	il housse	quelconques
de l'escorce	couteau moce	une housse	speloncques.
grand force	feves il escosse.	il deshousse	
efforce		mousse	
perforce	ONCE.	il le pousse	ONCLE.
c'est force	<i>Termes en ONCE.</i>	cheval pousse	
une forse		le pouice	oncle
renforce	reconce	il tousse	froncle
vertu de force	absconce	il trousse	ungle.
elle est morse	Alfonse		

⁽¹⁾ Cf. p. 248, n. 1.

OUCLE.	ONCQ.	lire au long (p. 27)	[OURG].
une boucle	oncq	il est long	ung bourg
enboucle	adoncq	grand et long	faulxbourg
desboucle	du jonc	ung tronc	Luxembourg.
escarboucle.	le jonc	ung estronc.	

*Des termes finissans par UC, et des feminins qui en viennent
finissans par UCQUE, UCE, UCHE, UCRE.*

UC.	or de Lucque il obfusque.	sainte Luce je leusse je l'eusse esleusse une pulce je repeusse je peusse repulse (p. 28) il expulse astuce je me teusse je te eusse je creusse je congneusse descongneusse.	il trebuche une cruche il s'encruche une rusche une huche il huche il espluche une austruche coqueluche.
il y a pluc saint Luc jouer du luc au suc caduc ung duc demourer au cruc au desjucq le Vaudeluc Turq.	<i>Feminins termes en UCE.</i> une buce que je beusse induce que je deusse une muce il se muce aumuce que je m'esmeusse de mesme eusse il succe sus ce je sceusse deceusse conceusse apperceusse receusse	<i>UCRE.</i> <i>Feminins en UCRE.</i> du sucre il sucre sepulcre pulchre.	
UCQUE. <i>Termes feminins en UCQUE.</i> (la nucque) caducque il bucque Turque		<i>UCHE.</i> <i>Termes en UCHE.</i> une busche une embusche	

Autres feminins qui se terminent en QUÉE, procedans des termes susdictz.

(elle est flasquée)	marquée	(desparquée)	triplicquée
(placquée)	desmarquée	(resequée)	quadruplicquée
vacquée	(armée) parquée	duplicquée	replicquée

appliquée	revocquée	QUERENT (p. 29).	QUER.
explicquée	evocquée		
(descliquée)	invocquée	flasquerent	flacquer
traficquée	convocquée	placquerent.	placquer.
communicquée	(bucquée)		
cronicquée	obfusquée.	QUENT.	QUÉ.
picquée			
(topicquée)	<i>Tous ces termes finissans en QUÉE se finissent aussi en autres</i>	flasquent	il a flacqué
(rhetoricquée)	<i>feminins QUÉES, QUERENT, QUENT, et en</i>	plasquent.	il a placqué.
practicquée	<i>masculins QUEZ, QUA, QUER, QUÉ, QUERA, QUERONT, comme :</i>	QUEZ.	QUERA.
blocquée			
(crocquée)		flasquez	il flacquera
trocquée		placquez.	il placquera.
deffrocquée			
(desrocquée)			QUERONT.
chocquée			
(tocquée)	QUÉES.	QUA.	ilz flacqueront
mocquée			ilz placqueront.
equivocquée	(flasquées), etc.	il flacqua	<i>Et ainsi des autres.</i>
provocquée	placquées, etc.	il placqua.	

Autres feminins finissans en CHÉE, et procedans des termes susdictz.

(une aschée)	destachée	deshanchée	cherchée
faschée	ratachée	emmanchée	(merchée)
(deffaschée)	arachée	desmanchée	une bechée
gaschée	crachée	elle est panchée	(terre bechée)
laschée	(avachée)	estanchée	(pie abechée)
relaschée	cachée	s'est revanchée	peschée
maschée	escachée	desbauchée	empeschée
desmaschée	hachée	fauschée	despeschée
(pouldre) ensachée	(desmarchée)	jauchée ^(*)	lechée
tachée	(une) tranchée	(une) chevauchée	allechée
destachée	(coupée et tran-	(mulle chevauchée)	preschée
entachée	chée)	perchée	sechée
attachée	esbranchée	desperchée	desseichée

(*) Corrigé en jonchée.

esbrichée	une accouchée	<i>Tous ces termes finissant en CHÉE se finissent en autres féminins CHÉES, CHERENT, CHENT, et en masculins CHEZ, CHA, CHER, CHÉ, CHERA, CHERONT, comme :</i>	CHEZ.
deffrichée (p. 30)	couchée		faschez
trichée	descouchée		gaschez, etc.
anichée	elle est accouchée		
une nichée	mouschée		CHA.
desnichée	esmouchée		il fascha
une brochée	escarmouchée		il gascha, etc.
embrochée	elle s'est mouchée		
accrochée	effarouchée		CHER.
desaccrochée	touchée	CHÉES.	fascher
approchée	attouchée		gascher, etc.
reprochée	sur la jonchée	des aschées	
arrochée	renfronchée	faschées	CHÉ.
cochée	escorchée	gaschées, etc.	il est fasché
fleche encochée	esmorchée		il est gasché, etc.
descochée	essuyée et torchée	CHERENT.	
eslochée	batue et torchée		CHERA.
hochée	embuschée	fascherent	il faschera
espinochée	trebuchée	gascherent, etc.	il gaschera, etc.
une pochée	cruchée		
une bouchée	enruchée	CHENT.	CHERONT.
embouchée	huchée		ilz fascheront
bouschée	espluchée	faschent	ilz gascheront, etc.
desbouschée	encoqueluchée.	gaschent, etc.	

La (p. 31) plus part des synonymes suscriptz qui sont finiz en CE ou SSE se finissent en autre féminin CÉE ou SSÉE, comme :

promesse faulsée	exaulcée	desglacée	deslacée
curace faulsée	ricacée	desplacée	enlacée
(une haulsée)	une fricacée	[terrassée]	entrelacée
(est) haulsée	(elle est fricacée)	trassée	fort lassée
rehaulcée	(tracassée)	(une) embrassée	deslassée
une chaussée	(rompue et) cassée	(elle est) embrassée	venoyson chassée
(chausse chaussée)	effacée	rebrassée	banie et chassée
deschaussée	(une acée)	(desbrassée)	pourchassée
saulsée	(de fievre une acée)	chose brassée	enchassée
(tauxée)	glacée	lacée	deschassée

amassée	rengressée	mincée	reboursée
(a macée)	transgressée	pincée	mussée
menacée	(desengressée)	evincée	succée
sassée	(robe) pressée (p. 32)	(tasse) reincée	(rapulsée)
passée	despressée	forcée	expulsée.
une passée	(femme enpressée)	renforcée	
trespassée	oppressée	efforcée	
rappassée	(desenpressée)	parforcée	
compassée	engroissée	crossée	
une tassée	(froissée)	filie engroissée	
entassée	(elle est l'essée)	feve escossée	
La Bassée ⁽¹⁾	(une) fessée	endossée	
bersée	confessée	reconsée	
persée	(amessée)	cuve foncée	
transpersée	lessée	vendange enfoncée	
dispersée	delessée	deffoncée	
repersée	recensée	anuncée ^(*)	
exercée	(accensée)	(nuncée)	
(submercée)	encensée	pronuncée	
(eau) versée	incensée	denuncée ^(*)	
(charrette versée)	offensée	renuncée ^(*)	
(conversée)	agencée	poncée	
traversée	commancée	froncée	
chose renversée	une pensée	deffroncée	
bessée	dispensée	enossée	
abessée	rescompensée	houssée	
rabessée	bien pansée	(mulle houssée)	
cessée	fleur de pensée	(deshoussée)	
concessée	balancée	(moussée)	
[terrassée]	eslancée	(elle est) poussée	
adressée	une fiancée	(une poulcée)	
dressée	desavancée	troussée	
redressée	avancée	destroussée	
gressée	espissée	courroussée	
engressée	pissée	(enboursée)	
desgressée	escuyassée	desboursée	

*Les termes susditz
qui se finissent en CÉE
se finissent aussi en
autres feminins CÉES,
CERENT et CENT, et en
masculins CEZ, SA,
CER, CÉ, CERA, CE-
RONT, comme :*

CÉES (p. 33).

faulsées, etc.

CERENT.

faulserent, etc.

CENT.

faulsent, etc.

CEZ.

faulsez, etc.

SA.

il faulsa, etc.

CER.

faulser, etc.

^(*) L'u a été remplacé par un o.

⁽¹⁾ Petite ville du département du Nord.

CLÉ.	CERA.	CERONT.	Ainsi des autres termes susdictz.
il a faulsé, etc.	il faulsera, etc.	ilz faulseront, etc.	

Les synonymes qui se terminent en CLÉ se finissent aussi en autre féminin CLÉES, comme :

portes basclées	desreiglées	(basclent), etc.	des termes en CRÉ,
desbacclées	aveuglées, etc.	(basclerent), etc.	comme :
serclées	troublées, etc.	(basclez), etc.	eglise sacrée
bouclées	riflées, etc.	(il bascla), etc.	consacrée
desbouclées	couplées, etc.	(bascler), etc.	ancrée
des cléez ^(a)		(il est basclé),	desancrée
des unglées	<i>Ces mesmes termes</i>	etc.	pomme sucrée
sanglées	<i>se finissent aussi en</i>	(il basclera), etc.	il recrée
dessanglées	<i>autres féminins et en</i>	(ilz bascleront), etc.	il recrée
estranglées	<i>masculins, comme ver-</i>	<i>Ainsi de chascun</i>	il procréé
singlées	<i>rez par le premier</i>	<i>des autres.</i>	il agréé.
escriptures	mot :		<i>Et autres, comme</i>
glées	(basclée), etc. ^(b) .	<i>Ainsi en fault faire</i>	<i>verrez cy après.</i>

Nota (p. 34) que tous les termes féminins de devant, depuys ABLE ⁽¹⁾, jusques icy, se terminent en autre féminin, comme verrez par ung mot de chacune des rymes precedentes :

semblables, etc.	combles, etc.	tu saches, etc.	faulses, etc.
il va les ambles, etc.	ameubles, etc.	fasches, etc.	bascles, etc.
foybles, etc.	doubles, etc.	marches, etc.	simulacres, etc.
bibles, etc.	belles lacques, etc.	blanches, etc.	ancres, etc.
vins nobles, etc.	barques, etc.	desbauches, etc.	<i>Ainsi des autres.</i>

Les synonymes et dictions qui se terminent en AD et ARD, les mectrons au reng et lieu de AT et ART, pour ce qu'ilz ont ung mesme accent et son; mais nous toucherons des termes qui se finissent en ADE, IDE, EDE, ODE, UDE, ARDE,

^(a) Ms. clefs. — ^(b) Toute la série, de basclée à bascleront, a été biffée en bloc, et non mot par mot.

⁽¹⁾ Ci-dessus, page 324.

ERDE, ORDE, OURDE, ANDE, INDE, ONDE, AUDE, *et des autres féminins qui en viennent :*

ADE.	il barde	bragarde	lesarde
aubade	desbarde	bailler en garde	(musarde)
gambade	Lombarde	il larde	(il fessarde)
annunciade	de la joubarde	(motz) entrearde	(ronflarde)
amadriade	coquarde	(papelarde)	(sifflarde)
une sicade	brocarde	(le feu) l'arde	(riflarde).
bourgade	moquarde	paillarde	
brigade	loricarde	gaillarde	EDE.
retrograde	une escarde	[fretillarde]	<i>Féminins en EDE.</i>
desgrade	fascharde	raillarde	l'auteur Bede ⁽¹⁾
belle et sade	il escharde	[mignarde]	il cede
maussade	richarde	(vieillarde)	concede
ambassade	soucharde	(souillarde)	decede
chose fade	tricharde	(il souillarde)	succede
il affade	souldarde	(il fouillarde)	precede
persuade	il lance et darde	(billarde)	procede
ballade	hedarde	babillarde	excede
mallade	grondarde	pillarde	intercede (p. 36)
sallade	pendarde	orillarde	transcede
curace et sallade	farde	couarde	elle est laide
paillade	blaffarde	camarde	il plaide
ung oeillade	raffarde	renarde	remede
une passade	songearde	mignarde	eau tiede
journade	langarde	cornarde	roide
a pade	la langue arde	Bernarde	froide.
astrapade	Dieu l'en garde	leopard	
penade	il l'engarde	moustarde	
evade	contregarde	retarde	ERDE.
invade.	regarde	(heure) tarde	perde
	avangarde	il tarde	il se esperde
ARDE (p. 36).	sauvegarde	(festarde)	merde.
bonbarde	une garde	(sotarde)	
une barde	il prend garde	(oustarde)	
	il n'a garde	bastarde	

⁽¹⁾ Bède le Vénérable.

IDE.	il est inde guinde.	OUDE.	ne fut oncq orde desincorde se corde monocorde misericorde misere y corde fil torde retorde il se destorde.
<i>Feminins termes en IDE.</i>	AULDE.		
	<i>Termes en AULDE.</i>		
une bride	joyeuse et baulde	ung coude	
il bride	ribaulde	accoude	
desbride	Raimbaulde	argument souldé	
il s'enbride	Thibaulde	argent souldé	
il cuyde	chaulde	payer a la souldé	
(oultrecuyde)	tuer a la chaulde	dessouldé	
l'eau il vuyde	il s'eschaulde	ressouldé.	
de sens vuyde	collaude	OURDE (p. 37).	UDE.
il desvide	une laude	plantebourde	<i>Autres termes en feminin UDE.</i>
Ovide	il applaude	main gourde	
provide	Claude	lourde	sainct Jude
subcide	il ravaulde	il s'eslourde	il illude
decide	il fraulde	une falourde	au Lude ⁽¹⁾
il guyde	une fraude	qu'il sourde	rude
bonne guyde	Regnaulde.	une sourde	crude
il reside		ressourde.	estude
preside	ODE.	ORDE.	beatitude
il se ride	une mode	il aborde	servitude
au visaige la ride	[commode]	desborde	plenitude
d'or une ride	[accommode]	il borde	magnitude
terre aride	ung code	une corde	rectitude
humide	ung brode	il descorde	(celcitude)
ayde	il brode	il encorde	solicitude
tepide	desbrode	il recorde	(excercitude)
rigide	Herode	grand discorde	promptitude
fulgide.	ville de Rhode	il discorde	(valitude)
	une rode	instrument il ac-	habitude
	exode.	corde	certitude
INDE.		promesse accorde	longitude
recinde		desaccorde	(egritude)
en Inde		il les raccorde	ingratitude
de l'inde		concorde	multitude.

⁽¹⁾ Le Lude (Sarthe).

ANDE.		ONDE.	
<i>Termes féminins en ANDE.</i>	il amande payer l'amande il contremande il demande	<i>Féminins termes en ONDE.</i>	chose ronde (parolle) ronde a la ronde (une aronde) (on) tonde retonde rotonde [vagabonde].
de gens grand bande on se bande l'arc il bende il le desbende de robe une bende il la desbende robe il bende il marchande chose marchande une marchande offende il fende il se deffende on luy deffende offrande grande a Ingrande ⁽¹⁾ legende coriande friande viande il affriande il friande Horlande (p. 38) Hirlande une lande Rolande Yolande il mande une amande	une demande en commande il commande recommande gourmande Normande une limande on le pendre despende vin respende argent despende vilipende impende rende chose abhorrende admirande de l'aurande descende condescende transsande truande ung fil tende estende entende contende pretende actende suractende vende survende.	habonde la bonde desbonde furibonde (Sigisbonde) blonde seconde fecunde (verecunde) rubicunde ⁽²⁾ jocunde ⁽²⁾ sacunde ⁽²⁾ Radegonde or fonde morfonde en terre fonde reffonde confonde profonde (infonde) (fronde) le monde (nect[ié] et) mun- de ⁽²⁾ (chose munde) immunde ⁽²⁾ (comme) unde ⁽²⁾ (Raymonde) mapemonde responde corresponde	Tous (p. 39) les synonymes depuis ADE ⁽²⁾ jusques icy se finissent aussi en femi- nin DES, comme il ap- pert par le premier mot de chascune ryme: aubades, etc. bonbardes, etc. tu cedes, etc. tu perdes, etc. des brides, etc. recindes, etc. bauldes, etc. modes, etc. des coudes, etc. plantebourdes, etc. tu abordes, etc. tu illudes, etc. des bandes, etc. habondes, etc. Ainsi des autres par chascune ryme.

⁽¹⁾ L'u a été remplacé par un o.

⁽²⁾ L'un des cinq villages de France qui portent le nom d'Ingrandes. — ⁽³⁾ Ci-dessus, page 343 a.

DÉES.			DENT.
<i>Autres féminins en</i>	intercedées	discordées	
<i>DÉES des termes</i>	(playdayées)	orgues accordées	retrogradent, etc.
<i>susditz.</i>	bridées	desaccordées	bardent, etc.
	desbridées	desincordées	
	enbridées	raccordées	
retrogradées	(cuydées)	femmes bandées	DEZ.
desgradées	oultrecuydées	arbalestres bendées	retrogradez, etc.
persuadées	vuydées	desbendées	bardez, etc.
evadées	desvidées	marchandées	des dez.
invadées	decidées	affriandées	
hacquenées bardées	guidées	mandées	DA.
desbardées	(residées)	amandées	il retrograda, etc.
brocardées	ridées	contremandées	il barda, etc.
(escardées)	aydées	demandées	
dardées	recindées	commandées	DER.
fardées	(indées)	recommandées	retrograder, etc.
(blaffardées)	guindées	gourmandées	barder, etc.
(raffardées	eschauldées	desbondées	
gardées	collaudées	bondées	
contregardées	frauldées (p. 40)	verecundées	DÉ.
regardées	ravaudées	choses mundées	il a retrogradé,
engardées	brodées	des undées.	etc.
lardées	desbrodées		il a bardé, etc.
entrelardées	des coudées	<i>Ces mesmes termes</i>	
paillardées	accoudées	<i>en DÉES se finissent</i>	
(souillardées)	parolles souldées	<i>aussi en DÉE, DERENT,</i>	
(fouillardées)	bagues souldées	<i>DENT, et en masculins</i>	
(hillardées)	payez a souldées	<i>DEZ, DA, DER, DÉ,</i>	
(pillardées)	dessouldées	<i>DERA, DERONT, com-</i>	
(orillardées)	ressouldées	<i>me :</i>	
retardées	eslourdées		
(heures) tardées	abordées	DÉE.	DERONT.
cedées	desbordées	retrogradée, etc.	ilz retrograderont,
concedées	robes bordées	bardée, etc.	etc.
decedées	des cordées		ilz barderont, etc.
succedées	recordées	DERENT.	<i>Ainsi de chacun</i>
precedées	lamprays cordées	retrograderent, etc.	<i>des autres termes.</i>
procedées	descordées	barderent, etc.	
excedées	encordées		

Les (p. 41) termes finissans en FE et FLE, et en EF, IF, OF, UF.
Et premierement en FE, pour ce qu'il ne s'en treuve point de usitez en AF.

FE.	il est souef il a soef.	actif ententif retentif (augmentatif) (lamentatif) (amatif) motif restif chestif tardif inventif apprentif attentif sensitif fugitif (assugetif) (p. 42) genitif craintif saintif brutif.	UFFE. une buffe il truffe de la tuffe.
epitaphe parafe historiografe sirografe une egrafe.	EUF. ung beuf ung oeuf huyt ou neuf il est neuf homme veuf.		ANFLE. il anfle desanfle.
AUFFE. il chauffe eschauffe estoffe il estoffe de grand estoffe.	EFFE. <i>Termes en EFFE.</i> une coeffe il se coeffe ung greffe une greffe.		IFLE. il sifle escornifle il rifle renifle
OUFFE. il bouffe il estouffe.	IF. <i>Termes en IF.</i> naïf estrif ung if vif juif poussif (marsif) potatif (portatif) (supportatif) supperlatif hastif nastif	IFE. <i>Feminins en IFE.</i> il se desbife il se tiffe une griffe il briffe.	[jonphe] [triomphe].
EF. <i>Termes en EF.</i> relief ung brief il est brief venir a chef maistre et chef visaige et chief (rechief) couvrechief meschief une clef sur mer la nef d'eglise la nef		IMPHE. une sinalimphe il sinalimphe une nymphe paranymphe.	OUFLE. il soufle pantoufle une moufle une escoufle. ONFLE. il ronfle j oue a la ronfle. <i>Tous ces termes se finissent aussi en autres rymes selon les exemples de dessus, et comme d'aucuns verrez en la terminai- son de ES et IS.</i>

Pour (p. 43) ce qu'il ne se treuve point de terminaisons de ryme en AG, nous mettrons des synonymes qui se terminent en GE tant masculins que feminins, comme en AGE, EGE, ARGE, AUGÉ, ANGE, ERGE, IGE, INGE, OGE, ORGE, OUGE, ONGE, UGE. Et premierement de AGE.

AGE.			
herbaige	ung oultraige	cousinaige	desavantaige
(regibaige)	(il oultraige)	mesnaige (p. 44)	partaige
en caige	(oultre aage)	il se amesnaige	Carthaige
marescaige	ouvraige	gaignaige	quart aige
boscaige	mariaige	ung paige	ung brocart ay je
bagaige	(chariaige)	equipaige	ostaige
brigandaige	fouaige	herpaige	hermitaige
(ung) bourgaige	louaige	il fait raige	heritaige
(bague ay je)	voyaige	plain de raige	une estaige
il engaige	nuaige	il enraige	festaige,
languaige	faire hommaige	couraige	laictaige
en gaige	de homme aige	il se descouraige	fructaige
cordaige	fromaige	oraige	potaige
bandaige	il desdommaige	aller en fouraige	tripotaige
(homme d'aage)	dommaige	il fouraige	portaige
(ribauldaige)	dismaige	pasturaige	parentaige
chauffaige	ymaige	encor aige	breuvaige
villaige	ramaige	iray je	saulvaige
pillaige	plumaige	labouraige	rivaige
pucellaige	mesnaige	mesuraige	lavaige
vassellaige	personnaige	(pas) saige	truaige
(garselaige)	(perd son [a]aige)	passaige	[carnage]
bastelaige	(expert son ay je)	compas sçay je	[mage].
pelaige	lignaige	messaige	
volaige	il naige	passe aige	
(il a de l'aage)	veu n'ay je	brassaige	
(morcelaige)	de la neige	corsaige	
suffraige	apannaige	presaige	
nauffraige	aulnaige	visaige	
umbraige	le bernaige	usaige	
	pelerinaige	il use aige	
	voysinaige	advantaige	

Termes en EGE.

il abrege
il se fege
il souleige
alege
[gaigeplege]
du lieige

au Lieige ⁽¹⁾	engorge		
au peige ^(a)	la gorge	IGE.	UGE.
bon pleige	desgorge	oblige	(il) juge
il le pleige	se rengorge	il erige	(ung juge)
juge en siege	George	afflige	adjuge
l'ost tient siege	il forge	une tige	deluge
il assiege	la forge.	exige	refuge
il neige		corrige.	y fuz je
de la neige.	ARGE.		il purge.
ERGE.	une barge	INGE.	ANGLE.
<i>Termes en ERGE.</i>	large	du linge	(il jangle)
	marge	singe.	il estrangle
une verge	sarge		une sangle
perdz je ^(b)	une large.	OUGE.	il sangle
submerge		ne bousje	dessangle.
vierge	ANGE.	ung ^(c) bouge	
cierge	de la fange	(ung vouge)	INGLE (p. 46).
concierge	frange	une gouge	le vent single
heberge	(il deffrange)	(une pouge)	une espingle.
entrevierge.	[archange]	rouge	
	[gange]	courge.	AIGLE.
AUGE (p. 45).	[phalange]		une aigle
une auge	[grange]	ONGE.	du seigle
sauge	(ung l) ange	une longe	papier il reigle
il jauge.	lange	allonge	homme se reigle
OGE.	il menge	prolonge	desreigle
une loge	il se renge	(d'oyseau la longe)	vivre par reigle
il loge	arenge	(il) songe	une reigle.
desloge	(une) orange	ung songe	
il groge.	ung estrange	mensonge	EUGLE.
	(il l'estrange)	(il) ronge	adveugle
	il se venge	(une) esponge	ung beugle
ORGE.	louange	(il) plonge.	il beugle.
de l'orge	il change		
	ung eschange.		

^(a) Probablement pour au picige. — ^(b) Ms. je p. je. — ^(c) Peut-être corrigé en une.

⁽¹⁾ Liège, en Belgique.

Tous ces termes en GR et GLE se finissent en féminin GR et GLEs, comme :

herbaiges, etc.
abreiges, etc.
verges, etc.
auges, etc.
jangles, etc.
singles, etc.

Ainsi des autres.

Autres féminins en GR et en GLÉs des termes sus-
dits.

engaigées
desaigées
sont gaigées
sont aigées
oultraigées
desdommaigées
endommaigées
desmesnaigées
amesnaigées
despaigées
enraigées
descouraigées
fouraigées
advantaigées
desadvantaigées
dragées
abregées
fagées
soulaigées
alegées

bottes liegées
pleigées
assieigées
desvergées
submergées
hebergées
desaugées
saulgées
jaugées
logées
deslogées
grogées
engorgées
rengorgées
forgées
des courgées
frangées
deffrangées
mengées
des rengées
sont rengées
desrengées
arengées
estrangées
vengées
vandangées
changées
obligées
erigées
dirigées
affligées
exigées
corrigées
porrigées (p. 47)
ne sont bousjées
allongées

prolongées
songées
rongées
plongées
jugées
adjudgées
purgées.

GLÉES.

janglées
estranglées
sanglées
dessauglées
onglées
singlées
femmes reiglées
desreiglées
pagées reiglées
adveuglées.

Tous ces termes en GR et GLÉs se finissent aussi en autres féminins GÉE, GERENT, GENT et GLÉE, GLERENT, GLENT; et en masculins GEZ, GEA, GEN, GÉ, GERA, GERONT et GLEE, GLA, GLER, GLÉ, GLERA, GLERONT.

GÉE.

engaigée, etc.
abregée, etc.

GERENT.

engaigerent, etc.
abregerent, etc.

GENT.

engaigent, etc.
abreigent, etc.

GEZ.

engaigez, etc.
abregez, etc.

GEA.

il engaigea, etc.
il abregea, etc.

GER.

engaiger, etc.
abreger, etc.

[messenger]
[affliger]
[passager]
[boulanger]
[oultrager]
[submerger]
[plonger].

GÉ.

il a engaigé, etc.
abregé, etc.

GERA.

il engaigera, etc.
il abregera, etc.

GERONT.	GLENT.	GLER.	GLERONT.
ilz engaigeront, etc. ilz abregeront, etc.	estranglent.	estrangler.	ilz l'estrangleront. <i>Ainsi des autres.</i>
GLÉE.	GLEZ.	GLÉ.	
estranglée.	estranglez.	il l'a estranglé.	il a neigé le clergé congé ung abregé ung obligé.
GLERENT.	GLA.	GLERA.	
estranglerent.	il l'estrangla.	il l'estranglera.	

S'ensuyt (p. 48) des synonymes qui se terminent par ces sillabes AL, EL, IL, OL, UL, et des feminins qui en viennent, finissans par ALLE, ELLE, ILLE, OLLE, ULLE; et d'autres feminins qui se finissent par le son de L. Et premiere-ment de AL.

AL.	(doctrinal)	du coral	feal
Hannibal	virginal	(decoral)	loyal
[cal]	original	souspiral	(greal)
[habit pontifical]	Juvenal	admiral	provincial
(sodal)	((tombeau sepul- chral))	sens moral	(espicial)
(Durandal)	yvernal	nemoral	marcial
sandal	matutinal	memoral	partial
(lax nodal)	(diuturnal)	rural	filial
se(n)nechal	email	liberal	matrimonial
marechal	ung bail	grand general	patrimonial
ducal	bestail	a tous general	(habit monial)
egal	detail	total	ferial (p. 49)
(regal)	batail	hospital	curial
theologal	de l'ail	fatal	cheval
mal	[batail]	sacerdotal	(interval)
infernal	siege papal	du metal	a val.
journal	monsieur le prin- cipal	mental	
cardinal	(cas) principal	ung portal	ALLE.
(urinal)	en armayrie ung pal	[christal]	<i>Feminins termes</i>
(lieu manal)	de boys ung pal	capital	<i>en ALLE.</i>
venal		(ung) estal	(sodalle)
		royal	

medaille	(regente et princi-	<i>Autres feminins</i>	tripaille
theologalle	palle)	<i>en AILLE (p. 50).</i>	funeraillage
egalle	(decoralle)		il raille
regalle	admiralle	de la bouche baille	ferraille
(il frigalle)	moralle	donne et baille	muraille
une sigalle ^(*)	(nemoralle)	belle baille	garsaille
(il se) galle	ruralle	vifve caille	qu'il saille
noix de galle	totale	pris lourde caille	tressaille
une male	fataille	fault que aille	fiansaille
(beste) masle	mentalle	laict s'escaille	il assaille
(ung masle)	(il) estalle	de la clicaille	en Thessaille
desballe	destalle	huystres en escaille	espousaille
concille de Ba[s]le	royalle	harnoys d'escaille	de belle taille
il emballe	feaille	il fouaille	entretaille
(pleine) [une] bale	loyalle	brouaille	chausses il taille
(il sonne et) [il]	cordialle	truandaille	la taille
bale	filialle	merdaille	vitaille
(il joue et) cym-	matrimonialle	cueur faille	avitaille
balle	patrimonialle	deffaille	de la mitaille
(crier halle)	(eglise) monialle	chaille	une bataille
(il chasse et halle)	ferialle	nonchaille	il bataille
une halle	curialle	que j'aille	en debat aille
(il se hasle)	parcialle	poulaille	il detaille
infernalles	(on le) chevalle	volaille	cocher en taille
(journalle)	(on le) devaille	il esmaille	il coche et taille
vertu cardinalle	ravalle	desmaille	ung homme il taille
office venaille	(vins avalle)	denier ny maille	il vaille
(place peregrinalle)	intervalle	en l'oeil la maille	travaille
virginalle	(morceau) avalle	homme aille	a ryve aille
(originalle)	il salle	il journaillle	entraillle
matutinalle	(orde et) salle	fournaille	ventraille
(diuturnalle)	(en la) salle	il tenaille	peaultraillle.
place papaille	(ung) rasle	une tenaille	
matiere principalle	(il se anonchalle)	il s'en aille	
(couleur pale)	(une eschalle)	de la paille	
(une pale)	(il) eschalle.	trop aille	il parle
		herpaille	en Arle.

ARLE.

(*) Corrigé en cigalle.

AULLE.	celestiel	dueil	il s'appareille
<i>Feminins termes</i>	Daniel	sus le seil	une oreille
<i>en AULLE.</i>	Gabriel	conseil	il oreille
	Ezechiel	reveil	une treille
une espaulle	Uriel	travail	il teille
il l'espaulle	Tourengeil	bon vueil	une bouteille
une gaulle	ung angel	vieil	il sommeille
ung saulle	au degel	je le vueil	vermeille
assaulx le.	jumel	pareil	une fueille
	criminel	appareil	il effueille
ANLE.	doux et ignel	en la pareil	il cueille
il branle	ung aignel	nonpareil	recueille
esbranle	sempiternel	ortail	accueille.
prend le	[solennel]	du teil	
bon bransle.	eternel	sommeil	<i>Autres feminins</i>
	paternel	vermeil	<i>en ELLE.</i>
<i>Termes (p. 51)</i>	maternel	cercueil	
<i>masculins finissant en</i>	fraternel	accueil	belle
EL.	drappel	recueil	[colombelle]
Abel	appel	ung poil.	[Cybelle]
bon et bel	rappel		rebelle
tumbel	(Hue Capel)	<i>Termes (p. 52)</i>	gabelle
Babel	mortel	<i>feminins en EILLE.</i>	libelle
Montgibel ⁽¹⁾	[immortel]		(deesse Cibelle)
du sel	remors tel	une corbeille	il debelle
messel	coutel	conseille	La Rochelle
universel	l'autel	Marseille	il chancelle
actuel	l'hostel	il se dueille	le chant cele
intellectuel	pestel.	veille	(se) elle
spirituel		il veille	une selle
perpetuel		la veille	c'est celle
mutuel	EIL.	qu'il vueille	signe et scelle
sensuel	<i>Autres masculins</i>	merveille	il recelle
cruel	<i>en EIL.</i>	il s'esmerveille	une parcelle
fiel		une vieille	garselle
ciel	l'oeil	pareille	ancelle
miel	soleil	non pareille	une pucelle

⁽¹⁾ C'est le nom que porte l'Etna au moyen âge dans de nombreux textes.

il la despucelle	(croyez le)	(j'ayme l)	[Praxitele, tailleur
(une estincelle)	une vielle	(ignelle)	excellent en mar-
(le feu) estincelle	de la nielle (p. 52)	criminelle	bre]
amoncelle	nyez le	eternelle	mord elle
universelle	il emmielle	(sempiternelle)	apportez le
il harselle	(Danielle)	paternelle	(vitelle)
il morcelle	celestielle	maternelle	vie telle
il amoncelle	(la kyrielle)	fraternelle	vit elle
[modelle]	Gabrielle	menger une aille ^(b)	il escartelle
chandelle	Tourangelle	menez le	il martelle
(au chant) d'elle	(il forgelle)	il en appelle	cautelle
une cordelle	il s'engelle	crie et appelle	cotelle
(il cordelle)	congelle	[Apelle, peintre]	ment elle
a l'accord d'elle	il gelle	rappelle	il enmantelle
arondelle	desgelle	(expelle)	tutelle
une rondelle	(sequelle)	(repelle)	parentelle
(il ballade et ron-	(dieu scet) quelle	(il drappelle)	une astelle
delle)	(volle de la elle)	il pele	(il bastelle)
il est fidelle	(il ne scet que l)	soubz une pelle	(il pestelle)
infidèle	elle	trop elle	(il tourtelle)
fy d'elle	il est gresle	(trompez le)	[la mort, la corrup-
actuelle	il tonne et gresle	(ma) querelle	telle de vitalle
intellectuelle	d'une trompe il	macquerelle	chaleur]
[mutuelle]	gresle	(querez le)	[cruelle]
spirituelle	il est fresle	naturelle	([bourrelle])
perpetuelle	il s'en mesle	teurterelle	nouvelle (p. 54)
sensuelle	(du fil) il mesle	entour elle	bonne nouvelle
annuelle	desmelle	bourelle	renouvelle
cruelle	une mesle	passerelle	qui innove elle
la ruelle	jumelle ^(a)	(corneille burelle)	trouvez le
une escuelle	comme elle	damoysele	cervelle
de la moesle	([alliance) gemelle]	(de moys elle)	revelle
une paesle	femelle	groyselle	gravelle
escrouelle	(il grumelle)	meselle	cyvelle
une rouelle	semelle	bon zelle	la vache vesle.
une voyelle	mamelle	mortelle	
(je veoy elle)			

^(a) Corrigé, *semble-t-il*, en *semelle*. — ^(b) Corrigé en *aisle*.

ERLE.			ILLE.
une perle	avril	evangile	
perdz le	nombril	(sang gisle)	il babille
merle.	courttil	sainct Gile	il se abille
	fournil	une isle	(membre il) rabille
	fluve du Nil	(juvenile)	(il bille)
	oustil.	(senile)	(joue a la bille)
<i>Termes finissans en</i>		(dix) mile	il sille
<i>IL et des feminins</i>	<i>Feminins termes</i>	Camile	exille
<i>qui en procedent.</i>	<i>en ILE et ILLE.</i>	(humile)	une faucille
IL.	il est habile	(d'or) une pile	(il faucille)
c'est cil	(labile)	il pile	(porcille)
du fil	debile	(croix ou pile)	(emorcille)
mal de fil	mobile	pupile	(une) fille
d'une eau le fil	(chose scibile)	(compile)	(une) grisle
l'an mil	une sibile	anguile	(il grille)
gentil	(temps nubile)	tranquile	(il chet et grille)
subtil	(il se obnubile)	puerile	(une) estrille
util	concile	sterile	(il estrille)
fust il	vacile	virile	(prend et) pille
fertil	facile	[ville] ^(a)	(vins de gresille)
est il	Cecile	[Abbeville]	(il gresille)
(juvenil)	imbecile	subtile	(une nousille)
(senil)	domicile	mutile	(jouer a la) quille
vil	codicile	[utile]	(dresse) une co-
civil	difficile	inutile	quille
pueril	docile	(inconsutile)	(une coquille)
(steril)	(il) file	fertile	(il) cheville
habil	(il) affile	gentile	(une cheville)
percil	Hysiphile	(scintile)	(une) chenille ^(b)
exil	Pamphile	(hostile)	(la) Bastille
(au sil)	(anichile)	(stile)	(il bastille)
fusil	fragile	distile	(en) Castille
gresil	agile	une ville	(noyse et castille)
bresil	Virgile	orde et vile	(amoustille)
du mil	(bonne) vigile	civile	(a la courtille)
ung gril	(la vigile) (p.55)	servile	[l'escoutile]
peril	(dire une vigile)	vaudeville.	

^(a) Écrit sur utile. — ^(b) Écrit sur senille.

[asyle]	(sent et) redole	il crousle	la despoille
[eguille] ^(a) .	(de bonne indole)	il rousle	ville de Pouille
	ydolle	il fouille	on l'espoille
<i>Des</i> (p. 56) <i>termes</i>	une folle	grande fouille	fer se rouille
<i>finissans en OL et</i>	il affolle	remue et grouille	de la rouille
<i>des feminins qui en</i>	molle	une mousle	desrouille
<i>viennent finissans</i>	monopolle	de boys ung moulle	il souille
<i>en OLLE, OULLE,</i>	(la sainte ampolle)	une poule	garsouille
<i>OUILLE, OILE.</i>	(une polle)	ampoule	il touille
	une solle	il saoule	grosse touille
<i>Et premier de OL.</i>	(pied ou solle)	absou le.	s'esvantrouille
le col	(jouer d'une solle)		il patrouille
licol	console	OILE.	il fatrouille.
ung dol	desolle	<i>Feminins en OILE.</i>	
fol	(une) estolle	boy le	<i>Des termes finissans</i>
mol	enrolle	toille	<i>en UL et des femi-</i>
saint Pol	il rolle	a plaine voylle	<i>nins qui en pro-</i>
ne fa ny sol	(par rolle)	soubz ung voylle	<i>cedent finissans en</i>
l'oyseau a vol	parrolle.	une estoille.	<i>ULLE.</i>
sonner a vol	verolle		UL.
il est saoul.	(carolle)		
	(ung conterolle)		
OLLE.	il cont(e)rolle	OUILLE (p. 57).	cul
<i>Feminins termes</i>	il volle	<i>Feminins en OUILLE.</i>	nul
<i>en OLLE.</i>	frivolle		il est nul.
	avolle	que le pot bouille	
parabolle	une viole	barbouille	EUL.
(il le) descolle	une fiole	tribouille	linseul
(chaulde colle)	il viole.	une gargouille	seul
a l'escolle		enbrouille	filleul
(il les) cole	OULLE.	il brouille	ayeul.
recolle	<i>Feminins en OULLE.</i>	il fouille	
accolle		une andouille	EULLE.
bricolle	une bouille	il mouille	
Nicolle	il bouille	quenouille	seulle
portocolle ^(b)	vin il coulle	grenouille	gueulle
(il pare et) dole	anguille coulle	il despoille	une meulle.

^(a) On peut lire aussi equille. — ^(b) Corrigé en protocolle.

ULLE.	<i>icy, se finissent aussi en LES, comme :</i>		
<i>Feminins termes en ULLE.</i>	sodalles, etc.	recellée	vacilée
	theologalles, etc.	despucelée	filée
	tu brusles, etc.	estincelée	affilée
	<i>Ainsi des autres.</i>	amoncelée	faufilée
il brusle		harcelée	deffilée
une bulle		morcelée	adnichilée
(auriculle)		une escullée	pilée
il acculle	<i>Autres (p. 58) femi-</i>	platelée	compilée
il maculle	<i>nins finissans en LÉE.</i>	desmoellée	aiguillée
une maculle	(frigallée)	enmielée	mutillée
il calculle	(bien gallée)	forgelee	stilée
reculle	(une gallée)	engelée	distillée
(il bacculle)	(sa bien) allée	congelée	descollée
articulle	(longue allée)	est gelée	collée
particulle	enmallée	grand gelée	grande collée
ridiculle	desmallée	menger de la gelée	recollee
opusculle	(enballée)	desgelée	accollée
une sedulle	desballée	greslée	bricollée
incredulle	(beste) hallée	meslée	une accollée (p. 59)
credulle	(noire et haslée)	desmeslée	dollée
il hurle	une paeslée	grumellée	redollée
celulle	estallée	botte semellée	affollée
pululle	destallée	appelée	consolée
belle mulle	chevallée	rappelée	desolée
aux talons la mule	devallée	expellée	enrollée
(il stimulle)	une vallée	repellée	rollée
accumulle	ravallée	poyre pelée	verollée
nulle	avallée	querollée	conterollée
elle est nulle	sallée	martelée	vollée
adnulle	(anonchallée)	astelée	a la volée
Catule	(eschallée)	une batelée	frivolée
tulle.	gabelée	bastelée	avollée
	chancelée	potelée	boule boulée
	celée	renouvelée	une goulée
<i>Tous les termes susditz en LE, de-</i>	sellée	escervelée	engoullée
<i>puy</i> ALLE ⁽¹⁾ <i>jusques</i>	mulle cellée	revelée	coullée
		cendre gravelée	croulée

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 351 d.

roullée	veillée	quenelée	LA.
foullée	traveillée	ennuselée	
moullée	emerveillée	grivelée	il frigalla, etc.
ampoullée	appareillée	teste descollée	gabella, etc.
saoullée	(oreillée)	nef voylée.	
bruslée	(bouteillée)		LER.
lectre bullée	(sommeillée)	<i>Tous les termes et</i>	
accuillée	une fueillée	<i>synonymes finissans</i>	frigaller, etc.
maculée	effueillée	<i>en LÉE se finissent</i>	gabeller, etc.
calculée	abillée	<i>aussi en LÉES, LE-</i>	
elle est recuillée	(bille billée)	<i>RENT et LENT, et en</i>	LÉ.
a la recuillée	exillée	<i>masculins LEZ, LA,</i>	il a frigallé, etc.
bacuillée	emorcillée	<i>LER, LÉ, LERA,</i>	il est gabellé, etc.
articulée	grillée	<i>LERONT, LOYS, LE-</i>	
a voix hurlée	estrillée	<i>ROYS, LEROYE, LOYE,</i>	
pullulée	pillée	<i>LAY, LANT, LOYT,</i>	LERA.
adnullée	coquillée	<i>LEROIT, LERAY, LIEZ,</i>	il frigallera, etc.
stimulée	chevillée	<i>comme il appert par</i>	gabellera, etc.
accumulée.	(amoustillée)	<i>deux termes de ryme</i>	
	barbouillée	<i>des dessusdits :</i>	
<i>Autre son et accent</i>	desbarbouillée		LERONT.
<i>de LÉE.</i>	enbrouillée	LÉES.	ilz frigalleront, etc.
	desbrouillée	frigallées, etc.	gabelleront, etc.
baillée	fouillée	gabellées, etc.	
fouaillée	mouillée		LOYS.
emaillée	une quenouillée	LERENT.	tu frigaloys, etc.
desmaillée	espouillée	frigallerent, etc.	gabelloys, etc.
tenaillée	despouillée (p. 60)	gabellerent, etc.	
de l'aillée	rouillée		LE ROYS.
raillée	desrouillée	ilz frigallent, etc.	tu frigalleroys, etc.
entretailée	souillée	gabellent, etc.	gabelleroy, etc.
chausse taillée	garsouillée		
avitaillée	touillée	LEZ.	LEROYE.
bataillée	evantrouillée	frigallez, etc.	je frigalleroye, etc.
(coche) taillée	espaillée	gabelliez, etc.	gabelleroye, etc.
detaillée	branlée		
conseillée	esbranlée		
pleine corbeillée	perlée		
reveillée			

LOYE.	LANT.	LEROI.	LIEZ.
je frigalloye, etc. gabelloye, etc.	en frigallant, etc.	il frigalleroit, etc.	vous frigalliez, etc. <i>Ainsi des autres.</i>
LAY.	LOYT.	LERAY.	
je frigallay, etc.	il frigalloyt, etc.	je frigalleray, etc.	

Des termes (p. 61) et synonymes finissans en AM, et des feminins qui en viennent et se finissent par ces sillabes AME, ARME, ERME, EME, IME, OMME, ORME, UME, AULME. Et premierement de AM.

AM.	loz et fame une flamme il enflamme une rame il scet sa game faire grand game ung bigame une gemme il se pasme soubz la rame il entame.	espace et terme il se atterme ung mot et terme il ferme dur et ferme en propos ferme afferme conferme defferme l'esperme.	sus la treme (p. 62) de la geme il seme il se chesme dyadesme.
AME.			IME.
<i>Feminins en AME.</i>			<i>Feminins termes en IME.</i>
une lame il lame l'ame exclame il clame reclame proclame il blasme grand blasme une dame vidame une drame il drame femme affame diffame infame	ARME. ung carme temps quarame vacarme gendarme il se arme la larme crier alarme faire ung alarme. ERME. il germe bon germe	EME. sainct Esme ung thesme a son esme baptisme de mesme luy mesme poesme ung Boesme du cresseme caresse de la creme il escreme une breme	en l'abisme il abisme cisme [ramée] decime une maxime a la sime la disme bas et infime une lime il lime sublime il mime magnanime pusillanime envenime anime

unanime
une minime
il est minime
crime
[estime]
le temps frime
a prime
exprime
imprime
conprime
deprime
reprime
il rime
en rime
il s'enrime
regime
(extime)
[estime]
[affection] intime
(il redime)
(lachrime).

OMME.

*Autres feminins
en OMME.*

comme
il domme
de homme
de la gomme
il chomme
il nomme
surnomme
renomme
denomme
une pomme
Romme
pour toute somme

d'argent somme
il le somme
assomme
consomme
il contrainct et
somme
il momme.

ORME.

*Feminins termes
en ORME.*

une corme
qu'il dorme
s'endorme
(soulie en) forme
(de belle forme)
(maniere et forme)
il fait et forme
reforme
informe
transforme
difforme
conforme
(la gorme)
ung orme
cas enorme
saint Cosme
Jherome.

AULME (p. 63).

*Feminins termes
en AULME.*

du chaulme
Guillaume
(Anseaulme)
a la paulme

une paulme
enpaulme
heaulme
(Jousseaulme)
[royaulme]
pseaulme
du hausme.

UME.

*Feminins termes
en UME.*

de l'escume
il escume
enclume
flume
il plume
il s'enplume
de la plume
il fume
se courrouce et
fume
enfume
se perfume
il hume
[volume]
allume
ung rume
il resume
presume
inhume
amertume
une coustume
il se acoustume
une apostume
ce mal se apostume.

*Tous ces termes en
ME se finissent aussi*

en MES. Et y en a
encores d'autres qui
se peuvent icy appro-
prier en la terminai-
son de MES.

nous fismes
perfismes, etc.

Ceux en FAIRE.

nous dismes
contredismes.

*Ainsi des termes en
DIRE.*

nous mismes
transmismes.

*Ainsi de ceux en
MECTRE.*

nous prismes
entreprimes, etc.

*Ainsi de ceux en
PRENDRE.*

nous tinsmes
entretinsmes, etc.

*Ainsi de ceux en
TENIR.*

nous veismes, etc.
nous vinsmes, etc.

*Ainsi de ceux en
VENIR.*

nous allasmes
parlasmes, etc.

nous eusmes
fusmes, etc.

<i>Et ainsi d'autres infiniz termes ^(a).</i>	confirmée	denommée	<i>Tous (p. 65.) ces termes en MÉE se finissent aussi en MÉES, MERENT, MENT, MEZ, MA, MER, MÉ, MERA, MERONT, MOTS, MEROYS, MEROYE, MOYE, etc. Et autres infiniz, comme :</i>
<i>Autres (p. 64.) femi- nins en MÉE des termes dessusditz.</i>	semée	personne sommée	
	escremée ^(c)	(somme) assommée	
	gemée ^(d)	(morte et assom- mée)	
	(diadesmée)	consommée	
	(chesmée)	formée	
aimée	abismée	difformée	
(exclamée)	dismée	conformée	
clamée	(infirmée)	reformée	
reclamée	limée	transformée	
proclamée	sublimée	gourmée	aymées, etc.
blasmée	envenimée	chaulmée	aymerent, etc.
(dramée)	animée	(paulmée)	ilz aiment, etc.
affamée	exprimée	enpaulmée	ilz sont ayez, etc.
diffamée	inprimée	(heaulmée)	il ayma, etc.
(famée)	comprimée	enbausmée	aymer, etc.
enflammée	deprimée	escumée	il a aymé, etc.
la ramée	reprimée	plumée	il aymera, etc.
pasmée	rimée	enplumée	ilz aymeront, etc.
entamée	(enrimée)	de la fumée	tu aymoys, etc.
(mer) quarmée ^(b)	(extimée)	enfumée	tu aymeroy, etc.
(femme) armée	intimée	perfumée	j'aymeroye, etc.
(grosse armée)	redimée	humée	j'aymoye, etc.
germée	(beste dommée)	apostumée	j'aymay, etc.
termée	gommée	allumée	en aymant, etc.
attermée	chommée	resumée	il aymoyt, etc.
fermée	nommée	presumée	
deffermée	surnommée	inhumée	<i>Ainsi des autres.</i>
affermée	bien renommée	acoustumée.	
	la renommée		

Des termes finissans en AN, AIN, AINS, EN; et des feminins qui en procedent et se terminent par ces sillabes ANNE, AINE, AIGNE, ENE, ERNE, ERGNE, AULNE et ARNE. Et premierement de :

^(a) On a achevé la colonne en écrivant: Comme carmes denuez de monture Vont trotant de leur pas caffardin Au lieu ou est leur souley et cure. — ^(b) Corrigé en calmée. — ^(c) Peut-être effacé. — ^(d) Corrigé en semée.

AN.	Alleman	ANE.	conpaing
a son dan	allons nous en	Ariadne	du gaing
ung soudan	ung van	une asne	Affricain
ville de Can ⁽¹⁾	ung autevan	il se fane	du fein
ung boucan	a Rouan	prophane	crier a la fain
pellican	mesouan	une cane	il a fain
pays gallican	chathuan	jonc ou cane	ung ain
mectre au carcan	du saffran	il ahane	ung nain
riche carcan	farine pour bran	de la pane	nonnain
le dieu Vulcan	a Cran ⁽³⁾	guerist et sane	la main
ung fan	ung escran	il glane	luy tenir main
ung gan	du haran	il ricane	gaigner une main
ruban	du glan.	il ne scet que n	de papier une main
crier a ban		gallicane	inhumain
arriereban	ANNE (p. 66).	organe.	Rommain
ung paon	<i>Feminins termes</i>		humain
ung grand pan	en ANNE.	AIN.	frere germain
du tan	Suzanne	<i>Termes masculins</i>	Germain
entan	Anne	en AIN.	demain
faire a han	manne		vilain
il respond hen	Jehanne	ung baing	poulain
il est bien jouan	jouanne	doux et urbain	Alain
Jehan	une panne	ung dain	chappellain
[toucan , oiseau]	il tanne	mondain	il est plain
Rohan	a Canne ⁽⁴⁾	soudain	chemin plain
a Milan	contempne	desdaing	a plain
ung bou milan	condampne	certain	du grain
ung berlan	indampne	hautain	je n'en ay grain
ville de Lan ⁽²⁾	dampne	putain	parain
ce jour de l'an	on vanne	de l'estain	ung frain
chamberlan	au senne	du potain	refrain
dire amen	ravanne.	loingtain	chanfrain
Flaman		taquain	train
		du pain	souverain
			du merrain

⁽¹⁾ Caen (Calvados). — ⁽²⁾ Laon (Aisne). — ⁽³⁾ Craon (Mayenne). — ⁽⁴⁾ Probablement Cannes, dans Seine-et-Marne.

cleret serein (p.67)	les mains, etc.	il esgraine	elle est saine
Lorrain	il en a maintz	migraine	l'eau de Seine
de l'arain	tu remains	il estraine	boys de Viessaine ⁽²⁾
escripvain	pour le moins	bonne estraine	certaine
espervain	des frains, etc.	Tourraine	haultaine
Gauvain	tu te refrains	entour Ayne ⁽¹⁾	capitaine
il est vain	tu crains	Lorraine	mitaine
en vain	prendre aux creins	marraine	cerbataine
du levain	tu t'esprains	une sereine	cartaine
Louvain	enprains	clere et seraine	loingtaine
le sein	contrains	primeraine	une veine
il est sain	retrains	souveraine	elle est vaine
du sain	abstrains	de la laine (p. 68)	la neufvaine
douzain	des reins	vilaine	parolle vaine.
trezain	a Rains	Helene	
sizain.	tu jains	marjolaine	
	escripvains, etc.	poullaine	ENE.
	tu vaincz	saincte Soulaine	la cene
	les seins, etc.	en l'aine	Avicene
	les saintz	alaine	ung fresne
	tu te seins	ballaine	ung chaisne
	desseins	plaine	une chaisne
	tu te plaingz	en la plaine	[gesne]
	complaingz.	[fontaine]	une frene
		humaine	il refrene
		inhumaine	une rene
		au Maine	il regne
		il meine	grand regne
		pourmeine	une arene
		il demeine	chant de rene
		ung demeinc	Origene
		seur germaine	une anteine.
		Germaine	
		Rommaine	
		riviere de Maine	
		il se paine	
		de la paine	

(¹) Je suppose qu'il s'agit de l'Aisne, la rivière. — (²) Vincennes.

desdaigne	combien	<i>Ainsi de ceux en</i>	soustienne
gans d'ocaigne ⁽¹⁾	et bien	VENIR.	retienne
une caigne	chirurgien	<i>Tous ces termes en</i>	detienne
bonne gaigne	theologien	<i>ien se finissent aussi</i>	abstienne
il gaigne	ung chien	<i>en iens, comme :</i>	subvienne (p. 70)
ung peigne	il est sien	il a des biens, etc.	soubzviennne
il se peigne	praticien	chirurgiens, etc.	contrevienne
qu'il paigne	ancien	[Argiens]	entrevienne
bonne compaigne	musicien	[Macedoniens].	revienne
il l'acompaigne	phisicien	<i>Ainsi des autres.</i>	devienne
Espaigne	rhethoricien	<i>Feminins termes</i>	a Vienne
Champaigne	Gacien ^(*)	<i>en ienne.</i>	advienne
qu'il taigne	cothidien	elle est sienne	convienne
une taigne	meridien	ancienne	pervienne
de la taigne	mandien	praticienne	provienne.
qu'il attaigne	Rhodien	musicienne	ERNE.
Allemaigne	gardien	rhethoricienne	<i>Feminins termes</i>
Charlemaigne	ung lien	une chienne	<i>en ERNE.</i>
qu'il se faigne	mien	chirurgienne	en berne ^(b)
refraigne	rien	theologienne	il berne
qu'il entrepreigne	terrien	cothidienne	une berne
compreigne	merrien	meridienne	moderne
appreigne	il est tien	mandienne	regarde et cerne
preigne	[chrestien]	Rhodienne	il concerne
repreigne (p. 69)	or tien	gardienne	discerne
mespreigne	de bon entretien	mienne	une noix il cerne
brehaigne	entretien	terrienne	il yverne
Compiegne	bon maintien	loy arrienne	il gouverne
qu'il viegne	or le maintien, etc.	se tienne	taverne
conviengne, etc.	<i>Ainsi de ceux en</i>	elle est tienne	lanterne
IEN.	TENIR.	Estienne	cisterne
<i>Termes masculins</i>	vien	contienne	eternne
<i>en IEN.</i>	[revien]	entretienne	paterne
il a du bien	devien, etc.	maintienne	prosterne.
je le vueil bien			

(*) *Changé en Galien.* — (b) *Ms. bierne.*

(1) Si ce nom, traduit par «oie» dans le Dictionnaire de Godefroy, est le nom d'une ville, ce pourrait être celui d'Ocaña (Nouvelle Castille).

ERGNE.	AULNE.	ONE.	ARNE.
Auvergne	une aulne	trhosne (<i>sic</i>)	une darne
faulse heïrgne	de l'aulne	matrone	riviere d'Arne ⁽¹⁾
il espergne	il aulne	il patrone	Marne.
une espergne.	racine d'aulne	au prosne	
	jaulne	le Rosne	
	Beaulne.	a la Sone.	

Des (p. 71.) termes masculins finissans en IN, et des feminins procedans d'iceulx qui se terminent en INE et IGNE. Et premier de IN.

IN.		feminin	Martin
	jardrin	venin	ung patin
cherubin	chagrin	orphenin	du satin
lubin	ung letrin	ung pin	ung sottin
aulbin	je n'ay brin	loppin	ung tetin (p. 72)
d'oeuf ung aubin	engin	happelopin	Augustin
ung coccin	sanguin	jacopin	mutin
bassin	ung beguin	Turpin	Xanson Fortin ⁽²⁾
ung roussin	coquin	lapin	ung butin
ung poussin	le roy Tarquin	de l'orpin	hutin
farcin	faulx taquin	aubepin	repentin
ung boudin	turquin	sus le Rin	ung lutin
Raymondin	du lin	ung serin	observantin
or fin	coralin	rommarin	du vin
cault et fin	cornalin	ung tarin	divin
a defin	cristalin	jonc marin	Angevin
parent et affin	esperit malin	vent marin	Poytevin
confin	Colin	barbarin	cousin
affin	moulin	purpurin	voysin
a la fin	masculin	ung burin	raisin
daulphin	du veslin	matin	enclin
ung coffin	jobelin	mastin	declin
seraphin	chemin	latin	Architriclin.
ung escriin	parchemin	palatin	
	begnin		

⁽¹⁾ L'Arno, en Toscane. — ⁽²⁾ Fortin est un surnom fréquent au moyen âge du Samson de la Bible.

*Tous ces termes en
IN se finissent aussi
en INS, et d'autres
encores :*

cherubins, etc.
coccins, etc.
boudins, etc.
fins, etc.
aigrefins
ung lins
a Moulins
a Salins
matins
tu te tins
des tetins
entretins, etc.

*Ainsi des termes
en TENIR.*

tu as des vins
tu devins
tu vins
a Prouvins.

*Ainsi de ceulx en
VENIR.*

*Termes feminins
en INE.*

cherubine
lubine
il disne
il est digne
condigne
il est indigne
il se indigne
ung cinne
une doulcine
une buçine

une racine
mal s'enracine
il desracine
de la froncine
consigne
assigne
appelle et signe
il scelle et signe
insigne [trophée]
il bassine
une houssine
il machine
la machine
meschine
l'eschine
[domine]
[trepigne]
il cline
il l'incline (p. 73)
decline
il s'encline
Pline
discipline
il fine
deffine
affine
caulte et fine
parente et affine
confine
seraphine
or affine
daulphine
il raisine
desine
voysine
cousine
cuysine
de la parasine

Sarazine
saisine
il rousine
origine
(morigine)
(il engigne)
ymagine
(oeuvre georgine)
(voragine)
(espée il evagine)
maline
coraline
cornaline
cristaline
Coline
bonne myne
on le mine
boyceau ou mine
(d'or une mine)
determine
attermine
vermine
une ermine
chemine
domine
enlumine
rumine
fulmine
famine
contamine
estamine
ung hymne
orphenine
benigne
sanguine
beguine
[bordée d'hermine
mouchetée]

(il coquine)
une coquine
taquine
turquine
(une quine)
il boucquine
il rappine
plein de rappine
(il loppine)
il oppine
(propine)
jaccopine
une espine
elle espine
(vulpine)
taulpine
une choppine
fleur aubepine
(une guespine)
ruyne
bruyne
une souyne
une royne
poictrine
il traïsne
une traïsne
(il jardrine)
une urine
il urine (p. 74)
verrine
enterine
farine
mutine
il se mutine
il butine
une serpentine

langue serpentine	une mastine	il plevine	il egrigne
matutine	il mastine	beste corvine	de la vigne
serotine	Martine	Angevine	au front une bigne
vespertine	il martine		il rechigne
destine	observantine	a la ligne	barguigne
clandestine	une tetine	il l'engigne	il guigne
intestine	divine	une ligne	une guigne
[argentine]	il le devine	chagrigne	il aguigne.
il latine	il le pleuvine	prend la grigne	

Des termes et motz finissans en ON et OING masculins.

ON.	ung lardon	a Digeon ⁽¹⁾	ung aiguillon
	bondon	redigeon, etc.	ung papillon
trés bon	bourdon (p. 75)	soulaigeon, etc.	ung baillon
charbon	guerdon	<i>Ainsi de ceulx en</i>	ung railion
jambon	ung gardon	GER.	ung haillon
faire bon	habandon		ung touillon
Bourbon	a grand randon	ung guon	du bouillon
desrobon, etc.	brandon	gergon	ung corbeillon
enjambon, etc.	ung guidon	paragon	(ung gresillon)
<i>Ainsi des termes</i>	nous guidon	ung fourgon	ung emerillon
en BER.	ung cordon	alleguon, etc.	du billon
	accordon, etc.	<i>Ainsi de ceulx en</i>	reveillon, etc.
ung flascon	<i>Ainsi des termes</i>	GUER.	<i>Ainsi de LLER.</i>
Mascon	en DER.		
faulcon		il est felon	sermon
ung con	ung griffon	faire selon	lymon
ung tacon	nous griffon, etc.	ung paeslon	le tymon
or le flascon, etc.	eschauffon, etc.	ung talon	Raymond
troquon, etc.	<i>Ainsi de ceulx en</i>	Absalon	(ung ramon)
<i>Ainsi de ceulx en</i>	FER.	ung freslon	Symon
QUER.		ung foullon	c'est mon
pardon	ung pigeon	allon, etc.	aymon, etc.
ung don	ung plonjon	<i>Ainsi de ceulx en</i>	<i>Ainsi de ceulx en</i>
chardon	ung donjon	LER.	MER.
	ung goujon		

⁽¹⁾ Dijon.

ung nom	ou giron	Orson	ung raton
dire non	esperon, etc.	haulson, etc.	ung mouton
renom	prosperon, etc.	advanson, etc.	du coton
droit canon	<i>Ainsi de ceulx en</i>	<i>Ainsi de ceulx en</i>	du leton
ung canon	RER.	CER.	ung teton
ung mignon	leçon	ung cochon	trilon
compaignon	un garson	ung torchon	ung bouton
accompaignon	le son	ung manchon	glouton
ung oignon	de la boisson	ung bouschon	l'abbé d'Auton ⁽¹⁾ .
ung rongnon	renson	nous faschon, etc.	Breton
(ung tignon)	grand tenson	<i>Ainsi de ceulx en</i>	nous esbaton, etc.
ung mongnon	ung tesson	CHER.	<i>Ainsi de ceulx en</i>
(besoignon), etc.	ung ameçon		BATRE, TER et TIR.
(enpongnon), etc.	Jehan Gerson		
<i>Ainsi de ceulx en</i>	ung maçon	du sablon	bon bibron, etc.
NER et en GNER.	lymaçon	du plon	entron, etc.
	la façon	riblon, etc.	encron, etc.
ung tapon (p. 76)	chançon	cerclon, etc.	amoindron, etc.
ung chappon	ung eschançon	riflon, etc.	souffron, etc.
ung crampon	Alençon	reiglön, etc.	denigron, etc.
ung gipon	poisson	sanglon, etc.	sevron, etc.
eschappon, etc.	ung poinson	<i>Ainsi de ceulx en</i>	<i>Ainsi de ceulx en</i>
<i>Ainsi de ceulx en</i>	de la moisson	BLER, CLER, FLER,	BRER, TRER, CRER,
PER.	ung pinson	GLER.	DRIR, FRIR, GREER,
	ung buysson		VRER.
ung aviron	ung escusson	Pluton	ung chevron
environ	c'est mauldisson	pleut on	du savon
Vierzon	souspeçon	ung dicton	arrivon, etc.
Neron	une frisson	le dit on	servon, etc.
ung heron	ung herisson	ung haneton	<i>Ainsi de ceulx en</i>
ung cleron	ung pelisson	ung canton	VER, VIR.
ung chapperon	unisson	ung manton	
ung esperon	la benisson	bas ton (p. 77)	ung blason
du moron	ung chaussion	baston	Jason
ung baron	ung glasson	Chaton	une terminaison
larron	ung cosson	ung chaton	ung oison
ung charron		ung vireton	

⁽¹⁾ Jean d'Auton, historiographe du roi Louis XII, abbé d'Angle en Poitou, mort en 1528.

foison	(prion)	question	detention
achaison	(trion)	mistion	contention
poison	(voyon)	(festion)	intention
la toison	(forvoyon)	(desvion), etc.	invention
une clouaison	(desvoyon, etc.)	convion, etc.	convention
oraison	<i>Ainsi des termes en</i>	<i>Ainsi de ceulx en</i>	subvention
raison	AYER (sic).	VIER.	apprehension
desraison			comprehension
comparaison	contagion	(tuon), etc.	reprehension
maison	legion	(louon), etc.	(turbation)
venaison	region	<i>Ainsi de ceulx en</i>	probation
ung tison	religion (p. 78)	UER et OUER.	approbation
grison	(estudion), etc.		oblation
une prison	(mandion), etc.	(pain esmion), etc.	denodation ^(b)
eslison, etc.	<i>Ainsi de ceulx en</i>	(premion), etc.	innundation
<i>Ainsi de ceulx en</i>	DIER.	<i>Ainsi de ceulx en</i>	exaction
AIRE et en ZER.		MIER.	action
	certifion, etc.		paction
ung lion	verifion, etc.	par union	fraction
ung milion	<i>Ainsi de ceulx en</i>	la communion	allegation
(humilion)	PIER.	nous le nion, etc.	delegation
tour d'hion		<i>Ainsi de ceulx en</i>	legation
ung tabellion	champion	NIER.	(segregation)
a Lion	ung pion		congregation
(allion)	le cropion	ung sion	(rogation)
(pallion)	escorpion	la verge de Syon	(objurgation)
lion	espion, etc.	faire mention	negation
(relion)	<i>Ainsi de ceulx en</i>	sa mansion	(abnegation)
deslion	PIER.	redemption	promulgation
(supplion)		(offension)	purgation
(multiplion)	(a Rion) ⁽¹⁾	la pension	navigation
(publion)	Marion	(nous y pension)	auctorization (p. 79)
(oublion)	horion	(rescompension)	(jubilation)
(crion)	(seigneurion), etc.	a l'Ascension	(elation)
(escrion)	<i>Ainsi de ceulx en</i>	discension ^(a)	constellation
(descrion)	RIER.	ostention	translation

^(a) Corrigé en dissention. — ^(b) Changé en renodation.

⁽¹⁾ Riom (Puy-de-Dôme).

(prelacion)	preparation	signification	excitation
(intitulation)	separation	(location) (p. 30)	(concitation)
mutilation	nation	(delocation)	recitation
decolation	domination	(vindication)	incitation
consolation	(termination)	multiplication	solicitation
desolation	(extermination)	fornication	(policitation)
faire relation	determination	communication	(exercitation)
dilation	peregrination	vocation	ressuscitation
(faire) collation	donation	invocation	exorbitation
prolation	cognition	prevarication	habitation
accumulation	ymagination	explication	(debilitation)
(stimulation)	damnation	(la) passion	invitation
dissimulation	condemnation	(nostre passion)	representation
emulation	consignation	occuppassion	interpretation
cavillation	assignation	compassion	attestation
adnullation	resination	dissipation	protestation
(excusation)	denomination	emancipation	detestation
accusation	(contamination)	participation	manifestation
ta(u)xation	(examination)	creation	frequentation
vexation	indignation	recreation	tentation
deploration	fulmination	(expoliation)	(attention)
(exploration)	alienation	paliation	presentation
defloration	subornation	variation	representation
decoration	(venation)	excoriation	(resistance)
(imploration)	affirmation	Annunciation	(persistation)
consideration	confirmation	pronunciation	pereclitation
(vociferation)	sommation	denunciation	delectation
admiration	consommation	renunciation	une station
expiration	information	mutation	privation
adjuration	formation	salutation	innovation
declaration	reformation	(potation)	renovation
remuneration	exclamation	(disputation)	(salvation)
alteration	proclamation	reputation	satisfaction
reiteration	diffamation	(amputation)	putrefaction
(perseveration)	intimiation	lamentation	concession
moderation	(extimation)	exortation	(recession)
confederation	vacation	(supplantation)	cession
(comparation)	supplication	citation	procession
reparation	altercation	[licitation]	succession

(decession)	[fonction]	deposition	restitution
acception	(commotion)	transposition	destitution
reception	devotion	supposition	deduction
(inception)	portion	apposition	diminution
perception	(divortion)	(largition)	solution
deception	[exhortation]	atrition	dissolution
conception	extortion	contrition	absolution
discretion	inhibition	remission	resolution
erection (p. 81)	prohibition	obmission	(abusion)
dirrection	ambition	commission	illusion
correction	exibition	submission	conclusion
(amplexion)	reddition	(promission)	infusion
complexion	jurisdiction	permission	diffusion
(annexion)	tradition	transmission	effusion
impression	contradiction	admission	confusion
oppression	condition	demission	occasion
protection	perdition	mission	invasion
objection	sedition	adjunction	evasion
subjection	vendition	disjunction	persuasion
dejection	malediction	conjunction	lesion
abjection	benediction	injunctio	decision
collection	(prodition)	unxion ^(*) (p. 82)	incision
recollection	addition	Assumption	occision
election	petition	presumption ^(*)	derision
dilection	repetition	compunction ^(*)	(advision)
perfection	fiction	(collocution)	vision
infection	affliction	execution	division.
reflection	demolition	(prosecution)	
affection	admonition	persecution	OING.
confession	punition	discution	<i>Masculins en OING.</i>
profession	(cognition)	distribution	
caution	munition	retribution	de boys ung coing
coction	proposition	attribution	menger ung coing
decoction	position	contribution	musser en ung coing
potion	disposition	constitution	du foin
(motion)	composition	prostitution	ung groing
[action]	opposition	institution	bien loing

(*) L'a a été remplacé par un o.

du poing	griffons, etc.	(de croix) seignons	<i>Tous les termes en ER et autres infiniz se finissent en RONS.</i>
soing	nous griffons	(blessez saignons)	
besoing	tu confons	enseignons	des leçons, etc.
tesmoing.	puyz profondz	taignons	les sons
	tu morfondz (p. 83)	attaignons	laissons, etc.
	au fons	championns	cheveulz blondz
	les fontz	estaignons	des sablons, etc.
	en fange tu fondz	(d'huyll) oignons	tu tondz, etc.
	or tu fondz	joignons	nous alions, etc.
	d'un baril le fons	conjoignons	nous soulions, etc.
	sermons, etc.	enjoignons	nous aurions, etc.
	tu semons	des tapons, etc.	sçaurions
	les montz	tu respondz	pourrions
	des noms, etc.	correspondz	nous rions
	mignons, etc.	tu en respondz	injurons
	nous plaignons	tu pondz	nous aymerions
	complaignons	les pontz	nous varions, etc.
	nous paignons	rompons	nous estions
	craignons	corrompons	mections
	refraignons	interrompons	debations, etc.
	empraignons	eschappons	
	contraignons	des avirons, etc.	
	abstraignons	tu rompz	
	estraignons	corrompz	
	faignons	interrompz	
	(robe) seignons ^(*)	ilz sont rondz	
	desseignons	nous irons, etc.	

*Ces termes en OING
se finissent aussi en
OINGS, comme :*

*Tous les termes de
devant finissans en
ON se finissent aussi
en ONS, comme :*

*Termes infiniz se
tiennent en ceste ter-
minaison de ONS qui
seroient prolix^(b) et re-
ditz a mettre icy.*

*Des (p. 84) termes et synonymes feminins finissans par ces sillabes et terminai-
sons de ONNE, OURNE, ORNE, OYNE, ONGNE, ORGUE. Et premierement de ONNE :*

ONNE.	(a Cerbonne) ⁽¹⁾	(il taconne)	chardonne
(trés) bonne	(Narbonne)	il pardonne	il bondonne
il charbonne	(madame Bonne)	il donne	il bourdonne

^(*) Corrigé en ceignons. — ^(b) Ms. polix.

⁽¹⁾ Il ne peut s'agir ici de Serbonnes (Yonne) ou de Carbonne (Haute-Garonne); d'autant moins qu'on a vu plus haut l'adjectif

cerbonique (p. 335 d), et je pense moins à la Sorbonne qu'au « punais lac de Serbonne, duquel escrit Strabo » (Rabelais, IV, 33).

guerdonne	il couronne	voix entonne	ORNE.
habandonne	il fleuronne	desantonne	<i>Feminins termes</i>
ordonne	a Peronne	en autonne	en ORNE.
cordonne	Veronne	drap se cotonne	
il pigeonne	il sonne	boutonne	il suborne
plonjonne	garsonne	glottonne	morne
(forgeonne)	rensonne	Bretonne	de la corne
il gergonne	il maçonne	une lionne	il corne
(fourgonne)	il se façonne	bonne pionne	il encorne
felonne	il poinsonne	championne	il le descorne
(alumne)	il buyssonne	il escorpionne	une licorne.
columnne	souspeçonne	il mistionne	•
il talonne	il frissonne	questionne	borgne
(il paeslonne)	il se herissonne	il mentionne	il lorgne.
foullonne	il pelissonne	il actionne	
aiguillonne	il consone	il pactionne	OYNE.
il baillonne	une consone	il collationne	<i>Termes en OYNE.</i>
(haillonne)	il blasonne	(il prolotionne)	
(touillonne)	il foysonne	il cautionne	ung moyne
reveillonne	(achoysonne)	il se passionne	de l'avoyne
il sermonne	empeysonne	(il discretionne)	ung choysne
ramonne	araisonne	(il se complexionne)	essoysne
Symonne	desraisonne	(il portionne)	idoysne
aulmonsne	il maisonne (p. 85)	(il conditionne).	Anthoyne
a nonne	il tisonne		chanoyne.
une nonne	il se grisonne	OURNE.	
mignonne	emprisonne	<i>Feminins termes</i>	ONGNE (p. 86).
il admignonne	(amazonne)	en OURNE.	<i>Feminins termes</i>
il tapponne	il se cochonne		en ONGNE.
il chapponne	bouchonne	une bourne	
il cramponne	il sablonne	il desbournne	il congne
il friponne	ville se cantonne	il enfourne	encongne
que poule ponne	il embastonne	adjourne	bonne trongne
environne	il tonne	sejourne	il se renfrongne
il chapperonne	estonne	il tourne	il grongne
il esperonne	tastonne	contourne	il rongne
baronne	entonne	destourne	de la rongne
une couronne	une tonne	retourne	charongne
		attourne.	yvrongne

il hongne	une sigongne	il empongne	il enbesongne
vergongne	Boulongne	bonne besongne	il se songne
Bourgongne	il s'eslongne	il besongne	il tesmongne.

*Des termes et motz qui se finissent en masculin UN,
et des feminins qui en procedent.*

UN.	Jehan de Mun	la lune	la commune
ung	en commun	c'est l'une	brune
nesun	le commun	Pampelune	une prune
il est l'un	Autun	aucune	importune
Melun	importun	quelcune	opportune
brun	opportun.	chascune	fortune
aucun	UNE.	pecune	infortune
quelcun	<i>Feminins termes</i>	rancune	deffortune
chascun	<i>en UNE.</i>	il est jusne	fort une
a jun		il desjusne	fors tu ne
desjun	une	jeune	impune
aigrun	nesune	la hune	repune.
		chose commune	

*Autres (p. 87) termes feminins finissans en NÉE,
qui procedent des dessusditz en NÉ.*

courcée et tannée	refrenée	demenée	consignée
couleur tanée	reneée	(oeuvre peynée)	assignée
ceste année	(esreneée)	(acertenée)	appelée et signée
contempnée	[ernée]	(cothidiennée)	scellée et signéc
condampnée	enchaisnée	bernée	bassinée
damnée	(moytiennée)	(noix cernée)	(houssinée)
vannée	fenée	concernée	machinée
sanée	fanée	discernée	une eschinée
sennée	(villénée)	yvernée	elle est clinée
eau panée	(une allenée)	gouvernée	declinée
(d'Adam) née	menée	prosternée	enclinée
(ricanée)	[hymenée]	a la disnée	disciplinée
surannée	une menée	elle est disnée	affinée
piece aulnée	pourmenée	indignée	(farcinée)
estrenée	enmenée	enracinée	(raisinée)
(embrenée)	endeménée	desracinée	(desinée)

ensaisinée	destinée	esperonnée	complexionnée
(moriginée)	predestinée	couronnée	portionnée
(engignée)	avinée	fleuronnée	conditionnée
ymaginée	devinée	sonnée	terre bournée
(espée evaginée)	bonne vinée	garsonnée	enfournée
minée	plevinée	rensonnée	une fournée
une cheminée	pluinée	maçonnée	adjournée
déterminée	une charbonnée	façonnée	la journée
(attermée)	noyre et charbonnée	poinsonnée	sejournée
dominée	taconnée	souspeçonnée	a bon jour née
enluminée	pardonnée	frissonnée	ournée
ruminée	a la donnée	herissonnée	desournée
fulminée	chose donnée	blasonnée	retournée
(contaminée)	chardonnée	affloisonnée	attournée
acoquinée	bondonnée	empoisonnée	subornée
(aulmonsne coqui- née)	guerdonnée	assaisonnée	trompe cornée
(ataquinée)	habandonnée	araisonnée	encornée
ataquinée (p. 88)	ordonnée	attisonnée	descornée
bouquinée	desordonnée	enprisonnée	encor née
rappinée	cordonnée	assablonnée	desjunée
loppinée	pigeonnée	enbastonnée	jusnée
oppinée	forgeonnée	estonnée	importunée
espinée	fourgonnée	vendange entonnée	fortunée.
aux loppins née	talonnée	voix bien antonnée	
ruynée	une paeslonnée	desantonnée (p. 89)	GNÉE.
bruynée	aiguillonnée	cotonnée	<i>Termes en GNÉE</i>
poictrinée	baillonnée	boutonnée	baignée
epoictrinée	enhaillonnée	tastonnée	desdaignée
une traisnée	veillonnée	escorpionnée	gaignée
vieille traisnée	sermonnée	mistionnée	peignée
maison verrinée	ramonnée	questionnée	acompaignée
lectre enterrinée	lymonnée	mentionnée	espergnée
enfarinée	admignonnée	affectionnée	bien lignée
mutinée	taponnée	actionnée	de bonne lignée
butinée	cramponnée	pactionnée	(engignée)
la matinée	friponnée	collationnée	chagrignée
mastinée	environnée	cautionnée	(egrignée)
tétinée	es environs née	passionnée	rechignée
	enchapperonnée	discretionnée	

barguignée	eslongnée	NERENT, NENT, NEZ,	tannent, etc.
(aguignée)	empongnée	NA, NER, NERONT,	baignent, etc.
(batue et lorgnée)	une pougnée	NÉ, et autres.	tannez, etc.
une congnée	enbesongnée		baignez, etc.
bien congnée	tesmongnée.	tannées, etc.	il tanna, etc.
renfrongnée	<i>Tous ces termes</i>	baignées, etc.	baigna, etc.
rongnée	<i>en NÉE, se finissent</i>	tannerent, etc.	<i>Et ainsi des autres.</i>
vergongnée	<i>aussi en NÉES,</i>	baignerent, etc.	

Des (p. 90) termes et synonymes masculins finissans en AP, EP, OUP, et des féminins procedans d'iceulx, qui se finissent par ces sillabes APPE, ARPE, OUPPE, OPPE, UPPE, IPE, OMPE, AMPE, AMPLE, IMPE, OUPLE, EUPLE.

AP.	APPE.	ARPE.	
sus le cap	<i>Feminins termes en</i>	une harpe	blasme et coulpe
du drap	APPE.	une quarpe	de l'estoupe
ung hanap.	une cappe	une escharpe	on l'estoupe
	il s'encape	en escharpe	destoupe.
	une nape	Policarpe.	
	ung pape		OPPE (p. 91).
EP.	il tappe	une serpe	<i>Feminins en OPPE.</i>
de vigne ung cep	ung estappe	il desserpe.	il choppe
mectre au cep.	il happe		galoppe
	une chappe	OUPPE.	il s'escloppe
	une eschappe	<i>Feminins termes en</i>	une gaupe
OUP.	il eschappe	OUPPE.	une taulpe
ung loup	il drappe		sainct Itrope.
acoup	il frappe	une louppe	
beaucoup	une grape	il souppe	UPPE.
beau coup.	il grape	de la souppe	ce n'est que une
	le chien jappe	une houppe	duppe
	une trappe	de boys bonne	une huppe
OP ^(a) .	il attrappe	couppe	il occuppe
	une raspe.	on le couppe	
		on decouppe	insculpe
		une riche couppe	il usurpe.
	[Dieppe caret].		

^(a) Des blancs ont été laissés après les séries en ap, ep, oup et après op.

IPPE.	AMPLE.	<i>Femins (p. 92) termes en PÉE et PLÉE.</i>	trompée destrampée trampée attrempée une espée.
une grippe il grippe il deffrippe une tripe biens il dissippe emancipe particippe emancipe anticipe une pipe il trompe et pipe il equipe laide lipe dame Sidipe extirpe	il est ample ung temple a la temple il contemple exemple.	encappée elle est tappée happée eschappée drappée frappée vigne grappée attrappée est souppée bien houpée coupée decoupée estouppée destouppée choppée galopée escloppée huppée occupée usurpée gripée deffripée dissippée emancipée participée anticipée a la pipée equipée une lipée grimpée extirpée a la souppée une pouppée estouppée destouppée Pompée	PLÉE. contemplée dissiplée couplée descouplée peuplée despeuplée.
il grimpe.	IMPLE. doux et simple en guimple habit simple		
OMPE	disciple il disciple.		
<i>Femins en OMPE.</i> jouer a la trompe corner en une trompe il deçoit et trompe grand pompe qu'il rompe corrompe desrompe.	OUPLÉ. ung couple on les couple souple synople [caret] le peuple il peuple despeuple.		<i>Tous ces termes en PÉE et PLÉE se finissent en PÉES, PENT, PERENT, PLÉES, PLENT, PLEBENT, et en plusieurs autres masculins, selon les exemples des devantditz, comme seulement appert par ce mot :</i>
AMPE.	<i>Ces termes susditz en PE et PLE se finissent aussi en PES et PLES, et en autres, selon les terminaisons par devant mises, comme :</i> tu choppes, etc. ilz sont amples, etc. <i>Ainsi de chacun des autres.</i>		encapées, etc. encaperent ilz encapent encapez il encapa encaper il est encapé il encapera ilz encaperont tu encapoys tu encaperoys j'encaperoye

— ⁽⁴⁾ Ci-dessus, page 339 a. — ⁽⁵⁾ Ci-dessus, pages 357 b et 358 a.

paulmer, etc.	combler	sangler	defrocquer
escumer, etc.	descombler	dessangler	desrocquer
<i>Ainsi de chacun</i>	robe doubler	desongler	chocquer
<i>des termes finissans en</i>	desdoubler	femme reigler	tocquer
<i>NÉE</i> ⁽¹⁾ .	chance redoubler	papier reigler	estocquer
	mynute doubler	desreigler	mocquer
NER.	eau troubler	contempler	revocquer
tanner, etc.	homme troubler	peupler	equivocquer
estrenner, etc.	ameubler	coupler	evocquer
berner, etc.	ambler	descoupler.	invocquer
disner, etc.	sembler		provocquer.
charbonner, etc.	ressembler	QUER.	
bourner, etc.	assembler		RER.
desjuner, etc.	dessembler	estommacquer	barrer, etc.
<i>Ainsi de ceulx en</i>	desassembler	placquer	acerer, etc.
<i>NÉE qui sont de-</i>	trembler	flacquer	se irer, etc.
<i>vant</i> ⁽²⁾ .	porte bascler (p. 95)	vacquer	decorer, etc.
	desbacler	barquer	enbourrer, etc.
PER.	cercler	marquer	desnaturer, etc.
de France per	boucler	parquer	nombrer, etc.
egal et pair	desboucler	cronicquer	consacrer, etc.
j'ay nonper	ung cas tout cler	communicquer	pouldrer, etc.
[sur le ventre rem-	le jour cler	picquer	<i>Ainsi des autres</i> ⁽³⁾ .
per]	noble et clere	rhethoricquer	[labourer]
encapper, etc.	de l'Escler	practicquer	[souspirer]
<i>Ainsi de ceulx</i>	sainct Cler	duplicquer	[respirer]
<i>icy près devant en</i>	sifler	triplicquer	[attirer]
<i>PÉE</i> ⁽³⁾ .	rifler	quadruplicquer	[martirer]
	renifler	replicquer	[inspirer]
acasbler	escornifler	applicquer	[descirer]
atabler	enfler	explicquer	
bibler	desenfler	desclicquer	
ribler	soufler	ung eschicquer	
avoyne cribler	ronfler	traffiquer	alleguer (p. 96)
herbe tribler	jaugler	blocquer	deleguer
	estrangler	crocquer	epiloguer

⁽¹⁾ Ci-dessus, page 361 a. — ⁽²⁾ Ci-dessus, page 374 a. — ⁽³⁾ Ci-dessus, page 377 c
— ⁽⁴⁾ C'est-à-dire de ceux en *nés*, page 392 a.

voguer	<i>Ainsi de ceulx en</i>	Montpencier	regulier
interroguer	<i>zée qui sont ensuy-</i>	penitencier	seculier
deroguer	<i>vans</i> ⁽³⁾ .	creancier	le boyau culier
divulguer		papier foncier	ung jollier
promulguer.	abbayer, etc.	de l'acier	ung scellier
	creer, etc.	brenacier	poullallier
	d'huy ne d'hier	pasticier	ung bouclier
	mandier, etc.	ung mercier	ung sommier
	soucier, etc.	(bon justicier)	coulon ramier
	verifier, etc.	sorcier	coustumier
	privilegier, etc.	(il est) fier	premier
	se alier, etc.	greffier	fermier
	brouer, etc.	(bon galier)	enfermier
	ruer, etc.	ung mallier (p. 97)	ung lymier
	<i>Ainsi des autres</i>	journalier	le cymier
	<i>termes après suyans</i>	ung caillier	du gibier
	<i>en ée</i> ⁽⁴⁾ .	ung paillier	du bourbier
	<i>Nota que ceulx en</i>	ung belier	ung panier
	<i>iée se finissent par</i>	chandelier	asnier
	<i>deux sillabes en ier.</i>	bordelier	ung lanier
		cordelier	planier
	<i>Autres termes en ier</i>	rastelier	jardinier
	<i>par une sillabe.</i>	batelier	aumonsnier
		hostelier	ung denier
	ung landier	astellier	grenier
	ung lodier	ung colier	derrenier
	(gros loudier)	ung vollier	papier
	ung bedier	ung celier	clappier
	(brodier)	chancelier	drappier
	ung cordier	soulier	tripier
	(grenadier)	ung houllier	fripier
	devancier	ung milier	roturier
	(grand) despensier	ung pilier	gorrier
	ung despensier	singulier	tresorier
	audiancier	plulier	laurier
	(boubancier)	particulier	meurier

⁽³⁾ Ci-dessous, page 423 b.⁽²⁾ La rime en *vée* a été omise.⁽³⁾ La rime en *zée* a été omise.⁽⁴⁾ Ci-dessous, page 400 a.

roturier	entier	vivier	gosier
cousturier	voulentier	plouvier	ung abrier
advanturier	mestier	ung levier	ung arbre hier
ung bastier	portier	cuvier	ancier
(bon rotier)	ung mortier	serizier	vitrier
trotier	psaultier	frazier	meurtrier
ung cartier	ung olivier	ung ozier	bon ouvrier
bon lieu et cartier	Olivier	brasier	levrier.
sentier	gravier	rosier	

Des (p. 98) synonymes et termes qui se finissent par ceste sillabe IR, selon l'ordre de chascune lectre de l'alphabette.

IR.			
fourbir	pourbondir	cueillir	munir
durcir	enrichir	accueillir	unir
endurcir	refreschir	recueillir	brunir (p. 99)
noircir	flechir	bouillir	fournir
farcir	du cuyr	pourbouillir	(honnir)
(transir)	se bouffir	establi	detenir
(issir)	eslargir	restabli	tenir
roydir	regir	ennobli	entretenir
refroidir	rougir	affoybli	retenir
enlaydir	(mugir)	remplir	contenir
enhardir	pallir	emplir	soustenir
(gaudir)	sallir	acomplir	maintenir
aplaudir	abollir	(assouplir)	abstenir
reverdir	amollir	blesmir	obtenir
abastardir	mollir	vomir	venir
ourdir	demollir	dormir	devenir
agrandir	enbellir	endormir	advenir
(blander)	saillir	gemir	convenir
(resplendir)	assaillir	fremir	circonvenir
estourdir	ressaillir	applanir	contrevenir
(eslourdir)	tressaillir	garnir	revenir
rebondir	faillir	desgarnir	pervenir ^(*)
	deffaillir	tarnir	soubzvenir
	envieillir	punir	subvenir

^(*) Corrigé en parvenir.

prevenir	pourrir	entreouvrir	(apentir)
banir	(langourir)	plaisir	repentir
souspir	rourrir	desplaisir	garentir
assouppir	flourir ^(a)	saisir	nantir
crouppir	courir	dessaisir	retentir
accrouppir	[discourir]	moysir	mentir
(se tapir)	accourir	choysir	desmentir
(ung aspir)	recourir	faire a loysir	amoytir
se marrir	encourir	il est a deloysir	vestir
tarir	secourir	desir	desvestir
perir	aigrir	gesir	advertir
deperir	maigrir	bastir	convertir
ferir	amoindrir	martir	pervertir
guerir	souffrir	partir	divertir
querir	(se ouffrir)	departir	asservir
enquerir	paictrir	impartir	servir
requerir	meurtrir	en ce bien partir	desservir
acquerir	floistrir	sortir	plevir
conquerir	espouvrir ^(b)	assortir	chevir
cherir	couvrir	amortir	ravir
encherir	descouvrir	consentir (p. 100)	assouvir.
mourir	ouvrir	sentir	

Des termes et synonymes qui se terminent par le son de OR, OIR, OUR, UR.

OR.	OIR.		
de l'or	noir	nonchaloir	recepvoir
il fist or	manoir	valoir	decevoir
tresor	hoir	espoir	concevoir
ung thor	(arsoir)	apparoir	appercevoir
ung cor	asseoir	paroir	pourvoir
[encor]	surseoir	comparoir	despourvoir
saint Mor	se soir	(veoir)	avoir
[saint Victor]	vouloir	[pouvoir]	de l'avoir
[Leonor]	douloir	[revoir]	nonsçavoir
		(de) voir	sçavoir
		(faire) debvoir	cela sçavoir.
		(argent debvoir)	

^(a) Corrigé en fleurir. — ^(b) Corrigé en apauvrir.

OUR.	Termes en EUR.		
tambour	labeur	prescheur	(renunceur)
(faulxbour)	(desrobeur)	(grand seicheur)	(dénunceur)
(labour)	(regibeur)	aleicheur	(pronunceur)
ung dour	enjambeur	frescheur	grandeur
ung four	(gabeur)	ficheur	vendeur
amour	vaincueur ^(*)	tricheur	[splendeur]
(demour)	(vain) cueur	enbrocheur	(tendeur)
(je l'ay fait) pour,	(bellicueur)	accrocheur	demandeur
etc.	liqueur	espinocheur	commandeur
(il est jour)	rancueur	joncheur	(recommandeur)
(de ce) jour (p. 101)	(il ne rend que)	(esmousseur)	roydeur
sejour	heur	escarmoucheur	froydeur
une tour	troqueur	escorcheur	laideur
faire ung grand	(communiquer)	chevaucheur	[splendeur]
tour	croniqueur	espelucheur	(aydeur)
ung lasche tour	merqueur	doulceur	verdeur
retour	expliqueur	housseur	ardeur
faire a son tour	appliqueur	(la) seur	dardeur
destour	repliqueur	(lasseur)	(brocardeur)
attour.	moqueur	haulseur	(grand hideur)
	(revocqueur)	tauxeur	odeur
	equivocqueur	(exaulseur) (p. 102)	rondeur
	(invoqueur)	(entrelasseur)	deffendeur
UR.	(provocqueur)	(menasseur)	plain d'heur
Termes en UR.	(convocqueur)	transgresseur	(eschauffeur)
dur	(chocqueur)	agresseur	estoffeur
[futur]	(parqueur)	desgresseur	(triumpheur)
mur	(estoqueur)	espesseur	(briffeur)
pur	aracheur	(disperseur)	(griffeur)
(bon et) seur	cracheur	(rabesseur)	(desbiffeur)
(asseur)	attacheur	(renverseur)	rougeur
(murmur)	mascheur	deffenseur	rongeur
Saulmur	desbaucheur	offenseur	songeur
obscur.	percheur	(efforceur)	mengeur
	pecheur	forceur	rengueur
		expulseur	estrangeur
		'annunceur)	naigreur

(*) Corrigé en vaincueur.

en aige heur	(debelleur)	(anticipeur)	collateur
la majeur	(rebelleur)	trompeur	consolateur
frayeur	receleur	attrappeur	desolateur (p. 104)
abbayeur	despuceleur	terreur	extollateur
(sadayeur)	la chandeleur	[laboureur]	dilateur
(pladayeur)	(acculeur)	horreur	relateur
(fouldrayeur)	calculeur	erreur	amateur
(termayeur)	rouilleur	fur(r)eur	diffamateur
(octrayeur)	(brouilleur)	empereur	plasmateur
(convoyeur)	estrilleur	mediateur	blaphemateur
(desvoyeur)	meilleur	gladiateur	formateur
(forvoyeur)	(travailleur)	createur	reformatteur
ung prieur	humeur	recreateur	difformateur
(chastieur)	clameur	insidiateur	conformateur
(festieur)	rumeur	(associeuteur)	transformateur
lueur	imprimeur	(variateur)	dommateur
sueur	exprimeur	expoliateur	examineur
fleur	reprimeur	viateur	dominateur
(farine et) fleur	(il estime heur)	prevaricateur	semineur
rifleur	tremeur	locateur	exterminateur
pleur	honneur	fondeur	fulminateur
maleur	deshonneur	(nodateur)	gubernateur
valeur	[faux blasonneur]	facteur	senateur
avaleur	ung donneur	(triumphateur)	donateur
devalueur	(ordonneur)	acteur	pasteur
(ravaleur)	(guerdonneur)	exacteur	appasteur
paleur	habandonneur	flateur	orateur
saleur	(pardonneur)	(adulateur)	deflorateur
chaleur	empoysonneur	(adnichilateur)	explorateur
de l'heur	blasonneur	(recapitulateur)	implorateur
du leur	(emprisonneur)	dissimulateur	devorateur
contrôlleur	(bonne) teneur	accumulateur	decorateur
parleur	(lire la teneur)	emulateur	adorateur
couleur (p. 103)	(entreteneur)	calculeur	restaurateur
soubz couleur	mineur	speculateur	remunerateur
douleur	(extermineur)	(epulateur)	commemorateur
(foleur)	vapeur	(adnulateur)	moderateur
(affoleur)	peur	(elateur)	considerateur
(frivoleur)	(dissipeur)	translateur	ponderateur

temperateur	caqueteur	instituteur (p. 105)	promoteur
obtemperateur	recteur	restituteur	rapporteur
imperateur	directeur	destituteur	porteur
superateur	erecteur	prostituteur	transporteur
preparateur	debteur	adjuteur	deporteur
reparateur	contrepeteur	retributeur	saveur
refrigerateur	prommeteuer	distributeur	faveur
deliberateur	augmentateur	attributeur	saulveur
libérateur	detracteur	contributeur	trouveur
declarateur	redempteur	seducteur	controuveur
reiterateur	menteur	conducteur	aggraveur
scrutateur	venteur	instructeur	engraveur
presentateur	inventeur	destructeur	releveur
representateur	pesanteur	perscruteur	esleveur
imitateur	enchanteur	constructeur	enleveur
dotateur	attenteur	executeur	recepveur
interpretateur	detenteur	persecuteur	decepveur
suscitateur	exempteur	insecuteur	innoveur
dictateur	espoventeur	consecuteur	aigreur
habiteur	puanteur	assecuteur	maigreur
inviteur	hanteur	discuteur	desnigreur
acheteur	auditeur	prosecuteur	tendreur
racheteur	licteur	allocuteur	engendreur.
moesteur			

Termes et synonymes feminins

finissans en ^(a) ARE, AIRE, ERE, ERRE, IRE, ORE, OIRE, etc.

ARE.	bonne care	Navarre	repare
<i>Et premierement</i>	grosse dare	chiche et avare	prepare
<i>de ARE.</i>	il se bigare	il pare	grand tare.
	couleur gare	equipare	
une barre	il dit gare	compare	AIRE.
jouer a la barre	il s'egare	desenpare	
il clost et barre	dire hare	enpare (p. 106)	au Quaire ^(b)
il enbarre	une marre	dispare	vicaire
deabarre	il narre	separe	(viaire)

^(a) Dans le ms. en est omis. — ^(b) Corrigé en au Caire.

tiaire	[lieu] solitaire	eu arriere	ERE ^(*)
faire	art militaire	une barriere	
affaire	plaire	une lisiere	(fer) acere
defaire	complaire	visiere	ulcere
contrefaire	exemplaire	chamberiere	incere
refaire	desplaire	lumiere	macere
parfaire	traire	premiere	(illustre et clere)
putrefaire	attirer	[derniere]	(lueur clere)
satisfaire	distraire	coustumiere	(patente et clere)
meffaire	contraire	riviere	(on luy esclere)
deffaire	retraire	civiere	(il tonne et esclere)
(infaire)	[reliquaire]	[meurtriere]	(declaire)
forfaire	[claire]	[luy sille la pau-	sainte Clere
de la glaire	[esclaire]	piere]	(il falere)
une haire	[sainte Clair]	[guerriere]	Valere
hilaire	extraire	[noptiere]	il se colere
salaire	pourtraire	[printaniere]	plain de colere
[volontaire]	soubztraire	[singuliere]	il modere
aumaire	braire	[altiere]	(pondere)
au maire	libraire.	[poussiere]	considere
sommaire		[boursiere]	(vocifere)
gramaire		[cemetiere]	pestifere
debonnaire	IERE.	[taupiniere]	mortifere
de bonne aire	[fiere]	breviere (p. 107)	(cruelle et fere)
une paire	une biere	une baviere	infere
repaire	de la biere	bonne chere	differe
raire	une jambiere	chose chere	prefere
temeraire	gibeciere	renchere	transfere
necessaire	[jardiniere]	(au vis la chere).	refere
accessaire	lingiere		confere
adversaire	baniere		profere
faulsaire	maniere		[megere]
commissaire	planiere		(armigere)
se taire	miniere		[vie passagere]
ung notaire	taisniere		[bergere]

*Tous les termes de
devant qui se termi-
nent en IER ⁽¹⁾ par une
sillabe se finent en
IERE.*

^(*) Cette rubrique est omise dans le manuscrit.

⁽¹⁾ Ci-dessus, page 380 b.

ingere	reitere	(conquerre)	(il se) mire
digere	(cineterre)	(une querre).	admire
(refrigere)	misere		remire
(il n'a guere)	adhere	IRE.	(de mesme ire)
naguere	revere	<i>Feminins termes</i>	pire
une esgu(i)ere	avere	<i>en IRE.</i>	il empire
qu'il qu(i)ere	persevere		ung empire
enqu(i)ere	severe.	escripre	expire
perqu(i)ere	<i>Termes (p. 108)</i>	inscripre	inspire
requ(i)ere	<i>en ERRE.</i>	descripre	aspire
acqu(i)ere		proscripre	conspire
conqu(i)ere	(il prend et) serre	frire	respire
mere	(estrainct et serre)	de la cire	souspire
amere	Auxerre	ung sire	bruyre
commere	Sanserre	(dessire)	instruyre
chimere	(il asserre)	(occire)	destruyre
Homere	il ferre	dire	construyre
remunere	defferre	escondire	nuyre
(vulnere)	enferre	desdire	cuyre
frere	(du) lierre	interdire	duyre
pere	(du) verre	contredire	induyre
prospere	(du mierre)	redire	conduyre
espere	Pierre	mesdire	reduyre
(aspere)	(une pierre)	mauldire	produyre (p. 109)
desespere	(une) equierre	(plain de ire)	desduyre
vipere	tonnerre	s(o)uffire	luyre
(appere)	(qui mal entonne	confire	reluyre
compere	erre)	porfire	il tire
tempere	(mectez erre)	rire	d'une tire
obtempere	(caterre)	soubzrire	il le retire
supere	terre	lire	attire
impere	il attere	[martyre]	detire
vitupere	desterre	(fureur et l'ire)	(grand) martire
mistere	enterre	[relire]	(il martire)
cristere	guerre	[lire]	une vire
austere	(querre)	eslire	il tourne et vire
une panthere	(enquerre)	une tirelire	desire
il se altere	(requerre)	(bon mire)	[navire].
adultere	(acquerre)		

ORE.	(ung thaure)	[armoire]	il endure
<i>Feminins termes</i>	Mynothaure	[offertoire]	sus la dure
<i>en ORE.</i>	(il le) laure.	[ciboire]	froidure
		[pretoire]	effroy dure
dore	OYRE.	[Coire, ville des	verdure
(faire ore)	<i>Termes en OYRE.</i>	Suisses]	laidure
(il perore)		[promontoire].	ordure
decore	croire		brodeure
encore	accroire	<i>Termes feminins</i>	augure
deflore	[descroire]	<i>en OURE (p. 110).</i>	il figure
desplore	(de la foyre)		une figure
implore	(a la) foire	il laboure	transfigure
(explore)	gloire	de la bourre	deffigure
la gorre	(mandegloire)	il enbourre	une hure
(grand) landore	Magloire	escourre	il murmure
il desdore	(en) Loire, [riviere]	il enfourre	il mure
desdore	memoyre	il met et fourre	enmure
adore	noire	robe il fourre	croysure
il odore	boyre	deffourre	il mesure
[arbore]	poire	il s'enamoure.	bonne mesure
[Pandore]	inventoire ^(*)		lesure
[mandore]	escriptoire	URE.	rasure
[colore]	victoire	<i>Feminins termes</i>	une mesure
[redore]	eschapatoire	<i>en URE.</i>	pure
(prie et ore)	notoire		rompure
(il est frelore)	auditoire	le faulcon prend	[rupture]
(ung) more	consistoire	cure	impure
(commemore)	histoire	il n'en a cure	couppeure
honnore	transitoire	chappelle ou cure	frapeure
(il) ignore	oratoire	il guerist et cure	injure
il essore	territoire	soing et cure	il jure
il devore	meritoire	il escure	perjure
[mandragore]	purgatoire	procure	conjure
[decolore]	repertoire	obscur	adjure
[aurore]	voyre	mercure	creature
(auraure)	(de l') yvoire	son arcure	nature
restaure	[machoire]	chose dure	desnature

(*) Corrigé en inventaire.

stature	oincture	belle alleure	<i>Autre son en EURE.</i>
prelature	tainture	il le leure	
rasture	une aventure	ung leure	du beurre
pasture	il se aventure	peleure	il enbeurre
il appasture	closture	bonne saleure	sequeure
prevaricature	mousture	enfleure	acqueure
lecture	cousture	seure	il queure
voyture	froture	[demeure]	il fleure
vesture	conjecture	morseure	l'heure
droicture	sepulture	asseure	[membreure]
batture	sculpture	lasseure	meilleure
[forfaicture]	agriculture	blesseure	sa demeure
fracture	future	froisseure	il y demeure
• geniture	couverture	elle est meure	qu'il meure
garniture	ouverture	armeure	une meure
nourriture	office de preture.	[imprimeure)	il saveure
pourriture		brayeure	[pareure]
painture.	EURE.	nectieure	[doreure]
saincture	<i>Feminins termes</i>	relieure.	[monteure]
[fourniture]	en EURE.		[brodeure]
joincture (p. 111)			[chamarreure].
poincture	brusleure		

Des termes finissans en BRE. DRE, FRE, GRE, PRE, TRE et VRE.

BRE [ou BREUX].	[Dreux, ville]	EBRE.	OMBRE.
	[creux]	funebre	encombre
<i>Et premierement</i>	[tenebreux].	tenebre	il nombre
de ABRE [ou BREUX].		il celebre	ung nombre
	AMBRE.	feste celebre	il denombre
arbre	de l'ambre	illecebre	une umbre
marbre	Sicambre	latebre	sombre
candelabre	chambre	ung tymbre (p. 112)	obumbre.
Calabre	ung membre	il tymbre	
	il remembre	le Tybre	UBRE.
[nombreux]	septembre	sobre	lugubre
[umbreux]	novembre	opprobre.	dilubre
[encombreux]	decembre.		salubre.
[scabreux]			

<i>Termes en ADRE.</i>	resprendre	estaindre (p. 113)	refondre
	prendre	attaindre.	confondre
<i>ADRE.</i>	apprendre		semondre
	comprendre	<i>OINDRE.</i>	poule pondre
il madre	repandre	oindre	pour homme res-
il quadre	mesprendre	joindre	pondre
saint Ladre	surprendre	desjoindre	mot répondre
ung ladre	entreprendre	conjoindre	correspondre
	rendre	enjoindre	tondre.
essardre	foible et tendre	subjoindre	<i>Termes en FRE.</i>
ardre.	filletz tendre	poindre	saffre
	attendre	moindre	balafre
<i>EDRE.</i>	destendre	espoindre.	il le chiffre
	estendre	<i>.ORDRE.</i>	en chiffre
perdre	entendre	ordre	deschiffre
esperdre	contendre	desordre	ung fivre
cedre.	pretendre	chevaliers d'ordre	coffre
	vendre	mordre	encoffre
<i>ENDRE.</i>	survendre	tordre	une gauffre
	de la lavandre.	destordre	il bauffre
descendre	<i>Termes en AINDRE.</i>	retordre.	il souffre
condescendre	<i>AINDRÉ.</i>		il se ouffre
en cendre	craindre	<i>OULDRE.</i>	du soulfre
Alexandre	refraindre	boys de couldre	gouffre.
fendre	empraindre	du drap couldre	<i>Termes en GRE.</i>
offendre	espraindre	descouldre	aigre
deffendre	contraindre	souldre	maigre
inhiber et deffen-	abstraindre	ressouldre	alaigre
dre	restraindre	absouldre	tigre
poufendre	faindre	mouldre	couleur nigre
ung gendre	jaindre	pouldre	il desnigre
il engendre	paindre	fouldre.	pigre.
esclandre	plaindre		<i>PRE.</i>
Flandre	complaindre	<i>ONDRE.</i>	<i>Termes en PRE.</i>
une malandre	saindre	or fondre	aspre
salamandre	dessaindre	maison fondre	
pendre	taindre		
le despendre			
or despendre			
espendre			

une caspre		reconnoistre	patenostre
il diaspre	ARTRE.	une giestre	appostre.
vespre	lecture ou chartre	croistre	
lepré	prison ou chartre.	descroistre	OUSTRE.
Cipre.		accroistre	il accoustre
	ETRE.	floistre	advoultre
OPRE.	mectre	cloistre	il est oultre
propre	bon mettre	main dextre	enoultre.
pourpre.	admectre	a dextre	
	demectre	senestre	ONTRE.
OMPRE.	promectre	fenestre	bonne basse contre
rompre	commectre	enpestre	près et contre
corrompre	remectre	desenpestre	a l'encontre
interrompre.	permectre	champestre	il rencontre
	entremectre	aux champs paistre	bonne rencontre
Termes (p. 114)	submectre	repaistre	malencontre
en ATRE et ASTRE.	obmectre	trop estre.	ung monstre
	transmectre		il monstre
batre	ung tertre	ENTRE.	a la monstre
debatre	une dertre	sentre	il remonstre.
combatre	ceptre	il entre	
entrebatre	lectre	faire entre, etc.	EUSTRE.
rabatre	impetre	il rentre	il est neustre
esbatre	perpetre	ventre	du feustre.
rebatre	pharetre.	chantre	
quatre		soubzchantre.	USTRE.
albastre	ESTRE.		lustre
blanchastre	ancestre	AUTRE.	illustre
il chastre	Bicestre ⁽¹⁾	ung autre	bon rustre
en l'astre	estre	du peaultre	il frustre
follastre	en son estre	la peaultre	ligustre.
ydolastre	chevestre	il se veaultre.	
fillastre	maistre		ISTRE.
du plastre	naistre	OSTRE.	belistre
emplastre	congnaistre	vostre	de la vitre
marastre	mescongnaistre	nostre	
rougeastre.			

⁽¹⁾ Près de Paris.

pulpitre	il administre	il queuvre	IVRE.
il le chappitre	une huystre.	desqueuvre	
aller en chappitre		il entreeuvre.	il fait de l'yvre
bon chappitre	OUVRE.		il est a delyvre
epistre	ung povre	EVRE.	il le delivre
liberal arbitre	il ouvre	une coulevre	une livre
mectre en arbitre	au Louvre	belle levre	ung livre
ung petit tiltre	[couvre].	en Bievre ⁽¹⁾	il le livre
bon tiltre		il cœvre	du cuyvre
il attistre	EUVRE.	une chevre	suyvre
tistre	ung oeuvre	ung febvre	poursuyvre
du cistre	il euvre	orfebvre	ensuyvre
ung ministre	ung manœuvre	fièvre	vivre.
		ung lievre.	

Autres (p. 116) feminins termes finissans en RÉE des termes susditz.

RÉE.	reparée	preferée	adherée
(porte) barrée	preparée	refferée	reverée
desbarrée	(muraille) rempa-	transferée	perseverée
robe bilbarrée	rée	(ingerée)	averée
(enbarrée)	declarée	digerée	(prise et) serrée
(elle est) quarrée	(lance) acerée	refrigerée	(estraincte et ser-
(chose) esgarée	ulcerée	(remunerée)	rée)
(a l'esgarée)	incerée	(vulnerée)	desserrée
(elle ost harée)	macérée	regenerée	(ferrée)
(de la) marée	la soirée	esperée	enferrée
(chose narrée)	de la poyrée	desesperée	defferrée
parée	falerée	temperée	(atterrée)
(equiparée)	modérée	(obtemperée)	enterrée
comparée	(ponderée)	(superée)	desterrée
desenparée	considerée	(imperée)	(elle est irée)
enparée	(inferée)	(vituperée)	cirée
(disparée)	proferée	alterée	(robe) dessirée
separée	differée	reïterée	desirée
	conferée	inveterée	mirée

⁽¹⁾ Nom d'une rivière qui se jette dans la Seine à Paris et d'une vallée arrosée par cette rivière.

admirée	procurée	(couleur cendrée)	une entrée
empirée	une curée	engendrée	elle est entrée
inspirée	longue durée	pouldrée	une ventrée
expirée (p. 117)	figurée	(effondrée)	rentrée
respirée	deffigurée	(enfondrée)	elle s'est veautrée
conspirée	transfigurée	(une bondrée)	acoustrée
tirée	murée	consacrée	oultrée
attirée	enmurée	sacrée	une contrée
retirée	mesurée	ancrée	rencontrée
(martirée)	desmesurée	desancrée	monstrée
(decorée)	de la purée	(il agrée)	remonstrée
(perorée)	(saye purpurée)	(il malgrée)	frustrée
deflorée	promesse jurée	(desnigrée)	vitree
desplorée	parjurée	eschancrée	(belistrée)
implorée	conjurée	sucrée	administrée
(explorée)	adjurée	il crée (p. 118)	arbitrée
dorée	desnaturée	procrée	(chappitrée)
desdorée	(appasturée)	il recrée	attistrée
adorée	advanturée	balaffrée	mitrée
(de) la morée	conjecturée	chiffrée	ouvrée
(commemorée)	(ensepulturée)	deschiffrée	poivrée
honorée	elle est leurée	encoiffée	cevrée
ignorée	assurée	(elle est bauffrée)	delivrée
(essorée)	enbeurrée	diasprée	elle est de livrée
(restaurée)	celebrée	(vesprée)	il l'a livrée
devorée.	tymbrée	une préee	enyvrée.
	(encombrée)	plastrée	
	nombrée	chastree	
	denombrée	bien lectrée	
	(umbrée)	impetrée	
(enbourée)	(obumbrée)	perpetrée	
une bourrée	(dilubrée)	(enpestrée)	
labourée	(remembrée)	(desenpestrée)	
(demourée)	desmembrée	enchevestrée	
(enfourrée)	madrée	(afenestrée)	
(robe) fourrée	quadrée ⁽¹⁾	(ceptrée)	
deffourrée	(elle est) cendrée	(gwestrée)	
escurée			

OURÉE.

(enbourée)
une bourrée
labourée
(demourée)
(enfourrée)
(robe) fourrée
deffourrée
escurée

Tous les termes en
RÉE se finissent en
RÉES, RENT, RERENT,
REZ, RER, RA, RERA,
RERONT, RÉ, RANT,
ROYS, REROYS, RAY,
RERAY, ROIT, REROIT,
et autres :
barrées

⁽¹⁾ Corrigé en quarrée.

barrent	[glacera]	[bastira]	je barroys
barrerent	[mengera]	[refera]	je barreroys
barrez	[boira]	[plantera]	je barray
barrer	[rira]	[saignera]	je barreray
il barra	[frira]	[metera]	il barroit
il barrera	[dira]	[defera]	il barreroit.
[froidira]	[fera]	[roidira]	<i>Ainsi en autres in-</i>
[durera]	[sera]	ilz barreront	<i>finiz.</i>
[endurera]	[ennuyera]	il est barré	
[patira]	[demolira]	en barrant	

Des (p. 119) termes et synonymes feminins finissans en AYE et OYE.

il abbaye	il s'esmoye	il a joye	il fraye
il sadaye	de la monnoye	Monjoye	effraye
souldaye	mon oye	il s'esjoye	il l'octroye
il undaye	il tournoye	il forvoye	il fouldroye
une vaudaye	rapport bon oye	de la voye	il pouldroye
il coudaye	il paye	je la voye	sa proye
je cuydaye, etc.	bonne paye	je l'avoye	une claye.
j'entendoye, etc.	il se naye	il le avoye	
se tenir quoye	une raye	desvoye	<i>Infiniz termes se</i>
je troquoye, etc.	le soleil raye	convoye	<i>treuvent en cesteler-</i>
du faye	de la raye	qu'il prevoye	<i>minaison, comme:</i>
elle est gaye	il raye	pourvoye	je vouldroye, etc.
il se gaugaye	une courroye	envoye	je l'attrapperoye,
une haye	il essaye	renvoye	etc.
que je le haye	ung saye	sainte Avoye	je avoye, etc.
court laye	de la saye	une serizaye	je lisoye, etc.
il follaye	une saussaye	je faisoye, etc.	je l'estimoye, etc.
que je l'aye	de la saulce aye	de la craye	<i>Ainsi d'autres sans</i>
il larmoye	il nectaye	je le craye	<i>nombre.</i>
il termoye	une taye	qu'on le croye	

*Des (p. 120) termes feminins finissans en IE,
selon la conjonction des lectres consones de l'alphabette : BIE, CHIE, CIE.*

fourbie	Thobie	enrichie	(meschie)
Arabie	Libie	(en riz) chie	refreschie

flechie	(stipendie)	(mundifie)(p. 121)	ennuye
gauchie	repudie	(calefie)	appuye
gerarchie ^(a)	estudie	(molifie)	(qu'il estuye)
endurcie	roydie	(falcifie)	une truye
farcie	refroidie	(dulcifie)	(une alleluye)
durcie	enlaidie	(frigefie)	(il) palie
noircie	rebondie	vivifie	(couleur palie)
(transie)	pourbondie	sacrifie	(trop) alie
de la soucie	ourdie	specifie	(se) ralie
il se soucie	eslourdie	boufie ^(b)	sallie
associe	estourdie	regie	Italie
remercie	reverdie	eslargie	de la lie
la vessie	maladie	rougie	embellie
il sie	Arcadie	de la bougie	homelie
une sie	hardie	[emergie]	il relie
(regracie)	affadie	est haye	(il se) lie
(spacie)	tieidie	envahie	deslie
Candie	allic	(une abbaye)	Helie
(Arcadie)	il se fie	trahie	humilie
(en or) mandie	se justifie	esbahie	abolie
Normandie	certifie	obeye	desmolie
(gourmandie)	notifie	desobeye	amolie
(que gourmand die)	fructifie	enfouye	molie
agrandie	ratifie	esvanouye	polie
(elle est gaudie)	mortifie	chose ouye	une poulie
(qu'il maudie)	fortifie	(bonne ouye)	jolie
(friandie)	verifie	(jouye)	melencolie
(marchandie)	clarifie	resjouye	ancolie
comédie	purifie	espanouye	folie
il psalmodie	pacifie	esblouye	(est) faillie
melodie	deffie	de la suye	deffaillie
dedie	deifie	il essuye	(une) saillie
remedie	magnifie	de la pluye	(elle est saillie)
(fastidie)	edifie	qu'il fuye	tressaillie

^(a) Corrigé en hierarchie. — ^(b) Entre ce mot et le suivant on a ajouté la rubrique gie, et de même, plus bas, les rubriques hye entre emergie et est haye, eye entre esbahie et obeye, ouye entre desobeye et enfouye, lie entre alleluye et il palie, mie entre a complie et belle amye, nie entre philosophie et banie, pie entre Bethanie et une pie, ris entre une harpie et Marie, vie entre consentie et en vie.

assaillie	(notomye)	[Stirie]	[philosophie]
rassaillie	philozomye	[Transilvanie]	banie
ressaillie	infamie	[Croatie]	Germanie
envieillie	pain il esmye	[Dalmatie]	Rommanie
cueillie	(il luy fremye)	[Tuscie]	il manie
recueillie	(il premie)	[Lombardie]	applanie
accueillie	Jheremie	[Ischie]	garnie
elle est bouillie	a(r)cademye	[Sclavonie]	desgarnie
pourbouillie	[ethimologie]	[Bulgarie]	tarnie ^(b)
de la bouillie	[physionomie]	[Servie]	letanie
ennoblie	[Andalosie]	[Bosnie]	Ananie ^(c)
(il s'en oublie)	[Galicie]	[Moldavie]	(vilenie)
(une) oublie	[Murcie]	[Silesie]	(il le) nie
il publie	[Golzie]	[Valachie]	denie
affoyblie	[Langinie]	[Massinie]	(Dieu le benie)
establie	[Sultanie]	[Pomeranie]	finie
restablie	[Cormacie]	[Lituanie]	(enbonnie)
(une esclie) (p. 122)	[Armenie]	[Livonie]	syphonie
desplie	[Asie]	[Cracovie]	(agonie)
il plie	[Mononie]	[Samogitie]	armonie
(assouplie)	[Nubie]	[Moscovie]	querimonie
supplie	[Libie]	[Volhinie]	cerimonie
remplie	[Barbarie]	[Podolie]	felonnie
desemplie	[Natolie]	[Vespalie]	calumpnie ^(d)
multiplie	[Alexandrie]	[Thessalonie]	(honnie)
acomplie	[Brie]	[Nicomédie]	ignominie
a complie	[Neustrie]	[Turquie]	unie
belle amye	[Prussie]	[Aetiopie]	munie
de la mye	[Tartarie]	[Numidie]	reünie
il ne l'a mye	[Russie]	[Picardie]	Bethanie
demye	[Italie]	[Histrie]	une pie
ennemye	[Franconie]	[geographie]	(il papie)
blesmye	[Pavie]	[astrologie]	rouppie
epidimye ^(e)	[Pannonie]	[astronomie]	accrouppie
endormye	[Syrie]	[Uranie]	assouppie
vomye	[Manstrie]	[geometrie]	tappie

^(e) Corrigé en epidemye. — ^(b) Corrigé en ternie. — ^(c) Corrigé en avanie. — ^(d) L'u a été remplacé par un o.

(une) coppie	crierie	piperie	(farderie)
(il) coppie)	injurie	tromperie	(ribaulderie)
(une) espie)	Urie	friperie	([briganderie])
(il) espie	escurrie	elle est perie	broderie (p. 124)
(une) harpie	en Surie	deperie	mocquerie
Marie	grurie	mesellerie	baterie
est marrie	voyrie	(grumellerie)	menterie
(on la marie)	(soubzrie)	chancellerie	vanterie
armarie	pourrie	(recellerie)	paneterie
confraerie	nourrie	(harsellerie)	resverie
fa(e)rie	seigneurie	diablerie	baverie
il charie	fleurie	hostellerie	diablerie
libraerie	meurie	sommellerie	(riblerie)
praerie	guerie	(hullerie)	(riflerie)
il parie	(briguerie)	tuylerie	escorniflerie
apparie	enraigerie	barbouillerie	soufflerie
tarie	(alongerie)	brouillerie	ronflerie
il varie	rongerie	(souillerie)	reniflerie
(quant il va rie)	mangerie	(touillerie)	il trie
cherie	(forgerie)	pouillerie	floistrie ^(a)
est encherie	(songerie)	(boutaillerie)	meurtrie
fait de l'encherie	(commererie)	(babillerie)	paictrie ^(b)
[scopeterie]	(la mererie)	(pillerie)	folastrerie
(lescherie)(p. 123)	enfermerie	pillerie	ydolastrerie ^(c)
tricherie	(rimerie)	artillerie	pietrierie
(gascherie)	imprimerie	(gaudisserie)	belistrerie
fascherie	(cornerie)	tapisserie	(avoultrerie)
pescherie	(vanerie)	brasserie	ladrerie
boucherie	tanerie	(advocasserie)	Hongrie
(bouche) rie	(chienerie)	(tracasserie)	amointrie
(joncherie)	sonnerie	epicerie	(une ydrie)
porcherie	asnerie	mercerie	[pierrerie]
escorcherie	(roberie)	(forcerie)	il prie
vacherie	drapperie	(efforcerie)	(il se) abrie
(buscherie)	triperie	commanderie	a Brie ⁽¹⁾

^(a) Corrigé en flestrie. — ^(b) Corrigé en paisterie. — ^(c) Corrigé en ydolastrerie.

⁽¹⁾ Les localités de ce nom sont nombreuses en France. Il s'agit probablement ici de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

il crie	il nectie	en vie	(havier)
s'escrîe	il festie	envie	[pluye]
descrie	il chastie	au jeu il l'envie	[essuye]
bastie	abestie	(lascivie)	[suye]
jouer la partie	divertie	(il) abrevie	choisie (p. 125)
grand partie	pervertie	il desvie	moisie
adverse partie	advertie	(plevie)	saisie
dure departie	subvertie	(chevie)	dessaisie
est departie	convertie	servie	fantasie
elle est partie	nantie	desservie	jalousie
impartie	garantie	asservie	paralysie
une ortie	repentie	obvie	ypocrisie
il ortie	retentie	convie	heresie
sortie	(parole) mentie	assouvie	Asie.
ressortie	desmentie	(l'auteur Livie) ⁽¹⁾	
assortie	douleur sentie	ravie	
amortie	consentie	Pavie	

Des termes finissans en OE ou OUE.

la boue	encloue	hostel il loue	il s'enroue
il broue	descloue	collaude et loue	il roue
il secoue	il s'engoue	il alloue	une roue
il le descoue	il houe	en l'eau il noue	la moue
il doue	une houe	ung laz il noue	advoue
endoue	il joue	renoue	desadvoue
qu'il cloue	a la joue	desnoue	une escroe.

*Des synonymes et termes qui se finissent en ceste terminaison
de UE ou EUE.*

UE	attribue	terre herbue	qu'il conclue
	contribue	vaincue	il glue
eau beue	il tribue	il argue	il s'englue
imbue	distribue	espée aigue	il flue
retribue	femme jambue	de la sigue	afflue

⁽¹⁾ Tite Live.

melliflue	vendue	incongneue	herbe de rue
superflue	survendue	chenue	de la morue
influe	perdue	esternue	il sue
chair crue (p. 126)	esperdue	menue	tressue
grande creue	(maison) fondue	diminue	est issue
de cela est creue	(chose fondue)	il continue	tissue
recreue	refondue	fièvre continue	a l'issue
accrue	confondue	desnue	massue
mescrene	respondue	devenue	chose sceue
une grue	correspondue	est venue	deceue
(aigre) eue	tondue	une venue	apperceue
drue	value	advenue	conceue
ventrue	il salue	revenue	il s'esvertue
chose deue	chose leue	convenue	il tue
ardue	esleue	desconvenue	chose teue
rendue	elle eue	circonvenue	constitue
pendue	moulue	pervenue ^(*)	restitue
despendue	madame l'esleue	prevenue (p. 127)	destitue
(monnoye despen- due)	(fouillue)	survenue	prostitue
suspendue	(il mue)	subvenue	institutue
eau respondue	parole mue	(elle est) tenue	batue
(aulmonsne) espen- due	remue	retenue	debatue
fondue	(commeue)	detenue	esbatue
deffendue	une mue	entretenue	combatue
descendue	esmeue	soubztenue	rabatue
condescendue	(de mesme eue)	maintenue	testue
tendue	transmue	contenue	vestue
destendue	(permue)	repeue	desvestue
(son) estendue	couleur bleue	(trop eue)	une laictue
(loing) estendue	une queue	crispue	la veue
attendue	une clere nue	rompue	(chose veue)
entendue	toute nue	corrompue	pourveue
pretendue	charnue	une rue	despourveue
(contendue)	congneue	il rue	preveue
	mescongneue	(il charrue)	entreveue.
	recongneue	une charrue	

(*) Corrigé en parvenue.

Des termes féminins en [ÉE] venans des susditz termes.

abbayée	(souciée)	pacifiée	(ignominiee)
(sadayée)	elle est siée	specifiée	espiée
undayée ^(a)	associée	dulcifiée	coppiée
souldayée ^(b)	remerciee	falcifiée	une mariée
(elle est coudayée)	(regraciée)	vivifiée	filie mariée
(mulle gayée)	(spaciée)	(molifiée)	charriée
(gaugayée)	(de ressiée)	ennuyée	pariée
(folayée)	mandiée	appuyée	appariée
lermoyée ^(c)	psalmodiée	essuyée	variée
(termayée)	(une diée)	estuyée ^(h)	injuriee
(esmayée)	dediée	paliée	triee (p. 129)
vesselle monnoyée	remediée	aliée	priée
tournoyée	stipendiée	raliée	depriée
payée	repudiée	liée	abriée
nayée ^(d)	estudiée	desliée	une criée
rayée	deffiée	reliée	(elle est) criée
conrayée	fiée	humiliée	(s'est) escriée
essayée	justifiée	melencoliée	descriée
forvoyée	certifiée	oubliee	ortiee
avoyée ^(e)	fructifiée	publiée	(nectiee)
(desvoyée)	notifiée	pliée	festiee
convoyée	ratifiée	despliée	chastiee
envoyée	mortifiée	suppliee	(chance enviee)
(crayée) (p. 128)	verifiée	multipliée	(chose) enviee
effrayée	purifiée	esmiée	(abreviee)
octroyée	clarifiée	(infamiee)	desviee
souldroyée	deïfiée	(premiée)	obviee
pouldroyée	magnifiée	maniée	conviee
brayée	edifiée	niée	[contaminée]
(supplayée)	mundifiée	deniée	enbouée
employée ^(f)	(calefiée)	(agoniee)	secouée
displayée ^(g)	(frige fiée)	calumpniee	descouée

(^a) Corrigé en ondoyée. — (^b) Corrigé en souldoyée. — (^c) Corrigé en larmoyée. — (^d) Corrigé en noyée. — (^e) Changé en envoyée. — (^f) Corrigé en employée. — (^g) Corrigé en desployée. — (^h) On a ajouté la rubrique liée entre ce mot et le suivant; et de même, plus bas, ouée entre contaminée et enbouée; uer, uée, uant entre desadvouée et une buée.

douée	de la brouée	commuée	destituée
endouée	enrouée	transmuée	prostituée
clouée	advouée	femme desnuée	instituée.
enclouée	desadvouée	une nuée	
desclouée	une buée	esternuée	
engouée	retribuée	diminuée	
terre houée	contribuée	continué	
une jouée	attribuée	charruée	
bien enjouée	tribuée	ruée	
maison louée	distribuée	arguée	
femme bien louée	gluée	une suée	
allouée	engluée	tressuée	
nouée	graduée	esvertuée	
desnouée	saluée	tuée	
renouée	muée	constituée	
elle est brouée	remuée	restituée	

Tous ces termes se finissent en ÉES, ÉENT, ÉRENT, ENT, EZ, ER, RA, RONT, É, ANT, et autres, comme :

abbayées, etc.
abbayent, etc.
abbayerent, etc.

Ainsi des autres.

Des (p. 130) termes et synonymes qui se finissent en ARD ou ART, ERT, IRT, ORT, OURT et URT. Item de ARS, ERS, IRS, ORS, OURS, URS.

ART.			
il ard	Richard	du lart	mignard
couard	songeard	mallart	cornard
brayard	mengeard	le feu l'ard	sa part
ung bayard	langard	guillart	il va et part
ung liart	Dieu l'en gard	paillard	le cueur luy part
chiard	regard	raillard	appart
songniard	egard	vieillard	depart
criard	bragard	pillard	leopard
a l'escart	ung dard	babillard	Froissart
loricart	souldard	ung billard	ung lezard
coquart	pendard	grumillard	hazard
au quart	grondard	orillard	tu as art
brocard	ung vif dard	souillard	musart
vieil souchard	il a tant de art	camard	il est tard
blanchard	estendart	coquemard	a tard
paschard	du fard	braquemard	bastard
trichard	blaffard	ung canart	festard
	une hart	renart	sotard.

Des termes et synonymes qui se finissent en ORT, OURT, ORS et OURS.

ORT.		OURT.	
	il sort		discours, etc.
au bort	ung sort		[destours]
ung bort	il ressort	il est court	[tousjours]
il dort	le ressort	une court	[sejour].
il s'endort	il le laisse ord	en court	
il est fort	il est tord	il court	EURT.
s'en faire fort	il a tort	(il decourt)	ung heurt
trés fort	il destord	accourt	il meurt.
effort	il retord.	il raccourt	
confort		(il est gourti)	<i>Tous les termes de</i>
desconfort	<i>Tous (p. 133) ces</i>	(sus le hourt)	<i>devant en EUR⁽²⁾ se</i>
renfort	<i>termes en ORT se finis-</i>	(il est) lourd	<i>finissent aussi en EURS,</i>
l'ost en son fort	<i>sont en ORS, et encor</i>	(il) sourd	<i>comme :</i>
mais au fort	<i>d'autres :</i>	il (est) sourt	labeurs, etc.
Beaufort	aux bortz, etc.	(il) ressourt.	vaincueurs, etc.
ung reffort	tout bon fors		
ung milort	ilz sont fortz, etc.	<i>Ces termes en OURT</i>	URS.
il mord	ung mors	<i>se finissent aussi en</i>	ilz sont durs
remord	tu mordz, etc.	OURS, comme :	des murs
la mort	beau corps	ilz sont courtz, etc.	purs
amort	sonner des cors	sourdz, etc.	obscurs
homme ord	(misericordz)		Turcz.
il est mort	[descords]	<i>Item ceux de de-</i>	
accord	accordz, etc.	<i>vant qui se terminent</i>	EURS.
discord	aux portz, etc.	<i>en OUR⁽¹⁾ se finissent</i>	seurs
record	des porcz, etc.	<i>aussi en OURS, comme :</i>	il est meurs
venir au port	hors	a rebours	de grandz heurtz
maintien et port	tresors	ta[m]bours, etc.	tu meurs, etc.
rapport	(trés) ordz, etc.	Nemours	bonnes meurs
deport	tu sortz, etc.	amours, etc.	clameurs, etc.
transport	des thors	beaux jours, etc.	[plusieurs]
support	ilz sont tordz, etc.	ung ours	[majeurs]
apport		recours	[mineurs].

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 383 a. — ⁽²⁾ Ci-dessus, p. 383 b.

Des termes finissans en TE.

ARTE.	ERTE.		
il s'escarte	une perte	a l'offerte	il porte
[escarte]	apperte	soufferte	rapporte
pinte et quarte	experte	verte	la porte
jouer a la carte	[inexperte]	ouverte	apporte
troysiesme ou quar-	certe	entreouverte	supporte
te	desserte	couverte	transporte
qu'il parte	incerte	recouverte.	comporte
departe	[liberté]	du mirthe	deporte
pays de Parte.	deserte	pays de Cirte ⁽¹⁾ .	bonne sorte
	diserte	forte	il avorte
	oufferte	desconforte	enhorté
		morte	
			courte.

*Des termes et dictions qui se finissent en AT, ET, IT. OT, UT, AST, EST,
IST, OST, UST. Et premier de*

AST.	se finissent aussi en AST, comme :		
appast	qu'il desrobast, etc.	il rabat	incarnat
ung bast	qu'il troquast, etc.	joue au rabat	grenat
degast	laschast, etc.	rompt et abat	senat
au tast	<i>Ainsi des aultres.</i>	sabat	foible et mat
ung mast	<i>Termes (p. 135)</i>	advocat	climat
qu'il aymast, etc.	<i>en AT.</i>	ducat	or mat
<i>Ainsi de ceulx en</i>		delicat	estat
MER.	debat	esperlucat	apostat
	esbat	rachapt	ingrat
	ung combat	achapt	au grat
<i>Les termes en BER,</i>	il combat	a chapt	contract
QUER, CHER, DER,	[apparat]	ung mandat	ung levrat
FER, GER, et autres	navre et bat	ung pact	ung rat
		legat	honorat
		ung rogat	a Morat ⁽²⁾

⁽¹⁾ Peut-être Cirta, la capitale de la Numidie.

⁽²⁾ Petite ville du canton de Fribourg, en

Suisse, que la défaite infligée par les Suisses à Charles le Téméraire, 50 ans avant la confection de cette table, a rendue célèbre.

barat	tu frappas, etc.	des mastz	<i>Des termes en ET et</i>
ung esclat	<i>Ainsi de ceulx en</i>	amastz	<i>en és, et premier de</i>
mol et flat	PER.	frimaz	ET.
ung plat		lymaz	
chet a plat	des bastz	foibles et matz, etc.	gibet
vaisseau plat	hault et bas	tu aymas, etc.	colibet
frappe de plat	debatz, etc.	<i>De ceulx en MER.</i>	en debet
vicariat	tu desrobas, etc.		ung corset
pissat.	<i>Ceulx en BER.</i>	tourbes et tas	six ou sept
		estatz, etc.	il le scet
AS.	rachaptz, etc.	tu tastas, etc.	bon concept
	tu laschas, etc.	<i>Ceulx en TER.</i>	ung goucet
<i>Termes en AS.</i>	<i>Ceulx en CHER.</i>		l'auteur Facet ⁽¹⁾
			ung sasset
des lacz	mandatz, etc.	des braz	il chet
des laz	tu mandas, etc.	gras	il dechet
il est las	<i>Ainsi de ceulx en</i>	tu encombras	il dechet
helas	DER.	tu desnigras, etc.	du dechet
tu l'as		<i>De ceulx en BRER,</i>	il eschet
soulas	a voz cas (p. 136)	CRER, GRER, etc.	meschet
tu allas, etc.	advocatx, etc.		rechet
il est gorgias	temps oblique as	des esclatz, etc.	ung hochet
des gorgias.	il parle caz	<i>Ainsi tous les ter-</i>	mouchet
	tu troquas, etc.	<i>mes en ER par chas-</i>	rochet
	<i>Ceulx en QUER.</i>	<i>cune lectre se mecient</i>	le brichet
<i>Tous ces termes en</i>		<i>en AS.</i>	guischet
<i>AST et AT se finissent</i>	legatz.		brochet
<i>en AS :</i>	rogatz, etc.	<i>Item ceulx de de-</i>	crochet
appastz, etc.	degastz, etc.	<i>vant en AC se mecient</i>	affichet
ung pas	tu interroguas, etc.	<i>en ACZ, comme :</i>	blanchet (p. 137)
tenir le pas	<i>Ceulx en GUER.</i>		sachet
ne le dire pas		passer aux bacx, etc.	du coudet ⁽²⁾
trespas	tu n'as	des sacz	cadet
repas	incarnatz, etc.	tu laissas, etc.	ung devidet
compas	tu donnas, etc.	<i>Ainsi de ceulx en</i>	ung godet
l'entrepas	<i>Ceulx en NER.</i>	SER.	il est fait

⁽²⁾ On peut lire aussi du condet; je ne comprends pas mieux l'un que l'autre.

⁽¹⁾ Facet, en latin *Facetus*, n'est pas le nom d'un auteur, mais le titre d'un traité de courtoisie, qui a joui d'une grande vogue au moyen âge.

ung faict	pouillet	obmect	ung locquet
il reffait	rollet	soubzmect	du saupiquet
il se reffect	collet	au sommet	ung naquet
affect	boulet	submect	au guet
effect	folet	cabinet (p. 138)	muguet
infait	molet	cas bien nect	le jaret
parfaict	ung balet	brunet	ung furet
pale et deffait	ung palet	bonnet	il est duret
il le deffait	ung varlet	sonnet	ung foret
contrefait	seullet	jardrinet	ung gueret
putrefait	Gillet	ung flannet	ryme an goret
de fait	douillet	bassinnet	haran soret
buffet	ung fueillet	ung cornet	ung tiret
du gect	maillet	il est finet	il brait
long gect	ung oeillet	du vin ait	Albret
object	ung billet	moulinet	discret
subject	ung crouillet	ung pet	secret
reget	du Tillet ⁽¹⁾	aspect	decret
project	ung plaict	respect	regret
ung rouget	complet	suspect	coffret
il est rouget	couplet	Ysopet	il attraict
il haict	replet	caquet	de bon attraict
a souhait	ung explaict	sobriquet	boyre ung traict
dehait	un soufflet	briquet	[parfaict]
il est flouet	siflet	marquet	(il est traict)
ung fouet	ung onglet	ung friquet	(fleche ou trait)
ung rouet	ung reiglet	jacquet	distraict
muet	humblet	ung bacquet	pourtraict
ung taict	il mect	boucquet	il est retrait
que l'on te ait	admect	ung becquet	ung retraict
il est laid	demect	clicquet	ung costret
du laict	commect	parquet	ung livret
ung filet	prommect	picquet	ung navel
ung pelet	permect	tracquet	ung rivet
mulet	remect	ung hocquet	ung brevet
propelet	transmect	pacquet	ung ganivet
crespelet	entremect	au ticquet	du duvet.

⁽¹⁾ Deux érudits de ce nom sont morts en 1570.

EST.	ès; et s'en treuve	punais	il est chault
<i>Termes en EST.</i>	<i>d'autres encores, comme:</i>	je frappe ung ais	ne m'en chault
protest		mal repu n'es	Michault
il paist	gibetz, etc.	rompu n'ez	ung bidault
repaist	corsetz, etc.	corps corrompu ne	lourdault
il se taist	Ulixès	ais	badaut
ung test	procès	cabinetz, etc.	il deffault
il te est	decès	tu naistz, etc.	mys en deffault
cest	excès	espès	le cueur luy fault
il vest	accès	en paix	en ce cas il fault
revest	assez	des petz, etc.	faire le fault
il plaist	tu scez	trop es, etc.	briffaut
complaist	par trespas secz	ung laquais	eschauffault
ung donnaist (p.	trespassez, etc.	caquetz, etc.	hault
139)	soubz le faix		sault
congnaist	je fais, etc.	<i>Item tous les termes</i>	il sault
recongnaist	souefz	<i>de devant en EC⁽¹⁾ se</i>	il assault
il naist	souhaiz, etc.	<i>mectent icy en ECZ,</i>	tressault
apparoist	de nefz, etc.	<i>comme :</i>	vassault
accroist	des balaiz		il vault
croist	rubiz balaiz	gros becz	ung crapault
descroist	(virelaiz)	rebecz, etc.	marpault
ung prest	gens laiz	<i>Item tous ceulx en</i>	herault
il est prest	ilz sont laidz, etc.	EA ⁽²⁾ se finissent aussi	marauld.
apprest	perplex	<i>en EZ.</i>	
an Brest	par plaictz, etc.		<i>Tous les termes en</i>
faire arrest	tu plaistz	<i>Termes (p. 140) en</i>	AULT se finissent en
lance en arrest	complaictz	AULT.	AULTZ.
forest	completz, etc.		<i>Item s'en treuve</i>
marest	[palais]	AULT.	<i>encores d'autres,</i>
acquest	desormais		<i>comme en EAUX :</i>
conquest	a tousjourmais	sain-et bault	
ung quest.	jamaiz	Rainbault	ilz sont beaux
	n'auray ja, mais	ribault	des lambeaux
<i>Tous les susditz</i>	a tousjourmais	Thibault	flambeaux
<i>termes en ET et EST</i>	ung metz	fin et cault	des corbeaux
<i>se finissent aussi en</i>	tu mectz, etc.	mascault	des barbeaux

(1) Ci-dessus, page 330 a. — (2) Ci-dessus, page 378 a.

des sceaulx	lappereaux	<i>Tous ces termes en</i>	innoscent, etc.
plains ceaulx	trompereaux	<i>EAUX se finissent en</i>	adolescent, etc.
pourceaux	fringuereaux (p.	<i>EAU, comme :</i>	puissant (p. 142)
morceaux	141)		[punissant]
monceaux	bourreaux	il est beau, etc.	[impuissant]
ruisseaux	des foureaux	<i>Item tous ceulx en</i>	obeyssant, etc.
pinceaux	braguereaux	<i>AL se mectent aussi en</i>	
cerceaux	carreaux	<i>AULX, comme :</i>	<i>Infiniz termes en 1R</i>
puceaulx	barreaux		<i>se finissent en SANT,</i>
berceaux	bureaux	estamaulx	<i>comme :</i>
rondeaux	marreaux	animaulx	en retentissant
bandeaux	porreaux	des maulx, etc.	choysissant, etc.
rideaux	pendereaux	<i>Ainsi des autres.</i>	bastissant, etc.
fardeaux	flatereaux	<i>Termes en ANT.</i>	[ravissant]
paillardeaux	des bateaux		[jouissant]
bedeaux	couteaux	<i>Il est a noter que</i>	beau chant
cordeaux	chasteaux	<i>tous les termes finis-</i>	meschant
Bordeaux	rasteaux	<i>sans en ER se termi-</i>	ung marchant
ribauldeaux	gasteaux	<i>nent aussi en ANT, par</i>	en marchant
des joyaux	traicteaux	<i>quelque lectre que ce</i>	desmarchant
des noyaux	beluteaux	<i>soit.</i>	maschant, etc.
des boyaux	manteaux	<i>Item s'en treuve</i>	<i>Ceulx en CHER.</i>
des fleaux	marteaux	<i>encores d'autres,</i>	
jumeaux	boteaux	<i>comme :</i>	president
ormeaux	des veaulx	il en a cent	resident
a Meaux	naveaux	il est decent	incident
chameaux	cerveaux	il descent	accident
des aigneaux	nouveaux	il est recent	recinant
des aneaux	caveaux	il odore et sent	(dilucidant)
des pineaux	des aulx	mal il sent	evident
[forneaux]	des eaux	consent	d'habondant
panneaux	roseaux	absent	(ung) mordant
des peaux	oyseaux	en issant.	en tordant
appeaulx	fuseaux		recordant.
drappeaulx	damoyseaux	<i>Item tous les termes</i>	<i>Ceulx en DER.</i>
des coupeaux	ciseaux	<i>en ENCE et ANCE se</i>	ung enfant
des oripeaux	meseaux	<i>mectent en CENT et</i>	elefant
chappeaux	museaux	<i>SANT, comme :</i>	triumphant
des preaux	houseaux.		

il fend	(en) allant, etc.	[oyant]	[amerement]
deffend, etc.	(ung) galant.	[publiant]	soudainement
en eschauffant.	<i>Ceulx en LER.</i>	[friand]	mondainement
<i>Ceulx en FER.</i>	(il) ment	[deffiant]	vainement
il est arrogant	desment	[oubliant]	humainement
derroguant	tourment	[confiant]	certainement
interrogant, etc.	Normant	honorablement	hautainement
<i>Ceulx en GUER.</i>	gourmant	(p. 143)	plainement
une gent	du froment	perdurablement	sainement
il est gent	en dormant	semblablement	[fierement]
regent	ung romant	(devorablement)	finement
(reffulgent)	ung comment	humblement	dignement
diligent	comment, etc.	terriblement	largement
intelligent	dyamant	orriblement	grandement
negligent	de l'aymant	visiblement	[constamment]
(urgent)	ciment	taiblement	soula(i)gement, etc.
en naigeant, etc.	en aymant, etc.	paisiblement	mandement
<i>Ceulx en GER.</i>	<i>Ceulx en MER.</i>	simplement	comandement
ung geant	([luisant])	(supplement)	amandement
c'est pour neant	([friand])	seulement	entendement
(il luy est)[s]ceant	[dominant]	follement	lourdement
receant	([maistrisant])	element	rondement
(en) se seant	([publiant])	[publiquement]	evidemment
(il est doleant)	[volant]	mollement	rudement
(en) abbayant, etc.	[tombant]	[nettement]	fondement
effrayant, etc.	[escoutant]	(mallement)	prudemment
<i>Ceulx en AYER.</i>	[jurant]	sallement, etc.	roydement
doient	[s'esgayant]	actuellement	froydement
(redolent)	[begueiant]	mesmement	(ordement), etc.
(il est) lent	[promenant]	acoustrement	[facilement]
excellent	[tournoyant]	autrement	[contentement]
(precellant)	[fourvoyant]	(de l'atrament)	[inutilement]
Rolant	[desvoyant]	sotement	[finalement]
voulant	[prevoyant]	notamment	[impatiemment]
coulant, etc.	[ondoyant]	esbatement	[violemment]
	[foudroyant]	batement, etc.	[innocemment]
	[larmoyant]	sauvement	[aveuglement]
	[voyant]	naivement	[meurement]
		lavement	[legerement]

[doucement]	espend ^(d)	en comptant	l'Advent
([seulement])	en couppant, etc.	racomptant, etc.	escripvant
[humblement]	<i>Ceulx en PER.</i>	escoutant, etc.	resvant
[arrogamment]		<i>Ceulx en TER.</i>	saulvant, etc.
[insolemment]	eloquant		<i>Ceulx en VER.</i>
[imprudemment]	il vient quant	[inconstant]	
[impudemment]	troquant, etc.	[constant]	([puissant])
[irreveremment]	<i>En QUER.</i>	[chantant]	[voyez SEE, fol. 31
[tendrement]		[vantant]	<i>supra</i>] ⁽¹⁾
[gayment]	son parent (p. 144)	il contend, etc.	([ravissant])
[tremblement]	ung torrent	actend, etc.	[paroissant]
il est manant	abhorrent	<i>Ceulx en TENDRE.</i>	[cognoissant]
permanant	il se rend		[resjouissant]
en donnant.	apparent	instant	[resplendissant]
<i>Ceulx en NER.</i>	en courant, etc.	distant	[naissant]
	(en narrant), etc.	persistant, etc.	[renaissant]
il fait semblant	<i>Ainsi de ceulx en</i>	<i>Ceulx en TER.</i>	[croissant]
il est ressemblant	<i>RIR et RER.</i>	prommectant, etc.	[obeissant]
tremblant, etc.		<i>Ceulx en MECTRE.</i>	[desobeissant]
il est sanglant	il est grand		[choisissant]
en sanglant, etc.	o(u)ffrant, etc.	il vend	[suffisant]
cerclant, etc.	il prend, etc.	survend	[mesprisant]
soufflant, etc.	apprend, etc.	le Levent	[nuisant]
coupplant, etc.	<i>Ceulx en PRENDRE.</i>	souvent	([desplaisant])
<i>Ainsi de ceulx en</i>		couvent	([plaisant])
BLER, CLER, GLER,	il en a tant	beuvant	[luisant]
FLER, PLER.	pourtant	le vent	puissant
	ung combatant	mouvant, etc.	[impuissant]
il se repent	en batant, etc.	sçavant, etc.	[punissant]
ung arpent	<i>Ceulx en BATRE.</i>	decevant, etc.	[bastissant]
il se pend		<i>Ceulx en VOIR.</i>	[ravissant]
honneur y pend ^(a)	il est content		[jouissant]
argent despend ^(b)	il paye content	mectre en avant	[devisant]
il se despend	contempt	aller devant	[fraternisant]
respend ^(c)	patent		[maistrisant]

(^a) *Corrigé en pent.* — (^b) *Corrigé en despent.* — (^c) *Corrigé en respent.* — (^d) *Corrigé en espant.*

⁽¹⁾ Page 340 a.

[eternisant]	le faire, sans	de l'oint	il a dit
[advisant]	ville de Sens	il oingt, etc.	escondit
[advertissant]	revenuz et cens		ung edit
[cuisant]	bon temps (p. 145)	<i>Ces termes en AINT</i>	sucré candit
[brisant]	tu contendz, etc.	<i>et OINT se finissent</i>	mauldit
[frisant]	boubans	<i>en AINS et OINS,</i>	interdit
[perissant]	faire les bans	<i>comme :</i>	erudit
[finissant]	le bout des bancz	tu crains, etc.	il se desdit
[pervertissant]	des pans	tu joins, etc.	il roydit, etc.
(ung besant)	rampans		
ung faisant	divers sangz	<i>Item ceulx en AIN</i>	FIT.
en faisant, etc.	estangz, etc.	<i>et OIN se finissent</i>	il souffit
<i>Ceulx en FAIRE.</i>	<i>Ainsi des termes</i>	<i>aussi en AINS et OINS,</i>	il bouffit
	<i>finissans en ANC et</i>	<i>comme :</i>	confit
lisant	AN.	des bains, etc.	prouffit
elisant		vilains, etc.	desconfit
visant, etc.	<i>Tous les termes de</i>	des mains, etc.	il fit
<i>Ceulx en IZER.</i>	<i>devant en AINDRE et</i>	a coupz de poins	il gist (p. 146)
	<i>OINDRE se mectent</i>	soingz, etc.	eslargist, etc.
exempt	<i>en AINT et OINT,</i>	[humains]	<i>Ainsi de ceulx en</i>
ung present	<i>comme :</i>	[vains]	GIR.
il est present	il crainct, etc.	[sains]	ung licit
plaisant	maint	[inhumains]	mal et delict
complaisant	attaint	[nains].	joye de lit
desplaisant	estaint		il eslit
baisant	du tainct	<i>Des termes et syno-</i>	il list
appaissant	il joinct	<i>nimes en IT.</i>	conflit
taissant	enjoinct	ung obit	il palit, etc.
[disant].	adjoinct	subit	<i>Ceulx en LIR.</i>
	conjoinct	ung habit	de l'estable ist
<i>Les susditz termes</i>	il poingt, etc.	il fourbit	il establist, etc.
<i>en ANT, ENT se finis-</i>	ung point	recit	<i>Ceulx en BLIR.</i>
<i>sent aussi en ANS ou</i>	contrepont	il durcit, etc.	ung amit
<i>ENS^(*), comme :</i>	apoint		il mist, etc.
aux-centz, etc.	enpoint		<i>Ceulx en MECTRE.</i>
decentz, etc.	ung pourpoint	DIT.	
il a bon sens	il n'en a point	ung dict	

(*) La place des syllabes ant, ent, ans, ens est restée en blanc dans le manuscrit.

blesmit	saisit, etc.	ilz sont fourbiz	a demys
vomit, etc.	<i>Ceulx en ZIR.</i>	du grobis	amys
<i>Ceulx en MIR.</i>	il bastit	des rubiz, etc.	des amitz
ung nid	partit, etc.	pain bis	ennemys
banit, etc.	<i>Ceulx en TIR.</i>	alibis	des fourmys
<i>Ceulx en NIR.</i>	il batit, etc.	ung nobis	il a mys, etc.
ung respit	<i>Ceulx en BATRE.</i>	des obitz, etc.	fourmis
despit	il vit	a six	vault pis
assouppit.	il veit	assis	ung pis
<i>Ceulx en PIR.</i>	asservit.	sens rassis	espis
il rit	<i>Ceulx en VIR.</i>	circoncis	des tapiz
soubzrit	[luyt]	sourcis	ilz sont tapiz
il se marrit, etc.	[reluit]	soucis	opis
<i>Ceulx en RIR.</i>	il est nuyct	fulcis	respitz, etc.
petit	il nuyt	occis	des mariz
appetit	il fuyt	sans siz	ilz sont marriz
se repentit, etc.	il suy	mercis	des souriz
<i>Ceulx en TIR.</i>	ensuyt	recitz	tu soubzriz
il est frit	poursuyt	durciz, etc.	tu riz
esperit	fruit	paradis	du ris
il est perit	[construit]	jadis	cheriz
il perit	destruict, etc.	[estourdis]	bon pris
il descript	il duy, etc.	ja dix	loz et pris
il inscript	il bruyt, etc.	mesditz	entrepris, etc.
en escript	<i>Ceulx en UYRE^(*).</i>	tousditz	ung pastis
proscript	<i>Tous ces termes</i>	beaux dictz	yeulx traictis
Jesus Cript	<i>en IT se finissent en</i>	ung filz	faictis
Antecrist	<i>18 ou 12.</i>	prefix	petitz
[apprist]	<i>Item y en a d'au-</i>	bouffis, etc. (f. 147)	appetitz
il prist, etc.	<i>tres que pourrez ar-</i>	je fis, etc.	chestifz, etc.
<i>Ceulx en PRENDRE.</i>	<i>renger en chascun</i>	eslargis, etc.	repentiz, etc.
il choysit	<i>lieu, comme :</i>	ung lis	tu le batiz, etc.
	une brebiz	ensevelis	une viz
		des liciz, etc.	les vifz
		des plitz	vis a vis
		chappliz	tu vis
		remplis, etc.	advis

(*) Ms. ayr.

tu le vois asservis, etc. des mauvis ung huys des muys nuitz, etc. estuyz ung puyz depuys oncques puyz et puyz appuyz (p. 148) je ne puyz prince du puyz Loys tu l'oys, etc. pays esbahys, etc.	<i>Les termes en IC</i> <i>se mecient en ICZ,</i> <i>comme :</i> aspicz, etc. <i>Des termes finissant</i> <i>en INT.</i> succint le quint tint entretint, etc. <i>Ceux en TENIR.</i> il a vingt il advint il vint, etc. <i>Ceux en VENIR.</i> ung lins des lins a Prouvins prou vins, etc. cherubins, etc. <i>Ainsi de ceux</i> <i>en IN.</i> OT. <i>Des termes en OT.</i> ung rabot ung sabot ung barbot ung nainbot Talbot ⁽²⁾	ung escot Jehan Lescot ⁽³⁾ hericot ung cercot tricot ung ergot Margot bigot fagot lingot ung gigot escargot ung Got et Magot ⁽⁴⁾ il est doct sacerdot ung flot complot falot ung mulot ung mot marmot il me ot lieu remot ung minot ung linot il est mignot tripot ung pot (p. 149) ung sot du peliot ung rot garot trot ydiot piot	petiot devot. OST. ung ost tantost lost du rost suppost compost impost. <i>Ces termes en OT</i> <i>et [en OST] se mecient</i> <i>en OSTZ, comme :</i> rabotz, etc. des ostz, etc. <i>Ceux aussi en OC</i> <i>se mecient en OCZ,</i> <i>comme :</i> des brocz, etc. frocz, etc. <i>Item ceux en OL</i> <i>se mecient en OLZ,</i> <i>comme :</i> molz ; etc. folz, etc. <i>Item d'autres.</i> gloire et los ronge l'os
--	---	--	---

⁽¹⁾ Albi (Tarn).⁽²⁾ Capitaine anglais, tué en 1453.⁽³⁾ Jean Scot Erigène ?⁽⁴⁾ Gog et Magog, deux noms bibliques.

le dos	il soult	<i>Termes en ou.</i>	il ardoit, etc.
endos	ne vout.	OU.	gardoit, etc.
des adoz			<i>Ceulx en DER.</i>
des agios	<i>Tous ces termes</i>	ung trou	il eschauffoit, etc.
noz	<i>en OUT se meclent en</i>	il en a prou	il sifloit, etc.
voz	OUTZ, comme :	ung clou	<i>Ceulx en FER et</i>
enclos	aux boutz, etc.	ou	FLER.
forclos		jou	
il est clos	<i>Ceulx (p. 150)</i>	il fait jou	il naigeoit, etc.
gros	<i>de devant en OUP⁽¹⁾</i>	Anjou	interroguoit, etc.
Atropos	<i>se meclent icy en</i>	bien pou.	<i>Ceulx en GER et</i>
campos	OUPS, comme :		GUER.
depos	des loupz, etc.	OIT.	
repos	des coupz, etc.	<i>Des termes en OIT.</i>	il hayoit, etc.
a propos		il boyt	il effrayoit, etc.
aspre aux potz	<i>Autres termes en OUS.</i>	il oyt	<i>Ceulx en AYR et</i>
tripotz.	chevres et boucz	il roboit, etc.	AYER.
	bon poulx	<i>Ainsi de ceulx en</i>	
<i>Des termes en OUT.</i>	il a des pouilz	BER.	il vouloit
au bout	il est doulz	il croit	il souloit
debout	a tous	accroit	se douloit
il boult	la toux	mescroit	couloit
le broust	il est recous	froid	nonchaloit
ung coust	la robe tu coustz	il nombroit, etc.	il valoit (p. 151)
au goust	jaloux	<i>Ainsi de ceulx en</i>	devalloit
desgoust	du veloux	CRER, FRER, BRER.	alloit, etc.
ung egout	ung houx		<i>Ceulx en LER.</i>
il a moult	il est roux	quoy qu'il soit	il amoit, etc.
il mould	courroux	il apperçoit, etc.	<i>Ceulx en MER.</i>
du moust	ilz sont saoulz	<i>Ceulx en GEVOIR.</i>	
en aoust	genoux	il cercloit.	il dominoit, etc.
il est glout	nous	<i>Ceulx en CLER.</i>	il tenoit, etc.
sanglout	vous		il venoit, etc.
il resoult	trouz	il doibt	<i>Ceulx en NER et</i>
absoult	jouz	ung doit	ENIR.
ung soult	cloux.		

⁽¹⁾ Ci-dessus, page 376 a.

il couppoit, etc. <i>Ceulx en PER.</i>	<i>Tous ceulx en ER</i> ⁽¹⁾ <i>se finissent en OIT :</i>	je doy toy effroy ung beffroy Geoffroy la foy esmoy et moy ung tournoy ung roy arroy charroy desarroy desroy je le oy la loy j'apperçoy, etc. je voy forvoy ung convoy je n'ay de quoy a requoy quoi se tient tout quoy.	en may ung may.
il trocquoit, etc. <i>Ceulx en QUER.</i>	il lassoit, etc. cessoit, etc. <i>Ceulx en CER.</i>		<i>Tous les termes en ER se mêlent en AY, comme :</i>
il narroit, etc. il mourroit, etc. <i>Ceulx en RER et RIR.</i>	il escouttoit, etc. il batoit, etc. <i>Ceulx en TER et BATRE.</i>		je robay, etc. je le pinsay, etc. je cuiday, etc. je m'eschauffay, etc. <i>Ainsi de chascun des autres.</i>
il pourroit, etc. sçauroit, etc. <i>Ceulx en VOIR.</i>	il veoyoit appercevoit decevoit, etc. <i>Ceulx en CEVOIR.</i>		<i>Tous les termes en OIT et en OY se finissent en OIS, comme :</i>
il a bon droit il est droit il va droit orendroit ung endroit mectre a droit il vouldroit vauldrait il fauldroit defauldroit descendrait, etc. viendrait, etc. entendrait, etc. il souldrait, etc. <i>Ceulx en DRE.</i>	il lisoit eslisait il visait divisoit advisait, etc. prisoit favorisoit, etc. il eslisait lisoit decisoit encisoit attisoit il disoit, etc. il faisoit, etc. il gisoit il appaisoit, etc. <i>Ainsi de chascun.</i>		tu desroboys, etc. tu croyois, etc. tu appercevoys, etc. tu apperçoys, etc. <i>Ainsi de chascun.</i>
estroit, etc. il monstrois, etc. <i>Ceulx en TRE.</i>	<i>Termes (p. 152) en OY et AY.</i>		<i>Item, d'autres en OY.</i>
il cousteroit, etc. feroit, etc. aymeroit, etc.	je boy je croy	<i>Termes en AY.</i> je sçay a l'essay je le leissay, etc. ung abbay il est gay papegay je le hay je l'ay il est lay virelay	du boys tu boys, etc. aux abboys a Bloys tu le croys tu descroys la croix en bien tu croistz ung surcroys conte de Foix aulcunesfoys souventesfoys

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 378 a.

une foys	amont	escheut	<i>vant en la terminaison</i>
toutesvoies	Pymont	il cheut	<i>de CRUE, MUE, DUE,</i>
troys	ung pont	decheut	<i>BATUE et VEUE ⁽²⁾ se</i>
ung moys (p. 153)	respond	il sceut (p. 154)	<i>terminent en UZ et U,</i>
minoys	correspond	deceut	<i>comme :</i>
harnoys	la poule pond	apperceut	<i>fruitz cruz</i>
une noix	ung respond	conceut	<i>fruit crud, etc.</i>
tu congnoys	il est rond	il le deubt	<i>par le menu</i>
mescongnoys	il les rompt	il fut	<i>ilz sont menuz, etc.</i>
ung poix	interrompt	triomphe eut	
des poiz	corrompt	elle geut	
turquoys	le front	esleut	<i>Autres termes en US.</i>
carquoys	aller de front	il leut	<i>des abus</i>
tu pourroys, etc.	il est prompt	valut	<i>jambus</i>
tu sçauroys, etc.	il le batront, etc.	salut	<i>coquibus</i>
une voix	combatront, etc.	d'or ung salut	<i>coqus</i>
ung pavoy	il tond	il se polut	<i>des culz</i>
je voys	ilz vont.	il est mut	<i>force escus</i>
tu sçavoys, etc.	ONS est devant ⁽¹⁾ en	de mesme eut	<i>lances et escus</i>
tu decevoys, etc.	ON.	s'esmeut	<i>vaincus</i>
<i>Des termes en ONT.</i>	UT.	commeut	<i>Baccus</i>
le bont	<i>Des termes en UT</i>	il congneut	<i>le larron Caccus</i>
il est blond	<i>et EUT.</i>	mescongneut	<i>des argus</i>
ce que ^(*) ont	ung but	il recongneut	<i>Argus</i>
second	tribut	il put	<i>aigus</i>
fecond	il beut	il repeut	<i>tu fus</i>
facond	une robe eut	trop eut	<i>confus</i>
dont	ne fa ne ut	il luy pleut	<i>reffus</i>
confond	conclud	compleut	<i>infus</i>
profond	il le creut	il y pleut	<i>boys et fustz</i>
morfond	en biens il creut	en ruct	<i>camus</i>
maison fond	mescreut	astut	<i>ung vidimus</i>
de cor il fond	accreut	il se teut.	<i>Remus</i>
ung mont	recheut		<i>esmeuz</i>
il est semont	mescheut	<i>Ces termes en UT et</i>	<i>Romulus</i>
		<i>EUT et ceux de de-</i>	<i>des luz</i>

(*) Ms. ce qui.

(1) Ci-dessus, p. 372 a. — (2) Ci-dessus, p. 398 a et suiv.

Catulus	commeult	<i>synonimes qui se finissent par eux.</i>	(galleux)
ilz sont nulz	il pleut		pailleux
il y a nulz	il peult		(railleux)
son immanus	il veult.	des beufz	(tailleux)
coustumes et us		(ung daubeux)	(esrilleux)
crudz	<i>Termes en EU.</i>	(adoubeux)	perilleux
sa bruz		bellicieux	merveilleux
druz	ung veu	ung queux	(besilleux)
ventruz	[Hebreu]	(troqueux)	(harseleux)
je n'ay plus	adveu	(picqueux)	quereleux
ausurplus	bien peu	(repliqueux)	(cauteleux)
de plus en plus	conte deu	(falcifiqueux)	(basteleux)
superflus (p. 155)	il est deu	(trafiqueux)	(temps nubileux)
de la glus	drap bleu	facheux	(violeux)
reclus	du feu	(fauscheux)	(moesleux)
exclus	l'ame de feu	epinocheux	(fatrouilleux)
perclus	jeu	(joncheux)	fameux
courage euz	lieu	(ilz sont) deux	(de mesme) eulx
tout jus	[un bieu]	(venu d'eulx)	venimeux
du verjus	au milieu	(alumette) d'eufz	escumeux
du jus	gans de Sollieu ⁽¹⁾	(il est) hideux	escremeux
sus	Dieu	(tondeux)	(ung) mimeux
dessus	ung espieu	(fringueux)	(ung) assommeux
an parsus.	ung estrieu	(bragueux)	(ung) mommeux
	ung neu	fangeux	(dormeux)
	nepveu.	courageux (p. 156)	fumeux
<i>Termes en UNT.</i>		(fouraigeux)	(humeux)
UNT.		advantaigeux	(resumeux)
deffunct	<i>Ces termes se finissent en EUZ, comme :</i>	umbraigeux ⁽²⁾	[presomptueux]
emprunt.		(engorgeux)	(presumeux)
	tu veulx	(forgeux)	(libidineux)
<i>Termes en EULT.</i>	des veuz	(changeux)	(cupidineux)
EULT.	adveuz, etc.	(alongeux)	(ung) sonneux
dame Yseult	nepveuz.	(moesleux)	(son) hayneux
il se deult		frauduleux	songneux
il s'esmeult	<i>S'ensuyt des termes et</i>	(scelleux)	desdaigneux

⁽²⁾ Corrigé en ombraigeux.

⁽¹⁾ Probablement Saulieu (Côte-d'Or), dont Rabelais mentionne les cornemuses (III, 46).

(taigneux)	creux	rigoureux	(ung jazeux)
(gaigneux)	chancreux	(entour eulx)	[yeux]
(il est) hergneux ^(*)	(pouacreux)	chaleureux	ses ayeulx
(barguigneux)	(sucieux)	ung coureux	Bayeux
(ung disneux)	pouldreux	(devoreux)	joyeux
(machineux)	cendreux	caterreux	(des moyeulx)
(ung affineux)	(les) preux	terreux	(abbayeux)
(ymagineux)	lepreux	(il est ireux)	(sadayeux)
(caligineux)	(hauffreux)	(ung doreux)	(pladayeux)
(rappineux)	(dechiffreux)	(ung foyreux)	(gaugayeux)
(loppineux)	(chiffreux)	(advantureux)	(monnoyeux)
(lieu) espineux	(encoffreux)	(p. 158)	(bon payeux)
ruyneux	chartreux	(ilz sont seulx)	gracieux
matineux	(emplastreux)	linceulx	spacieux
(devineux)	(guestreux)	ceulx	audacieux
(corbineux)	(entre) eulx	parasseux	(solacieux)
(ramonneux)	(veautreux)	brasseux	salacieux
(ransonneux)	(malancontreux)	(harasseux)	chassieux
souspeçonneux	(rencontreux)	crasseux	des cieulx
sablonneux	(attistreux)	(farceux)	specieux
(misionneux)	fièvreux	(chasseux)	precieux
(questionneux)	eureux	(rostisseux)	sedicieux
(cautionneux)	(pouvreux)	(crosseux)	delicieux
rongneux	(couvreux)	honteux	malicieux
(jusneux)	(pierreux)	(ung affronteux)	pernicieux
il est pesneux	[desastreux]	boyteux	vicieux
(trompeux)	malheureux	(rioteux)	(devocieux)
(usurpeux)	valeureux	(ung luteux)	(soucieux)
(ung grippeux)	(chevaleureux)	piteux	(des sieux)
(anticipeux)	desireux	despiteux	(assotieux)
(ung pipeux)	(laboureux)	pasteux	(alicieux)
(extirpeux)	(savoureux)	(tasteux)	ambicieux
(equipeux)	amoureux	convoyteux	dieux
tenebreux	(foureaux)	doubteux	radieux
(encombreaux)	(douloureux)	gouteux	odieux
umbreux (p. 157)	langoureux	noyseux	(melodieux)
scabreux	vigoureux	des rezeux	misericordieux

(*) Corrigé en hergneux.

(insidieux)	(melencolieux)	ignominieux	(seigneurieux)
(dedieux)	oublieux	(ung renieux)	(nectieux)
(ce m'ait Dieux)	(publieux)	(ung espieux)	(festieux)
(psalmodieux)	(relieux)	des espieux	(ortieux)
(fastidieux)	myeux	coppieux	(chastieux)
(edifieux)	(parmy eulx)	laborieux	envieux
(deffieux)	des yeulx	glorieux	(temps) pluvieux
(specifieux)	(ung esmieux)	victorieux	(fantasieux)
contagieux	(premieux)	curieux	[furieux]
ennuyeux	[h]armonieux	injurieux	[adieux]
des lieux	(agonieux)	industriels	[serieux]
(dix lieues)	(calumpnieux)	(crieux)	[artificieux].

*Synonymes (p. 159) et termes feminins procedans des dessusditz
qui se finissent par le son de T en TE.*

ASTE.	bien matte	accepte	contrefaite
il appaste	il matte	recepte	une deffaite
de la paste	une patte	excepte	elle est deffaite
il baste	il patte	une bocette	il l'affette
il gaste	une date	une cassette	subjecte (p. 160)
il taste	jour et date	une forcette	il gette
il maste	il date	roussette	compte et gecte
il a haste.	ingrate	(une mussette)	regette
	il se grate	une musette	degette
ATE.	il contracte	une buschette	projecte
qu'il debate	il detracte	blanchette	rougette
s'esbate	la rate	il crochette	belle gorgette
combate	il esclate	(une) brochette	une bougette
bate	il flate	une debte	(dougette)
rabate	platte	il s'endebte	gougette
abate	une latte.	une cadette	une jette
achate		une boeste	souhaicte
chat a chate	ETTE.	moeste	il luy haicte
rachapte	Termes en ETTE.	faicte	muette
advocate	sus l'herbette	reffaicte	il fouette
delicate	la jambette	affecte	elle est flouette
une nate	une bette	infaicte	une mouette
incarnate	il a ceste	parfaicte	liet et couette

une chouette	nette	(durette)	bixeste
une brouette	cornette	(curette)	a sexte
il alaïcte	il admonneste	burette	infeste
(propellette)	l'ame honneste	une arreste	magnifeste
une poulette	sornette	il se arreste	aggreste
seullette	finette	il regrette	moleste
(molette)	une geunette	une egrette	celeste
folette	une lunette	aigrette	de la peste
une toilette	trompette	discrette	bon geste
fillette	elle pette	secrete	il reste
une caillette	appette	il decrete	[honneste]
il effueillette	compette	une brette	[deshonneste]
une cueillette	repette	il breste	demeure en reste
replette	suspecte	il se appreste	atteste
complete	tempeste	est preste	proteste
une emplette	il caquette	il preste	deteste
explecte	friquette	sobrette	conteste
il souflette	pacquette ^(*)	chauffrette	le texte
humblette	une jacquette	il souffrette	ung digeste.
une tablette	dame Jacqueline	attraïcte	
une ablette	une raquette	la traïcte	AULTE.
une malette	il tracquette	distraïcte	caulte
qu'il admette	il clicquette	pourtraïcte	faulte
mecte	il queste	elle s'est retraïcte	haulte
prommette	acqueste	sonner la retraïcte	il saulte
commette	il concqueste	on traïcte	il tressaulte
une comelte	une conquete	on le traïcte	[paulte]
demette	(p. 161)	une cuvette	[deffaulte]
permette	une requeste	une couvette	[tressaulte].
remecte	une enquete	une avette	
entremette	on s'enquiste	civette	Nota que tous les
soubzmette	de la mugnette	beste	termes finissans en
transmette	il guette	teste	ANT ou ENT, fors
obmette	une guecte	il enteste	ceulx en MENT, com-
fin et mette	une charrette	feste	mençant par ces
Guillemette	barrette	modeste	motz cy : honnora-
brunette	[barette]	inceste	blement, perdura-

(*) Corrigé en pasquette.

blement ⁽¹⁾ , <i>se finis-</i> <i>sent aussi en ANTE</i> <i>ou ENTE, comme :</i>	une plante il plante desplante supplante du pied la plante il hante une ante d'un espieu la hante	sçavante il exempte est exempte heure presente il presente represente duysante cuysante nuysante luysante disante [dansante] faisante, etc. [plaisante].	elle est plaincte, etc. <i>Termes en ITE.</i> ITE. il abite subite il recite il cite excite (concite) exercite incite [licite] elle est maudicte interdicte dicte desdite escondite mesdite redite proullite il agite desconfite [agité] [liberté] confite au giste Égypte il se delicte eslite desbilite Ypolite pereclite ⁽²⁾ il limite il imite
decente, etc. innoscente, etc. puissante, etc. (p. 162) retentissante, etc. presidente, etc. par voye et sente il edente l'auteur Dante tordante, etc. une fente elle enfante, etc. arrogante, etc. elle est gente, etc. il chante meschante il enchante receante seante, etc. dolente une mante de la mante il se augmente il se guermente il lamante tourmente experimente il cimente il alimante qu'il mente desmente semblante	attrayante de la fiant mante, etc. se repente, etc. il frequente eloquente, etc. de la rente sa parente, etc. ouffrante, etc. patente une tente entente sa tante en playe la tante il temple intente contente combatante, etc. [constante] [amarante] [brillante] [estincelante] [foudroyante] [esclatante] [bachante] il evante il se vante il vente	<i>Termes en OINTE.</i> elle est craincte, etc. une joincte elle est joincte, etc. d'espée une poincte chandelleou poincte marche a la pointe il appointe desappointe il pointe despoincte [fainte] [sainte] [empreinte] [painte] elle est coincte (p. 163) il se accoincte elle est oingte une plaincte	

⁽²⁾ *Corrigé en periclite.*⁽¹⁾ Ci-dessus, page 409 c.

heremite	(miste)	il bricotte	il couste
precipite	insiste	une coste	ung doubte
despite	persiste	de coste	il doubte
il se irrite	consiste	bigotte	redoubte
carite	assiste	il fagotte	la goutte
il merite	resiste	il flotte	une goutte
il herite	desiste	il oste	il goutte
desherite	triste	l'hoste	degoutte
demerite	il se contriste	maletoste	il egoutte
frite	papiste	une lynotte	il goust
escripte	([triscaciste]) ^(*) .	mignotte	desgoust
descripte	<i>Termes</i> (p. 164)	chanson il notte	langoust
inscripte	en INTR.	une note	gloutte
proscripte		ce cas il note	crouste
contrite	pinte	denote	absoulte
attrite	succinte	il tripote	l'assoulte
petite	jaccinte	composte	une voulte
fuyte	[fincte]	poste	d'oeufs une vouste.
suyte	il suinte	il rotte	
poursuyte	quinte	une rotte	UNTE.
duyte	il tinte	marotte	deffuncte
induyte	[laberinte]	une carotte	emprunte.
conduyte	[Corincte].	il se crotte	
deduyte		il trotte	<i>Termes</i> (p. 165)
produyte	OTTE.	il piotte	en ONTE.
reduyte	<i>Termes en OTTE.</i>	ydiotte	duc ou conte
destruicte	une grosse botte	devotte	reciter ung compte
instruicte	houseau ou botte	une motte.	n'en faire compte
construicte	il se botte		rendre son compte
une truite	desbotte	OUTTE.	se mesconte
il va viste	il rabotte	il boutte	racompte
il evite	barbotte	deboute	il compte
invite	il radotte	brouste	recompte
il quitte	bien docte	a l'escoute	il domte
acquie	il s'escotte	il escoutte	honte
il est licite	en cotte	il s'accoutte	or de fonte
sollicite			affronte

(*) A côté de ce mot, quelqu'un, sans doute celui qui l'a biffé, a écrit : très mauvaise.

cela tant se monte		crochetée	molestée
il monte	TÉE.	brochetée	restée
surmonte	escartée	endebtée	attestée
prompte	confortée	condetée	protestée
effronte	desconfortée	affaitée	delestée
[volonté].	est portée	affectée	contestée
	une portée	gectée	saultée
Termes en UTTE.	apportée	degetée	innoscentée
UTTE.	rapportée	rejectée	absentée
il butte	transportée	projectée	chantée
desbutte	comportée	souhaictée	enchantée
une butte	supportée	fouettée	edentée
beste brutte	deportée	alaictée	elle est enfantée
une barbutte	avortée	effueilletée	diligentée
chose conclute	enhortée	expletée	regentée
cheute	escourtée	souffletée	guermentée
une cheute	appastée	enmalletée	lamentée
recheute	bastée	encornetée	tourmentée
escheute	gastée	admonnestée	augmentée
il affuste	tastée	petée	experimentée
il lutte	hastée	trompetée	cimentée
la lutte	achaptée	contrepetée	alimentée
(mutte)	rachaptée	appetée	ensanglantée
esmeutte	[mouchetée]	competée	bien plantée
(une pute)	maison (p. 166)	repetée	supplantée
il repute	natée	tempestée	desplantée
impute	femme mattée	cacquetée	hantée
dispute	lyonne espatée	empacquetée	enfiantée
(astute)	lectre datée	questée	temptée
minute	gratée	guettée	intentée
(il hurte).	contractée	arrestée	attentée
	detractée	regretée	bien rantée (p. 167)
	esclatée	decretée	elle s'est vantée
Autres termes et sy-	flatée	apprestée	parole esventée
nonimes féminins	relatée	prestée	exemptée
sonans par le son	dilatée	traictée	présentée
et accent de r qui	acceptée	entestée	représentée
se termineront en	exceptée	infestée	(affaisantée)
TÉE.	cachetée	magnifestée	(une joinctée)

(desjoinctée)	rabotée	reputée	TA.
espée espoinctée	radotée	imputée (p. 168)	il escarta, etc.
appoinctée	escottée	disputée	
desappoinctée	ostée	hurtée	TEROIT.
chose poinctée	amignottée	ahurtée	escarteroit, etc.
accoinctée.	chanson noitée	discutée	
	matiere notée	executée	TOIT.
	denottée	persecutée	escartoit, etc.
[ITÉE.]	une tostée	[jostée].	
habitée	crottée	<i>Tous ces termes</i>	
citée	trottée	<i>en TÉE se terminent</i>	TOYS.
recitée	enpiottée	<i>aussi en TÉES, TES,</i>	tu escarloys, etc.
excitée	une boutée	<i>TERENT, TEZ, TAS,</i>	
concitée	est boutée	<i>TER, TÉ, TA, TEROIT,</i>	TEROYS.
(excercitée)	deboutée	<i>TOIT, TOYS, TEROYS,</i>	escarteroys, etc.
suscitée	broustée	<i>TERONT, TEROYE, TE-</i>	
incitée	escoutée	<i>RA et autres, comme</i>	TERONT.
ressuscitée	coustée	<i>il s'ensuyt :</i>	escarteront, etc.
bien dictée	doubtée	tu escartes, etc.	TEROYE.
bien proufflée	redoubtée	acceptes, etc.	j'escarteroye, etc.
elle est agitée	egouttée	TERENT.	
desbilitée	goustée	ilz escarterent, etc.	TERA.
limitée	degoutée	TEZ.	escartera, etc.
imitée	desgoustée	ilz sont escartez, etc.	TAY.
irritée	voultée	TAS.	je l'escartay, etc.
meritée	empruntée	TER.	TERAY.
heritée	fable contée	pour escarter, etc.	l'escarteray, etc.
desheritée	despense comptée	TÉ.	TENT.
evitée	mescontée	il est escarté, etc.	ilz s'escartent, etc.
invitée	racomptée		
quictée	domtée		
acquittée	deshontée		
insistée	affrontée		
persistée	deffrontée		
desistée	une montée		
assistée	elle est montée		
contristée	surmontée		
jambe botée	desbutée		
desbotée	affustée		

TANT. en escartant, etc.	deïté (p. 169)	la sommité	insisté
	sterilité	divinité	persisté
	sensualité	virginité	desisté
TÉES. escartées, etc.	bestialité	begninité	resisté
	temporalité	trinité	consisté
	moralité	dignité	assisté
Autres termes masculins en ITÉ.	pluralité	affinité	contristé
	singularité	infinité	quantité
	spiritualité	vanité	ebriété (p. 170)
ITÉ.	charité	humanité	endebté
	cordialité	urbanité	(suavité)
	qualité	mondanité	lascivité
il a habité	mortalité	amenité	concavité
	(crudelité)	unité	gravité
	fidélité	singularité	(brevité)
exorbité	abileté	charité	invité
probité	reabilité	ferité	evité
une cité	mobilité	austerité	(levité).
adversité	volubilité	posterité	
diversité	[cruauté]	prosperité	
perversité	debilité	asperité	
(controversité)	agilité	verité	ETÉ.
université	fragilité	severité	netteté
lubricité	humilité	irrité	honesteté
capacité	milité	auctorité	il a tété
(audacité)	sterilité	majorité	vifveté
cecité	virilité	minorité	naïfveté
nécessité	vilité	priorité	povreté
recité	utilité	pureté	en esté
mundicité	[liberté]	durité	il a esté.
mandicité	subtilité	(ung) dicté	
félicité	tranquilité	merité	TIÉ.
ferocité	magnanimité	herité	pitié
atrocité	pusillanimité	proffité	moytié
incité	sublimité	agité	amytie
suscité	enormité	quicté	inimitié
ressuscité	difformité	acquicté	ung pied
parcité	limité	iniquité	[trepied].
concité	il a imité	equité	
excité			

Sensuyt des termes en feminins AGUE, IGUE, OGUE, UGUE.

AGUE.	IGUE.	interroque	[close]
une bague	il brigue	une toque	[enclose]
une dague	grand brigue	il vogue	[buglose]
il brague	prodigue	une gogue	[pose]
une vague	une figue	synagogue	[repose]
ung lieu vague.	il fait la figue	dyalogue	[compose]
	ligue.	epilogue	[dispose]
		cathologue	[propose]
		astrologue	[rospose]
		une eglogue.	[Theodose]
ANGUE.	INGUE.		[ose]
harangue	il fringue		[n'ose]
langue	il dringue	UGUE.	[j'ose]
[mesangue].	il gingue	divulgue	[texte ou glose]
	une seringue.	promulgue.	[methempsicose]
			[metamorphose]
EGUE.	OGUE.		[forclose]
allegue		[chose]	[alose, poisson]
delegue	une drogue	[rose]	[rime et prose]
il est begue	rude et rogue	[passe rose]	[Tholose, urbs].
du mesgue.	desroque	[arrose]	

TABLE

DES NOMS PROPRES ET DES TERMES TECHNIQUES ⁽¹⁾.

A

- AARON**, en poésie, p. 72.
- ABACUTH**, Abacuc, en poésie, p. 68.
- ABC**. 1° Liste par ordre alphabétique : «ABC de féminins», p. 15, l. 27 (fém.); «ABC pour apprendre à faire bonne orthographe», p. 36, l. 11 (fém.); «ABC pour apprendre à espeler», p. 36, l. 19; p. 104, l. 6 (masc.). — 2° Alphabet, p. 122, l. 24; p. 199, l. 5. Cf. ALPHABETTE.
- ABEVILLE** (Amoureuse couronnée à), p. 24.
Registres du pui d'A., p. 24, n. 1.
- ABRAHAM**, en poésie, p. 71.
- ABREGIÉ DE TROYES**, poèmes en alexandrins, mentionnés p. 223, l. 24 et n. 1.
- ACCENT**. 1° Durée ou intensité de la prononciation d'une syllabe ou d'un mot, p. LXVII, n. 4; p. 216, l. 8; p. 219, l. 13; p. 265, l. 13; p. 270, l. 17; p. 272, l. 26; p. 322, l. 15; p. 324, l. 1; p. 327, l. 25; p. 334, l. 2; p. 336, l. 8. — 2° Accent grave ou aigu, dans la rythmique latine et dans les *Leys d'amors*, p. LXXVIII-LXXIX.
- ACCOUPLEMENT**, d'une ballade, p. 179, n. 1.
- ACCUSATIONS CONTRE LA BELLE DAME SANS MERCI**.
Voir JUGEMENT DE LA BELLE DAME SANS MERCI.
- ACROSTICHE**, donnant «Biauté, Clarté, Honneur, Richesse et Pris», p. 100; donnant «Charles de Valoys», p. 252, l. 34.
- ACTEUR**, poète, p. 223, l. 22; p. 280, l. 27; p. 300, l. 13; **AUCTEUR**, p. 280, l. 20; p. 304, l. 8. — Voir POETE.
- ADAM**, en poésie, p. 39.
- ADDRESSES (LES PREMIERES) DU CHEMIN DE PARNASSE**. Voir PREMIERES ADDRESSES.
- ADIEUX**, se font souvent en «vers sizains», p. 256, l. 21.
- AJOINCTE**, ou RIME AJOINCTE, vers ajouté à la croisée de la ballade de sept vers, IV, 29, p. 207; un AJOINCT BASTON «se fait au

⁽¹⁾ Dans cette table ne sont pas compris les noms mentionnés dans les tables de rimes; dans les chapitres de «poésie», je n'ai relevé que les noms qui sont l'objet d'un article spécial.

Les quelques mots têtes d'articles qui ne sont pas du texte auquel ils se réfèrent sont en *italique*; tous les autres sont en PETITES CAPITALS. Les chiffres arabes suivant immédiatement des chiffres romains désignent les paragraphes des traités.

Dans les schémas figurés par des lettres, les lettres en italique représentent des vers coupés, celles qui sont accompagnées d'un astérisque représentent des vers à rime intérieure, A désigne la répétition du premier a, B celle du premier b, R le refrain.

premier d'un double rondel ou d'une double balade», IV, 30, p. 207.

ALAIN CHARTIER. Voir CHARTIER (ALAIN).

ALCMENE. Voir ALMENA.

ALECIS (GUILLAUME), religieux de l'abbaye de Lire, auteur du *Blazon des faulces amours*, inventeur d'une taille, p. LXXXVII; p. 307, l. 22-23 et n. 1.

ALEXANDRE, en poésie, p. 72. — Le vers alexandrin doit son nom à un poème dont ALEXANDRE est le héros, p. 197, l. 11; p. 223, l. 22-23.

ALEXANDRIN (VERS), vers de douze syllabes, V, 14, p. 223; p. 266, l. 9; p. 268, l. 19; p. 269, l. 7-11; p. 270, l. 5-6; VII, 24-26, p. 280-282; p. 282, l. 26; p. 289, l. 7; p. 297, l. 3 et suiv.; LIGNES ALEXANDRINES, mêmes sens, III, 27, p. 197; RIME ALEXANDRINE, taille de vers alexandrins, II, 7-8, p. 28; TAILLE ALEXANDRINE, même sens, VII, 26, p. 281. RONDEAU ALEXANDRIN, rondeau en vers de douze syllabes, p. 287, l. 19-21. — Des vers de douze syllabes, sans le nom d'alexandrin, sont mentionnés p. 2, l. 8; p. 264, l. 17. — Les «laisses douzainnes» dites «audengieres» sont en vers de douze syllabes, II, 22, p. 64.

ALEXIS (VIE DE SAINT), mentionnée p. 29, l. 1 et n. 2.

ALEXIS (COLINET L'). Voir L'ALEXIS (COLINET).

ALEXIS (GUILLAUME). Voir ALECIS (GUILLAUME).

Allitération, dans les vers de Molinet, p. 222, n. 3.

ALMENA, Alcmène, en poésie, p. 65.

ALPHABETTE. alphabet, p. 322, l. 2; p. 330, l. 27; p. 378, l. 4; p. 381, l. 11. — Cf. ABC.

ALPHARABE, auteur de la *Division des sciences*, p. VIII.

Alternance des rimes masculines et féminines dans la poésie lyrique provençale et française des XII^e et XIII^e siècles, p. LXXVII-LXXVIII; dans la poésie latine, p. LXXVIII; dans les *Leys d'amors*, p. LXXVIII-LXXIX; dans l'*Art de Dictier*, p. LXXIX; dans le traité I, p. LXXIX; dans le traité II, p. LXXIX-LXXX et p. 26, n. 1; dans le traité III, p. LXXX: p. 189, §§ 15, 16; p. 191, § 18; p. 194, § 22; p. 197, § 27; dans le traité IV, p. LXXX; p. 202, § 12; dans le traité V, p. LXXX-LXXXI; p. 247, § 38; dans le traité de Fabri, p. LXXXI; dans le traité VII, p. LXXXI-LXXXV; p. 280, l. 21; p. 281, l. 9; p. 284, l. 1-2; p. 286, l. 16; p. 288, l. 2-3; p. 313, § 58; chez Crélin, p. LXXXI-LXXXV; p. 270, l. 11-16; chez la prétendue Clotilde de Surville, p. LXXXII; chez Octovien de Saint-Gelais, p. LXXXII-LXXXV; chez Jean Bouchet, p. LXXXII-LXXXIV; chez Joachim du Bellay, p. LXXXV. Elle est obligatoire dans la riqueraque, p. 247.

AMIENS, AMYENS (Puis d'). 1° Le pui de Notre-Dame, p. 242, n. 1; p. 302, l. 11. — 2° Le pui des Sots, p. vi; p. 175, l. 3-4 et n. 1.

AMOUREUSE, poème dont la forme est celle d'un chant royal, sans refrain, et dont l'amour est le sujet, p. LXVII, l. 4; p. LXXIX-LXXX; II, 5, p. 24; III, 2, p. 168; p. 170, l. 19, 24; p. 245, l. 1; p. 304, l. 10. CHANSON AMOUREUSE, même sens, p. 24, l. 1. BALLADE

- AMOUREUSE, même sens (dans l'*Art de Dictier*), p. 101, n. 1.
- AMOUREUSE (BALLADE, CHANSON), voir AMOUREUSE; COMPLAINTÉ AMOUREUSE; voir COMPLAINTÉ; SOTTE AMOUREUSE, voir SOTTE.
- AMOURS (LAYS D'), voir LAI 1; PUI D'AMOURS, voir PUIS; TRAITÉZ D'AMOURS, voir TRAITÉZ.
- AMPHITRION, en poésie, p. 65.
- AN NOUF, jour où se tient le pui des Sots d'Amiens, p. 175, l. 3.
- ANCHIGORA, dieu des montagnes, en poésie, p. 70.
- ANGY (GUILLAUME D'). Voir GUILLAUME D'ANGY.
- AOURE, ornement, p. 165, l. 25; ORNEMENT, même sens, p. 195, l. 23. — Voir COULOURER.
- AOUREMENT, adv., p. 269, l. 7.
- APOCOPE, p. 199, l. 14; APPOCOPÉ, p. 200, l. 6. Il s'agit de l'élision d'e féminin final. — Cf. E, SYNALIMPE.
- APOLLO, APPOLLO, Apollon, en poésie, p. x, n. 3; p. 67.
- ARBALESTRIERE REALE, chant royal dont une arbalète symbolique est le sujet, II, 21, p. 62: abahccddcd (10 syllabes, sans refrain); ARBALESTRIERE, même sens, p. 48, l. 29. L'arbalétrière est aussi intitulée BALADE, p. 62, l. 14.
- ARBRE FOURCHEU UNISONANT PAR EQUIVOCQUES MASLES, VII, 76, p. 321: aabaabb aabaabb aabaabb; ARBRE FOURCHEU UNISONANT PAR EQUIVOCQUES EN PARTIE, ET LE REFFRAIN COURONNÉ, VII, 75, p. 330: aabaab aabaab aabaab. (Le tronc de l'arbre est représenté par l'ensemble des petits vers superposés, et les branches ou fourches par des vers plus longs.)
- ARCHILOGE SOPHIE, traité de Jacques Legrand, p. xvi-xviii.
- ARNOUL GREBAN. Voir GREBAN.
- ARREST, pose entre les deux hémistiches d'un vers, p. 261, l. 28. — Voir Césure.
- ARSENAL (Manuscrit de l'). Voir MANUSCRITS.
- ART, expression qualifiant la seconde rhétorique, p. 199, l. 5; p. 203, l. 12; ART DE RETHORIQUE, p. 1 et suiv.; p. 199, l. 4; p. 214, l. 5, 11, 23; p. 215, l. 24; p. 216, l. 23; p. 252, l. 33, 34; p. 264, l. 31; p. 321, l. 32. — Voir les articles suivants, et SCIENCE.
- ART D'AMOURS, poème d'Ovide, mentionné p. 67, l. 13.
- ART DE BIEN VIVRE (L') et l'ART DE BIEN MOURIR, éd. d'Antoine Vérard, mentionnés p. LVII.
- ART DE DICTIER. Voir DESCHAMPS (EUSTACHE).
- ART ET SCIENCE DE RHETORIQUE METRIFIÉE, de Gratien du Pont, mentionné p. II-III, IV.
- ART POÉTIQUE FRANÇOIS, de Th. Sibilet, cité p. XIII, n. 2.
- ARTES RHYTHMICÆ, mentionnées p. LXVII-LXVIII; p. LXXVIII; p. 33, n. 1; p. 34, n. 1.
- ARTICLE, couplet de ballade, p. 277, l. 9.
- ASPIRACION (L'h est une), p. 199, l. 6 et n. 1.
- ASSUMPTION, jour de la tenue du pui d'Amiens, p. 302, l. 11; le dimanche avant l'ASSUMPTION NOSTRE DAME, on recite les

- serventois au pui de Lille, p. 170, l. 21. L'ASSUMPTION NOSTRE DAME doit être mentionnée dans ces serventois, p. 170, l. 22 ; dans le chant royal qui se récite à Dieppe, p. 173, l. 2 ; dans tout chant royal en général, p. 179, n. 1.
- ATROPOS, ATTROPOS, en poésie, p. 67 et p. 97.
- AUCTEUR. Voir ACTEUR.
- AUDENGIER, AUDIGIER, héros de l'audengière, p. 64, n. 1.
- AUDENGIERRE, poème en «laisses douzainnes» dont les aventures d'Audengier sont le sujet, II, 22, p. 64.
- AUDIGIER. Voir AUDENGIER.
- AURIOL (BLAISE D'). Voir BLAISE D'AURIOL.
- AURORA, en poésie, p. 70.

B

- B., auteur d'une amoureuse couronnée à Abbeville, p. 24.
- BACHUS, en poésie, p. x, n. 3 ; p. 69.
- BAGUENAUTES, «couplets fais a volenté, tenans certaine quantité de sillabes sans rime et sans raison», V, 39, p. 248 ; VII, 59, p. 314. Définition reproduite par Fabri, p. 248. n. 2. «Sont contées pour vice de rethorique et condempnées en rigoureux examen», p. 251, l. 5-6 ; p. 316, l. 2-3. Jean de Wissocq excella dans ce genre, p. 248, l. 5.
- BALLADANT. 1° TAILLES DE DOUBLES CROISIES EN BALLADANT, II, 14, p. 59. Cette rubrique annonce un couplet intitulé «Balade», formé de huit vers de dix syllabes, en deux croisées : a b a b b c b c ; c'est un couplet de ballade ordinaire ; la rubrique signifie donc simplement : «doubles croisées en faisant des ballades, en forme de ballade, pour ballade». J'attribue le même sens à l'expression «balladant» de la rubrique : TAILLE PLAINE LAIE BALLADANT, II, 24, p. 97, qui sera expliquée au mot LAI 2. — 2° Le titre BALADE BALLADANT dans les traités III, V, VI, VII sera expliqué au mot BALLADE.
- BALLADE, BALADE, poème composé de trois couplets et d'un envoi, où le dernier vers de chaque couplet et de l'envoi est un refrain. 1° Règles générales, p. LXXIV-LXXX ; p. 6, n. 1 ; I, 13, p. 7 ; II, 14, p. 259 ; III, 7-10, p. 179-184 ; IV, 15, p. 203 ; 24, p. 205 : 25, p. 206 ; 28, p. 207 ; 29, p. 207 ; V, 31, p. 235 ; VI, 14, p. 257 ; 15, p. 257 ; 26, p. 261 ; 33, p. 264 ; VII, 19, p. 277 ; 20, p. 277 ; 44, p. 294. — 2° La BALADE D'ESCHOLLE, p. 182, l. 26, celle «que l'on doit tenir en puy d'escole», III, 7-10, p. 179-184 et p. 179, n. 1, ou BALLADE COMMUNE, V, 31, p. 235, et VII, 44, p. 294, doit avoir autant de vers au couplet que le refrain a de syllabes. Même recommandation pour la ballade sans épithète se trouve explicitement ou implicitement formulée dans VII, 10 et 11, p. 277, et aussi, semble-t-il, dans III, 11, p. 185 ; VI, 14, p. 257 ; VI, 26, p. 261. — 3° DOUBLE BALADE, IV, 30, p. 207, ballade dont un «ajoint baston» précède la première croisée : a a b a b b c b c. — 4° BALLADE PATRISÉE ou JUMELLE. V, 33, p. 239 ; VII, 46, p. 300, poème formé de «deux ballades

communes tellement annexées ensemble que le commencement de l'une donne refrain à l'autre» (p. 239, l. 2-4); DOUBLE BALLADE, même sens, p. 277, l. 9 et n. 1; p. 295, l. 20, et dans les œuvres de Jean Lemaire. — 5° BALADES A TROIS MANIÈRES, II, 29, p. 100, ballade dont on peut lire soit isolément le premier ou le second hémistiche de chaque vers, soit les deux réunis. — 6° BALLADE LAIE, II, 28, p. 100; BALADE LAYÉE, III, 13, p. 186; BALLADES A PAIGE OU LAYÉES, p. 241, n. 1; TAILLE PLAINE LAIE BALLADANT, II, 24, p. 97. Ces titres seront expliqués au mot LAI 2. — 7° BALADES TUMBANS ET EN FIGURE DE PETIZ LAIS, II, 13, p. 58 : aabaabbccb (6 syl.). Ce n'est pas la dimension du vers qui fait que la ballade est «tumbant», puisqu'on peut faire sa balade tumbant de tout mettre, puis le nombre de sept syllabes jusques au nombre de .xj.; c'est donc la disposition des rimes; mais c'est parce que les vers sont courts que cette «balade tumbant» est «en figure de petiz lais». — 8° BALADE BALLADANT, III, 11, p. 185; V, 32, p. 237; p. 164, l. 20; VII, 45, p. 298. Cette ballade, dans III, «ne doit comprendre que .vij. lignes, pour ce que le mettre ne doit estre que de .vij. syllabes le masculin et le féminin de .vij. syllabes» : ababbcc. Telle est la définition vraie et primitive de cette ballade, dont les couplets doivent être des septains (voyez ce mot). Une BALADE DE .VII. RASTONS, dans IV, 29, p. 207 : ababbcc (10 syl.), dont la mesure des vers n'est pas celle du septain, n'est pas balladant. Le sens de l'expression «ballade balladant» changera. Molinet dit encore que «balade balladant tient termes de ballade com-

mune, si non que les couplets sont comme vers septains», V, 32, p. 237; mais il ne donne pas d'exemple de cette taille, et ajoute : «Autres dient qu'elle est de dix et de .xj. syllabes, et est batelée à la .iiij.* syllabe en certaines lignes», p. 237, l. 19-20 : ab*a*b*cc*d*d*e*d*e* (10 syl.). Dans VI, l'auteur ayant dit d'un septain que «souvent on en fait balades», p. 257, l. 8, quand il annonce plus loin qu'il ne parlera pas de la ballade balladant, p. 264, l. 20, il pense sans doute à la forme batelée. L'auteur de VII ne parle plus du septain à propos de cette ballade; il exige, avec Molinet, qu'elle soit «batelée... en certaines lignes»; il admet qu'elle soit en vers décasyllabiques ou en alexandrins, et ajoute que «les coupletz... doivent contenir autant de lignes comme le refrain a de syllabes», VII, 45, p. 298; et l'exemple qu'il donne est celui de Molinet. Un couplet de taille analogue à cet exemple se trouve déjà dans II, 24, p. 97, sans explication, sous le titre de TAILLE PLAINE LAIE BALLADANT : ab*a*b*b*c*c*d*c*d*. L'expression «balladant» signifie ici, je crois, «pour ballade» (voir le mot BALLADANT) : il se peut que Molinet, qui a utilisé le traité II, ne l'ait pas comprise, d'où sa seconde définition de la ballade balladant; son erreur aurait passé dans les traités VI et VII. — 9° Sous la rubrique : *Balades de taille nouvelle faites a plaisir*, p. 186, l. 1, B. Herenc donne UNE BALADE FAITE A LA VOLONTÉ DE L'OUVRIER, qui n'a que deux couplets et l'envoi, en vers de six syllabes : a b a b c c d e d e. III, 12, p. 186, une BALADE LAYÉE, III, 13, p. 186, mentionnée ci-dessus, et une BALADE DE COURT METTRE, qui n'a que deux couplets et l'envoi, en

vers de quatre syllabes : ababccddeff, III, 14, p. 188. — 10° BALADE EQUIVOQUE RETROGRADE ET LEONINE, p. 224, n. 1 (*Art de Dictier*), ballade à rime enchaînée, enseignée aussi p. 224, l. 10, et p. 282, l. 24. — 11° BALLADE AMOUREUSE, voir AMOUREUSE. — 12° Une arbalétrière royale est intitulée BALADE, p. 62. — 13° BALLADE MORALE p. XLVII-XLVIII; MORALITÉ, p. XLVIII; MORALIS, p. XLVII. Ballade ainsi appelée à cause de la nature de son sujet, par opposition à la ballade d'amour. — SOTE BALADE, II, 12, p. 38, ballade ordinaire dont le sujet est pris dans le répertoire des Sots. — Le sujet est de même nature dans la BALADE ESTRANGE EN SOTIE, «selon les .v. voieulx», II, 23, p. 65, mais la taille a ceci d'«étrange» que les cinq rimes portent sur les cinq voyelles dans des syllabes par ailleurs identiques : *nate, nete, nite, note, nute*. La ballade de Cl. Marot qui a pour refrain : «Chantons Noel tant au soir qu'au desjuc» est du même genre; les cinq rimes sont *-ac, -ec, -ic, -oc, -uc*. — La GRANDE BALLADE À L'IMPOSSIBLE et la PETITE BALLADE À L'IMPOSSIBLE qu'on couronnait au pui d'école de Douai, p. 179, n. 1 et p. 192, n. 1, étaient aussi des ballades de forme ordinaire dont le texte était incohérent, comme celui des fatras impossibles. — 14° RONDEAUX ENTÉS EN BALLADES, p. 192, n. 1. — 15° La ballade a été inventée par Philippe de Vitry, p. 12, l. 7-8; «anciennement» elle n'avait pas d'envoi, p. 21, n. 4; elle se porte aux puis, p. 21, n. 4; elle est au xv^e siècle un des genres principaux, p. XLV; on l'insère dans les mystères et les moralités, p. XIII, n. 2; elle est mentionnée par Guillaume de Machaut parmi les œuvres de rhétorique, p. III,

n. 4; E. Deschamps y excella, p. 14, l. 2-3; «pour sçavoir l'usage de moderne retorique laie», il faut «hanter les facteurs de ballade», IV, 17, p. 203; ballades du ms. Bibl. nat. fr. 1584 et du *Jardin de Plaisance*, mentionnées p. 231, n. 3; du ms. Bibl. nat. nouv. acq. 1868, p. XLVII-LVI.

BALADÉES (CHANÇONS). Voir VIRELAI.

BAR (La chambre des comptes à), mentionnée p. XLIII, n. 1; le lieutenant du roi de Sicile au duché de Bar, mentionné p. XLIII, n. 1.

BARBIER (JEAN LE), prince du pui Notre-Dame d'Amiens, p. 242, n. 1.

BASTELAIGE. Voir BATELLAGE, BATELLÉE.

BASTON. 1° Vers, p. 4, l. 19, 22; p. 5, l. 3, 5, 7, 13; p. 10, l. 5; p. 201, l. 14, 17; p. 202, l. 5, 11, 23, 24, 26; p. 203, l. 2, 4, 8, 9; p. 205, l. 14, 16, 23; p. 206, l. 13; p. 207, l. 13, 15, 23; p. 208, l. 10; BASTONS FEMENINS, p. 202, l. 5; BASTONS MASCULINS, p. 202, l. 6. Voir LIGNE. — 2° Couplet, p. 60, l. 19. Voir COUPLET.

BATELLAGE, carillon, p. 222, l. 5; BASTELAIGE, p. 275, l. 5.

BATELLÉE (RETHORIQUE), V, 12, p. 122; VII, 15, p. 275 (*bastellée*), se fait «en forme de vers huitains»; elle est «dite batelée» parce que le vers, outre sa rime finale, en a une à la césure, «a maniere de batellage». La ballade balladant doit être «batellée», p. 237, l. 19-20; p. 298, l. 20-22 (*bastellée*). P. Fabri n'a pas compris la définition de la rhétorique batelée donnée par Molinet, p. 222, n. 1. Les expressions «batelée», «batelage» ne sont employées que dans V et VII, mais

- on trouve des vers à rime intérieure dans II, 24, p. 97; 27, p. 99; 28, p. 100.
- BAUDART HERENG. Voir HERENG (BAULDET).
- BAUDET HERENG. Voir HERENG (BAULDET).
- BAUDOIN DE CONDÉ (La *Prison d'Amours* de), mentionnée p. 231, n. 3.
- BEAUMANOIR (Les *satras* de) ne sont pas «entés», p. 192, n. 1.
- BEHAIGNE (Le roi de). Voir JUGEMENT DU BON ROI DE BEHAIGNE.
- BELLAY (JOACHIM DU). Voir JOACHIM DU BELLAY.
- BELLE DAME SANS MERCI (La). Voir CHANTIER (ALAIN).
- BELLEFORIERE, domaine seigneurial de l'Artois, p. 177, n. 2.
- BELLOT, nom relevé dans un manuscrit du traité VII, p. LXXIV.
- BERGERETTE, nom du double virelai, p. 292, l. 22.
- BERNE (Manuscrit de). Voir MANUSCRITS.
- BÉTHUNE EN ARTOIS (Pui de), p. vi et p. 177.
- BÉTHUNE (PHILIPPE DE). Voir PHILIPPE DE BÉTHUNE.
- BESANÇON (Manuscrit de). Voir MANUSCRITS.
- BIBLE (Les «hystoires essencieles» de la), énumérées dans la poésie de J. Legrand, p. ix, n. 1. Les serventois sont faits «par figure de la Bible», p. 245, l. 4.
- BISSIPAT (GUILLAUME DE). Voir GUILLAUME DE BISSIPAT.
- BLAISE D'AURIOL, auteur de la *Departie d'Amours*, mentionnée p. x, n. 1; p. LXXVII; p. 64, n. 1; p. 318, n. 3; p. 319, n. 2; p. 320, n. 1, 2; p. 321, n. 1.
- BLAZON DES FAULCES AMOURS, poème de frère Guillaume Alexis, mentionné p. 307, l. 22 et n. 1.
- BOËCE, traduction de Jean de Meun, p. 12, l. 6 et n. 2.
- BOUCHET (JEAN). Sa place dans l'histoire de l'alternance des rimes masculines et féminines, p. LXXXII-LXXXIV; il élide l'e féminin à la césure, p. LXXIV.
- BOURDONNÉE (RIME), quatrain en rime doublette, p. x, n. 1. — Cf. DOUBLETTE, QUATRAIN.
- BOURGOGNE (Duc de). Voir CHARLES LE TÉMERAIRES, ÉPISTRE AU DUC DE BOURGOGNE.
- BOUTECHOQUE, nom de la rime en goret dans Fabri, p. 248, n. 2. — Cf. GORET.
- BOUTER (SE). L'e féminin final «se boute en» ou «avec» la voyelle initiale du mot suivant, p. 199, l. 19; p. 217, l. 5; S'ENTREBOUTER, même sens, p. 217, l. 8. — Cf. TRANSMUER (SE), SYNALIMPHES.
- BRECY (RAOL DE). Voir RAOL DE BRECY.
- BRIEY (Le prévôt de) mentionné, p. XLIII, n. 1.
- BRISBANNE, de Douai, poète, p. 12-13.
- BRISIÉ (VERS). 1° Petit vers de moins de six syllabes joint à des vers de dimension au moins double, p. 6, n. 1; LIGNE BRISÉE, même sens, p. 283, l. 27; PLATE RIME BRISIE : $a^3 a^2 b^3 a^3 a^2 b^3$ (six vers brisés qui, écrits sur deux lignes, forment deux vers de huit syllabes en rime plate : bb), VI, 10, p. 255. Cf. les synonymes COPPEZ, COURT, DEMI. — 2° Couplet composé de petits vers : VERS BRISIEZ, V, 8, p. 219; VII, 11, p. 272. Cf. COPPEZ.

BRUGES (LOUIS DE). Voir LOUIS DE BRUGES.

BRUN DE LA MONTAGNE, roman d'aventure du XIV^e siècle, dont l'auteur élidait l'e à la césure féminine, p. LXXXV.

BRUNET (COLINET), auteur de l'*Escoufle*, chant royal cité p. 22, l. 3; p. 172, n. 3.

BRUNET LATIN, divise le langage en prose et rime, p. III, n. 4.

C

CACHUS, CACUS, en poésie, p. 68.

CAEN. Voir DARGOUGES, de Caen.

CALABRE (Le duc de), mentionné p. XLIII, n. 1.

CALCAS, en poésie, p. 40.

CALIOPE, en poésie, p. 39.

CANTIQUE, poème présenté pour le 3^e prix au pui d'école de Douai, p. 179, n. 1.

CASTEL, vanté par Crétin, p. LXXXIV, n. 1. Voir EPISTRE A JEHAN CASTEL.

CATHMUS, Cadmus, en poésie, p. 68.

CATON (Distiques de), p. 69, n. 1.

CAULET (JEAN DE). Voir JEAN DE CAULET.

CAYN, Caïn, en poésie, p. 39.

CERBERUS, Cerbère, en poésie, p. X, n. 3.

CÉRÈS. Voir SÉRÈS.

Césure, p. XXIII, LXXXV-LXXXVII; I, 4, p. 3; p. 237, l. 21-23 (*reposer*); p. 261, l. 27-29 (*faire arrest et poser*); VII (*quadrure*), 3, 4, 6, 7, p. 266-269; 45, p. 298; p. 317, l. 25. — Cf. ARREST. COUPPE, INCISION, QUADRER, QUADRURE.

CHAMP ROYAL. Voir CHANT ROYAL.

CHAMPION DES DAMES (Le), poème de Martin le Franc, mentionné p. 220, l. 10; p. 273, l. 19.

CHANSON, citée par G. de Machaut parmi les œuvres de rhétorique, p. III, n. 4; peut se faire en «vers septains», p. 257, l. 11 (*chanssons*); en rime enchaînée, p. 282, l. 25; DIT DE CHANSON se fait souvent en «chinquains», p. 256, l. 11; COMMUNS DITTIERS DE CHANSONS se font «de toutes quantitez de sillabes et diction», p. 227, l. 2-3; p. 284, l. 31-32; CHANSONNETTES peuvent se faire en vers douzain, p. 260, l. 1; CHANSONS DE MUSIQUE peuvent se faire en double rondeau, p. 230, l. 3-4; CHANSONS RURALES, des «gens lais», se font en forme de simple virelai, p. 231, l. 3; p. 291, l. 18-19. La riqueraque est «a maniere» d'une chanson, p. 247, l. 6 et n. 2; p. 312, l. 15. — Chansons mentionnées : p. 221, n. 2; p. 230, l. 4 et n. 1; p. 231, l. 4 et n. 3 et 4. — CHANÇONS BALADÉES, voir VIRELAI; BONDEAUX DE CHANSONS, voir RONDEAU; CHANÇONS ROYAUX, voir CHANT ROYAL; CHANSONS AMOUREUSES, voir AMOUREUSE; SOTES CHANSONS, voir AMOUREUSE.

CHANSON DE BERTRAND DU GUESCLIN, de Cuvelier, citée p. 13, n. 3; p. 28, n. 2.

CHANT, d'une taille, p. 247, l. 12; «CHANT ECCLESIASTIQUE», p. 233, l. 11; rondeaux «que l'on fait pour mettre en CHANT», p. 189, l. 2; «rondeaux que l'en chante», p. 5, n. 3; p. 21, l. 9.

- CHANT ROYAL, p. vi; p. LXXIX-LXXX; II, 4, p. 21-24; III, 4, p. 172-174; V, 36, p. 242-244; VII, 20, p. 277; p. 294, l. 12; p. 296, l. 30 à p. 297, l. 2; VII, 47, p. 302-304. Le type est le même pour les quatre traités qui en parlent : cinq couplets de onze vers de dix syllabes : ababccddede, avec cette différence que l'exemple de II et III n'a pas de refrain, tandis que ceux de V et VII en ont un. Dans VII, 48, p. 304, c'est du serventois qu'il s'agit sous le nom de chant royal. CHAMP ROYAL (Fabri), p. LXXXI, l. 10-13; p. LXXXVI, l. 5, 18. CHANÇONS ROYALUX (*Art de Dictier*), même sens, p. 9, n. 1; p. 21, n. 4. *L'arbalestrière reale*, II, 21, p. 62, est un chant royal. CHANT ROYAL HISTORIAL, adressé à Claude de France, p. 302, n. 2.
- CHANTER. Voir CHANT.
- CHAPPEAUX, donnés par les puis, p. 242, l. 19; p. 302, l. 9; CHAPPEAUX DE LAURIER, p. 302, l. 9. — Voir PRIX.
- CHARBONNIER (FRANÇOIS), destinataire d'une épître de Crétin, p. 317, n. 1.
- CHARLES VIII. L'édition Vérard du traité V lui est dédiée, p. LVII-LIX. Son nom, CHARLES DE VALOYS, est donné en acrostiche par un rondeau, p. LVIII; p. 252, l. 34.
- CHARLES D'ORLÉANS, mentionné p. XXVII; un rondeau de lui, mentionné p. 190, n. 1; le duc d'Orléans, p. XXXIV, n. 5 et 6.
- CHARLES LE QUINT (Un «faiseur» de), p. 13, l. 6-7.
- CHARLES DE VALOYS. Voir CHARLES VIII.
- CHARLES LE TÊMÉRAIRE (Devise de), p. 228, n. 2.
- CHARLOT FALNE, rhétoricien, p. 14, l. 8.
- CHARTIER (ALAIN). Sa *Belle dame sans merci* mentionnée p. XXVIII-XXXIV; p. 220, l. 9 et n. 1; p. 273, l. 19. ALAIN, vanté par Crétin, p. LXXXIV, n. 3.
- CHASSE (LA) ET LE DÉPART D'AMOURS. par O. de Saint-Gelais et Blaise d'Auriol, p. x, n. 1.
- CHASTEL SALIN (Le gouverneur des salines de), mentionné p. XLII, n. 1.
- CHASTELLAIN (GEORGES). Fut le maître de Crétin, p. LXXXIV, n. 3; appelé MONSIEUR L'INDICIAIRE, p. 220, l. 24 et n. 4; paraît être l'inventeur de la riqueraque, p. LXXXI; est l'inventeur d'un «vers huitain», p. 220, l. 24 et n. 4; son *Pas de la Mort* et son *Oultré d'Amours* mentionnés p. 220, n. 4; son *Epistre a Jehan Castel*, son *Throne azuré*, son *Epistre au duc de Bourgogne*, son *Dit de Vérité*, ses *Douze dames de Rhétorique* mentionnés p. 221, n. 2; ses *Croniques abregies* mentionnées p. 247, l. 12 et n. 1; p. 312, l. 21; sa *Recollection des merveilles advenues en nostre temps* mentionnée p. 247, n. 1.
- CHAUSSÉE (LA). Voir LA CHAUSSÉE.
- CHEOIR, se terminer, p. 287, l. 18.
- CHEUTE, terminaison, p. 287, l. 19. — Voir TERMINAISON.
- CHINQUAIN, couplet de cinq vers de cinq syllabes : aabba, VI, 11 p. 256. Des couplets de cinq vers, disposés de même, mais de plus de syllabes, sont cités sans le titre de «cinquain»; VII, 24, p. 280 (12 syl.); VII, 26, p. 281 (12 et 5 syl.). — Cf. PENTAMETRES.
- CHOPPE [ou CROPPÉ], auteur de ballades. p. XLVII, XLVIII, LII; JA. CHOPPE, p. XLVIII,

CHRISTINE DE PISAN, mentionnée p. xxvii; son
Dit de Poissy, mentionné p. 226, n. 1.

CINQUAIN. Voir CHINQUAIN.

CLAUDE, reine de France, adulée dans le
traité VII, p. lxxv; chant royal adressé
à Madame CLAUDE, p. 302, n. 2.

CLAUDE, couplet, p. 198, l. 2; p. 203,
l. 26; p. 204, l. 20; p. 205, l. 9, 10,
13, 14, 18, 20, 22; p. 206, l. 2, 14;
p. 222, n. 1; p. 247, n. 2; GRANDE
CLAUDE, laisse monorime, p. 197, l. 24;
DEMEY CLAUDE, second couplet du ron-
deau, p. 205, l. 10; envoi de la bal-
lade, p. 205, l. 13, 14, 18. — Voir
COUPLET.

CLAUTHUS, Glaucus, en poésie, p. 70.

CLICQUETIER (TOUFFENOT LE), possesseur du
manuscrit du traité VII, p. lxxiii, n. 2.

CLORE, achever l'expression d'une pensée,
dans le rondeau, p. 287, l. 23, 24 et
n. 1; p. 290, l. 4; SE CLORE, même
sens, p. 291, l. 20.

CLOS. 1° Partie du couplet de la ballade, p. 8,
l. 1 et n. 2. — 2° Un des couplets du
virelai (dans l'*Art de Dictier*), p. 6, n. 1.
Voir COUPLET.

CLOTILDE DE SURVILLE, mentionnée p. lxxiii,
lxxiii.

COCQ A L'ASNE, p. 179, n. 1.

CODICILE, de Jean de Meun, mentionné
p. xix.

COEQUALITÉ, mot expliqué p. 70, l. 6.

COLINET L'ALEXIS, rhétoriqueur, p. 14,
l. 7.

COLINET BRUNET. Voir BRUNET (COLINET).

COMMUN LANGAIGE, COMMUNS DITTIERS DE CHAN-
SONS, COMMUNE BALLADE. Voir LANGAIGE.

DITIER, BALLADE. RIME COMMUNE : 1° Rime
ne portant que sur la dernière partie de
la syllabe, VI, 2, p. 253. Cf. les syno-
nymes RURALE, SONANT. 2° Rime dou-
blette, IV, 26, p. 206; p. 258, l. 8.
Voir les synonymes à DOUBLETTE.

COMPIEGNE (P. DE). Voir PIERRE DE COM-
PIEGNE.

COMPLAINTE, COMPLAINCTE, se fait en forme de
lai, p. 260, l. 10 : a a a b b b b c c c c d (8
et 4 syl.); en « vers dizains », p. 276,
l. 17 : a b a a b b c c d d (10 syl.); en « vers
quatorzains », p. 279, l. 4 : a a b a a a b-
c c b c c c b (10 syl.). COMPLAINTE AMOU-
REUSE, II, 10, p. 33; V, 17, p. 225;
p. 226, n. 1; VII, 29, p. 283.

COMPLAINTE DU DESIRÉ, de Jean Lemaire,
citée p. 279.

COMPLAINTE DE GRECE, de Molinet, men-
tionnée p. 222, l. 6.

CONCEPTION NOSTRE DAME, jour de la tenue
du pui de Rouen, p. 302, l. 10.

CONDÉ (Le gouverneur de). Voir HAISARD
(WATRIN).

CONDÉ (BAUDOIN DE). Voir BAUDOIN DE
CONDÉ.

CONGIÉS, se font souvent en « vers sizains »,
p. 256, l. 21.

CONSONANCE, p. 17, l. 20; p. 166, l. 5;
p. 235, l. 24, 27; p. 236, l. 1; p. 245,
l. 3; p. 249, l. 15, 21; p. 265, l. 8;
p. 295, l. 4, 9; p. 304, l. 13; p. 315,
l. 2. — Voir RIME.

CONSONNANS, mots rimant richement, p. 35,
n. 1. RIME CONSONANT, rime riche, p. iii,
n. 4. — Voir RICHE.

CONSONANTES, CONSONNES, p. 216, l. 6. —
Cf. CONSONNE, LETTRE.

CONSONNE, p. 265, l. 12; p. 267, l. 5. —
Cf. CONSONANTES, LETTRE.

CONSONNER (Se), avoir même son, rimer,
p. 230, l. 3; p. 287, l. 15; CONSONER,
même sens, p. 128 d, l. 25; p. 294,
l. 25. — Cf. UNISONER.

COPPEZ (VERS). 1° Petit vers de moins de six
syllabes joint à des vers de dimension au
moins double, p. 201, l. 16; p. 202,
l. 25, 27; p. 203, l. 15-16; p. 205,
l. 1-2; VERS COUPPEZ, p. 33, l. 17. Cf.
les synonymes BRISIÉ, COURT, DEMI. —
2° Couplet composé de petits vers : VERS
COPPÉS, VI, 15, p. 257; VI, 21, p. 259.
Cf. BRISIÉ.

COULEUR, ornement : COULEUR DE RHETORIQUE,
p. 1, l. 8; p. 239, l. 4; p. 306, l. 12;
COULEUR DE DITIER, p. 215, l. 7. — Voir
COULOURER.

COULOURER, orner, p. 222, l. 6; p. 247,
l. 12; p. 259, l. 7; COULORER, p. 312,
l. 20. — Cf. AORNURE, DECORÉE, ENRICHIR.

COUPLE. 1° Paire de vers, p. 270, l. 3, 15,
16; p. 271, l. 18. — 2° Groupe de vers,
p. 5, l. 16 et n. 7; p. 6, l. 1 et n. 1;
p. 7, l. 3. — 3° Couplet, p. XLVI, l. 18;
p. 6, n. 1; p. 9, n. 1; p. 17, l. 19, 20;
p. 19, l. 20, 22; p. 21, l. 8, 9, 14;
p. 17, n. 4; p. 21, n. 4. — Le mot est
féminin dans l'*Art de Dictier*, p. XLVI, 6,
9, 17, 21; masculin dans II, p. 17, 19,
21, et VII, p. 270, 271; le genre ne
peut être déterminé dans les exemples de
I, p. 5, 6, 7. — Voir COUPLET.

COUPLET, strophe, p. 166, l. 4-6, 12, 14,
18-20; p. 179, l. 3 et n. 1; p. 232,
l. 10; p. 234, l. 11-14; p. 235, l. 15,
16, 18, 21, 25, 28; p. 236, l. 3, 5;
p. 237, l. 19; p. 242, l. 21; p. 245,

l. 2; p. 247, l. 7, 11 et n. 2; p. 248,
l. 2 et n. 2; p. 257, l. 10; p. 279, l. 5;
p. 281, l. 9; p. 287, l. 24, 27; p. 290,
l. 3-5, 7; p. 292, l. 20; p. 293, l. 10-
13; p. 294, l. 13, 14, 22, 27; p. 295,
l. 7, 14-16, 18, 19; p. 296, l. 29,
30; p. 297, l. 2, 3; p. 298, l. 31;
p. 302, l. 7; p. 304, l. 12, 14, 15;
p. 307, l. 19; p. 309, l. 19, 20, 23;
p. 311, l. 17, 19; p. 312, l. 16;
p. 314, l. 3; COUPLET WITAIN, p. 257,
l. 10-11. — Cf. COUPLE, BASTON, CLAUSE,
CLOS, VERS.

COUPPE, césure (dans Fabri), p. LXXXVI.
— Voir Césure.

COUPPEZ (VERS). Voir COPPEZ (VERS).

COURONNÉ, dont la rime est redoublée :
REFRAIN COURONNÉ, p. 320, l. 15-16;
FAÇON RICHEMENT COURONNÉE PAR DOUBLE
UNISONANCE, p. 318, l. 22-23; RYME
DOUBLE COURONNÉE A DOUBLE UNISONANCE,
p. 319, l. 12-13; RYME COURONNÉE PAR
EQUIVOCQUES FEMELLES EN TRIPLE UNISO-
NANCE, p. 320, l. 2. — Cf. QUEUE.

COURONNES, données par les puis, p. 242,
l. 19; p. 302, l. 8. — Voir PRIX.

COURT METTRE, petit vers de moins de six
syllabes joint à des vers de dimension
au moins double, p. 188, l. 5; p. 190,
l. 16; LIGNE COURTE, même sens, p. 190,
l. 14; p. 196, l. 9; p. 241, l. 21; p. 308,
l. 16. — Cf. les synonymes BRISIÉ,
COPPEZ, DEMI.

COUVERS (Mos), mots obscurs, mots savants,
p. 49, l. 6; p. 57, l. 9.

COUVIN (WATRIQUET DE). Voir WATRIQUET
DE COUVIN.

CRETIN, mort en 1525 ou 1526, p. LXXXIV;
sa place dans l'histoire de l'alternance

des rimes masculines et féminines, p. LXXXI-LXXXIV; p. 270, l. 19-21; p. 276, l. 18-19 et n. 1. Le traité VII lui a fait des emprunts, p. LXXXVII. Appelé « pere des orateurs modernes », p. 270, l. 11. Son *Recueil des Chroniques de France* mentionné p. LXXXII, n. 2; p. LXXXIV; p. 270, l. 19-21; sa *Plainte sus le trespas de Guillaume de Bissipat* mentionnée p. 276, l. 18-19; un rondeau double redoublé cité p. 290; son *Epître a François Charbonnier* citée p. 317, n. 1; p. 318, n. 1; son *Epître a Honorat de la Jaille* citée p. 319, n. 1.

CROISÉE, groupe de quatre vers disposés en abab, p. 247, n. 2; CROISIÉE, p. 207, l. 18; CROISIE, p. 57, l. 4; p. 207, l. 13; p. 232, l. 11; p. 247, l. 8, 10; CROISIÉE DE BALLADE, II, 14, p. 59; CROISIÉE DE RIME, p. 206, l. 2. — Cf. CROISIER (SE), CROISURE, ENTRELAISSÉE, LYSIERE, QUATRAIN.

CROISIER (SE). 1° Être groupés en abab, p. 235, l. 22, 26, 29; SE CROYER, p. 294, l. 23; p. 295, l. 2, 8; LIGNES CROISIÉS, p. 197, l. 21; p. 294, l. 24; p. 313, l. 2; RYME CROISÉE, p. III, n. 4; p. 313, l. 2; VERS CROISIEZ, p. 11, l. 16; VERS CROYEZ, p. 261, l. 31; p. 292, l. 21.

Cf. CROISÉE, CROISURE, ENTRELAISSÉE, LYSIERE, QUATRAIN. Les vers d'un huitain abababab sont dits « sans croisier », p. 257, l. 20, probablement parce qu'ils ne sont pas en ababbcbc. — 2° DOUZAINES CROISIEZ: aabaabbbabba, II, 9, p. 29.

CROISURE. 1° Croisée de quatre vers: abab p. 295, l. 3; p. 312, l. 17, 19; CROISURE DE BALADES, IV, 25, p. 206. Cf. CROISÉE, CROISIER (SE), ENTRELAISSÉE, LYSIERE, QUATRAIN. — 2° Entrelacement de rimes, p. 220, l. 11, 23; p. 223, l. 4; p. 273, l. 20; p. 274, l. 6; p. 276, l. 3; p. 311, l. 17.

CRONIQUE ABREGIES, de G. Chastellain, p. 247, l. 12; p. 312, l. 21.

CROY (Famille DE), p. LXI-LXIV. Attribution du traité V à HENRI DE CROY, p. LVIII-LXIV; p. 216, l. 21.

CRUELLE DAME EN AMOURS (La), poème mentionné p. XL, n. 1.

CUPIDO, en poésie, p. 44.

CUPIDO A VENUS (CONTES DE), de Jean Le-maire, mentionnés p. 279, n. 2.

CUVELIER (LE). Voir LE CUVELIER (JACQUEMART).

D

DAGSTUL (Le seigneur de), mentionné p. XLIII, n. 1.

DANTE. Sa définition de la poésie dans le *De vulgari eloquio*, p. IV, n. 1.

DARGOUGES, de Caen, possesseur du manuscrit du traité VII, p. LXXIII, n. 2.

DECLARATION de trois noms en poésie: Atropos, Proserpine, Mercure, p. 97.

DECORÉE, ornée, p. 223, l. 3; p. 278, l. 15. — Voir COULOUREE.

DEDALUS, en poésie, p. 68.

DRESSES (Noms de), en poésie, p. 65 et suiv.

DEFFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇOYSE (La), citée p. LXXV, q. 1 et 2.

DEFORMITÉ, mot expliqué p. 70, l. 5.

DEMI (VERS), petit vers de moins de six syllabes joint à des vers de dimension au moins double, p. 6, n. 1. Cf. BRISIÉ, COURT, COPPEZ. — DEMI LAY, voir LAI 2; DEMY CLAUSE, voir CLAUSE; DEMY VOIEUX, voir VOIEUX.

DEMOPHON, en poésie, p. 66.

DEPARTIE D'AMOURS (LA). Voir BLAISE D'AURIOL.

DESCHAMPS (EUSTACHE), mentionné comme rhétoriqueur, sous le nom d'EUSTACE MOREL, p. 14, l. 1-3. Dans son *Art de Dictier* il fait ressortir la versification à la musique, p. III-IV, XLVI; éditions de ce traité, p. III, n. 2; p. IV, l. 11-13 et n. 5; il a été composé à la demande d'un seigneur, p. VII, l. 1-3; les ouvrages écrits spécialement pour les puis y sont négligés, p. XII; il n'a que des rapports apparents avec le traité IV, p. XLVI; avec le traité V, p. LXV-LXVI; conception que l'auteur se fait de la poésie, p. VIII; il conseille, sans l'observer, le mélange des rimes masculines et féminines dans la ballade, p. LXXIX; dit que *« n'est que une aspiration »*, p. XLV-XLVI; p. 199, n. 1. Ses règles du rondeau s'engle, p. 5, n. 1; du virelai, p. 6, n. 1; du lai, p. XLVI; p. 10, n. 1; p. 17, n. 4; du serventois, p. XII, l. 13-16; p. 9, n. 1; du chant royal, p. 21, n. 4; des sotties chansons, p. 101, n. 1; des pastourelles, p. 101, n. 1; de la ballade amoureuse, p. 101, n. 1; de la ballade équivoque rétrograde et léonine, p. 227, n. 1.

DESJOINCTES (RIMES), ou RIMES DE RONDEAUX : abba, IV, 27, p. 207. Cf. DISPARSE, QUATRAIN, RONDEAU, VIRELAI. — AUTREZ

RIMES DESJOINCTES : aabaab, IV, 28, p. 307.

DETERMINATIONS, terminaisons. p. 126 b, l. 3. — Voir TERMINAISON.

DEUCALION, en poésie, p. 67.

DEUX ET AS. Voir DOUZAINS.

DIANE. Voir DYANE.

DICCHON. Voir DICTION.

DICTER. Voir DITIER.

DICTIER. Voir DITER.

DICTION, mot, p. 199, l. 9, 11, 13, 14; p. 200, l. 1, 12; p. 216, l. 3, 5, 9, 11, 13-15, 18; p. 217, l. 10; p. 227 l. 2; p. 249, l. 7, 8, 14; p. 250, l. 11, 17; p. 251, l. 7; p. 265, l. 8, 10, 14, 15, 19, 20, 22-26; p. 266, l. 3, 6, 16; p. 267, l. 1, 4; p. 269, l. 20; p. 284, l. 31; p. 315, l. 14, 20; p. 316, l. 5; p. 322, l. 3; p. 330 d, l. 16; p. 334, l. 1; p. 336, l. 6; DICCHON, p. 3, l. 19, 21, 23-25; p. 4, l. 5, 6; MASCULINES OU PARFAITES DICTIONS, V, 2, p. 216; VII, 2-3, p. 265-267; FEMININES OU IMPARFAITES DICTIONS, V, 2, p. 216; DICTIONS FEMININES OU IMPARFAITES, VII, 2-3, p. 265-267; p. 269, l. 20; DICTION LATINE, p. 216, l. 11; p. 265, l. 19; DICTION EQUIVOCQUE, p. 3, l. 21. — Voir MOT.

DIDO, Didon, en poésie, p. 67.

DIDOT (A.-F.), possesseur du manuscrit du traité II, p. XX-XXI.

DIEPPE, DIEPE, DIEPPE EN NORMANDIE, DIEPPE SUR LA MER (Le pui de), p. VI; p. 21, l. 14 et n. 4; p. 172, l. 24; p. 302, l. 11.

DIEUX, deuils, se font souvent en « vers sizains », p. 256, l. 22.

- DIEUX** (Noms de), en poésie, p. 65 et suiv.
- DIFFINITIVE**, terminaison, p. 72, l. 22; p. 80, l. 19. — Voir **TERMINAISON**.
- DISCOURS**, poème présenté pour le troisième prix au pui d'école de Douai, p. 179, n. 1.
- DISPARE** (RIME), quatrain en abba, p. x, n. 1. — Cf. **DESJOINTES**, **QUATRAIN**, **RONDEAU**, **VIRELAI**.
- DISTINCTES**, «qui vaut autant à dire que spécifiez en l'escripture», p. 49, l. 6.
- DIT**, poème, p. 4, l. 17, 18; p. 5, l. 14; p. 7, l. 1; p. 9, l. 5, 11; p. 11, l. 5, 9, 16; p. 13, l. 1; p. 14, l. 2; p. 28, l. 23, 24; p. 34, l. 17; p. 39, l. 3; p. 98, l. 13; p. 260, l. 1; **DIT DE CHANSON**, p. 256, l. 11. — Cf. **DITIER**, **OUVRAGE**.
- DIT DE L'ORTHIE**, poème publié p. 34; autre poème mentionné p. 34, n. 2.
- DIT DE POISSY**, poème de Christine de Pisan, mentionné p. 226, n. 1.
- DIT DU VERGIER**, poème de Guillaume de Machaut, cité p. III, n. 4.
- DIT DE VERITÉ**, poème de G. Chastellain, mentionné p. 221, n. 2.
- DITER**, composer, faire des vers : **DITÉS**, p. 260, l. 25; **DICTIER**, p. 4, l. 15; p. 10, l. 3. — Voir **RIMER**.
- DITIER**, poème, p. 257, l. 22; **DITTIERS**, p. 215, l. 7; **COMMUNS DITTIERS DE CHANSONS**, p. 227, l. 3; **COMMUNS DICTERS DE CHANSONS**, p. 284, l. 82. — Cf. **DIT**, **OUVRAGE**.
- DIVERSES**, extraordinaire, étrange : **RIMES DIVERSES**, p. 175, l. 4-5; **DIVERSES TERMINAISONS**, p. 57, l. 9; **DIVERSES DETERMINAISONS**, p. 126 b, l. 3. — Cf. **ESTRANGE**.
- DIVISION DES SCIENCES** (La), livre d'Alpharabe, p. VIII.
- DIZAINS** (Vers), couplet de dix vers, VI, 26, p. 261 : ababbccddcd (10 syl.), pour ballades; VII, 18, p. 276 : ababbccdd (10 syl.), pour «histoyres et complaintes». D'autres couplets de dix vers sont cités, sans le titre de «dizain» : 1° ballades : ababbccddcd (10 syl.), II, 24, p. 97; III, 8, p. 181; V, 31, p. 235; VII, 19, p. 277; 2° ballade à trois manières : ababccdded (10 syl.), II, 29, p. 100; 3° ballade à volonté : ababccddede (6 syl.), III, 12, p. 186; 4° ballade tombant : aabaabbcccd (6 syl.), II, 13, p. 58; 5° sottie chanson : abcdefghij (10 syl.), II, 30, p. 101; 6° double virelai : aabbaabbab (7 et 3 syl.), II, 16, p. 60; 7° dix vers divisés en deux couplets : aabba + aabba (6 syl.), VII, 26, p. 282.
- DOCTRINAL DE LA SECONDE RETORIQUE**, titre du traité III, p. 104.
- DOCTRINALE** (NOVUM).¹ Voir **NOVUM DOCTRINALE**.
- DOLEANCES** (Taille usitée pour), p. 225, l. 22; p. 283, l. 25.
- DOUAI**. Ses puis, p. VI, n. 2; p. 179, n. 1. — Voir **BRISEBARRE**, **JEHANS LISSANS DRAPS**, **MAQUEAU** (**WATIER**), de Douai.
- DOUBLE BALADE**, **DOUBLE FATRAS**, **DOUBLE LAI**, **LAI DOUBLÉ**, **DOUBLE RONDEAU**, **RONDEAU DOUBLÉ**, **RONDEAU DOUBLE REDOUBLÉ**, **DOUBLE VIRELAI**, **DOUBLE QUEUE**, **RIME DOUBLE COURONNÉE**, **DOUBLE UNISONANCE**. Voir **BALADE**, **FATRAS**, **LAI**, **RONDEAU**, **VIRELAI**, **QUEUE**, **COURONNÉE**, **UNISONANCE**.

DOUBLETTE (TAILLE), vers rimant deux par deux, II, 11, p. 34; III, 26, p. 196; V, 5, p. 217; VII, 8, p. 270; **LIGNES DOUBLETES**, p. 196, l. 23; p. 230, l. 2; p. 287, l. 14; **RIME DE DOUBLETES**, p. 270, l. 18; **DOUBLETTE**, p. 280, l. 27. Différents noms donnés à cette taille, p. 34, n. 1. — Cf. les synonymes **BOURDONNÉE**, **COMMUNE**, **JOINCTES**, **PLATE**, **RITHMUS RENOVATUS**.

DOUZAINS (VERS), couplet de douze vers : aabaabbbabba, III, 24, p. 195; III, 25, p. 196; V, 13, p. 223; VI, 20-22, p. 259; VII, 21, p. 278; **DOUZAINES CROISIEZ**, même schéma, II, 9, p. 29; **VERS DOUZAINS COPPÉS**, même schéma, VI, 21, p. 259. Outre ces couplets, dont plusieurs contiennent des vers courts, d'autres couplets de douze vers sont donnés qui ne portent pas le titre de « douzains ». Voici les uns et les autres, classés par tailles : 1° aabaabbbabba (8 syl.), II, 9, p. 29 : **DOUZAINES CROISIEZ**; III, 24, p. 195 : **VERS DOUZAINS**; V, 13, p. 223 : v. d. ou deux et as; VI, 20, p. 259 : v. d.; (10 syl.) VII, 21, p. 278 : v. d.; (5 syl.) VI, 21, p. 259 : v. d. **COPPÉS**; VI, 25, p. 251 : **LAI**. — 2° aabaabbbabba (7 et 3 syl.), IV, 11, p. 201 : pas de nom; V, 34, p. 241 et VII, 49, p. 306 : **SIMPLE LAI**; VI, 23, p. 260 : **LAI**. — 3° aabaabbbabba (8

et 4 syl.), VI, 22, p. 259 : v. d. — 4° aabaabbbabba (8 et 4 syl.), III, 25, p. 196 : v. d. — 5° aabaabbbabba (4 et 8 syl.), VII, 51, p. 308 : **COUPLETZ DE DOUZE LIGNES** (inventés par G. Alexis). — 6° aab*a*ab*b*bc*b*bc* (10 et 4 syl.), II, 28, p. 100 : **BALADE LAYÉE**. — 7° aabaabbbcbbc (7 et 3 syl.), VII, 50, p. 307 : pas de nom. — 8° aabaabaab-aab (8 syl.), III, 1, p. 167 : **LAI**. — 9° aabaabccdcdd (12 syl.), VII, 44, p. 297 : **BALLADE COMMUNE**. — 10° ab-abccddeff (4 syl.), III, 14, p. 198 : **BALLADE DE COURT METTRE**.

DOUZAINNES (LAISSES), couplet monorime de douze alexandrins, II, 22, p. 64. **DOUZAINES CROISIEZ**, voir **DOUZAINS**.

DOUZE DAMES DE RHETORIQUE (LES), poème de G. Chastellain, mentionné p. 221, n. 2.

DOUZE LIGNES (Couplets de). Voir **DOUZAINS**. — Vers de douze syllabes. Voir **ALEXANDRIN**.

DUELLEUM MARTIS, «petit livre» attribué à Lucain, p. 69, l. 29.

DU GARDIN (LOUYS). Voir **PREMIERES ADRESSES...**

DU PONT (GRATIEN). Voir **ART ET SCIENCE DE RHETORIQUE METRIPIÉE**.

DYANE, en poésie, p. 71.

E

E, termine les mots féminins, I, 4, p. 3; V, 2, p. 216; VI, 5, p. 254; VII, 3-4, p. 265-266; sa prononciation, I, 4, p. 3; IV, 2, p. 199; son élision, I, 3, p. 2; V 3, p. 217; VII, 4, p. 267;

VII, 6, p. 268; **E FEMININ ET IMPARFAICT**, p. 268, l. 20.

ECARTELÉS, ESQUARTELÉS (ROTHUENGES, MOTÈS). Voir **ROTHUENGES, MOTÈS**.

Élision d'e féminin final. Voir E, APOCOPE, SYNALIMPHÉ.

ENCHAYENNÉE, taille qui consiste dans la reprise, au début d'un vers, avec une acception différente, de la ou des syllabes finales du vers précédent, V, 15, p. 224; ENCHAÎNÉE, VII, 27, p. 282; RIME ENCHAÎNÉE, VI, 9, p. 255; RETHORIQUE ENCHAÎNÉE, p. 255, l. 11. La même rime est appelée, par E. Deschamps, EQUIVOQUE RETROGRADE, p. 224, n. 1. — Cf. RETROGRADE.

ENEYDES DE VIRGILLE, traduites par O. de Saint-Gelais, p. LXXXV, l. 10; p. 270, l. 10 et n. 2.

ENLACHIÉS (VERS), vers enlacés, p. 256, l. 9; p. 259, l. 3; p. 261, l. 33; WITAINS ENLACHIÉS, p. 258, l. 13.

ENOC, Énoch, en poésie, p. 67.

ENRICHIR, orner, p. 288, l. 1. — Voir COULOURE.

ENTÉ (FATRAS, RONDEAU). Voir FATRAS, RONDEAU.

ENTREBOUTER (S'). Voir BOUTER (SE).

ENTRELAISSÉE (RIME), croisée a b a b, p. x, n. 1; RIMES ENTRELAISSÉES, IV, 25, p. 206. — Cf. CROISÉE, CROISIER (SE), CROISURE, LYSIÈRE, QUATRAIN.

ENTRER. Voir RENTRER.

ENVILLE (JACQUET D'). Voir JACQUET D'ENVILLE.

ENVOI : de la ballade, p. 235, l. 15, 16; p. 236, l. 2; p. 245, l. 2; p. 294, l. 13; p. 295, l. 12, 13; p. 295, l. 13-18; p. 297, l. 2; p. 302, n. 1: du chant royal, p. 21, l. 15 et n. 4; p. 242, l. 21; p. 297, l. 2; de l'amoureuse et du serventois, p. 245, l. 2; p. 304, l. 12.

S'appelle aussi Prince, p. 21, l. 14. — Cf. PRINCE.

EOLUS, en poésie, p. 70.

EPILOGUE. Voir FATRAS.

EPISTRES, «sont communément faictes» en rime doublette, p. 271, l. 19-20. — Cf. MISSIVE.

EPISTRE AU DUC DE BOURGOGNE, poème de G. Chastellain, p. 221, n. 2.

EPISTRE A JEHAN CASTEL, poème de G. Chastellain, p. 221, n. 2.

EPISTRES D'OVIDE. Voir OVIDE.

EQUISONANCE, CONSONANCE, p. 216, l. 3. — Cf. CONSONANCE, UNISONANCE, RIME.

EQUIVOCQUES, mots semblables de prononciation et différents de sens, ou mots à double sens, I, 7, p. 3; IV, 4, p. 200; V, 40, p. 249; VI, 7, p. 254; VII, 65-76, p. 316-321; p. 322, l. 10; ESQUIVOQUES, p. 21, l. 5; RIME DE EQUIVOCQUE, p. 249, l. 1; p. 254, l. 16; RYME PAR EQUIVOCQUES, p. 3, l. 20; p. 130 a, l. 5-6; RIMER DE EQUIVOCQUE, p. 200, l. 8; TERME DE EQUIVOCQUE, p. 249, l. 7; EQUIVOCQUES SIMPLES, p. 316, l. 7; PARFAICTE EQUIVOCQUE, p. 254, l. 20; ESQUIVOQUES TOUTES PLAINNES, p. 16, l. 14; EQUIVOQUES A QUATRE, p. 252, l. 15; EQUIVOCQUES REDOUBLEX, p. 318, l. 12; EQUIVOCQUES MASLES, p. 319, l. 12; p. 321, l. 9; EQUIVOCQUES FEMELLES, p. 320, l. 2; EQUIVOCQUE RETROGRADE, p. 224, n. 1. RONDEL D'EQUIVOCQUE, VI, 8, p. 255. Tables d'équivoques, p. 15-17, 252. DICION EQUIVOCQUE, p. 3, l. 21, 24, 26; MOZ ESQUIVOQUES, p. 15, l. 1-2; MOS EQUIVOQUES, p. 122, l. 23; RIME EQUIVOQUE, p. III, n. 4.

EQUIVOCQUER, faire des rimes en équivoques, p. 254, l. 18; RHETHORIQUE EQUIVOCQUÉE, p. 318, l. 11.

EQUO, Écho, en poésie, p. 68.

ESCOLE (PUI D'). Voir PUI.

ESCOLLE DE FOY (L'), poème de Brisebarre de Douai, p. 12, l. 14; p. 13, n. 1.

ESCOUFFLE (L'), chant royal, p. 22.

ESPECE «de rethorique», p. 233, l. 10; p. 234, l. 9. — Voir TAILLE.

ESPELIN, épeler, p. 36, l. 19, 44; p. 104, l. 6.

ESTHER. Voir HESTER.

ESTRANGE, extraordinaire : BALADE ESTRANGE, voir BALADE; RIMES ESTRANGES, p. 175, l. 4-5; ESTRANGE SON, p. 197, l. 25; TERMINISONS ESTRANGES, p. 58, l. 13. — Cf. DIVERS.

ÉTIENNE PASQUIER. Voir PASQUIER.

EUGLITES, Euclide, en poésie, p. 40.

EUSTACE MOREL. Voir DESCHAMPS (EUSTACHE).

EVE, en poésie, p. 39.

EXCLAMATIONS, se font bien en seizains divisés en deux parties pour dialogue, p. 309, l. 22.

F

FABRI (PIERRE). Voir GRAND ET VRAI ART DE PLEINE RHETHORIQUE.

FAÇON, taille, forme, p. 17, l. 21, 22; p. 19, l. 21; p. 166, l. 5; p. 271, l. 19; p. 280, l. 24; p. 312, l. 15; p. 316, l. 2; p. 314, l. 1; p. 318, l. 22; FAÏSSON, p. 165, l. 30; p. 166, l. 6; p. 257, l. 5; FAÏSSON, p. 165, l. 30. — Cf. TAILLE.

FACTEUR, poète, p. 244, l. 31; p. 251, l. 22; FACTEURS DE BALLADES ET RONDEL, p. 203, l. 12; FACTEURS MODERNES, p. LXXXI, l. 10; p. LXXXVI, l. 16. — Voir PORTE.

FAISEUR, poète, p. 13, l. 6, 8; p. 101, n. 1. — Voir PORTE.

FAÏSSON. Voir FAÇON.

FALNE (CHARLOT), rhétoricien, p. 14, l. 8.

FARCE, poème dramatique, p. XIII, l. 19; p. XIV, l. 26; FARSES, p. XIV, l. 29; p. 218, l. 3; FARSES, p. XIV, l. 27; p. 34, l. 17.

FAÏSSON. Voir FAÇON.

FATRAS ENTÉS, II, 15, p. 59 (simples); F. SIMPLES et F. DOUBLES, V, 30, p. 234; VII, 43, p. 293 (*fatraz*); F. POSSIBLES et IMPOSSIBLES, SIMPLES et DOUBLES, p. 192, l. 1; SIMPLE F. POSSIBLE, III, 20, p. 192; SIMPLE F. IMPOSSIBLE, III, 22, p. 194; F. POSSIBLE DOUBLE, III, 21, p. 193; DOUBLE F. IMPOSSIBLE, III, 23, p. 194. Le fatras est appelé EPILOGUE par L'Infortuné, p. 192, n. 1. Sur la forme et l'origine du fatras, sur l'étymologie de son nom, sur quelques auteurs de fatras et sur l'explication des termes ci-dessus, voir p. 192, n. 1.

FATRISE (LAI), BALLADE FATRISEE. Voir BALLADE, LAI 1.

FAUCHET (CLAUDE), a connu le traité V, p. LIV, l. 2.

FAURE, nom relevé sur le manuscrit du traité II, p. XX.

FEMELLES (EQUIVOCQUES). Voir EQUIVOCQUES.

FEMENIN. Voir FEMININ.

FEMININ (Le). 1° Le genre féminin, p. 22, l. 1; p. 24, l. 3; p. 26, l. 11; p. 28, l. 7; p. 29, l. 8; p. 33, l. 16, 17; p. 57, l. 2; p. 254, l. 2. — 2° Terme féminin, p. 15, l. 27. — BASTON FEMININ, METTRE F., VERS F., SON F., E F., LIGNE FEMININE, DICTION F., QUADRURE F., SILLABE F. Voir BASTON, METRE, VERS, SON, E, LIGNE, DICTION, QUADRURE, SILLABE.

FEMININ (PIÉT). Voir PIÉT.

FESTE DIEU (Le dimanche après la), jour où l'on récite les pastourelles à Béthune, p. 177, l. 3.

FEVRE (Le). Voir LE FEVRE.

FIGURES, en poésie, p. ix, n. 1; p. 39, l. 2.

FINABLE, qui est à la fin du vers : DICIONS FINABLES, p. 3, l. 19; REDITES FINABLES, p. 49, l. 3-4.

FINALLE, terminaison, p. 275, l. 4. — Voir TERMINAISON.

FINITURE, terminaison, p. 165, l. 24. — Voir TERMINAISON.

FLANDRES. Voir LISLE.

FLANDRES (« Faiseur » du comte de), p. 13, l. 8.

FLORENCE DE ROME (VIE DE), poèmes, p. 29, l. 1 et n. 1.

FLORENTINE (Mode), p. 279, l. 25. Il s'agit du tiercet

FORMULAIRE, taille, p. 223, l. 4. — Voir TAILLE.

FOURME, taille, p. 12, l. 11. — Voir TAILLE.

FRANCE (L'écu de), se trouve sur un manuscrit du traité de Molinet, p. LIX.

FRANCE (CLAUDE DE). Voir CLAUDE.

FRANÇOIS I^{er}, adulé dans le traité VII, p. LXXV.

FRANÇOIS (Le dauphin), possesseur d'un manuscrit du traité de Molinet, p. LX; mentionné p. 297, n. 1.

FRANÇOIS CHARBONNIER. Voir CHARBONNIER.

FRANÇOIS (VERS), huitain a b a b b c b c, p. 220, l. 8; p. 273, l. 17.

FRANS PRESONANS. Voir PRESONANS.

FRANSEY... HERM, prévôt de Briey, mentionné p. XLIII, n. 1.

FROISSART (JEHAN), « bon ouvrier », p. 14, l. 4-6; sa règle du lai, p. 17, n. 4; ses pastourelles, p. 177, n. 1; son *Trésor amoureux*, p. 192, n. 1.

G

GABAON, en poésie, p. 68.

GANIMEDÈS, en poésie, p. 67.

GARLANDE (JEAN DE). Voir JEAN DE GARLANDE.

GENISSEMENT de pêcheurs, se fait bien en vers sizains, p. 256, l. 23.

GERBERVILLER. Voir VISSE (JACQUES).

GORET (RIME EN), assonance, p. 249, l. 2; V, 43, p. 250; p. 251, l. 4-5; VI, 1, p. 253; p. 314, l. 24; VII, 61, p. 315; p. 316, l. 1. — Cf. BOUTECOUQUE.

GORZE (L'abbé de), mentionné p. XLIII, n. 1.

GRAND GUILLAUME (Un rondeau de), cité p. 256, l. 28-29.

- GRAND ET VRAI ART DE PLEINE RHÉTORIQUE (Le), de P. Fabri : traite des deux parties de la rhétorique, p. II; ses éditions, p. II, n. 2; utilisé par Gratien du Pont, p. III; parle de la division du vers en hémistiches, p. XVIII; contient des emprunts au traité de Molinet, p. LXVIII; la palernoise y est appelée «palinode», p. LXXVI; p. 233, n. 1; ses recommandations relatives à l'alternance dans le chant royal, p. LXXI; à la césure féminine, p. LXXV-LXXVI; fatras qui y sont cités, p. 192, n. 1; le mot «balelé» y est pris à contre-sens, p. 222, l. 1; ses «ballades a paige ou layées», p. 241, n. 1; sa notice de la riqueraque, p. 247, n. 2; son exemple de la boutechouque, p. 248, n. 2; sa notice de la baguenaude, p. 248, n. 2; ses notices des redites, p. 250, n. 1; p. 251, n. 1; un rondeau de Grand Guillaume y est cité, p. 256, l. 29.

GRANDE BALLADE, GRANT LAI. Voir BALLADE, LAI 1.

GRATIEN DU PONT. Voir ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE MÉTRIFIÉE.

GREBAN, maître de Crétin, p. LXXXIV, n. 1; ARNOULD GREBAN, p. 225, l. 23 (var. AR-

NOUL GREBEHEM, ARNOULD GREBERT); ARNOULD GREBAN, p. 283, l. 26. Il «mist avant» une taille «pour amoureuses complaints», p. 225, l. 22-23; p. 226, n. 1; p. 283, l. 26-27.

GUILLAUME (GRAND). Voir GRAND GUILLAUME.

GUILLAUME ALECIS (Frère). Voir ALECIS (GUILLAUME).

GUILLAUME D'ANGY, bailli de Saint-Mihiel, mentionné p. XLIII, n. 1.

GUILLAUME DE BISSIPAT (PLAINCTE SUR LE TRESPAS DE FEU MESSIRE), de Crétin, p. 276, l. 18-19 et n. 1.

GUILLAUME DE LORRIS, commença le *Roman de la Rose*, p. 12, l. 1-3.

GUILLAUME DE MACHAULT, rhétoricien, p. 12, l. 10-12; oncle d'Eustache Morel, p. 14, l. 1; son *Dit du Vergier* cité p. III, n. 4; son *Jugement du bon roi de Behaigne* mentionné p. 33, n. 1; lais de lui cités p. 167-168 et p. 167, n. 1.

GUILLAUME DE SAINT AMOUR, rhétoricien, p. 11, l. 13-21.

GUINEGATE (CHANSON SUR LA JOURNÉE DE), de Molinet, p. 221, n. 2.

GUISES (Un sonnet sur les), p. XX, n. 2.

H

H (Définition de la lettre), p. XLV-XLVI; p. 199, l. 6 et n. 1; p. 200, l. 1-3.

HAISARD (WATRIN), prêtre, gouverneur de Condé, mentionné p. XLIII, n. 1.

HANEQUIN LE FEVRE. Voir LE FEVRE (HANEQUIN).

HANEQUIN D'ODENARDE, «faiseur du comte de Flandres», p. 13, l. 8.

HARING (JEHAN), bourgeois de Lille au XIII^e siècle, p. XL, n. 1. — Voir HERENC.

HAUTEVILLE (PIERRE DE). Voir PIERRE DE HAUTEVILLE.

HAYNAUT. Voir LESTINES.

HELIE, Élie le prophète, en poésie, p. 67.

HENRI DE CROY. Voir CROY.

HERBES (Vertus des). Voir MACER.

HERCULÈS, en poésie, p. x, n. 3; p. 69.

HERENC (Famille), de Lille, p. xl, n. 1.

HERENC (BAULDET), cité comme auteur du traité III, p. 104, l. 4; recherches sur sa personnalité, p. xxxii-xl; BAUDANT HERENG, p. xxxiii; BAUDET, p. xxxiii.

HERENC (JEHAN), notaire de Lille au xv^e siècle, p. xl, n. 1.

HESTER, Esther, en poésie, p. 71.

HISTOIRES, p. 218, l. 3; p. 223, l. 2-3; HISTOYRES, p. 270, l. 11; p. 276, l. 17; p. 278, l. 14-15; p. 279, l. 3; HYSTOYRES, p. 275, l. 16. Dans tous ces exemples, le mot «histoire» semble désigner une «histoire par personnages». — YSTOIRE DE SAINT QUENTIN, mystère, p. 239, l. 5 et n. 2.

YSTOIRE D'ALEXANDRE, poème dont le vers alexandrin a tiré son nom, p. 223, l. 22-23.

HONORAT DE LA JAILLE, destinataire d'une épître de Crétin, p. 319, n. 1.

HÔPITAL D'AMOURS, copié en partie dans le manuscrit du traité II, p. xix; d'origine tournaïsiennne, p. xl, n. 1; OSPITAL D'AMOURS, cité p. 220, l. 10.

HUET (*Ex libris* de), sur le manuscrit du traité II, p. xx.

HUITAIN, couplet de huit vers. Voici, par ordre de taille, avec les noms qui les désignent, les différents couplets de huit vers figurant dans les sept traités : 1^o a b a b b c b c (8 syl.), III, 9, p. 182 : BALADE D'ESCOLLE; IV, 24, p. 205 : BALADE; V, 9, p. 220 et VII, 12, p. 273 : VERS HUITAINS, «autrement appelez» FRANÇOIS; V, 31, p. 235 et VII, 44, p. 294 : BALADE COMMUNE; VI, 19, p. 258 : VERS WITAINS DE .VIII. PIÉS; p. xx, n. 1 : pas de titre; (10 syl.) II, 14, p. 59 : DOUBLES CROISIES EN BALLADANT; (4 syl.) VII, 15, p. 257 : VERS WITAINS ET COPPÉS OU COUPLET WITAIN. — 2^o a b a b c d c d (7 syl.), V, 38, p. 247 et VII, 57, p. 312 : RIQUERAQUE. — 3^o a b a b a b a b (4 syl.), VI, 16, p. 257 : «aultre maniere de» VERS WITAINS, «sont sans croisier». — 4^o a b a b b c c (8 syl.), V, 10, p. 220 et VII, 13, p. 274 : VERS HUITAINS; VII, 27, p. 282; VII, 28, p. 283 : pas de titre; V, 33, p. 239 et VII, 46, p. 300 : BALADE; (10 syl.) V, 11, p. 221; V, 12, p. 222; VII, 14, p. 274; VII, 15, p. 275 : VERS HUITAINS. — 5^o a a b a b b c c (6 syl.), VI, 18, p. 258 : VERS WITAINS DE VI. PIÉDS OU WITAINS ENLACHIES.

HULLON DE MARIS, prévôt de La Chaussée, mentionné p. xliii, n. 1.

HYMNE, poème présenté pour le 3^e prix au pui d'école de Douai, p. 179, n. 1.

I

IMPARFAIT (E), NOTÈS IMPARFAIS, DICTIONS IMPARFAITES, QUADRURE IMPARFAITE, SIL-

LABE IMPARFAICTE. Voir E, MOTÈS, DICTION, QUADRURE, SILLABE.

IMPOSSIBLE (BALLADE À L'), FATRAS IMPOSSIBLE. Voir BALLADE, FATRAS.

INCISION, coupe, p. LXXXVI, n. 1. — Voir *Césure*.

INDICIAIRE (Monsieur L'). Voir CHASTELLAIN (GEORGES).

INFORTUNÉ (L'). Voir INSTRUCTIF DE LA SECONDE RHETORIQUE.

INSTRUCTIF DE LA SECONDE RHETORIQUE, de

L'Infortuné : son titre et sa 1^{re} édition, p. II, l. 18-21 et n. 1 ; forme de sa composition, p. LXXII ; sa division de la rhétorique, p. II, l. 20 ; ses emprunts au traité V, p. LXVIII ; sa rime picarde, p. LXXI ; appelle la taille palernoise « pal-mode » et « psalmodia », p. LXXVI ; appelle le fatras « epilogue », p. 192, n. 1 ; un rondeau de lui mentionné p. 231, n. 3. lo, en poésie, p. 45, 68.

J

JA. CHOPPE. Voir CHOPPE.

JACOB, en poésie, p. 71.

JACQUEMART LE CUVELIER. Voir LE CUVELIER.

JACQUES LEGRAND. Voir LEGRAND (JACQUES).

JACQUES VISSE. Voir VISSE (JACQUES).

JACQUET D'ENVILLE, prévôt du Pont, mentionné p. XLIII, n. 1.

JACQUET D'ORLIENS, rhétoricien, p. 14, l. 7 et n. 3.

JAILLE (HONORAT DE LA), destinataire d'une épître de Crétin, p. 319, n. 1.

JARDIN DE PLAISANCE (1^{re} édition du), p. II, n. 1 ; ballades mentionnées p. 182, n. 1 ; p. 231, n. 3 ; rondeau mentionné p. 198, n. 2.

JASON, en poésie, p. 41.

JEHAN, comte de Nassowe et de Sarrebruche, mentionné p. XLIII, n. 1.

JEHAN, comtes de Salmes, mentionnés p. XLIII, n. 1.

JEAN DE CAULET, évêque de Grenoble, possesseur du manuscrit du traité II, p. XX ; sa bibliothèque, p. XX, n. 3.

JEAN DE GARLANDE, fait ressortir la versification à la musique, p. III, LXVI ; Molinet lui a fait des emprunts, p. LXVI.

JEAN LE BARBIER. Voir LE BARBIER (JEAN).

JEHAN LE FEVRE. Voir LE FEVRE (JEHAN).

JEHAN LISSANS DRAPS, de Douai, « philosophe en sotie », p. 13, l. 4.

JEHAN DE MEUN, donné comme auteur du traité II, p. XX ; maître de Crétin, p. LXXXIV, n. 3 ; son *Roman de la Rose* mentionné p. XI, n. 1 ; p. 11, n. 2 ; p. 12, l. 4-5 ; p. 34, l. 16-17 ; p. 218, l. 2 ; p. 249, n. 2 ; p. 270, l. 9 ; son *Boèce* mentionné p. 12, l. 6 et n. 2 ; son *Testament* mentionné p. 12, l. 6 et n. 2 ; p. 28, l. 25 et n. 3 ; p. 197, l. 12 ; p. 198, l. 1 ; son *Codicile* se trouve dans le manuscrit du traité II, p. XIX.

JEHAN DE RAVILLE, seigneur de Sept-Fontaines et de Dagstul, mentionné p. XLIII, n. 1.

JEHAN SOCIE. Voir SOCIE (JEHAN).

JEHAN DE SUZAY, rhétoricien, p. 14, l. 9.

JEHAN DE VIRTOC. Voir JEHAN DE WISSOCQ.

JEHAN DE WISSOCQ, auteur de baguenaudes, p. 248, l. 5 (*var.* **JEHAN DE VIRTOC**); **JO DE WISSOC**, destinataire d'une lettre de Molinet, p. 248, n. 1.

JEHANNOT DE LESCUREL (Virelais de), mentionnés p. 6, n. 1.

JEUZ, compositions dramatiques, p. 313, l. 5; **JEUX DE PERSONNAGES**, p. 218, l. 8; **JEUZ DE PERSONNAIGES**, p. 271, l. 25. **JEU DE RENDRE COMPTE ET RELIQUA**, p. 219, l. 14 et n. 2. — Cf. **FARCE**, **HISTOIRES**, **MORALITÉ**, **MYSTÈRE**, *Théâtre*.

JO. NOUMÉ LOU PONT, auteur d'une ballade, p. XLVIII.

JOACHIM DU BELLAY (Opinion de) sur l'alternance des rimes masculines et féminines, p. LXXIV.

JOB, en poésie, p. 72.

JOIES NOSTRE-DAME (Les NEUF). Voir **PROPRIÉTEZ NOSTRE DAME**.

JOINCTES (RIMES), rimes doublettes, p. 206, l. 23. — Voir les synonymes à **DOUBLETTE**.

JUBAL, en poésie, p. 39.

JUDIC, Judith, en poésie, p. 69.

JUGEMENT DE LA BELLE DAME SANS MERCY (Le), poème de B. Herenc, p. xxiv; intitulé aussi, dans les manuscrits: **TRAITTIE CORRESPONDANT A LA BELLE DAME SANS MERCY**, p. xxxiii; **LES ACCUSATIONS CONTRE LA BELLE DAME SANS MERCY**, p. xxxiii; **LE PROCÈS DE LA BELLE DAME SANS MERCY**, p. xxxiv; publié sous le titre de **PARLEMENT D'AMOURS**, p. xxxiii.

JUGEMENT DU BON ROI DE BEHAIGNE (Le), de G. de Machaut, mentionné p. 33, n. 1.

JUMEAUX (RONDEAUX). Voir **RONDEAU**.

JUNO, Junon, en poésie, p. x, n. 3; p. 45.

JUPITER, en poésie, p. x, n. 3; p. 43.

L

LABYRINTH DE FORTUNE (Le), poème de Jean Bouchet, mentionné p. LXXXII-LXXXIV.

LA CHAUSSÉE (Le prévôt de), mentionné p. XLIII, n. 1.

LA HAYE (Manuscrit de). Voir **MANUSCRITS**.

1. **LAI**, **LAY**, poème dont la définition varie essentiellement avec les traités; il est caractérisé, suivant les plus anciens, par le nombre, la variété et le parallélisme des couplets; suivant les derniers, par la structure du couplet et la présence des vers courts. P. III, n. 4; I, 15, p. 9; p. 10, n. 1; II, 1, p. 17; p. 39, l. 3;

III, 1, p. 166; IV, 15, p. 203; VI, 23, p. 260; VII, 54, p. 309. **GRANS LAYS** ou «complaintes amoureuses», p. 33, l. 16; **PETIZ LAIS**: aabaabbbaab (6 syl.), p. 58, l. 16; **SIMPLE LAY**: aabaabbbabba (7 et 3 syl.), V, 34, p. 241 et VII, 49, p. 306; **LAY RENFORCHIÉT**: aaabaaabbbbabba (7 et 3 syl.), V, 35, p. 241 et VII, 52-53, p. 308; **DOUBLES LAYS**, ou **LAIS DOUBLÉS** (même taille), VI, 24, p. 260. Ces «lais renforcés» ou «doublés» peuvent être aussi **PATRISSIÉS**, p. 241, l. 24; p. 308, l. 20 et n. 1; p. 192, n. 1; p. 260, n. 1. Molinet, «en la pluspart de ses ouvrages,

a plus tenu FORME DE LAY ET VIRELAY que aultre espece», p. 222, n. 1. Philippe de Vitry «trouva la maniere... des LAIS», p. 12, l. 7-8; Guillaume de Machaut inventa les PARFAIS LAYS D'AMOURS, p. 12, l. 10-11. On insère des LAYS dans les moralités et les mystères, p. XIII, n. 2. Le nom du lai a dû aider au changement du mot «vireli» en «virelai», p. 231, n. 2.

2. LAI, LAYÉ : TAILLE PLAINE LAIE BALLADANT, II, 24, p. 97 : $ab^*a^*b^*b^*c^*c^*d^*c^*d^*$ (10 syl.); DOUBLE RONDEAU DEMI LAI, II, 27, p. 99 : $aab^*ba aab^*R aab^*ab R$ (10 et 4 syl.); BALADE LAIE, II, 28, p. 100 : $aabaabbbcbbc$ (10 et 4 syl.); BALADE LAYÉE, III, 13, p. 186 : $ababbccddeefef$ (8 et 3 syl.); «rondel de long et court mettre, et s'appelle» RONDEL LAYÉ, III, 17, p. 190 : $aabba aabb aabbaR$, etc. (10 et 4 syl.); BALLADES A PAIGE OU LAYÉES (Fabri), p. 241, n. 1 : $aabaabbbcbbc$ (8 et 3 syl.). Les adjectifs «lai», «layé» ne sont expliqués nulle part, et leur signification n'est pas facile à préciser; ils qualifient trois tailles différentes du traité II, qui n'ont de commun que la rime intérieure; les deux tailles «layées» du traité III et celle de Fabri ne possèdent pas cette rime intérieure, mais elles ont de commun entre elles et avec deux des tailles «laies» du traité II un mélange de vers longs et de vers courts, et c'est la présence de ces vers courts, considérés comme propres au lai, qui rend ces tailles «laies» ou «layées». Peut-être l'auteur du traité II estimait-il que la rime intérieure aussi était essentielle aux tailles «laies». A l'origine on ne faisait pas entrer dans le compte des rimes celle du petit vers, qui était néces-

sairement la même que celle du vers long précédent («Et doit on rimer lez vers coppé aux autrez precedens bastons», p. 201, l. 16-17); la taille $aabaabbbcbbc$ était donc une ballade, parce que, en faisant abstraction du demi-vers, il restait $ababbcbc$. Mais certains théoriciens ont dû perdre de vue cette fiction, et voir dans aab un quartier de lai; le couplet de «ballade layée» n'est plus pour Molinet qu'un «simple lay» (V, 35, p. 241). Ces observations permettent d'expliquer les titres ci-dessus mentionnés. La taille II, 24 est «laie» parce que les premiers hémistiches rimant avec la fin du vers précédent peuvent être considérés comme de petits vers (Fabri considère la rime batelée comme «forme de lay et virelay», p. 222, n. 1); elle est «plaine laie» ce qui signifie soit entièrement laie, (comme «plains sonans», p. 15, l. 1 et p. 17, l. 10, signifie entièrement sonnans), par opposition à «demi-lai», tous les vers pouvant être coupés, soit, moins vraisemblablement, «à la fois pleine et laie», parce que tous les vers sont longs et de même dimension, si l'on fait abstraction de la rime intérieure; enfin la même taille est «balladant», parce que c'est un couplet de ballade (voir le mot BALLADANT). Le double rondeau II, 27, n'ayant dans chaque couplet qu'un seul vers court et un seul vers à rime intérieure, n'est que «demi-lai», tandis que la ballade II, 28, est «laie» sans restriction, parce que tous les vers longs y sont batelés et que les vers courts sont nombreux. Dans la «ballade layée» III, 13, dans celle de Fabri, p. 241, n. 1, et dans le «rondel layé» III, 17, il n'y a plus de rime batelée, mais les vers courts sont nombreux.

3. **LAI**, laïque : GENS LAIS font des chansons qui ont reçu à cause d'eux le nom de « simples virlais », p. 231, l. 2-3; p. 291, l. 18-19; LAIE RETORIQUE, p. 1-II; p. 199, l. 4; MODERNE RETORIQUE LAIE, p. 203, l. 11.
- LAI DE FLOUR**, poème de Guillaume de Machaut, cité p. 167, n. 1; p. 168.
- LAISSES DOUZAINNES**, couplet de douze alexandrins, II, 22, p. 64.
- L'ALEXIS (COLINET)**, rhétoricien, p. 14, l. 7.
- LAMENTATIONS**, se font de la taille trois et un, p. 267, l. 2.
- LANGAIGE ROMMANT**, « ensieut ce qu'il puet le latin », p. 216, l. 12; COMMUN LANGAIGE, p. 4, l. 14; COMMUN LANGAGE, p. 56, l. 27.
- LATHOMUS**, « dieu de machonnerie », en poésie, p. 70.
- Latins (Vers)**, mêlés à des vers français, p. 317, l. 7-9. Alternance des rimes masculines et féminines dans les vers latins, p. LXVIII.
- LE BARBIER (JEAN)**, prince du pui Notre-Dame d'Amiens, p. 242, n. 1.
- LE CUVELIER (JAQUEMART)**, de Tournai. « faiseur du roy de France Charles le Quint », p. 13, l. 6-7. Sa *Chanson de Bertrand du Guesclin*, p. 13, n. 3; p. 28, n. 2.
- LE FEVRE (HANEQUIN)**, rhétoricien, p. 14, l. 7; joueur de personnages, p. 14, n. 3.
- LE FEVRE (JEHAN)**, de Paris, poète, auteur de divers ouvrages, p. 13, l. 11-15.
- LE FRANC (MARTIN)**, auteur du *Champion des dames*, mentionné p. 220, l. 10 et n. 3; p. 273, l. 19.
- LEGENDE DES VENITIENS**, poème de Jean Le-maire, mentionné p. 277, n. 1.
- LEGRAND (JACQUES)**, auteur du traité I, p. IV-V; rapporte les opinions des autres, p. v; distingue la seconde rhétorique de la poésie, p. VIII-IX; sa personnalité, ses œuvres, son traité, p. XV-XVIII; sa définition de l'équivoque, p. 200, n. 3; recommande que le refrain de la ballade réponde au sens du couplet, p. 205, l. 5; sa définition de l'e féminin, p. 217, l. 1.
- LE MAYRE (JEHAN)**, p. 277, l. 9-10; **JEHAN LE MAIRE**, p. 309, l. 24; **LE MAYRE**, p. 279, l. 4; **LE MAIRE**, p. 279, l. 24. Date de sa mort, p. LXXIV, n. 1; sa poésie est représentée dans le traité VII, p. LXXVI, LXXXVII; il élide l'e à la césure féminine, p. LXXXV; auteur d'une double ballade, citée p. 277, l. 9 et n. 1; de la *Complainte du Desiré*, p. 279, l. 4; du *Temple de Venus*, p. 279, l. 24; du *Conte de Cupido a Atropos*, p. 279, n. 2; de la *Valitude de la royne deffuncte*, p. 309, l. 24 et n. 2; p. 310, n. 1; p. 311, n. 1.
- LEONIME (RIME)**. Voir LEONINS.
- LEONINS (Mos)**, mots à rime riche, p. 122, l. 23; RIME LEONINE, rime riche, p. III, n. 4; V, 41, p. 249; RIME LEONINE, VI, 6, p. 254; BALLADE LEONINE, ballade dont la rime est leonine, p. 224, n. 1. — Voir RICHE.
- LEONINÉS**, mots à rime riche, p. 17, l. 11; p. 21, l. 6; MOZ LEONINÉS, p. 15, l. 1. — Voir RICHE.
- LEONISMES**, rimes leonines, p. 249, l. 5. — Voir RICHE.
- LESCUREL (JEHANNOT DE)**. Voir JEHANNOT DE LESCUREL.

LESTINES EN HAYNAUT, village où Froissart fut curé, p. 14, l. 25.

LETTRE. 1° Lettre de l'alphabet. Sa définition, V, 1, p. 216; VII, 1, p. 265. — 2° Consonne, p. 199, l. 6, 15; p. 200, l. 2, 10; p. 201, l. 10; p. 203, l. 6, 7. Cf. CONSONANTES, CONSONNES. — 3° LETTRE MISSIVE, voir MISSIVE.

LEYS D'AMORS. Leur définition de l'h, p. XLVI; divisent les lettres en voyelles et consonnes, p. LXVII, n. 1; prescrivent l'alternance des rimes masculines et féminines, p. LXXVIII-LXXIX.

LICHAON, Lycaon, en poésie, p. 67.

LIGNE, vers, p. 19, l. 21; p. 20, l. 18; p. 21, l. 7, 9, 10, 15; p. 24, l. 2; p. 26, l. 11, 12; p. 28, l. 7; p. 29, l. 8; p. 33, l. 16; p. 166, l. 8, 12, 13, 15; p. 179, l. 3; p. 181, l. 21; p. 182, l. 26, 27; p. 183, l. 30; p. 185, l. 2; p. 189, l. 23, 24; p. 190, l. 14, 15; p. 193, l. 3; p. 195, l. 23; p. 196, l. 8, 9; p. 197, l. 10, 11, 13, 14, 16, 21, 23; p. 198, l. 1; p. 202, l. 12; p. 204, l. 19; p. 218, l. 10, 20, 21; p. 219, l. 11, 12; p. 222, n. 1; p. 223, l. 21; p. 230, l. 2, 5; p. 234, l. 13; p. 235, l. 16, 19, 21, 23, 25, 28; p. 236, l. 4, 5; p. 237, l. 20, 21; p. 241, l. 21, 25; p. 244, l. 32; p. 247, l. 7, 8 et n. 2; p. 250, l. 5; p. 253, l. 17; p. 256, l. 13; p. 261, l. 2, 22, 23; p. 266, l. 8, 17; p. 267, l. 12; p. 269, l. 5, 13, 14, 21; p. 271, l. 26; p. 272, l. 11, 12, 25; p. 274, l. 7; p. 275, l. 16; p. 276, l. 2, 16; p. 277, l. 7, 23; p. 280, l. 26; p. 281, l. 9, 24; p. 282, l. 3; p. 283, l. 27; p. 287, l. 3, 16, 24, 26, 27; p. 288, l. 2; p. 290, l. 2, 3, 5, 7; p. 293, l. 11;

p. 294, l. 15, 22, 29; p. 295, l. 1, 7, 14, 16, 18, 19; p. 296, l. 30; p. 297, l. 4; p. 298, l. 21, 22; p. 299, l. 1; p. 302, l. 6; p. 304, l. 10, 13, 15; p. 307, l. 3, 19; p. 308, l. 21; p. 309, l. 19, 20, 23; p. 311, l. 17, 19; p. 312, l. 16, 17; p. 313, l. 3; p. 315, l. 8; p. 317, l. 1, 8, 25, 26; p. 318, l. 21. LIGNE LONGUE, PLAINE, COURTE, BRISÉE, ALEXANDRINE, SENGLE, voir LONG. PLAINE, COURTE, BRISIÉ, ALEXANDRIN, SENGLE; LIGNES DOUBLETES, voir DOUBLETTE; LIGNES CROISÉES, voir CROISIER (SE); LIGNE FEMININE, p. 166, l. 9, 10; p. 197, l. 14; LIGNE MASCULINE, p. 166, l. 9, 11; p. 197, l. 14. Les synonymes sont LIGNETTE, BASTON, METRE, VERS.

LIGNETTE, petit vers, p. 259, l. 30. — Voir LIGNE.

L'INFORUNÉ. Voir INSTRUCTIF DE LA SECONDE RHETORIQUE.

LIRE (Abbaye de), où Guillaume Alexis fut moine, p. 307, l. 23.

LISIÈRE. Voir LYSIÈRE.

LISLE EN FLANDRES, p. 170, l. 20; résidence de Pierre de Hautefeuille, p. XL, n. 1; séjour probable de B. Herenc, p. XXXIX, XL, n. 1; famille Herenc de Lille, p. XL, n. 1; pui de Lille, p. VI, p. 168, n. 1; p. 170, l. 20-23.

LISSANS DRAPS (JEHAN). Voir JEHAN LISSANS DRAPS.

LIVRE DE BONNES MŒURS (Le), de J. Legrand, mentionné p. XVI-XVII.

LOENGES, se font en forme de «simple lay», p. 241, l. 6; p. 306, l. 14; LOUANGES, p. 306, l. 14.

LONG METTRE, vers long, par opposition au «court mettre» qui lui est adjoint, p. 190,

- l. 16; LIGNE LONGUE, p. 190, l. 14; p. 241, l. 21; p. 308, l. 15. — Cf. PLAIN.
- LORRAINE (Le duché de), mentionné p. XLIII, n. 1; le receveur général de L., mentionné p. XLIII, n. 1; personnages de L., mentionnés p. XLIII, l. 13 et n. 1; les puis en L., p. XII; le traité VI est d'origine lorraine, p. XLIV-XLV; poésies d'origine lorraine, p. XLVII-LVI.
- LORRIS (GUILLAUME DE). Voir GUILLAUME DE LORRIS.
- LOTH, en poésie, p. 69.
- LOUANGES. Voir LOENGES.
- LOUIS DE BRUGES, possesseur d'un manuscrit du traité V, p. LIX.
- LOUIS DU GARDIN. Voir PREMIERES ADDRESSES DU CHEMIN DE PARNASSE.
- LOU PONT (Jo. noumé), auteur d'une ballade morale, p. XLVIII.
- LOYALE DAME EN AMOUR (La), poème cité p. XL, n. 1.
- LUCHAN, Lucain, auteur du *Duellum Martis*, p. 69, l. 28-29.
- LYSIERE, croisée, dans Fabri, p. 247, n. 2. — Voir CROISÉE.

M

- MACER, expose dans son livre «les vertus des herbes», p. 69, l. 24-25.
- MAGISCIENS (Noms de), en poésie, p. 65.
- MAGISTRALE ET PARFAICTE (RYME), rime riche, p. 3, l. 28. — Voir RICHE.
- MANUSCRITS mentionnés : Bibl. nat. fr. 143, p. XVII; fr. 145, p. 242, n. 1; fr. 214, p. XVII; fr. 1508, p. XVII; fr. 1584, p. 167, n. 1; p. 231, n. 3; fr. 2081, p. x, n. 3; fr. 2159, p. LIX-LX; p. 214, n. 1; fr. 2161, p. XI, n. 1; fr. 2190-2191, p. XI, n. 1; fr. 2206, p. 182, n. 1; p. 218, n. 1; p. 234, n. 1; p. 237, n. 1; p. 242, n. 1; p. 245, n. 1; fr. 2375, p. x, n. 1; p. LX; p. LXVIII; p. 214, n. 1; p. 253, n. 1; fr. 12434, p. LXXIII-LXXIV; fr. 34232, p. XVII; nouv. acq. 1869, p. XLIII; nouv. acq. 4237, p. XIX-XXVI; bibl. de Nantes n° 632, p. 302, n. 2; bibl. de Berne, n° 205, p. 182, n. 1; bibl. de la Haye n° 783, p. 230, n. 1; bibl. du cardinal de Rohan, p. 182, n. 1.
- MAQUEAU (WATIER), de Douai, auteur d'une sottie chanson, p. 101, l. 26.
- MARC D'OR, rhétoricien, p. 14, l. 8.
- MARGUERITE DE FRANCE (La), chronique de Jean Thénau, dédiée à Charles d'Orléans, p. x, n. 3.
- MARIE, en poésie, p. 71; les serventois se font en son honneur, p. 245, l. 3-4. — Voir NOSTRE DAME, OROISON.
- MARIS (HULLON DE). Voir HULLON DE MARIS.
- MAROT (CLÉMENT), cité dans une table de rimes, p. XI, n. 1; élide l'e à la césure féminine, p. LXXXV; auteur d'une ballade étrange, voir BALLADE.
- MARS, en poésie, p. 46; le livre de ses batailles, p. 69, l. 28-29.
- MARTIN LE FRANC. Voir LE FRANC (MARTIN.)

MARTINIENNE (La), chronique mentionnée p. 67, l. 26 et n. 1.

MASCULIN (Le), le genre masculin, p. 22, l. 1; p. 24, l. 3; p. 26, l. 12; p. 28, l. 7; p. 29, l. 8; p. 33, l. 16-17; p. 57, l. 2. — BASTON MASCULIN, METTRE M., SON M., VERS M., DICTION MASCULINE, LIGNE M., QUADRURE M., SILLABE M. Voir BASTON, METRE, SON, VERS, DICTION, LIGNE, QUADRURE, SILLABE.

MASCULININ (Piét). Voir PIÉT.

MASLES (EQUIVOCQUES). Voir EQUIVOCQUES.

MATERNELLE (RHETORIQUE). Voir RHETORIQUE.

MATHEOLOGUE, poème de Jean Le Fèvre, p. 13, l. 12 et n. 6.

MELCHISEDECH, en poésie, p. 72.

MELODIE (PERS DE), p. 39, l. 1.

MEMBRES, parties d'un poème, p. 233, l. 11.

MENUES TAILLES, petits poèmes, p. 314, l. 24.

MERCURE, en poésie, p. x, n. 3; p. 97.

MERVEILLES DE ROMME, décrites par Virgile, p. 69, l. 26.

MESUIT, nom inscrit sur le manuscrit du traité VII, p. LXXIII, n. 2.

METAMORPHOSES D'OVIDE. Voir OVIDE.

METRE, METTRE. 1° Vers, p. III, l. 4 et n. 4; p. 58, l. 28; p. 166, l. 8, 14; p. 194, l. 14; p. 217, l. 4, 11-13; p. 220, l. 11; p. 221, l. 12; p. 223, l. 20; p. 224, l. 9; p. 234, l. 10; p. 254, l. 10; p. 255, l. 12; p. 258, l. 5; p. 259, l. 32; p. 267, l. 25; p. 268, l. 2, 4; p. 270, l. 8; p. 273, l. 20; p. 274, l. 19; p. 277, l. 8; p. 280, l. 26; p. 282, l. 22; p. 293, l. 8; LONG METTRE,

COURT METTRE, voir LONG, COURT; METTRE MASCULIN, p. 185, l. 3-4; METTRE PARFAIT, p. 217, l. 13; METTRE PARFAIT ET MASCULIN, p. 268, l. 4; METTRE FEMININ, p. 183, l. 4. Voir LIGNE. — 2° Taille, patron, p. 60, l. 19. — 3° Mot, p. 80, l. 18; p. 98, l. 2. (P. 298, l. 25, «mettre» pour «mot», est une faute.)

METRIFIER, faire des vers, p. III, n. 4. Voir RIMER. — RHETORIQUE METRIFIÉE, «c'est à dire rithme», p. III, l. 3. Cf. ART ET SCIENCE DE RHETORIQUE METRIFIÉE.

METZ (Échevins et jurés, évêque de), mentionnés p. XLIII, n. 1; le VAL DE METS mentionné dans une ballade, p. LII, n. 2. Le manuscrit du traité IV est messin, p. XLIV.

MEUN (JEAN DE). Voir JEAN DE MEUN.

MIDA, Midas, en poésie, p. 71.

MINERVE, en poésie, p. 71.

MISSIVE, lettre, p. LIV; LETTRE MISSIVE, p. LV, LVI. — Cf. EPISTRES.

MODE, forme, genre, taille, p. 222, l. 5; p. 248, l. 3; p. 270, l. 16; p. 271, l. 24; p. 272, l. 23; p. 279, l. 25; p. 314, l. 5; MODE DE VERS, p. 219, l. 10; p. 272, l. 23; MODE DE RYME, p. 271, l. 24; MODE DE SILLABES, p. 247, l. 11. Le mot est masculin p. 248, l. 3; féminin partout ailleurs. — Voir TAILLE.

MODERNES (FACTEURS), p. LXXXI, l. 10; p. LXXXVI, l. 16; ORATEURS MODERNES, p. LXXXI, l. 10; p. LXXXII, l. 1; p. LXXXVI, l. 16; p. 270, l. 13; TAILLES MODERNES, p. 215, l. 7; MODERNE RHETORIQUE LAIE, p. 203, l. 11.

MOLINET (JEHAN), auteur du traité V, p. LVI-LXV; p. 214, l. 2, 22; p. 215, l. 19, 22; p. 252, l. 33; étude sur son traité,

p. lvi-lxviii; poèmes de lui mentionnés: *Chanson sur la journée de Guinegate*, p. 221, n. 2; la *Complainte de Grece*, le *Throns d'honneur*, le *Nauffrage de la Pucelle*, la *Ressource du petit peuple*, p. 222, l. 6-7 et n. 2; l'*Ystoire de saint Quentin*, p. 239; lettre à J. de Wissoc, p. 248, n. 1; ballade commune, p. 236, n. 1; ballade balladant, p. 237, n. 1; chant royal, p. 242, n. 1. L'invention de la rime batelée lui est à tort attribuée, p. 222, l. 18; il en a fait un fréquent usage, p. 222, n. 1; son fatras, sa ballade fatrisée ou jumelle, son lai fatrisé, p. 192, n. 1; son simple virelai, p. 263, n. 2. Rapprochements entre son traité et le traité IV, p. 199, n. 2; p. 200, n. 1, 3. Vanté par Crétin, p. lxxxiv, n. 3. JEHAN MOLINET DE VALENCIENNES, p. 222, l. 18; MOULINET, p. lxxxiv, n. 3; p. 222, n. 1.

MONMERQUÉ, possesseur du manuscrit du traité II, p. xx.

MONS. Voir RAOL DE BRECY, de MONS.

MORALE (BALLADE). Voir BALLADE.

MORALIS. Voir BALLADE.

MORALITÉ. 1° Ballade morale, voir BALLADE.

— 2° Poème dramatique, p. xiii, l. 19-20; p. xv, l. 4; p. 218, l. 8; p. 271, l. 25.

MOREL (EUSTACE). Voir DESCHAMPS (EUSTACHE).

MOT, p. 3, l. 25; p. 165, l. 15, 18, 19, 22, 24; p. 200, l. 12; p. 205, l. 22; p. 254, l. 7; p. 256, l. 18; p. 260, l. 26; p. 267, l. 12; p. 268, l. 19,

22; p. 322, l. 11, 16; MOS COUVERS, p. 49, l. 6; p. 57, l. 9; MOS PORTIQUES, p. 49, l. 6; MOZ LEONINÉS ET PLAINS SONANS ET ESQUIVOQUES ET PERSONANS, p. 15, l. 1-2; MOS LEONINS, PLAINS SONANS, EQUIVOQUES ET PERSONANS, p. 122, l. 23; SOS MOS, p. 175, l. 4. — Cf. les synonymes DICTION, METRE, PAROLE, SYNONIME, TERME, VOCABLE.

MOTÈS, furent inventés par Philippe de Vitry, p. 12, l. 7; MOTÈS ESQUARTELÉS, II, 17, p. 60; MOTÈS IMPARFAIS, II, 18, p. 61.

MOULINET. Voir MOLINET.

MOURCEL (JEHAN), receveur général de Lorraine, gouverneur des salines de Château-Salins, mentionné p. xliii, n. 1.

MOYENS (VERS), couplets intermédiaires, p. 9, l. 14.

MOÏSÈS, Moïse, en poésie, p. 71.

MUSIQUE. A elle ressortit la versification, p. iii; la rime lui est comparée, p. iv; la poésie est une fiction de rhétorique, versifiée et mise en musique, p. iv, n. 1; la seconde rhétorique est une espèce de musique, p. lxvi; p. 216, l. 1; p. 265, l. 5-6. Philippe de Vitry «en la musique trouva les .iiij. prolacions, et les notes rouges, et la noveleté des proporcions», p. 12, l. 7-9; Jehan Vaillant «tenoit a Paris escolle de musique», p. 13, l. 9-10. CHANSONS DE MUSIQUE, p. 230, l. 4.

MYSTÈRE, poème dramatique, p. xiii, l. 20 et n. 2. — MYSTÈRE DE LA PASSION, d'Arnoul Greban, mentionné p. 226, n. 1. — Voir JEUX, HISTOIRES.

N

NAASON. Voir OVIDE.

NANTES (Manuscrit de). Voir MANUSCRITS.

NARCISUS, Narcisse, en poésie, p. XLIII, n. 1.

NASSOWE (Comte de), mentionné p. XLIII, n. 1.

NATIVITÉ NOSTRE DAME (La), doit être mentionnée dans le chant royal de Dieppe, p. 173, l. 1.

NAUFFRAGE DE LA PUCELLE (Le), poème de Molinet, mentionné p. 222, l. 7.

NEPTUNE, en poésie, p. x, n. 3; NEPTURNUS, p. 70.

Neuf. Les couplets de neuf vers cités sont les suivants : 1° ababccdd (10 syl.), II, 12, p. 38 : SOTE BALADE; II, 21, p. 62 : ARBALESTRIERE REALE; (8 syl.) III, 10, p. 183 : BALLADE DE PUI D'ESCOLE; V, 31, p. 235 et VII, 44, p. 294, 295 : BALLADE COMMUNE. — 2° aababbcb (8 syl.), IV, 30, p. 207 : DOUBLE BALADE. — 3° ababbccdd (8 syl.), VII, 17, p. 276 : sans titre. — 4° abaabbcb (10 syl.), VII, 16, p. 275 : sans titre. — 5° a²a¹b²a³a¹b²b¹a², II, 19, p. 61 : QUARTIER DE ROTHUENGE ESQUARTELLÉ.

NEUF JOIES NOSTRE DAME (Les). Voir PROPRIETÉZ NOSTRE DAME.

NICOLAS DE TYBYN, auteur d'une *Ars rhytmica* citée p. XII, n. 1; p. 34, n. 1.

NOEMY, en poésie, p. 71.

NOMS « d'aucuns poètes et de plusieurs pers de melodies et d'aucunes » (*sic*), p. 39; « aucuns noms de poètes, de dieux, de deesses, de philosophes, de patriarches et de magiciens selonc la poetrie d'anciens generaux philozophes et poètes », p. 65; « declaration de .iij. noms en poetrie », p. 97.

NORMAND (Poème), p. XXVIII.

NORMANDIE. Voir DIEPPE.

NOSTRE DAME. Voir CONCEPTION N. D., NATIVITÉ N. D., PROPRIETÉZ N. D., PUI, SERVANTOIS DE N. D., TRESOR N. D., MARIE.

NOTES ROUGES, trouvées par Philippe de Vitry, p. 12, l. 9.

NOUVEAUX RONDEAUX, NOUVELLE FOURME, NOUVELLE TAILLE. Voir RONDEAUX, FOURME, TAILLE.

NOVELETÉ DES PROPORCIONS, en musique, p. 12, l. 9.

NOVUM DOCTRINALE, traité de Simon de Verceil, cité p. LXXVIII.

O

OBSCURS (VOCABLES). Voir VOCABLES OBSCURS.

OCTOVIER DE SAINT GELAIS, auteur de *La*

Chasse et le Depart d'Amours, p. x, n. 1; sa traduction des *Epistres d'Ovide*, p. LXXXII, LXXXIII, LXXXV; p. 270, l. 10 et

- n. 2; sa traduction des *Eneydes de Virgile*, p. 270, l. 10 et n. 2: sa place dans l'histoire de l'alternance, p. LXXXI-LXXXIV; sa «veine gentille» vantée par Crétin et par J. Bouchet, p. LXXXIV, n. 3.
- ODENARDE (HANEQUIN d'). Voir HANEQUIN d'ODENARDE.
- OLIVET, rhétoricien, p. 14, l. 8.
- Onze. Les couplets de onze vers cités sont les suivants : 1° *ababccddede* (10 syl.), II, 6, p. 26; III, 3, p. 170; V, 37, p. 245 et VII, 48, p. 304 : *SERVENTOIS*; III, 2, p. 168 : *AMOUREUSE*; III, 5, p. 175 : *SOTTE AMOUREUSE*; II, 4, p. 22; III, 4, p. 173; V, 36, p. 243 et VII, 47, p. 302 : *CHANT ROYAL*; VII, 20, p. 277 : *RYME DE ONZE LIGNES*, pour «ballades ou chantz royaux»; II, 35, p. 65 : *BALADE ESTRANGE EN SOTIE*; III, 7, p. 179 : *BALADR DE PUY D'ESCOLE*; V, 31, p. 236 et VII, 44, p. 295 : *BALLADE COMMUNE*; (8 syl.) p. 24, l. 2-3 et III, 6, p. 177 : *PASTOURELLE*. — 2° *ab*a*b*c*c*d*d*e*d*e** (10 syl.), V, 32, p. 237 : *BALADE BALADANT*. — 3° *ab*a*b*c*c*d*d*ed*e* (10 syl.), VII, 45, p. 298 : *BALLADE BALADANT*. — 4° *ababbccddede* (10 syl.), II, 5, p. 24 : *AMOUREUSE*.
- OPUSCULES DU TRAVERSEUR DES VOIES PERILLEUSES, de Jean Bouchet, p. LXXXIII.
- ORAISONS. Voir OROISONS.
- ORATEUR, poète, p. 222, n. 1; ORATEURS MODERNES, p. LXXXI, l. 10; p. LXXXII, l. 1; p. LXXXVI, l. 16; p. 270, l. 13.
- ORISONS. Voir OROISONS.
- ORNURE. Voir AORNURE.
- OROISONS, de quelle taille elles se font, p. 98, l. 13; p. 223, l. 2-3; p. 241, l. 6, 22-23; p. 260, l. 10; p. 306, l. 14; ORISONS, p. 98, l. 13; ORAISONS, p. 306, l. 14. «Oroison de la glorieuse vierge Marie qui se commence : *En protestant*», p. 241, l. 22-23. — Cf. PRIERES.
- ORPHEUS, Orphée, en poésie, p. 39.
- ORTHIE (Le Dit de l'). Voir DIT DE L'ORTHIE.
- ORTHOGRAPHIE, orthographe, p. 36, l. 11.
- OSPITAL D'AMOURS. Voir HÔPITAL D'AMOURS.
- OULTRÉ D'AMOURS, poème de G. Chastellain, mentionné p. 220, n. 4.
- OULTRE PASSE, partie du couplet de la ballade, p. 8, l. 2 et n. 2.
- OUVERT. 1° Partie du couplet du virelai dans l'*Art de Dictier*, p. 6, n. 1. — 2° Partie du couplet de la ballade, p. 8, l. 1 et n. 2.
- OUVREGE, composition poétique, p. 98, l. 3. — Cf. DIT, DITIER.
- OUVREUR, composer, en poésie, p. 196, l. 24; p. 244, l. 31; p. 304, l. 9. — Voir RIMER.
- OUVRIER, poète, p. 13, l. 5; p. 14, l. 4; p. 61, l. 15; p. 186, l. 2; p. 248, l. 4; OUVRIER DE RETHORIQUE, p. 48, l. 26. — Voir PORTE.
- OVIDE, en poésie, p. 67; auteur du *de Ventula*, p. 13, l. 13 et n. 6; de l'*Art d'Amours*, du *Remede d'Amours*, des *Methamorphoseos*, p. 67, l. 12-15; ses *Epistres* traduites par O. de Saint-Gelais, p. LXXXII, p. LXXXIII, p. LXXXV, p. 270, l. 10 et n. 2; les fictions de ses *Métamorphoses* énumérées dans la poésie de J. Legrand, p. IX, n. 1. — Appelé *Naason*, p. 67, l. 12.

P

P, initiale inexpliquée, p. LI-LVI. Voir p. LV, n. 1.

P. DE COMPIEGNE. Voir PIERRE DE COMPIEGNE.

PAIGE (BALLADES A). Voir LAI 2.

PALEOURDE. Voir PALERNOISE.

PALERNODE. Voir PALERNOISE.

PALERNOISE (Taille), forme dont la caractéristique est la reprise de certains vers, p. LXXVI-LXXVII; RESPONS EN TAILLE PALERNOISE, V, 29, p. 233; RESPONS, p. 215, l. 13. Variantes : PALERNODE, PALEOURDE, p. LXXVI, l. 11; p. 233, l. 20; Fabri dit : PALINODE, L'Infortuné : PALMODE et PSALMODIA, p. LXXVI, l. 11-12 et n. 1.

PALINODE. Voir PALERNOISE.

PALLAS, en poésie, p. x, n. 3; p. 46.

PALMES, données dans les puis, p. 302, l. 8.

PALMODE. Voir PALERNOISE.

PAPAGOCE (Président de), auteur imaginaire d'une lettre facétieuse à J. de Wissocq, p. 248, n. 1.

PARFAIT LAY, PARFAIT SON, RONDEAUX PARFAITS, PARFAIS SONNANS, PARFAITE DICTION, QUADRURE PARFAICTE, SYLLABE PARFAITE, PARFAITE RESONNANCE, voir LAI 1, SON, RONDEAUX, SONNANS, DICTION, QUADRURE, SYLLABE, RESONNANCE; RIME MAGISTRALE ET PARFAICTE, voir MAGISTRALE.

PARIS, le héros troyen, en poésie, p. 41.

PARIS, patrie de Jean Le Fèvre, p. 13, l. 12; école de musique à Paris, p. 13, l. 9;

musiciens à Paris, p. 14, n. 3; les Jésuites de Paris, possesseurs du manuscrit du traité VII, p. LXXIII, n. 2.

PARLEMENT D'AMOURS. Voir JUGEMENT DE LA BELLE DAME SANS MERCI.

PAROLES, mots, p. 16, l. 10, 26; p. 17, l. 1; p. 36, l. 18. — Voir MOT.

PAS DE LA MORT (Le), poème de G. Chastellain, p. 220, n. 4.

PASQUIER (ÉTIENNE), a connu le traité V, p. LIV, l. 7; a reproduit une complainte amoureuse de Molinet, p. 226, n. 1.

PASSION (MYSTÈRE DE LA), d'A. Greban, mentionné p. 226, n. 1.

PASSION NOSTRE SEIGNEUR (La), doit être mentionnée dans le serventois de Lille, p. 170, l. 22; dans le chant royal de Dieppe, p. 173, l. 1.

PASTOURELLE, poème dont le sujet est de bergerie et dont la forme est celle du chant royal, avec cette différence que le vers n'est que de huit syllabes, et que le couplet se termine toujours par un refrain, p. VI; p. LXXX, n. 1; p. 21, n. 4; p. 24, l. 2-3; p. 101, n. 1; III, 6, p. 177.

PATRIARCHES (Les), en poésie, p. 65.

PENELOPE, en poésie, p. 70.

PENTAMÈTRES, p. 258, l. 5. — Cf. CHINQUAIN.

PERS DE MELODIE (Les), p. 39.

PERSEUS, en poésie, p. x, n. 3.

PERSONANS. Voir PERSONANS.

- PESANTES RIMES**, rimes difficiles, p. 197, l. 24.
- PETIT LAI**, **PETIT PUI**, **PETIT RONDEL**, **PETITE BALLADE**. Voir **LAI** 1, **PUI**, **RONDEAU**, **BALLADE**.
- PETRARQUE** (FRANÇOIS), auteur des *Triumphes*, p. 280, l. 1.
- PHEBA**, en poésie, p. 45.
- PHEBUS**, en poésie, p. 44.
- PHETON**, **Phaéton**, en poésie, p. 66.
- PHILIPPE DE BÉTHUNE**, possesseur d'un manuscrit du traité V, p. LIX.
- PHILIPPE LE BON** (Devise de), p. 228, l. 28 et n. 1.
- PHILIPPE DE VITRY**, poète et musicien, p. 12, l. 7-9.
- PHILIS**, en poésie, p. 66.
- PHILOMENA**, en poésie, p. 65.
- PHILOSOPHES** (Noms de), en poésie, p. 65, l. 15; «la poésie d'aucuns généraux philosophes», p. 65, l. 16; **PHILOSOPHE EN SOTIE**, qualification d'un poète, p. 13, l. 5. — Voir **POÈTE**.
- PICARD**. Caractères picards des traités II, III, V, VI, p. XXVIII-XXXII, XXXV-XL, LX-LXIV, LXX-LXXI; le fatras est picard, p. 192, n. 1; **RIMES PICARDES**, p. XXVIII, XXX-XXXI, XXXVII-XXXVIII, LXXI; ce que Fabri attribue aux Picards, p. LXXXVI, n. 1; p. 248, n. 2; p. 247, n. 2, provient du traité de Molinet.
- PIEDS**, **PIEDZ**. Voir **PIÉT**.
- PIERRE** (SAINT), en poésie, p. 72.
- P[IERRE] DE COMPIEGNE**, auteur d'une ballade triple, p. 101.
- PIERRE DE HAUTEVILLE**, et son entourage de rimeurs, p. XL, n. 1.
- PIÉT**, syllabe, p. 221, l. 12; p. 237, l. 22; p. 253, l. 16; p. 254, l. 3 (*pied*); p. 256, l. 7, 8, 13, 15; p. 258, l. 5, 10, 19; p. 259, l. 2; p. 261, l. 22, 23, 28; p. 264, l. 11, 15; **PIÉT MASCULIN**, p. 253, l. 16; **PIÉT FÉMININ**, p. 253, l. 18. Cf. **SILLABE**. — **Rondeaux à piedz de tresteaux**, voir **RONDEAU**.
- PIRAMUS**, en poésie, p. 47.
- PISAN** (CHRISTINE DE). Voir **CHRISTINE DE PISAN**.
- PLAIN**, entier : **PLAINS SONANS**, voir **SONANT**; **ESQUIVOQUES TOUTES PLAINNES**, mots équivoquant de toutes leurs syllabes, p. 16, l. 14; **TAILLE PLAINE LAIE BALLADANT**, voir **LAI** 2. — **LIGNES PLAINES**, vers longs, par opposition aux «lignes courtes» qui leur sont adjointes, p. 196, l. 8. Cf. **LONG**.
- PLAINCTE SUS LE TRESPAS DE FEU MESSIRE GUILLAUME DE BISSIPAT**, de Crétin, p. 276, l. 8-9 et n. 1.
- PLAINCTES**, **PLAINTES**, se font en couplets de seize vers, p. 309, l. 22; en vers sizains, p. 256, l. 22.
- PLATTE RIME**, rime doublette, p. 253, l. 13; **RIME COMMUNE PLATE**, rime doublette dont la consonance ne porte que sur une partie de la dernière syllabe, VI, 2, p. 253; **PLATE RIME BRISÉE** : $a^3 a^2 b^3 a^3 a^2 b^3$ (six vers brisés qui, écrits sur deux lignes, donnent deux vers de huit syllabes en rime plate : bb), VI, 10, p. 255. Voir à **DOUBLETTE** et à **RIME** les synonymes. — **PLATTE REDITTE**, rime formée par la répétition d'un mot pris chaque fois dans la même acception, voir **REDITES**.

PLOUR (LAI DE). Voir LAI DE PLOUR.

PLUIER, pluriel, p. 266, l. 4, 6; p. 268, l. 4, 12.

PLUTO, en poésie, p. x, n. 3.

Poésie. Sa définition par Dante, p. iv, n. 1; comment E. Deschamps la conçoit, p. viii. — Voir RETHORIQUE 2.

PORTE, qualification de Jehan Le Fèvre de Paris, p. 13, l. 15. Explication des «figures d'aucuns poètes», p. 39, l. 1; «noms de poètes... selonc la poetrie d'aucuns generaux philozophes et poètes», p. 65, l. 14-16. — Cf. les synonymes ACTEUR, AUTEUR, FACTEUR, FAISEUR, ORATEUR, OUVRIER, PHILOSOPHE, RETHORIQUE 1, RETHORICIEN, RIMANS, RYMEUR, VERSIFIEUR.

PORTIQUES (Mos), p. 49, l. 6.

POETRIE. Ses caractères, p. viii-x; plusieurs traités de poésie signalés, p. ix-x; trois chapitres de poésie, p. 39-48, 65-72, 97.

POINT, placé sous la voyelle élidée, p. 2, l. 21 et n. 5.

POIRE (ROMAN DE LA), mentionné p. 231, n. 3.

POISSY (DIT DE). Voir DIT DE POISSY.

PONCELET, auteur d'une ballade, p. liv.

PONDEREUSE, qualificatif d'une taille qui a du poids, du nombre, p. 278, l. 15; p. 279, l. 3.

PONT (Le marquis, le prévôt, les jurés du), mentionnés p. xliii, n. 1.

PONT (Jo. noumé Lou), auteur d'une ballade morale, p. xlviii.

POSER, marquer la césure, p. 261, l. 29. — Voir Césure.

POSSIBLE (FATRAS). Voir FATRAS.

POUISANT (Messire), auteur d'une ballade, p. xlviii.

PREMIERE RETHORIQUE. Voir RETHORIQUE 2.

PREMIERES ADDRESSES DU CHEMIN DE PARNASSE (Les), par M. Louys du Gardin. Exemples connus de ce livre, p. vi, n. 2; extraits, p. 179, n. 1; p. 192, n. 1.

PRESONANS: «moz leoninés et plains sonans et esquivoques et PRESONANS», p. 15, l. 1-2; «frans PRESONANS, qui valent plains sonans ou leoninés», p. 17, l. 10-11. Dans le premier de ces exemples, «presonans» paraît être un participe présent se rapportant à «moz»; dans le second, il est employé comme substantif. La première phrase est reproduite dans le traité II, avec une variante: «moz leonins, plains sonnans, equivoques et PERSONNANS», p. 122, l. 23-24. «Personnans», augmentatif de «sonnans», a évidemment le même sens que «presonans», et sa composition est plus naturelle que celle de «pré-sonans» ou «près-sonans»; mais ce n'est pas une raison suffisante pour rejeter la forme «presonans». Je n'ai du reste rencontré ailleurs ni celle-ci ni l'autre. — Voir SONANT, RICHE.

PRIERES, se font en forme de «doubles lays», p. 260, l. 24. — Cf. OROISONS.

PRINCE. 1° Président d'un pui, p. 21, n. 4. Le prince des sottés amoureuses à Amiens est élu chaque année, p. 175, l. 3; le prince du petit pui de Douai est élu chaque six semaines, p. 179, n. 1; les princes des puis royaux compliquent les règles du serventois, p. 244, l. 30-31; p. 304, l. 7. Le mot PRINCE commence tout envoi de ballade, p. 21, n. 4; p. 236,

- l. 2; p. 295, l. 13. — 2° Envoi du chant royal, p. 21, l. 14. Cf. *Envoy*.
- PRISON D'AMOURS**, poème de Baudouin de Condé, mentionné p. 231, n. 3.
- PRIX**, décernés par les puis, p. 179, n. 1; p. 302, l. 10. — Voir *CHAPPEAUX*, *COURONNES*, *PALMES*.
- PROCÈS**, se font bien en «vers sizains», p. 271, l. 26. (Ce mot paraît être une faute pour «reproches»). Voir *REPROCHES*.
- PROCÈS DE LA BELLE DAME SANS MERCI**. Voir *JUGEMENT DE LA BELLE DAME SANS MERCI*.
- PROLATIONS**, en musique, ont été trouvées par Philippe de Vitry, p. 12, l. 9.
- PROPORCIENS** («La noveleté des»), en musique, a été trouvée par Philippe de Vitry, p. 12, l. 9.
- PROPRIETÉZ NOSTRE DAME (Les)**, ou les NEUF JOIES NOSTRE DAME, poème attribué à Guillaume de Saint-Amour, p. 11, n. 3.
- PROSAÏQUE (RHÉTORIQUE)**. Voir *RETHORIQUE 2*.
- PROSE RIMÉE**, I, 1, p. 1.
- PROSERPINE**, en poésie, p. x, n. 3; p. 66, 97.
- PROVERBE** faisant le dernier vers d'un septain, p. 218, l. 21; p. 272, l. 12; d'un huitain, p. 274, l. 7; d'un couplet de neuf vers, p. 276, l. 4.
- PSALMODIA**. Voir *PALERNOISE*.
- PUIS**. Leurs règlements, p. vi; p. 179, n. 1; p. 244, l. 30-31; p. 304, l. 7-9; leur influence sur les Arts de seconde rhétorique, p. vi. p. xii; poèmes qu'on y disait, p. vi; p. 9, l. 1; p. 21, l. 13 et n. 4; p. 168, n. 1; p. 170, l. 20-23; p. 175, l. 2-3; III, 7-10, p. 179-183; p. 179, n. 1; p. 242, l. 19 et n. 1; p. 244, l. 29; p. 302, l. 8. «Nobles hommes n'ont pas acoustumé» d'y porter leurs œuvres, p. 9, n. 1. On y donne des prix, p. 179, n. 1; p. 242, l. 19 et n. 1; p. 302, l. 8-9.
- PUIS D'AMOURS**, p. 9, n. 1; **PUIS D'ESCOLE**, III, 7-10, p. 179-183; p. 179, n. 1; **PUIS NOSTRE DAME**, p. 21, l. 14; p. 242, n. 1; **PUIS ROYAUX**, p. 244, l. 29-31; p. 302, l. 8-11; p. 304, l. 7-9; **PUIS DES SOTS**, p. 175, n. 1; **PETIT PUIS**, pui d'école de Douai, p. 179, n. 1. **Puis d'Amiens**, p. vi; p. 175, n. 1; p. 242, n. 1; p. 302, l. 11; de Dieppe, p. vi; p. 21, l. 14 et n. 4; de Douai, p. 179, n. 1; de Lille, p. 168, n. 1; p. 170, l. 20-23; de Rouen, p. 302, l. 10. Les puis avaient peu d'importance en Lorraine, p. vi.
- PYGMALION**, en poésie, p. 40.

Q

- QUADRER** «une ligne», marquer un arrêt à la fin du 1^{er} hémistiche du vers, p. 266, l. 17; **SE QUADRER**, avoir une césure, p. 266, l. 8; p. 269, l. 11. — Voir *Césure*.
- QUADRURE**, césure, p. 266, l. 1, 8; p. 267, l. 12; p. 268, l. 18, 19; p. 269, l. 2, 5, 12, 14, 20; p. 298, l. 22, 25, 28; p. 317, l. 25; **QUADRURE PARFAITE ET MASCULINE**, p. 268, l. 19; p. 269, l. 6, 12; **QUADRURE IMPARFAITE ET FEMININE**, p. 268, l. 20; p. 269, l. 2, 15. — Voir *Césure*.

QUARTIER, chacune des quatre parties d'un couplet de lai, p. 17, l. 23 et n. 4; p. 19, l. 22; p. 166, l. 7, 11-21; p. 167, l. 14; p. 168, l. 1. — Quartier de «rothuenges esquartellés», II, 19, p. 61; de «motès esquartelés», II, 17, p. 60.

QUATORZAIN (Vers), couplet de 14 vers : aabaaabcccbccc (10 syl.), VII, 22, p. 279.

QUATRAIN (Vers), croisée abab, p. 232, l. 11. Cet exemple du mot «quatrain» est unique, mais les groupes de quatre

vers sont nombreux : 1° aaaa (alexandrins), II, 8, p. 28; III, 27, p. 197; 2° aabb, voir BOURDONNÉE; 3° abab, voir CROISÉE, CROISIER, CROISURE, ENTRE-LASSÉE, LYSIÈRE, et VII, 73, p. 319; 4° abba, voir DISJOINTES, DISPARSE, RONDEAU, VIRELAI.

QUEUE (RETHORIQUE A DOUBLE), vers dont la rime est redoublée, V, 16, p. 225; VII, 28, p. 283. RIME DOUBLE COURONNÉE et RIME COURONNÉE A DOUBLE UNISONANCE ont le même sens. Cf. COURONNÉ.

R

RAOL DE BRECY, de Mons, rhétoricien, p. 14, l. 9.

RAPPORTER (Se), se correspondre, en parlant des couplets et des vers, p. 2, l. 3, 7; p. 3, l. 16; p. 5, l. 7; p. 10, l. 1, 6.

RAVILLE (JEHAN DE). Voir JEHAN DE RAVILLE.

REBBICHE, refrain de ballade ou de chant royal, p. XLVI; p. 6, n. 1; p. 21, n. 4. — Cf. REFRAIN.

RECORD, récitation des poésies à un pui, p. 179, n. 1; RECORT, p. 21, n. 4.

RECORDER. 1° Réciter des poésies à un pui, p. 21, n. 4; p. 242, l. 19; p. 302, l. 8. — 2° Répéter des vers dans un rondeau, p. 5, l. 2, 4, 6.

RECTORIQUE. Voir RETHORIQUE.

RECUEIL SOMMAIRE DE LA CRONIQUE FRANÇOISE, de Crétin, p. LXXXIV; **RECUEIL DES CRONICQUES DE FRANCE**, même ouvrage, p. 270, l. 20 et n. 4.

REDARGUTIONS, se font en «vers sizains», p. 218, l. 9; p. 271, l. 26.

REDIRE. Voir REDITES.

REDITES «finables en bout de ligne», p. 49, l. 3-4; **PLATTE REDITE**, V, 45, p. 250; p. 251, l. 4-6 et n. 1; VII, 63, p. 315; p. 316, l. 2-3; **REDITE EN SENS**, V, 44, p. 250 et n. 1; p. 251, l. 4-6; VII, 62, p. 315; p. 316, l. 2-3. — Dans les ballades, «on ne doit point REDIRE une chose», p. 205, l. 21-22.

REDOUBLEZ (Equivocques). Voir EQUIVOCQUES.

REFRAIN : de la ballade, p. 8, l. 3 à p. 9, l. 3; p. 179, l. 4 et n. 1; p. 181, l. 21; p. 182, l. 27-28; p. 183, l. 30; p. 205, l. 16-24; p. 257, l. 16; p. 261, l. 26, 30; p. 277, l. 8, 25; p. 294, l. 13, 14, 18, 21, 28, 29; p. 295, l. 6, 14, 20; p. 296, l. 30; p. 297, l. 4; p. 299, l. 1; p. 300, l. 12; du chant royal, p. 277, l. 25; p. 296, l. 30; p. 302, l. 6, 7; de l'amoureuse, p. 304, l. 12; du serventois, p. 9, n. 1; p. 304, l. 12;

- de l'arbalétrière royale, p. 62, l. 13; du virelai, p. 6, n. 1; de l'arbre fourchu, p. 320, l. 15; REFFRAIN, p. 205, l. 16, 17, 20; p. 320, l. 15. — Cf. REBRICHE.
- REGRETZ, REGREZ, se font bien en ballade fatrisée, p. 239, l. 4; en «vers sizains», p. 256, l. 22; en forme de doubles lais, p. 260, l. 24; en trois et un, VI, 27, p. 262.
- REMEDE D'AMOURS, poème d'Ovide, mentionné p. 67, l. 14.
- RENDRE COMPTE ET RELIQUA (JEU DE), mentionné p. 219, l. 14 et n. 2.
- RENOVATUS RITHMUS. Voir RITHMUS.
- RENTREER. Ce mot, en parlant des rondeaux, employé seulement dans le traité VII, a un double sens : 1° Répéter des vers : RENTREER, p. 287, l. 16; SE RENTREER, p. 287, l. 17; ENTRER, p. 287, l. 20. — 2° Après avoir clos «la sentence entière», commencer l'expression d'une pensée nouvelle : RENTREER, p. 287, l. 23, 25 et n. 1; p. 290, l. 4; SE RENTREER, p. 291, l. 20.
- RENTREURE, reprise de vers dans le rondeau, p. 287, l. 25.
- REPOSER, marquer la césure, p. 237, l. 23. Voir Césure.
- REPROCHES, se font en «vers sizains», p. 218, l. 9. — Voir PROCHES.
- REQUESTES, se font bien en forme de simple lai, p. 241, l. 6; p. 306, l. 14.
- RESON, résonance, rime, p. 222, l. 4; p. 275, l. 4. — Voir SON, RIME.
- RESONANCE (VOLÉE DE), son, rime, p. 222, l. 3; VOLÉE DE RESONANCE, p. 275, l. 3; RESONANCE, rime, p. 309, l. 21 et n. 2. Les épithètes «parfaite», «moyenne», «moindre», appliquées à *résonance*, dans ce dernier exemple, ne semblent pas avoir un sens bien précis. Voir SON, RIME. — RESONNANCE PARFAITE, son plein, d'une syllabe masculine, p. 216, l. 14; p. 265, l. 21.
- RESPIR DE MORT, poème de Jean Le Fèvre, mentionné p. 13, l. 11-12 et n. 6.
- RESPONS, poème, p. 215, l. 13; RESPONS EN TAILLE PALERNOISE, V, 29, p. 233. — Voir PALERNOISE.
- RESSOURCE DU PETIT PEUPLE, poème de Molinet, mentionné p. 222, l. 7.
1. RETHORIQUE (masc.), rhétoricien, poète, p. 11, l. 12; RETTHORIQUE, p. 12, l. 10. RHETORICIEN, même sens, p. LXV, n. 1. — Voir POETE.
2. RETHORIQUE (fém.): 1° Art d'écrire en prose ou en vers, p. 1, l. 8; p. 48, l. 23, 26; p. 80, l. 18; p. 165, l. 26; p. 214, l. 4, 10, 22; p. 215, l. 5, 16; p. 216, l. 1; p. 222, l. 1; p. 225, l. 9, 10, 23; p. 233, l. 10; p. 234, l. 9; p. 239, l. 4; p. 241, l. 5; p. 249, l. 5; p. 251, l. 5; p. 252, l. 33; RETHORIQUE, p. 165, l. 27; RHETORIQUE, p. III, n. 1; p. 231, l. 32; p. 255, l. 11; p. 265, l. 5; RHETORIQUE, p. 11, l. 8; p. 293, l. 7; RHETORIQUE, p. 265, l. 20; p. 270, l. 8; p. 275, l. 2; p. 276, l. 16; p. 283, l. 11; p. 306, l. 12; p. 310, l. 21; p. 311, l. 16; p. 314, l. 1; p. 316, l. 3; p. 317, l. 7, 9; p. 318, l. 11; p. 321, l. 29; RETORIQUE, p. 104, l. 3, 6; p. 203, l. 11; RETORIQUE, p. 199, l. 4, 5; RECTORIQUE, p. 253, l. 3; RETTORIQUE, p. 11, l. 4. SECONDE R., p. 11, l. 4, 8; p. 48, l. 23; p. 104, l. 3, 6; p. 165, l. 25-26:

- LAIE R., p. 199, l. 4; MODERNE R. LAIE, p. 203, l. 11; R. VULGAIRE, p. 216, l. 1; R. VULGAIRE ET MATERNELLE, p. 265, l. 5; R. METRIFIÉE, p. III; R. PROSAÏQUE, p. III, l. 2; PREMIÈRE R., p. 11, l. 8-9; p. 165, l. 27. — Le sens du mot «rhetorique» et de ses qualificatifs «seconde», «laie», «vulgaire», «première», est expliqué p. I-XV. — 2° Versification : RETHORIQUE RURALE, R. BATELÉE, BASTELLÉE, R. ENCHAINÉE, R. EQUIVOQUÉE, R. A DOUBLE QUEUE, voir RURALE, BATELÉE, ENCHAYENNÉE, EQUIVOQUÉE, QUEUE. — Cf. *Poésie*, RICHMIQUE, RIME, RIMÉE, RIMOYER, RITHMUS, *Versification*.
- RETHORIQUE (METTRES), mots rimaient, p. 70, l. 22; p. 80, l. 18 et n. 1.
- RETHY (Seigneur de), mentionné p. XLIII, n. 1.
- RETOURNANTES A (LIGNES), vers dépendant de, p. 20, l. 19. — Cf. SUGITES.
- RETROGRADE (RIME), taille non définie, qui consiste probablement dans la reprise, au début d'un vers, de la ou des syllabes finales du vers précédent, p. III, n. 4; EQUIVOQUE RETROGRADE, même taille, avec équivoque dans la reprise des syllabes, p. 224, n. 1; MOS RETROGRADES, mots ainsi répétés, p. 224, n. 1. — Cf. ENCHAYENNÉE.
- RHEA, en poésie, p. 1, n. 3.
- RHETORICIEN. Voir RETHORIQUE 1.
- RHETORIQUE. Voir RETHORIQUE.
- RICHE RIME, p. 252, l. 2; p. 254, l. 19; RICHE RIME OU LEONIME, VI, 6, p. 254; RICHES TERMES, mots fournissant des rimes riches, p. 249, l. 5; p. 251, l. 7; p. 316, l. 5. — Cf. LEONINS, LEONINÉS, LEONISMES, MAGISTRALE, PARFAITE, CONSONNANS, PERSONANS, PRESONANS, SONANS.
- RICHERET (WYART), prévôt de Sancy, mentionné p. XLIII, n. 1.
- RICHMIQUE, art de la versification, p. 216, l. 1. — Voir RETHORIQUE 2.
- RICQUERACQUE. Voir RIQUERAQUE.
- RIGA ROMANA, livre attribué à Virgile, p. 69, l. 27.
- RIGMUS. Voir RITHMUS.
- RIMANS (Les). Voir RYMEURS.
- RIME, RYME, RITHME (*ryme* dans I et VII, *rime* dans II-VI, *rithme* dans G. du Pont et Fabri). 1° Rime⁽¹⁾, p. 1, l. 7, 8, 10, 11; p. 2, l. 1; p. 3, l. 12, 18, 20; p. 4, l. 3, 23; p. 5, l. 1, 9, 17; p. 8, l. 2; p. 9, l. 9, 10; p. 10, l. 2; p. 235, l. 29; p. 236, l. 4; p. 248, l. 3; p. 260, l. 17; p. 280, l. 21; p. 281, l. 23; p. 282, l. 1, 2; p. 284, l. 1; p. 288, l. 2; p. 294, l. 24, 25, etc.: RIME EN GORET, voir GORET; R. SONANT, R. COMMUNE, R. RURALE, voir SONANT, COMMUNE, RURALE; R. LEONINE, LEONIME, R. RICHE, R. CONSONANT, R. MAGISTRALE ET PARFAITE, voir LEONINS, RICHE, CONSONNANS, MAGISTRALE; R. EQUIVOQUE, D'EQUIVOQUE, PAR EQUIVOQUES, voir EQUIVOQUE; R. COURONNÉE, voir COURONNÉ; R. DIVERSES ET ESTRANGES, voir DIVERSES, ESTRANGES; R. PESANTES ET D'ESTRANGE SON, voir PESANTES, ESTRANGE; R. BATELÉE, voir BATELÉE; R. PICARDES, voir PICARD. Cf. CONSONANCE, UNISONANCE, RESONANCE, VOLÉE DE RESONANCE, SON, RESON, VOIX, RIMETTEZ, RITHMUS. —

⁽¹⁾ La distinction, parfois subtile, que j'ai essayé d'établir entre les deux sens «rime» et «versification» n'est pas assurée dans tous les cas.

- 2° Versification, p. III, l. 3; p. LXXXVI, l. 2 et n. 1; p. 217, l. 21; p. 218, l. 2; p. 219, l. 13; p. 223, l. 2; p. 224, l. 8; p. 258, l. 2; p. 260, l. 2; p. 265, l. 6; p. 270, l. 2, 8, 12, 14; p. 271, l. 19, 24; p. 275, l. 16; p. 276, l. 2; p. 277, l. 23; p. 280, l. 24; p. 306, l. 11; p. 307, l. 2, 18; p. 309, l. 22; p. 312, l. 15. RIME DOUBLETTE, R. DE DOUBLETTE, R. JOINCTES, R. COMMUNE, R. COMMUNE PLATE, PLATTE R., PLATE R. BRISIE, R. BOURDONNÉE, VOIR DOUBLETTE, JOINCTES, COMMUNE, PLATTE, BOURDONNÉE; R. AJOINCTE, VOIR AJOINCTE; R. DESJOINCTES OU R. DE RONDEAUX, R. DISPARSE, VOIR DESJOINCTES, DISPARSE; R. CROISÉE, R. ENTRELAISSÉES, VOIR CROISÉE, ENTRELAISSÉE; R. RETROGRADE, R. ENCHAÎNÉE, VOIR RETROGRADE, ENCHAÎNÉE; R. SERPENTINE, VOIR SERPENTINE; R. DE NEUF LIGNES, VOIR NEUF. — Tables de rimes, p. XI-XII, 15, 16, 72, 80, 122, 208, 251, 252, 322. — Cf. UNISONANCE, RIMETTEZ, RITHMUS, RETHORIQUE 2.
- RIMÉE, versification, p. 254, l. 3. — Cf. RETHORIQUE 2.
- RIMER (*rymer* dans le traité I, *rihmer* p. LXXXVI, n. 1). 1° Faire des rimes (v. neutre), p. 3, l. 12; p. 4, l. 10; p. 200, l. 7, 8, 16, 19; p. 201, l. 1, 13, 14; (v. actif) p. 201, l. 16; p. 202, l. 5; p. 206, l. 1, 17. Cf. EQUIVOCQUER. — 2° Faire des vers (v. neutre), p. LXXXVI, n. 1; p. 2, l. 2; p. 4, l. 14, 16; p. 264, l. 18, 22; (v. actif) p. 261, l. 8, 23. Cf. METRIFIER, VERSIFIER, DITER, OUVRER.
- RIMETTEZ, petites rimes, p. 259, l. 33. — Voir RIME.
- RYMEURS (Les), p. 3, l. 6; les RIMANS, p. 264, l. 22. — Voir POETE.
- RIMOYER (Le), la versification, p. 257, l. 26. — Cf. RETHORIQUE 2.
- RIQUERAQUE, poème, p. LXXX-LXXXI; p. 247, n. 2; RIQUERACQUE, V, 38, p. 247; RIQUERACQUE, VII, 57, p. 312.
- RITHME, RITHMER. Voir RIME, RIMER.
- RITHMUS : 1° Versification, p. LXVII, l. 23. Voir RETHORIQUE. — 2° Rime : RIGMUS, p. LXVII, l. 24; RITHMUS RENOVATUS, rime plate, p. 34, n. 1. Voir RIME.
- ROHAN (Manuscrit de). Voir MANUSCRITS.
- ROMMANS, p. 39, l. 4; se font en « rime alexandrine », p. 28, l. 6; en trois et un, p. 98, l. 13; ROMMANS DE BATAILLES, se font en « vers alexandrins », p. 223, l. 23.
- ROMAN DE LA POIRE, mentionné p. 231, l. 3.
- ROMAN DE LA ROSE, mentionné p. XI, n. 1; p. 11, n. 2; p. 249, n. 2; ROMMANT DE LA ROSE, p. 12, l. 4-5; p. 34, l. 16-17; p. 218, l. 2; ROMMANT DE LA ROZE, p. 270, l. 9. — Voir JEHAN DE MEUN.
- ROME. Voir FLORENCE DE ROME, MERVEILLES DE ROMME.
- RONDEAU. 1° ab aA ab AB. Le poème couvrant ce schéma est appelé RONDEL, RONDEAUX, I, 10, p. 4-5; II, 20, p. 62; II, 25, p. 98; VI, 8, p. 255; VI, 28-30, p. 262-265; RONDEL SENGLE (d'E. Deschamps), p. 5, n. 1; RONDEAUX SIMPLES, II, 3, p. 20; V, 18-23, p. 227-228; VII, 30-35, p. 284-286; RONDEL RONDELANT, III, 28, p. 198; PETIT RONDEL, IV, 13, p. 202; IV, 18 et 19, p. 203; TRIOLET, p. XIII, n. 2. — 2° Les RONDEAUX JUMEAUX, V, 24, p. 228; VII, 36, p. 286; VII, 37, p. 287, sont fondés sur le même type, et les RONDEAUX A

SEPT MANIÈRES, V, 25, p. 229; VII, 39, p. 289, le reproduisent. — 3° En doublant chacune des parties du schéma 1, on obtient: abba abAB abba ABBA: RONDEAU QUE L'EN CHANTE, II, 3, p. 21; RONDEL SIMPLE (que l'on fait pour mettre en chant, p. 189, l. 1-2). III, 16 et 18, p. 189 et p. 191; SIMPLE RONDEL, p. 203, n. 5; p. 204, l. 18 et n. 4; PLAIN RONDEL (l'épithète «plein» s'applique au vers et non au schéma, l'auteur a voulu dire «simple rondel plein»), IV, 20, p. 204; p. 205, l. 1, 11; RONDEAUX DE CHANSONS, V, 15, p. 224; RONDEAUX DOUBLES «qui se nomment SIMPLES VIRLAIS», V, 27, p. 231; VII, 41, p. 291; RONDEL DOUBLE, VI, 32, p. 263. Dans III, 16 et 18, p. 190 et p. 191, ce rondeau ne rentre que des 4 premières syllabes du 1^{er} vers (8 ou 10 syl.); dans VII, 41, p. 291-292, il rentre du 1^{er} vers de huit syllabes, ou du 1^{er} hémistiche du vers de dix syllabes. Les quatre premières rimes de ce schéma, abba, sont appelées RIMES DE RONDEAUX dans IV, 27, p. 207. Les vers «sont de 8 ou de 9, de 10 ou 11 syllabes, et non plus hault», II, p. 21, l. 10-11; dans tous les exemples mentionnés ci-dessus, le vers est en effet de 8 ou de 10 syllabes, sauf dans l'exemple du traité VI, qui est de 5 syllabes. — 4° Si l'on ne double que le dernier couplet, on a: ab aA abba AB, figure des RONDEAUX DOUBLES EN LA FIN, «as pieds de tresteaulx», VI, 31, p. 263. — 5° Un RONDEL A VERS COPPEZ, aabba... IV, 22, p. 205, ne se distingue du «plain rondel» ci-dessus (n° 3) que par l'addi-

tion de vers coupés. — 6° En ajoutant un vers en tête de chaque couplet du schéma 3, on a le rondeau double: aabba aabAAB aabba AABBA, IV, 21, p. 204; IV, 30, p. 207; V, 26, p. 230 (V ajoute: «sert aux chansons de musique», p. 230, l. 3-4), qui ne rentre que de la moitié du 1^{er} vers dans III, 15, p. 189 (8 syl.); III, 19, p. 191 (7 syl.)⁽¹⁾; du 1^{er} vers entier de 8 syllabes, et du 1^{er} hémistiche du vers de 10 ou de 12 syllabes dans VII, 38, p. 288⁽²⁾. Si ce rondeau a des vers brisés, en plus ou moins grand nombre, il est appelé, suivant le cas (voir au mot LAI 2): DOUBLE RONDEAU DEMI LAI, II, 27, p. 99; RONDEAU DOUBLE LAYÉ, III, 17, p. 190. Le traité I dit, sans donner d'exemple, que pour les RONDEAUX DOUBLES «l'en double les bastons en faisant deux pour un» (§ 11, p. 5). D'après le traité II, «sele RONDEL EST DOUBLE, il pueit estre de plusieurs lignes, jusques au nombre de 6 ou premier couplet», p. 21, l. 7-8; mais il ne donne aucun exemple; le «DOUBLE RONDEAU DEMI LAI» qu'il donne plus loin, II, 27, p. 99, n'a que cinq vers au premier couplet, suivant le type ci-dessus. — 7° Le RONDEAU DOUBLE REDOUBLÉ, VII, 40, p. 290, est un enchaînement de trois rondeaux doubles, dont le 3^e couplet du 1^{er} rondeau est aussi le 1^{er} couplet du 2^e rondeau, et le 3^e couplet du 2^e rondeau est aussi le 1^{er} couplet du 3^e rondeau: aabba aabR aabbaR aabR aabbaR aabR aabbaR. — 8° Rondeaux de forme non déterminée, p. III, n. 4; IV, 15, p. 203; IV, 17, p. 203; IV, 23, p. 205; IV, 25,

⁽¹⁾ Le 3^e couplet est dans cet exemple aaba au lieu de aabba, mais il y a sans doute un vers omis.

⁽²⁾ Peut-être ne rentre-t-il de même que du premier vers dans V.

- p. 206; p. 231, n. 3. — Étymologie du nom, p. 4, l. 19-20 et n. 4. Le rondeau est au xv^e siècle un des genres les plus cultivés, p. xlv. Il se porte aux puis, p. 21, n. 4. Rondeaux où l'alternance des rimes est observée, p. lxxx. Le rondeau peut se faire en rime enchaînée, p. 282, l. 25. Philippe de Vitry inventa les simples rondeaux, p. 12, l. 8. RONDEAUX DOUBLES ET PARFAITS, dans les moralités et les mystères, p. xiii, n. 2. RONDEAUX ENTÉS EN BALLADES, p. 192, n. 1. Rondeau de Grand Guillaume, cité p. 256, l. 28. Rondeau donnant en acrostiche le nom «Charles de Valoys», p. 252, l. 33.
- RONDELER, faire des rondeaux, p. 5, l. 6; p. 230, l. 4; RONDELER UN RONDEL, p. 21, l. 5; rondeaux «vont en RONDELANT», p. 4, l. 19; RONDEL RONDELANT, voir RONDEAU.
- RONDET, ancien synonyme de rondel, p. 4, n. 4.
- RONSARD, le poète, mentionné p. xi, n. 1.
- RONSARD (LOUIS DE), père du précédent, con-
- seille à Jean Bouchet l'alternance des rimes, p. lxxxiii.
- ROTHUENGE. Voir ROTRUENGE.
- ROTRUENGE, poème, p. 11, n. 1; p. 161, n. 2; ROTUENGE, p. 11, l. 6; p. 61, l. 16; ROTHUENGE, p. 48, l. 28; ROTHUENGES ESQUARTELLÉS, composés de quatre parties, p. 61, l. 13.
- ROTUENGE. Voir ROTRUENGE.
- ROTZELAR (Seigneur de), mentionné p. xliii, n. 1.
- ROUAN (Pui de), p. 302, l. 10.
- ROUSSEL (Messire NICOLE), rhétoricien, p. 14, l. 8⁽¹⁾.
- ROYAUX (Puis). Voir PUI.
- RURALE (RIME), rime ne portant que sur la dernière partie de la dernière syllabe, V, 42, p. 249; VII, 60, p. 315; p. 316, l. 1; RETHORIQUE RURALE, même sens, p. 249, l. 5-6. — Cf. COMMUNE, SONANT.
- RUTEBEUF, mentionné p. 226, n. 1.
- RYME, RYMER, RYMEUR. Voir RIME, RIMER, RIMEUR.

S

- SAINS (VIES DE). Voir VIES DE SAINS.
- SAINT AMOUR (GUILLAUME DE). Voir GUILLAUME DE SAINT AMOUR.
- SAINT GELAIS (OCTOVIEU DE). Voir OCTOVIEU DE SAINT GELAIS.
- SAINT MHIEL (Le bailli de), mentionné p. xliii, n. 1.
- SALMES (Comtes de), mentionnés p. xliii, n. 1.
- SALOMON, en poésie, p. 72.
- SANCY (Le prévôt de), mentionné p. xliii, n. 1.
- SANGLE. Voir SENGLE.
- SANSON, en poésie, p. 68.

⁽¹⁾ Le manuscrit de Montpellier H 246 a appartenu à «seigneur Perrin Roucel, seigneur de Talange, filz de feu noble homme seigneur Nicole Roucel l'ainsné, que Dieu absolve». Ces Roussel étaient de Metz.

SARRA, Sarah, en poésie, p. 71.

SARRERRUCHE (Le comte de), mentionné p. XLIII, n. 1.

SATURNE, en poésie, p. x, n. 3; SATURNUS, p. 43.

SCIENCE (La), la rhétorique, p. 249, l. 4; la NOUVELLE SCIENCE, p. 11, l. 21; la SCIENCE DE RHÉTORIQUE, p. III, n. 1; p. 199, l. 4; p. 265, l. 2; p. 321, l. 32. — Cf. ART.

SECILLE, SECYLLE (Le roi de), mentionné p. XLIII, n. 1.

SECONDE RHÉTORIQUE. Voir RHÉTORIQUE.

SENEQUES, en poésie, p. 40.

SENGLE (LIGNE), vers isolé, p. 230, l. 3; LIGNE SANGLE, p. 287, l. 15. RONDEL SENGLE, voir RONDEAU.

SENLIZ (Le bailli de), Eustache Morel, p. 14, l. 2. — Voir DESCHAMPS.

SEPT FONTAINES (Le seigneur de), mentionné p. XLIII, n. 1.

SEPTAINE (TAILLE), taille des vers septains, p. 219, l. 10; p. 272, l. 23.

SEPTAINS. 1° Couplets de sept vers de sept syllabes : ababbcc, p. 258, l. 3; VERS SEPTAINS, même sens, V, 7, p. 218; p. 237, l. 19; VI, 14, p. 257; VII, 10, p. 272; p. 282, l. 24. — 2° Couplet de sept vers, quelle que soit la mesure du vers, p. 280, l. 27. — Trois couplets de sept vers, ayant la rime ababbcc, sont donnés en exemple sans le titre de « septain », V, 16, p. 225 (7 syl.), IV, 29, p. 207 (10 syl.), VII, 72, p. 318 (10 syl.).

SERÈS, Cérés, en poésie, p. 70.

SERPENTINE (RIME), mentionnée par G. de

Machaut, p. III, n. 4. Cette taille ne se trouve dans aucun des traités ci-dessus publiés. Dans les *Leys d'amors*, la rime est serpentine lorsque chaque syllabe d'un vers rime avec la syllabe du vers suivant :

Bos Dieus clartatz cara
Los mieus gardatz ara.

(*Leys d'amors*, I, p. 172.)

Dans les traités latins, la rime est serpentine « *quando tertia et quarta distinctio precedentis clause concordant cum tertia et quarta sequentis clause* » : aabb cbb (G. Mari, *I trattati medievali di ritmica latina*, I, 143-152; II, 179-188; III, 124-133), ou quand « *due priores distinciones primi rithmi cum finalibus sequentis consonant, et finales ejusdem primi rithmi cum principalibus sequentis concordant* » : aabb bbaa aacc ccaa. (*Ibid.*, IV, 223-242.)

SERVANT. Voir SERVIR.

SERVENTOIS, SERVENTOYS, poème en l'honneur de la Vierge, dans la forme du chant royal et de l'amoureuse, p. VI, l. 11; p. LXXIX-LXXX; I, 14, p. 9; p. 9, l. 12; p. 12, l. 14-15 et n. 5; p. 23, dernière l.; p. 24, l. 1; II, 6, p. 26; p. 168, n. 1; III, 3, p. 170; V, 37, p. 244; VII, 48, p. 304 (dans cet article le serventois est appelé chant royal); SERVENTOIS DE NOSTRE DAME, p. 21, n. 4.

SERVIR. Un serventois « doit estre servant devant et derriere a une amoureuse », p. 170, l. 18-20 et n. 1. « Les serventois servent aux puis royaux », p. 224, l. 29.

SERVITEUR (Le), chanson mentionnée p. 230, l. 4 et n. 1.

SEZAINS (VERS), couplets de seize vers : *aaab-aaabbbbabbbba* (10, 4, 6 syl.), VII, 55, p. 310. D'autres couplets de seize vers sont donnés sous différents noms : 1° *aaab-aaabaaabaaab* (7, 3, 5 syl.), III, 1, p. 167 : COUPLET DE QUATRE QUARTIERS DE LAY; 2° *aaabaaabaaabaaab* (7 et 3 syl.), VI, 24, p. 2 : DOUBLES LAYS; V, 35, p. 241 : LAY RENFORCIÉ; VII, 53, p. 308 : LAY RENFORCÉ; 3° *aaabaaabbbbabbbba* (10 syl.) : pas de titre; 4° *aaabaaabaaabaaab* (8 syl.), II, 1, p. 168 : COUPLE D'UN LAY; 5° *abbaabbaabbaabba* (7 syl.), III, 1, p. 168 : COUPLET DE QUATRE QUARTIERS DE LAY; 6° *aabbababaaababab* (10 et 6 syl.), VII, 54, p. 309 : LAY.

SIBILET (THOMAS), cité p. XIII.

SILLABE, SYLLABE (Définition de la), V, 1, p. 216; VII, 1, p. 265; nombre de syllabes des vers, I, 2, p. 2; IV, 13-16, p. 202-203; p. 270, l. 6-8; PENULTIME SILLABE, p. 4, l. 2, 9; p. 225, l. 11; p. 283, l. 12; s. IMPARFAITE, V, 2-3, p. 216-217; p. 217, l. 12; p. 247, l. 8; p. 265, l. 21; p. 267, l. 9, 21; s. FÉMININE, l. 4, p. 3; p. 267, l. 10, 21; p. 268, l. 3; s. IMPARFAITE ET FÉMININE, p. 268, l. 3; s. PARFAITE, V, 2-3, p. 216-217; p. 235, l. 20; p. 247, l. 9; élision de la syllabe imparfaite ou féminine, I, 4, p. 3; V, 3, p. 317. — Cf. PIÉT.

SYMON, comtes de Salmes, seigneurs de Rotzelar, de Vorflai, de Rethy. p. XLIII, n. 1.

SIMON DE VERCEIL, auteur du *Novum Doctrinale*, p. LXXVIII.

SIMPLE PATRAS, SIMPLE RONDEL, SIMPLE VIRELAI. Voir FATRAS. RONDEAU. VIRELAI.

SIZAINS (VERS). 1° Couplets de six vers de cinq syllabes : *aabaab*, V, 6, p. 218; VI, 12 et 13, p. 256 (v. *sixains*, p. 256, l. 13); VII, 9, p. 271; p. 282, l. 24. — 2° Couplets de six vers disposés de même, d'un nombre quelconque de syllabes, p. 280, l. 27. — Des couplets de six vers disposés de même sont cités sans le titre de « sizain », VI, 10, p. 255 (3 et 2 syl.); VII, 71, p. 218 (10 syl.).

SOCIE (JEHAN), auteur de *baguenaudes*, p. 248, l. 21.

SON, résonance finale d'un mot, d'un vers, p. 166, l. 13, 15, 16; p. 197, l. 13, 22; p. 198, l. 2; p. 222, l. 4; p. 275, l. 4; p. 324, l. 1; p. 334, l. 2; p. 336, l. 7; SON MASCULIN, p. 28, l. 7; p. 29, l. 9; PARFAIT SON, p. 265, l. 19; SON FÉMININ, p. 28, l. 7; p. 29, l. 9; ÉTRANGE SON, p. 197, l. 25. — Voir RESON, RÉSONANCE, VOIX, RIME.

SONANT : 1° RIME SONANT, p. III, n. 4. La définition de cette expression ne se trouve dans aucun des traités ici publiés, mais elle est donnée par E. Deschamps : c'est la rime « ou il n'a point entière syllabe, si comme *cla-mer* et *os-ter*, ou il n'a que demie syllabe, ou comme seroit *presentement* et *inno-cent* » (*Art de Dictier*, p. 275.). Cf. COMMUNE, RURALE. — 2° MOZ PLAINS SONANS, mots de consonance entière, p. 15, l. 1; p. 122, l. 23; PLAINS SONANS, p. 17, l. 10; PARFAIS SONNANS, même sens, p. 21, l. 6. Cf. CONSONNANS, PERSONANS, PRESONANS. Voir RICHE.

SONNER, avoir un son, p. 270, l. 16; SE SONNER, même sens, p. 267, l. 14; p. 269, l. 3, 16.

SONNET, à rime intérieure et à double sens, sur les Guises, p. xv, n. 2.

SOPHOLOGIUM, de J. Legrand, cité p. x, n. 2; p. xvi.

SOTIE, matière de la poésie des «sots», p. 24, l. 8; SOTTIE, p. 195, l. 24; PHILOSOPHE EN SOTIE, p. 13, l. 5; BALADES ESTRANGES EN SOTIES, II, 23, p. 65.

SOTS (PUI DES). Voir PUI.

SOS MOS, sont requis dans les sottes amoureuses, p. 175, l. 4.

SOTTE AMOUREUSE, poème dont la forme est celle de l'amoureuse et dont la matière est de sotie, p. vi; III, 5, p. 175; SOTES CHANSONS, même sens, p. LXXIX-LXXX; p. 24, l. 1; II, 30, p. 101; SOTE BALADE, ballade dont la matière est de sotie, II, 12, p. 38.

STILLE (fém.), taille, forme, p. 311, l. 17. — Voir TAILLE.

SUGITES A (LIGNES), vers dépendant de, p. 20, l. 19. — Cf. RETOURNANTES.

SURVILLE (CLOTILDE DE). Voir CLOTILDE DE SURVILLE.

SUZAY (JEHAN DE). Voir JEHAN DE SUZAY.

SYMON. Voir SIMON.

SYNALEPHE, SYNALEPHER. Voir SYNALIMPHE, SYNALIMPHER.

SYNALIMPHE, élision de l'e féminin final, p. 266, l. 1; SYNALEPHE, p. III, n. 1. — Cf. APOCOPE, E.

SYNALIMPHER, élider, p. LXXXVI, l. 13, 18; p. 269, l. 3; SYNALEPHER, p. III, n. 1. — Cf. BOSTER (SE), TRANSMUER (SE).

SYNONIMES, mots ayant même finale, p. 322, l. 1, 3, 12; p. 324, l. 1; p. 327, l. 24; p. 330, l. 26; p. 330d, l. 16; p. 334, l. 1; p. 340, l. 24; p. 372, l. 28; p. 381, l. 10; p. 382, l. 23; p. 385, l. 24; p. 394, l. 11; p. 398, l. 26; p. 419, l. 13. — Voir MOT.

T

TAILLE, forme, genre, II, p. 11, l. 4, etc.; III, p. 165, l. 25, etc.; V, p. 215, l. 7, etc.; VI, p. 258, l. 12; VII, p. 270, l. 2, etc. Le mot ne se rencontre pas dans les traités I et IV; il ne figure qu'une fois dans le traité VI; il est courant dans les quatre autres. TAILLE VIELLE, p. 166, l. 1; T. NOUVELLE, p. 166, l. 1; p. 186, l. 1; p. 189, l. 5; p. 279, l. 23; T. MODERNE, p. 215, l. 7-8; T. VOLONTAIRE, p. 98, l. 13; MENUES TAILLES, p. 314, l. 24; T. DOUBLETTE, T. PALERNOISE, T. SEPTAINE, etc., voir DOUBLETTE, PALERNOISE, SEPTAINE, etc. — Les synonymes sont : ESPECE, FAÇON, FORMULAIRE, FOURME, METRE, MODE, STILLE.

TAPISSIER, rhétoriqueur, p. 14, l. 8 et n. 3.

TEMPLE DE MARS (Le), poème de Molinet, mentionné p. 222, l. 6.

TEMPLE DE VENUS (Le), poème de Jean Le-maire, mentionné p. 279, l. 23 et n. 2.

TEMPS PASQUOUR (Le), ou le JUGEMENT DU BON ROI DE BEHAIGNE, poème de Guillaume de Machaut, mentionné p. 33, l. 14 et n. 1.

TERME, mot, p. LXXXVI, n. 1; p. 249, l. 5, 7; p. 251, l. 7, n. 1; p. 259, l. 6; p. 266, l. 16; p. 267, l. 13; p. 268, l. 19; p. 316, l. 7, 17, 23; p. 318, l. 22; p. 322, l. 1, 4, 9, 16, etc.;

- RICHS TERMES**, mots fournissant des rimes riches, p. 249, l. 5; p. 251, l. 7; p. 316, l. 5; **BEAUX TERMES**, p. 259, l. 6; **TERME DE EQUIVOQUE**, p. 249, l. 7; **TENIR LES TERMES DE**, avoir la forme de, p. 237, l. 18; **TENIR TERMES DE**, même sens, p. 298, l. 20. — Voir **MOT**.
- TERMINAISON**, p. 1, l. 13; p. 306, l. 13; **TERMINATION**, p. 223, l. 21; p. 225, l. 12; p. 232, l. 11; p. 234, l. 12; p. 235, l. 23, 27; p. 236, l. 1, 4; p. 244, l. 31; p. 247, l. 10; p. 281, l. 8; p. 283, l. 13, 27; p. 284, l. 1; p. 292, l. 21; p. 293, l. 10; p. 294, l. 23; p. 295, l. 3, 10; p. 304, l. 10; p. 307, l. 4; p. 313, l. 4; **TERMINISON**, p. 61, l. 14; **DIVERSES TERMINISONS**, p. 57, l. 9; **TERMINISONS ESTRANGES**, p. 58, l. 13. — Cf. les synonymes **CHEUTE**, **DETERMINATION**, **DIFFINITIVE**, **FINALLE**, **FINITURE**, et «*fid*» qui n'a pas été relevé dans cette table.
- TESTAMENT** de Jehan de Meun. Voir **JEHAN DE MEUN**.
- Théâtre** (Les pièces de) ne sont pas l'objet de notices spéciales dans les Arts de rhétorique, p. XIII-XV. Voir **FARCE**, **HISTOIRES**, **JEUX**, **MORALITÉ**, **MYSTÈRE**.
- THÉNAUD** (JEAN), frère mineur, auteur d'un «livre qui traicte de poesie», et de la *Marguerite de France*, p. x, n. 3.
- THIRÉE**, Tisé, en poésie, p. 47.
- THOME**, en poésie, p. 72.
- THRONE AZURÉ** (Le), poème de G. Chastelain, mentionné p. 221, n. 2.
- THRONE D'HONNEUR** (Le), poème de Molinet, mentionné p. 222, l. 6.
- TIERCEZ** (Vers): ababcbcdeded., etc., VII, 23, p. 279.
- TOMBANT** (BALADE). Voir **BALLADE**.
- TOSCANE** (Mode), p. 279, l. 25. Il s'agit des vers tiercets.
- TOUFFVENOT LE CLICQUETIER**, possesseur du manuscrit du traité VII, p. LXXIII, n. 2.
- TOUR AMOUREUSE** (La), poème cité p. 29; p. 195.
- TOURNAI**, pays d'origine d'un groupe de poèmes, p. XL, n. 1; **TOURNAY**, patrie de Jacquemard Le Cuvelier, p. 13, l. 6.
- TRACIÉT**, p. 264, l. 26; **TRACIÉT DE REC-TORIQUE**, p. 253, l. 3; **TRAITIEZ D'AMOURS**, p. 28, l. 24.
- TRAITTÉ CORRESPONDANT A LA BELLE DAME SANS MERCI**. Voir **JUGEMENT DE LA BELLE DAME SANS MERCI**.
- TRANSMUER** (Se). L'e final «se transmue» en la voyelle initiale du mot suivant, p. 200, l. 3. — Cf. **BOUTER** (se), **SYNALMPHER**.
- TRÉSOR** (Le), de Brunet Latin, cité p. III, n. 4.
- TRESOR AMOUREUX** (Le), poème attribué à Froissart, mentionné p. 192, n. 1.
- TRESOR NOSTRE DAME** (Le), poème de Brisebarre de Douai, mentionné p. 12, l. 14; p. 13, n. 1.
- TRISTEAULA** (Rondeaux à pieds de). Voir **RONDEAU**.
- TROLETS**, insérés dans les mystères, p. XIII, n. 2. — Voir **RONDEAU**.
- TRIPLE BALLADE**, **TRIPLE UNISONANCE**. Voir **BALLADE**, **UNISONANCE**.
- TRIUMPHES** (Les six), poèmes de Pétrarque, p. 280, l. 1-2.

TROIS ET UN (Taille) : *aaab bbbc cccd*, etc. (10 et 4 syl.), II, 10, p. 33. La même disposition de rimes se représente sans ce titre : (10 et 4 syl.) II, 26, p. 98 :

(8 et 4 syl.) V, 17, p. 226 ; VI, 27, p. 262 ; VII, 29, p. 284.

TYBYN (NICOLAS DE). Voir NICOLAS DE TYBYN.

U

ULIXÈS, Ulysse, en poésie, p. 70.

UNISONANCE (DOUBLE), rime double, p. 318, l. 12, 23 ; p. 319, l. 13 ; TRIPLE UNISONANCE, p. 320, l. 2. — Voir RIME.

UNISONER, avoir même son, rimer : UNISONANT PAR EQUIVOCQUES, p. 320, l. 15 ; p. 321, l. 9. — Cf. CONSONNER.

V

VAILLANT (JERAN), «tenoit a Paris escolle de musique», p. 13, l. 9.

VALENCIENNES, patrie de Molinet, p. LXI : p. 222, l. 18 ; résidence des de Croy, p. LXII.

VALITUDE DE LA ROYNE DEFFUNCTE (La), poème de Jean Lemaire, cité p. 309, l. 25 et n. 2 ; p. 310, n. 1 ; p. 311, n. 1.

VALOYS (CHARLES DE). Voir CHARLES VIII.

VATICAN (Manuscrit du). Voir MANUSCRITS.

VENUS, en poésie, p. x, n. 3 ; p. 44.

VERBES «composez de propositions», donnant des rimes riches, V, 47, p. 251.

VERCEIL (SIMON DE). Voir SIMON DE VERCEIL.

VERSIER (DIT DU), de Guillaume de Machaut, cité p. III, n. 4.

VERITÉ (DIT DE), de G. Chastellain, mentionné p. 221, n. 2.

VERS, VER. 1° Vers, p. III, l. 4 ; p. XLVI ; p. 1, l. 11 ; p. 2, l. 2, 3, 7, 9, 11 ; p. 3, l. 2, 7, 16 ; p. 4, l. 24 ; p. 5, l. 1

et n. 5 ; p. 266, l. 9 ; p. 267, l. 16, 25 ; p. 268, l. 2, 5, 18 ; p. 269, l. 21 ; p. 270, l. 3, 7, etc. ; v. FEMININS, p. 3, l. 2-3 ; DEMI V., v. BRISIÉ, v. COUPPEZ, COPPEZ, voir DEMI, BRISIÉ, COPPEZ. Voir les synonymes au mot LIGNE. — 2° Couplet, p. III, n. 4 : p. 9, l. 7, 8, 9, 13, 14 et n. 1 ; p. 10, l. 5 ; p. 205, l. 17 ; p. 261, l. 23 ; v. BRISIEZ, v. COPPÉS, voir BRISIÉ, COPPEZ ; v. ALEXANDRINS, v. QUATRAINS, v. SIXAINS, v. SEPTAINS, v. HUITAINS, v. FRANÇOIS, v. DIZAINS, v. DOUZAINS, v. QUATORZAINS, v. SEZAINS, v. TIERCEZ, voir ALEXANDRINS, QUATRAIN, etc. Voir les synonymes au mot COUPLET. — 3° Groupe de vers moins étendu que le couplet, p. 6, n. 1.

Versification, ressortit à la rhétorique, p. 1, LXVI : à la grammaire, p. XII, n. 2 ; «en partie a grammaire et en partie a rethorique», p. VIII ; à la poésie, p. VIII ; à la musique, p. III. — Cf. RETHORIQUE 2.

VERSIFIER, faire des vers, p. III, n. 4 ; p. 2, l. 2 ; p. 4, l. 14. — Voir RIMER.

VERSIFIEUR, rimeur, p. 3, l. 6. — Voir PORTE.

VESTIS, déesse des vallées, en poésie, p. 70.

VETULA (DE), poème attribué à Ovide, traduit par Jean Le Fèvre, p. 13, l. 13 et n. 6.

VIE DE FLORENCE DE ROME, poèmes mentionnés p. 29, l. 1 et n. 1.

VIE DE SAINT ALEXIS, poème mentionné p. 29, l. 1 et n. 2.

VIES DE SAINS, se font bien en quatrains monorimes d'alexandrins, p. 28, l. 24.

VIELLE TAILLE, forme ancienne [de rondeau], p. 166, l. 1.

VIRELAI. 1° Poème composé de cinq couplets, dont le 4^e est pareil au 1^{er}, le 3^e au 2^e, le 1^{er} se reprenant après le 4^e, I, 12, p. 5; p. 6, n. 1; II, 2, p. 19; «CHANÇONS BALADÉES que l'en appelle VIRELAIS» (E. Deschamps), p. 6, n. 1. — 2° DOUBLE VIRELAI, même poème, avec redoublement des vers des 1^{er} et 4^e couplets, II, 16, p. 60. — 3° DOUBLE VIRLAI, l'ancien virelai, dont les couplets ont reçu une forme fixe, et dont les 2^e et 3^e ont été réunis en un seul (cdcd) : abba cdcd abba ABBA (8 syl.), V, 28, p. 232; VII, 42, p. 292 (Le traité VII ne répète à la fin que le 1^{er} vers du 1^{er} couplet). Appelé aussi BERGERETTE, p. 292, l. 22. — 4° SIMPLE VIRLAI, rondeau double (voir RONDEAU), p. 6, n. 1; p. 224, n. 2; V, 27, p. 231; VII, 41, p. 291. — 5° Virelai, dans un sens non précisé : VIRELAY, p. XIII, n. 2; p. 222, n. 1; VIRLAI, p. 264, l. 21. — Étymologie du mot, p. 231, l. 2-3 et n. 2. La

forme ancienne est VIRELI ou VIRENLI, p. 231, n. 2.

VIRELI, VIRENLI, noms primitifs du virelai, p. 231, n. 2.

VIRGILE, auteur prétendu d'un livre intitulé *Riga romana*, p. 69, l. 27; traduction de ses *Eneydes* par O. de Saint-Gelais, p. LXXXV; p. 270, l. 10 et n. 2.

VIRTOC (JEHAN DE). Voir JEHAN DE WISSOCQ.

VISSE (JACQUES), de Gerberviller, abbé de Gorze, p. XLIII, n. 1.

VITRY (PHILIPPE DE). Voir PHILIPPE DE VITRY.

VOCABLES OBSCURS, «appelez mes couvers, poetiques», p. 49, l. 5. — Voir MOT.

VOCAL. Voir VOIEUX.

VOIEUX (plur.), voyelle, IV, 1 et 2, p. 199-200; VOYEUL, plur. VOYEULX, p. 2, l. 12, 13, 18, 19, 21; p. 104, l. 6; VOYEULLE, p. 265, l. 12; p. 266, l. 2, etc. (forme usuelle du traité VII); VOCAL, p. 216, l. 2-7; p. 217, l. 4, etc. (forme usuelle du traité V); DEMEY VOIEUX, *e* féminin, p. 199, l. 7, 11, 19; p. 200, l. 3, 6, 9; p. 203, l. 8, 10.

VOIX, son, p. 224, l. 9; p. 249, l. 7; p. 250, l. 18; p. 257, l. 25; p. 282, l. 22; p. 283, l. 13; p. 315, l. 21. — Voir SON, RIME.

VOLÉE DE RESONANCE. Voir RESONANCE.

VORFLAI (Le seigneur de), mentionné p. XLIII, n. 1.

VOYEUL, VOYEULLE. Voir VOIEUX.

VULGAIRE (RHETORIQUE). Voir RHETORIQUE 2.

VULGARI ELOQUIO (DE), de Dante, cité p. IV, n. 1.

W

WATIER MAUREAU, de Douai. auteur d'une
sotte chanson, p. 101, l. 26.

WATRIN HAISARD. Voir HAISARD.

WATRIQUET DE COUVIN, auteur de fatras,
p. 192, n. 1.

WISSOCQ (JEHAN DE). Voir JEHAN DE WIS-
SOCQ.

WYART RICHERET. Voir RICHERET (WYART).

Y

Y (Valeur de la lettre), dans la graphie, p. 122 d; p. 165.

Z

Z (Valeur de la lettre), dans la graphie,
p. 165.

ZEPHYRUS, en poésie, p. x, n. 1; p. 40.

LISTE

DES POÈMES OU FRAGMENTS DE POÈMES

CITÉS DANS CE VOLUME ⁽¹⁾

(DANS L'ORDRE DES RIMES).

Jamais mon cuer qu'elle ne chosira.

[Ballade de pui d'école, p. 181.]

Vierge a qui Dieu se maria.

[Simple fatras possible, p. 192.]

Puis qu'il ly plait, ja maix n'en partira.

[Ballade, p. lvi.]

Ainsi que l'ecrevise va.

[Ballade, p. 182, n. 1.]

Trés honorée et adnuable.

[Lettre missive, p. lv.]

Ou mois de may, en un lieu delitable.

[Taille trois et un, p. 33.]

Se non par vous, damme honorable.

[Ballade, p. lvi.]

Par amour pure et juste on a de Dieu la
[grace.

[Rondeau double, pp. 281 et 289.]

Je suis de tous les sos amans qu'on sace.

[Sotte amoureuse, p. 175.]

Autre n'aray.

[Rondeau simple, pp. 228 et 285.]

Après elle ho ! et puis fineray.

[Ballade, p. lvi.]

Pour ceu j'ay escript ce lay.

[Lai, p. 19.]

La douceur du temps de may.

[Virelai, p. 19.]

Les broudes visaige a visaige.

[Ballade de pui d'école, p. 184.]

Laixient fourment pour prendre paille.

[Ballade, p. lvi.]

O dure loy d'Amours qui aise extaint.

[Rime doublette, p. 271.]

Car elle est ma princesse souverainne.

[Ballade, p. 207.]

A vous, dame, je me complains.

[Amoureuse complainte, pp. 226 et 284.]

Ce malheureux roy des Rommains rompt
[maintz.

[Rime « couronnée par double unisonance »,
p. 319.]

Que le feu saint Anthoine l'airde.

[Ballade, p. li.]

Quant on a fait ce qu'on veult faire.

[Couplet de neuf vers, p. 276.]

Povres gens sont a malaise.

[Fatras double, pp. 234, 293.]

Il n'i ait chose qui me plaise.

[Ballade, p. li.]

Amours par son sutil atrait.

[Tour amoureuse, poème en douzains croi-
sés, pp. 29 et 195.]

Par ung regard contrefait.

[Rondeau double, p. 191.]

⁽¹⁾ Pour les ballades et autres poèmes de la même famille, je cite, sauf avis contraire, le refrain; pour les autres exemples, je cite le 1^{er} vers.

Ceu qui en terre porrait.

[Ballade, p. xux.]

Ses ennemis sont tous deffaitz.

[Ballade fatrisée ou jumelle, p. 300.]

La chose va très mal.

[Simple fatras impossible, p. 194.]

D'estre servant a sy gallarde dame.

[Ballade, p. liii.]

A noble, a honorée dame.

[Missive, p. liv.]

En une gist l'honneur des dames.

[Quatrain, p. 268.]

Filz, par escriptz j'ay seu que ung jour a

[Han.]

[Extrait d'une lettre de Crétin à F. Charbonnier, p. 318.]

Grand chevance.

[Vers brisés, p. 273.]

De cuer joieux vivre en bonne esperance.

[Ballade, p. lii.]

Bretaigne, fille, ayons en Dieu fiance.

[Seizain extrait de la *Valitude de la Royno defuncte*, de J. Lemaire, p. 310.]

Habondance.

[Vers brisés, p. 219.]

Tournay, entour sa folle outrecuydance.

[Équivoques. Extrait d'une épltre de Crétin, p. 317.]

Pour avoir paix et parfaite plaisance.

[1^{er} vers d'une amoureuse couronnée à Abbeville, faite par B., sans refrain, p. 24.]

Dieu garder voeille a tousjours de souffrance.

[Vers ayant une syllabe féminine à la césure et à la fin du vers, p. 269.]

Mon amin, je vous demande.

[Poème en huitains, sans refrain, p. lii.]

Vous orrez chose estrange.

[Riqueraque, p. 247.]

Dame et honneur des anges.

[Simple lai sur trois rimes, p. 307.]

Que dittes vous de vostre amant.

[Huitain, p. 220.]

Mille tant qu'elle en attendant.

[Ballade, p. liv.]

Ung temps en solas demenant.

[Ballade, p. liv.]

En protestant.

[Oraison à la vierge, en forme de lai renforcé, p. 241, l. 23.]

Vostre amis et loyal servant.

[Ballade, p. lv.]

Bien gouverner par les loix et les armes.

[Grande ballade suivant les règles du pui d'école de Douai, p. 179, n. 1.]

Lyon, besoing est que tu t'armes.

[Douzain, p. 196.]

Gente de corps, miroir qui mon cuer art.

[1^{er} vers d'une ballade du *Jardin de Plaisance*, p. 231, n. 3.]

Amours me tient pour son soudart.

[Double virelai, pp. 232 et 292.]

Dame, ne vous souvient il pas?

[Douzain, p. 223.]

Mon triste cuer, las! que seras?

[Rondeau à vers coupés, p. 205.]

Par amour on reçoit maint blasme.

[Ballade, p. 295.]

O dieu d'Amours, qui les tiens navre et

[batz.]

[Couplet de neuf vers, p. 275.]

Quand viendra le bon temps? Cil qui fuyoit

[debatz.]

[Taille alexandrine, p. 282.]

N'ai je cause?

[1^{er} vers d'une «croisure de balades», p. 206.]

Reguerdeiz sy le glous mourcialz.

[Ballade, p. xlix.]

Je.

[Rondeau simple, pp. 227 et 285.]

J'ay une belle dame aymé.

[Rime en goret, p. 315.]

De son cuer m'a donné.

[Ballade, p. 186.]

Au grand conseil de immense eternité.

[Rondeau double redoublé de Crétin, p. 290.]

C'est a vous seule ou j'ay habandonné.

[Douzain, p. 278.]

Quant vous avrez assez musé.

[Double rondeau, pp. 230 et 288.]

O digne preciosité.

[Oraison «richement decorée» de la taille
«nommée vers douzains ou deux et as»,
p. 223, l. 4.]

A la fleur de virginité.

[Respons en taille palernoise, p. 233.]

Ja de mot en mot visité.

[Ballade, p. 11.]

Ce premier jour de l'anée.

[Fratras possible double, p. 193.]

Quant on s'en va a la donnée.

[Équivoques simples, p. 316.]

Puis que le duc perdy de Nansi la journée.

[Vers alexandrins, p. 224.]

Quant convoytise a lieu, dure en est la
[journée.]

[Couplet de cinq vers alexandrins, p. 281.]

De plours, de sang et de triste pensée.

[Ballade, p. 59.]

Se justice divine regne.

[Rime croisée, p. 313.]

Quant mon oeil dort mon cuer s'esveille.

[Rime doublette, p. 218.]

Qui veult oyr merveilles.

[1^{er} vers des Chroniques abrégées de G. Chastelain, p. 207, n. 1.]

Croyre le fault que foy es cieulx nous meine.

[Double rondeau, p. 288.]

Bel.

[Rondeau simple, p. 62.]

Quant je me puis logier en son hostel.

[Sotte ballade, p. 38.]

Tel.

[Rondeau simple, p. 202.]

Amer ne vuelt nulle tant qu'elle.

[Ballade, p. 117.]

Le vostre excuier, damoiselle.

[Rondeau double, p. 204.]

Par l'allience et amour mutuelle.

[Sonnet double sur les Guises, p. xx, n. 2.]

Escripvez moy quelque nouvelle.

[Ballade d'amour, p. 111.]

Or avons nous le bon temps.

[Septain, p. 272.]

Quant avrons nous le bon temps.

[Septain, p. 219.]

Pont de plaisir jusqu'a ung tamps.

[Ballades, pp. 117, 118.]

Amours doucement me temple.

[Couplet de lai de G. de Machaut, p. 167.]

L'amoureux cuer pourveü de prudence.

[Serventois, pp. 245 et 304.]

Pourtray K. J. par reverence.

[Ballade, p. 11.]

Par trois raisons me veul deffendre.

[Couplet de lai de G. de Machaut, p. 167.]

Par ces argens.

[Rondeau simple, p. 20.]

En attendent le darien jugement.

[7 ballades morales, pp. 117-118.]

Humble, loial et pascient.

[Ballade, p. 11.]

A present.

[Plate rime brisée, p. 255.]

J'ai mis mon cuer en une seullement.

[Chanson, p. 231, n. 3.]

Je croy vraiment.

[Sizain de «rimes desjoinctes», p. 207.]

Guerre, la pulente lente.

[Vers à double queue, p. 225.]

Quant du gay bruyt d'amours souvent vent

[vente.]

[«Ryme couronnée par equivocques femelles en triple unisonance», p. 320.]

Le sage homme ne doit aler.

[Redite en sens, pp. 250 et 315.]

Croire, cremir, servir et bien amer.

[Ballade morale, p. XLVIII.]

Pour loyaument vous servir et amer.

[Ballade laie, p. 100.]

Je l'ameray de bon cueur sans amer.

[Ballade, p. LII.]

Mercy, venez moy conforter.

[Double rondeau, p. 208.]

Pour moy deduire et deporter.

[Dit de l'Orthie, p. 34.]

Selond le tamps nous fault dissimuler.

[Ballade, p. LV.]

Graice acquarir et la tousjour garder.

[Ballade morale, p. XLVII.]

Se nous sentons souvent Dieu irriter.

[Seizain, p. 311.]

Adieu, Saint Omer.

[Lai, p. 261.]

Ce jour de l'an mez pechiez pardonner.

[Ballade, p. LIV.]

Amours me font par nuit penser.

[Rime rurale, pp. 250 et 315.]

Dans un pescher.

[«Arbre fourcheu unisonant par equivocques masles», p. 321.]

Au joly temps gay et plaisant de ver.

[Vers tiercets, p. 280.]

C'est une grand paine et misere.

[Huitain, p. 273.]

Compains, qui en bien converse.

[Rondeau simple, p. 98.]

Par Zephyrus qui vuidoit ses soufflès.

[1^{er} vers d'une poésie anonyme, p. x, n. 1.]

Povres gens sont a tous lez reversez.

[Rime batelée, p. 222.]

Quant de dons la princesse cesse.

[Vers à double queue, p. 283.]

Haultain plaisir, qui cueur tient en destresse.

[Ballade, p. 179.]

Il ne m'en chault se madame me lesse.

[Simple virolai, p. 292.]

Joieusement vuel servir ma maistresse.

[Ballade, p. LII.]

A vous viens a secours, ma très chiere

[maistresse.]

[Quatrain d'alexandrins, p. 197.]

C'est pour l'amour de ma dame et mais-

[tresse.]

[Refrain d'une «taille plainne laie balladant», p. 97.]

Par tristesse.

[Plate rime brisée, p. 255.]

Rendre renclus ou torment de tristesse.

[Ballade, p. LII.]

Il volt de mere vierge nestre.

[Ballade, p. 206.]

Je t'en prie, Tacinet.

[Rondeau du *Jardin de Plaisance*, p. 198, n. 2.]

Gente de corps et de maintien.

[Rondeau de l'*Instructif de seconde Rhétorique*, p. 231, n. 3.]

Je l'ay empris. Bien en aviengne.

[Rondeaux jumeaux, pp. 228, 286 et 287.]

Qu'est devenu le temps du bon bergier?

[Huitain, p. 221.]

Or est venu le temps du bon bergier.

[Huitain, p. 274.]

Quant j'estoie bergier.

[Ballade tombante, p. 58.]

Par Doux Regard, l'amoureux canonier.

[Rondeau simple, p. 191.]

Mon cueur ra'voir et le vostre lessier.

[Ballade, p. LV.]

Dez dolo'reux porter la grant baniere.

[Ballade, p. LV.]

Une moult faitice bergiere.

[Couplet de lai, p. 18.]

En ung pré, lez une bruiere.

[1^{er} vers d'une pastourelle, p. 177.]

Combien voit on de povres gens brouillez.

[Rime batelée, p. 275.]

Ja m'ara mort, et si la voy a l'oel.

[1^{er} vers d'une croisée de vers masculins et féminins, p. 202.]

Si je dis vray, crevés moy l'oel.

[Ballade de pui d'école, p. 183.]

Pleust au roy Dieu le createur.

[Huitain, p. 274.]

Dittes le mot du bon du cuer.

[Huitain, p. 221.]

Cent ans a creu; tout se paye en une heure.

[Double ballade de Jean Lemaire, p. 277.]

Mort felonne et despiteuse.

[Virelai d'E. Deschamps, n. 1 de la p. 6.]

Par les faulz cris d'une escoufle envieuse.

[1^{er} vers d'un chant royal, sans refrain, pp. 22 et 173.]

Cum royne glorieuse.

[Douzain à vers coupés, p. 201.]

O tu, pucelle glorieuse.

[Huitain, p. 258.]

Fleur en beauté gracieuse.

[Simple lai, p. 241.]

Royne des cieulx precieuse.

[Simple lai, p. 306.]

Aime qui veult.

[Quatrain de «rimes desjoinctes», p. 207.]

Ou est ton amy.

[Rondeau simple, p. 286.]

Du haut tresor fu jadiz estably.

[Taille trois et un, p. 98.]

Non sans voix voys crier a Dieu mercy.

[«Double unisonance au millieu par equivocques redoubles», p. 318.]

Helas, Amours, n'arez jamais mercy.

[Double rondeau demi-lai, p. 99.]

Qui.

[Rondeau simple, p. 262.]

Vive Saint Pol, vive Renti.

[Quatrain, p. 217.]

Se mon cueur fut de ire pou resjouy.

[Équivoques, p. 316.]

Harpe rendant souveraine armonie.

[Chant royal de Molinet, p. 243.]

Pour quoy Amour laisse ma compaignie.

[Ballade, p. LVI.]

O rose flourie.

[Douzain à vers coupés, p. 259.]

Royne de pité, Marie.

[Les neuf joies Nostre Dame, p. 11.]

En tristesse et mirancolie.

[Ballade, p. LIII.]

Qui bien aime a tart oublie.

[Couplet du *Lai de Flour*, de G. de Machaut, p. 168.]

Qu'aiez pion de ceste goutte pie.

[Ballade, p. LII.]

Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

[Ballade balladant de Molinet, pp. 237 et 299.]

En souspirant user toute ma vie.

[Ballade, p. LV.]

Pour aourner l'arbalestre nobile.

[1^{er} vers d'une arbalétrière royale, sans refrain, p. 62.]

Par guerre n'ont les pupilles plus piles.

[Rime en équivoques couronnée par double unisonance. Extrait d'une épître de Crétin à Honorat de la Jaille, p. 318.]

Seigneurs, or faites pais, pour Dieu le roy
[divin.]

[1^{er} vers du roman de Bertrand du Guesclin, par Cuvelier, p. 28.]

Il n'est bruvage que de vin.
[Double fatras impossible, p. 194.]

Ma très douce amye Tassine.
[Rondeau rondelant, p. 198.]

Or gardez mieulx vos gelines.
[Fatras enté, p. 59.]

Si vous la baisés, comptés quinze.
[Huitain, p. xx, n. 1.]

Nobles acteurs, mon seul espoir unique.
[Quatorzain, p. 279.]

Vivre en dollour pour liesse acquerir.
[Ballade, p. lxi.]

A qui je suis et sera sens faillir.
[Ballade, p. l.]

Puis qu'i ly plait, c'est mon plaisir.
[Ballade, p. lvi.]

Bien sont les fais d'Amours doulz a sentir.
[1^{er} vers d'un serventois sans refrain, p. 26.]

Je veulx souffrir.
[Quatrain de «rimes communes», p. 206.]

En pitiez vuelliez le moy dire.
[Ballade, p. l.]

Doibt estre mys en nonchalloit d'escripre.
[Dizain extrait de la *Plainte de Crétin* sur le trespas de Guillaume de Bissipat, p. 276.]

Qui sera de mes doulours mire.
[Plein rondeau, p. 204.]

Trop durement mon cuer souspire.
Rondeau de chanson en rime enchaînée, p. 224, et huitain de rime enchaînée, p. 283.]

L'amour de belle Aelis.
[Double virelai, p. 60.]

Preudfemme, par saint Denis.
[Rime léonine, p. 249.]

Pour eviter plus grans ennuy.
[Simple virelai, p. 291.]

Je suis pris.
[Rondeau simple, pp. 227 et 285.]

Gardés le bien, mon cuer que tenés pris.
[Rondeau double layé, p. 190.]

Gente de corps et très bele de vis.
[1^{er} vers d'une ballade, p. 231, n. 3.]

Gente de cors, simple de vis.
[Chanson insérée dans le *Roman de la Poire* et dans la *Prison d'Amours*, p. 231, n. 3.]

Que je ne sa se je suis mort ou vis.
[Ballade, p. lxi.]

Tel de bouche dit : Bonne nuit.
[Exemple d'équivoques, p. 249.]

Au brillant char le pora suivre.
[Petite ballade suivant les règles du pui d'école de Douai, p. 179, n. 1.]

S'on ne me puet ou de taille ou d'estoc.
[1^{er} vers d'une sotte chanson, sans refrain, de Watier Maqueau de Douai, p. 101.]

Je croy.
[Rondeau simple, p. 203.]

Vive François, le premier roy.
[Quatrain, p. 268.]

En esperant que vous revoie.
[Ballade, p. l.]

Encre d'acier, plume et papier de soye.
[Grande ballade à l'impossible, p. 179, n. 1.]

Or suis je pis que ne souloie.
[Double ballade, p. 208.]

Plus sovent que je ne vouldroie.
[Ballade, p. lxi.]

Guerre plus ne poingt.
[Sizain, p. 272.]

Avoir.
[Rondeau d'équivoques, p. 255.]

Qui veult amis avoir.
[Exemple de plate redite, pp. 251 et 315.]

Qui n'a force argent et avoir.

[Exemple d'équivoques simples, p. 316.]

Rens par compos en la fin-puet avoir.

[Ballade triple fournissant un acrostiche, p. 100.]

En lieu de vert portera noir.

[Ballade, p. XLIX.]

Vray dieu d'Amour, plaise vous y pourvoir.

[Ballade, p. L.]

Sans y penser faulcetez ne savoir.

[Ballade, p. L.]

Si tu es beaux et riches, de legier puelz
[vouloir.]

[Qustrain du *Testament* de Jean de Meun, p. 29.]

Au vert bois.

[Rotruenge écartelée, p. 61.]

Le myeulx aymé de tous et l'espoir des
[François.]

[Ballade, p. 297.]

Et si ne m'en souvenoit.

[Ballade balladant, p. 185.]

Au temps que li frileux Audengier se vivoit.

[Audengière, p. 64.]

François, beau, jeune et franc, roy premier
[de ce nom.]

[Vers alexandrins, p. 269.]

Ton nom.

[Rondeau simple, pp. 227 et 285.]

Je vey l'autrier ung homme.

[Riqueraque, p. 312.]

Quant mon compte je gecte et somme.

[Exemple d'équivoques, p. 316.]

Bonne et belle fleur sans comparaison,

[Motet écartelé, p. 60.]

S'amant veut vivre en consolation.

[1^{er} vers d'une amoureuse, p. 168, et d'un serventois lui «servant devant et derrière», p. 170.]

ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE.

On doit amer par grant devocion.

[Motet imparfait, p. 61.]

J'aime qui m'aime, aultrement non.

[Rondeau simple, p. 190.]

De dire ung mot trouvée occasion.

[Ballade, p. LVI.]

Damme, a vostre petition.

[«Responce d'amours», p. LI.]

O terrible prodicion.

[Ballade fatrisée ou jumelle, p. 239.]

Souffrons a point, Soyons bons Bourgui-
[gnons.]

[Rondeau «a sept manieres», p. 229.]

Souffrons a point, Loz querons, Compai-
[gnons.]

[Rondeau «a sept manieres», p. 289.]

Par voeus, jeunes et oraisons.

[Favras, p. 179, n. 1.]

C'est le lit de nostre conte.

[Rime en goret, p. 250.]

Qui veult très bien plumer son coq.

[Baguenaude, pp. 248 et 314, et Boule-
chouque dans P. Fabri, p. 248, n. 2.]

Gente de corps.

[Chanson rurale, en forme de «simple vire-
lai», p. 231, l. 4. Différentes chansons
commençant par ces trois mots, p. 231,
n. 3.]

Par discors cors ja pris en recordz corps.

[«Rime double couronnée a double uni-
sonance», p. 319.]

Sans confort.

[Ballade layée, p. 186.]

Cela est bon contre la mort.

[Petite ballade à l'impossible, p. 179, n. 1.]

Ou aultrement pour certain je suis mort.

[Ballade, p. XLIX.]

Quant mon cuer se desconforte.

[Lai renforcé, p. 242.]

Tuos tu effcis cecos.

[Exemple d'équivoques en vers latins et français, p. 317.]

Mort, de moy lotz.

[«Arbre fourcheu unisonant par equivocques», p. 320.]

Margot.

[Rondeau de Grand Guillaume, p. 256, l. 28.]

Ou est ton mugot?

[Rondeau simple, p. 228.]

Ung bon homme, qui petit pot.

[Exemple de lignes doublettes, p. 196.]

Weillot.

[Rondeau simple, p. 263.]

Motte.

[Rondeau simple, p. 262.]

Bagues données servent d'attirer amour.

[Vers où la césure féminine est une faute, p. 266.]

En attendent le riche don d'amour.

[Ballades, p. LIII.]

Et pour conquister son amour.

[Ballade, p. XLX.]

Se vous n'avez pitié de ma doullour.

[Ballade, p. LIII.]

Flour de biauté, dame d'onnour.

[Lettre missive, p. LVI.]

J'ay mis mon cuer en une lourde.

[Simple virelai, p. 231.]

J'ay bruit, regne et cours.

[Sisain, p. 218.]

Dames ont cours.

[Taille de Guillaume Alexis, p. 308.]

Mort ou secours.

[Ballade, p. 188.]

Sans secours.

[Plate rime brisée, p. 256.]

J'ay veu madame avecq le roy a Tours.

[Exemple de vers à césure féminine, p. 268.]

Car maintenant lez saint n'y voient goutte.

[Ballade, p. LI.]

Rosignol a ta bien venue.

[Rondeau double, p. 189.]

Fausse enragée Fortune.

[Lai renforcé, p. 309.]

La lay de mort condamnant tous fors une.

[Chant royal, pp. 278 et 302.]

Regi nato gratulemur.

[Huitain rythmique, p. LXXVIII.]

S'Amours n'estoit plus puissant que Nature.

[1^{er} vers de trois serventois, p. 12.]

Vray Dieu du ciel, puissant Dieu de Nature.

[Couplet de la *Volitude de la Roynne defuncte*, de Jean Lemaire, p. 310.]

Il fait assez qui son salut procure.

[Ballade commune de Molinet, p. 236.]

Non feray voir, point ne l'aray je nute.

[Ballade étrange en sotie, p. 65.]

INDEX

DES TABLES DE RIMES.

A		
a, 122 a.	ombra, 82 a.	nable, 131 c.
ba, 81 d, 124 c, 323 a.	cera, asera, 342 b.	table, 131 b.
ça, 81 b, 123 d.	dera, 346 d.	ables, 342 a.
ourça, voir oursa.	gera, 350 d.	abre, 389 a ⁽³⁾ .
da, 81 d, 124 c, 346 d.	chera, 340 d.	ac, 82 c, 125 d, 327 a; voir c.
anda, 81 d.	lera, 358 d.	ace, 83 a, 128 a, 213 a; ace,
manda, 124 b.	blera, 327 d.	asse, 329 b.
ea, 82 a.	clera, 342 c.	face, 128 a.
gea, voir ga.	glera, 351 c.	inace, 128 a.
fa, 81 d.	mera, 361 d.	ache, 328 b.
ga (= ja), 82 a ⁽¹⁾ , 124 d; gea,	pera, 377 d.	aches, 342 c.
350 d.	rera, 393 d.	acle, ascle, 146 b, 328 d.
cha, 125 a, 340 d.	ssera, voir cera.	acque, 328 a.
ia, 82 b.	lera, 424 c.	acques, 342 b.
lia, 82 b, 125 a.	quera, 339 d.	acre, 329 a.
lia, 124 d.	uira, 81 a, 123 b.	acres, 342 d.
ka, 82 b.	virā, 81 a.	ade, 129 c, 210 d, 343 a.
la, 358 d.	sa, 341 d.	ades, 345 d.
bla, 82 a, 124 c, 327 c.	ensa, 81 c ⁽²⁾ , 124 b.	adre, 390 a ⁽⁴⁾ .
cla, 342 c.	pensa, 124 b.	afe, aphe, 347 a.
gla, 351 b.	osa, 81 d.	afre, voir fre.
ma, 80 a, 122 a, 361 d.	posa, 124 a.	age, 83 d, 348 a.
nomma, 122 c.	versa, 81 c, 124 b.	ages, 350 a.
ferma, 122 c.	oursa, ourça, 81 d.	ague, 426 a.
fourma, 122 d.	boursa, 124 b ⁽³⁾ .	ay, 91 c, 148 d, 415 c.
na, 80 b, 123 a, 376 d.	assa, 81 c, 124 a.	lay, 148 d, 359 a.
gna, 376 d.	passa, 124 a.	blay, 148 d.
lina, 123 a.	troussa, 124 b.	may, 148 c, 361 d.
donna, 123 a.	ta, 81 b, 123 c, 424 c.	pay, 378 a.
pa, 82 c, 125 a, 377 d.	ila, 123 c.	ray, 148 c, 393 d.
ra, 80 d, 122 a, 125 b, 393 d,	sla, 81 a, 123 c.	feray, 148 b.
401 d.	qua, 125 a, 339 c.	leray, 359 c.
bra, 124 c.	va, 82 c, 125 b ⁽⁴⁾ .	peray, 378 c.
	ab, voir b.	reray, 393 d.
	able, 84 a, 131 c, 208 c, 324 a.	teray, 424 d.

⁽¹⁾ Plus *alegua*. — ⁽²⁾ Plus *confessa*. — ⁽³⁾ Plus *foursa*. — ⁽⁴⁾ Plus *fousa*. — ⁽⁵⁾ Plus *arbre, marbre*. — ⁽⁶⁾ Plus *ardre*.

lay, 424 d.	fait, 76 d, 163 c.	411 a.
aie, 210 a; aye, oye, 394 a.	trait, 76 c, 163 c.	dans, 157 c.
aige, 130 a, 212 c, 348 a.	aite, voir este.	tans, 157 c.
aiges, 351 a.	al, 92 c, 149 c, 351 a.	anse, voir anse.
aigle, eagle, 349 d.	ale, 85 b, 135 a.	ant, 401 d; ant, ent, 408 c.
aigue, eigne, 363 d.	hale, 135 a.	lant, 359 b.
aigre, voir gre.	dale, 135 b.	blant, 164 a.
ail, 72 a, 149 c.	gale, 135 b.	mant, 164 a, 361 d.
mail, 149 b.	male, 135 a.	fermant, 164 a.
aille, 86 a, 135 d, 352 c.	pale, 135 b.	pant, 378 b.
ain, 152 c, 210 b; ain, ein, 362 c.	alle, 351 d.	rant, 393 d.
tain, 152 c.	alles, 357 b.	sant, 163 d.
aindre, 93 d, 144 d, 213 b, 390 b.	am, 359 a.	tant, 163 d, 425 a.
laindre, 144 d.	amble, 326 a, amble, emble, 210 c.	ante, voir ente.
aine, 87 a; aine, eine, 363 b.	ambles, 342 a.	anté, 130 d.
chaîne, 137 c.	ambre, 389 b.	antre, entre, 391 c.
laine, 138 a.	ame, 136 c, 213 a, 359 a; ame, arme, 86 b.	ape, 87 c, 139 d ⁽²⁾ , 153 a, 376 a.
maine, 137 c.	ampe, empe, 377 a.	aphe, voir afe.
raïne, 137 c.	ample, emple, 377 b.	appe, 376 b.
saine, 138 a.	amples, emples, 377 b.	apre, voir pre.
laine, 137 b.	au, 151 b; an, en, 362 a.	aque, 88 a, 140 b.
vaine, 138 a.	anc, 328 a; voir c.	ar, 378 a.
aingne, 145 b.	ance, 131 c; ance, ence, 211 b; ance, anse, ience, 333 a.	arbe, 323 d.
ains, 75 a, 161 a, 363 a; ains, oins, 411 c.	anche, 328 c.	larbe, 127 d.
mains, 75 a, 160 d, 252.	anches, 342 c.	arbre, voir abre.
tains, 161 a.	ancr, 329 a.	arc, 327 d.
aint, 162 c; aint, oint, 411 b.	ancres, 342 d.	arche, 328 c.
aïnte, 210 c, 212 b; aïnte, oïnte, 421 c.	aude, 83 a, 128 c; ande, ende, 345 a.	arches, 342 c.
aire, 76 d, 126 c, 212 a, 385 d.	lande, 128 c.	arcz, voir ars.
faire, 126 c, 252.	mande, 128 c, 129 d.	ard, 401 a.
maire, 126 d.	andes, endes, 345 d.	arde, 83 c, 129 b, 343 a.
naire, 126 c.	andre, voir endre.	garde, 129 b.
traire, 76 d ⁽¹⁾ , 126 b, 252.	ane, 362 c; ane, arne, 86 c.	tarde, 129 b.
saire, 126 d.	andc, 347 d.	ardes, 345 d.
taire, 126 d.	ange, enge, 349 b.	ardre, voir adre.
ais, 94 a; ais, ès, 407 b.	angle, 349 d.	ardz, voir ars.
aisse, voir esse.	angles, 350 a.	are, 385 a.
laisse, 128 b.	angue, 426 a.	arge, 349 b.
aïst, voir est.	anle, 353 a.	arle, 86 b, 136 b, 352 d.
aïstre, 210 a; voir estre.	anne, 86 c, 136 d, 362 b.	arme, 136 c, 359 b; voir ame.
ait, 76 c; voir el.	ans, 94 a, 157 c; ans, ens,	arne, 365 d; voir ane.
		arpe, 376 c; voir ape.
		arque, 328 a.
		arques, 342 b.

bée, 323 b.	pées, 377 d.	eme, esme, 359 c.
cée, ssée, 340 a.	rées, 393 d.	empe, ampe, 377 a.
déc, 143 a, 346 c.	ssées, cées, 341 d.	empe, ample, 377 b.
gée, 350 c.	tées, 424 c, 425 a.	emples, amples, 377 b.
chée, 339 a.	quées, 339 b.	en, 151 b; en, an, 362 a.
iée, 400 b.	ef, 146 d ⁽¹⁾ , 347 a ⁽²⁾ ; ef, ief,	ien, 93 d, 210 c, 364 a.
ayée, oyée, 400 a.	oif, 90 c.	oien, 94 a.
lée, 190 b, 137 d, 139 d,	ief, 146 d; voir ef.	ence, 85 a, 133 d, 332 b ⁽³⁾ ; voir
357 b, 358 a.	oef, 146 d.	ance.
blée, 326 d.	effe, 347 b.	cence, 133 c.
clée, 342 b.	ege, eige, 348 d.	gence, 133 c.
glée, 351 a.	eges, eiges, 350 a	science, 133 c.
llée, 358 a.	egue, 426 a.	lence, 133 c.
plée, 377 d.	eiche, eche, esche, 331 a.	tence, 133 d.
mée, 90 a, 139 c, 361 a.	eiffe, ege, 348 d.	ende, 83 d; ende, ande, 345 a.
fermée, 139 b.	eiges, eges, 350 a.	bende, 129 d.
née, 89 d, 139 a, 374 a.	eigle, aigle, 349 d.	fende, 129 d.
gnée, 375 d.	eigne, aigne, 363 d.	tende, 129 c.
minée, 139 b.	eil, 72 b, 353 b ⁽³⁾ .	vende, 129 d.
donnée, 139 b.	ueil, voir eil.	endes, andes, 345 d.
pée, 377 c.	eille, 85 d, 135 d; eille, ueille,	endre, 93 d, 144 d; endre,
rée, 90 a, 143 a, 392 a.	353 c.	andre, 390 a.
crée, 342 d.	ueille, voir eille.	fendre, 144 c.
ourée, 393 a.	ein, voir ain.	prendre, 144 c, 252.
ssée, cée, 340 a.	eine, voir aine.	tendre, 144 c, 252.
tée, 138 d, 423 b.	el, 353 a.	ene, 363 d.
itée, 424 a.	bel, 92 d, 149 d.	enge, ange, 349 b.
uée, 401 b.	cel, sel, 92 d, 149 d.	engne, 96 a.
ouée, 400 d.	del, 92 d, 149 d.	iengne, 96 a, 145 b.
quée, 338 a.	mel, 93 a, 150 a.	ienne, 364 c.
vée, 139 b.	nel, 93 a, 150 a.	ens, 74 d, 160 c; aus, ans.
éent, 401 d.	pel, 93 a, 150 b.	411 a.
ées, 401 d.	sel, voir cel.	gens, 74 d, 160 b.
bées, 323 c.	tel, 93 a, 150 b.	iens, 364 c.
cées, ssées, 341 d.	uel, voir vel.	prens, 160 c.
dées, 346 a.	vel, 93 b ⁽⁴⁾ , 150 c.	tens, 160 c.
gées, 350 a.	pele, 135 a.	ense, voir ence.
chées, 340 c.	elle, 85 a, 134 d, 213 b, 353 d.	fense, 133 d.
lées, 358 c.	celle, 134 d.	ent, 163 a, 401 d; ent, ant,
blées, 327 a.	pelle, 134 d.	408 c.
clées, 342 a.	telle, 134 c.	bent, 323 d.
glées, 350 c.	velle, 134 d.	cent, ssent, 341 d.
mées, 361 d.	elles, 160 b.	dent, 346 d.
nées, 376 c.	em, 150 d.	gent, 350 d.
gnées, 376 c.	emble, voir amble.	chent, 340 c.

(1) Plus *corp.* — (2) Plus *soif.* — (3) Plus *-ueil, poil.* — (4) Plus *annuel.* — (5) Plus *-ense, panser, ransance.*

- ient, 210 a.
 lent, 358 c.
 blent, 327 b.
 clent, 342 c.
 glent, 351 b.
 ment, 35 n. 1, 162 d, 361 d.
 nent, 376 d.
 guent, 376 d.
 pent, 377 d.
 rent, 393 d.
 prent, 163 a.
 sent, 163 a.
 ssent, cent, 341 d.
 tent, 163 a, 424 d.
 quent, 339 c.
 ente, 80 c, 127 c; ente, ante,
 213 c, 421 a.
 enté, 130 d.
 dente, 127 d, 133 c.
 fente, 127 d.
 gente, 127 c.
 lente, 127 c.
 mente, 127 c.
 rente, 127 d.
 sente, 127 b.
 presente, 127 b.
 tente, 127 b.
 vente, 127 c.
 entre, antre, 391 c.
 ep, 376 a.
 eppe, 87 c, 376 b.
 epre, voir pre.
 eque, 88 b.
 er, 378 a, 401 d.
 ber, 323 a, 378 a.
 cer, ser, 341 d, 378 b.
 der, 77 b, 346 d, 378 b.
 fer, 77 b, 153 d, 378 b.
 ger, 350 d, 378 c.
 chier, 340 d, 378 c.
 ier, 380 b.
 gier, 77 b, 153 d.
 chier, 156 b.
 oullier, 79 d.
 trier, 156 a.
 tier, 155 d.
 ler, 78 c, 155 d, 358 d, 378 d.
 bler, 327 c, 379 a.
 cler, 342 c, 379 b.
 fler, 379 b.
 gler, 351 c, 379 b.
 pler, 379 c.
 mer, 78 a, 155 a, 361 d, 378 d.
 ner, 78 b, 155 b, 379 a.
 oer, 78 d.
 per, 78 d, 156 a, 377 d, 379 a.
 rer, 379 d, 393 d.
 parer, 252.
 vrer, 156 c.
 ser, 77 d, 154 d, 380 a.
 poser, 252.
 ser, voir cer.
 ler, 77 a, 153 a, 380 a, 424 c.
 porter, 153 b, 252.
 guer, 379 d.
 quer, 339 d, 379 c.
 ver, 78 d, 156 a, 380 a.
 erbe, 127 d, 323 d.
 erc, voir ac.
 erce, erse, 331 b.
 erche, 331 a.
 erde, 331 a.
 erde, 83 c, 343 d.
 erdes, 345 d.
 edre, voir edre.
 ere, 94 c, 145 a, 386 d.
 iere, 89 a, 141 c, 386 b.
 ciere, voir chiere.
 giere, 89 a, 141 b.
 chiere, ciere, 141 c.
 tiere, 141 c.
 mere, 145 a.
 pere, 144 d.
 lere, 145 a.
 erent, 401 d.
 berent, 323 c.
 cerent, sserent, 341 d.
 derent, 346 c.
 gerent, 350 d.
 cherent, 340 c.
 lerent, 358 c.
 blerent, 327 a.
 clerent, 342 c.
 glerent, 351 a.
 merent, 361 d.
 nerent, 376 c.
 gnerent, 376 c.
 perent, 377 d.
 rerent, 393 d.
 sserent, cerent, 341 d.
 lerent, 424 c.
 guerent, 339 c.
 erf, voir ef.
 erge, 349 a.
 erges, 350 a.
 ergne, 365 a.
 erle, 85 d, 135 d, 355 a.
 erme, 86 c, 136 c, 359 b.
 ferme, 136 c.
 erne, 143 b, 364 d.
 erpe, 376 c.
 erre, ierre, 387 b.
 ierre, erre, 387 b.
 ers, iers, 402 b.
 iers, ers, 402 b.
 pers, 157 a.
 divers, 252.
 erse, erce, 331 b.
 verse, 89 d, 252.
 ert, 76 a, 162 b; ert, iert, 402 a.
 iert, voir ert.
 vert, 162 c.
 erte, 404 b.
 ès, voir ai-.
 bes, 323 c.
 dés, 73 b.
 lés, 73 b.
 més, 73 c.
 nés, 74 b.
 donnés, 74 b.
 rés, 74 c.
 près (écrit prez), 157 a.
 tés, 74 c.
 esce, voir esse.
 esche, eche, eiche, 331 a.
 esme, eme, 359 c.
 esque, 140 c.
 esse, 89 a, 141 d, 212 b; esse,
 aisselle, oisse, oesse, esce, ece,
 est ce, 331 c.
 oesse, voir esse.

resse, 141 d.
 est, 213 c; est, aist, oist, 407 a.
 est ce, voir esse.
 este, 142 d; este, elle, aile,
 419 b.
 queste, 142 d.
 estre, 145 c; estre, aistre, oistre,
 391 b.
 et, 75 c, 75 d, 161 d, 162 a;
 et, ait, 405 d.
 chet, 162 c.
 chevalet, 252.
 met, 163 c.
 sanzonnet, 252.
 quet, 162 c.
 etre, 391 b.
 ette, voir este.
 guette, 129 c.
 mettre, 145 b, 252.
 eu, 79 a, 164 d; eu, ieu,
 417 b.
 ieu, voir eu.
 euble, 326 c.
 eubles, 342 b.
 euf, 347 b.
 oeuf, 90 c, 146 d.
 eugle, 349 d.
 eul, 356 d; eul, oeul, 150 c.
 oeul, 93 b; oeul, eul, 150 c.
 enle, 135 c.
 eulle, 356 d.
 eult, 417 a.
 euple, 377 b.
 eur, 95 d, 155 c, 383 b; eur, our,
 80 a, 209 a.
 deur, 155 d.
 donneur, 155 c.
 oeur, 96 c.
 teur, 155 c.
 eure, 389 b, 389 d.
 ours, 93 c, 403 d.
 eurt, 403 d.
 eustre, 391 d.
 euvre, 392 b.
 eux, 93 c, 164 d, 209 c, 417 c.

ieux, 93 b, 165 d.
 breux, 389 a.
 euz, 417 b.
 eve, 76 a; eve, ieve, 126 b.
 ieve, voir eve.
 evre, ievre, 392 c.
 ievre, voir evre.
 ez, 401 d.
 bez, 323 a.
 cez, ssez, 341 d.
 dez, 158 a, 346 d.
 gez, 350 d.
 chez, 340 d.
 iez, 158 b.
 chiez, 158 b.
 liez, 359 d.
 piez, 378 c.
 lez, 157 d, 358 c.
 blez, 327 b.
 clez, 342 c.
 glez, 351 b.
 mez, 158 a, 361 d.
 nez, 159 b, 376 d.
 gnez, 376 d.
 donnez, 159 c.
 pez, 377 d.
 rez, 160 a, 393 d.
 prèz, voir près.
 sez, 157 d.
 tez, 159 d, 424 c.
 quez, 339 c.

H

[c]h, 90 d⁽¹⁾.

I

i, 90 d.
 bi, 147 b.
 di, 91 a, 147 b.
 fi, 91 a, 147 c, 149 b.
 hi, 91 a, 147 c.

li, 91 a, 147 d.
 mi, 91 b, 147 d.
 ni, 91 b, 147 d.
 oy, 91 d.
 pi, 91 b, 148 a.
 ri, 91 b, 148 a.
 si, 91 c, 148 a.
 ti, 91 c, 148 b.
 parti, 148 b.
 ui, voir vi.
 qui, 149 b.
 vi, 147 b; vi, ui, 91 c.
 ible, 326 b.
 ibles, 342 a.
 ybre, 389 c.
 ic, 126 a, 334 a.
 ice, 89 c, 213 d; ice, isse,
 142 b, 334 b; ice, isse, ise,
 335 a.
 iche, ische, 334 a.
 icle, 334 a.
 icque, voir ique.
 icz, 413 b.
 id, voir d.
 ide, 344 a.
 ides, 345 d.
 ie, 394 a.
 bie, 132 d.
 cie, 84 d; cie, chie, 133 a.
 fie, 84 c, 132 a.
 gie, 133 b, 143 c.
 chie, voir cie.
 lie, 84 b, 131 d.
 plie, 133 b.
 mie, 132 b.
 nie, 132 c.
 rie, 132 a.
 sie, 84 d, 132 c, 132 d.
 tie, 84 d, 133 a.
 partie, 132 d.
 quie, 132 d.
 vie, 132 b.
 servie, 132 b.
 if, 90 c, 147 a, 347 b.
 tif, 146 c.

⁽¹⁾ Rime picarde.

ipre, voir pre.
 ique, 87 d, 140 a; ique, icque,
 335 c.
 tique, 140 a.
 ir, 210 d, 381 a.
 mir, 77 c, 154 a.
 nir, 154 a.
 enir, 77 c.
 tenir, 154 a, 252.
 venir, 252.
 rir, 154 c.
 querir, 154 c.
 sir, 77 d, 154 d.
 tir, 77 d, 154 a.
 vir, 77 d, 154 c.
 servir, 154 d.
 ire, 89 c, 142 c, 210 c,
 387 c.
 dire, 142 d.
 mire, 142 c.
 pire, 142 c.
 tûre, 142 d.
 duire, 142 d.
 irs, 402 d.
 irte, 404 c.
 is, 212 d; is, iz, 412 b.
 bis, 159 d.
 dis, 73 d, 158 c.
 fis, 73 d, 158 d.
 gis, 73 d, 158 d.
 lis, 74 a, 159 a.
 delis, 252.
 mis, 73 c, 158 c.
 nis, 73 d, 158 d.
 ris, 160 b.
 pris, 74 a ⁽¹⁾, 158 d.
 vris, 160 b.
 vis, 74 a, 159 a.
 devis, 252.
 ische, isque, 334 a.
 ise, 141 d; ise, isse, ice,
 335 a.
 mise, 142 a.
 isme, ime, 359 d.
 ismes, 360 d.

isse, 89 *c*; isse, ice, 142 *b*, 334 *b*;
isse, ice, ise, 335 *a*.
iste, ite, 421 *d*.
istre, 142 *d*; istre, itre, 391 *d*.
it, 75 *d*, 162 *a*, 411 *c*.
dit, 162 *a*, 411 *c*.
fit, 411 *d*.
lit, 411 *d*.
mit, 411 *d*.
nit, 412 *a*.
pit, 412 *a*.
rit, 412 *a*.
sit, 412 *a*.
tit, 412 *a*, *b*.
uit, 412 *b*.
vit, 412 *b*.
ite, 213 *a*; ite, iste, 421 *d*.
itle, 138 *b*.
itre, istre, 391 *d*.
ive, 146 *b*.
ivre, 143 *b*, 392 *d*.
iz, voir is.

O

o, 152 d.
ob, voir b.
oble, 326 c.
obles, 342 a.
obre, 389 c.
oc, 82 d, 87 d, 126 a, 336 a ⁽²⁾;
ocq, 153 a.
oce, 131 b; oce, osse, 337 b.
och, voir oc.
oche, 336 c.
ocq, voir oc.
ocque, voir oque.
ocz, 413 d.
ode, 344 b.
odes, 345 d.
oe, 138 c.
ofe, 83 d.
offe, auffe, 347 a.
offre. voir f.

ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE.

oge, 349 a.
 loge, 145 b.
 ogue, 426 b.
 oy, 149 a, 213 b, 415 b.
 loy, 149 a.
 roy, 149 a.
 soy, 149 b.
 toy, 149 a.
 quoy, 149 a.
 oible, oibles, voir eble, cbles.
 oie, 92 b, 144 b; oye, aye, 394 a.
 doie, 143 d.
 joie, 92 b.
 loye, 359 a.
 voloye, 252.
 ploie, 144 b.
 moie, 92 b, 143 d; moye, 361 d.
 sonnoie, 252.
 poye, 378 a.
 leroye, 358 d.
 meroye, 361 d.
 peroye, 377 d.
 teroye, 424 c.
 soie, 144 a.
 toie, 92 b, 143 c.
 voie, 143 c; voye, 92 a.
 lavoie, 252.
 savoye, 252.
 oif, voir ef.
 oigne, voir ongne.
 oil, voir eil.
 oile, 356 c.
 oincte, 128 b.
 poincte, 128 b.
 oindre, 390 c.
 oyne, 373 d.
 oing, 90 d, 147 a, 372 d.
 oingne, voir ongne.
 oings, voir oins.
 oins, oings, 372 a; oins, ains, 411 c.
 oint, 163 c; oint, aint, 411 b.
 point, 163 d.
 ointe, voir ainte.
 oir, 72 b, 153 c, 382 b.

voir, 153 c.
 oire, 79 c, 127 a, 388 b.
 oys, 415 d.
 loys, 358 d.
 moys, 361 d.
 poys, 377 d.
 roys, 393 d.
 leroys, 358 d.
 meroy, 361 d.
 peroy, 377 d.
 reroys, 393 d.
 teroy, 424 c.
 toys, 424 c.
 oise, 79 b, 126 d.
 voise, 126 d.
 oisse, 140 d; voir esse.
 oist, voir est.
 oistre, voir estre.
 oit, 414 c.
 loyt, 359 b.
 moyt, 361 d.
 poit, 378 b.
 roit, 393 d.
 leroit, 359 c.
 reroit, 393 d.
 leroit, 424 c.
 toit, 424 c.
 ok, 149 b.
 ol, 93 a, 150 b, 356 a.
 ole, 86 a, 136 a; ole, oile, 356 a.
 olle, 213 d; olle, ole, 356 a.
 olz, 413 d.
 nom, 150 c.
 omble, 326 c.
 ombles, 342 b.
 ombre, 145 a, 389 d.
 omme, 86 c, 136 d, 360 a.
 ompe, 377 a.
 omphe, 347 d.
 ompre, 391 a.
 on, 49-57, 367 a.
 bon, 367 a.
 con, 367 a.
 çon, sson, 368 b.
 don, 151 a, 367 a.

geon, jon, 367 b.
 fon, 367 b.
 chon, 368 c.
 ion, 49-57, 94 d, 151 d, 369 a.
 lion, 150 d.
 jon, geon, 367 b.
 lon, 151 a, 367 c.
 blon, 368 c.
 clon, 368 c.
 flon, 368 c.
 glon, 368 c.
 llon, 367 d.
 plon, 368 c.
 mon, 150 d, 367 d.
 non, 368 a.
 gnou, 151 d.
 pon, 368 a.
 ron, 152 b, 368 a.
 bron, 368 d.
 cron, 368 d.
 dron, 368 d.
 fron, 368 d.
 gron, 368 d.
 tron, 368 d.
 vron, 368 d.
 son, 152 c, 368 d.
 sson, çon, 368 b.
 ton, 151 c, 368 c.
 von, 368 d.
 onc, oncq, ong, 338 b.
 once, onse, 337 b.
 onche, 337 a.
 oncle, 337 d⁽¹⁾.
 oncq, voir onc.
 oncques, 337 d.
 ond, ont, 416 a.
 onde, 83 b, 128 d, 345 c.
 fonde, 128 d.
 monde, 128 d.
 ondes, 345 d.
 ondre, 390 c.
 one, 365 c.
 onfle, 347 d.
 ong, voir onc.
 onge, 145 c, 349 c.

⁽¹⁾ Plus angle.

ongne, 96 a, 373 d; ongne,	bordr, 129 a.	ouffe, 347 a.
oigne, oingne, 145 c.	corde, 129 a.	ouffre, voir fre.
onne, 87 a, 138 b, 372 a.	ordes, 345 d.	oufle, 347 d.
bonne, 138 b.	ordre, 129 a, 390 c.	oufre, voir fre.
donne, 138 b.	ordz, voir ors.	ouge, 349 c ⁽²⁾ .
nonne, 138 a.	ore, 79 c, 127 a; ore, aure,	ouille, 356 c.
ons, 372 a.	388 a.	oulce, voir ousee.
dons, 161 b.	orge, 349 a.	ouldre, 390 c; ouldre, ourdre,
ious, 372 d.	orgne, 96 b, 145 c, 373 d.	129 b.
onse, once, 337 b.	orme, 360 b.	oule, ouille, 356 b.
ont, ond, 416 a.	orne, 373 d.	oultre, outre, 129 b; oultre,
ront, 401 d.	ors, 75 c, 161 b, 403 b; ors,	oustre, 391 d.
ceront, sseront, 342 c.	orcz, ordz, ortz, 403 b.	oulz, voir ous.
deront, 346 d.	cors, 161 c.	oup, 376 a.
geront, 351 a.	fors, 161 c.	oupe, 138 c; oupe, ope, 87 c.
cheront, 340 d.	mors, 161 c.	ouple, 377 b.
leront, 358 d.	pors, 161 c.	oupe, 376 c.
bleront, 327 d.	orse, orce, 337 a.	oupz, voir ous.
cleront, 342 c.	ort, 76 b, 163 b, 211 d,	our, 154 b, 383 a; our, eur,
gleront, 351 d.	403 a.	80 a, 209 a.
meront, 361 d.	fort, 163 b.	mour, 154 b.
peront, 377 d.	mort, 163 b.	tour, 154 c.
reront, 393 d.	port, 163 b.	ource, ourse, 337 d.
sseront, ceront, 342 c.	orte, 404 c.	ourche, voir ouche.
teront, 424 c.	ortz, voir ors.	ourde, 344 c.
queront, 339 d.	os, 74 d, 160 a, 413 d.	ourdes, 345 d.
onte, 422 d.	ose, 96 d, 146 a, 426 d.	ourdre, voir ouldre.
ontre, 391 d.	pose, 146 a.	ourdz, voir ours.
ope, 138 c, 376 a; ope, oupe,	osse, voir oce.	oure, 388 c.
87 b.	ost, 413 d.	ourg, 338 d.
ople, 377 b.	ostre, 391 c.	ourge, voir ouge.
oppe, 376 d.	ostz, otz, 413 d.	ourne, 373 c.
oppes, 377 b.	ot, 162 b, 413 b.	ourpre, voir opre.
opre, 391 a ⁽¹⁾ .	ote, 96 c.	ours, 79 d; ours, ourdz, ourtz,
oq, voir oc.	otte, 140 b, 422 b.	403 c.
oque, 88 b, 140 c; oque, ocque,	otz, ostz, 413 d.	ourse, ource, 337 d.
336 b.	ou, 414 c.	ourt, 76 c, 163 b, 403 c.
or, 96 d, 156 b, 382 a.	ouble, 326 c.	ourte, 146 b.
ore, voir oc.	oubles, 342 b.	ourtz, voir ours.
orce, orse, 337 a.	ouche, ousche, 336 d ⁽³⁾ .	ous, 75 b, 161 a, 209 c; ous,
orche, 337 a.	oucle, 338 a.	ouc, oulz, oupz, outz, oux,
orcz, voir ors.	ouc, voir ous.	414 b.
ord, voir d.	oude, 344 c.	ousche, voir ouche.
orde, 83 c, 129 a, 209 c,	oude, 344 c.	ousee, 337 c ⁽⁴⁾ .
344 c.	oues, 398 a.	ouste, outte, 422 c.

⁽¹⁾ Plus *pourpre*. — ⁽²⁾ Plus *fourche*. — ⁽³⁾ Plus *courge*. — ⁽⁴⁾ Plus *poulce*.

oustre, voir oultre.
out, 414 a.
oute, 143 b, 145 b.
oultre, voir oultre.
outte, ouste, 422 c.
outz, voir ous.
ouvre, 392 b.
oux, voir ous.

U

u, 79 a.
du, 164 b.
eü, 164 c.
tenu, 164 b.
venu, 164 b⁽¹⁾.
ru, 164 d.
tu, 164 c.
ubre, 389 d.
uc, 338 a.
uce, voir usse.
uche, usche, 338 c.
ucque, 338 a.
ucré, 338 d⁽²⁾.
ude, 212 c, 344 d.
udes, 345 d.

ue, 208 a, 398 a.
bue, 134 b.
due, 134 c.
güe, 134 b.
mue, 134 a.
nue, 134 a.
rue, 134 b.
grue, 134 b.
sue, 134 a.
tue, 134 a.
uffe, 96 a, 145 a, 347 d.
uge, 349 d⁽³⁾.
ugne, 426 c.
ul, 72 c, 356 d.
ulchre, ulcre, voir ucre.
ule, 85 c, 135 b.
dule, 135 b.
ulle, 357 a.
ulles, 357 b.
ume, 96 c, 137 c, 145 d, 360 c.
un, 152 b, 374 a.
une, 96 b, 374 b.
unt, 417 a.
unte, 422 d.
uppe, 376 d⁽⁴⁾.
uque, 88 b.
ur, 96 d, 383 a.

ure, 88 d, 141 b, 388 c.
cure, 88 c, 141 a.
dure, 141 a.
jure, 88 d, 141 a.
lure, 141 a.
ture, 88 c, 140 d.
urge, voir uge.
urpe, voir uppe.
urs, 403 d.
as, 95 a, 159 b, 416 d.
usche, uche, 338 c.
use, 210 d, 213 c.
usmes, 360 d.
usse, 85 a; usse, uce, 338 b.
eusse, 133 d.
ustre, 391 d.
ut, 416 b.
ute, 423 a⁽⁵⁾.

Y

y, 165, 413 a.

Z

z, 165.

⁽¹⁾ Plus homme nu. — ⁽²⁾ Plus sepulcre, pulchre — ⁽³⁾ Plus purge. — ⁽⁴⁾ Plus ussurpe. — ⁽⁵⁾ Plus hurte

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

DES ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE I-XV

Définition de ce titre, p. i-iv. — Rééditions modernes des Arts de seconde rhétorique, p. iv-v. — Il a dû en exister aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles qui sont aujourd'hui perdus, p. v-vi. — Les puis en ont inspiré, p. vi, xii. — D'autres ont été écrits sur demande pour des particuliers, p. vi-vii, xii. — Nature de ces traités, p. viii. — Ce sont des traités de versification, p. viii-x, xii. — La poésie est en-dehors de leur cadre, p. viii-x. — Ils comprennent des tables de rimes, p. xi. — Intérêt de ces tables, p. xi. — Listes de « vocables obscurs » et de mots « pour apprendre à espérer », p. xii. — Les traités ont un caractère d'utilité immédiate, p. xii-xiii. — Pourquoi certains genres y occupent peu de place, p. xiii-xv.

I. DES RIMES, PAR JACQUES LEGRAND XV-XVIII

Biographie de l'auteur, p. xv-xvi. — Son *Sophologium*, p. xvi-xvii. — Son *Archiloge Sophie*, p. xvi. — Son *Livre des bonnes mœurs*, p. xvi-xviii. — Chapitre de l'*Archiloge* intitulé : *Des Rimes*, p. xvii. — Manuscrits de l'*Archiloge*, p. xvii-xviii. — L'auteur n'a pas d'opinions personnelles sur la versification, p. xviii. — Ce qu'il dit de la césure, p. xviii. — Il manque de précision, p. xviii.

II. LES RÈGLES DE LA SECONDE RHÉTORIQUE. ANONYME XIX-XXXII

Manuscrit, p. xix-xxvi, xli. — Auteurs qui ont déjà parlé du traité, p. xx-xxi. — Désordre dans sa composition, p. xxi-xxvi. — Lacune dans le manuscrit, p. xxiv. — Date du traité, p. xxvi-xxviii. — Recherches sur la patrie de l'auteur, p. xxviii-xxxii. — Dialectes des pièces citées en exemples, p. xxviii. — Dialecte de l'auteur, p. xxix-xxxii. — L'auteur habitait le Nord ou le Nord-Est; il était clerc, p. xxxii.

III. LE DOCTRINAL DE LA SECONDE RHÉTORIQUE, PAR BAUDET HERENC XXXII-XLII

Manuscrit, p. xxxii-xxxiii. — Auteurs qui ont déjà parlé du traité, p. xxxiii. — Date du traité, p. xxxiii. — L'auteur est Baudet Herenc, p. xxxiii. — Poèmes de B. Herenc, p. xxxiii-xxxiv. — Il est de Chalon-sur-Saône, p. xxxiv. — Il connaît la géographie du Chalonnais, p. xxxv. — Il connaît aussi celle de l'Artois et des Flandres, p. xxxv-xxxvi. — Sa langue contient des picardismes, p. xxxvi-xxxviii. — Il connaît les puis de la région picarde et le traité II, p. xxxviii. — Le *Doctrinal* est picard, p. xxxix. — L'auteur a habité le Nord de la France ou les Pays-Bas, p. xxxix-xl. — Ses emprunts au traité II, p. xli-xlii. — Plan de son doctrinal, p. xli-xlii.

IV. TRAITÉ DE L'ART DE RHÉTORIQUE. ANONYME XLII-LVI

Manuscrit, p. xlii-xliv. — Le traité est lorrain, p. xliv. — Son plan et son contenu, p. xliv-xlv. — Ses points de ressemblance et de dissemblance avec l'*Art de Dictier*, p. xlv-xlvi. — Avec le traité II, p. xlv-xlvii. — Pièces données en appendice, p. xlvii-lvi.

V. L'ART DE RHÉTORIQUE VULGAIRE, PAR MOLINET..... LVI-LXVIII

Éditions anciennes, p. LVI-LIX. — Attribution du traité à Henri de Croy, p. LIX-LXV. — Manuscrits, p. LIX-LX. — Le traité fut écrit à la demande d'un grand seigneur du Nord, probablement d'un seigneur de Croy, p. LXI-LXIII. — Henri de Croy, p. LXII. — Hypothèses sur la substitution du nom d'Henri de Croy à celui de Molinet, p. LXIII-LXIV. — Modifications faites au texte par l'éditeur, p. LXIV-LXV. — Date du traité, p. LXV. — Ses rapports avec les autres traités, p. LXV-LXVIII.

VI. TRAITÉ DE RHÉTORIQUE. ANONYME..... LXVIII-LXXIII

Éditions, p. LXVIII. — Manuscrit, p. LXVIII-LXX. — Altération du texte dans les éditions, p. LXIX. — Origine picarde du traité, p. LXX-LXXI. — Sa date, p. LXXI. — Ses rapports avec le traité de Molinet, p. LXXI-LXXIII. — Avec l'*Instructif*, p. LXXII. — Sa forme, p. LXXII. — Son contenu, p. LXXIII.

VII. L'ART DE RHÉTORIQUE VULGAIRE ET MATERNELLE. ANONYME..... LXXIII-LXXXVII

Manuscrit, p. LXXIII. — Date, p. LXXIII-LXXIV. — C'est un rajeunissement du traité de Molinet, p. LXXIV-LXXV. — Préoccupations qui ont inspiré l'auteur, p. LXXIV-LXXV. — Intérêt de ce rajeunissement, p. LXXV-LXXVI. — L'auteur s'est servi d'un manuscrit du traité de Molinet, p. LXXVI, n. 2. — Additions et suppressions faites au traité de Molinet, p. LXXVI-LXXXVII. — Alternance des rimes masculines et féminines, p. LXXVII-LXXXV. — Élision de l'e féminin à la césure, p. LXXXV-LXXXVII. — Emprunts à Jean Lemaire, Crétin, Blaise d'Auriol, Guillaume Alexis, p. LXXXVII. — Table de concordance entre les traités V et VII, p. LXXXVII.

TEXTES.

I. DES RIMES, PAR JACQUES LEGRAND..... 1-10

La prose peut être rimée, § 1, p. 1. — Dimensions du vers, § 2, p. 2. — Élision de l'e féminin, § 3, p. 2. — Coupe féminine et vers féminin, § 4, p. 3. — Différentes sortes de rimes, §§ 5-8, p. 3-4. — Différentes espèces de poèmes, §§ 9-15, p. 4-10 : rondeaux, §§ 10-11, p. 4-5; virelais, § 12, p. 5-6; ballades, § 13, p. 7-9; serventois, § 14, p. 9; lais, § 15, p. 9-10. — Il existe encore d'autres espèces de poèmes, § 16, p. 10.

II. LES RÈGLES DE LA SECONDE RHÉTORIQUE. ANONYME..... 11-103

Liste des «premiers rethoriques», p. 11-14. — «Regle de mox leoninés et plains sonans et esquivoques et presonans», p. 15. — «Une aultre abc de feminins», p. 15-16. — «Fourme d'esquivoques toutes plainnes», p. 16-17. — «Les tailles de tous dix», p. 17-88 : lais, § 1, p. 17-19; virelais, § 2, p. 19-20; rondeaux, § 3, p. 20-21; chants royaux, § 4, p. 21-24; amoureuse, § 5, p. 24-26; serventois, § 6, p. 26-27; rime alexandrine, §§ 7-8, p. 28-29; douzains croisés, § 9, p. 29-33; trois et un, § 10, p. 33-34; doublette, § 11, p. 34-37; sottie ballade § 12, p. 38. — Table de «consonnans», p. 35, note. — «Abc pour apprendre a faire bonne orthographie», p. 36, note. — «Abc pour apprendre a espelir toutes paroles», p. 36, note. — Poétie, p. 39-48. — «Trois choses principales a éviter», p. 48-49. — Table de «vocables obscurs, appellez mos couvers, poetiques ou aultres», terminés en -on, p. 49-56. — Noms en -if et -ife descendant des noms en -on et -yon, p. 56-57. — Liste de «mos couvers», de diffé-

II. LES RÈGLES DE LA SECONDE RHÉTORIQUE. ANONYME. (Suite.)

rentes terminaisons, p. 57-58. — Tailles, §§ 13-23, p. 58-65 : ballade tombante, § 13, p. 58; double croisée de ballade, § 14, p. 59; fatras, § 15, p. 59; doubles virelais, § 16, p. 60; motets écartelés, § 17, p. 60-61; motets imparfaits, § 18, p. 61; rotruenges écartelés, § 19, p. 61; rondeau d'une syllabe, § 20, p. 62; arbalétrière royale, § 21, p. 62-63; audengières, § 22, p. 64; ballade étrange en sotie, § 23, p. 65. — Poésie, p. 65-72. — Table de «mettres rethoriquies», p. 72-80. — Table de «mettres selonc la rethorique, nom pas rethoriquies», p. 80-96. — «Declaration de .iiij. noms en poetrie», p. 97. — Tailles, §§ 24-30, p. 97-103 : taille pleine laie balladant, § 24, p. 97; rondeau, § 25, p. 98; trois et un, § 26, p. 98; double rondeau demi-lai, § 27, p. 99; ballade laie, § 28, p. 100; ballade à trois manières, § 29, p. 100-101; sotie chanson, § 30, p. 101-103.

III. LE DOCTRINAL DE LA SECONDE RHÉTORIQUE, PAR BAUDET HERENC.....

104-198

«Abc sur les .v. voyeux pour aprendre a espelir», p. 104-122. — «Regle de mos leonins, plains sonnans, equivoques et personnans», p. 122-165. — Étude des tailles, §§ 1-28, p. 165-198 : lai, § 1, p. 166-168; amoureuse, § 2, p. 168-170; serventois, § 3, p. 170-172; chant royal, § 4, p. 172-174; sotie amoureuse, § 5, p. 175-176; pastourelle, § 6, p. 177-178; ballades, §§ 7-14, p. 179-188; rondeaux, §§ 15-19, p. 189-191; fatras, §§ 20-23, p. 192-195; vers douzains, §§ 24-25, p. 195-196; doublette, § 26, p. 196; lignes alexandrines, § 27, p. 197-198; rondeau rondelant, § 28, p. 198.

IV. TRAITÉ DE L'ART DE RHÉTORIQUE. ANONYME.....

199-213

Voyelles et consonnes, § 1, p. 199. — Voyelle e, § 2, p. 199-200. — Différentes espèces de rimes, §§ 3-10, p. 200-201. — «Comment on rime en general», §§ 11-12, p. 201-202. — Dimensions du vers, §§ 13-15, p. 202-203. — Vers masculins et vers féminins, § 16, p. 203. — Il faut «hanter les factours de ballades et rondel», § 17, p. 203. — Rondeaux, §§ 18-23, p. 203-205. — Ballades, § 24, p. 205-206. — Accouplement des rimes, §§ 25-30, p. 206-208. — Table de rimes, p. 208-213.

V. L'ART DE RHÉTORIQUE, PAR JEAN MOLINET.....

214-252

Prologue, p. 214-215. — Définitions de la rhétorique vulgaire, de la lettre, de la syllabe, du mot, § 1, p. 216. — Mots masculins et mots féminins, § 2, p. 216-217. — Élisie de l'e féminin, § 3, p. 217. — Vers masculins et vers féminins, § 4, p. 217. — Étude des tailles, §§ 5-39, p. 217-248 : doublette, § 5, p. 217-218; vers sizains, § 6, p. 218; vers septains, § 7, p. 218-219; vers brisés, § 8, p. 219-220; vers huitains, §§ 9-11, p. 220-222; rime batelée, § 12, p. 222; vers douzains, § 13, p. 223; vers alexandrins, § 14, p. 223-224; rime enchainée, § 15, p. 224-225; rime à double queue, § 16, p. 225; complaintes amoureuses, § 17, p. 225-226; rondeaux, §§ 18-26, p. 227-230; virelais, §§ 27-28, p. 231-233; taille palernoise, § 29, p. 233-234; fatras, § 30, p. 234-235; ballades, §§ 31-33, p. 235-241; lais, §§ 34-35, p. 241-242; chant royal, § 36, p. 242-244; serventois, § 37, p. 244-247; riqueraque, § 38, p. 247; baguenaude, § 39, p. 248. — Différentes sortes de rimes, §§ 40-43, p. 249-250. — Redites, §§ 44-45, p. 250. — Il faut éviter les rimes pauvres et les redites, § 46, p. 251. — Exemples de rimes riches, p. 251. — Verbes composés donnant des rimes riches, § 47, p. 251-252. — Listes d'equivoques a quatre, § 48, p. 252.

VI. TRAITÉ DE RHÉTORIQUE. ANONYME 253-264

Rime en goret, § 1, p. 253. — Rime commune plate, § 2, p. 253. — Vers masculins et vers féminins, §§ 3-4, p. 253-254. — Élisio

VII. L'ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE VULGAIRE. ANONYME 265-426

Définitions de la rhétorique vulgaire, de la lettre, de la syllabe, du mot, § 1, p. 265. — Mots masculins et mots féminins, §§ 2-3, p. 265-267. — Élisio

INDEX DES NOMS PROPRES ET DES TERMES TECHNIQUES 427

LISTE DES POÈMES ET FRAGMENTS DE POÈMES CITÉS DANS CE VOLUME 475

INDEX DES TABLES DE RIMES 483

ERRATUM.

Page 15, ligne 28, rétablir le *b* tombé de *Abc*, et supprimer l'appel de la note 2, pour le replacer après le mot *bruh* (ligne 15 de la 1^{re} colonne).

Page 72, ligne 22, lire *rethoriquiés*, au lieu de *rethoriqués*.

Page 191, une note aurait dû faire remarquer qu'après le vers *Prochainement seray mort*, du rondeau double, il manque apparemment un vers rimant en *-ort*.

Page 232, lignes 11 et 25 (2^e colonne de la note), lire *croisie*, au lieu de *croisié*.

Page 258, les quatre premiers vers du paragraphe 17 auraient dû être placés après le paragraphe 14.



10.10.10

10.10.10

10.10.10



DC 3 .C5e no.13 C.1
Recueil d'arts de seconde rhet

Stanford University Libraries



3 6105 033 571 006


CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-1493

grncirc@sulmail.stanford.edu

All books are subject to recall.

DATE DUE

JUN 09 2003
SEP 09 2003
SEP 03 2004



SE TROUVE À PARIS
À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE

